5G1 158

BYZANTINOSLAVICA

XXXI/1

ČESKOSLOVENSKÁ AKADEMIE VĚD
KABINET PRO STUDIA ŘECKÁ,
ŘÍMSKÁ A LATINSKÁ

1970

BYZANTINOSLAVICA

МЕЖДУНАРОДНЫЙ ЖУРНАЛ
ПО ВИЗАНТИНОВЕДЕНИЮ
INTERNATIONAL JOURNAL OF BYZANTINE STUDIES
REVUE INTERNATIONALE DES ÉTUDES BYZANTINES

publiée par l'Institut des études grecques, romaines et latines près l'Académie Tchécoslovaque des Sciences et Lettres, Praha 2, Lazarská 8

PRAGUE 1970, XXXIe ANNÉE

rédigée, avec la collaboration de spécialistes des principaux centres de byzantinologie et le conseil de rédaction par
BOHUSLAV HAVRÁNEK

Membres du conseil de rédaction:

J. Dolanský, R. Dostálová, V. Hrochová, J. Kurz, M. Loos, J. Myslivec, F. Tauer, Vl. Vavřínek, Z. Veselá, B. Zástěrová (secrétaire de la rédaction)

Prière d'adresser toute correspondance concernant la rédaction aux rédacteurs: Prof. Dr. B. Havránek ou Dr. B. Zástěrová, Praha 2, Lazarská 8

Abonnement annuel:

Tchécoslovaquie 80,— Kčs. Étranger: $ 12,—, £ Stg. 5,—,4
(ou la somme équivalente en monnaie de chaque pays)

Conditions d'abonnement:

On peut s'abonner aux Byzantinoslavica dans toutes les librairies ou directement dans l'ACADEMIA, librairie de l'Académie Tchécoslovaque des Sciences, Prague 1 - Nové Město, Václavské nám. 36. La diffusion à l'étranger est assurée par Artia Entreprise du commerce extérieur pour l'importation et l'exportation d'articles culturels, Praha 1 - Smečky 30

SOMMAIRE

R. Guilland / Paris: *Études sur l'Hippodrome de Byzance. XI. Les dimensions de l'Hippodrome* 1
E. Koschmieder / Vaterstetten: *Ein Blick auf die Geschichte der altslavischen Musik* 12
M. F. Murjanov / Leningrad: *Заметки к Киево-Печерскому патерику* 42
J. Wortley / Paris: *The Date of Photius' Fourth Homily* . . . 50
E. Pochitonov / Prague: *La plus ancienne émission monétaire bulgare de l'époque du second royaume* 54
J. Pošvář / Brno: *Éléments byzantins des deniers moraves* . . . 64

25 годовщина освобождения Чехословакии Советской Армией представляет собой для чехословацких византинистов и для редакции «Византинославики» повод задуматься над собственной работой. Исторический рубеж, годовщину которого мы отмечаем, существенным образом отразился и в жизни нашего журнала. «Византинославика», представлявшая собой до второй мировой войны сборник, специализированный на вопросы византийско-славянских отношений, со статьями преимущественно на чешском языке, поставила перед собой после освобождения новые цели: она превратилась в международный орган, посвященный византиноведению во всем объеме. Систематический интерес к истории многосторонних связей между Византией и славянством притом сохранился. Эта специфика нашего журнала проявляется как в тематике оригинальных статей и рецензий, так и во внимании, которое посвящается этой проблематике в международной библиографии, систематически публикуемой в журнале. Редакции удалось развернуть на этих новых основаниях широкое международное сотрудничество, в котором с самого начала приняли значительное участие византинисты Советского Союза и прочих социалистических стран. В последние годы это сотрудничество укрепляется и расширяется. Ряды исследователей, сохраняющих верность «Византинославике» с первых послевоенных лет, с каждым номером пополняются именами новых сотрудников. Этот факт убеждает членов редакции, что путь, на которой наш журнал вступил после освобождения, правилен и для сегодняшнего дня.

Целью чехословацкого византиноведения остается и на будущее — способствовать развитию византиноведческих исследований как оригинальными монографиями, так и организацией международного сотрудничества при посредстве журнала «Византинославика».

Редакция

R. GUILLAND/PARIS

ETUDES SUR L'HIPPODROME DE BYZANCE

XI

Les dimensions de l'Hippodrome

Nous ignorons aujourd'hui encore les dimensions exactes de l'Hippodrome de Byzance, car les auteurs byzantins ont négligé de nous renseigner sur ce point. Si la limite du côté de la Sphéndonè est certaine, il n'en est pas de même de la limite du côté des carceres, faute de point de repère sérieux. Nous en sommes ainsi réduits à nous référer aux mesures très approximatives, fournies par Buondelmonti et Pierre Gylle.[1]

Au début du XVe siècle, vers 1422, à l'époque où le Florentin Christophore Buondelmonti visita Constantinople, l'Hippodrome était déjà en ruines et son pourtours mal délimité. Buondelmonti estime la longueur de l'Hippodrome à 680 bras et sa largeur à 124 bras, soit 372 m. 708 sur 67 m. 9644,[2] le bras étant calculé à 0 m. 5481, comme le suppose Labarte,[3] d'après Balbi. Pierre Gylle, qui séjourna à Constantinople de 1544 à 1547 et qui y revint en 1550, évalue la longueur de l'Hippodrome à plus de deux stades et sa largeur à environ un stade,[4] soit plus de 370 mètres sur 185 mètres, le stade étant fixé à 185 mètres.

Spon, qui visita Constantinople en 1674, attribue à la place de l'Hippodrome, 550 pas de long sur 120 pas de large.[5] Thomas Smith, cité par Du Cange[6] donne les mêmes mesures. Mais le pas de marche est variable et nous ignorons en quoi consistait la place de l'Hippodrome. Un texte byzantin, où il est question de la largeur de l'Hippodrome, ne donne malheureusement aucun renseignement utile.[7]

---

[1] Cf. J. Ebersolt, *Les voyageurs du Levant et Constantinople byzantine.* Paris, 1918, pp. 54—56 et 76—78.

[2] Un manuscrit indique 690 pas sur 134 pas, soit 378 m 189 sur 73 m 4454. *Descriptio Urbis C. P.,* à la suite de Nicéphore Bryenne, dans la Byzantine de Bonn, p. 180.

[3] J. Labarte, *Le Palais impérial de Constantinople et ses abords, Sainte-Sophie, le Forum Augusteon et l'Hippodrome, tels qu'ils existaient au dixième siècle.* Paris, 1861, p. 20.

[4] P. Gyllius, *De Topographia CP.* I, VII, dans Banduri, *Imper. Orient.,* Paris 1711, p. 357.

[5] J. Spon et G. Wheler, *Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce et du Levant.* La Haye, 1724, I, 47, 131—139, 142, 156, 163; II, 1—2, 228—229.

[6] Du Cange, *Constantinopolis Christiana.* Paris 1680, p. 193.

[7] Constantin VII, *De adm. imp.* Bonn, 77, 19; Moravcsik—Jenkins, 60, 68.

n'offre d'ailleurs aucune garantie d'exactitude, exagère vraisemblablement la déchéance de l'Hippodrome.

Au milieu du XVIe siècle, un siècle après la conquête turque, l'Hippodrome était en voie de complète disparition, au témoignage de Pierre Gylle.[23] Ses gradins venaient d'être enlevés par Ibrahim Pacha,[24] sur une grande étendue et de hideuses maisons envahissaient en partie l'arène. Dans ces conditions, prendre des mesures même approximatives devenait une opération difficile, qui plus est, dangereuse. Les Turcs, en effet, très soupçonneux ne permettaient guère à un chrétien de stationner sur les places publiques et de s'arrêter devant les monuments. Pierre Gylle, lui-même, fait plusieurs fois allusion aux difficultés rencontrées par lui, lorsqu'il tenta de mesurer certains monuments.[25]

Il fut obligé parfois de faire prendre les mesures des monuments par les Turcs eux-mêmes.[26] Plus d'une fois, il dut avoir recours à la ruse. Il put ainsi mesurer, en cachette, certaines parties de la statue de Justinien I.[27]

P. Gylle évalue généralement les distances au pas. Mais s'agit-il du pas, mesure de longueur fixe, ou du pas de marche, mesure essentiellement variable? P. Gylle spécifie parfois qu'il se réfère au pas romain.[28] Ailleurs, il déclare qu'il se sert du pas de marche,[29] sans indiquer au surplus la longueur de son pas. Pourquoi P. Gylle, qui estime à plus de 700 pas la distance entre Sainte-Sophie et l'extrémité de l'Hippodrome,[30] se sert-il ensuite du stade pour évaluer les dimensions de l'Hippodrome? Ce changement de méthode est à tout le moins assez surprenant. Pour ses mesures, P. Gylle n'a certainement pas eu recours à des instruments de précision; peut-être même s'en est-il simplement rapporté aux renseignements qu'on lui avait fournis, sans les contrôler. Pour la longueur, ces renseignements étaient assez exacts; cette longueur était, en effet, relativement facile à apprécier. Pour la largeur, il n'en était pas de même, car elle variait avec les points où l'on se plaçait.

---

[23] P. Gylli, *De Topogr. CP.* II, XIII: « Nunc Circus friget; nuperque exaedificar coeptus est. »

[24] P. Gylli, *De Topogr. CP.* I, VII: « Eius gradus, paucis ante annis, ex latere vergente, ad septentrionem exstante, ab Abramo Basso, dum suas aedes aedificaret, sublati sunt. »

[25] P. Gylli, *De Topogr. CP.* II, III et XVII. Cf. Spon, *Voyage d'Italie...* I, 254, cité par J. Labarte, *Le Palais impérial,* 21.

[26] P. Gylli, *op. cit.* II, 3, p. 369.

[27] P. Gylli, *op. cit.* II, 17: «crura equi metiri non potui; pedibus ungulam mensus sum occulte. »

[28] P. Gylli, *op cit.* IV, 1. Le pas romain, d'après Daremberg et Saglio (*Dict. des Antiquités gr. et rom.* VII, 1906, p. 339) équivant à 1 mètre 48 (et le pas grec à 0 m. 77).

[29] P. Gylli, *op. cit.* IV, VIII: « passus meos, quos conficere soleo, in ambulando. » Labarte (*Le Palais impérial,* p. 21) fixe le pas de P. Gylle à 0 m. 84, évaluation évidemment arbitraire.

[30] P. Gylli, *op. cit.* I, VII.

Enfin, il fallait s'entendre. Désignait-on par Hippodrome le champs de courses seulement ou l'ensemble de l'édifice? En tout cas, Buondelmonti était incontestablement mieux placé que son successeur pour se livrer à des travaux d'arpentage dans l'Hippodrome. Mais les fit-il, en réalité? Le doute est permis.

Pour contrôler les chiffres proposés par Buondelmonti et P. Gylle, nous n'avons qu'une source d'informations, malheureusement assez incomplète. Dans sa *Géodésie,* Héron le Jeune, qui vivait vraisemblablement à Byzance sous Constantin VII Porphyrogénète (919—959), a donné la solution de divers problèmes de géométrie appliquée, d'autant plus intéressants que Héron a choisi pour champ d'expérience l'Hippodrome de Constantinople, ainsi que l'a démontré Th. H. Martin.[31]

Dans son 3° problème, Héron se propose de mesurer, à l'aide d'un instrument appelé « dioptre », la distance entre deux points pris dans la partie hèmicirculaire de l'Hippodrome. Le résultat permet de connaître la largeur de l'arène à hauteur de la base de la Sphendonè. Le chiffre obtenu est: 45 orgyes, ou 270 pieds, soit 83 m. 25, l'orgye valant 1 m. 85. Pour Buondelmonti, la largeur de l'arène serait de 73 m. 4454.[32] L'écart n'est pas de 10 mètres. Buondelmonti a fort bien pu se tromper dans ses calculs ou prendre ses mesures non à la base même de la Sphéndonè, mais à l'endroit où la courbure s'accentuait déjà.

Dans son 2° problème, Héron recherche la distance séparant deux points pris, l'un sur les cancels de la 3° porte, l'autre sur les cancels de la 9° porte. La distance obtenue est de 40 orgyes ou 240 pieds, soit 74 mètres — chiffre évidemment trop élevé, si on le compare avec celui de l'arène. Mais, on peut supposer avec Th. Martin que l'arène s'élargissait dans le voisinage des portes aux gradins. On peut également admettre que l'arène allait s'évasant légèrement au nord, et que sa largeur, à hauteur des portes, n'était pas la même qu'à la naissance de la Sphéndonè, ce qui paraît, d'ailleurs, assez logique. La façade nord de l'Hippodrome était percée de 12 portes ou *carceres.* En admettant que les points choisis par Héron aient été pris au centre des 3° et 9° cancels, la distance séparant ces points devrait être égale à la moitié seulement de la ligne des carceres; celle-ci aurait dans ces conditions mesuré 148 mètres. Que la façade nord de l'Hippodrome ait mesuré 148 mètres environ, la chose n'a rien en soi de surprenant, car cette façade ne fermait pas simplement l'arène, mais encore l'espace correspondant au développement des gradins latéraux.

Par leur extrémité, les gradins ne s'appuyaient certainement pas contre la façade nord de l'Hippodrome. Entre les gradins et la façade, il devait exister un assez large espace sur lequel s'ouvraient les portes

[31] Th. Martin, *op. cit.,* pp. 284—304.
[32] Nicéphore Bryenne, Bonn, p. 180.

situées aux deux extrémités de la façade, portes qui n'étaient jamais utilisées comme remises pour les chars. L'arène proprement dite, autrement dit, la partie du champ de course resserrée entre les lignes de gradins, ne commençait vraisemblablement qu'à hauteur de la première ligne blanche tracée dans l'Hippodrome, à quelque distance des portes. L'arène, qui n'avait que 83 mètres de largeur à la naissance de la Sphéndonè, pouvait fort bien avoir une largeur un peu supérieure à proximité des carceres, sans que ce léger évasement fût sensible au regard. Si Héron a pris soin d'indiquer l'endroit précis où il mesurait la largeur de l'arène, c'est sans doute que cette largeur variait selon les endroits.

Au milieu du XVIe siècle, le périmètre de l'Hippodrome devait être assez mal délimité. Pierre Gylle, en mesurant la largeur totale de l'Hippodrome sur sa façade nord, a fort bien pu ajouter à cette façade celle des Nouméra, qui la prolongeait et arriver ainsi au chiffre approximatif de 185 mètres. P. Gylle déclare que les gradins de la région nord de l'Hippodrome avaient été enlevés; dans ces conditions, on conçoit qu'il ait pu attribuer à l'Hippodrome une largeur supérieure à sa largeur réelle. En conclusion, on ne doit pas se tromper de beaucoup en donnant à l'Hippodrome une longueur de 370 à 380 mètres et à l'arène une largeur de 83 mètres dans la région sud et d'une centaine de mètres dans la région nord et à l'ensemble de l'édifice, gradins compris, une largeur d'environ 150 mètres, mesure prise sur la façade nord.

La Géodésie de Héron est, semble-t-il, le document le plus sûr et le plus utile pour fixer les dimensions de l'Hippodrome. Les renseignements, qu'il fournit incidemment sur l'Hippodrome, se révèlent exacts. Il avait, d'ailleurs, le moyen de contrôler sur place les résultats de ses opérations de triangulation. Entre ses assertions et celles de Buondelmonti et de Pierre Gylle, l'hésitation n'est par permise. En général, les savants modernes, qui ont étudié l'Hippodrome, ont tendance à exagérer la longueur de la Spina. D'après eux, elle aurait égalé ou même sensiblement dépassé la moitié de la longueur totale de l'arène même.[33] Cette hypothèse semble difficile à admettre. Il serait évidemment intéressant de connaître au moins approximativement la dimension de la Spina, mais les données précises font défaut et l'on ne peut que rassembler les rares indications qui peuvent éclairer la question.

Dans son 2° Problème, Héron évalue à 80 orgyes, soit 148 m., la distance entre la 3° porte et la borne du Bleu. En ligne droite, des *carceres* à la borne du Bleu, la distance était un peu inférieure, si la façade nord de l'Hippodrome était rectiligne, ce qui n'est pas absolument certain. Ainsi l'espace libre, qui s'étendait au nord de la Spina, peut être évalué à 145 m. environ.

Si l'espace libre, qui s'étendait au sud de la Spina, de la borne du Vert

[33] Cf. les plans de Labarte, de J. Ebersolt et de A. Martin.

à la Sphéndonè, avait été équivalent, la longueur de la Spina n'aurait guère dépassé 80 mètres, en estimant à 370 mètres la longueur totale de l'Hippodrome. Ce chiffre de 80 mètres est très certainement insuffisant. Tout porte à croire, en effet, que la région sud de la Spina était moins étendue que la région nord. L'obélisque de Théodose, qui se dressait sur la Spina même, semble avoir été érigé au centre de l'Hippodrome, car il est très naturel que Théodose ait assigné au célèbre monolithe la place d'honneur. Jean Lydus écrit, d'ailleurs: πυραμίς ἐστιν ἐν μέσῳ τῷ σταδίῳ.[34] Sans doute, Jean Lydos semble penser au Grand Cirque de Rome, mais l'Hippodrome était la reproduction du Circus Maximus. Pierre Gylle affirme lui aussi que l'obélisque de Théodose était au centre de l'Hippodrome: in medio Circo, in medio Hippodromo.[35] Anne Comnène, enfin, situe elle aussi,[36] l'obélisque de Théodose au milieu de l'Hippodrome, ἡ μέσον τοῦ ἱππικοῦ πυραμίς. Si le renseignement est exact, l'obélisque de Théodose devait ainsi se dresser à 185 mètres de la ligne des *carceres* et sur la Spina à une quarantaine de mètres environ au sud de la borne du Bleu, cette borne étant, en effet, distante de 145 mètres environ de la ligne des *carceres,* d'après les calculs de Héron.

L'obélisque de Constantin, situé lui aussi sur la Spina, se dresse, d'après les auteurs modernes, à plus de 50 mètres environ au sud de l'obélisque de Théodose. L'obélisque de Constantin se trouvait donc approximativement à 90 mètres de la borne du Bleu. Or, autant qu'on peut l'affirmer, cet obélisque devait être assez proche de l'extrémité sud de la Spina.[37] Divers arguments semblent justifier cette hypothèse.

C'est à partir de ce monument, ἀπὸ τοῦ Χαλκοῦ,[38] que le sol commençait à s'incliner et qu'on avait dû compenser la déclivité du terrain, par des voûtes soutenues par de puissantes colonnes. Il est peu probable que le lourd soubassement de la Spina, destiné à supporter des poids considérables, ait été établi sur un sol rapporté. De plus, le jour des courses, dites des Lupercales, le corps municipal pénétrait dans l'Hippodrome et suivait la piste ouest jusqu'à la borne du Vert, qu'il contournait pour se rendre devant le Kathisma. Le Préfet se portait à sa rencontre jusqu'à hauteur de l'obélisque plaqué de bronze, εἰς τὸν Χαλκόν, et l'escortait jusqu'au Kathisma.[39] Le Préfet avait dû rejoindre le corps municipal non loin de la borne du Vert, sur la piste est. En situant l'obélisque de Constantin à 15 mètres environ au nord de la borne du Vert, on ne se tromperait probablement pas de beaucoup. La distance entre

---

[34] J. Lydus, *De mensibus,* Bonn, p. 6.

[35] P. Gylli, *De Topogr. CP.* II, XI.

[36] Anne Comnène, *Alexiade,* Bonn II, 362, 5 (Leib, III, 227, 6).

[37] Sur leurs plans, Labarte, Paspatis et A. Martin situent l'obélisque de Constantin dans la partie sud de la Spina, non loin de l'extrémité.

[38] Preger, *Script. orig. CP.* II, 137.

[39] *Cer.,* Bonn I, 82, 366 (Vogt, II, 166, 1—2).

la borne du Bleu et la borne du Vert serait donc approximativement de 105 mètres. Dans les courses, les chars devaient tourner sept fois autour de la Spina. Jean Lydos[40] rappelle cette coutume: οὐ πλέον τῶν ἑπτὰ κύκλων ἤτοι σταδίων περὶ τὴν πυραμίδα ... διεπληκτίζοντο οἱ ἀγωνισταί Si, dans ce texte, le mot στάδιον désigne l'unité de longueur, chaque circuit autour de la Spina étant de 185 mètres, la longueur de la Spina serait égale à la moitié de ce chiffre, soit 92 mètres 50. Mais il faut remarquer que, dans le texte précité, le mot στάδιον peut très bien avoir un sens moins précis. Toutefois, il ne faut pas oublier que dans l'Hippodrome la longueur de la Spina ne fut certainement pas arbitrairement établie, mais fixée d'après des règles ou des traditions, que nous ignorons.

Le pied, l'orgye, le stade[41] étaient des mesures de longueur courantes. L'orgye (1 m. 85) était la centième partie du stade (185 m.). En attribuant à la Spina une longueur d'un demi stade, on lui attribue exactement la longueur de l'Hippodrome, évaluée à 370 mètres. Cette constatation est intéressante à noter. Comme les chars tournaient autour de la Spina, chaque tour qu'ils effectuaient, équivalait théoriquement à un stade, soit 185 mètres et les 7 tours réglementaires à 1.295 mètres. Comme les chars partaient des *carceres* et y revenaient à la fin de la course, ils avaient à effectuer encore un trajet de deux fois 145 mètres, soit au total un trajet d'environ 1.585 mètres. Ce trajet était, en réalité, bien plus long. Les bornes, en effet, que les chars devaient contourner, ne se trouvaient pas sur la Spina même, mais en étaient séparées par une certaine distance. La Spina se trouvait ainsi prolongée au nord et au sud de plusieurs mètres. Enfin, les chars dans leurs virages devaient prendre un peu de champ et ne rasaient pas toujours de très près les bornes. En tenant compte de ces divers éléments, on pourrait estimer approximativement à 1.800 mètres le trajet que devaient accomplir les chars dans l'arène. C'était là un effort suffisant pour les chevaux fatigués, d'ailleurs, par de difficiles virages. De plus, les chevaux prenaient part à plusieurs courses le même jour.

L'obélisque de Théodose, érigé au centre de l'Hippodrome, se dressait-il au centre même de la Spina, comme A. Martin l'indique sur son plan? Le fait est douteux. Tout porte à croire, en effet, que la distance qui séparait la borne du Bleu des *carceres* était plus grande que la distance qui séparait la borne du Vert de la Sphéndonè. Paspatis[42] estime à 245

---

[40] J. Lydus, *De mensibus,* 6. Cf. Cedr. I, 297: οὐ πλέον τῶν ἑπτὰ κύκλων, οὓς σπάτια οἱονεὶ στάδια καὶ μίσους ἀντὶ τοῦ ἄθλους.

[41] Dans l'ancienne Grèce, la distance que les athlètes avaient à parcourir était généralement d'un stade, d'où le nom donné au champ de course. Daremberg et Saglio, *Dict. des Antiquités gr. et rom.*

[42] Paspatis (Ἀνάκτορα, 43) mesure l'Hippodrome au pas de marche, mode de mensuration très suspect. L'auteur attribue à son pas une longueur d'une coudée, ce qui constitue un très petit pas, si l'on calcule la coudée à 0 m. 462. Voici les mesures

pas d'une coudée, soit 113 mètres 190, la distance entre l'obélisque de Constantin et l'extrémité de la Sphéndonè. Cette mesure, qui ne présente aucune garantie d'exactitude sérieuse, semble être trop faible. Paspatis estime, en effet, à 43 m 428 seulement la distance entre les deux obélisques, distance que les autres auteurs évaluent à plus de 50 mètres. Il y a donc lieu de majorer le chiffre proposé par Paspatis pour la distance entre l'obélisque de Constantin et la Sphendonè.

Comme l'obélisque de Constantin s'élevait sur la Spina à quelque distance au nord de la borne du Vert, la distance entre la borne du Vert et la Sphéndonè n'atteindrait pas 100 mètres, d'après Paspatis. Ce chiffre semble devoir être majoré de 15 à 20 mètres. En évaluant à 20 mètres le développement des gradins de la Sphéndonè, on arriverait ainsi à donner une longueur d'environ 100 mètres à l'arène, de la borne du Vert au podium de la Sphéndonè.

Les dimensions des diverses régions de l'Hippodrome pourraient, dans ces conditions, s'établir comme il suit:

Des *carceres* à la borne du Bleu: 145 mètres;

De la borne du Bleu à la borne du Vert: 105 mètres, la Spina proprement dite ayant 92 m. 50;

De la borne du Vert au podium de la Sphéndonè: 100 mètres;

Développement des gradins de la Sphéndonè: 20 mètres.

Total: 370 mètres. Mais, il ne faut pas l'oublier, ces mesures sont seulement des mesures approximatives. Quoi qu'il en soit, il paraît certain que les régions libres de l'arène, au nord et au sud des bornes, étaient plus étendues qu'on ne l'admet communément. En conséquence, la longueur de la Spina doit être fortement réduite. La région libre au sud de la Spina, sans être aussi vaste que la région correspondante au nord de la Spina (plus de 100 mètres au sud, d'après Paspatis, contre 145 mètres au moins, au nord) occupait cependant une partie importante de l'arène. La distance entre l'obélisque de Constantin et l'extrémité de la Sphéndonè, distance mesurable, d'ailleurs, exactement, était très

---

indiquées: Longueur de l'Hippodrome: 639 pas, soit 295 m 218; Largeur de l'Hippodrome, vers la Sphéndonè: 158 pas, soit 72 m. 996; Distance entre les deux obélisques: 94 pas, soit 43 m. 428; Distance de l'obélisque de Constantin à la Sphéndonè: 245 pas, soit 113 m. 190; Distance de l'obélisque de Théodose à la Sphéndonè 339 pas soit 156 m. 618. D'après ces chiffres, l'obélisque de Théodose n'aurait pas été au centre de l'Hippodrome, mais plus rapproché de la ligne des carceres que de la Sphéndonè. La distance entre les carceres et l'obélisque de Théodose est évidemment trop faible. Paspatis l'estime à 300 pas, soit 138 m. 600; or, Héron estime à 148 mètres la distance entre les carceres et la borne du Bleu, située assez loin, au nord de l'obélisque. La ligne des carceres ayant disparu, Paspatis n'avait aucun point de repère au nord de l'Hippodrome. De l'obélisque de Constantin à la Sphéndonè la distance peut être mesurée exactement. Cette distance est certainement supérieure à celle qu'indique l'auteur.

grande. Or, l'obélisque de Constantin se dressait non loin de l'extrémité de la Spina, au témoignage formel de Buondelmonti.

La Spina est figurée sur le soubassement de l'obélisque de Théodose, mais il est impossible d'apprécier sa longueur et de reconnaître la place occupée par ses divers monuments. Toutefois, l'obélisque de Théodose ne semble pas avoir été situé au milieu même de la Spina, mais dans sa partie nord. La longueur de la Spina ne paraît pas non plus avoir égalé le double de la distance qui séparait les deux obélisques; enfin, l'obélisque de Théodose ne se trouvait pas à hauteur de la loge impériale. Ces constatations, si elles se révèlent exactes, justifient les présentes conclusions.

Erigé au centre de l'Hippodrome, l'obélisque de Théodose ne pouvait se dresser au milieu de la Spina, dont l'extrémité sud était plus rapprochée de la Sphéndonè que l'extrémité nord des *carceres.* La longueur de la Spina n'égalait pas tout à fait le double de la distance qui séparait les deux obélisques. L'obélisque de Théodose ne se trouvait pas exactement en face de la loge impériale, située à hauteur de la région centrale de la Spina, mais, comme la tribune impériale était assez spacieuse, son extrémité nord pouvait fort bien se trouver à hauteur de l'obélisque de Théodose.

Les Patria[43] rapportent que les cadavres des Victoriats en 532 furent enfouis sous les gradins depuis la Ière porte jusqu'à hauteur du Kathisma impérial, d'où le nom de *Nékra* donné à cette région de l'Hippodrome. Glykas,[44] qui s'est fait l'écho de cette légende, prétend qu'à la suite de la déposition des corps des Victoriats, on donna le nom de *Nékra* à la moitié de l'Hippodrome du côté opposé au Kathisma: τὸ ἥμισυ μέρος τοῦ ἱππικοῦ, τὸ καταντικρὺ τοῦ Καθίσματος. De la comparaison de ces deux textes similaires, il ressort que la distance entre les *carceres* et l'extrémité nord de la tribune impériale était égale à la moitié de la longueur totale de l'Hippodrome. La légende peut être absurde, mais le renseignement topographique demeure. La palais du Kathisma, qui se dressait parallèlement à la Spina, s'étendait, autant du moins qu'on puisse le dire, sur une longueur à peu près égale à celle de la Spina; or, le palais du Kathisma n'atteignait sans doute pas 80 mètres en longueur. Du Tricline des 19 Lits, à hauteur duquel se trouvait l'escalier en colimaçon montant au Kathisma jusqu'aux Skyla, avant lesquels se terminait le palais du Kathisma, la distance ne devait pas excéder de beaucoup 80 mètres. De plus, souvent l'empereur, siégeant au Kathisma, engageait, par l'intermédiaire d'un mandataire, des conversations avec les représentants des factions, siégeant dans leurs dèmes, situés à hauteur des bornes. En exagérant la longueur de la Spina, ces conver-

[43] Preger, *Script. orig. CP.* II, 278.
[44] Glykas 496.

sations seraient devenues difficiles, vu l'éloignement des dèmes. Enfin, à Byzance, l'Hippodrome n'était pas exclusivement réservé aux courses de chars, mais il était utilisé aussi pour toutes les grandes manifestations politiques: triomphes, ovations, parades militaires, processions religieuses, présentation des nouveaux empereurs au peuple, promenades ignominieuses, exécutions, etc. Un développement trop grand de la Spina, ayant pour résultat de diviser en deux pistes assez étroites la majeure partie de l'Hippodrome, aurait eu des inconvénients évidents.

E. KOSCHMIEDER/VATERSTETTEN

EIN BLICK AUF DIE GESCHICHTE DER ALTSLAVISCHEN MUSIK[1]

34 Jahre ist es her, daß ich auf dem Internationalen Slavistenkongreß in Warschau mit einem Vortrag über die altslavische Kirchenmusik auftreten durfte, die mich damals schon 10 Jahre beschäftigt hatte. Damals sagte der unvergeßliche Kollege Beaulieux zu mir in der Diskussion, das sei ja alles sehr interessant, — aber hier sei doch eine Fülle schwierigster Arbeit zu leisten, und man müsse abwarten, ob es überhaupt möglich wäre, wissenschaftlich brauchbares Material aus diesem Gebiet zu erstellen. — Ich habe mir diese Worte eines älteren und sehr erfahrenen Kollegen sehr zu Herzen genommen und mich redlich bemüht, eben gerade solches Material zu erstellen, und ich muß es heute hier gleich zu Anfang ganz ausdrücklich betonen, daß ich unserem Internationalen Slavistenkomitee aus tiefstem Herzen dankbar bin, daß es eine „Kommission zur Erforschung und Herausgabe der altslavischen Musikdenkmäler" (der „Monumenta Musicae Slavicae" = MSS) gegründet hat, in deren Namen ich heute die Ehre habe, vor Ihnen hier zu sprechen.

Zu meinem heutigen Vortrag hat mich die Frage genötigt: *Warum sollen wir uns überhaupt mit der altslavischen Musik beschäftigen?* Diese Frage ist mir immer wieder — auch gerade oft von Slaven — gestellt worden und ist heute wieder in hohem Grade aktuell.

Ich habe daher meinen Vortrag vor allem nach dieser Frage hin disponiert und will versuchen, Ihr Interesse für diesen Gegenstand zu gewinnen, denn es erscheint mir sehr wichtig, daß ihm von allen Seiten jetzt mehr Interesse entgegengebracht wird. Mein Ziel ist dabei, an Beispielen zu zeigen, daß es da noch sehr viel zu erforschen gibt und für welche anderen Gebiete das nützlich und interessant oder notwendig ist. Aus der unerhört reichen Problematik[2] greife ich daher Wichtiges und Verständliches heraus und werde hauptsächlich folgende Fragen erörtern:

---

[1] Ein Vortrag auf dem VI. Internationalen Slavistenkongreß, August 1968.

[2] Eine Bibliographie ist hier aus Raumgründen unmöglich. Immerhin kann ich auf die umfangreichen bibliographischen Nachweise in folgenden Werken hinweisen: *Anfänge der slavischen Musik.* Hrsg. von L. Mokry. Bratislava: Slow. Akad. d. Wiss. 1966. — Johann v. Gardner, Erwin Koschmieder, *Ein handschriftliches Lehrbuch der altruss. Neumenschrift,* I. München, Bayer. Akad. der Wiss. 1963. — M. Velimirović, *Stand der Forschung über kirchenslavische Musik.* Zeitschr. f. slav. Philol. 31 (1963) 145—169.

1. Welche brauchbaren Quellen existieren über die altslavische Musik?
2. Welches Bild können wir uns von ihrer Problematik nach ihnen ungefähr schon machen?
3. Welche Entwicklung hat diese Musik weiterhin genommen?
4. Welche konkreten Aufgaben stehen vor der Forschung?

Es wird sich dabei ergeben, daß die Kernfrage der Geschichte der altslavischen Musik, nämlich die nach der Herkunft und der Art dieser Musik *wissenschaftlich* nicht richtig beantwortet werden kann, solange die ältesten aufgezeichneten Melodien nicht herausgegeben und wissenschaftlich bearbeitet sind. Unsere MMS-Kommission aber bedarf für diese Arbeit weitgehender Unterstützung. Sie wird große Bedeutung für folgende Gebiete haben:

1. Ganz unmittelbar natürlich die Musikwissenschaft.
2. Die Philologie mit Sprach- und Literaturwissenschaft.
3. Die Volkskunde.
4. Die Geschichtswissenschaft.

Ich werde nach Möglichkeit Gelegenheit nehmen, immer auf die Interessen der Einzelwissenschaften hinzuweisen, und halte das gerade für einen wichtigen Punkt meines Anliegens.

1. *Die Quellen der altslavischen Musikgeschichte.*

Für die Rekonstruktion der urslavischen Sprache haben wir ergiebige Quellen in den heutigen slavischen Sprachen im Vergleich mit der Rekonstruktion der vorslavischen Sprachen, so daß eine Erschließung des Urslavischen in großem Umfange möglich ist, wenn auch natürlich viele Fragen dabei ungelöst bleiben müssen. Eine solche Rekonstruktionsmöglichkeit haben wir in der slavischen Musik für die urslavische Zeit nicht. Die Musik der Völker Europas und auch eben der slavischen Völker ist eine derartige Überlagerung ganz verschiedener Musikarten, daß man von einer — sagen wir — čechischen oder russischen Musik wie von der čechischen oder russischen Sprache überhaupt kaum reden kann — auch auf dem Gebiete der Volksmusik! Eine Rekonstruktionsmöglichkeit ergibt sich unter diesen Umständen überhaupt erst für die Zeit, in der schriftliche Musikdenkmäler vorliegen, und auch da gibt es noch große Schwierigkeiten, z. B. bei der Entzifferung der Notenschrift. Für eine Zeit, in der es keine aufgezeichneten Melodien gab, bliebe fast alles unbeweisbare Behauptung. Es ist also ungeheuer wichtig, festzustellen, seit wann wir slavische Musikdenkmäler besitzen, und wie diese geartet sind.

Die ältesten Musikaufzeichnungen, oder wie wir sagen „Musik-Denkmäler" slav. Herkunft sind kirchenmusikalische Handschriften (Hss), die auf ostslavischem Boden bis in den Beginn des Schrifttums überhaupt, d. h. bis ins XI. Jh. zurückreichen. Sie sind aufs engste mit der Liturgie

der orthodoxen Kirche verbunden und ohne sie überhaupt nicht interpretierbar. Wir geben nachher sofort näher auf sie ein.

Bei den anderen Slaven sind die ältesten Aufzeichnungen von Musik als solche wesentlich jünger, wenn auch die aufgezeichneten Gesänge an sich vielleicht fast ebenso alt sein könnten.

1. Bei den Bulgaren 12./13. Jh. (*Psalterium Bononiense*). (Schon mit mittelbyzantinischer Notation!)
2. Bei den Čechen 13./14. Jh. (Grenze von Volksmusik und Kirchenmusik.
3. Bei den Polen 15. Jh. (*Bogurodzica,* ebenso).
4. Bei den übrigen Slaven nicht vor dem 14. Jh.

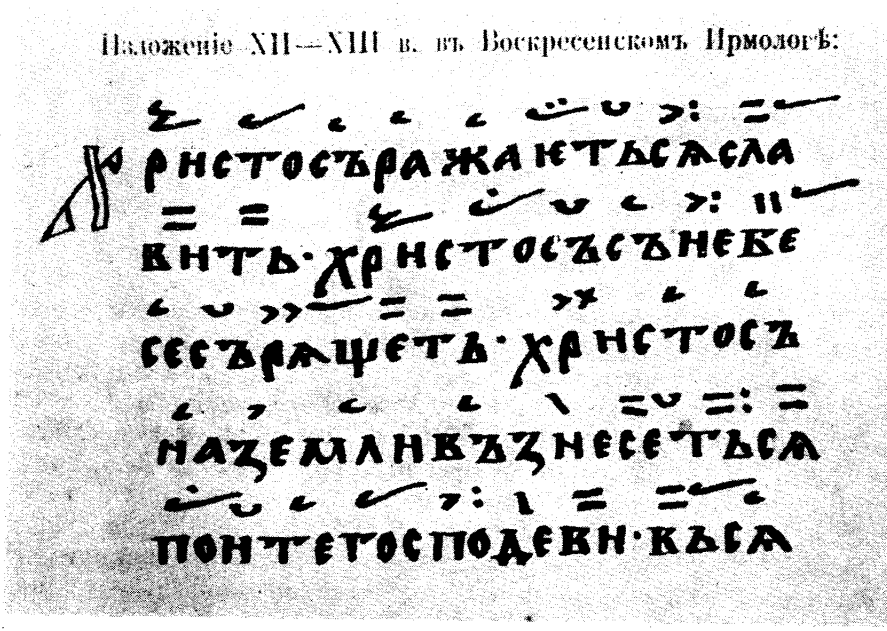


Abb. 1. Hirmologion des 12./13. Jahrh.

Fast alles, was da aufgezeichnet ist, sind kirchliche Gesänge wie auch die ältesten Dmm. Rußlands. Rein weltliche Musik ist in den ältesten Aufzeichnungen nicht vorhanden, und damit stehen wir sogleich vor einem der schwierigsten Probleme der slavischen Musikphilologie: Was waren das für Musikwerke, welches Tonsystem, welche Skala lag ihnen zugrunde, welche rhythmischen Prinzipien hatten Geltung? — und wie die Fragen alle heißen mögen. Um sie zu beantworten, ist es unbedingt nötig, die Notenschrift, in der die Lieder aufgezeichnet sind, eindeutig zu lesen, und gerade das macht noch immer die größten Schwierigkeiten,

auf die ich sogleich zurückkomme. Sie beruhen darauf, daß wir aus dieser Frühzeit kein Lehrbuch der Notenschrift erhalten haben und diese Notenschrift durch wissenschaftliche Analyse ermitteln müssen.

Hier zeige ich Ihnen ein Stück aus einem Hirmologium des 12. Jh. mit dem Hirmos *Christosъ ražajetьsja.* (Siehe Abb. 1.)

Da sehen Sie über der Buchstabenschrift des Textes die Notenschrift der Melodie. Selbstverständlich war hier die Identifizierung des Textes mit dem späteren, d. h. mit dem entsprechenden Hirmos der heutigen Liturgie ohne weiteres möglich, — aber ob die Melodie im 12. Jh. die gleiche war wie heute, das war eben einfach nicht festzustellen. Heute sind alle diese Melodien in der Fünfliniennotation aufgezeichnet („Sinodal'noe izdanie"). Aber wir können diese Melodien von heute nicht denen des 12. Jhs. einfach gleichsetzen. Nun beruhen zwar die heutigen Melodien auch auf Neumennotation, den sogen. „Krjuki" des 17. Jhs., und die Forschung hat genau festgestellt, wann und wie man von der Krjukinotation auf die Fünfliniennotation überging, so daß man in der sogenannten „Azbuka" des Mezenec (1668) einen hervorragenden Schlüssel zur damaligen Neumenschrift des 17. Jhs. besitzt. Aber diese Notation ist mit der des 12. und 11. Jhs. eben nicht identisch.

Ich zeige Ihnen denselben Hirmos in der Notation des 17. Jh., und Sie sehen, wie verschieden diese sind. (Siehe Tafel I.)

Nun ist die Überlieferung der Hirmoi (irmosy) vom 12.—17. Jh. in Neumenschrift reichlich belegt, so daß wir klar erkennen: Es gibt nicht nur eine rein paläographisch darstellbare Entwicklung und Veränderung im Duktus der Krjuki, sondern es hat sich manches Prinzipielle dieser Notation recht stark verändert aber längst nicht so stark wie bei den Byzantinern. So hat Šajdurov im 16./17. Jh. die roten Tonhöhebuchstaben eingeführt, und vor allem ist im 14. Jh. eine starke Reform der Notation durchgeführt worden, die bis heute nicht genügend erklärt ist. Daher können wir *retrospektiv* die Notation des 11.—12. Jhs. noch nicht hinreichend verstehen, um die Melodien klar zu analysieren. Darauf hat man eine *progressive* Analyse vornehmen wollen. Die griechisch-byzantinische Notation existierte ja ebenso wie die griechischen Texte. Nur stellte sie eine ebenso schwierige Aufgabe dar wie die slavische. Es gab allerdings bei den Byzantinern Anweisungen, also sozusagen „Lehrbücher", die „Papadiken", für das Lesen der Notation — aber ihre Interpretation war ein sehr schwieriges Problem. Auf der einen Seite bestand die Neigung zur Lösung dieses Problems die heute gültige slavische Tradition zu benutzen, — auf der anderen Seite die Notwendigkeit, die Lösung dieses byzantinischen Problems für die Entzifferung der altslavischen Notation heranzuziehen. Um die Situation recht klar zu machen, will ich die heute sehr modisch gewordene mathematische Symbolik anwenden:

1. Für jedes Zeichen, für jeden Krjuk des slavischen Systems gilt
   $k \cong x$ (x = die Unbekannte, $\cong$ = „bedeutet")
2. weiter aber
   $k = \Sigma$ (das „Sema" das Zeichen der griechischen Notation)
3. aber war eben $\Sigma \cong y$ (die zweite Unbekannte)

$k = \Sigma$ war für das 12. Jh. evident. Aber weder für k noch für Σ bedeutete diese Gleichheit eine wirkliche Ausschaltung der Unbekannten x und y. Selbst wenn man die an sich nicht unwahrscheinliche aber unbewiesene Gleichung

$$x = y$$

ansetzen will, bleibt dann

$$k = x \text{ und } \Sigma = x$$

bestehen und die Aufgabe ist ungelöst. Nun sind die Byzantinisten Carsten Høeg, Wellesz und Tillyard zu einer Lösung von $\Sigma \cong y$ vorgestoßen, die allerdings durchaus nicht unbestritten ist. Aber auch dann bleibt $x = y$ eben noch unbewiesen, also auch beim Einsatz von y für x in $k = x$ ungelöst, wenn auch eine Wahrscheinlichkeit dafür da ist.

Diese Ungelöstheit des Ansatzes $k = x$ führte zu unüberbrückbaren Gegensätzen in der Darstellung der ältesten Geschichte des Kirchengesanges in Rußland. Auf der einen Seite standen die Verfechter von $x = y$

y = Lösung Høeg — also russische Notation ist in ihrer Bedeutung gleich der byzantinischen Notation.

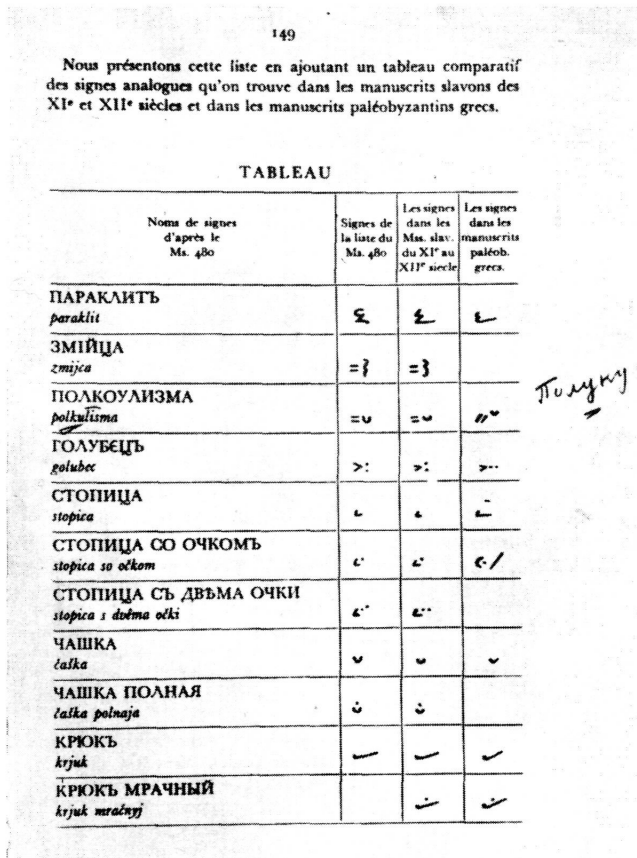
Auf der anderen die Verfechter von

$x \neq y$ — denn die Russen hätten „natürlich" die byzantinischen Melodien nach dem Muster russischer Volksmusik umgestaltet. Leider können wir uns aber auf keine Dmm russischer Volksmusik aus dem 11. oder 12. Jh. berufen. Solche besitzen wir erst aus sehr, sehr viel späterer Zeit, und ihre Projektion ins 11./12. Jh. ist einfach ohne Beweis und für ihre Beständigkeit methodisch unzulässig. Also der Anfang der slavischen Musiküberlieferung ist bisher in keiner Weise mit Sicherheit aufgeklärt. Daß die „sematische" Notation in ihrer Graphik byzantinischer Herkunft und keine slavische oder russische (ostslavische!) Erfindung ist, das steht fest und ist nun wohl auch allgemein anerkannt. In dem bekannten Buch von Madame Verdeil-Palikarova[3] ist das sehr schön zusammengestellt. (Siehe Abb. 2 und 3.)

Nun war aber die sematische Notation eben nicht die einzige sowohl in den griechischen als auch in den slavischen Denkmälern um das 11./12. Jh. Wir müssen uns hier klar von Augen halten, daß die Rolle des Singens im orthodoxen Gottesdienst eine sehr verschiedene war (und auch heute noch ist). Die Art, in der der Priester, der Diakon, oder

[3] H. Verdeil-Palikarova, *La Musique byzantine chez les Bulgares et les Russes.* Copenhague 1963, XI, 2495. (Monumenta Musicae Byzantinae. Subsidia. 3.)

der Pevec (der Sänger) seinen Text zum Vortrag bringt, ist ganz von der Stellung des Textes im liturgischen Gottesdienst abhängig. Sie reicht von einem stillen „mystischen" Beten bis zum figurativ reich ausgestatteten „melismatischen" Gesang gewisser Stichiren und anderer Lieder,



149

Nous présentons cette liste en ajoutant un tableau comparatif des signes analogues qu'on trouve dans les manuscrits slavons des XIe et XIIe siècles et dans les manuscrits paléobyzantins grecs.

TABLEAU

Noms de signes d'après le Ms. 480	Signes de la liste du Ms. 480	Les signes dans les Mss. slav. du XIe au XIIe siècle	Les signes dans les manuscrits paléob. grecs.
ПАРАКЛИТЪ *paraklit*			
ЗМІЙЦА *zmijca*			
ПОЛКОУЛИЗМА *polkulisma*			
ГОЛУБЄЦЪ *golubec*			
СТОПИЦА *stopica*			
СТОПИЦА СО ОЧКОМЪ *stopica so očkom*			
СТОПИЦА СЪ ДВѢМА ОЧКИ *stopica s dvěma očki*			
ЧАШКА *čaška*			
ЧАШКА ПОЛНАЯ *čaška polnaja*			
КРЮКЪ *krjuk*			
КРЮКЪ МРАЧНЫЙ *krjuk mračnyj*			

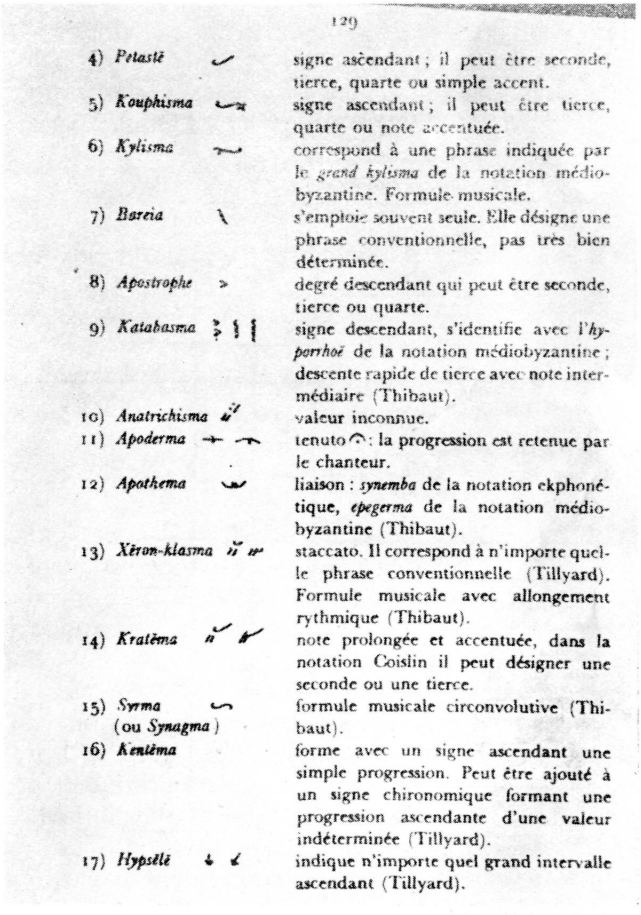
Полуку

Abb. 2. Verdeil-Palikarova: Slav. und griech. Entsprechungen.

in denen oft durch die lange musikalische Ausgestaltung der einzelnen Silben der Sinn des Textes von der Musik verschlungen wird. Die Musik ist dabei im Johanneischen Sinne eben Träger des Wortes und hat ohne das Wort in der orthodoxen Kirche keine Funktion, weswegen da auch die Orgel fehlt und die Chöre Acapellagesänge sind.

Dabei führt nun vom Pathos der „Ekphonesis" des „Vъzglašenie" bei der „lectio solemnis", d. h. der feierlichen Lesung des Evangeliums, die höchst charakteristische langsame, ständige Erhebung der Stimme in

ganz geringen Intervallen mit ständigem Crescendo bei der Lektion aus den Apostelbriefen eine Stufe weiter zum Sprechgesang in den Responsorien der Litanei mit seinem „Gospodi pomiluj". Die eigentlichen Gesänge aber bringen den großen Schatz von dichterischen Hymnen der



129

4) *Petastē*		signe ascendant ; il peut être seconde, tierce, quarte ou simple accent.
5) *Kouphisma*		signe ascendant ; il peut être tierce, quarte ou note accentuée.
6) *Kylisma*		correspond à une phrase indiquée par le *grand kylisma* de la notation médiobyzantine. Formule musicale.
7) *Bareia*		s'emploie souvent seule. Elle désigne une phrase conventionnelle, pas très bien déterminée.
8) *Apostrophe*		degré descendant qui peut être seconde, tierce ou quarte.
9) *Katabasma*		signe descendant, s'identifie avec l'*hyporrhoē* de la notation médiobyzantine ; descente rapide de tierce avec note intermédiaire (Thibaut).
10) *Anatrichisma*		valeur inconnue.
11) *Apoderma*		tenuto : la progression est retenue par le chanteur.
12) *Apothema*		liaison : *synemba* de la notation ekphonétique, *epegerma* de la notation médiobyzantine (Thibaut).
13) *Xēron-klasma*		staccato. Il correspond à n'importe quelle phrase conventionnelle (Tillyard). Formule musicale avec allongement rythmique (Thibaut).
14) *Kratēma*		note prolongée et accentuée, dans la notation Coislin il peut désigner une seconde ou une tierce.
15) *Syrma* (ou *Synagma*)		formule musicale circonvolutive (Thibaut).
16) *Kentēma*		forme avec un signe ascendant une simple progression. Peut être ajouté à un signe chironomique formant une progression ascendante d'une valeur indéterminée (Tillyard).
17) *Hypsēlē*		indique n'importe quel grand intervalle ascendant (Tillyard).

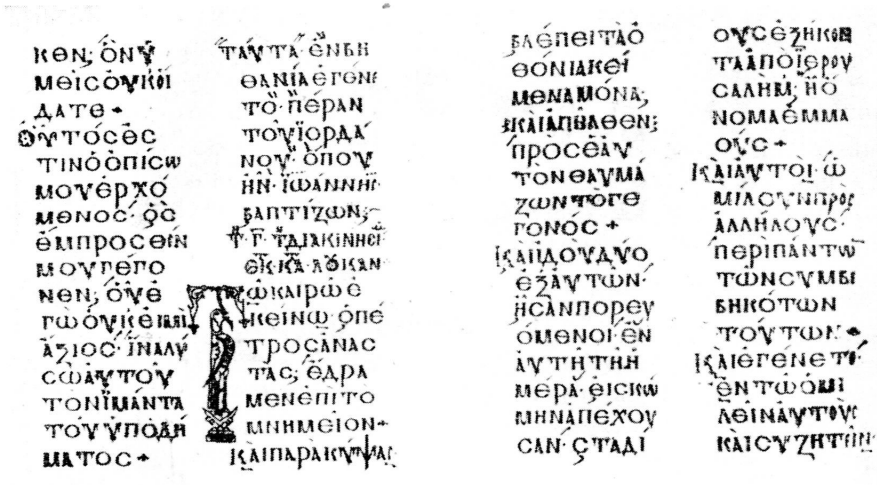
Abb. 3. Verdeil-Palikarova: Griech. Neumen.

orthodoxen Kirche zur musikalischen Darstellung. Wir können sie nach ihrer musikalischen Form in zwei Gruppen einteilen: in die gravitätisch in syllabisch freiem Rhythmus einherschreitenden Kanones mit ihren Hirmoi und Stichiry — und die linear kunstvoll ausgestalteten Melismen der Kondaki etc., die bestimmten Heiligen oder Festen gewidmet sind.

Für diese sehr verschiedenen Typen der Intonierung hat die orthodoxe slavische Kirche ursprünglich nach dem Vorbild der Byzantiner 3 verschiedene Notationen in Gebrauch gehabt:

1. für die „lectio solemnis“ des Evangeliums durch den Priester, also für die sogenannte „Ekphonesis“, die „ekphonetische“ Notation
2. für die Darbietung der syllabischen Gesänge, die der Hirmoi, die „sematische Notation“
3. für die Kontakia mit ihren ausgedehnten melismatischen Verzierungen die „Kondakariennotation“.

Alle drei Notationsarten sind miteinander verwandt, und Nr 2. scheint für alles die graphische Grundlage zu sein.



6. Ekphonetische Notation. Evangeliar des 10. Jahrhunderts aus Venedig. Monumenta Sinaitica II. Taf. 60. Codex Sinaiticus Graecus 204. Tetraevangel

Abb. 4

Alle drei Notationen bieten wissenschaftliche Probleme in Fülle, und ich will hier nur einige der wichtigsten nennen, damit Sie sich selber ein Bild von den Schwierigkeiten machen, mit denen wir noch ringen. Dazu ist es nötig, Ihnen diese drei Notationsarten im Bilde vorzuführen. Wir sehen also

1. die ekphonetische Notation bei den Griechen und Slaven
2. die sematische Notation bei Griechen und Slaven
3. die Kondakariennotation.

1. Die ekphonetische Notation. (S. Abb. 4.)

Sie sehen hier ein Stück aus einem byzantinischen Aprakos-Evangelium des 10. Jhs., und es fällt Ihnen sofort auf, daß die Zeichen über dem Text nicht nur die herkömmlichen prosodischen Akzentzeichen des Griech.

sind. Diese sind zwar gut und regelmäßig gesetzt, also Spalte 1: — κεν, ὃν ὑμεῖς οὐκ οἴδατε... οὗτός ἐστιν ὁ ὀπίσω μου ἐρχόμενος ὅς ἔμπροσθέν μου γέγονεν. Spalte 2: ταῦτα ἐν Βηθανίᾳ ἐγένετο, πέραν τοῦ Ἰορδάνου.
aber außer ihnen sehen Sie noch andere Zeichen, z. B. // und \

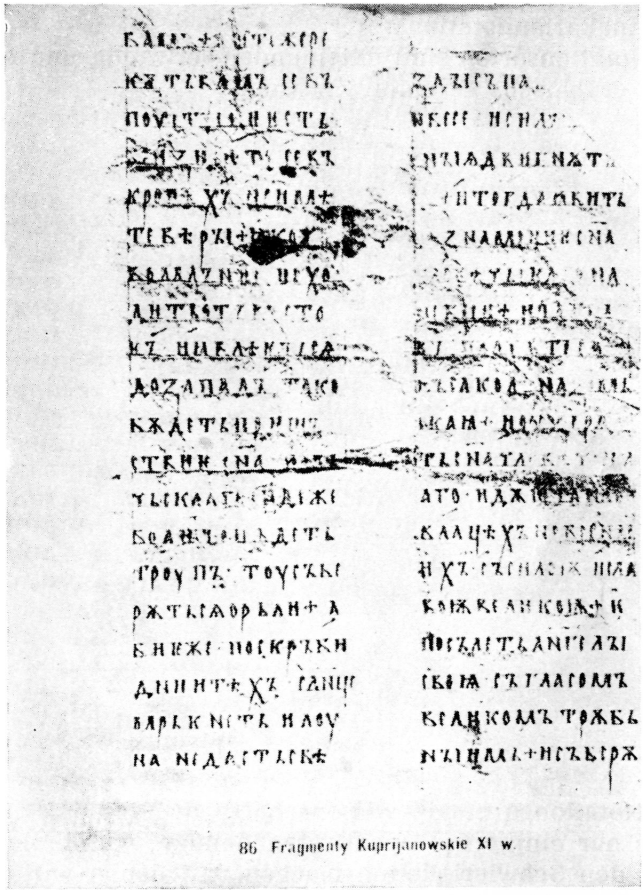


Abb. 5

Hier wurde beim Lesen des Evangeliums im feierlichen Ritual jedes Kolon eines Satzes fast gesangesartig vorgetragen, und zwar meist am Anfang mit einer Stimmerhebung, einem „Angesang", dann mit gleichmäßiger Wiederholung eines Tones im sogen. „Ison" und am Ende mit einer Senkung, einem „Abgesang". Da aber in den Stimmbewegungen doch recht verschiedene Möglichkeiten vorlagen, schrieb man dem Priester vor, welche Hebungen und Senkungen er bei dem betr. Text auszuführen hatte, und dazu setzte man in der Hs. am Anfang und am Ende

des Kolons für bestimmte Angesänge und Abgesänge bestimmte Neumenzeichen ein, die wie nach einem Einrahmungsprinzip das Kolon umgaben. C. Høeg hat das in einem der „Subsidia" der „Monumenta Musicae Byzantinae" 1934 hervorragend dargestellt, und es gibt nicht den geringsten Zweifel, daß es sich da um Neumen und nicht um grammatische Akzente handelt, denn byzantinische Quellen klären uns ausdrücklich darüber auf, und nach ihnen hat C. Høeg seine Darstellung aufgebaut.

Hier zeige ich Ihnen (Abb. 5) einen ostslav. Text, das *Kuprijanovskoe Evangelie,* wo ebenfalls schon im 11. Jh. die ekphonetische Notation Verwendung findet. Übrigens auch das Ostromirovo Evangelije war als ein solcher Text gedacht, ist aber nur ganz vereinzelt mit Notation versehen worden. Wahrscheinlich ist der Schreiber nicht fertig geworden.

Diese ekphonetische Notation in den slavischen Dmm ist noch nicht systematisch erforscht, — obwohl es hier wichtige Fragen aus der Geschichte der Anfänge der slavischen liturgischen Musik zu entscheiden gibt. Unter anderem geht es dabei um nicht weniger als die Frage, wie Kyrill und Method eigentlich zelebriert haben. Hier muß ich mit Dankbarkeit der Aktivität gedenken, die die Slovakische Akademie der Wissenschaften entfaltet hat, um 1964 ein Symposion „Anfänge der slavischen Musik" zusammenzurufen. Dort durfte ich über dieses Thema einen Vortrag halten, der dann auch in dem Bericht der Akademie u. d. T. „Anfänge der slavischen Musik" 1966 unter der Redaktion von Ladislav Mokry in Bratislava erschienen ist. Ich kann mich also kurz fassen und feststellen, daß die Kiever Blätter, dieses unerhört interessante Dm der kirchenslavischen Sprache eine Reihe ekphonetischer Zeichen über dem Text aufweisen, die man natürlich die längste Zeit für „Akzente" gehalten hat. Das sind sie aber nicht, sondern ekphonetische Notation. Da aber solche Autoritäten wie Trubeckoj sie für Akzente gehalten und grammatische Schlüsse aus ihnen gezogen haben, bin ich genötigt, ein paar Worte dazu zu sagen.

Gegen die Auffassung als Akzente sprechen bei diesen Zeichen der Kiever Blätter ganz besonders folgende Punkte:

1. Akzentuierungen pflegen Wort für Wort die Stelle und eventuell die Art des Akzentes anzugeben, so wie eben im Griech.

2. Dabei hat prinzipiell jedes Wort (natürlich mit Ausnahme der Enklitika) e i n e n Akzent und *nur* einen.

3. Dieser Akzent ist in ein und derselben Form immer derselbe, d. h. ἄνθρωπος hat stets den Akzent auf dem α, und zwar immer den Akut. Akzentuierungen wie ἀνθρῶπος, ἀνθρωπός oder ἀνθρώπός u. ä. gibt es nicht.

Diese drei Prinzipien charakterisieren z. B. die griechische Schrift. Sie werden bezeichnenderweise in den Ki. Bl. *nicht* beachtet, denn die

Zeichen stehen in den Kiever Blättern nur über einem ganz kleinen Teil der Wörter des Textes, und sehr oft hat ein Wort mehrere Akzentzeichen, und schließlich gibt es viele Fälle, in denen ein und dieselbe Form einmal so, das andere Mal anders akzentuiert ist.

Dazu kommt noch als sehr schwerwiegendes Argument, daß die Gestalt der Zeichen so verschieden ist, daß sie auf die wenigen Akzentzeichen gar nicht zusammengedrängt werden können.

Schon diese Tatsachen machen es sehr unwahrscheinlich, daß es sich bei den Zeichen der Kiever Blätter um Akzente handelt. Wozu in aller Welt sollten denn diese Akzente auch gemacht worden sein? Wenn jemand als Leser nicht richtig akzentuieren konnte — z. B. als Nichtslave —, so hätten ihm diese paar Akzentzeichen auch nicht geholfen.

Nun sind aber zwei dieser Zeichen in der Tat prosodische Zeichen des griechischen Systems: es sind das „Spiritus" (|— : asper, —| : lenis) und gerade in der Form, in der sie in den zeitgenössischen griechischen Hss auftreten. Sie verhalten sich aber hinsichtlich ihrer Verwendungsregelmäßigkeit ganz anders als die vermeintlichen Akzente: sie stehen grundsätzlich nur über dem vokalischen Anlaut — und dort mit großer Regelmäßigkeit!, so daß sie durchaus den griechischen Grundsätzen entsprechen. Fehler gegen dieses Prinzip sind äußerst selten und daher als Versehen aufzufassen. Das Fehlen der vermeintlichen Akzentzeichen dagegen ist durchaus die Regel, denn sie treten überhaupt nur in wenigen Fällen auf und dazu noch sehr oft an der falschen Stelle, d. h. über nicht akzentuierten Silben. All das entspricht dem griechischen Akzentsystem so gar nicht, daß von einer Übereinstimmung dieser Zeichen mit dem griechischen Akzentuierungssystem überhaupt gar keine Rede sein kann. Diese Zeichen konnten, wenn sie überhaupt einen Sinn haben sollten, nur die Neumen einer ekphonetischen Notation sein, und das findet seine Bestätigung in der großartigen Arbeit von Albe Vidaković[4] der die lateinischen Sacramentarien — (und die Ki. Bl. sind ein aus dem Lateinischen übersetztes Sacramentarium! —) auf die lectio solemnis und ihre Notation untersucht hat, und an Hand seiner Ergebnisse läßt sich zeigen, daß die in Rede stehenden Zeichen der Ki. Bl. ganz gut zu der ekphonetischen Notation lateinischer Sacramentarien paßt.

Wir können hier die wichtige und interessante Frage nicht weiter verfolgen, und auf die Kritik in einem Aufsatz in dem Zagreber Slovo muß ich mir vorbehalten, an anderer Stelle, aber ausführlich zu antworten. — Ich muß hier nur noch darauf hinweisen, daß diese Frage der lateinischen ekphonetischen Notation in den Kiever Blättern von großer Bedeutung für die Untersuchungen über die Art des Zelebrierens

---

4. A. Vidaković, *Sakramentar MR 126 Metropolitanske Knjižnice u Zagrebu* (Rad Jugoslov. Akademie) 1952, kń. 287. Odjel za likovne umjetnosti i muziku, kń. 5.

bei Kyrill und Method ist, also für ein historisches Problem größter Bedeutung. Hier wird noch viel Arbeit zu leisten sein.

2. Die sematische Notation

Sie ist sozusagen die Hauptnotation der altslavischen Kirchenmusik. Sie stammt unmittelbar von den byzantinischen Vorbildern und ist vor allem im Hirmologium, im Oktoisch und auch in den služebnyje Mineji im Gebrauch, bei den „Altgläubigen" noch heute, sonst in der Kirche im 17. Jh. abgeschafft und durch die Fünfliniennotation ersetzt worden.

Eine genaue Analyse hatte wie gesagt sehr bald gezeigt, daß diese griechischen und slavischen Notenschriften trotz geringfügiger Unterschiede doch prinzipiell die gleichen sind. Nicht erst Mme Verdeil-Palikarova hat die sehr schöne Gegenüberstellungen gemacht, die ich Ihnen schon gezeigt habe. An der graphischen Identität beider Zeichensysteme ist auch kein Zweifel mehr erhoben worden. Aber die Funktion und Bedeutung der einzelnen Zeichen im 11./12. Jh. ist, wie schon gesagt, oft nicht ohne weiteres erkennbar. Wenn die Hypothese richtig ist, daß mit der Notation auch die Melodien der Byzantiner von den Slaven übernommen wurden (was mir doch sehr wahrscheinlich zu sein scheint), und wenn die Entzifferung der byzantinischen Neumen von Carsten Høeg, Wellesz und Tillyard richtig ist, dann müßte sich in den Melodien in Rußland vom 11. Jh. bis heute sehr viel geändert haben. Das *kann* auch durchaus der Fall sein. Aber daß das alles so ist, ist *ja* nirgends bewiesen. Es kann ebenso gut bei der Übernahme ins Slavische mit der Veränderung der Sprache auch viel in den Melodien verändert worden sein. In vielen Dingen, z. B. in der Silbenzahl, ist das auch einwandfrei so der Fall. Die Übersetzung hat nachweisbar sehr oft eine andere Silbenzahl als das Original, also bei syllabischem Gesang auch eine andere Anzahl von Tönen in der Melodie und vielleicht einen anderen Rhythmus als das Original.

Nun steht fest, daß in der slavischen Notation in Rußland im 14. Jh. eine Reform vor sich gegangen ist. Was aber dabei in den Melodien verändert worden ist, wissen wir noch nicht. Eine systematische retrospektive Forschung scheint hier unbedingt nötig zu sein, und hier ist noch viel Arbeit zu leisten.

Die Abbildungen 6 und 7 zeigen Ihnen dieselben Hirmoi aus einer Hs des 12. Jh. und einer anderen des XVII. Jh., mit Übertragung in die heutigen Notenschrift. Die Literatur dazu ist umfangreich. Vgl. Johann von Gardner und Erwin Koschmieder, *Ein handschriftliches Lehrbuch der altrussischen Neumenschrift,* I. München, Bayer. Akad. der Wissensch. 1963.

Was ich vorhin schon sagte, ist jedenfalls sicher: beide Hypothesen, die von der slavischen Eigenständigkeit der Melodien und die von der

Übernahme aus Byzanz stehen unbewiesen einander gegenüber, wenn ich auch der zweiten die größere Wahrscheinlichkeit zuerkenne.

Daran knüpft sich aber eine andere historische Frage: *Wie ging die ganze Übernahme überhaupt vor sich — wann, wo und durch wen?* Das

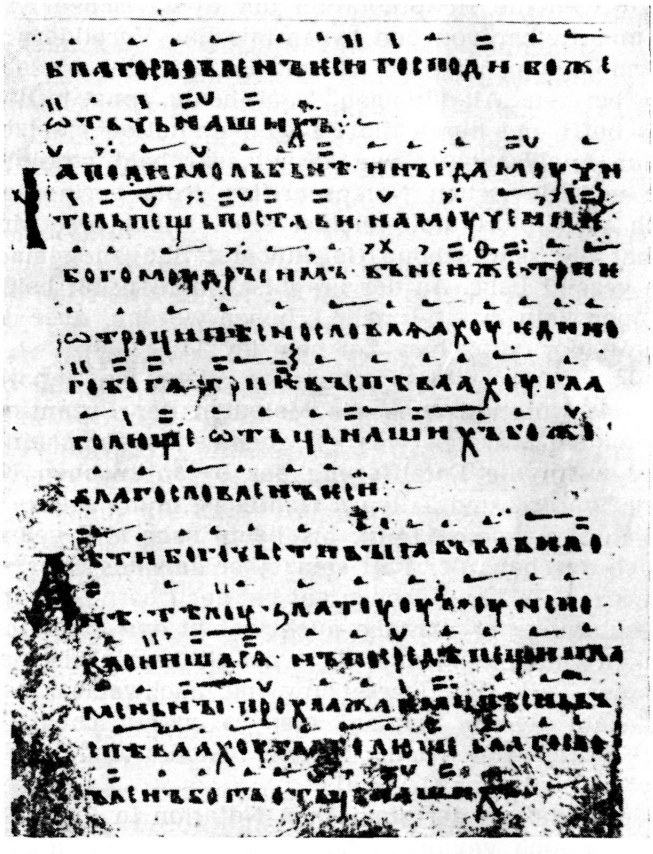


Abb. 6. Altslavisches Hirmologion. 12. Jahrh.

ist natürlich eine sehr wichtige Frage, die weit über das rein Musikalische in die Geschichte hineinreicht. Die allgemeine Auffassung darüber war bisher etwa die: Kyrill und Method haben die ganze byzantinische Liturgie mit nach Mähren gebracht und natürlich auch den Gesang — und die Notation. Alles das aber ist nach Bulgarien zurückgekehrt und von da dann nach Rußland zu den Ostslaven gekommen. Das ist zwar a priori das Wahrscheinliche. Hier sind jedoch ganz gewichtige Einwände zu machen.

Ob die Slavenapostel die byzantinische sematische Notation überhaupt

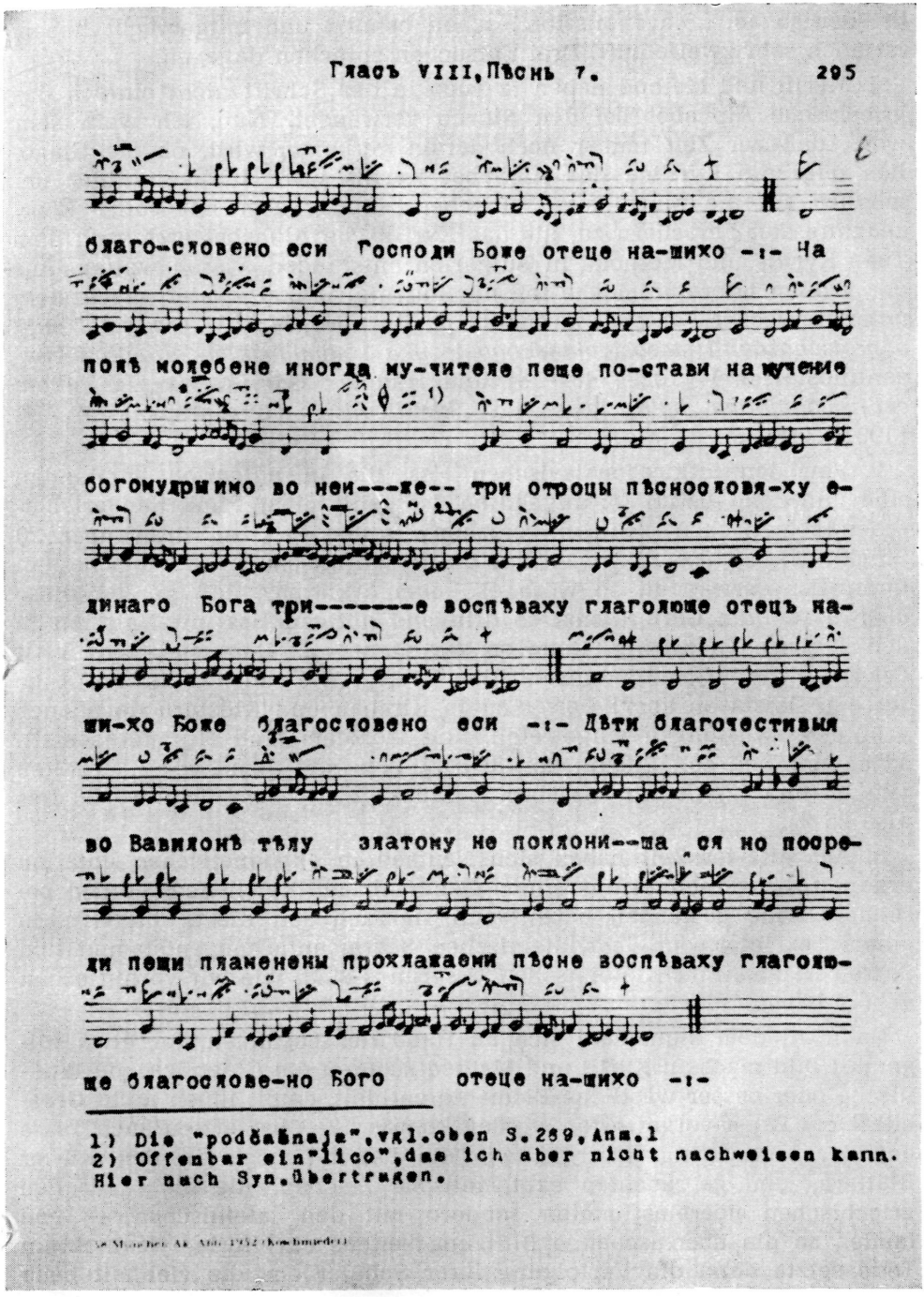


Abb. 7. Notation des 16. Jahrh. mit Erklärung in heutiger Notenschrift.

bei der sogen. „Slavenmission" schon benutzt und mitgebracht haben, ist doch sehr zweifelhaft. Drei Tatsachen sprechen dagegen:

1. Kyrill und Method haben ja auch in der Schrift nicht einfach das griechische Alphabet bei den Slaven verwendet. Nun, ich weiß sehr wohl, daß zur Zeit immer noch darum gerungen wird, ob die Glagolica oder die Kyrilica das Alphabet Kyrills war. Ich kann hier unmöglich auf die Einzelheiten eingehen, stimme aber mit voller Überzeugung *den* Forschern zu, die das Kyrillische Alphabet erst nach dem Tode Kyrills und Methods in Bulgarien entstanden wissen wollen. Aus der großen Literatur mache ich nur auf die Artikel zweier ausgezeichneter russischer Forscher aufmerksam: Durnovo, *Mysli i predpoloženija o proischoždenii staroslavjanskogo jazyka i slavjanskich alfavitov* (Byzantinoslavica I [1929] 48—85) und Iljinskij: *Gde, kogda i s kakoju cel'ju glagolica byla zamenena „kirilliceju"?* (Byzantinoslavica III [1931] 79 ff.).

2. Von den altkirchenslavischen Hss, die in *Bulgarien* entstanden sind und dem 10./11. Jh. angehören, ist keine einzige mit den griechischen sematischen Neumen versehen — und es sind ihrer über 20 Stück!! Hätten die Slavenapostel die byzantinische Notation schon in ihren Hss verwendet, so wäre es kaum erklärbar, daß gerade diese überall für den Gottesdienst so dringend nötigen Hss mit Notation in den zahlreichen altbulg. Dmm so gar nicht vertreten sind. Gewiß ist der Zufall nicht ganz auszuschließen — aber wie sahen denn die Dinge bei den Ostslaven aus?! Dort sind in Kirchen und Klöstern doch auch größte Verwüstungen eingetreten, und trotzdem sind Hss mit sematischer Notation seit Beginn der Schrift, d. h. seit dem 11. Jh., erhalten (im 11. und 12. Jh. sind es über 23 Stück) von insgesamt etwa 80 Hss also 25 %.

3. Aus ältester Zeit haben sich Neumen in ekphonetischer Notation erhalten, ausgerechnet aus einem Denkmal, das Kyrill und Method besonders nahe gestanden haben muß, nämlich den Kiever Blättern, in einem Text also, der dem lateinischen Sacramentarium entstammt und dessen Neumen auch lateinischen Ursprungs sind, wie wir vorhin schon gehört haben.

Nach all dem kann man sich an Hand der Legenden nur etwa folgendes Bild machen: Kyrill und Method schufen die Glagolica, die lateinische oder besser westliche Elemente enthielt, damit ihnen nicht Graecität vom Papst vorgeworfen werden konnte. Sie übersetzten auch Texte aus der lateinischen Liturgie, wie die Petrus-Liturgie in den Kiever Blättern, und gebrauchten ekphonetische Zeichen, die nicht mit den griechischen übereinstimmten sondern mit den lateinischen — und fanden so die überraschende Billigung seitens der Kurie. Nach ihrem Tode setzte dann die Verfolgung ihrer Schüler ein, die viel mit nach

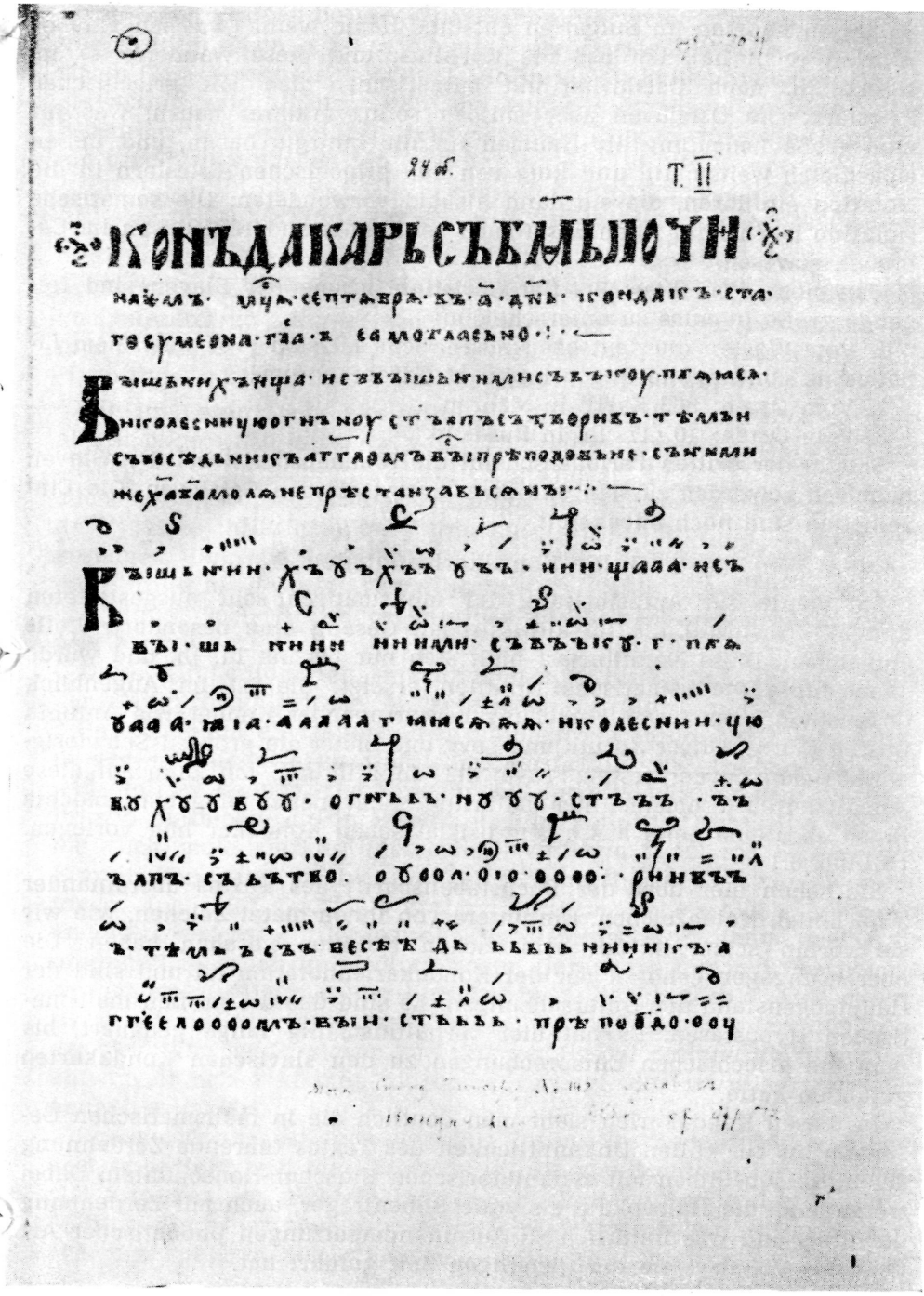


Abb. 8. Kondakar des 12. Jahrh.

Bulgarien nahmen. In Bulgarien entstand dann, wenn (was ich glaube) Il'inskij recht hat, um 893 die Kyrillica, und diese wanderte — im 10./11. Jh. nach Ostslavien mit bulgarischen und mit griechischen Priestern. Die Ostslaven aber müssen sofort erkannt haben, was für eine große Bedeutung die Neumen für die Liturgie haben, und ließen sich gleich weitsichtig und klug von den griechischen Priestern in die Notation einführen, die sie dann alsbald verwendeten. Die sematische Notation ist in ihrer alten Form auch bei keinen anderen Slaven im Gebrauch gewesen.

Man sieht dann klar: Bei der Christianisierung der Slaven sind folgende große Impulse zu unterscheiden:

1. Vom Westen die deutsche und ihrische Mission (795 nach dem Libellus de conversione Bogoariorum et Carantanorum).
2. Vom Osten: 863 Kyrill in Mähren.
3. Vom Osten: 10./11. Jh. in Rußland.

Erst in der dritten Periode scheint die Neumenschrift bei den Slaven heimisch geworden zu sein und zwar zuerst bei den Ostslaven. Die Einzelheiten sind noch unbekannt.

3. Die Kondakariennotation.

Sie diente zur Aufzeichnung der melismatisch sehr ausgestalteten Kondaki (κοντάκια), die im altrussischen Gesang eine besondere Stelle einnahmen. Diese Notationsart hielt sich nur bis ins 14. Jh. und wurde dann durch die sematische Notation ersetzt. Sie ist im Augenblick Gegenstand intensivster Forschung hervorragender Kenner wie Antonín Dostál, Floros, Oliver Strunk und Levy und bietet die größten Schwierigkeiten schon in der ersten Frage: der Entzifferung. Ich kann auf diese komplizierten Probleme hier natürlich nicht näher eingehen, möchte Ihnen aber eine Seite aus einem ostslavischen Kondakar hier vorlegen. (S. Abb. 8.)

Sie sehen hier über der Buchstabenschrift des Textes übereinander zwei Linien Notenzeichen. Die untere von ihnen bietet Zeichen, wie wir sie vorhin schon in der sematischen Notation gesehen haben. Die oberen dagegen gehören nur der Kondakariennotation an und sind der Hauptgegenstand der Untersuchungen. Es sind das die großen melismatischen Hypostasen. Es hat hier verhältnismäßig lange gedauert, bis man die griechischen Entsprechungen zu den slavischen Kondakarien gefunden hatte.

In diesen Kondakarien sieht man deutlich die in melismatischen Gesängen bis zur vollen Unkenntlichkeit des Textes führende Zerdehnung der einzelnen Silben mit artikulatorischen Einschub-Konsonanten. Dabei treten auch die Halbvokale als volle Silbenträger, auch mit Zerdehnung der Silbe auf, was natürlich zu Auseinandersetzungen phonetischer Art über des Vokalsystem der damaligen Zeit geführt hat.

Sie sehen also an diesen ausgewählten Problemen, was für eine Menge von Fragen schon mit der Notation der ältesten Periode des altslavischen Gesanges zusammenhängt, die in vielen Fällen weit über die Musikwissenschaft hinausgreifen und wichtige Probleme anderer Gebiete berühren. Wir wollen uns dem nächsten Kapitel zuwenden und kurz auf die Frage eingehen:

3. *Welche Entwicklung hat die so übernommene Musik des weiteren genommen*

Hierüber wäre natürlich ein ganzes Buch zu schreiben und eine Masse von Literatur zu zitieren, wie etwa das Werk von Preobraženskij: *Kul'tovaja muzyka v Rossii,* 1924. Wir müssen uns hier wieder auf einige Hauptsachen beschränken und die Hauptlinien aufweisen.

Die in diesen Dmm altslavischer Musik erhaltenen Melodien waren einstimmige, also unisono vom Chor vorgetragene liturgische Musik „a capella". Sie waren musikalisch gegliedert in 8 „Kirchentöne", die auch für ihre liturgische Verwendung maßgebend waren. Mit Beginn des Kirchenjahres nämlich wurde eine Woche lang der 1. Kirchenton gesungen, dann die Lieder des 2. Tones usw., und wenn nach 8 Wochen die 8 Töne in je einer Woche verbraucht waren, oder wie man sagte, *ein „Stolp" beendet war, begann man wieder von vorn mit dem 2. Stolp* usw.

Diese Kirchentonarten sind ähnlich wie im Gregorianischen Gesang der katholischen Kirche 8 verschiedene Arten der Einordnung von 2 Halbtönen auf die Oktave einer diatonischen Skala. 2 davon haben wir in der abendländischen weltlichen Musik, die wir gewöhnt sind, Dur und Moll zu nennen. Die Kirchentöne der altslavischen Musik sind im Prinzip dieselben, die in Byzanz und in Rom im Gebrauch waren, wo natürlich viele starke Unterschiede vorliegen. Auf die interessanten Einzelheiten kann ich hier natürlich nicht eingehen. Ich muß nur betonen: Auch hier sind viele wichtige Fragen der Geschichte noch nicht endgültig erforscht. Gerade ob die diatonische Struktur der Skalen ursprünglich schon im byzantinischen Gesang vorlag und übernommen wurde, wie die Mehrheit der Forscher heute denkt, oder ob eine chromatische vorlag oder gar eine Skala mit „irrationalen Intervallen", aus der sich dann bei Ostslaven im Laufe der Geschichte erst die diatonische entwickelt haben könnte, die heute vorliegt, das ist alles noch nicht *endgültig geklärt.*

Das meiste aber ist doch wohl aus Byzanz übernommen. War es damit aber unbedingt auch das Erbe von Kyrill und Method? Die Slavenapostel waren ja gar nicht in Rußland, sondern im Lande der Čechen, in Mähren! Und hier sind auch alte Musik-Dmm erhalten, wenn auch die Hss aus späterer Zeit stammen. Ich brauche nur an das rätselhafte

Hospodine pomiluj ny zu erinnern., was ja der Litanei mit ihrem *Gospodi pomiluj* doch ähnlich ist, und wegen seiner sprachlichen Archaismen vielleicht auf die Gesänge der Slavenapostel zurückgehen könnte. Auch bei der polnischen Bogurodzica hat man ja an Verwandtschaft mit der östlichen Liturgie gedacht — vielleicht zu unrecht. Auf jeden Fall hat sich sowohl in Polen als auch bei den Čechen die Musik dann weiter unter westlichem Einfluß ausgestaltet, während bei den Ostslaven offenbar das byzantinische Erbe kräftig entwickelt wurde. Bei den Südslaven sind Neumendenkmäler erst aus späterer Zeit erhalten. Auch das Psalterium Bononiense, das aus Bulgarien stammt, hat eine jüngere, von der mittelbyzantinischen übernommene Notation. Aber die ganze Entwicklung bei allen Südslaven ist noch längst nicht genügend erforscht. Im großen und ganzen scheint, abgesehen von dem genannten Psalter, kaum ein Neumendenkmal aus der Zeit vor Kukuzeles zu stammen (XIV. Jh.). Die hier bei Bulgaren und Südslaven laufenden Arbeiten sind aber noch nicht so weit gediehen, daß man über das Erbe Kyrills und Methods in diesen Fragen Klarheit hätte.

In Rußland, d. h. bei den Ostslaven, liegt die Frage der historischen Überlieferung und ihrer Entwicklung jedenfalls in vielen Stücken klar. Man kann das kurz etwa folgendermaßen zusammenfassen.

8 Kirchentonarten haben sich bis auf den heutigen Tag erhalten. Ob und welche Veränderungen dabei in der Skala vor sich gegangen sind, läßt sich wie gesagt, heute noch nicht sagen.

Nach sprachlichen Kriterien hat man die Geschichte der Gesänge hier folgendermaßen eingeteilt:

1. Das *„staroe istinorečie"* nennt man die Zeit, in der noch die Halbvokale geschrieben und artikuliert wurden, also das 11. und 12. Jahrhundert. Da standen, wie wir gesehen haben, über den Halbvokalen noch Neumen, und z. B. *sъnъ* und *dьnь* waren noch zweisilbig, die nach dem Schwund und der Vokalisation der Halbvokale *son d'en'* lauteten und also einsilbig geworden waren. Man sang also damals bis zum Schwund der Halbvokale so, wie man in der Wirklichkeit auch sprach, daher *istinorečie.*

2. Das *„razdel'norěčie"* oder *„chomovoe pěnie.* Nach dem Schwund und der Vokalisation der Halbvokale sprach man beim Singen, damit die Melodie nicht zerstört wurde, anstelle eines jeden griechischen harten Halbvokals, auch eines geschwundenen, ein *o* und anstelle eines weichen ein *e* aus, also *sono, dene,* und da dabei die Silben *-cho* und *-mo* besonders charakteristisch für den Gegensatz zur Umgangssprache waren, nannte man dieses Singen auch das *chomovoe pěnie* oder die *Chomonie.* Diese Art des Singens wurde bald auch konsequent in der Schrift der Gesangestexte ausgedrückt und bildete ein charakteristisches Merkmal bis zum 17. Jh. Vgl. den Text in Abb. 9 (17. Jh.).

Гласъ I, Пѣснь 1.

волею же роже ся ото дѣ-вы стезю проходену небесе по-

ложи намо егоже по существу равена же отецу и земены-

имо сла--вимо -:- Столпо-ме огненыиме и облакоме Израи-

ля наставле яко Бого мо--ре разверглo оружие же фара-

оне глубиною по--кры--во поимо пѣсне побѣденую яко

просла-ви ся -:- Помогошему Богу во Египте Моисеови

и тѣме фараона со вои пото--пле-шу побѣденую пѣсне

1) Die Hs. schreibt ganz deutlich [illegible] und nicht [illegible], und das kommt so oft in dieser Verbindung vor, dass ich die Folge [illegible] in diesen Fällen als charakteristisch für die Tradition der Hs. ansehe und nicht nach Syn. in [illegible] verbessere (vgl. MEZENEC 120 und 69).

2) "Svodnaja kuliżma", MEZENEC S. 92, METALLOV Azbuka 42.

Abb. 9. Hirmologion des 16. Jahrh. mit Übertragung in heutige Noten.

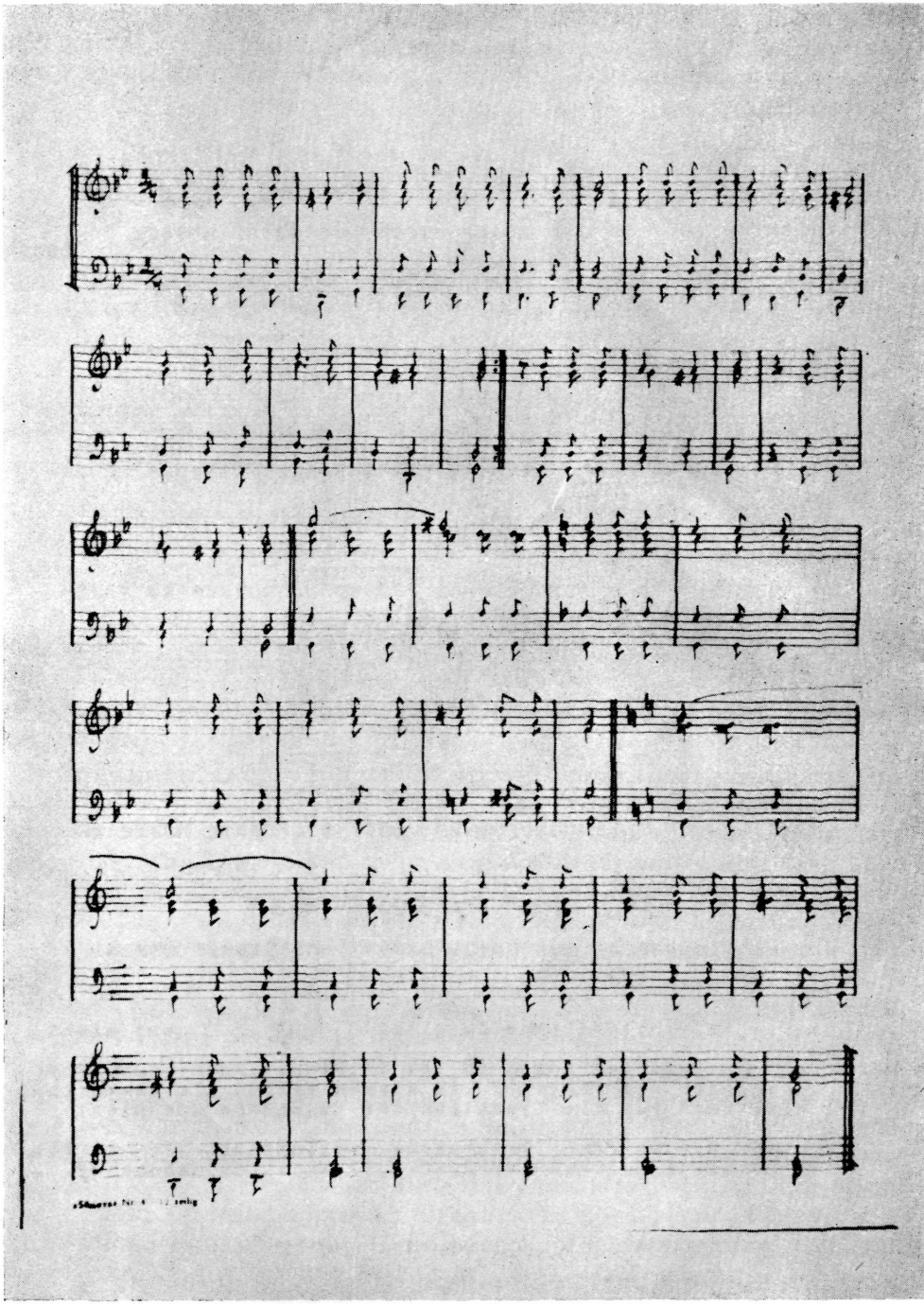


Abb. 10. „Molitva o Rossii“ von Čajkovskij.

3. Bei den Nikonschen Reformen wurde dann die Aussprache der Gesänge der der Umgangssprache angepaßt und die Silbe, wo nötig, auf mehrere Töne ausgedehnt, so daß man der Umgangssprache wieder näher kam. Das nannte man das *„novoe istinorěčie"*.

Es sind also sprachliche Veränderungen, die wir heute der Einteilung der Texte zugrunde legen.

Nun sind im Laufe der weiteren Entwicklung auch die interessantesten musikalischen Veränderungen eingetreten. Dabei handelt es sich hauptsächlich um folgende Punkte:

1. Harmonisierung, d. h. Überwindung der byzantinischen Einstimmigkeit Einführung von Dur und Moll!

2. Erhaltung des freien Rhythmus und Ablehnung des westlichen symmetrischen Taktes.

3. Bewahrung des Motivmaterials des Ostens.

4. Einführung der Vortragsart aus der Folklore-Musik.

Das spielte sich alles unter der Einwirkung der westlichen Musik in Rußland ab. Es ist dabei ganz überwältigend, die Kraft der russischen Musikalität zu erleben, die sich hier an den liturgisch zulässigen Textstellen zu ganz erhabenen Schöpfungen aufgeschwungen hat.

Zunächst kam, noch vor dem Eindringen der Fünflinien-Notation, eine Mehrstimmigkeit mehr polyphonen Charakters auf, die ihren Ursprung wohl in der Ukraine hatte. Man nannte sie nach den Singstimmen der „Partitura", also nach den „Partes", das *partesnoe pěnie.*

Diese Gesänge des *partesnoe pěnie* waren zunächst noch ungefüge und ungeschliffene Parallelen, begannen aber, sich dann harmonisch zu entwickeln, bis im 18. Jh. dann der große Fremdeinbruch erfolgte. Damals kamen italienische Komponisten wie Sarti und Galuppi nach Rußland und schrieben Kirchenkompositionen in italienischem Stil, bei denen sogar „ad majorem Dei gloriam" auch Kanonen abgefeuert sein sollen. Sie paßten sich schlecht oder gar nicht in die Tradition des Gottesdienstes ein, bereiteten aber das Feld für größere Dinge vor. Mit den Schülern dieser Italiener brach im Anfang des 19. Jhs. die Romantik im russischen Kirchengesang ein. Glinka und der geniale Bortnjans'kyj, beides Söhne der Ukraine, und nach ihnen viele andere komponierten nun Texte des russischen Gottesdienstes unter Beibehaltung des Motivmaterials der alten linearen Gesänge. Jetzt wurden ganze Messen geschrieben, die nach den ganz unrussischen Kompositionen der Italiener wieder russischen Geist atmeten und eine Epoche großer russischer Produktivität einleiteten. Über all das ließe sich wieder außerordentlich viel sagen. Aber ich kann nur ganz kurz darauf hinweisen und werde Ihnen wenigstens 4 dieser Chorwerke vorführen:

1. Bortnjans'kyj: *Ehre sei Gott in der Höhe.* (Siehe Tafel II—VI.)

Vom Komponisten 4-stimmig meisterhaft auf den deutschen Text gesetzt, ganz im Geist der westeuropäischen Musik. Es wurde in meiner Jugendzeit zu den großen Feiertagen in den evangelischen Kirchen Ostdeutschlands überall vom Kirchenchor gesungen.

2. Čajkovskij: *Molitva o Rossii.* (S. Abb. 10.) 4-stimmiger Satz. Strophe 1—3 ist streng im liturgischen Stil gehalten, mit der imponierenden Einfachheit der Akkorde. Doch wo es im Texte heißt

Mnógo na dólju danó jej stradánija
Mnógo danó jej ješčë preterpét'

da bricht der Romantiker mit aller Kraft durch die liturgische Konvention. Da schießt ein strahlender Tonika-Akkord auf die Oktave und folgt dem Überschwang religiöser und patriotischer Gefühle, um dann allmählich in verminderten Septimen-Akkorden abzuebben und im Schluß wieder liturgische Ruhe zu finden.

Übersetzung der *Molitva o Rossii*

In des Kampfes Nöten
Vor Dich, Herr, wir treten!
Herr, schütz' unser Russenland!

Übeltat und Menschenqual
Flammt in Heeren sonder Zahl
Wolkig hoch, ein Riesenbrand!

Herr Gott, schenke uns den Sieg!
Ach segne unser Heer im Krieg!
Herr, halte unser armes Land!

Leid ward hinieden
Ihm viel schon beschieden,
Leid wird es dulden noch unverwandt!

In der Bewährungszeit schenke ihm Kraft
Und Glauben, der ihm den Sieg dann schafft!
Herr! Rette und schütze das Russenland!

3. Ljubimov: Psalm I: *Blažen muž...* „Gesegnet ist der Mann ... der nicht folgt dem Rate der Gottlosen" ...

Neben dem vierstimmigen homophonen Satz, wie wir ihn bei Čajkovskij eben gehört hatten, begann sich nun aber auch die charakteristische Einführung des Solos auszubilden, das seine Quelle nicht nur in den responsorienartigen Ektenien sondern eben auch in der russischen Volksmusik hatte. Der vierstimmige Satz stellt schon hohe Anforderungen an die Sänger.

4. Grečaninov: *Věruju.*

Das Ringen aber um die Verschmelzung des Ostens mit dem Westen und um die Gestaltung des Geistes der russischen liturgischen Musik in diesem Formungsstoff hielt weiter an. Verschiedene Stilmittel wurden noch versucht, u. a. auch ein kontrapunktischer Stil — und noch immer ist diese Frage durchaus aktuell. Nichts aber hat sich so verbreitet wie der volkstümliche Stil mit dem Solo.

In welch' hohem Ausmaß die russische Kirchenmusik ihre Ziele bisher erreicht hat, müßte Ihnen jetzt natürlich eine ganze Reihe genialer Schöpfungen hervorragender Musiker zeigen, wie etwa Kastal'skij, Rimskij-Korsakov, Rudikov u. a. Ich kann Ihnen nur zum Abschluß das imponierende *Věruju,* das „Credo" *Grečaninovs* (s. Abb. 11, S. 36—40) vorführen. Ein „Credo" ist ja bekanntlich einer der Gipfel der Liturgie. In ihm manifestiert sich die Verbundenheit der versammelten Gläubigen in den Glaubensmysterien. Grečaninov hat dem einen ergreifenden Ausdruck gegeben. Der Vorsänger spricht im Sprechgesang des Ostens als Solo das Glaubensbekenntnis. Der Chor zeigt in der Harmonie die Musik des Westens, und die Vereinigung von beidem im Sinne und Geschmack der russischen Volksmusik spricht die innige Bejahung des Inhalts aus. Grečaninov schließt mit einem einfachen, aber strahlendem *Amin,* mit dem „Ja! So ist es!"

— — —

Verzeihen Sie, daß ich es nach so starken Eindrücken noch wage, Sie mit kleinlichen Wünschen eines wissenschaftlichen Organisators zu belästigen. Sie haben es ja nun gehört und gesehen, was für ein wichtiges und interessantes Gebiet der altslavische Gesang ist. Ich habe die Förderung der Forschung im Rahmen des Internationalen Slavisten-Komitees übernommen und bin durch die Güte unseres Vizepräsidenten Viktor Vladimirovič Vinogradov schon in Moskau zum Sprechen und in den „Voprosy Jazykoznanija" zu Worte gekommen. Die mir anvertraute *Komisija po izučeniju i izdavaniju pamjatnikov drevneslavjanskoj muzyki* hat sich im Dezember vorigen Jahres zum ersten Male in München versammelt und einmütig beschlossen, die Herausgabe der altslavischen Musikdenkmäler sofort in Angriff zu nehmen. Ich bitte Sie im Namen dieser Kommission, sich wo immer es sein mag, dafür einzusetzen, daß die unabdingbare Voraussetzung für ein wissenschaftliches Studium der Musik-Dmm, nämlich die *Herausgabe im Druck,* sofort eingeleitet wird und zunächst die Akademien in Moskau, Prag und München vom Internationalen Slavisten-Komitee um ihre Unterstützung gebeten werden. Der große Šachmatov hat vor mehr als einem halben Jahrhundert mit der Herausgabe der Quellen zur russischen Geschichte im *Polnoe sobranie russkich letopisej* einen entscheidenden Schritt getan. Unser

Верую Vjeruju

А. Гречанинова
A. Grečaninoff.

1

Solo
barit.

Ве-ру-ю во единаго Бога Отца Вседержителя, Творца небу и земли,
Vje-ru-ju vo edinago Boga Otca Vsederžitelja, Tvorca nebu i zemlji,

Хор

Ве-ру-ю
Vje-ru-ju

Coro

2

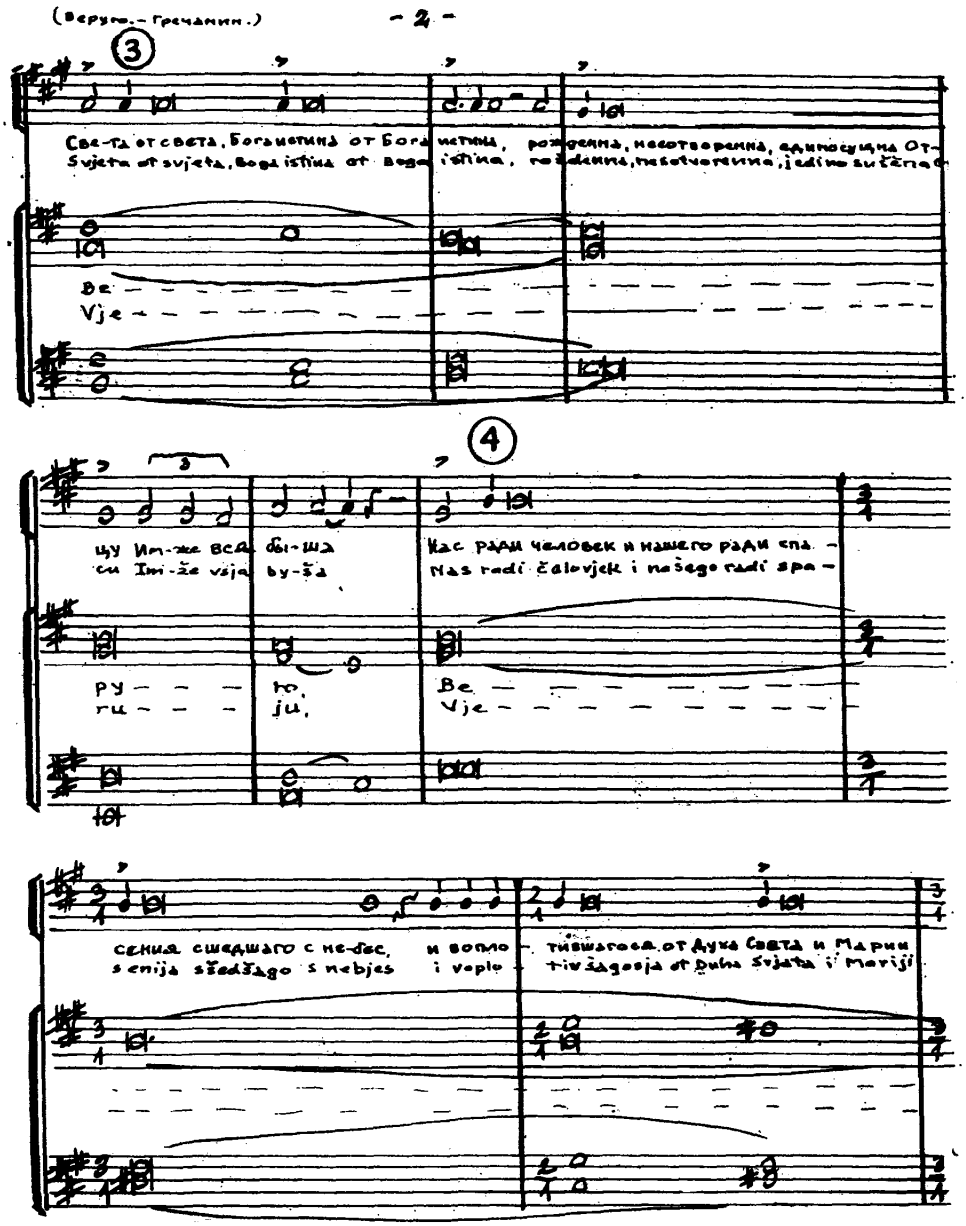
видимым же всем и не-видимым. И во е-динаго Господа Иисуса Христа, Сына
vidimym že vsjem i ne-vidimym I vo je-dinago Gospoda Iisusa Hrista, Syna

Ве
Vje

Божи-я е-ди-городнаго иже от От-ца рожденнаго прежде всех век.
Boži-ja jedi-no-rodnago iže ot Ot-ca roždennago prežde vsjeh vjek

ру-ю
ru-ju

Abb. 11.



(Веруго.- Гречанин.) - 2 -

3

Све-та от света, Бога истина от Бога истина, рожденна, несотворенна, единосущна От-
Svjeta ot svjeta, Boga istina ot Boga istina, roždenna, nesotvorenna, jedinosušena

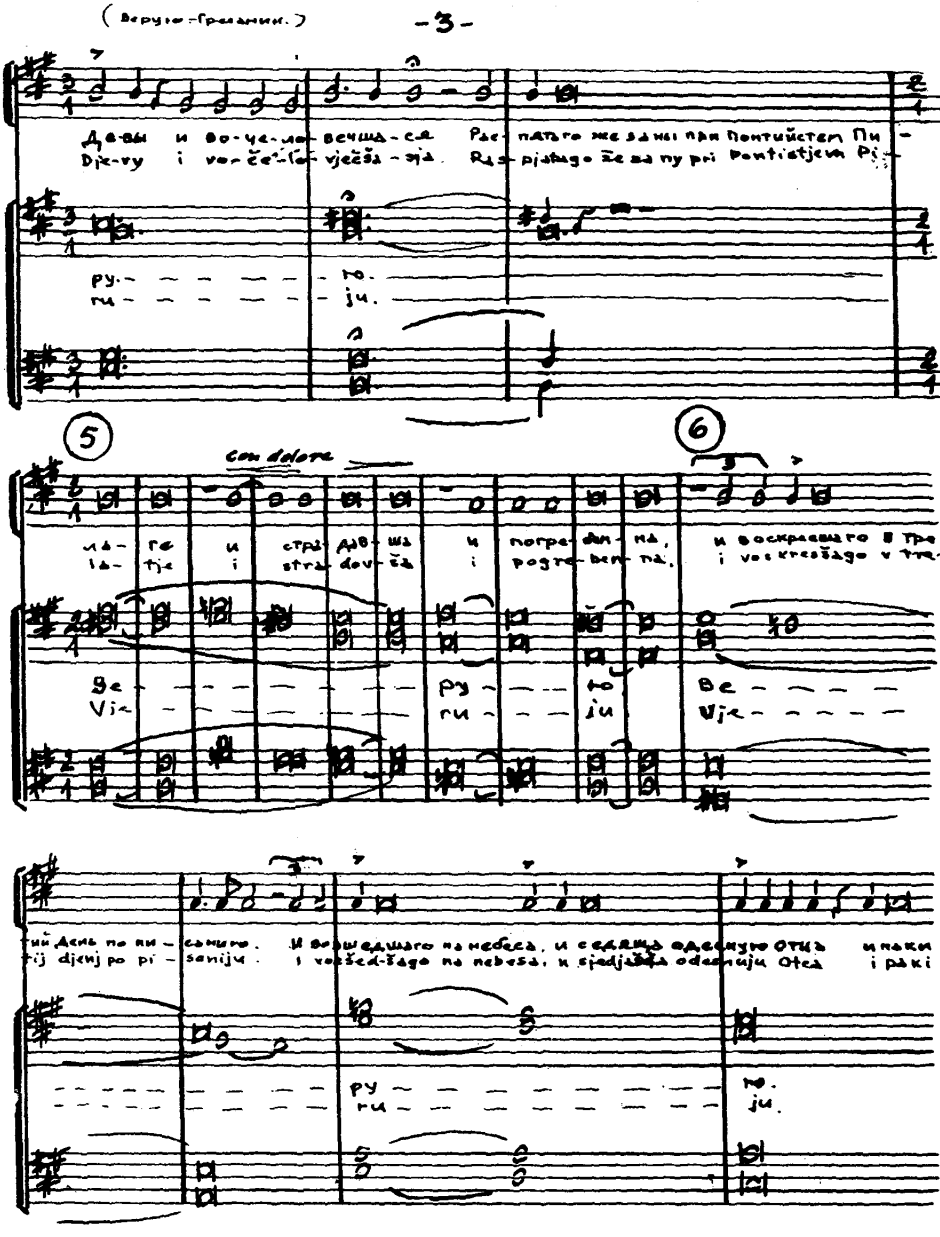
Be
Vje

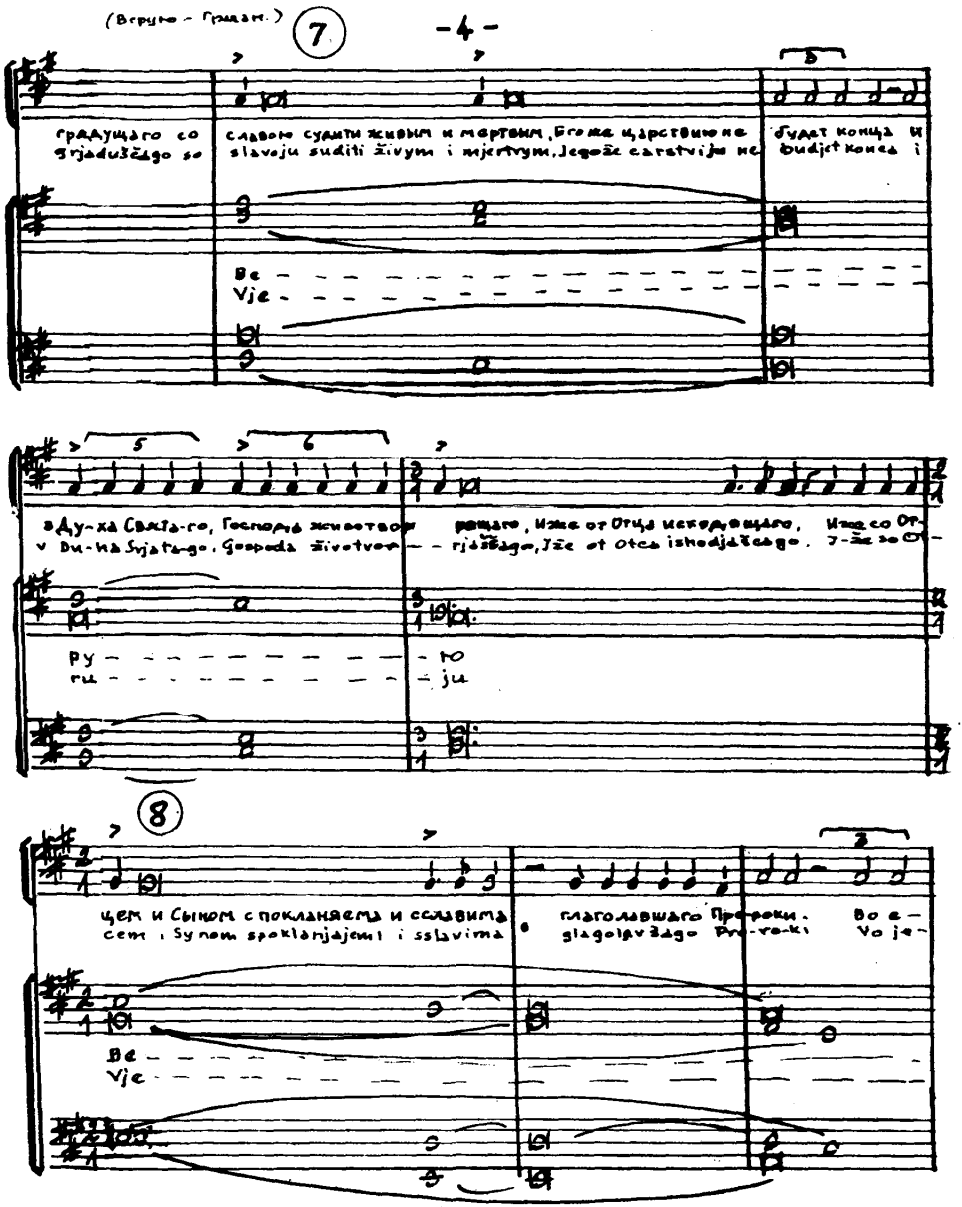
4

цу Им-же вся бы-ша Нас ради человек и нашего ради спа-
cu Im-že vsja by-ša Nas radi čalovjek i našego radi spa-

ру - - - ro, Be
ru - - - ju, Vje

сения сшедшаго с не-бес, и вопло - тившагося от Духа Света и Марии
senija sšedšago s nebjes i voplo - tivšagosja ot Duha Svjata i Mariji


(Верую - Грешник.)
- 3 -
Де-вы и во-че-ло-вечша-ся Рас-пятаго же за ны при Понтийстем Пи-
Dje-vy i vo-če-lo-vječša-sja. Ras-pjatago že za ny pri Pontijstjem Pi-
ру- - - -


(Вторно - Грмазн.)
7
-4-
градущаго со
gjaduščago so
славою судити живым и мертвым, Егоже царствию не
slavoju suditi živym i mjertvym, Jegože carstviju ne
будет конца и
budjet konca i
Ве
Vje
в Ду-ха Свята-го, Господь животво-
v Du-ha Svjata-go. Gospoda životvo-
рящаго, Иже от Отца исходящаго, Иже со От-
rjaščago, Jže ot Otca ishodjaščago. J-že so Ot-
Ру
ru
8
цем и Сыном с покланяема и сславима
cem i Synom spoklanjajemi i sslavima
глаголавшаго Пророки.
glagolavšago Pro-ro-ki
Во е-
Vo je-
Ве
Vje

(Верую · Грезан.) – 5 –

Дину, Святую, Соборную и Апостольскую Церков Исповедую едино кре – –
dinu, Svjatuju, Soborniuju · Apostoljskuju Carkov Ispovjeduju jedino kre – –

ру – – –

warten allein im 11./12. Jh. über 20 Hss, von denen einige sehr umfangreich sind, wie z. B. die *Služebnye Minei* in Moskau mit ihren 10 dicken Bänden. Hier ist eine Fülle von Material auch für die Philologie, die Geschichte, die Literatur, von der liturgischen Musik ganz zu schweigen. Wir müssen unsere Aufgaben erkennen — und sie verwirklichen.

М. Ф. МУРЬЯНОВ/ЛЕНИНГРАД

Заметки к Киево-Печерскому патерику

Успенский собор Печерской лавры, сооруженный к лету 1077 года на вершине киевского холма, охарактеризован в Патерике с помощью яркого художественного образа: «На семъ камени съгради Господь церьковь сию, и врата адова не удолеють еи».[1]

Это — перефразированное заимствование из Евангелия от Матфея XVI, 18—19, где Христос обращается к апостолу Петру:

«Я говорю тебе: ты Петр, и на сем камне Я создам церковь Мою, и врата ада не одолеют ее; и дам тебе ключи от Царства небесного».

Если в контексте Евангелия заложено двойное сравнение — апостола Петра со скалой (греч. πέτρα — камень) и христианского сообщества со зданием,[2] а в латинской теологии Мф XVI, 18 уже является главным аргументом в пользу примата римской кафедры как основанной Петром,[3] то в киевской легенде цитата, из которой упоминание об апостоле устранено, обретает новый смысл.

1. Камень основания

В период высшего расцвета иудейского государства царь Соломон (960—927 гг. до н. э.) воздвиг главный иерусалимский храм;[4] для этой постройки было выбрано место, где по древнему преданию должно было состояться жертвоприношение Авраама — скала Мориа. Храм был разрушен римлянами в 70 г. н. э., но и его руины продолжали чтиться как величайшая святыня. В 691 г. калиф Абдель-Мелек соорудил здесь Купол Скалы — большой центрический октогональный храм, существующий до настоящего времени.[5] Внутри него находится огромный *камень основания,* которым, согласно талмудической мифо-

[1] *Киево-Печерский патерик,* под ред. Д. И. Абрамовича. Киев 1930, стр. 9.

[2] H. Rheinfelder, *Der übersetzte Eigenname. Philologische Erwägungen zu Matth 16, 18,* in: *Philologische Schatzgräbereien. Gesammelte Aufsätze.* München, 1968, S. 3—25.

[3] M. Maccarone, *La dottrina del primato papale dal IV all'VIII secolo nelle relazioni con le Chiese occidentali.* Spoleto 1960. F. Dvornik, *Byzance et la primauté romaine.* Paris 1964.

[4] П *Паралипоменон* 3, 1. *The Interpreters Dictionary of the Bible,* vol. 3. New York 1962, p. 438—439.

[5] O. Grabar, *The Umayyad Dome of the Rock in Jerusalem.* Ars Orientalis, t. 3. Washington 1959, p. 33—62.

логии, Бог запечатал устье преисподней, написав на нем свое неизреченное имя. Он лежит над бездной и сдерживает напор адской стихии, которая затопила бы мир. С этого камня началось сотворение мира, он является центром мироздания, от которого простираются четыре страны света. По мусульманским представлениям, труба архангела, стоящего на нем, возвестит о наступившем конце света.[6]

В эпоху Крестовых походов Купол Скалы воспринимался христианами как храм Господень, *templum Domini,* и обладал такой притягательной силой, что по нему был наименован рыцарский орден храмовников (тамплиеров), которые в 1099 г. стали владельцами Купола Скалы и затем построили по его подобию свои орденские храмы в Лаоне, Меце, Лондоне.[7]

Образ скального основания церкви, символизирующий ее незыблемость, иногда материализовался предельно подчеркнуто — история средневекового зодчества знает примеры храмов, высеченных внутри скалы. Один из них — прославленное святилище Михаила архангела «над морской пучиной», созданное на гранитной горе, омываемой водами Ла-Манша;[8] в нормандских легендах об этом храме Н. П. Сычев искал созвучий с преданиями Киево-Печерского патерика об Успенском соборе.[9] Впрочем, и в недрах иерусалимского *камня основания* вырублена полость, оборудованная под святилище.

В культовой архитектуре имелся и другой способ выражения идеи *камня основания.* С древних времен существовал обычай обставлять особой торжественностью закладку в котлован первого камня храмового здания. В Ветхом завете есть впечатляющая картина этой процедуры, сопровождаемой ликующими криками толпы, трубным ревом, громом кимвалов и гимнами.[10] В христианской обрядности выработался ритуал, по которому закладка первого камня, именуемого *камнем основания* и по своему идейному значению приравненного Христу, являлась священнодействием епископа. В православном Требнике имеется детальнейший «Чин на основание храма», в то время как понтификалы западной церкви делают упор на торжественный ритуал освящения готового храма,[11] обходя молчанием вопрос о церемонии за-
R. Elze, *Le Pontifical romano-germanique du Xe siècle,* t. 1. Città del Vaticano 1963.
кладки первого камня. Все же известно, что во всех случаях этому *камню основания* предписывалась четырехгранная форма как символ четырех частей света, и мыслилось, что вся тяжесть сооружения по-

---

[6] H. Schmidt, *Der heilige Fels in Jerusalem.* Tübingen 1933.

[7] Palestine under the Moslems, by G. Le Strange. Beirut 1965, p. 130.

[8] Millénaire monastique du Mont Saint-Michel, p. p. Dom J. Laporte. Paris 1967.

[9] Н. П. Сычев, *На заре бытия Киево-Печерской обители.* Сборник в честь А. И. Соболевского. Ленинград 1928, стр. 289—294.

[10] Первая книга *Ездры* 3, 10—11.

[11] M. Andrieu, *Les Ordines Romani du haut Moyen Age,* t. 4. Louvain 1956. C. Vogel,

коится на нем.[12] В средневековых текстах нет указаний на место *камня основания,* и можно лишь предположить, что его закладывали в районе главной апсиды будущего храма. При археологических раскопках обычно не ставится задача полного извлечения фундаментной забутовки и *камня основания* не ищут (М. К. Каргер, руководивший раскопками десятков древнерусских храмов, сообщил нам, что ему не случалось видеть *камень основания*); в литературе по зодчеству Киевской Руси есть сведения только о двух случаях обнаружения этого камня — при перестройке в 1820 г. Никольской церкви 1086 года в Новгороде-Северском и при обследовании в 1962—1963 гг. зоны алтаря Успенского собора Киево-Печерского монастыря.[13]

Иерусалимский *камень основания* имеет свою иконографическую традицию. Как отметил Н. П. Кондаков, «он стал символической скалой, служащей подножием Спасителя в образе Учителя вселенной. Именно такая скала или холмик под ногами Спасителя или Доброго Пастыря или даже Агнца изображается на множестве древнехристианских памятников».[14] Из нее изливаются четыре источника, которые истолковываются как символ четырех Евангелий, ср. у Павлина Ноланского (начало V века): «Petram superstat ipse petra Ecclesiae, de qua sonori quattuor fontes meant Evangelistae viva Christi flumina».[15]

2. Врата ада

Одоление чего-либо с помощью *врат* может на первый взгляд показаться признаком не очень хорошего слога, при любых скидках на архаическую недоразвитость стиля. Нужен специальный угол зрения, чтобы увидеть мрачное величие этого тропа.

Синекдоха «часть вместе целого» (pars pro toto) обладает способностью не только выражать свойства целого его частью, но и гиперболизировать их. Когда, например, о человеке говорят *голова,* то этим выражается не только само собой разумеющееся наличие туловища, но прежде всего выдающиеся качества обсуждаемого индивида. Врата, двери и вообще вход тоже обладают подчеркнутой экспрессивностью, вручение апостолу Петру ключей от райских врат[16] следует понимать как высшее отличие.

Монументальный образ *врат ада* как синекдоха, выражающая мощь

---

[12] J. Sauer, *Symbolik des Kirchengebäudes und seiner Ausstattung in der Auffassung des Mittelalters.* Freiburg i. Br. 1924, S. 113—114.

[13] Н. В. Холостенко, *Исследования руин Успенского собора Киево-Печерской лавры.* Культура и искусство древней Руси, сборник в честь М. К. Каргера. 1967, стр. 60.

[14] *Православная богословская энциклопедия,* т. 6. СПБ 1905, стр. 553.

[15] *Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum,* t. 29. Wien 1894. *Epistula* 32, c. 10

[16] Ключ является одним из иконографических атрибутов Петра, см. M. Sotomayor, *S. Pedro en la iconografia paleocristiana.* Granada 1962, p. 70—80.

и неумолимость сил преисподней, употребителен в Ветхом завете,[17] им пользуются Гомер, Эсхил, Еврипид, а также орфическая поэзия.[18] Наглядность усиливается, когда в «Илиаде» или в 107 псалме говорится о вратах из металла.[19] В Апокалипсисе отмечено, что ключи от *врат ада* находятся у Христа.[20]

Патристика истолковывает *врата ада* как моральное понятие, олицетворение богопротивных сил.[21] Образ имел широкое хождение в апокрифической христианской литературе[22] и, наконец, вошел в качестве обязательного композиционного элемента в праздничную икону «Сошествие во ад» — специфически византийскую, не привившуюся на Западе, версию живописной темы «Воскресение Христово» (Анастасис).

Сошествие воскресшего Христа в преисподнюю есть христианская догма, зафиксированная в IV веке Аквилейским символом веры. Она имеет сирийское происхождение[23] и отражена в гимнах византийской литургии.[24] Ни один канонический текст Нового завета не содержит указаний на это событие, в основе легенды лежит, как предполагают, сирийско-палестинская адаптация античного мифологического сюжета (ср. мифы об Иштаре, Изиде, Таммузе, Орфее, Геракле), уже во II веке получившая признание во всем христианском мире. В начале V века апокрифическое Евангелие от Никодима[25] посвятило сошествию Христа в преисподнюю целую главу, ставшую непосредственным источником для всей последующей литературной и изобразительной традиции.

Древнейшим изображением «Сошествия во ад» является датируемая примерно 700 годом черная эмаль сирийско-палестинской ставротеки Фиески-Моргана, находящейся в Нью-Йоркском Метрополитен-музее.[26] Воскресший Христос, поправ ногами поверженного сатану, схватил запястье правой руки Адама, чтобы вывести его из преисподней в царство небесное. Лежащий сатана пытается схватить ногу Адама, рядом с которым стоит, молитвенно протянув руки к Христу, Ева. В левом верхнем углу пластины — погрудные изображения псалмопевца Да-

---

[17] *Исайя* 38, 10, *Иов* 17, 16.

[18] *Илиада* V, 646; IX, 312. *Одиссея* XIV, 156. Эсхил, *Агамемнон* 1291. Еврипид, *Алкестида* 126. *Orphei hymni,* ed. W. Quandt. Berlin 1941.

[19] *Илиада* VIII, 15.

[20] *Апокалипсис* 1, 18.

[21] S. Gregorius Magnus, *Moralia sive Expositio in Job.* Migne, *Patrologia latina,* t. 76. Paris 1849, col. 490.

[22] R. Lange, *Die Auferstehung.* Recklinghausen 1966, S. 9—11.

[23] *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie,* t. 4. Paris 1920, col. 683.

[24] A. Raes, *La risurrezione di Gezu Christo nella liturgia bizantina.* Gregorianum, t. 39. Roma 1958.

[25] E. Hennecke—H. Schneemelcher, *Neutestamentliche Apokryphen in deutscher Übersetzung.* Tübingen 1959, S. 350—351.

[26] E. Lucchesi Palli, *Der syrisch-palästinensische Darstellungstyp der Höllenfahrt Christi.* Römische Quartalschrift, 57. (Freiburg i. Br., 1962.) Taf. 18a.

вида и царя Соломона, в правом верхнем углу — *врата ада* в виде двух скрещенных створок, повисших в воздухе. В IX веке врата находят для себя более убедительное композиционное место — под ногами Христа, как это показано на эмали Мартвильского энколпиона Тбилисского музея,[27] хотя такое построение утвердилось не сразу — на фреске X века часовни Токали Килисе в Гереме створка врат поставлена вертикально, рядом с Христом.[28]

Реалистическим новшеством является мозаичное «Сошествие» в конхе нартекса монастыря св. Луки в Фокиде, начала XI в.[29] Здесь под ногами Христа на зияющем черном фоне преисподней видны не только створки поверженных врат, но и разбросанные металлические детали — пять ушек, ключ, личинка замочной скважины, ручка. Этот набор выглядит еще полнее на миниатюре XI в. лекционария Афонской лавры,[30] где добавлены гвозди и цепочка для ключей. Обязательности изображения таких мелочей, конечно, не существовало, величественная фреска «Сошествия» в киевском Софийском соборе (середина XI в.), помещенная в северной части трансепта,[31] ограничивает детализацию показом шести филенок на каждой створке. На фреске Мирожского монастыря во Пскове (середина XII в.) створки написаны трехфиленчатыми.[32] На византийской перегородчатой эмали XII в. Оружейной палаты московского Кремля обе черные створки окантованы красным цветом и покрыты голубыми кружочками в золотой оправе.[33] На грузинской эмалевой панагии из Мартвили (X/XI в.) черные створки врат прочерчены голубыми полосами с золотой окантовкой, такие же голубые полосы есть на грузинской эмалевой иконе из Шемокмеди, конца X в.[34] В последних трех примерах *врата ада* превратились в изящные ювелирные композиции, от первоначальной идеи устрашения здесь не осталось ничего.

Единственной в своем роде является композиция «Сошествия во ад» на свинцовой печати иерусалимского патриарха Софрония II, датируемая 1064—1065 г. Здесь за Адамом стоит архангел Михаил, что не имеет параллелей в других памятниках.[35] Свою особенность имеет и мозаичное «Сошествие» в Дафни, конца XI в. Здесь под ногами

---

[27] *Там же,* Taf. 20a.

[28] M. Restle, *Byzantine wall painting in Asia Minor,* t. 2. Recklinghausen 1967, pl. 95.

[29] *Byzanz und der christliche Osten,* hrsg. von W. Volbach und J. Lafontaine-Dosogne. Berlin 1968, Taf. 15.

[30] K. Weitzmann, *Das Evangelion im Skevophylakion zu Lawra.* Seminarium Kondakovianum 8 (Prag 1936) 83 f.

[31] В. Н. Лазарев, *Мозаики Софии Киевской.* Москва 1960, стр. 44.

[32] *Древнерусское искусство. Художественная культура Пскова.* Москва 1968, стр. 145.

[33] А. В. Банк, *Византийское искусство в собраниях Советского Союза.* Л.—М. 1966, № 185.

[34] Ch. Amiranachvili, *Les émaux de Géorgie.* Paris 1962, p. 43, 89.

[35] *Byzanz und der christliche Osten,* Taf. 101c.

Христа находятся и сатана, и поверженные *врата ада.*[36] Такая компоновка в последующем широко применялась в иконописи, в том числе древнерусской.[37] В тех немногих случаях, когда сюжет находил свое воплощение в западноевропейском искусстве, вход в преисподнюю оформляли чаще всего в виде пасти чудовища — например, на миниатюре саксонской псалтыри начала XIII в. Штуттгартской библиотеки[38] —, хотя есть и примеры написания врат, в частности, на миниатюре южнонемецкой псалтыри начала XIII в. библиотеки Фрайбургского университета.[39]

Большой интерес представляет редкий, так называемый литургический вариант композиции «Сошествия во ад». Старшим представителем этой группы памятников является миниатюра кодекса № 1 грузинского Иверского монастыря на Афоне, выполненная в первой половине XI в.[40] Здесь Христос в нимбе и мандорле стоит фронтально на возвышении, по обе стороны от него — коленопреклоненные Адам и Ева. Насколько можно судить по черно-белой репродукции, на этой миниатюре очень плохой сохранности не было изображения *врат ада,* их отсутствие согласуется с иносказательным выражением грузинского церковного гимна, сохранившегося в списке X в., где содержится обращение к св. Григорию Просветителю, наполнившему армянскую землю благовонием божественного учения: «Ты утвердил Христову церковь на непобедимой скале верою в Бога всех!»[41]

Считается, что на этой миниатюре холмик, являющийся подножием Христа, символизирует преисподнюю.[42] Полагаем, что в действительности здесь подразумевалась не преисподняя, а как раз *камень основания,* ее запечатавший.

В христианской традиции получила развитие тема воскресения Адама, примыкающая к сюжету его выведения Христом из преисподней в рай. Оригену (185—254) известно, что Адам был погребен на Лобном месте, где впоследствии совершилась казнь нового Адама — Христа;[43] Епифаний Кипрский (315—403) пишет, что при распятии Христа его

---

[36] R. Lange, *Die Auferstehung,* S. 55.

[37] *Древнерусское искусство. Художественная культура Пскова,* стр. 109—113, 139—156.

[38] A. Boeckler, *Beutsche Buchmalerei vorgotischer Zeit.* Königstein im Taunus 1959, S. 66.

[39] U. Engelmann, *Wurzel Jesse,* Beuron 1960, S. 65.

[40] A. Xyngopoulos, Ὁ ὑμνολογικὸς εἰκονογραφικὸς τύπος τῆς εἰς τὸν Ἅδην καθόδου τοῦ Ἰησοῦ. Ἐπετηρὶς Ἑτ. Βυζ. Σπουδ. 17 (1941) 114.

[41] Н. Я. Марр, *Крещение армян, абхазов и аланов св. Григорием* (арабская версия). СПБ 1905, стр. 154.

[42] R. Lange, *Die Auferstehung,* S. 37.

[43] *Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderte,* 38. Bd. Leipzig 1935, S. 265.

кровь окропила кости Адама,[44] и это находится в полном согласии с иконографией. В византийском искусстве подножие голгофского креста часто оформляется в виде холмика с зияющим отверстием могилы, где под стекающими с ног Христа струйками крови виднеются останки Адама — череп или скелет.[45] Иногда изображаются не кости, а результат воскрешения — голова с раскрытыми глазами или Адам, выбирающийся из могилы,[46] упреждая события «Сошествия Христа во ад». В ряде случаев содержимое могилы изображено настолько схематично, что нет возможности отличить череп от живой головы — например, на крышке серебряной ставротеки Эрмитажа, конца XI в. или начала XII в., или на одновременной перегородчатой эмали этого же собрания.[47] На новгородской иконе «Распятие» конца XV в. субститутом останков Адама является загадочный фигурный знак, написанный белым по черному фону,[48] тем более удивительный, что в новгородской художественной традиции есть примеры правильного понимания сути дела, исключающие какую бы то ни было вероятность недоразумения — прежде всего «Распятие» из праздничного ряда иконостаса Софийского собора, относящееся к первой половине XIV века, где к черепу добавлена довольно редкая иконографическая тонкость, ребро Адама, символизирующее сотворенную из него Еву; ср. также «Восшествие на крест» 1509 г. в этом же иконостасе.[49] Любопытно, что до Московского собора 1667 г. в русской церкви существовал обычай печатать на просфорах крест и голову Адама.[50] По очертанию могильный холмик Адама часто имеет сходство с *камнем основания,* и нельзя не обратить внимание на общность их функции как подножия Христа.[51]

Подводя итог, можно сказать, что слова «На семъ камени съгради Господь церковь сию, и врата адова не удолеють еи» отражают воззрение на Соломонов храм как на прототип всех христианских храмов, и вместе с тем они могут рассматриваться как подчеркивание особого места прославляемой Патериком святыни в системе духовных ценностей древнерусского государства. Ведь это была Великая церковь —

---

[44] *Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderte.* 2. Bd Leipzig 1922, S. 208 f.

[45] M. Alpatov, *L'interprétation des icônes russes (à propos de la Crucifixion de Dionysos).* L'information d'histoire d'art. Paris, 1968.

[46] *Reallexikon zur byzantinischen Kunst* von K. Wessel. 1. Lfg. Stuttgart 1963, S. 53.

[47] А. В. Банк, *Византийское искусство в собраниях Советского Союза.* Л.—М. 1966. № 187, 199.

[48] В. Н. Лазарев, *Новгородская иконопись.* М. 1969, табл. 72.

[49] *Древнерусское искусство. Художественная культура Новгорода,* стр. 75, 81.

[50] К. Т. Никольский, *Пособие к изученію устава богослужения православной церкви* СПБ 1900, стр. 377.

[51] J. Jeremias, *Golgotha und der heilige Fels.* Angelos, Archiv für neutestamentliche Zeitgeschichte und Kulturkunde. 2. Bd. Göttingen 1926.

так назывался, по аналогии с константинопольской св. Софией и римской Санта Мария Маджоре, только задуманный Феодосием Печерским Успенский собор, по своим размерам превысивший все сооружения домонгольской Руси.

J. WORTLEY/PARIS

THE DATE OF PHOTIUS' FOURTH HOMILY[1]

The elaborate system of daily lections (Epistles and Gospels) for the Holy Liturgy followed by the Greek Church to-day was already in use at Constantinople as early as the eighth century, and has remained more or less unchanged ever since.[2] As the purpose of a liturgical homily was allegedly to explain and elaborate upon the preceding lections,[3] in theory it should therefore be possible, by reference to this lectionary, to determine on what day of the year any homily written in or after the eighth century was intended to be delivered. In fact, this method can rarely be successfully applied, since by the eighth century the homily had ceased to fulfil its original expository function and had become to a large extent an oration independent of one or both of the lections.[4] Moreover there is no guarantee that all the extant sermons were intended for delivery at the Holy Liturgy; we do not know, for example, whether the homilies of Photius were written as liturgical sermons or independent orations, or for that matter, merely as literary exercises. In general they very rarely show any indication whatsoever of having been influenced by a recognizable pair of Epistles and Gospels. Although they contain a profusion of Biblical references, most of these are to the Old Testament; when Photius does cite the New Testament, he nearly always quotes from the Epistles, very rarely indeed from the Gospels.

Yet in spite of this scarcity of New Testament citations, there is at

[1] Φωτίου Ὁμιλγίαι ed. B. Laourdas. Thessalonica 1959, pp. 40—52; *Sancti Patris nostri Photii Patriarchae CPoleos Orationes et Homiliae* LXXXIII. Ed. S. Aristarches, 2 vols., Constantinople, 1900, II, 30—57; *The Homilies of Photius, Patriarch of Constantinople,* trans. Cyril Mango, Dumbarton Oaks Studies 3, Cambridge, Mass., 1958. *Homily IV,* pp. 95—110.

[2] Dom Gregory Dix, *The Shape of the Liturgy,* London, 1943, p. 471. For a critical edition of the full scheme of readings, see C. R. Gregory, *Textkritik des Neuen Testaments.* Leipzig, 1902, Vol. 1, pp. 327—478.

[3] F. E. Brightman (*Liturgies Eastern and Western,* Oxford, 1896, Vol. 1 [Eastern Liturgies], p. 588) defines the homily as "the instruction and exhortation on the lections following the Gospel." According to Dix (*op. cit.,* p. 472), "The business of the preacher of the sermon which followed [*scil.* after the Gospel reading] was to expound and interpret the salvation declared in the scriptures which had just been read."

[4] For example, the homilies in *Sanctae Mariae zonam* by the Patriarch Germanus (*PG* 98, 372—384) and by the future Patriarch (?) Euthymius the Monk (*Patrologia Orientalis* 16/iii, 505—514); both make considerable use of the Epistle but ignore the Gospel for the feast.

least one homily in which it may be possible to discern the influence of a recognizable pair of liturgical lections; this is the fourth, which celebrates the end of the Russian attack. The preacher quotes freely from the Old Testament, but makes only five references to the New Testament. These are oblique and made in passing, as though he were using them merely as vehicles and ornaments of his own thoughts. Yet in spite of this, and most significantly, two of the five references are to the same passage: ταύτας κρηπῖδας τῆς ἔπειτα πολιτείας πηξάμενα, μὴ ξύλα μηδὲ χόρτον, μὴ κόλάμην, ὕλην εὔφλεκτον τῆς ἁμαρτίας καὶ συνδαπανῶσαν τοὺς πεφορτισμένους, ἐπισωρεύσωμεν, ἀλλὰ χρυσὸν καὶ ἄργυρον, τὰς εἰλικρινεῖς καὶ καθορωτάτας τῶν πράξεων αἷς ἰὸς πονηρίας οὐκ ἐνέσπαρται, ἐποικοδομήσωμεν ...[5] The reference here is to I *Corinthians* 3[12–13]: εἰ δέ τις ἐποικοδομεῖ ἐπὶ τὸν θεμέλιον χρυσίον, ἀργύριον, λίθους τιμίους, ξύλα, χόρτον, καλάμην, ἑκάστου τὸ ἔργον φανερὸν γενήσεται. St. Paul's argument is involved, but one thing is clear: he is not saying the same thing as Photius is saying; he is speaking of a foundation which is Christ, whereas the foundations of which Photius speaks are the pledges of amendment of life which the people of the City had made at the height of the recent peril. Yet in spite of this disparity, Photius chose to introduce this reference to the argument of St. Paul, and moreover to do so at a crucial point in his oration. Elsewhere he makes another passing reference to the very same passage when he says that the Barbarian "like a wild boar has destroyed the inhabitants of the land" – οἱονεὶ χόρτον · ἢ καλάμην, ἢ λήϊον.[6]

There would be nothing surprising about this repeated reference to the same text in a sermon which was conditioned by the passage in which that text is found; but this is probably not the case with the fourth homily. It is however extremely unlikely that a preacher who uses scriptural quotations merely to ornament his oration should chance to light upon the same text on two out of five occasions unless the passage in question was of some particular importance to him or had been forced upon his attention by circumstances. Such circumstances would have obtained had I *Corinthians* 3[12–13] been part of the Epistle for the day on which the homily was intended for delivery. It would be almost conclusive proof that such was the case were the homily found to contain a similar repeated reference to the Gospel reading for that same day.

By reference to the liturgical lectionary it can be seen that I *Corinthians* 3[9–17] was appointed to be read in conjunction with *Matthew* 14[22–34]. This Gospel recounts how the disciples, having put to sea by night, were being severely buffeted by wind and waves when Jesus came to them, walking on the water; Peter got out of the boat and began

[5] Ed. Aristarches II, 45 = ed. Laourdas 47, 7—12.
[6] Ed. Aristarches II, 35 = ed. Laourdas 42, 15.

to walk towards Jesus, but his faith failed him and he began to sink; Jesus raised him up and reproved him, "and when they were come into the ship, the wind ceased". Photius makes no direct reference to this passage,[7] but there is good reason to suppose that it was in his mind and that it supplied his imagery, for it is precisely in terms of a ship caught in a storm that Photius chose to portray the besieged city. The figure is sufficiently striking and forceful to the reader, but it would certainly be that much more so for the listener who stood with the words of the Gospel ringing in his ears, especially in view of the implied identification of the City of the Virgin with the ship of the Apostles. The Barbarians, says the preacher, "poured round about" [περιεχύθησαν];[8] "like a wave of the sea they poured over our frontiers" [ὡς κῦμα θαλάσσης ἐπεχύθη τοῖς ὁρίοις ἡμῶν].[9] It was a time "when the sea ... waxing wild, stirred up against us the waves of war ... and the city was moored only with recourse to the Divine" [ὅτε ἡ θάλασσα γαλενιῶσα. καὶ ἀτρεμίζουσα τὰ νῶτα ἐξήπλωτο, αὐταῖς μὲν τὸν πλοῦν ἡδὺν καὶ καταθύμιον παρεχομένη· τὰ δὲ τοῦ πολέμου κύματα καθ᾽ἡμῶν ἐπεκύμαινεν ἀγριαίνουσα.. πρὸς τὸ θεῖον μόνῃ καταφυγῇ ἡ πόλις ἐπεσάλευεν].[10] He recalls "how great a strom of evils we are in our mad folly raising up against ourselves" [ἡλίκων κακῶν χειμῶνα καθ᾽ἑαυτῶν ἀγριαίνοντες ἐπεγείρομεν],[11] and finally calls for thanks to the Virgin "so that having overcome the tossing, the waves, and the storms of life's evils, we may come to anchor in the harbour of salvation [ἵνα σάλου καὶ κυμάτων καὶ ζάλης τῶν ἐν τῷ βίῳ κακῶν ὑπερανασχόντες τῆς σωτηρίας ἡμῶν τῷ λιμένι ἐγκαθορμισθῶμεν].[12] By the use of such imagery, Photius would appear to have been deliberately speaking in terms evocative of the Gospel passage which is paired in the liturgical lectionary with an Epistle reading to which he twice refers.

Now Photius' fourth homily celebrates the end of the first Russian siege of Constantinople. Although the details may be in dispute, few would be disposed to doubt that this siege actually happened; many would even go so far as to accept the statement of the *Brussels Chronicle* that the siege began on the 18th of June 860.[13] When however it comes

---

[7] As noted above, Photius very rarely makes a direct reference to the Gospels; moreover the Gospel passage in question was of limited relevance to the situation: Jesus saved the Apostles from the storm, but it was His Mother who had saved Constantinople from the Russian storm.

[8] Ed. Aristarches II, 33.

[9] Trans. Mango, *op. cit.*, p. 98; ed. Aristarches II, 35 = ed. Laourdas 42, 14—15.

[10] Trans. Mango, *op. cit.*, p. 101; ed. Aristarches II, 39 = ed. Laourdas 44, 4—11.

[11] Trans. Mango, *op. cit.*, p. 105; ed. Aristarches II, 47 = ed. Laourdas 48, 4—5.

[12] Trans. Mango, *op. cit.*, p. 110; ed. Aristarches II, 56—57 = ed. Laourdas 52, 17—18.

[13] *Chroniques buzantines du Manuscrit 11376*, ed. F. Cumont, (*Anecdota Bruxellensia* I), p. 33.

to the question of how long the siege lasted, then there is a considerable degree of disagreement. Some historians think that it lasted for many months, others that it was scarcely a week long.[14] If (as seems to be the case) in the fourth homily it is possible to detect the influence of a recognizable pair of liturgical lections, then the day for which those lections were appointed to be read can be fairly confidently established as a *terminus ante quem* for the end of the siege and the withdrawal of the Russians. The day in question is the ninth Sunday after Pentecost, which in 860 (when Easter was the 14th of April) fell on the 4th of August. It would therefore appear that the first Russian siege of Constantinople lasted at the most about six weeks.

[14] See A. A. Vasiliev, *The First Russian Attack on Constantinople in 860—861*, (Medieval Academy of America Monographs 46), Cambridge, Mass., 1946, especially pp. 203—218, "The Duration of the Russian Attack."

E. POCHITONOV/PRAGUE

LA PLUS ANCIENNE ÉMISSION MONÉTAIRE BULGARE DE L'ÉPOQUE DU SECOND ROYAUME

L'histoire du monnayage bulgare fut étudiée dès la première moitié du 19e siècle. Le premier à attirer l'attention sur les monnaies bulgares fut en 1837 le savant tchèque P. J. Šafařík dans « Slovanské starožitnosti » (Antiquités slaves) et plusieurs articles furent consacrés à ces monnaies aussi par son neveu J. Šafařík. Parmi les autres savants du 19e siècle qui travaillèrent sur ce problème mérite d'être mentionné surtout le numismate croate S. Ljubić, dont l'œuvre précieuse sur les monnaies des Slaves méridionaux[1] (dans laquelle sont englobées aussi environ 200 monnaies bulgares) est toujours un manuel indispensable pour l'étude du monnayage balkanique. De grands progrès furent réalisés au XXe siècle dans la numismatique bulgare surtout grâce à N. Mušmov, qui à part de nombreux articles publia une monographie sur les monnaies bulgares[2] où il regroupa et souvent corrigea les résultats partiaux dispersés dans diverses publications souvent difficilement accessibles. La personnalité la plus marquante de la numismatique bulgare est actuellement Th. Gerasimov dont les nombreux articles ont largement contribué à combler les lacunes dans cette discipline. Mais ce large champ d'action demande encore beaucoup d'efforts pour arriver à éclairer complètement cette branche relativement jeune de la numismatique. Nous pouvons arriver à des conclusions générales seulement après l'étude du nombre le plus élevé possible de matériel, ce qui me mène à publier un type de monnaie, à mon avis jusqu'ici inconnu, que je considère comme bulgare.

Il s'agit de deux exemplaires du même type dont j'ai acquis le premier en Bohème sans pouvoir déterminer sa provenance (№ 1), le

[1] S. Ljubić, *Opis Jugoslavenskih novaca.* Zagreb, 1875.

[2] N. A. Mušmov, *Монетите и печатите на Българските царе.* София, 1924. Plus loin Mušmov. Cette œuvre résume en détail l'histoire des recherches sur la numismatique bulgare jusqu'à cette date. Il est nécessaire de compléter ici les indications de Mušmov: après les deux premières monnaies bulgares découvertes en 1840 et 1841 par le numismate bulgare Aprilov, la troisième fut publiée par le savant russe N. Mursakevitch (О некоторых малоизвестных монетах, имеющихся в Одессе, ЗООИД I, 1844, p. 319). C'était une monnaie de Michel Šišman, type Mušmov, *op. cit.,* 50—55, mais Mursakevitch l'attribue fautivement à Michel Asen (1246—1256).

second (№ 2) appartient à M. R. Braun (Prague)[3] et provient sûrement de Bulgarie.

Ces monnaies sont en cuivre, scyphates de type byzantin, le flan étant beaucoup plus grand que le coin de l'avers (pl. I: № 1; pl. II: № 2). Sur l'avers est représenté le personnage debout du souverain coiffé du stemnos (mais sans croix au milieu) avec deux pendeloques sur les côtés. Le visage est encadré de points figurant la barbe (sur № 1, tandis que sur № 2 les points ne sont pas visibles; le visage est tout à fait effacé sur les deux monnaies). Le souverain est vêtu d'une longue tunique décorée sur toute sa longueur d'une rangée de pierres précieuses et du loros. Ses mains sont appuyées sur les hanches, le bout du loros couvrant la main droite nous fait penser, sur № 1, à une épée, mais on voit clairement sur № 2 qu'il s'agit du bout du loros, la main gauche tenant obliquement la double croix, soi-disant patriarcale, posée sur son épaule droite. La partie de la croix qui doit passer devant le corps n'est pas figurée, ce qui donne l'impression que la croix est portée obliquement sur le dos. Dans le champ de gauche se trouve l'inscription verticale + Θ Δ O (Le № 1 a un « theta » verticalement allongé avec un trait horizontal au centre, le № 2 circulaire avec un point au centre). Nous n'avons pu déterminer si cette inscription continue encore plus bas, car la partie inférieure des deux monnaies ne porte pas l'empreinte du coin. Cette inscription peut être aussi bien slave que grecque. Dans le champ droit se trouve sous la ligne horizontale signifiant l'abbréviation (titlos), sur le № 1 une lettre ressemblant plutôt au Б (« buki ») slave qu'au « beta », sur le № 2 le В slave (« vědi ») dont les angles sont arrondis et le trait horizontal central ne touche pas la verticale, ce qui le distingue du « beta » grec. Plus bas est placé horizontalement un monogramme décoratif qui rassemble à un W dont le début serait encore prolongé en boucle fermée. Cette boucle forme avec la première barre du W la lettre ꙗ (semblable à un « alfa » minuscule) de la forme que nous voyons par ex. dans le mot Asen sur le sceau que Mušmov attribue à Asen Ier,[4] à la seule différence près que sur le sceau cette lettre est écrite verticalement. Le reste du monogramme forme nettement la lettre Н. La circonférence du coin de l'avers est formée par un cercle de points.

Sur le revers des deux monnaies est représenté le Christ avec sur les côtés l'inscription IC—XC (La partie gauche est visible sur le № 1, la partie droite sur le № 2). La frappe du revers de la monnaie № 1 est si mal réussie, qu'il est difficile de déterminer s'il s'agit du buste

[3] Je remercie l'ingénieur R. Braun pour l'autorisation aimablement accordée de publier sa monnaie.

[4] Mušmov, *op. cit.*, nº 243. Voir la figure dans le texte, p. 56.

ou du personnage assis du Christ, mais on peut distinguer nettement sur la monnaie № 2 que le Christ est assis sur un trône. Dimensions:

№ 1 29 mm Dimension du coin de l'avers: 16 mm Poids: 3,9 g ↓
№ 2 26 mm Dimension du coin de l'avers: 16 mm Poids: 3,6 g ↓

Je crois qu'il est possible d'affirmer avec certitude que les deux monnaies sont l'œuvre du même graveur de coins. Elles se complètent mutuellement. Malheureusement la frappe de l'avers du № 2 est assez mauvaise dans le champ droit, en particulier le monogramme est peu distinct, mais correspond en gros à celui sur le № 1.

Sceau d'Asen I

A part la disproportion déjà mentionnée entre le coin et le flan, les deux monnaies présentent comme particularité un relief très haut de la figuration de l'avers.

La monnaie № 1 est vraisemblablement refrappée sur une monnaie byzantine antérieure, dont les traces sont les vestiges d'une inscription circulaire suivant la circonférence du coin dans la partie inférieure droite de la monnaie. Il est malheureusement impossible de déchiffrer la légende, car ses traces sont minimes, mais il semble qu'il s'agissait probablement d'une monnaie de l'empereur Alexis Ier,[5] car les scyphates possèdent seulement sous ce souverain aussi une légende circulaire et se rapprochent également de la monnaie № 1 par les dimmensions du coin. C'est au moment de la frappe par un nouveau coin que s'est formée la nouvelle concavité visible sur la coupe de la monnaie. La monnaie № 2 est frappée par une paire de coins, dans laquelle celui de l'avers avait le rebord supérieur gauche ébréché. Le flan montre une ondulation irrégulière des champs du rebord et cette circonstance nous semble témoigner d'un procédé de frappe unique de ces monnaies, tout à fait différent de celui des scyphates byzantins. Tandis qu'au cours du procédé normal la forme des monnaies était obtenue par la concavité du coin inférieur et la convexité du supérieur, ces coins devant être presque ou même plus grands que le flan, dans notre cas la forme ne pouvait être obtenue par un coin si petit et en plus presque plat.

[5] Type BMC (Alexis Ier), pl. LXIV, 8—10.

Il est évident qu'il fallait d'abord préparer un flan ayant la forme voulue et seulement après procèder à la frappe dans son centre par un coin plat. Ce procédé de frappe différent du byzantin prouve qu'elle était éxécutée dans un atelier nouveau, vraisemblablement créé en hâte et ne possédant peut-être même pas un personnel ayant l'expérience nécessaire. Nous ne pourrons avoir naturellement une certitude totale que le procédé de frappe était si particulier qu'après la découverte d'autre exemplaires de ce type présentant les mêmes symptômes.

Le problème de l'attribution de ces monnaies n'est pas simple. Le nom du souverain est facile à lire — « Théodore ». Qu'il ne s'agit pas d'une femme est prouvé par la barbe visible sur le № 1. Les lettres slaves Б et Ѣ sur le champ droit des monnaies et la provenance bulgare du № 2 indiquent que ce sont des monnaies bulgares, mais le fait que nous n'y trouvons pas l'abbréviation du mot « tzar » si courante sur les monnaies bulgares postérieures, permet d'envisager (naturellement avec beaucoup de bonne volonté) une autre alternative, c'est-à-dire que le Б et Ѣ sont le « beta » grec mal exécuté, et que les monnaies sont byzantines. Fixons d'abord l'intervalle au cours duquel nos monnaies auraient pu être frappées. Le modèle étaient sûrement les émissions byzantines ayant cours alors et nous devons donc partir de leur analyse. Un élément déterminant pour la limite inférieure est le mode d'écriture vertical. Celui-ci apparaît sur les monnaies à partir de l'empereur Alexis Ier Comnène (1081—1118), tandis qu'auparavant, la légende avec le nom du souverain suivait la circonférence de la monnaie. Les deux façons étaient utilisées après couramment jusqu'à la chute de l'Empire byzantin en 1453. La limite supérieure est moins nette, mais peut être fixée à partir de la forme, dimension et poids de la monnaie. Nos deux monnaies sont frappées sur des flans de forme relativement régulière se rapprochant du cercle. Un véritable soin pour la forme des flans en cuivre pour scyphates[6] se manifeste dans l'Empire byzantin jusqu'à l'époque de l'empereur Alexis III Angelos (1195—1203),[7] mais cette limite peut être repoussée avec une certaine bonne volonté jusqu'à l'époque de Michel VIII Paléologue (1261—1282).[8] Après la prise de Constantinople par les Croisés, les flans sont généralement polygonaux, car pour augmenter la rapidité de la frappe ils étaient simplement coupés aux ciseaux et les formes circulaires plus régulières de monnaies en cuivre sont relativement rares. L'intervalle est donc ainsi limité par les années 1081—1203, éventuellement 1282.

---

[6] Des soins beaucoup plus grands étaient toujours accordés aux monnaies de métal précieux.

[7] Par ex. BMC, pl. LXXIII, 8, 11, 12.

[8] Par ex. BMC, pl. LXXIV, 6.

Nous connaissons de cet intervalle les empereurs byzantins suivants portant le nom de Théodore:

1° Théodore Angelos-Comnène-Doucas, empereur d'Epire et de Thessalonique (1224—1230)

2° Théodore Ier Laskaris-Vatatzès, empereur de Nicée (1204—1222)

3° Théodore II Doucas-Laskaris, empereur de Nicée (1254—1258),

mais nous ne pouvons attribuer nos monnaies à aucun d'eux vu la différence d'une série de symptômes: facture plus grossière, relief haut de l'avers, nouveau type de revers (longue croix tenue obliquement), la lettre B (abbréviation du mot βασιλεύς? — titre inusité sur les monnaies du XIIIe siècle! au lieu de l'habituel δεσπότης), le monogramme sous cette lettre (ornement?), manque le prénom habituel de l'empereur (Comnène, Doucas, Laskaris). Comme nous réfutons l'attribution de ces monnaies aux empereurs byzantins, il nous faut chercher d'autres personnes qui auraient pu frapper des monnaies dans l'intervalle déterminé. Il s'agit de trois Théodores d'Asie Mineure. Le premier est Théodore Gabras, δούξ de Trébizonde. Nous ne trouvons aucune mention qu'il aurait frappé des monnaies, mais cela ne peut être totalement exclu. D'après Anne Comnène,[9] Théodore Gabras se comportait dans la ville qui lui avait été confiée comme un souverain indépendant. Il faut regretter que Anne Comnène n'ait pas mené à bout son intention de le décrire plus tard plus en détail. Nous avons les raisons suivantes pour ne pas lui attribuer ces monnaies:

1° l'indication de son titre „δούξ" manque

2° le **B** ne peut signifier βασιλεύς, car il ne s'était pas proclamé empereur

3° la double croix, emblême du patriarche, éventuellement d'une Eglise indépendante n'appartient pas à Trébizonde

4° on ne peut trouver d'explication pour le monogramme du champ droit sous le **B** (ornement?)

5° la lettre slave sur la monnaie № 1.

En tant qu'autre personnage ayant pu frapper ces monnaies doit être envisagé Théodore Mankaphas, δούξ de la ville de Philadelphie (Lydie), qui se révolta en 1185 contre l'empereur Isaac II Ange et se proclama empereur. Nicétas Choniatès dit de lui qu'il frappait des monnaies d'argent.[10] Mais certains points que nous avons mentionnés à propos de Théodore Gabras sont valables aussi bien pour lui. Même si nous admettons que le B signifie ici l'abbréviation du titre βασιλεύς (ce qui est tout à fait inusité à cette époque dans le monde byzantin!), restent contre l'attribution de ces monnaies: la double croix, « l'ornement »,

[9] Anne Comnène, *Alexias* VIII, 9, ed. A. Reifferscheid, vol. II, Lipsiae 1884, 23_{24-25}.
[10] Niketas Choniates, ed. Bonn, 522_{5-6}.

la lettre slave sur le № 1 et finalement le métal (cuivre) duquel nos monnaies sont fabriquées (comme nous l'avons déjà mentionné plus haut Choniatès dit explicitement que Mankaphas frappait des monnaies d'argent).

Pour complèter il faut enfin citer un autre Théodore, Théodore (Todos) Ier (1100—1129), roi arménien en Cilicie. Nous trouvons ici les mêmes obstacles que pour les précédents. Bien que la double croix soit ici justifiée — le katolikos arménien était patriarche de l'Eglise arménienne — restent les objections suivantes: la lettre sur le № 1, « l'ornement » et le principal: pourquoi les légendes sont en grec et non en arménien, comme sur les autres monnaies des rois arméniens?

Nous avons finalement encore un fait indirect qui parle contre l'attribution de nos monnaies à ces trois personnes: la trop grande distance de l'endroit ou fut trouvé le № 2 — la Bulgarie.[11]

Nous avons beaucoup plus de raïsons pour considérer comme juste l'attribution de ces monnaies à la Bulgarie: le caractère slave des lettres sous le sigle d'abbréviation dans le champ droit, les lettres du champ gauche sont en même temps slaves, celles-ci ne différant pas des grecques, et finalement la provenance bulgare de la monnaie № 2. Voyons donc sous cet angle le champ droit de nos monnaies. En vieux slave les mots s'abrègent généralement de sorte que sous un trait horizontal indiquant l'abbréviation (le soi-disant « titlos ») s'écrit la première et dernière (ou plusieurs dernières) lettre du mot. Une lettre isolée sous le titlos signifie un chiffre. Dans notre cas le Ѣ devrait correspondre à 2, mais nous n'avons aucune valeur numérique pour Ѣ. Cela signifie donc que même le Ѣ n'était pas utilisé comme chiffre et qu'il faut le considérer comme abbréviation d'un mot. Le Ѣ sur la monnaie № 1 nous suggère immédiatement l'idée d'y voir l'abbréviation du mot « bulgare ». En ce qui concerne le Ѣ nous en parlerons plus tard. Comme nous l'avons déjà montré, le monogramme dans la partie inférieure du champ droit

[11] Une communication abrégée sur ces deux monnaies a été faite par moi à une conférence prononcée à l'occasion des 50 ans de la Société Numismatique Tchécoslovaque à Prague le 9 mai 1969. Le prof. Gerasimov avait formulé à cette occasion l'objection que ces monnaies pourraient être attribuées aux souverains de la principauté Theodoro (Doros, Mangoup) au Sud-Ouest de la Crimée. Il est difficile de maintenir cette hypothèse: nous n'avons que des mentions très brèves sur cette principauté, et nous n'avons pas la moindre trace d'un monnayage local (au cours des fouilles archéologiques qui y furent effectuées en 1938, on ne trouva que des monnaies byzantines et celles des khans de la Crimée), enfin nous ne connaissons aucun souverain nommé Théodore. La population de la Crimée se composait alors surtout de Grecs, Juifs et Coumans, de sorte que les lettres slaves sur le N° 1 ne se justifieraient pas (même si nous admettons que le Ѣ sur le N° 2 est un « beta » déformé). Cf. les articles de M. A. Tichanova, *Дорос-Феодоро в истории средневекового Крыма.* Материалы и исследования по археологии СССР № 34 (Москва—Ленинград, 1953) et A. A. Bykov, *Описание монет из раскопок на плато Мангупа в 1938 г.*

se compose des lettres Ꙗ et Н et nous fait songer de suite à la lecture « Asen ». Nous trouvons dans l'histoire du monnayage bulgare un tzar du nom de Théodore — c'est Théodore-Svetoslav Terter (1300—1322) dont le père Georges Ier Terter (1280—1292) régnait en Bulgarie après l'extinction de la famille des Asen et la chute du dernier tzar Jean III Asen. Celui-ci avait adopté ce nom, bien qu'étant fils de Mitzo (beau frère de Michel II Asen),[12] et seule sa mère était de la famille des Asen. Mais les monnaies de Théodore-Svetoslav sont déjà en dehors de l'intervalle (1081—1282) que nous avons fixé au début. En effet, ses monnaies de cuivre (et même les monnaies de son père) varient par leurs dimensions entre 19 et 23 mm et leur poids ne dépasse pas 2,70 g,[13] ce qui est nettement inférieur aux dimensions et poids de nos monnaies. Contre l'attribution de nos deux exemplaires à ce souverain plaide aussi l'absence de l'abbréviation du mot « tzar » qui se trouve sur toutes ses monnaies et enfin il serait difficile de trouver une explication pour les lettres Ꙗ Н associées sur des monnaies des Terter. Sous Théodore-Svetoslav furent frappées aussi bien des monnaies d'argent (avec le personnage debout du tzar et le nom Svetoslav) que de cuivre, celles-ci de deux espèces: avec le personnage debout du tzar portant le nom de Svetoslav, et avec le tzar à cheval portant cette fois le nom Théodore.[14] Mais nous avons dans l'histoire bulgare encore un autre Théodore, plus connu sous le nom de Pierre, qui avec son frère Asen furent à la tête de la révolte de 1185, qui éclata contre Isaac II Ange après que celui-ci eut imposé aux habitants du Paristrion (région de la Bulgarie du Nord, entre le Danube et les montagnes des Balkans, habitée par les Bulgares et les Valaques) un impôt spécial en nature pour couvrir les frais de son mariage avec la fille du roi de Hongrie Béla III.[15] Ce n'était naturellement que la dernière impulsion pour la révolte dont les racines plus profondes étaient dans la haine des Grecs causée par l'opression et les impots écrasants et dans le désir de reconquérir l'indépendance qui leurs avait été si cruellement enlevée en 1018 par Basile II Bulgaroktonos. Grâce aux circonstances favorables, dont l'une des principales fut la grande défaite infligée aux Grecs par les Normands et la prise

---

[12] Sur Mitzo voir V. N. Zlatarski, История ... III, 471 sq.

[13] La monnaie nº 44 publiée par Mušmov, *op. cit.*, p. 90 diffère à un tel point des autres monnaies de ce souverain par la finesse de l'exécution, ses dimmensions, son poids et autres détails que je doute fortement de son attribution à Théodore-Svetoslav, ce qui m'empêche d'en tenir compte. Je n'ai pas eu malheureusement la possibilité de la voir, le dessin est insuffisant je ne peux donc me prononcer avec certitude à son sujet.

[14] Mušmov, *op. cit.*, N° 42—43, 45—47a. Nous ne pouvons analyser dans cet article les raisons pour lesquelles il s'appelle Svetoslav sur certaines monnaies et Théodore sur d'autres. Nous comptons revenir à ce problème à un autre lieu.

[15] Niketas Choniates, ed. Bonn, 481 sq.

de Thessalonique par ces derniers, la révolte se développa avec succès et signifia pour les Bulgares le début d'une nouvelle époque et du soi-disant second royaume. Le premier tzar fut Théodore, l'aîné de trois frères (Théodore, Asen et Jean) d'une famille qui semble être (d'après le nom Asen) d'origine coumane. Théodore reçut le nom de Pierre plus tard, vraisemblablement quand les révoltés obtinrent des succès plus importants, soit en mémoire du tzar Pierre Ier (927—969) ou Pierre Delian, chef de la révolte de 1040.[16] C'est ainsi que fut fondé le soi-disant second royaume après presque 170 ans d'hégémonie byzantine.

L'attribution de nos monnaies à ce Théodore-Pierre entre dans l'intervalle que nous avons déterminé aussi bien du point de vue métrique (dimension et poids) que de celui du style. Il faut naturellement tenir compte du fait que ce sont les premières émissions de l'Etat nouvellement constitué exécutées dans un atelier nouvellement créé, donc des monnaies qui ne pouvaient avoir d'autres prototypes que les monnaies byzantines et on ne peut s'attendre à y trouver d'autres caractères spécifiquement bulgares que la facture plus grossière et le haut relief de l'avers, ce qui doit être attribué à la qualité inférieure du graveur de coins. Les émissions postérieures connues de scyphates bulgares, attribuées par Mušmov à Jean Asen II (1218—1241)[17] (pl. III, mon exemplaire), ressemblent encore tellement aux émissions byzantines, qu'uniquement la présence du monogramme du mot « tzar » prouve leur appartenance aux émissions bulgares (la frappe est déjà exécutée normalement). Le nouveau atelier monétaire fut créé vraisemblablement à Trnovo, capitale du nouvel Etat.

Revenons aux légendes. Nous voyons dans le champ gauche une croix devant le nom du souverain. Ce début de légende était courant surtout sous Alexis Ier Comnène (1081—1118) et son fils Jean II (1118—1143)[18] dont les monnaies étaient en circulation au moment de la révolte de 1185. Il est remarquable que le tzar est nommé sur les monnaies par son vrai nom Théodore et non par son surnom Pierre. Nous apprenons que le frère d'Asen s'appelait avant Théodore uniquement par le Synodikon du tzar Borile,[19] tandis que le chroniqueur contemporain Nicétas Choniatès le nomme toujours Pierre.

Comme nous l'avons dit plus haut, la lettre Б̄ (№ 1) qui se trouve sur le champ droit signifie manifestement « bulgare ». Par conséquent В̄ (№ 2) doit signifier « valaque ». Ces deux peuples vivaient sur le ter-

[16] A propos de ce problème cf. V. M. Zlatarski, *История на българската държава през средните векове,* т. II. София, 1934, p. 426.

[17] Mušmov, op. cit. № 4—6.

[18] BMC (Alexius I) 14—21, 23—31, 33—35, 37—43; (John II) 53—56, 63, 65—69.

[19] M. G. Popruženko, *Синодик царя Борила.* Български старини, кн. VIII (София, 1928) 77, § 92.

ritoire qui fut le centre de la révolte et nous connaissons l'opinion partagée des historiens sur la question, laquelle des deux nationalités joua le rôle principal dans la révolte — les historiens bulgares l'attribuent aux Bulgares, les Roumains aux Valaques.[20] Nous pouvons tirer de nos monnaies au moins la conclusion que les deux nationalités jouèrent un rôle important et qu'il fallu faire deux variétés de monnaies (version bulgare et valaque) pour ménager leurs sentiments. Ces deux variantes n'étaient en même temps pas très différentes l'une de l'autre, ce qui pourrait expliquer l'absence de l'abbréviation du titre « tzar » si courante sur les monnaies bulgares postérieures. Si l'on avait mis sur les monnaie avec Б le mot tzar, il aurait fallu mettre sur les monnaies avec Ѣ le mot équivalent en valaque, ce qui mènerait à une division trop marquée entre les monnaies « purement bulgares » et « purement valaques » et ne correspondrait pas aux besoins de la politique intérieure d'alors. Cette même raison pourrait peut-être expliquer l'absence du titre « tzar » sur les monnaies d'argent avec légende « Asen — Asen »[21] [attribuées par Mušmov à Jean Asen II (1218—1241), mais qu'il serait à mon avis plus juste d'attribuer à Asen le Vieux (1186—1196), frère de Théodore-Pierre] la situation intérieure étant encore ressemblante à celle qui avait eu pour conséquence l'omission du mot « tzar » sur les monnaies de Théodore. La présence de ce titre sur les monnaies plus tardives[22] prouve que la libération du territoire bulgare était avancée déjà à un tel point que la nationalité bulgare avait largement dépassé en ce qui concerne le nombre la nationalité valaque. Nous avons déchiffré le monogramme dans le champ droit comme les deux lettres Ꙗ Н reliées, signifiant vraisemblablement l'abbréviation du mot Asen. Ce mot ne peut être mis en relation avec le frère de Théodore, mais représente le nom de famille, de même que Comnène, Doucas, Laskaris, ou chez les Bulgares Šišman, Terter. L'emplacement de cette abbréviation correspond aussi à l'endroit où se trouve sur les monnaies byzantines le nom de famille de l'empereur. Il faut en déduire, que tous les tzars ultérieurs, qui portent le nom Asen après un autre nom (Jean Asen, Michel Asen, Constantin Asen), ne l'avaient pas ajouté en l'honneur d'Asen Ier, mais pour la raison que c'est là leur nom de famille, et que nous ne devons pas écrire Jean Asen II, mais Jean II Asen. C'est pour cette même raison que je me suis décidé à attribuer les monnaies avec la légende Asen — Asen (mentionnées déjà plus haut) à Asen, frère

[20] A propos de cette discussion (avec bibliographie du problème) cf. G. G. Litavrin, *Болгария и Византия в XI—XII вв.* Москва 1960, p. 431—437.

[21] Mušmov, *op. cit.*, n° 2, 3, 3a. L'hypothèse selon laquelle la répétition du nom Asen est due à l'analphabétisme du graveur étranger doit être réfutée car cette « faute » se trouve sur tous les coins de ce type.

[22] Cf. note 17.

de Théodore-Pierre, car cet Asen provenait aussi de la famille des Asen et son nom complet était donc Asen Asen.

Il nous reste à résoudre le problème de la double croix portée par le tzar. La révolte contre Byzance devait signifier une rupture complète non seulement avec l'Etat byzantin, mais aussi une séparation du patriarcat de Constantinople. L'idée du renouvellement de l'indépendance bulgare devait naturellement susciter le désir de rénover l'ancien patriarcat bulgare du premier royaume. On connaît les efforts de Pierre dans ce sens. Nicétas Choniatès nous a laissé une mention que les frères Pierre et Asen édifièrent l'église de St Démetrios à Trnovo,[23] dont le prêtre Basile joua, après avoir été sacré archevêque, toujours le premier rôle parmi le clergé bulgare. Pierre fut couronné probablement dans l'église nouvellement édifiée justement par son fidèle Basile, bien qu'il ait eu d'autres évêques. En 1186 Basile y couronna aussi Asen. Les Bulgares considéraient Basile comme leur patriarche, ce qui explique la double croix (emblême d'une Eglise indépendante) dans les mains du tzar sur nos monnaies. Manquait seulement la reconnaissance du patriarcat par Constantinople et le pape. Le successeur de Pierre, Kaloyan tenta en 1203 d'obtenir du pape Innocent III la reconnaissance du titre de patriarche bulgare pour Basile. Une pleine reconnaissance du patriarcat par Constantinople ne fut obtenue que par Jean II Asen en 1235.

Nos monnaies doivent être considérées plutôt comme des émissions de prestige et de propagande que comme monnaies courantes. Ces monnaies ont du être frappées en nombre limité, comme semble l'indiquer le fait que nous ne connaissons jusqu'à présent que ces deux exemplaires. Après son élection, Pierre frappe la monnaie en tant que tzar pour confirmer non seulement son indépendance politique, mais aussi religieuse.

On considérait jusqu'à présent comme début du monnayage du second royaume les émissions du tzar Jean II Asen (1218—1241).[24] Si mon attribution des monnaies est exacte, les émissions du second royaume remontent à une époque antérieure de 30 ans.

[23] Niketas Choniates, ed. Bonn, 485$_{9-10}$.
[24] Mušmov, op. cit. pp. 66—71.

J. POŠVÁŘ/BRNO

ELÉMENTS BYZANTINS DES DENIERS MORAVES

La grande Moravie a ouvert les portes toutes larges aux influences byzantines qui, dans la vie des anciens Moraves, se manifestent à travers les formes les plus variées.[1] Malgré la pénétration — plutôt restreinte, d'après les trouvailles jusqu'alors exécutées[2] — de monnaies byzantines sur le territoire grand-morave et en dépit du fait que, p. ex., les amendes fixées par le *Zakon sudnyj ljudem* étaient exprimées en monnaies d'or byzantines,[3] longtemps la Grande Moravie n'a pas en ses propres monnaies, bien que leur frappe n'eût certes pas signifié un problème plus grave, pour un pays où le traitement des métaux précieux avait atteint une perfection technique de niveau élevé. A côté de l'échange naturel, le marché intérieur utilisait des morceaux de fer en forme de hachette, en tant que moyens de paiement.[4] La monnaie étrangère, pénétrant dans le pays par la voie du commerce international, servait sans doute à régler immédiatement les achats de marchandises aux commerçants étrangers. Il se peut qu'on se fût servi également des morceaux de linges qu'un témoignage écrit attesté, cependant, pour la moitié du Xe siècle seulement.[5] Les premières monnaies frappées en Moravie remontent au règne de Břetislav Ier seulement, ce qui correspond au second quart du XIe siècle.[6] Il s'agit justement du plus ancien denier de Břetislav, frappé à Olomouc, où l'on peut dénoter l'influence byzantine.

[1] Cf. le recueil: *Das Großmährische Reich,* Praha 1966, contenant les communications prononcées à la conférence scientifique à Brno et Nitra le 1.—4. octobre 1963, consacrée à la Grande Moravie.

[2] J. Pošvář, *Drogi handlowe Wielkich Moraw i sieć szlakow komunikacyjnych w okresie wpływów rzymskich.* Acta Archeol. Carpatica IX (Kraków 1967) 131 sq. — V. Ondrouch, *Nálezy keltských, antických a byzantských mincí na Slovensku.* Bratislava 1964, carte 3—6.

[3] J. Pošvář, *Die byzantinische Währung und das Großmährische Reich.* Byzantinoslavica XXVI (1965) 313.

[4] Ibid., 314.

[5] J. Pošvář, *Płótno i żelazo jako płacidła na ziemiech czeskich.* Kwart. HKM 13 (Warszawa 1965) 750 sq. — Cf. J. Sztetyłło, *Problematyka pieniądza pozakruszcowego w Czechach, na Rusi i w Polsce w średniowieczu.* I. Międzinarodowy Kongres Archeologii Słowiańskiej. Wrocław—Warszawa—Kraków 1968, 196. — J. Pošvář, *Platební prostředky ve Velkomoravské říši.* Recueil du Ier Symposium numismatique 1964. Brno 1966, 45.

[6] P. Radoměrský, *K počátkům moravského mincovnictví feudálního období.* Recueil Ier Symposium numismatique 1964, 60 sq.

Ce dernier, du type F VII 15,[7] porte, sur l'avers, un diadème en forme de lune, orné de petites perles, dont sort, tout le long de la circonférence, une quantité de proéminences en forme de baguettes surmontées de petites balles, les baguettes aux extrémités étant plus courtes que celles du centre, évoquent l'image de l'éventail. Sous le diadème, on voit une ancre; sur la circonférence, on lit le nom du prince BRACIZLAV. Sur le revers, on constate une croix double et le nom de St. Pierre (SCS PETRUS). P. Radoměrský a découvert, dans le diadème de l'avers, la couronne royale dite couronne de plumes.[8] La même couronne réapparaît sur le denier d'une autre variante du même type où les proéminences du diadème ne sont pas aussi riches. Un autre denier de Břetislav, de type F VII 17, montre, sur l'avers la tête du prince sous l'inscription Bracizlav, ornée d'une couronne du même genre (cf. figg. 1—3). C'est à Byzance que Radoměrský a trouvé le modèle de la couronne. Une semblable couronne ornait les têtes des empereurs et des impératrices byzantins, ainsi que l'atteste, p. ex., la croix d'or de Justin II (565—578) et de son épouse Sophie, dédiée à l'église St. Pierre de Rome. La croix contient plusieurs médaillons figurant, entre autres, l'empereur et l'impératrice coiffée d'une couronne de plumes.[9] Une pareille couronne coiffait également la statue équestre de Justinien Ier (527—565) placée sur une haute colonne de l'Augustée constantinopolitain. Elle fut abîmée au XVe siècle.[10] Sa forme s'est cependant conservée dans les illustrations de plusieurs ouvrages, dont Procopius, etc. L'empereur apparaît à cheval, la tête coiffée d'une imposante couronne de plumes de paon. Celle-li est également attestée sur la monnaie en cuivre de Constantin IV Pogonate (668—685). Reste à savoir de quelle manière interpréter cette couronne sur la tête du prince morave Břetislav. Radoměrský y voit une preuve de la souveraineté des princes moraves de l'époque, que les témoignages écrits appellent souvent rois[11] et dont le symbole réapparaît sur les premiers deniers moraves. Břetislav voulut sans doute accentuer la longue tradition royale de la Moravie et égaler, peut-être, en même temps, les souverains polonais, car déjà les plus anciens deniers polonais figurent le souverain coiffé d'une couronne royale.[12] La couronne de plumes réapparaît encore sur le denier de Vladislav Ier (F XV 2).

C'est à la tradition grande-morave et, par là-même, byzantine, que se rattachent les deniers de Břetislav portant le nom de St. Clément,

---

[7] E. Fiala, *České denáry*. Praha 1895, tab. VII, No. 15.
[8] P. Radoměrský, *Koruna králů moravských*. Sborník Nár. musea XII (1958) 194 sq.
[9] Ibid., 204 sq.
[10] Ibid., 205.
[11] Ibid., 185. — Cf. F. Graus, *Rex-dux Moraviae*. SPFFBU IX—7 (1960) 181 sq.
[12] P. Radoměrský, 215.

(F VII 21), dont les reliques furent apportées en Moravie par les frères Cyrille et Méthode. Les deniers semblent attester la tentative de Břetislav de renouveler la liturgie slave et les traditions cyrillo-méthodiennes.[13] Sur l'avers de ces deniers, on voit au centre deux ancres croisées, au-dessous desquelles figure un A flanqué de deux balles, à la circonférence on lit BRACISLAV. Sur le revers, on voit le buste d'un saint tenant une croix, avec un nimbe autour de la tête; le nom du saint est CSCLEMENS.[14] L'ancre apparaissant sur plusieurs types de deniers moraves de Břetislav (cf. F VIII 7) est sans doute le symbole de l'estime à l'égard de St. Clément, et une preuve des traditions grandes-moraves autant que byzantines, selon lesquelles, en Chersonese, St. Clément fut précipité à la mer, l'ancre au cou (cf. fig. 4).[15]

On voit que les correspondances byzantines peuvent être démêlées sur les plus anciennes monnaies moraves. Elles se traduisent cependant sur d'autres deniers aussi.

Parmi les éléments byzantins, il faut compter également la tête du Christ[16] apparaissant dans des formes variées: en face, tournée à droite ou à gauche, toujours non coiffée. Il s'agit, dans la plupart des cas, de frappes d'Olomouc jusqu'au premier quart du XIIe siècle, p. ex. F. X. 8 (Sm. I, 6,[17] catalogue du *Recueil du Ier symposium numismatique de Brno,* ci-dessous S. I. S. 47), F X 5 (Sm. I 10, S. I. S. 49), F VIII 26 (S. I. S. 55) (cf. fig. 5), F IX 14 (Sm. III 84, S. I. S. 61), F XI 11 (Sm. I 19, S. I. S. 63), F XII 1 (Sm. I 25, S. I. S. 66), F XI 14 (Sm. I 27, S. I. S. 71), F XII 7 (Sm. I 24, S. I. S. 77), F XI 22 (Sm. II 47, S. I. S. 91), F XII 4 (Sm. IV 8, S. I. S. 93), F XII 14 (Sm. II 71, S. I. S. 97), NČ Čs. XI/XII, IV 7[18] (S. I. S. 100), F XIII 22 (Sm. II 48, S. I. S. 102), F XIII 10 (Sm. II 59, S. I. S. 114), F XIII 9 (Sm. II 60, S. I. S. 115), F XIII 12 (Sm II 61, S. I. S. 116), F XIII 11 (Sm. II 64, S. I. S. 117), NČ Čs. XI/XII, IV 5 (S. I. S. 143). Aux deniers de Brno avec la tête du Christ, on peut compter, p. ex., F XII 27 (Sm. III 17, S. I. S. 165), F XII 23 (Sm. IV 34, S. I. S. 167), F X 15 (Sm. III 81, S. I. S. 173), F X 16 (Sm. III 78, S. I. S. 174), F IX 12 (S. I. S. 178), F IX 26 (Sm. IV 31, S. I. S. 182), F IX 24 (Sm. IV 33, S. I. S. 183), N Sb. I VI[19] 7 (S. I. S. 188), F XIII 3 (Sm. IV 26, S. I. S. 190) (cf. fig. 6).

[13] Ibid., p. 218.

[14] Ibid., p. 219. Cf. C. Hálová-Jahodová, *Výtvarná stránka moravské mince raně feudálního období.* Rec. du Ier Symposium numismatique 1964, Brno 1966, 101.

[15] Radoměrský, p. 219.

[16] G. Skalský, *České mince a pečeti 11. a 12. století.* Sbor. Nár. musea I, 1938—1939 (hist.), p. 4. — A. Matějček, *Několik poznámek o byzantinisujících formách českých denárů.* Pam. Archeolog. XXVIII (1916) 76, les date en Bohême jusqu'à la période de Boleslas le Grand.

[17] J. Smolík, *Denáry údělných knížat na Moravě.* Praha 1896, tab. I, No. 6.

[18] G. Skalský, *Nález v Pustiměři.* Numism. čas. XI/XII (1935—1936) 95, tab. IV 7.

[19] Numism. sborník ČSAV I (1953) tab. VI, No. 7.

Parmi les frappes exécutées à Znojmo, on peut ranger, p. ex., ČMM XLIV, VI/VII (S. I. S. 199), F XIV 13 (Sm. IV 9, S. I. S. 204, Sm. IV 17, Sm. IV 18).

Un autre type de deniers moraves, accusant l'influence byzantine (cf. fig. 7—8), est constitué par les frappes figurant un buste non coiffé[20] provenant, en majeure partie, de la Monnaie d'Olomouc [cf. fig. F X 3 (Sm. I 11, S. I. S. 50), F XII 10 (Sm. I 31, S. I. S. 75), F XI 17 (Sm. II 38, S. I. S. 84), F XII 13 (Sm. IV 15, S. I. S. 95), F XIII 8 (Sm. II 53, S. I. S. 108), F XIII 21 (Sm. II 57, S. I. S. 112), F X 17 (Sm. III 79, S. I. S. 172), F X 16 (Sm. III 78, S. I. S. 174), F XIV 26 (Sm. IV 16, S. I. S. 203) (cf. fig. 7—8)].

Un autre élément byzantin peut être observé dans deux figures[21] qu'on rencontre sur les deniers moraves, p. ex., F VIII 14 (Sm. IV 35, S. I. S. 40), F XI 25 (Sm. II 41, S. I. S. 86), F XIII 28 (S. I. S. 122), F XV 3 (Sm. III 86, S. I. S. 130), F XIV 7 (Sm. III 88, S. I. S. 144), F XII 22 (Sm. III 12, S. I. S. 166), F XIV 21 (Sm. IV 27, S. I. S. 208), S. I. S. 211, F XVIII 11 (S. I. S. 212), F XIV 24 (Sm. IV 20, S. I. S. 215) (cf. fig. 16).

Un motif byzantin apparaît également dans l'image du cavalier[22] figurant sur le denier d'Olomouc F XVI 5 (S. I. S. 128) et F XVI 9 (S. I. S. 138), sur celui de Brno F XIII 28 (Sm. IV 21, S. I. S. 186), et sur le denier non attribué F XIV 19 (S. I. S. 210) (cf. fig. 13).[23]

Il faut voir un élément byzantin dans le main tenant une lance ou une croix, qui apparaît sur les deniers F XI 16 (Sm. I 28, S. I. S. 70), F XI 15 (Sm. II 37, S. I. S. 83), F XI 23 (Sm. III 3, S. I. S. 160), F XIV 14 (S. I. S. 189) etc. (Cf. fig. 12, 15).

Pareillement le poisson, antique symbole chrétien, est sans nul doute de provenance byzantine.[24] Le nom grec ἰχθύς était considéré comme abréviation de Ἰησοῦς Χριστὸς Θεοῦ Υἱὸς Σωτήρ et représentait sans doute la tête du Christ. Le poisson, avec le sens mentionné, apparaît sur les deniers F XIII 24 (Sm. II 63, S. I. S. 119) et F XIV 21 (Sm. IV 27, S. I. S. 208). La même signification revient à l'agneau figurant sur le denier de Svatopluk frappé à Olomouc (F XII 12, Sm. I 22, S. I. S. 79).

On pourrait sans doute trouver d'autres éléments encore, plutôt isolés, comme, p. ex., l'image de l'ange (F X 5, Sm. I 10, S. I. S. 49), qui témoignent de leur origine byzantine (cf. fig. 17). A mon sens, il serait possible

[20] G. Skalský, *České mince,* 5. Matějček, 76. Cf. J. Květ, *České mince doby románské.* Volné směry XXXI, 57 sq.

[21] A. Matějček, 76. G. Skalský, 6.

[22] G. Skalský, 6.

[23] Ibid., 7.

[24] J. Smolík, 35.

[25] G. Skalský, 8. A. Matějček, 77.

de mentionner, à cet égard, d'autres traits caractéristiques encore, dont l'exécution et la facture de l'image. Ainsi, p. ex., sur le denier de Svatopluk frappé à Olomouc F XII 1 (Sm. I 25, S. I. S. 66) et F XII 2 (Sm. I 26, S. I. S. 67), on voit un trône princier orné d'un décor extraordinairement riche et qui diffère, de prime abord, de l'exécution simple du trône sur d'autres deniers moraves. Pareillement, le buste couronné,[26] p. ex. F XVI 12 (Sm. II 73, S. I. S. 134), F XVI 13 (Sm. III 74, S. I. S. 137), F XIV 20 (S. I. S. 141), F. IX 28 (Sm. IV 30, S. I. S. 181), NSb I, VI 7 (S. I. S. 188), F XIV 14 (S. I. S. 189) rappelle l'influence de Byzance par son sujet et son exécution, cf. fig. 18).

Il est cependant difficile de délimiter les influences byzantines directes et indirectes (celles-ci se réalisant par l'intermédiaire des deniers tchèques et de ceux de l'Europe occidentale).[27] Il est néanmoins hors de tout doute que l'influence directe, par l'intermédiaire des restes de la civilisation grande-morave, peut être atribuée à l'image de la couronne de plumes et de l'ancre, ainsi qu'au nom de St. Clément. La tête du Christ appartient sans doute à la même sphère, car elle apparaît en grand nombre, et ceci déjà sur les deniers d'Olomouc représentant les frappes moraves les plus anciennes. L'origine des autres sujets est incertaine.

№ 1.—4. Břetislav I. (1021—1034—1055): F VII 15. SIS 27, F VII 17, F VII 21; № 5. Svatopluk (1095—1107—1109): F XII 7; № 6.—7. Ota II. le Noir (1107—1110, 1113—1115): F XII 12, F XIII 9; № 8. ?: F XIV 14; № 9.—10. Svatopluk. F XI 12, F XI 18; № 11. Břetislav II. (1092—1100): F X 17; № 12. Svatopluk. F XI 25; № 13. Ota II. a Spytihněv (1125): F XIII 26; № 14. Svatopluk: F XI 15; № 15. Ota I. le Bel (1061—1087): F X 6; № 16. ?: F XIV 21; № 17. Ota II. le Noir: F VIII 8; № 18. Svatopluk: F XI 22; № 19. Vratislav II. (1054—1061—1092): F VIII 22.

[26] A. Matějček, 76.
[27] G. Skalský, 10. C. Hálová-Jahodová, 101.

REVIEWS/COMPTES-RENDUS/РЕЦЕНЗИИ

J. Lépissier/Les commentaires des psaumes de Théodoret

Version slave. T. I.: Etudes linguistique et philologique

Textes publiés par l'Institut d'Etudes slaves. — VII (1) Paris, 1968, pp. II, 334

Dans son travail, le slaviste français J. Lépissier, disciple du professeur A. Vaillant, étudie les commentaires aux psaumes, rédigés en langue slave selon le texte commenté de l'écrivain byzantin Théodoret. On sait que le psautier, en texte poétique et surchargé de réflexions historiques et religieuses, devenait de plus en plus difficile pour le lecteur de l'Ancien Testament. Telle est l'origine des commentaires que l'on rencontre dans la littérature juive ainsi que dans celle de Byzance où les commentaires proviennent de deux auteurs, Hésychias et Théodoret. Alors que le commentaire de Hésychias (Pseudo-Athanase) réapparaissant peu de temps après, en version slave dont le manuscrit — bien conservé — fut très tôt rendu accessible par l'excellente édition des psautiers commentés vieux-slaves de V. Jagić (*Psalterium Bononiense,* Vienne 1907), l'adaptation des commentaires de Théodoret est beaucoup moins connue, n'ayant probablement point éveillé une attention comparable. L'adaptation slave des commentaires de Théodoret est attestée dans un vieux manuscrit du *psautier de Čudovo* du 11e ou du début du 12e siècle; le 1er folio, rajouté additionnellement au texte, provient des 14e—15e siècles, de même que le folio 175. Le texte intégral des commentaires slaves selon Théodoret n'est point connu, et une nouvelle édition critique que J. Lépissier propose actuellement, s'avère d'autant plus indispensable. On peut dire en général que les travaux sur les psautiers vieux-slaves sont toujours encore insuffisants en nombre, car le problème de la genèse et de l'évolution qu'accusent le texte fondamental et les commentaires nécessite une analyse très systématique et fort détaillée. M. Lépissier signale la vogue dont jouissait le texte d'Athanase (Hésychias), à l'opposé des commentaires de Théodoret. Le problème est sérieux. On peut toujours se demander si la fréquence de manuscrits contenant un certain texte et la prédilection des lecteurs pour ce même texte, qu'on pourrait logiquement en déduire, ne représentent qu'un phénomène fortuit. J'incline cependant à partager l'avis de l'auteur, pour qui la vogue dont jouissaient les commentaires d'Athanase est une évidence. L'auteur fait observer que Théodoret est plus moderne (il fait preuve de tolérance, il cite d'autres écrits, il insère le texte du psautier dans le cadre du Vieux-Testament, il admet également une autre interprétation se formant à polémiser contre celle des Juifs); le texte des commentaires d'Athanase est, par contre, plutôt simpliste, et plus ancien en même temps. La notoriété d'un texte dépend parfois de la renommée de l'auteur, réelle ou prétendue (souvent injustement), ou de la mesure dans laquelle le texte correspond à la mentalité du lecteur ou à ses intérêts (cf. la prédilection analogue des traducteurs slaves pour les chroniques byzantines, à l'opposé de l'historiographie richement documentée).

Le language de l'auteur est, selon M. Lépissier, fort ancien; il s'agit là du bas vieux-slave oriental (de rédaction bulgare orientale). Du point de vue linguistique, il semble évident que le texte a été remanié, même s'il est difficile de prouver que les manuscrits conservés, surtout les manuscrits A et B, dont l'auteur donne une juste caractéristique, aient été copiés d'après un manuscrit glagolitique. L'auteur, ou le copiste

de la version manuscrite la plus ancienne des commentaires, n'a sans doute pas été Grec, malgré sa formation grecque. L'adaptation slave est importante non seulement pour le vocabulaire slave mais aussi pour la restitution du texte grec du commentaire par Théodoret, que l'on connaît seulement tel qu'il figure dans la Patrologie de Migne (Graeca) LXXX, col. 867—1997. De là découla aussi l'utilité de l'ouvrage pour l'étude de la littérature byzantine. L'auteur trouve étonnant le fait que le texte des commentaires de Théodoret ait été compris dans le dictionnaire de Vostokov, Sreznevskij et Miklošič, alors que le *Staroslověnský slovník* de l'Académie de Prague ne le contient point. Cette attitude critique à l'égard du choix des textes pour le *Staroslověnský slovník* de Prague, est partagée par le prof. A. Vaillant. Il ne faut cependant pas perdre de vue que la limite séparant le vocabulaire le plus ancien de sa couche plus récente, est assez indistincte et ne saurait être tracée avec une précision absolue; la connaissance des commentaires de Théodoret implique en autre plusieurs problèmes — ainsi que l'ouvrage de l'auteur le prouve d'ailleurs lui-même — et nécessitera sans doute une étude attentive dans l'avenir. Le choix des textes pour le *Staroslověnský slovník* de Prague a d'ailleurs été motivé par la rédaction dans les *Prolégomènes* au Dictionnaire.

Après l'exposé général du problème, l'auteur entreprend une analyse minutieuse du texte des commentaires par Théodoret, dans leur adaptation en langue slave. L'analyse se divise en plusieurs chapitres (la 1ère partie traite de la phonétique et des manuscrits des textes, pp. 10—32 — voyelles, pp. 33—51 — consonnes et phonétique des emprunts, 2e partie — morphologie, pp. 54—116, 3e partie — emploi des formes, c'est-à-dire syntaxe des catégories de mots, pp. 118—274, 4e partie — syntaxe des phrases, pp. 276—299 et 5e partie — vocabulaire et traduction, pp. 302—321; vient ensuite l'index des mots, pp. 323—326). L'auteur produit de nombreuses notes détaillées, fort utiles pour l'analyse des textes. Il donne une description minutieuse des particularités textuelles, qui représentent certaines déviations par rapport à la langue de l'époque la plus ancienne attestée dans les textes « canoniques ». La comparaison ne figure pas dans l'ouvrage — c'est au lecteur de l'entreprendre lui-même — et tel n'a d'ailleurs point été le but de l'auteur. Son utilité n'en apparaît cependant pas moins évidente, car elle aurait pu atténuer le caractère descriptif de l'analyse fournie. Le lecteur apprécierait, enfin, une synthèse de l'évolution accusée par la langue des commentaires dans sa totalité (mais ne la trouvera-t-il pas au 2e tome de l'ouvrage?). Tous les textes postérieurs à l'époque grande-morave méritent pareil examen. Qu'il me soit dès maintenant permis d'ajouter une observation personnelle. Le peu de place que l'auteur réserve aux citations, malgré l'abondance de sa bibliographie me paraît surprenant. Au chapitre relatif à l'aspect verbal (bibliographie, p. 8) il renvoie très justement à A. Meillet, *Études sur l'étymologie et le vocabulaire du vieux-slave,* Paris 1902—1905) mais ni dans la bibliographie générale, ni au chapitre des aspects verbaux, il ne mentionne les ouvrages, qui pourtant contiennent une interprétation critique des opinions de Meillet. J'aurais certes souhaité éviter une remarque visant mon apport personnel au problème, mais l'obligation qui existe pour tout savant de tenir compte des travaux de ses prédécesseurs me paraît impérieuse. Des omissions semblables réapparaissent d'ailleurs dans d'autres chapitres encore et concernent les autres questions et travaux les traitant écrits par d'autres auteurs.

Ma dernière remarque est cependant loin de vouloir porter la moindre atteinte à la monographie de Lépissier, dont l'importance pour l'étude des textes m'apparaît incontestable. C'est aux slavistes français, dont surtout A. Vaillant, que revient le mé-

rite d'avoir considéré des textes plus réduits (A. Vaillant nous a donnée une série d'études détaillées et de travaux d'édition qui ont puissamment contribué à approfondir nos connaissances de ce genre de textes); j'apprécie tout particulièrement que le Professeur J. Lépissier ait décidé de suivre la même voie.

A. Dostál / Prague

K. Mitsakis / The Language of Romanos the Melodist

Byzantinisches Archiv, Heft 11. München (C. H. Beck-Verlag), 1967, pp. XX, 217.

L'importance de monographies nettement spécialiséees pour l'exégèse des problèmes complexes qu'accuse l'évolution du grec byzantin, s'avère incontestable. Aborder un travail de synthèse dans ce domaine particulier ne sera sans doute possible qu'après une longue série d'études spéciales qui restent à faire. Cette raison nous fait extraordinairement apprécier la monographie sur la langue d'un auteur byzantin remarquable — Romanos le Mélode — dont l'œuvre ne cesse d'éveiller, surtout ces dernières années, un intérêt, ainsi que le prouvent ses trois éditions parues de suite. Il s'agit d'une monographie linguistique dont la valeur s'affirme aussi pour l'étude des questions de littérature et de poétique, dans l'œuvre de Romanos le Mélode.

Les travaux étudiant la langue individuelle d'un auteur doivent forcément s'attaquer à une série de problèmes linguistiques de caractère général, qui se compliquent si l'œuvre remonte à une période éloignée. Dans le cas de l'auteur examiné, c'est le 6e siècle. Il faut tâcher de mettre en évidence ce qui appartient à la langue de l'époque et forme, par conséquent, la propriété commune du peuple entier, utilisant la langue dans ses communications orales ou écrites, et ce qui, par contre, constitue l'originalité individuelle de l'auteur. Il apparaîtra sans doute alors qu'une série de phénomènes linguistiques ou toute l'évolution de la langue que l'analyse de l'œuvre nous permet de deviner, sont typiques pour la langue de l'époque en général, ne constituant aucune particularité individuelle du langage poétique de l'auteur. La complexité de la situation linguistique, chez les auteurs byzantins, est connue et relève des correspondances entre la langue parlée — koïné — et la langue littéraire d'une longue tradition. L'auteur de la monographie est pleinement conscient — ainsi que l'atteste la préface du livre — de toutes ces difficultés. Ayant pu se consacrer, pendant trois années de son séjour à Oxford, à une étude soigneuse de la langue de Romanos le Mélode, il a accumulé une multitude de faits qui permettent de caractériser l'écrivain et fournissent le point de départ indispensable à un examen plus vaste de l'évolution du grec byzantin en général. L'auteur de la monographie utilise l'édition de l'œuvre de Romanos par P. Maas et C. A. Trypanis, et, toutes les fois que l'étude l'exigeait, également celle de N. B. Tomadakis. Il n'a pas eu la possibilité de se référer à la belle édition française de J. Grosdidier de Matons, sa monographie ayant été achevée avant la parution du premier tome de celle-ci; lorsqu'il y renvoie donc, c'est donc plutôt exceptionnellement.

Déjà les éditeurs de Romanos se heurtaient à la difficulté linguistique qui consistait à distinguer la note personnelle du Mélode de la langue de l'époque et de la part enfin qui revient au purisme des copistes.

L'œuvre de Romanos reflète assez fidèlement la langue de l'époque sous Justinien

que d'ailleurs d'autres œuvres nous attestent également, dont p. ex. celle du contemporain de Romanos, Malalas. Un trait particulièrement important de la langue de Romanos consiste à s'inspirer du langage parlé populaire toutes les fois que la situation métrique le lui permet.

Romanos introduit un nouveau genre littéraire — dit kontakion — qui, poussé à la perfection par lui, dégénère après sa mort. Les kontakia du Mélode sont de véritables chefs-d'œuvres. Les kontakia composés également, on le sait, en version slave, sont parmi les œuvres remarquables de la vieille musique byzantino-slave. Romanos utilise souvent des tournures rhétoriques pour rendre, selon Mitsakis, ses compositions plus attrayantes. On peut en conclure également qu'il s'occupait de l'étude de la rhétorique et de la sophistique, et ceci avant son arrivée à Constantinople. Il devait probablement avoir étudié les deux disciplines dans l'une des écoles de rhétorique qui florissaient abondamment en Orient du 5e siècle. Romanos est originaire de Syrie, d'une famille juive sans doute, ainsi que l'attestent les éléments sémitiques de sa langue, ce qui semble confirmer la théorie de Maas sur l'origine de l'auteur.

Une tâche spéciale que l'auteur de la monographie se propose, consiste à donner — dans la mesure des possibilités — une réponse à la question de savoir si les chants hagiographiques (cantica) proviennent également de Romanos le Mélode. L'auteur souligne la difficulté d'un pareil examen. A notre avis, le problème pourrait plus facilement être résolu par la comparaison d'une analyse statistique du texte des kontakia et des cantiques. Différentes méthodes qui pourraient être utilisées dans la comparaison (surtout l'examen de l'ordre des mots dans les phrases) nous permettraient sans doute de découvrir, dans les deux catégories de composition, des principes ou identiques ou contraires. Une pareille analyse statistique nous semble indispensable: elle devra nécessairement se baser sur un examen détaillé de tous les phénomènes linguistiques des textes.

Le livre de Mitsakis est en principe une description détaillée de la langue que Romanos le Mélode utilise dans son œuvre et que l'auteur compare à la langue des cantiques. L'auteur adopte la méthode descriptive: il commence par une description détaillée de l'état qu'accusent les différents faits chez le Mélode, y ajoutant des interprétations sommaires de ces faits, et laissant en somme au lecteur le soin de tirer des faits décrits, une conclusion générale relative à la langue du Mélode et aux tendances régissant son évolution.

Il étudie d'abord les déviations de l'accent par rapport à l'accentuation antique. Ainsi, p. ex., les substantifs en remplacent l'accent sur la dernière syllabe. Au gén. du pl., l'accent vient se poser cependant plutôt sur la pénultième, ce que l'auteur explique par l'influence d'une voyelle longue dans la terminaison ων. Moins clairs apparaissent des changements analogues dans les substantifs de la 3e déclination, et les adjectifs de toutes les déclinations où le transfert de l'accent sur la syllabe précédente (métatonie) se produit également. Certains changements analogues peuvent être constatés, même dans les verbes. A mon avis, une interprétation qui se base sur les phénomènes eux-mêmes ou qui s'appuie sur une analogie purement formelle, cache des difficultés qui nous empêchent d'aboutir à des résultats plus considérables. Il me semble que ce phénomène observé non seulement dans la langue du Mélode, mais dans l'évolution du grec byzantin en général, relève du changement survenant dans le système des accents lequel évolue de l'accentuation polytonique à l'accentuation dynamique, changement qui d'ailleurs se reflètera nécessairement dans l'évolution postérieure du vers byzantin.

D'autres déviations linguistiques, dont, p. ex., la contraction, l'évolution de certains phonèmes, initiaux ou finaux, l'épenthèse des voyelles, représentent des phénomènes de caractère local et se laissent expliquer par des rapports plus intimes, liant l'auteur à un certain dialecte; d'un autre côté, ils témoignent également du processus de reconstruction intense que subit la syllabe, en grec byzantin par rapport au grec attique.

La déclination révèle, chez le Mélode, un certain rapprochement ou syncrétisme. Ceci peut, d'un côté, signifier un effacement relativement intense du caractère anomal de la langue, caractéristique de l'ancien grec attique, et, de l'autre côté, des changements dans la productivité des types de déclinaisons dont certains augmentent leur productivité au détriment d'autres qui s'affaiblissent. Ce phénomène peut également être en conexion avec les intenses activités littéraires qui établissent des rapports spéciaux à l'égard de la langue parlée, mais quelques particularités permettent en même temps de conclure au caractère local de certaines déviations, même si l'évolution ci-dessus décrite est fort typique pour le grec byzantin.

Dans les pronoms et les adverbes, on constate pareillement certains changements causés par des altérations sémantiques de ces catégories de mots. La signification de certains pronoms et adverbes subit un affaiblessement sémantique, provoquant, à son tour, la tendance vers l'intensification et, par là même, vers l'emploi d'autres pronoms dont la signification avait, à l'origine, été plus prononcée, de caractère démonstratif ou spécial. C'est ainsi que l'interprèterais, p. ex., l'emploi plus fréquent de pronoms démonstratifs fonctionnant comme pronoms personnels ou indéfinis.

En ce qui concerne l'évolution des adjectifs ou adverbes numéraux, on constate la naissance de composites nouveaux et de formes abrégées susceptibles d'être interprétées par certaines formes subsistant dans les dialectes néogrecs.

L'omission de l'augment dans certains cas, ou la suppression de la réduplication, dérivent, sans doute, de la même évolution qui vient d'être signalée (évolution de la syllabe, de la base du mot dont la fonction se limite de plus en plus au simple radical, auquel s'ajoutent les terminaisons exprimant les relations grammaticales, ce qui d'ailleurs témoigne d'une évolution analogue à celle d'autres langues modernes).

Une situation semblable au développement de la déclinaison se manifeste aussi dans la conjugaison, où l'on assiste à la simplification de certains types de conjugaison ayant pour suite une stimulation intense de la productivité d'autres types et l'effacement successif des types anormaux.

Il est intéressant de noter que, parfois, l'imparfait adopte, chez le Mélode, la forme de l'aoriste. Ce phénomène ne saurait certes être interprété exclusivement par l'analogie, le changement possédant, une fois de plus, un motif sans doute plus profond.

L'imparfait qui, à l'origine, n'appartenait pas en grec au système des formes aoristiques, connut une accentation très prononcée de sa fonction temporelle en tant que forme exprimant le passé grammatical. Comme la forme typique du passé temporel, est l'aoriste, une pression sémantique finit par incorporer l'imparfait dans le système de l'aoriste, ce qui ne manque point d'exercer une influence sur son évolution future.

L'évolution du futur et du second aoriste témoigne d'une tendance à réduire la variété anomale de la morphologie grecque. La même tendance influe naturellement sur l'évolution des verbes en -μι qui s'effacent devant les verbes thématiques en lesquels représentent des formes verbales typiques.

Du domaine de la syntaxe où l'auteur nous présente une série de constatations fort intéressantes, signalons au moins l'évolution du génitif par rapport au datif, et vice-versa (cf. une évolution analogue dans les langues slaves évoluant dans l'ambiance balkanique, p. ex. le vieux-slave où, à côté du génitif, le datif possesif est fort répandu).

Très intéressant est également le chapitre sur l'emploi des aspects verbaux dans la langue du Mélode, surtout sa façon consacrée de rendre les aspects imperfectifs et perfectifs.

Précieuses sont les données que l'auteur nous fournit au sujet des locutions et qui jouent un rôle important dans l'examen du style de Romanos le Mélode.

Les faits laborieusement accumulés par l'auteur nécessiteront sans doute une interprétation plus large et plus générale, que seule une étude prolongée des phénomènes linguistiques aux époques antérieure et postérieure à Romanos nous premettront. Il n'en faut pas moins hautement apprécier la tentative de l'auteur, qui nous fait bénéficier d'une description minutieuse et d'une interprétation fort utile des phénomènes analysés. Il s'agit là d'un ouvrage dont l'importance est hors de conteste, car il nous facilite une connaissance approfondie non seulement d'un auteur remarquable de la littérature byzantine, mais du grec byzantin en général.

A. Dostál / Prague

Hans Eideneier / Sogenannte christliche Tabuwörter im Griechischen

(Miscellanea Byzantina Monacensia, hrsg. v. H.-G. Beck, Heft 5. Institut f. Byzantinistik u. neugriechische Philologie der Universität.) München, 1966, pp. 128.

La thèse de licence mentionnée examine quatre couples de mots grecs, à savoir: ψωμίον — ἄρτος, κρασίν — οἶνος, ὀψάριον — ἰχθύς, νερόν — ὕδωρ.

Il s'agit là de couples de mots dont le second finit par devenir, dans le contexte chrétien, un terme consacré: ἄρτος qui, à l'origine, veut dire « pain », acquiert le sens de « pain bénit »; pareillement οἶνος désigne le « vin bénit », ἰχθύς le « poisson saint, bénit » et ὕδωρ « eau bénite ». Les quatre mots étaient, originairement, de simples appellatifs; après avoir pris le sens mentionné, ils furent remplacés par d'autres, à savoir ψωμίον, κρασίν, ὀψάριον et νερόν. D'habitude, on les nomme « mots-tabous », mais du point de vue linguistique, les mots ne représentent point, ainsi que l'auteur l'a fort justement observé, des tabous véritables. Les mots-tabous sont ceux que (pour des raisons d'ordre religieux, p. ex.) il est interdit de prononcer sous peine de châtiment pour quiconque enfreint l'interdiction. Tel n'est point le cas des mots qu'on vient de signaler. Dans son ouvrage analytique, l'auteur a minutieusement suivi l'évolution de tous ces mots, s'efforçant de réagir aux opinions variées et hétérogènes que les savants se formaient à ce sujet jusqu'à présent. L'évolution qu'accuse l'acception des mots précités se trouve généralement interprétée comme appauvrissement de la signification originale du mot, causé par des raisons religieuses, ou comme évolution analogique, association à d'autres mots et ensuite retrécissement de l'acception.

En quatre chapitres, l'auteur donne une analyse minutieuse de l'évolution des mots considérés, compare les résultats de ses recherches avec les opinions communément admises et enfin résume la signification de cette évolution. Ainsi, p. ex., ἄρτος signifiait en vieux-grec « pain »; dans le langage populaire le mot dépérit au 6e siècle au plus tard, et continue désormais son existence en tant que terme consacré pour » pain bénit », ψωμίον qui vint remplacer l'ancien ἄρτος, signifiait à l'origine, un morceau, une bouchée de pain; ψωμίον peut être interprété comme diminutif de ψωμός, mais les deux mots doivent être examinés l'un indépendamment de l'autre, si l'on ne veut pas risquer d'obscurcir leur évolution réelle. L'auteur adopte un procédé analogue même pour l'étude des autres couples de mots.

L'auteur a utilisé pour son ouvrage les données des papyri, épluchant ensuite différents typika de monastères, la littérature populaire, des recueils de sources, comme, p. ex., les textes des *Acta Sanctorum,* des inscriptions et des dictionnaires. Il confronte minutieusement les données ainsi acquises avec les interprétations que les savants en ont jusqu'à présent données.

Dans la conclusion de son ouvrage, il cherche à donner une réponse à la question de savoir si, en l'espèce, il s'agit réellement de mots tabouisés. L'auteur fait très justement observer qu'il faut distinguer le grec, langue de l'Eglise, et le grec, langue liturgique. Le croyant entendait beaucoup d'expressions religieuses et bibliques, qui pénétrèrent dans le langage parlé pour y revêtir un sens nouveau. On assiste à une certaine polysémie où la langue parlée influence celle du culte. Au 4e siècle au plus tard, la langue liturgique commence à devenir archaïque, s'identifiant de plus en plus avec la langue byzantine écrite. Le point de contact commun est l'Eglise, surtout dans le milieu byzantin où l'Eglise jouait un rôle aussi décisif. Le temps auquel a lieu la substitution des mots dans les couples étudiés, est naturellement varié. la substitution du mot ἄρτος par ψωμίον date des 2e—3e siècles, celle de κρασίν par οἶνος des 9e—10e siècles, ἰχθύς fut remplacé par ὀψάριον aux 2è—1er siècles, av. J. Chr., alors que ὕδωρ céda la place à νερόν aux 5e—6e siècles seulement. La substitution dans les couples en question ne saurait donc être considérée comme un processus commun, car ses étapes variées s'échelonnent sur un intervalle qui va jusqu'à 1200 ans. Les différentes questions stylistiques ne sauraient non plus être négligées.

Le thème de l'ouvrage ainsi délimité possède certains avantages, à côté de désavantages. L'avantage consiste à avoir permis à l'auteur de donner une analyse minutieuse de l'évolution des couples, l'ouvrage se composant de quatre traités indépendants dont chacun examine l'évolution sémantique des mots sous un aspect particulier. Le désavantage de pareils travaux réside en une spécialisation très poussée qui, néanmoins, n'a pas empêché l'auteur de tirer de son analyse des conclusion plus larges. Il serait fort intéressant de comparer les résultats de cette analyse avec l'évolution des mots qui, en général, accusent un rétrécissement progressif de l'acception jusqu'à devenir termes, et celle des mots analogues dans d'autres langues. Il est curieux de noter, p. ex., que les quatre mots n'ont guère été remplacés, pour rendre les acceptions spécialisées que nécessitaient les besoins de la religion chrétienne, par d'autres mots en latin, dans les langues slaves, etc. Il faudrait, alors, chercher à découvrir pour quelles raisons cette substitution s'est effectuée dans la terminologie byzantine, si d'autres langues se trouvant dans une situation analogue n'ont guère éprouvé un besoin pareil. En ce qui concerne la dénomination du pain (l'auteur part du mot qui signifie « morceau », « bouchée », c'est-à-dire du

sens partitif des mots désignant une matière divisible), une différenciation analogue se produit même dans d'autres langues. Alors que le génitif partitif n'est applicable qu'avec le sens fondamental du mot (cf. p. ex., en tchèque: *člověk jí chléb ou chleba*), il ne saurait guère être employé dans le sens de « pain bénit ». Une évolution semblable se dessine, moins nettement, dans le cas des autres couples de mots aussi. Finalement, il faudrait comparer les mots dans leur évolution, avec ceux qui désignent les êtres religieux, et que le christianisme a pu rendre tabous (cf. le commandement sur la défense d'utiliser le nom de Dieu) dans la terminologie chrétienne de différentes langues, pour se rendre pleinement compte de la fréquence des mots-tabous chrétiens en général. Il est fort probable que, même dans d'autres langues, le croyant entendait, lors du service divin ou durant la leçon de passages et de citations bibliques, certains mots devenus typiques pour la vie religieuse en général et dont l'archaïsation s'effectuait indépendamment (c'est-à-dire non point seulement au cours de l'évolution de la langue écrite par rapport au langage parlé, la situation du grec byzantin littéraire étant très particulière à ce point de vue), car l'archaïsation et la conservation de la caractéristique linguistique, p. ex. des paroles du Christ, devenaient en même temps, fort importantes pour la doctrine chrétienne. Tous ces « désirs mieux » n'ont cependant guère été envisagés par l'auteur, dont l'ouvrage fournit d'ailleurs une excellente contribution à l'examen de l'évolution sémantique du vocabulaire grec et à l'histoire du vocabulaire grec de Byzance.

A. Dostál / Prague

P. Hübner / Zur Lautgestalt griechischer Heiligennamen im Russischen seit dem 11. Jahrhundert

(Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Doktorwürde der Philos. Fakultät der Rheinischen Friedrich-Wilhelm-Universität zu Bonn.) Bonn, 1966, pp. 277.

La thèse de licence de P. Hübner aborde un thème intéressant du point de vue slavistique et byzantinologique (grécistique). Elle a été élaborée sous la direction de deux professeurs, Mme M. Woltner et M. J. Knobloch. Elle étudie les noms propres, ayant pénétré dans le vocabulaire russe, du grec, en tant que noms de saints. Après l'avènement du christianisme, ils servent de noms de baptême. Le christianisme ne manqua certes pas d'entraîner un changement fondamental dans les noms propres utilisés sur le territoire russe. Les vieux noms datant d'avant l'ère chrétienne est conservés jusqu'à nos jours, semblent fort anciens, p. ex. Svjatoslav; plus nombreux deviennent ensuite les noms servant à caractériser leurs porteurs, p. ex., *prozvišča, chudoj*, etc. Les noms chrétiens s'inspirant des noms de saints n'apparaissent qu'après l'adoption générale du christianisme; les noms d'avant le christianisme leur cèdent la place, sans toutefois être oubliés. La façon de dénommer les personnes également d'après le nom de leur père et de leur grand-père, ne devient usage consacré qu'aux 14e—16e siècles. Les noms russes — datant d'avant le christianisme, et de l'ère chrétienne — n'ont guère encore été soumis à une analyse systématique, malgré le nombre de travaux consacrés à certains noms ou groupes de noms. La même situation s'observe d'ailleurs en ce qui cencerne les noms propres d'autres peuples slaves, en dépit de certaines différences qu'on rencontre d'un pays à l'autre.

Sous les termes des noms chrétiens, l'auteur comprend les noms figurant dans les vieux calendriers, les synaxaries, les ménologes, et d'autres livres religieux qu'apporte le christianisme. Les noms chrétiens se sont maintenus même sous le régime soviétique, alors que des créations dans le genre de mots composés, comme p. ex. Vladimir I. Lenin — Vladlen ou inversement Ninel' (n'ont pas connu de rayonnement considérable). Le travail utilise les données puisées dans les textes slaves, appartenant à la rédaction slavone ecclésiastique, ou directement à la langue russe, et traduits d'après des textes grecs de Byzance. Les textes datent des 11e—17e siècles. On y trouve les noms figurant dans la chronique de Laurentius, dans les Annales d'Hypatius, dans le résumé des Annales de Moscou, dans les premières Annales de Novgorod, ainsi que dans l'évangile d'Ostromir de 1056—1057, dans 5 synodiques et épîtres manuscrits. La translittération que l'auteur donne des noms offre quelques inconséquences (p. ex. E et Ę sont translittérés de la même façon; cf. p. 16). Il est évident que les textes présentent en eux-mêmes de sérieux problèmes; p. ex., celui des chroniques, si l'on tient compte des chroniques grecques byzantines ayant servi de modèle aux différentes rédactions des annales qui s'y laissent distingueur. Cependant l'auteur, possédant une connaissance approfondie de la littérature relative au sujet, et témoignant d'un esprit critique pénétrant, a su accumuler des données suffisamment riches pour lui permettre d'en tirer des conclusions.

L'auteur démontre que certains noms ont pris plusieurs formes qui, parfois, effacent leur identité dans l'esprit de celui qui les emploie, p. ex. les variantes russes de Georgij, Egor et Jurij, du grec Georgios. Ce phénomène apparaît dès les textes slaves les plus anciens, où l'on rencontre des formes se rapprochant plus ou moins du nom original. Cette ressemblance plus ou moins prononcée, par rapport à l'original, est due, entre autres, à la différence entre les formes de déclinaison dans les cas directs ou indirects; cf. p. ex. la triple forme du nom chrétien fondamental dans les plus anciens textes slaves: le nom grec Christos, gen. Christou devient, en vieux-slave, Christosъ — Christъ — Chrьstъ, la première forme se rapprochant le plus du grec, la dernière étant, par contre, typiquement slave et tant qu'elle n'a pas subi l'influence des corrections appliquées ultérieurement aux textes slaves d'après l'original grec, les trois formes pouvant être considérées comme trois phases d'évolution successives.

L'évolution des noms que l'auteur étudie dans sa thèse de licence peut être caractérisée par quatre déviations, relativement à la forme originale du nom: a) adaptation morphologique (cf. le vieux-slave Christosъ, gén. sg. Christosa ou Christъ, gen. Christa), b) changements vocaliques), c) changements de consonnes, d) changements d'accent.

L'auteur présente ensuite l'analyse des noms propres classés d'après les radicaux de déclinaison, tenant compte, en détail, des doublets dont l'importance, dans les noms considérés, est toute particulière, des changements survenant dans les terminaisons lors du passage du nom de la déclinaison grecque à la déclinaison slave, de leur rayonnement, ainsi que de leur appartenance à un certain territoire dialectal que l'auteur cherche à établir, malgré l'indéniable difficulté liée à un pareil examen. En analysant les différents noms ou groupes de noms, l'auteur donne des informations intéressentes et précieuses; p. ex., il suit minutieusement les rapports entre les noms masculins en -a et -o (cf. Michailo, etc.). Les changements se divisent en trois groupes: a) certains changements remontent au grec et sont parvenus en slave par la voie de la traduction; b) certains noms ont été adaptés au système phonétique ou grammatical de la langue slave (russe); c) plusieurs altérations n'apparaissent que dans le milieu slave.

Les noms grecs pénètrent en russe par des voies différentes: a) à travers des textes religieux, b) par le contact direct avec le grec parlé, le plus souvent avec le grec de l'Est et de l'Asie Mineure. On peut également parler de textes possédant certaines formes de la langue grecque parlée ou des dialectes grecs, même si ces déviations ne se sont guère conservées, selon l'auteur, du fait de la tendance atticisante des écrivains byzantins, ce qui nous oblige à partir, dans la plupart des cas, des anciennes formes (attique). L'auteur examine ensuite l'influence des Slaves du Sud sur l'évolution des noms propres en russe.

Certaines questions semblent cependant plus complexes que l'auteur ne le dit, dans ses observations forcément limitées. Il s'agit surtout de la situation sociale et familiale des noms propres. L'examen de l'auteur pose en premier lieu des problèmes linguistiques. On ne saurait cependant point oublier l'autre aspect décisif qu'est la situation sociale et familiale, dans les cas des noms de personnes, et la situation géographique dans celui des toponymes. Certes, tout nom propre fait partie du vocabulaire, et doit être analysé du point de vue linguistique. Ainsi, p. ex., le problème du rapport entre les noms masculins en *-a* et *-o* réapparaît dans d'autres langues aussi (cf. le tchèque), où les noms en *-o* peuvent être interprétés comme hypocoristiques, comme noms de famille altérés pour des raisons d'ordre sentimental et reflétant l'attitude personnelle à l'égard de la personne dénommée (cf. les changements de noms personnels, parfois très considérables, où l'on rencontre jusqu'à deux ou trois formes du même nom, lesquelles contribuent à obscurcir la base étymologique commune de toutes les variantes). Cette conclusion ne saurait cependant être généralisée. Les noms en *-o* possèdent, en tchèque, une nuance hypocoristique uniquement sur le fond du système phonétique tchèque, la situation en russe pouvant être entièrement différente.

Plus complexe est également la question de savoir ce qui, des données accumulées, appartient au vocabulaire slavon-ecclésiastique et ce qui est du domaine du vieux-russe.

Finalement, le problème relevant des études grecques et relatif à la tendance atticisante des auteurs byzantins, n'apparaît point simple non plus, car les différences varient d'un auteur byzantin à l'autre. L'auteur byzantin se trouvait en face du dilemme entre la vielle tradition linguistique grecque (surtout la forme attique de la langue) et le langage parlé. Un pareil dilemme n'a d'ailleurs cessé d'exister, depuis les temps les plus anciens jusqu'à l'époque contemporaine.

Nos observations ne visent cependant nullement à porter atteinte à l'importance d'un travail qui s'attaque à un thème aussi difficile. Son auteur a fait preuve d'une ample connaissance du sujet qu'il sait analyser avec critique, et les interprétations qu'apportent les différents chapitres, apparaissent justes ou vraisemblables, et précieuses en tout cas. L'ouvrage s'avère être une contribution importante à l'étude des noms propres slaves et byzantins. Les spécialistes des études grecques ne manqueront pas de l'apprécier à sa juste valeur, car les noms propres byzantins survivent dans le milieu et le contexte linguistique slaves. Il est toujours intéressant de suivre les changements qu'accuse la phonétique grecque, en s'appuyant souvent sur la prononciation grecque de l'époque. Ainsi, p. ex., Ἰησοῦς grec devient *Isusъ* en vieux-slave. Le travail offre donc une utilité réelle, non seulement pour les slavistes, mais aussi pour les byzantinologues.

A. Dostál / Prague

Slovník jazyka staroslověnského — Lexicon linguae palaeoslovenicae

I a—ħ,

Praha, 1966, pp. LXXIX + 853 + 4, rédacteur en chef J. Kurz.

C'est aux œuvres les plus remarquables des études slaves d'après guerre qu'il faut ranger le dictionnaire de la langue paléoslave dont le 1er tome (publié continuellement dès l'an 1958 et embrassant 14 cahiers) vient d'être achevé. C'est une œuvre monumentale due à un ensemble de travailleurs de l'Institut des langues et des littératures près l'Académie tchécoslovaque des Sciences à Prague et à Brno et de plusieurs autres slavistes attachés à des universités tchèques — la liste des noms des rédacteurs et des auteurs des articles suit le titre de l'édition — parue avec l'appui financier de l'Académie tchécoslovaque des Sciences.

Le premier tome comprend l'*Introduction* de J. Kurz (pp. I—VI en tchèque, VII—XIII en russe, XIV—XXI en allemand et XXII—XXVII en latin), un article de F. V. Mareš, actuellement chargé de conférences à l'université de Vienne, intitulé *Úprava a stavba hesla* (*Forme et construction des articles de dictionnaire* — XXIX—XXXV en tchèque, XXXVI—XLIV en russe, XLV—LII en allemand et LIII—LXI en latin), une liste par K. Haderka des documents paléoslaves utilisés (*Fontes* LXII—LXX), une liste alphabétique des abbréviations (*Textuum conspectus*... LXXI—LXXVI), les abbréviations des livres de l'Ancient et du Nouveau Testament, les abbréviations grammaticales (LXXVII—LXXVIII), une table synoptique des alphabets cyrillique et glagolithique (LXXIX) et l'index des sources grecques au code de Suprasl (LXXIV—LXXVI). Suivent les mots rangés par ordre alphabétique (pp. 1—853) et 4 pages non-numérotées des abbréviations dans l'ordre alphabétique (des sources citées et des abbréviations grammaticales).

L'utilité et l'importance du dictionnaire apparaissent hors de tout doute. Il suffit de mentionner le manque absolu toujours sensible de travaux lexicographiques sur le vocabulaire du paléoslave. Le seul grand dictionnaire de F. Miklošič, *Lexicon palaeoslovenico-graeco-latinum emendatum auctum* (Vienne, 1862—1865) utilise, en tout premier lieu, les documents plus récents du slavon ecclésiastiques, étant en plus difficilement accessible hors des bibliothèques. La jeune génération de slavistes trouve par la suite plutôt difficile de s'en servir. Les dictionnaires de A. Ch. Vostokov, I. I. Sreznevskij, Dj. Daničić et autres visent uniquement un champ relativement restreint du vocabulaire paléoslave ou slavon ecclésiastique et ne reflètent pas systématiquement la plus ancienne couch lexicale du paléoslave. Le dictionnaire plein de mérite de L. Sadnik et de R. Aitzetmüller (*Handwörterbuch zu den altkirchenslavischen Texten,* Heidelberg, 1955) sert aux savants surtout comme index de la fréquence des mots dans les document les plus anciens mais ne saurait remplacer un dictionnaire plus vaste du paléoslave (comme ce n'était point le but des deux auteurs).

L'élaboration du dictionnaire paléoslave (sur son histoire cf. l'Introduction) a commencé en 1943 avec un appui intense de la part de l'ancienne Société de linguistique slave et l'Académie des Sciences et Lettres Tchèque.[1] Après l'an 1952, les travaux

[1] Cf. J. Kurz, *Můj návrh na pokračování v přípravných pracích o staroslověnském slovníku,* (sb.) Mélanges en l'honneur de Fr. Trávníček et F. Wollman, Brno 1948, 286—309.

préparatoires se réalisent sous l'égide de l'Académie des Sciences Tchécoslovaque qui vient d'être institué alors et dont la présidence a augmenté le nombre des collaborateurs au dictionnaire. D'éminents slavistes tchèques ont pris part (en fonctions différentes) à la direction des travaux et à la rédaction dont A. Dostál, B. Havránek, K. Horálek, J. Kurz, F. V. Mareš, A. Mátl, Vl. Šmilauer, M. Štěrbová, J. Vajs, J. Vašica et autres. La plupart d'entre eux (à l'exception de Vl. Šmilauer et de J. Vajs) continuent à former jusqu'à l'heure actuelle le cercle de rédaction (J. Vašica est mort en 1968).

Selon des règles strictes d'excerption et de transcription et après la délimitation des documents destinés à être utilisés intégralement ou en partie (pour fixer les variantes), la rédaction à réussi à rassembler (à l'aide de collaborateurs externes) près de 1 100 000 fiches de vocabulaire. Une utilisation intégrale de tous les documents prévus a été opérée ce qui a permis à la rédaction d'accumuler des données complètes pour documenter l'emploi de chaque mot en paléoslave. Plus d'une moitié de ce nombre est représentée par des fiches avec mot paléoslaves, le reste contient des renvois de dictionnaire gréco-paléoslaves, latino-paléoslaves et paléogermaniques-paléoslaves se référant aux mots paléoslaves analysés (sur la forme des fiches, cf. l'Introduction pp. III—IV). Se basant sur les données ainsi accumulées, on a pu publier. dès 1956, un cahier d'essai du futur dictionnaire et tenant compte de toutes les observations que la publication du cahier d'essai à soulevées, la rédaction procéda à l'élaboration des articles ayant trait aux mots (les travaux respectifs commencèrent dès l'an 1954 déjà).

Le dictionnaire commente amplement tous les mots dont l'existence est attestée dans les documents utilisés, noms appellatifs (y compris ceux dont l'emploi est attesté par un seul témoignage) et noms propres (noms de personnes et toponymes). Les articles donnent une idée très nette de l'acception des mots et de la fréquence de leur emploi dans les documents d'origine locale variée ainsi que de leur emploi grammatical évent. phraséologique. Dans le cas de mots rares, les données sont reproduites intégralement (avec la note Exh. = exhaustum), dans celui des mots plus abondamment utilisés, les rédacteurs se sont bornés à un choix de documents. Dans ce dernier cas, l'article nous donne de l'emploi du mot une information générale telle que occurit in omnibus fere monumentis, occurit in plerisque monumentis, occurit saepissime, occurit saepe, occurit in ..., occurit solum in ... (les deux dernières caractéristiques citent de nom les documents respectifs). A côté de la caractéristique grammaticale, on reproduit également toutes les acceptions du mot quoiqu'elles soient souvent attestées par un seul témoignage.

Les noms propres, les noms appellatifs et les termes techniques sont suivis de larges interprétations en latin (cf. p. ex. les mots de анадабъ (p. 33), жлъттѣница (611), гомора (417), гликерия (403). Dans de nombreux cas, on y trouve également des renvois à la littérature spécialisée (p. ex. l. du. вѣ p. 373, епископъ, епископъ p. 576) ou à des leçons variées du texte qui s'offrent (cf. p. ex. dans l'article въставати, p. 337). Tout ceci augment l'utilité pratique du dictionnaire susceptible en plus d'être consulté par les spécialistes de branches variées.

Les acceptions de mots paléoslaves[2] sont données en tchèque, en russe, en allemand et en partie même en latin (il s'agit donc d'un dictionnaire multilingue). Les témoi-

[2] Sur le problème de déterminer l'acception des mots lequelle ne doit pas forcément coïncider avec les parallèles originaux en d'autres langues, cf. l'*Introduction,* p. V—VI.

gnages attestant l'emploi des mots comprenant également les parallèles originaux grecs (les testes grec et latin du Nouveau Testament sont cités surtout d'après l'édition catholique d'Aug. Merk, cf. p. LXII), latins ou paléogermaniques (selon la langue de l'original supposé). En plus, on se sert du latin pour expliquer les « realia » ou pour donner une périphrase de l'acception des mots.

Il a été particulièrement difficile de dresser une liste des documents paléoslaves, de délimiter les testes dont la richesse lexicale devait être englobée dans le dictionnaire. La liste jointe des sources (toutes, p. LXII sq.) montre que le dictionnaire comprend des données puisées dans des documents nés sous la première étape des activités traductices des deux apôtres et de leurs disciples, documents conservés ou conçus durant la plus ancienne époque de la littérature paléoslave. Il s'agit donc d'un canon de textes classiques, de testes bibliques, liturgiques, hagiographiques, homilétiques, juridiques, historiques, biographiques, théologiques, de panégyriques et de l'inscription funéraire du tzar Samuil de l'an 993. La rédaction a en plus utilisé également les textes tchèques en slavon ecclésiastique. Pour des raisons concevables, les rédacteurs ont renoncé à élaborer un Thesaurus, on n'a guère procédé à utiliser les documents typiques pour l'évolution postérieure du slavon ecclésiastique (documents russes en slavon ecclésiastique, bulgares demontant à l'époque moyenne, croato-glagolitiques etc.). Ces dernières données nécessiteront d'être utilisées additionellement selon un plan coordiné à l'échelle internationale (cf. les activités de la Commission pour le dictionnaire du slavon ecclésiastique MKS).

La liste des sources passe en revue les documents paléoslaves, citant leurs éditions, leur caractéristique sommaire et codifiant via facti leurs abbréviations dans la littérature slavistique. Il importe de noter que, parmi les documents paléoslaves, on a inséré également les documents de Frizin (№ 49) avec la caractéristique suivante: tria fragmenta palaéoslovenica, litteris latinis exeunte saeculo X aut ineunte XI in Sloveniae finibus scripta. Les linguistes slovènes protestent contre une pareille classification, considérant les documents en question surtout comme le monument le plus ancien rédigé en langue slovène lequel possède des rapports à la tradition linguistique et culturelle paléoslave. L'attitude des savants slovènes à ce sujet vient d'être exposée dans un vaste ouvrage collectif intitulé *Freisinger Denkmäler — Brižinski spomeniki — Monumenta Frisingensia* (Munich, 1968). Il faut incontestablement reconnaître aux Slovènes le droit de chercher les débuts de leur civilisation littéraire et linguistique jusque dans l'époque la plus ancienne, en parfait accord avec les convictions et les sentiments que leur conscience nationale leur inspire.[3]

La liste des documents utilisés (83 en somme) ne manquera cestes pas de provoquer des réserves chez certains auteurs de comptes-rendus. Il y en a des savants qui préféreraient voir la liste limitée aux textes dont l'origine remonte incontestablement à l'ère cyrillo-méthodienne (ils sont au nombre de 56); d'autres salueraient par contre l'élargissement de la liste devant, selon eux, comprendre même d'autres textes de l'ère de Syméon (le dictionnaire ne se renvoie qu'à 6 documents de ce genre) dont *Šestodnev, Lěstvica, Bogoslovьje, Zlatostruj, Catéchèse de Cyrille de*

[3] Le dictionnaire paléoslave peut jeter une nouvelle lumière sur le rapport du lexique des documents de Frizin envers d'autres documents et rendre possible l'étude des phénomènes lexicaux spécifiques (attestés dans les documents de Frizin exclusivement p. ex. вѣрьникъ cit. vuernicom, p. 379) ainsi que des phénomènes paléoslaves d'une portée générale.

Jérusalem, Homélie sur l'Evangile de Constantin le Prêtre, *Recueil de Svjatoslav* de l'an 1073 etc. Cependant, de quelle façon devrait-on adoptant le procédé postulé, tracer une frontière entre les documents provenant du temps de Siméon et ceux qui naquirent plus tard? Comment apparaîtraient, dans le dictionnaire, les exemples cités si l'on ne dispose même pas d'éditions entièrement dignes de confiance de tous ces documents?

Les critiques possèdent néanmoins un droit indéniable, de caractère à la fois subjectif et objectif, de formuler leurs réserves. Personnellement, j'ai aussi certains doutes relatifs à plusieurs textes utilisés. C'est sans doute uniquement grâce à son contenu que les rédacteurs ont inséré, dans le dictionnaire, les données puissées dans la *Vie de St. Naüm* (plus ancienne), № 68, des raisons analogues pourraient sans doute justifier l'insertion de plusieurs autres textes dont *Vita s. Venceslai e Prologo* (№ 71), *Translatio s. Venceslai e Prologo* (№ 72) et *Vita s. Ludmilae e Prologo* (№ 73), c'est-à-dire les légendes du Prologue sur St. Venceslas et Ste Ludmila appartenant à la littérature slavone ecclésiastique de la Russie. Dans le cas des documents en slavon ecclésiastique de la Bohême (en somme 14 textes ont été utilisés dont les Nos 45, 47, 51, 55, 80 etc.) les rédacteurs ont dû sans doute avoir d'autres raisons particulières encore. A mon avis, c'est le peu de temps qui sépare les documents en question de la plus ancienne période cyrillométhodienne du paléoslave et, de l'autre côté, le fait que le dictionnaire a été élaboré et publié en Bohême. Il serait impossible, au point de vue technique, et difficillement réalisable d'ailleurs d'exclure les documents mentionnées du dictionnaire (donc de ce trésor lexicographique du paléoslave) et de vouloir aborder, dans l'avenir, l'édition d'un nouveau dictionnaire du slavon ecclésiastique en Bohême. La riche documentation de chaque article permettra facilement au lecteur de s'informer sur le volume des mots provenant de cette époque (et des documents de cette dernière).[4]

Qu'il me soit permis d'ajouter encore quelques observations sur la présentation des mots. Il vient déjà d'être dit que le *Dictionnaire* utilise les résultats d'un épluchement intégral des documents paléoslaves. Chaque mot est, il est vrai, abondamment documenté par des citations lesquelles, dans certains cas, ne sauraient cependant entièrement épuiser toute la richesse des données rassemblées par la rédaction. Il serait utile de faire suivre aux citations à la fin de chaque article (ou de chaque acception) d'autres données bibliographiques abrégées sur la fréquence du mot (ou d'une acception) comme suit: cf. aussi — compar. etiam *Supr* 272,27; *Euch* 13b 10; *Mak* 69b 20... Le savant pourrait ainsi facilement trouver les exemples qu'il jugerait nécessaires. Je tiens à signaler que le *Dictionnaire du vieux-polonais* (Varsovie I, 1953 sq.) contient bien des données abrégées d'un genre analogue dans le paragraphe sur la fréquence des formes grammaticales du mot respectif.

Des données fort précieuses sur la fréquence des mots se rencontrent dans les articles relatifs aux mots акъі (p. 23), алъкати лакати (27), безаконие (71), братрия, братия (141) etc. Une pareille richesse d'informations serait très désirable dans le nombre maximum des articles.

Les articles du dictionnaire sont dus au collectif de travailleurs appartenant aux sections de Prague et de Brno de l'Institut des langues et des littératures près

[4] Sur le choix des textes le Dictionnaire, cf. également le compte-rendu de R. Aitzetmüller, rev. Kratylos 5 (1960) 75—78.

l'Académie.[5] Leurs auteurs ont fait preuve d'une haute qualification professionnelle et d'une parfaite connaissance de la langue et des méthodes du travail lexicographique. Surtout les articles fort étendus dont ceux qu'ont trait aux mots а (p. 1—3), аще (63—66), въ (232—237), да (450—457), же (592—596), и (693—698), имѣти (767—769) et d'autres ont eu des exigences professionnelles très élevées. Il me semble juste de noter, à la fin de chaque article, le nom de l'auteur en initiales l'apport personnel de chacun des collaborateur à l'œuvre commune.

A la p. 28, on reconstruit le mot de алъини à la base d'un seul témoignage d'ailleurs erroné ѥдина отъ мьнии (sic per errorem pro альнии)) *Supr* 232,30. Ni le renvoie ni le mot reconstruit лании ne sont cités; dans le cas du mot мьн҃ии (IIe tome, cah. 18, p. 254), on trouve à la fin un renvoi à алънии, bien que c'est à cette place que doive figurer l'interprétation du témoignage erroné. Etant donné l'âge du témoignage unique, il n'est guère nécessaire de considérer la forme avec алъ comme la seule possible mais il faudrait citer également la forme avec ла-.

A mon avis, le mot дамаскинъ (p. 461) doit être caractérisé comme substantif en non comme adjectif, ainsi que l'atteste l'exemple cité et le système dérivatif des adjectifs paléoslaves dérivés de substantifs d'origine étrangère (preuve négative).

A la p. 480, l'article relatif au mot дии (sans astérisque contient le renvoi au nom propre зеусъ. A la p. 671, on trouve toute fois, parmi tous les exemples cités, un seul exemple (désigné de *Exh.*) du nom sg. en forme de зеусъ. Il me semble que, à l'instar du grec, le paléoslave n'ait guère connu la forme дии en tant que nom. sg.

Dans une série de cas, je proposerai d'aujouter à la fin des articles d'autres renvois comme *Cf.:* акридъ (I, 21), ajouter Cf. кобъıлица (II, 33 — ici on renvoie au mot акрндъ); благодарьствиѥ (I, 96) etc., ajouter Cf. добродарьствиѥ (I, 493 — ici on renvoie au mot благодарьствиѥ);благотворити (I, 107) etc., ajouter Cf. добротворити (I, 496 — ici on renvoie au mot благотворити); бъıти (I, 155) ajouter Cf. бѫдѫщии (I, 161 — ici on renvoie au mot бъıти) et d'autres.

En dépit des corrections soigneuses (et sans nul doute laborieuses à la fois), le dictionnaire n'est pas exempt d'errata dont je signale moins les suivants: *привалить* (*рпивалить*) p. 251a 19; etwas (eiwas) p. 261a 40; ἐξαίρειν (ἐξαίρεν) p. 265n 5.

Pour conclure, je tiens à souligner que le premier tome du Dictionnaire paléoslave lequel vient de paraître représente l'œuvre la plus importante de la paléoslavistique tchèque d'après la seconde guerre mondiale. Par son étendue, son valeur et sa méthode, il dépasse tous les travaux connus d'un genre analogue. Son élaboration est due aux plus éminents connaisseurs tchèques du paléoslave et à un collectif de jeunes collaborateurs hautement qualifiés. L'étendue et la méthode du dictionnaire le rendent utile aux linguistes à la fois qu'aux spécialistes d'autres branches. Il est parfaitement au niveau actuel des travaux lexicographiques de la linguistique mondiale. L'exactitude scientifique digne d'une confiance légitime du travail qu'avec un dévouement exemplaire, son rédacteur en chef J. Kurz a guidé dès le vrai début, représente un attribut de l'ouvrage qu'il semble superflu d'accentuer.

J. Petr / Prague

[5] Le collectif comprend M. Bauerová, E. Bláhová, M. Frydrich, K. Haderka, Z. Hauptová, S. Herodes, Vl. Kyas, F. V. Mareš, A. Mátl, I. Páclová, L. Pacnerová, F. Pekárek, J. Ševela, M. Štěrbová, P. Vyskočil.

Actes de Dionysiou

Édition diplomatique par Nicolas Oikonomidès. Archives de l'Athos, IV. Paris 1968. Texte, 250 pages et Album, 45 planches phototypiques, avec tables, sous cartonnages.

Les *Archives de l'Athos,* fondées par G. Millet et publiées par P. Lemerle s'enrichissent d'un nouveau dossier, les *Actes de Dionysiou.* Le premier volume, les *Actes de Lavra,* par G. Rouillard et P. Collomp a paru en 1937, le second, les *Actes de Kutlumus* par P. Lemerle, en 1945 et le troisième, les *Actes de Xéropotamou* par J. Bompaire, en 1964. Le présent volume est dû à Mr. N. Oikonomidès, membre du centre de Recherches Byzantines, F. R. R. S. d'Athènes. Il apporte une contribution importante à l'histoire de l'Empire byzantin, car les archives des monastères athonites sont pratiquement les seules archives byzantines qui nous soient parvenus. Il reste dix dossiers à publier. Sous l'active et savante direction de P. Lemerle, leur publication ne se fera pas attendre.

Le présent dossier commence par une importante *Introduction* (pp. 3—32) divisée en quatre parties: A. *Histoire du monastère de Dionysiou des origines au début du XVIe siècle.* L'auteur étudie les questions suivantes: Dionysios et la fondation du monastère de Dionysios, la situation de l'Athos à l'époque de la fondation de Dionysiou, Dionysios et Trébizonde, la situation de la mort de Dionysios à la fin du XVe siècle et la prépondérance valaque. Il termine cette première partie par la *Liste des higoumènes de Dionysiou* et par des *Observations sur le nom et le rang du monastère.* La deuxième partie est consacrée aux archives, aux inscriptions, aux œuvres d'art et aux manuscrits du monastère. La troisième partie est une *Note sur le mode d'édition* et la quatrième est une *Table des documents.* Suit l'édition des *Textes* (pp. 35—202). Ce sont 44 documents qui s'échelonnent de 1056 à 1503. Ils se répartissent ainsi: 13 *actes d'empereurs ou de despotes* (Jean VI Cantacuzène, Jean V Paléologue, Jean VII Paléologue, Manuel II Paléologue, Alexis III le Grand Comnène, Alexis IV le Grand Comnène et les despotes Andronic et Démétrios Paléologue). 5 *actes de dignitaires ecclésiastiques,* 7 *de fonctionnaires de l'Empire byzantin,* 14 *des autorités athonites* et 5 *actes privés.* 35 de ces actes étaient inédits ou publiés dans des éditions fautives. L'*Album* reproduit les textes à grande échelle.

On ne saurait trop louer l'auteur de nous avoir donné une édition aussi parfaite de ce dossier. Chaque acte est accompagné d'un commentaire détaillé: nature du document, date, titre-résumé, analyse, Notes diverses sur le texte: diplomatique, prosopographie, topographie, remarques diverses. L'édition du texte est suivie d'un *Appendice*: Tableaux des membres du Conseil de Karyès attestés entre 1387 et 1516. L'ouvrage se termine avec un *Index Général,* la *Table des planches* et la *Table des matières.* Il est regrettable que l'*Index général* d'un volume aussi important et aussi bien présenté, texte et planches, prête à des remarques fondées. Il est incomplet; un nombre de mots assez élevé n'y figure pas; d'autres figurent, mais cités avec un mot différent, d'autres ne sont pas mentionnés sous les différentes graphies avec lesquelles ils se rencontrent dans les textes; tous les noms propres, enfin, ne sont pas recensés. D'autre part, la plupart des mots techniques ne sont pas traduits. Ces remarques ne diminuent absolument en rien la grande valeur de cette remarquable édition; elles n'ont pour but que de signaler à l'auteur l'impérieuse nécessité d'accom-

pagner la publication d'ouvrages de ce genre, si riches en renseignements divers, d'un Index aussi complet que possible, qui permettra d'utiliser au mieux les si nombreux renseignements, en particulier, les renseignements inédits.

R. Guilland / Paris

Tamara Talbot Rice / Everyday Life in Byzantium

Drawings by Helen Nixon Fairfield.
London—New York (1967), 240 pp. Avec 102 illustrations.

Le titre du livre de Mme Tamara Talbot Rice ne doit pas être interprété au sens strict des termes. En effet, il ne s'agit d'un tableau de la vie quotidienne des Byzantins, comme l'on aurait cru de prime abord, mais plutôt d'un exposé succinct et facilement lisible sur la civilisation de Byzance. Le premier chapitre nous informe sur la ville de Constantinople, présentée par l'auteur comme « jewel of Byzantium », dans le cadre d'une rapide vue d'ensemble de l'histoire de l'Empire. Dans un second chapitre on nous parle de l'empereur, de sa famille et de sa cour, le troisième traite de l'Eglise et du clergé, tandis que les trois chapitres suivants nous renseignent sur l'administration et ses fonctionnaires, sur l'armée et la flotte, enfin sur les marchands et les artisans. Deux autres chapitres sont consacrés à la vie urbaine (« *Town Life* ») et la vie à la campagne (« *Country Life* »). En conclusion, l'auteur donne des informations sur l'activité littéraire, scientifique et artistique (« *Schools, Scholars and Musicians* », « *Artists and Architects* »). Une liste chronologique des empereurs et une notice bibliographique très sommaire terminent la publication, enrichie par de nombreuses images bien choisies, parfois assez peu accessibles. L'exposé a été destiné au grand public, sans notes bibliographiques ni indications des sources utilisées. C'est, sans nul doute, une lecture plaisante qui offre plusieurs indications intéressantes et utiles.

Mme Talbot Rice a formulé, çà et là, des considérations sur l'histoire de Byzance que l'on aimerait relever d'une manière spéciale. Ainsi, en parlant d'une contradiction intrinsèque dans la vie des Byzantins, elle souligne le rôle du christianisme comme fondement de la société byzantine: « Even though the Byzantines often acted with cruelty, harshness and meanness in both their private and their public affairs, Christian principles nevertheless remained all-important to them, and the respect with which they regarded the virtues on which Christianity was based was handed down from generation to generation to form the framework of Europe's essentially Christian civilisation. » Selon l'appréciation de l'auteur, « Byzantium became an authoritarian but not a dictatorial state since, within prescribed limits, its people were free. » On peut formuler certaines réserves quant à ces affirmations qui gardent pourtant leur intérêt. On a très bien relevé, d'autre part l'importance très limitée que l'on attribuait à Byzance —en dépit des usages de l'Europe féodale du Moyen Age — à l'origine noble, pour arriver au pouvoir suprême de l'Empire, ou bien occuper des postes dans l'hiérarchie civile: « No significance was attached to ancient lineage », affirme Mme Talbot Rice (ib., p. 32). « In contrast to office, birth counted for astonishingly little in Byzantium » (ib., p. 36). Une observation intéressante a été formulée

à propos des monastères à Byzance: « the magnificent sites which were chosen by Byzantine monks for their monasteries were also governed by their love of nature » (ib., p. 44). Pour mieux apprécier le choix des sites des monastères, il faut prendre en considération plutôt le désir de « fuir le monde », et non un esthétisme moderne. A juger d'après les œuvres littéraires et artistiques, les Byzantins, comme du reste, les gens du Moyen Age, ne possédaient pas un sens aigu pour la nature et ses beautés. Quelques mots ont été dits sur les rapports entre Byzance et la Perse dans le domaine des conceptions du pouvoir impérial (p. 47 sv.). Des vestiges de l'usage de *proskynesis,* emprunté de la Perse, sont à trouver, selon l'auteur, jusque dans la pratique religieuse (ib., p. 50). D'après l'opinion de l'auteur (ib., p. 59 sv.), la plupart des hérésies se basaient « on genuinely mistaken interpretations of the scriptures », ce qui ne peut pas être agrée que partiellement. Il était question, en effet d'une interprétation « libre » et divergente des Saintes Ecritures, par rapport à l'Eglise officielle, parfois sous une certaine influence des survivances du paganisme ancien.

Relevons aussi ce que l'on dit (ib., p. 62) sur le rôle de Venise pendant les siècles venus immédiatement après la conquête ottomanne: « The patriarchate in Constantinople thus came to play an invaluable role in keeping Christianity and Greek culture alive in Ottoman territory, even though no printing presses could be installed there. When printing was invented the books needed in the patriarchate had to be printed in Venice and shipped to Constantinople. Partly because of this, and partly too because many senior clerics fled from vanquished Constantinople to seek safety there, Venice also became an outpost of Orthodoxy. » On lit, plus loin, avec un plaisir particulier, les chapitres consacrés à la vie économique et littéraire, où sont exposées plusieurs données relatives, par ex., au commerce avec des régions de l'Orient, aux monnaies, à la production des artisans, sur le commerce avec la Russie ancienne, etc. Une image (fig. 77: « A smith and his wife at work »), qui représente le travail d'un forgeron, rappelle de près la peinture bien connue de l'église de Zemen (Bulgarie de sud-ouest), du milieu du XIVe siècle. Dans le chapitre sur les écoles, les savants et les musiciens à Byzance, Mme Talbot Rice a inseré, de manière fort opportune, quelques informations sur la Vie de St Constantin Philosophe-Cyrille (ib., p. 196 sv.). Très instructive, à la fin, la partie du livre, consacrée à l'histoire de l'art et de l'architecture.

Dans l'exposé, se sont glisées, sans doute comme fautes typographiques et simples inadvertances, quelques erreurs désagréables. Ainsi, par ex., Justinian II (685—695, 705—711) était appelé « Noseless » (Rhinotmète) et non Justin II (565—578) (ib., p. 45). Il est question, plus loin (ib., p. 63) de l'empereur Manuel I Comnène (1143—1180), non de Manuel II Paléologue. Ce fut l'empereur Michel III (842—867) qui porta le surnom « Ivrogne » (Drunkard) (ib., p. 68: Manuel III nicknamed the Drunkard). Il faut lire (p. 74): *epitrachilion,* au lieu de *epitrakilion.* La forme Studios est la forme exacte (ib., p. 80, avec une certaine hésitation!). En 1071, à la bataille de Manzikert, était empereur Roman IV Diogenès (1068—1071), non Roman I Lecapenos (920—944) (ib., p. 116). Il est imprécis de parler d'une œuvre de Procope de Césarée « *Life of Justinian* » (ib., p. 191 sv.). Il faut parler, à propos de l'an 626, d'une attaque des Avares et des Slaves contre Constantinople, et non d'une « Arabian attack » (ib., p. 205), etc. Ces inadvertances, ainsi que certaines autres du même genre, seront aisément écartées dans une nouvelle édition, qui est hautement souhaitable.

Iv. Dujčev / Sofia

Iv. Dujčev / Болонски псалтир

Български книжовен паметник от XII век. Фототипично издание с увод и бележки. София, 1968, pp. XXXV + 530.

Dans sa belle édition, d'une impeccable présentation, Iv. Dujčev a pour la première fois rendu accessibles aux chercheurs les photographies du manuscrit intégral de ce remarquable monument de la littérature vieille-slave qu'est le *Psautier de Bologne.* Il s'agit là d'un psautier « commenté » où, à côté du texte fondamental des psaumes de l'Ancien Testament, attribués à David, figure un commentaire chrétien. Le texte du psautier rappelant le poème religieux et alissant vers la méditation typique, devient successivement obscur, à plusieurs endroits, au lecteur qui ignorait depuis longtemps les faits auxquels faisait allusion le psautier. Les littératures juive et chrétienne commencent très tôt à éprouver la nécessité d'un commentaire du texte du psautier.

Il est intéressant de noter que, parmi les livres de l'Ancien Testament, le psautier constitue l'œuvre que les chrétiens ont adoptée le plus tôt et le plus fréquemment. Le fait semble dériver du caractère du texte, qui se prêtait très facilement à être adopté par l'idée chrétienne. Le psautier est également parmi les œuvres de l'Ancien Testament que les écrivains vieux-slaves commencent à traduire très tôt. Dans la légende sur la vie de Constantin, on dit littéralement que Constantin avait, durant son séjour en Grande-Moravie, traduit également le psautier qui est le livre dont le manuscrit est le mieux conservé de tous les livres de l'Ancien Testament; on doit rappeler la prédilection que les Slaves du Moyen-Age manifestaient pour les adaptations du psautier (cf. psautiers vieux-tchèque, vieux-polonais, etc.). Lorsque, vers 1880, on édita le plus ancien manuscrit du psautier slave, dit Psalterium Sinaiticum,[1] on éprouva immédiatement le besoin d'analyser cette traduction slave, au point de vue linguistique et textuel. Au point de vue linguistique, le psautier vieux-slave, appartenant à la couche la plus ancienne des adaptations au vieux-slave de textes bibliques, accuse certaines particularités propres à une phase ultérieure de l'évolution,[2] en quoi il s'accorde avec l'autre monument vieux-slave du Sinaï — dit Eucologe du Sinaï, où l'on parle directement de deux couches linguistiques. Plus compliquée encore nous paraît cependant la question du modèle grec que le psautier vieux-slave utilise. Le texte du psautier grec, d'usage officiel à Byzance, se base sur l'adaptation par Lucien de la version grecque des Septante. L'une des questions textuelles fondamentales ayant trait au texte du psautier est de savoir dans quelle mesure la version vieille-slave utilise des textes autres que celui de Lucien, surtout la recension d'Hésychias (à côté d'une autre question de caractère secondaire, et relative au rapport entre la Vulgate et le psautier vieux-slave). Il semble, par conséquent, indispensable d'examiner minutieusement non seulement le manuscrit le plus ancien du psautier vieux-slave, mais aussi les manuscrits de psautier plus récents, surtout croato-glagolithiques, et autres. Un autre problème qui soulève l'étude du psautier vieux-slave

[1] La première édition du Psautier de Sinaï est due à L. Geitler, *Psalterium Glagolski spomenik manastira Sinai brda,* Zagreb 1883; la seconde édition, plus authentique, est de S. Severj'janov, *Синайская псалтырь, глаголический памятник XI века,* Петроград 1922.

[2] Cf. p. ex. A. Dostál, *Studie o vidovém systému v staroslověnštině,* Praha 1954, 62, n. 1.

est celui du psautier commenté et de son rapport avec le psautier non-commenté, surtout en ce qui concerne le modèle du premier.

Ce fut en 1907 que V. Jagić apporta une contribution importante à la solution de tous les problèmes signalés, par sa célèbre et vaste édition des psautiers du Sinaï et de Pogodin. *Psalterium Bononiense, interpretationem veterem slavicam cum aliis codicibus collatam, adnotationibus ornatam, appendicibus auctam* ... edidit V. Jagić. Vindobonae (Berolini, Petropoli), 1907, pp. XII, 968 + 19 reproductions. Jagić, aidé dans ses travaux d'édition par deux de ses élèves — F. Pastrnek et E. Kozak —, consacra 22 ans à l'étude du texte. Son édition se présente comme suit: après une courte préface en latin, vient la préface et l'explication de la manière adoptée, dans l'élaboration du psautier slave, d'après *le psautier de Bucarest* (pp. 1—8), après quoi suit le texte du *psautier de Pogodin* (en colonne gauche) et, parallèlement (en colonne droite), celui du *psautier de Bologne* au-dessous duquel figure le texte (unique) du commentaire qui relève les variantes dans d'autres manuscrits de *psautiers (de Bologne, de Pogodin, de Bucarest et de Sofia)*. Ceci évoque l'édition par Jagić du *codex Marianus* du texte d'Evangile, publié en 1883[3] qui jeta les bases de l'étude comparée du psautier vieux-slave. L'édition continent également l'interprétation des variantes manuscrites, l'index et des reproductions, dont 5 proviennent du psautier de Bologne. Il est incontestable que l'édition de Jagić a grandement facilité une étude plus détaillée du psautier vieux-slave. A présent, une nouvelle édition du *psautier de Bologne* vient de paraître, dont l'auteur, le professeur Iv. Dujčev, est un spécialiste des plus éminents dans le domaine considéré. Son édition nous offre à la fois l'occasion de vérifier le degré d'authenticité de l'édition textuelle du *psautier de Bologne* par Jagić, et d'étudier les nouvelles possibilités que nous offre l'édition de Dujčev.

L'édition par Dujčev du manuscrit de Bologne contenant le psautier vieux-slave, comprend les parties suivantes: introduction (pp. I—XXXVI), reproductions (pp. 1—526) et table synoptique indiquant les pages de l'édition de Jagić correspondant aux reproductions (pp. 527—530).

L'introduction étudie l'histoire et l'évolution de nos connaissances relatives au *psautier de Bologne,* donne une analyse historique et byzantinologique de l'importance du texte et examine le rôle du manuscrit pour l'histoire de la littérature bulgare. Le manuscrit provient de la région d'Okhride, d'un endroit qu'une note à la page 126a nomme Ravne, et remonte au règne du tzar Asène. Une autre glose nous informe que le moine Daniil obtint le manuscrit du grammairien Théodore qui le lui rendit à Ravne. Il faut donc se demander, en tout premier lieu, par quelle voie le manuscrit parvint en Italie et à quelle date. Le plus ancien témoignage attestant la présence du manuscrit à la bibliothèque du monastère St. Sauveur de Bologne, date de l'an 1698 et est dû à G. Grodecius qui en avertit le savant français Montfaucon spécialisé en manuscrits latins et grecs. Celui-ci visita Bologne en 1700 et vit le manuscrit, sans toutefois s'y intéresser plus profondément. Son avertissement n'attira pas une attention plus prononcée des savants étudiant l'œuvre d'Athanase d'Alexandrie, auteur du commentaire au texte du psautier. Un témoignage plus détaillé sur le manuscrit se rencontre dans l'édition du traité composé par Athanase d'Alexandrie, publiée en 1746 par le cardinal Antonelli. Antonelli examina le manuscrit avec attention, mais son témoignage est loin d'être exact: il affirme que le manuscrit n'est point

[3] Cf. V. Jagić, *Quattuor evangeliorum versionis paleoslovenicae codex Marianus glagoliticus* (avec un titre russe). Berlin—Péterbourg 1883.

traduit du grec et qu'il n'est pas écrit en langue slave. Une partie du texte fut éditée pour la première fois par l'Ukraïnien I. Kulčinskij avec le texte parallèle en latin. Le manuscrit fut mentionné également par J. Dobrovský dans *Institutiones linguae slavicae dialecti veteris,* Vienne 1822, 686 sq., qui reproduisit 9 vers du début du manuscrit, les faisant accompagner d'un commentaire philologique facilitant la compréhension du texte. Plus tard, B. Kopitar se rendit à Bologne et y étudia le texte pendant dix jours. Les extraits du manuscrit furent insérés par F. Miklošič dans son dictionnaire paléoslave (*Lexicon palaeoslovenico-graeco-latinum.* Vindobonas 1862—1865). L'orientaliste polonais A. Chodzko, successeur de Mickiewicz au Collège de France, publia plusieurs échantillons du *psautier de Bologne* auxquels il ajouta quelques annotations, d'ailleurs erronées. Le psautier fut ensuite analysé par I. J. Sreznevskij qui, cependant, s'y intéressa uniquement comme à un manuscrit utilisant l'écriture cyrillique et par le fils de ce dernier, Vjačeslav Sreznevskij. Le plus grand mérite, d'avoir examiné à fond l'histoire et l'importance du manuscrit, revient à V. M. Ščepkin et à V. Jagić, premier éditeur du texte. Ščepkin analysa plusieurs aspects fondamentaux du texte, la datation et l'indication faisant remonter la naissance du manuscrit aux temps d'Asène. Il démontra que le manuscrit n'avait pu être écrit sous Asène Ier, mais seulement sous Asène II. Il analysa la façon dont le copiste mentionne Asène et fournit une preuve convaincante de ce que le manuscrit provient du XIIIe siècle, probablement des années 1230—1241. Peu vraisemblable apparaît l'hypothèse de Ščepkin attribuant l'exécution du manuscrit au même copiste que celui du *Šestodnev* de Jean l'Exarque. Selon Ščepkin, il faut supposer quatre copistes dont les rôles étaient différents. Le manuscrit contient la mention de Josif, Tichota et Beloslav; Josif semble avoir rempli la fonction de rédacteur pour le travail des deux autres copistes. A côté des trois, il faut supposer un quatrième copiste dont on ignore le nom, et qui écrivit la seconde partie du manuscrit.

Fort intéressante est l'ornementation du manuscrit, l'exécution des initiales et des notes. Selon Ščepkin, l'ornementation est typique pour la période de transition entre la manière traditionnelle d'exécuter les initiales, et un nouveau procédé technique. Selon son hypothèse, fort probable, le manuscrit appartenait à l'école de Trnovo. Ščepkin considère le manuscrit comme une création typiquement bulgare, et pouvant servir d'étalon pour mesurer l'intensité des particularités typiquement bulgares dans n'importe quel manuscrit ancien. Le manuscrit appartient, selon l'auteur, au style dit tératologique. Ščepkin analysa minutieusement aussi les problèmes linguistiques, surtout la phonétique et la morphologie, disciplines méritant une attention particulière.

L'édition de Dujčev, de ce manuscrit rare, constitue un apport précieux à la recherche, surtout en ce qui concerne l'histoire du manuscrit. Elle nous présente ensuite le texte intégral du manuscrit jusqu'alors inconnu. Reste à savoir si la nouvelle édition peut changer la conception consacrée des aspects linguistiques et textuels du psautier de Bologne. Il est évident qu'on ne saurait s'attendre à trouver, chez Dujčev, un texte différent fondamentalement des éditions soignées de Jagić, qui ont toujours contribué à une meilleure connaissance des textes paléoslaves. Une comparaison faite au hasard atteste néanmoins la nécessité de compléter l'édition de Jagić par la comparaison avec les photographies publiées par Dujčev. Il s'agit de menues déviations montrant la version authentique du psautier et du commentaire (dans le cas du commentaire, les déviations sont plus frappantes, car, chez Jagić, on trouve un seul texte du com-

mentaire, les autres n'étant représentés qu'en variantes). J'ai comparé au hasard plusieurs pages de photographies de Dujčev avec le texte respectif chez Jagić. Cette comparaison nous fournit un tableau succeptible de nous faire mesurer les déviations par rapport à l'édition de Jagić: и въздаетъ Тводжштиимъ,... dans le manuscrit (Dujčev, p. 92, 1.5), on lit distinctement и въздастъ тводжшттмъ; Jagić, dans l'inscription au psaume XXXVI (p. 170, 11), omet le numérotage du psaume contenu dans le manuscrit (Dujčev, p. 113, 1.9); Jagić, ps. XXXVI, 7 (p. 172 b 7) Повини ся господеви, оумоли и, le ms (Dujčev, p. 114, 11) discontient. и повини са господеви и думоли и; Jagić LXXXVIII (p. 423, 1.2) в)ъ разоумъ ... manuscrit (Dujčev, p. 290, 1.4) distinctement Въ разоумъ ... l'initiale (écrite au cinabre) est claire, alors que le mot suivant, ефама chez Jagić, est indistinct, ce qui rend les parentèses dans le premier mot inutiles, alors qu'elles deviennent nécessaires dans le cas du second; *ibid.* Jagić omet le numérotage du psaume suivant; Jagić, p. 54 b 6 cite le numérotage du psaume CVIII, en d'autres endroits il l'omet; Jagić, CVIII, 8 и епископъство его поъими инъ, le manuscrit (Dujčev, p. 362, 20) plutôt ... ин, le manuscrit Jagić, cant. XIII, 65; Поите и прѣвъзно(си)те его; le manuscrit (Dujčev p. 525, 1.2) contient прѣвъзносите, en caractères clairement lisibles, ce qui rend les parenthèses superflues, etc.

La comparaison de certaines pages dans le texte fondamental du psautier a révélé quelques légères imprécisions dans l'édition de Jagić, mais le manuscrit permet d'établir la leçon authentique. A côté de ces menues omissions, on pourrait signaler plusieurs erreurs de moindre importance, même dans le texte du commentaire, ou certaines inconséquences en ce qui concerne, p. ex., les lettres inscrites, *-o-* le plus souvent, lequel, dans certains cas, est inséré à la ligne et, dans d'autres, figure au-dessus des autres lettres, etc.

Les petites erreurs de l'édition de Jagić apparaissent négligeables, en comparaison avec l'effort surhumain que Jagić a dû déployer pour mener à bout l'analyse de deux textes fondamentaux parallèles, et du commentaire, y compris les variantes. Les hautes qualités de son édition ne rendent cependant nullement superflue la nouvelle tentative de Dujčev dont l'utilité pour un examen consiencieux des problèmes aussi complexes que cachent les psautiers, apparaît indiscutable. Les slavistes — linguistes et philologues — aussi bien que les byzantinologues, ne manqueront certes pas d'apprécier à sa juste valeur l'œuvre de Dujčev, sans parler des utiles notions historiques que l'auteur nous fournit au sujet de ce document, appartenant non seulement à l'ancienne littérature bulgare, mais aussi à la littérature paléoslave à laquelle le rattachent, ainsi que le prouve une comparaison avec le plus ancien texte du psautier, p. ex. celui du Sinaï, des liens indéniables.

A. Dostál / Prague

Die slavische Manasses-Chronik

Nach der Ausgabe von Joan Bogdan, mit einer Einleitung von Johann Schröpfer. (Slavische Propyläen, Texte in Neu- und Nachdrucken, hsgb. v. D. Tschiževskij in Zusammenarbeit mit D. Gerhardt, L. Müller, A. Rammelmeyer u. L. Sadnik-Aitzemüller, Bd. 12)

München (W. Fink-Verlag) 1966, pp. XX + 222.

La chronique byzantine de Manassès en adaptation slave, dont le manuscrit conservé au Vatican a été publié en 1963 dans la somptueuse édition de Iv. Dujčev et que J. Bogdan a soumise également à l'analyse, vient d'être une fois de plus rendue accessible dans cette édition J. Schröpfer, qui accompagne son édition d'une importante introduction.

L'éditeur mentionne en premier lieu l'importance de la littérature historiographique byzantine qui, traditionnellement, se divise en ouvrages d'histoire et chroniques. Les premiers étaient destinés aux lecteurs cultivés: dignitaires de l'Eglise, fonctionnaires de la cour etc., alors que les chroniques renseignaient leurs lecteurs sur des événements historiques ou des mythes dans le genre de la cosmogonie biblique. La langue des historiens byzantins s'inspire, selon l'auteur, de la littérature classique de l'antiquité, celle des chroniqueurs étant différente. Le problème semble plus complexe cependant. D'abord, il n'existait guère de limite stricte entre les deux catégories d'ouvrages d'histoire, et leur langue accuse à la fois l'influence d'une tradition linguistique archaïque et celle du langage parlé, souvent considérablement écarté déjà de la langue dont se servait la littérature antique. Le problème linguistique des chroniques est pareillement complexe, leurs auteurs n'ayant pu non plus adopter exclusivement le langage populaire. Quant aux chroniques, il faut rappeler leur but fondamental, qui consistait à interpréter l'histoire universelle selon la cosmogonie biblique, ce qui les obligeait à commencer en règle par la création du monde. Il est intéressant de noter que l'intérêt des adaptateurs slaves se portrait sur les chroniques au lieu des traités d'histoire proprement dits. Cette circonstance particulière est généralement expliquée par un manque de goût inattendu, que trahit la phase plus récente de la littérature paléoslave — si célèbre aux temps de Cyrille et Méthode —, dans la littérature en slavon ecclésiastique, par le choix de traités historiques qu'elle adapte. Il faut cependant considérer que le lecteur slave devait nécessairement se sentir attiré, beaucoup plus que par l'histoire de Byzance, par celle de l'univers et de l'humanité, considérée à la lumière de l'idée chrétienne s'inspirant de l'Ancien Testament. A côté des chroniques, signalons encore les extraits de chroniques (les extraits dits scolies servaient à vulgariser même d'autres ouvrages de la littérature byzantine).

L'éditeur nous présente ensuite les principales données biographiques de Constantin Manassès, qui vécut durant la 1ère moitié du XIIe siècle.

La chronique byzantine de Manassès fut rédigée en langue slave, au milieu bulgare sans doute. Son plus ancien manuscrit connu qui se trouve actuellement au Musée Historique de Moscou (ayant appartenu auparavant à la Bibliothèque synodale) et est désigné du nom de chronique du Pope Philippe, fut apporté du monastère de l'Athos Chilandari, par le moine russe Arsenij Suchanov qui en fit don au patriarche Nikon. Il fut écrit originairement à Trnovo (dans les années 1344—1345) d'où provient également une autre copie. Le premier manuscrit, appartenant actuellement au Musée Historique de Moscou, fut complété par plusieurs autres notes, alors que l'autre

manuscrit fut décoré de belles miniatures (le début du manuscrit fait défaut, mais on y rencontre, en partie, les textes des chroniques de Zonaras et de Hamartolos). C'est là le manuscrit du Vatican (auquel plusieurs suppléments en latin furent ajoutés plus tard), qui a été publié par Dujčev. On connaît encore d'autres manuscrits, dérivant du manuscrit moscovite, dont celui de Tulcea en Dobroudja qui réapparaît en littérature vieille-russe et vieille-serbe.

Préparant une édition systématique du texte de cette chronique, Bogdan copia le manuscrit moscovite mais n'eut plus le temps de la comparer avec celui du Vatican (Bogdan mourut en 1919). Dans les annotations, il compara le texte de Moscou avec celui du Vatican (désigné par V), se basant sans doute sur l'extrait publié par Čertkov; il disposait également d'un glossaire de la même chronique, figurant en supplément au *Lexicon palaeoslovenico-graeco-latinum* de Miklošič (Vienne, 1868—1865), mais n'eut plus l'occasion de le publier lui-même (le texte fut publié par les soins de I. Bianu à Bucarest en 1922).

Au point de vue linguistique, la chronique use de la langue slavone ecclésiastique de rédaction bulgare, caractérisée par la métathèse des nasales, un stade d'évolution avancé des *jers* (vocalisation des *jers* forts et suppression des *jer* faibles), la métathèse de *y—i,* la contraction, un début de déclin de la déclinaison, etc. Dans le milieu slave et, particulièrement, russe, la chronique vécut pendant longtemps en tant que description de l'histoire la plus reculée que des additions vinrent successivement compléter sur le sol local, et qui ne céda sa place qu'à la chronique, supérieure du point de vue stylistique, de Cosmas le Grec, au début du XVIIIe siècle.

La nouvelle édition avec suppléments et glossaire constitue une contribution importante à la connaissance des sources concernant la phase ancienne de l'histoire et de la littérature slaves, comme d'ailleurs tous les tomes précédents de cette remarquable série (1er tome — *Pachomij Serb* [*Logofet*] *Werke in Auswahl,* 2e *Das Paterikon des Kiever Höhlenklosters,* 3e Andrej Belyj, Kotik Letaev, 4e Ivan Bunić-Vućević, *Gedichte,* 5e Kirill von Turow, *Zwei Erzählungen,* 6e Kirill von Turow, *Gebete,* etc.).

A. Dostál / Prague

Ier Congrès International des études chypriotes

Le premier congrès international des études chypriotes, organisé par la « Société des études chypriotes », eut lieu à Nicosie du 14 au 19 avril 1969.

Le Congrès fut ouvert solennellement le 14 Avril 1969 par une adresse du président et archevêque Macarios par le ministre des écoles C. Spiridakis. Après les discours officiels, plusieurs professeurs éminents d'universités et d'académies variées prirent la parole pour saluer l'ouverture du Congrès, dont Prof. P. Lemerle, Prof. R. F. Willets, Prof. J. Hussey, Prof. I. Rosenthal-Kamarinea, Prof. A. Alivisatos, Prof. J. Irmscher, Prof. N. Tomadakis, Prof. B. Lavagnini.

Les activités du Congrès se déroulèrent en trois sections: antiquité, moyen-âge et temps moderne.

Dans la section de l'antiquité, les contributions se concentrèrent aux problèmes d'archéologie, surtout à l'exégèse de l'âge de bronze (P. Åström, *Finger-prints on Cypriote Bronze Age Pottery,* G. Cadogan, *Cypriot objects in the Bronze Age Aegean and their importance,* E. J. Peltenburg, *On the Classification of Late Bronze Faience Vessels from Cyprus,* W. E. G. Kenna, *The Contribution of Cyprus in the Late Bronze Age to the Civilisation of the West,* J. C. Courtois, *Chypre et l'Europe préhistorique à la fin de l'Age de Bronze*). Les recherches actuelles se réalisant à Chypre furent examinées du point de vue archéologique par Cl. Schaeffer, *New Discoveries and Encomi-Alasia* et W. A. Daszewski, *A short communiqué on Polish excavations at Nea Paphos.* Une session (d'une demi-journée) de cette section fut consacrée aux problèmes de la philosophie antique, surtout à Zénon (I. Theodoracopoulos, Ἡ φιλοσοφία τοῦ Ζήνωνος, C. Grollios, Ζήνων ὁ Κιτιεὺς καὶ ἀπόψεις τοῦ Κικέρωνος), à Isocrate (Th. Tzannetatos, Οἱ πρὸς Κυπρίους λόγοι τοῦ Ἰσοκράτους, M. Kokolakis, Παρατηρήσεις εἰς τὸν „Εὐαγόραν" τοῦ Ἰσοκράτους) et aux stoïciens (B. Tatakis, Ἡ λογικὴ τῶν Στωϊκῶν καὶ ἡ σύγχρονος μας νέα λογική, C. Hadjistefanou, Ὁ σοφὸς παρὰ τοῖς Στωϊκοῖς, I. Koutsakos, Ἡ μέθοδος τῶν Στωϊκῶν καὶ ἡ σύγχρονος φιλοσοφία).

Parmi les autres contributions d'importance, il faut mentionner la communication de R. F. Willets, *Arcado-Cyprian Elements in the Ancient Cretan Dialect,* Mme M. L. Chaumont, *Les Perses et Chypre à l'époque archéménide,* G. R. H. Wright, *Cyprus and Alexandrian Architecture* etc.

Dans la section du moyen-âge, on entendit les communications relatives à l'histoire politique de Chypre par N. Tomadakis (Κύπρος καὶ Κρήτη κατὰ τὴν βυζαντινὴν καὶ μεταβυζαντινὴν περίοδον. Ἱστορικαὶ σχέσεις, λόγιοι καὶ καλλιτέχναι), H. Moatsos, Κύπρος — Κρήτη, M. Bragadin, *La guerre de Chypre (1570—71) et le siège de Famagouste,* A. Lutrell, *The Hospitallers in Cyprus after 1291,* B. Spuler, *Cyprus and Mameluk Egypt in the 14th and 15th centuries.*) Les rapports économiques et commerciaux de Chypre avec l'Europe centrale au moyen-âge et avec la Crète furent étudiés par S. Borsari, *Rapporti commerciali fra Creta e Cipro dopo il 1204,* V. Hrochová, *Les relations commerciales de Chypre avec l'Europe occidentale aux XIIIe—XVe siècles,* C. Hubatsch, *Cypern und Deutschland im Mittelalter,* les aspects juridiques villes chypriotes furent examinés par J. Richard, *La situation juridique de Famagouste dans le royaume des Lusignans XIVe—XVe siècles*).

L'influence de l'art byzantin sur Chypre fournit l'objet à la communication de M. Sotiriou, Βυζαντιναὶ τοιχογραφίαι μοναστικῆς τέχνης εἰς Κύπρον, D. Winfield, *Trikomo, Chyrysostomos and Asinou, A Byzantine Painter at Work,* C. Delvoye, *La place de Chypre dans l'architecture paléochrétienne de la Méditerrannée,* L. Hadermann-Misguich, *Fresques de Chypre et de Macédoine dans la seconde moitié du XIIe siècle,* E. Bakalova, *Les Saints chypriotes dans la peinture médiévale en Bulgarie* etc.).

Les contributions relatives aux rapports byzantino-chypriotes en politique et en culture furent prononcées par J. Irmscher, W. Treu, A. N. Papadopoulos, I. Rosenthal-Kamarinea, P. Enepekides, Th. Stavrou etc.

La section moderne engloba la plus grande quantité de contributions avec une variété de thèmes facilement concevable. Parmi les contributions importantes, citons, le compte-rendu de I. K. Hasiotis (*Sources for the history of Cyprus from Spanish Archives*) qui nous informe sur les archives en Espagne et leur utilisation pour l'étude de l'histoire chypriote. D. Hemmerdinger-Iliadou décrivit la Chypre du XVIe siècle à la lumière du récit de voyage de Kryštof Harant de Polzice (*Un pélerin tchèque: Kristofe Harant à Chypre en 1598*). Fort importantes étaient enfin les communications et les discussions sur Chypre sous la domination turque (C. Kyrris, *The role of Greeks in the Ottoman Administration of Cyprus* et H. İnalcik, *Ottoman Organization of the Island after the conquest*).

La position internationale de Chypre du XVIe au XXe siècle dans les champs de la politique intérieure et extérieure et de la culture fournit le sujet aux communications de J. Irmscher, W. Treu, A. N. Papadopoulos, I. Rosenthal-Kamarinea, P. Enepekides, Th. Stavrou etc.

Les session du Congrès furent heureusement complétées par deux excursions dans la région de Stagoi et de Pathos accompagné d'un exposé archéologique qualifié et par le vernissage d'une exposition d'icones byzantines et d'une autre consacrée à la peinture moderne de Chypre.

V. Hrochová / Prague

OBITUARIES/ NÉCROLOGIES/ НЕКРОЛОГИ

FRANZ DÖLGER

1891—1968

Aus München erreichte uns die traurige Nachricht von Dölgers Tode.

In demselben Kloster, das ihn während der zwangsweisen Ruhe in jenen Nachkriegsjahren gastlich aufgenommen, und wo er mit unerschöpflicher Geduld an der Herausgabe des *Johannes Damaskenos* gearbeitet hatte, beendete Dölger in der Nacht vom 4. auf den 5. November 1968 sein mühevolles und wertvolles Leben.

Während nahezu eines halben Jahrhunderts lenkte seine starke Persönlichkeit die deutsche Byzantinistik. Für alle, die seine Schüler waren, bleibt seine Persönlichkeit eng verbunden mit dem Seminar in der Amalienstraße, wo er eine ehemals von Krumbacher begründete Tradition verfolgend, jeden Mittwoch Schüler aus allen europäischen Staaten um sich versammelte.

Dölger besaß keine jener Eigenschaften, die die Studenten begeistern. Weder verfügte er über eine fesselnde Sprache, noch besaß er ein Rednertalent. Seine tiefe, ausdruckslose Sprache, die fast schulmäßige Disziplin, die er von seinen Zuhörern verlangte, hätten genügt, auch die Lernbegierigsten zu entmutigen. Und doch, von der zweiten Lehrstunde ab hatte Dölger seine Hörer gewonnen. Zwei Eigenschaften waren für ihn grundlegend: die strenge, kritische Methode und die denkbar tiefste Kenntnis aller Zweige der byzantinistischen Wissenschaft — ausgenommen die Kunst — sowohl als auch der griechischen Sprache in ihrer ganzen, langjährigen Entwicklung. Diese Eigenschaften, vereint mit der Schlichtheit des großen Gelehrten, waren genug, um seinen Schülern Bewunderung einzuflößen. Aber Dölger besaß noch etwas anderes: eine wahre Leidenschaft für den Ruhm von Byzanz, den ihm die Archive und die Kaiserurkunden enthüllten. Selten begegnet man einem Gelehrten mit solch feinem Empfinden für diese, von den meisten als trocken empfundenen Urkunden. Mit welcher Sorgfalt, mit welcher Lust entfaltete er sie und brachte sie uns zu Gehör! Mit welcher Geschicklichkeit überzeugte er uns von dem Prinzip, daß die Klarstellung einer unbedeutenden Einzelheit bezeichnend ist für die Beleuchtung einer ganzen langen Entwicklung. So wurden die Texte, die wir anfangs für schwierige, aber notwendige Hilfsmittel für die Geschichte hielten, belebt durch die scharfe Kritik des Lehrers, fast ein Gegengewicht zu den Kunstdenkmälern. Wir kamen schließlich dazu, diese seltenen Beweisstücke mittelalterlicher Kultur als den höchsten Ausdruck vom Glanz, den Byzanz uns hinterließ, zu erachten.

Franz Dölger begann seine Laufbahn als Bibliothekar an der Münchener Universitätsbibliothek, wo er ein ganzes Jahrzehnt blieb (1921—1931). Mit der Seele jedoch der Byzantinistik verschrieben, verfaßte Dölger in diesen zehn Jahren bedeutende Abhandlungen, die internationale Anerkennung fanden, seinen Ruhm begründeten und anzeigten, welche Richtung seine Interessen fortan nehmen sollten. Unter diesen, als Dozent verfaßten Abhandlungen, gelten heute noch seine *Beiträge zur Geschichte der byzantinischen Finanzverwaltung besonders des 10. und 11. Jahrhunderts* (1927, Neuausgabe 1960) als grundlegendes Werk über die ökonomische Gliederung des byzantinischen Staatswesens, während die zwei ersten Bände des *Corpus der griechischen Urkunden des Mittelalters und der neueren Zeit* (1924—1925) die diplomatische Ausgabe der griechischen Urkunden eröffneten.

Aber seine schöpferische, wissenschaftliche Betätigung und seine offizielle Sanktio-

nierung beginnt, als Dölger 1928 als Mitherausgeber die Byzantinische Zeitschrift übernimmt, und besonders, 1931 nach seiner Berufung auf den Lehrstuhl der byzantinischen Wissenschaft an der Münchener Universität, den Karl Krumbacher gegründet und berühmt gemacht hatte, und der jetzt durch den frühzeitigen Tod Heisenbergs verwaist war.

Überaus schwer war das Erbe, das ihm seine beiden Vorgänger auf diesem Lehrstuhl hinterließen, besonders, was den ersteren betrifft. Krumbacher hatte eine neue Wissenschaft begründet und eine Tradition hinterlassen. Drei waren die Ergebnisse seines erstaunlichen Wirkens: Er hatte das Seminar mittelalterlicher und neugriechischer Philologie in ein Zentrum byzantinischer Forschung umgewandelt, hatte die Byzantinistik mit der ersten eigenen Zeitschrift versehen und hatte hauptsächlich i. J. 1891 das «großartigste Denkmal menschlicher Gelehrsamkeit und Arbeitskraft, das die byzantinische Forschung, seit Ducanges Zeiten kennt» herausgegeben, die *Geschichte der byzantinischen Literatur*.

Die Zeit bewies, daß Dölger die geeignetste Persönlichkeit war, um die Last einer derartigen Schöpfung zu tragen. Seinerseits hinterließ er späteren Generationen ein vielleicht bedeutenderes Werk als das seines Lehrers mit Hinsicht darauf, daß er damit den Rahmen der byzantinischen Wissenschaft bedeutend erweiterte. Fast alle Zweige der Byzantinistik — ausgenommen die Kunst — zogen Nutzen aus seiner Forschung und aus seiner schriftstellerischen Tätigkeit: Die Rechtswissenschaft, die Wirtschaftsgeschichte, die Kulturgeschichte, die Literatur- und die Sprachgeschichte. Er erneuerte die Studien der byzantinischen Geschichte, indem er seine Aufmerksamkeit auf die politischen Beziehungen von Byzanz lenkte, einerseits auf die mit seinen balkanischen Nachbarvölkern, insbesondere den Bulgaren, anderseits mit dem Westen: Deutschland, Ungarn, Österreich, Italien und hauptsächlich Rom.

Seine jahrelangen Forschungen auf diesem Gebiet fanden ihren Niederschlag in bedeutenden Studien, die später zu einem Sammelband vereinigt wurden. Die Herausgabe des Buches wurde zuerst durch den Krieg vereitelt, so daß es erst im J. 1953 — unter dem Titel „Byzanz und die europäische Staatwelt" — erscheinen konnte.

Ganz besonders beschäftigte Dölger die Staatsidee und die kaiserliche Bindung: *Bulgarisches Cartum und byzantinisches Kaisertum, die Kaiserurkunde der Byzantiner als Ausdruck ihrer politischen Anschauungen, Die Familie der Könige im Mittelalter, Johannes VI. Kantakuzenos als dynastischer Legitimist, Die dynastische Familienpolitik des Kaisers Michael Palaiologos* u. s. w.

Aber ein Gebiet, auf dem Dölger bahnbrechend war, ist die byzantinische Diplomatik. Es war der Traum von Krumbacher schon i. J. 1904 als er der Internationalen Gesellschaft der Akademiker die Herausgabe eines Corpus der griechischen Urkunden des Mittelalters und der neueren Zeit vorschlug. Die Arbeiten Dölgers auf diesem Gebiet waren entscheidend und brachten reiches und bedeutendes Material. Eine Menge grundlegender Studien, welche in der denkwürdigen Ausgabe *Aus den Schatzkammern des Heiligen Berges* (1948) ausliefen, trugen zu dem sprunghaften Vorstoß der byzantinischen Diplomatik, Paläographie und Schriftkunde bei. Besondere Bedeutung haben die Ausgaben der kaiserlichen Urkunden wie die *Fascimiles byzantinischer Kaiserurkunden* (1931) und die fünf Bände der *Regesten der Kaiserurkunden des Oströmischen Reiches* (1924, 1925, 1932, 1960, 1965), welche ein Organ höchster Wichtigkeit darstellen. Die Sammlung dieser Urkunden, Modelle diplomatischer Ausgabe sind für die Byzantinistik was der *De re diplomatica* für die Schriften des Westens bedeutet. Dölger prägte strenge philologische Regeln für die Edition der byzantinischen

Urkunden und gab analytische Bücherverzeichnisse der Studien heraus, die sich auf die byzantinische Diplomatik beziehen (*Bulletin Diplomatique* in der Rev. des Et. Byz. 1949, u. s. w.). Von seinen eigenen Studien auf diesem Gebiet wurden 20 Aufsätze in einem Bande herausgegeben (*Byzantinische Diplomatk,* 1956). Diese Arbeiten, zusammen mit denen der Pariser Schule von Lemerle, übermitteln uns ein klares Bild von der verwaltenden Gliederung der Wirtschaft und von der sozialen Gestaltung des byzantinischen Staates. Byzantinische Urkunden werden aufbewahrt auf dem Athos, auf Patmos, in Unteritalien und in den Bibliotheken des Westens, aber das reichste Zetrum sind die unerschöpflichen Archive des Heiligen Berges, welche Dölger zu wiederholten Malen besuchte und photographierte.

Wir dürfen diesen kurzen Entwurf nicht schließen, ohne das periodische Organ, die *Byzantinische Zeitschrift* zu erwähnen, die Dölger über 35 Jahre lang geleitet hat. Ungezählte Veröffentlichungen mit Bezug auf alle Zweige der Byzantinistik wurden angezeigt, gebracht oder beurteilt in den Spalten dieser Zeitschrift. Auf ungefähr zehntausend werden die Werke geschätzt, die Dölger in der B. Z. aufnahm und die entweder als weitläufige Besprechungen oder als kurze Notizen erschienen. Sie enthüllten mit den Bemerkungen, den Hinweisen, den Ergänzungen das klare Urteil des gemäßigten Gelehrten, dessen einzige Sorge die Suche nach wissenschaftlicher Wahrheit war.

Dieses war im Umfang wie im Wert das außergewöhnliche Werk Franz Dölgers, der bei Lebzeiten offiziell anerkannt und geehrt wurde. Dölger war jahrelang Generalsekretär und Vorsitzender der wissenschaftlichen Akademie in München, Mitglied vieler Akademien Europas und Amerikas und Doctor honoris causa vieler europäischer Universitäten. Seine glänzende Laufbahn, seine überaus reiche und bahnbrechende schriftstellerische Leistung, die Würdigung, die ihm von allen byzantinischen Kreisen gezollt wurde, brachten es nicht fertig, seinen Charakter zu ändern, der als maßgebendes Merkmal die Schlichtheit und Aufrichtigkeit trug. Wenn sein Werk einzig und hervorragend ist, so war auch sein Leben ein Beispiel und eine ununterbrochene Lehre.

Maria Theochari / Athen

BIBLIOGRAPHY / BIBLIOGRAPHIE / БИБЛИОГРАФИЯ

REDACTEURS: M. Loos, Prague (L.), V. Vavřínek (Vav.).

COLLABORATEURS DE CE VOLUME: A. Banck, Leningrad (A. Bk.); H. Ditten, Berlin (Dit.); R. Guilland, Paris (R. G.); J. Irmscher, Berlin (Irm.); A. Každan, Moscou (A. K.); H. Köpstein, Berlin (H. Kö.); D. M. Nicol, Edinbourgh (D. M. N.); I. Rochow, Berlin (I. Roch.); M. Şesan, Sibiu (M. Ş.); G. Strohmaier, Berlin (G. Str.); W. Schmitt, Berlin (Sch.); K. Treu, Berlin (Tr.); S. Winkler, Berlin (S. Wi.).

I. BYZANTINOLOGIE

Ἀφιέρωμα εἰς τὸν Κωνσταντῖνον Σπυριδάκιν. Λευκωσία, 1964, pp. 236. — Aus Anlaß des 60. Geburtstages des zypriotischen Kultusministers Dr. K. Spyridakis am 21. Mai 1963 wurde die vorliegende Festschrift herausgegeben, die hier wegen Spyridakis' byzantinistischen Abhandlungen, vor allem aber wegen seiner Verdienste um die zypriische Wissenschaft zu nennen ist. Sie wird eingeführt mit einem Geleitwort von Erzbischof Makarios III., auf das u. a. eine biographische Würdigung von K. Chrysanthis folgt. S. 13 ff. findet sich die Bibliographie des Jubilars. — Die in unserem Zusammenhang wichtigen Beiträge der Festschrift werden suo loco angezeigt. Irm.

L. V. ALEKSEJEV, *К шестидесятилетию Б. А. Рыбакова.* Совет. археол. (1968) № 2, 111—117, портрет. A. K.

D. ANGELOV, *«Византийский временник» за 1961—1966 годы.* Вопросы ист. (1968) № 7, 145—153. — Обзор тт. XX—XXVI. A. K.

P. ARAVANTINOS, Βιογραφικὴ συλλογὴ λογίων τῆς Τουρκοκρατίας, Εἰσαγωγή — ἐπιμέλεια Κ. Θ. Δημαρᾶ. Ἰωάννινα, 1960, pp. 221. — Der epirotische Historiker P. Aravantinos (1809—1870) hinterließ ein Manuskript: Βιογραφικὴ σοφῶν καὶ λογίων Ἑλλήνων .... ἀπὸ τῆς ἐνάρξεως τῆς Τουρκοκρατίας μέχρι τῆς λήξεως τοῦ παρελθόντος αἰῶνος γεννηθέντων καὶ διαπρεψάντων κατὰ τὴν Ἤπειρον καὶ τὰς γειτνιαζούσας αὐτὴν χώρας καὶ τῶν πλείστων τοῦ συνόλου λανθανόντων τοὺς μέχρι τοῦδε ὑπομνηματιστάς. Es enthält 463 Kurzbiographien und wurde nach der Fassung von 1866 von K. Th. DIMARAS und L. VRANUSIS herausgegeben, versehen mit einer Einleitung, welche Autor und Werk würdigt, und einem Personenregister. Irm.

R. AVALLONE, *Alphanus von Salerno, das Licht Europas im 11. Jahrhundert.* Übertr. v. Jutta KOLLESCH und D. NICKEL. Das Altertum 15 (1969) 26—34. — Der umfassende Arzt und Gelehrte, dem der Panegyrikus gewidmet ist, machte sich auch durch die Übersetzung griechischer Kirchenväter verdient. Irm.

A. V. BANK. Ye. E. GRANSTREM, G. L. KURBATOV, N. V. PIGULEVSKAYA, *Byzantine Studies.* Fifty Years of Soviet Oriental Studies. Moscow 1967, pp. 24 (Rotaprint). — A brief survey with bibliography. A great lot of important works (e. g. by Sjuzjumov) is omitted. A. K.

I. M. BELJAVSKAJA, I. A. VORONKOV, *Советское славяноведение в Московском университете.* Вестник Моск. унив., сер. IX: ист. (1968) № 1, 3—11. A. K.

BIBLIOGRAPHIE des ouvrages et études publiés par des Grecs pendant l'année 1968. Επετηρὶς Ἑτ. Βυζ. Σπουδ. 36 (1968) 470—480. R. G.

E. BIRLEY, *Erich Swoboda †.* Gnomon (1966) 843—844. — Nachruf auf den am 22. 11. 1964 verstorbenen Grazer Archäologen und Limesforscher. Irm.

L. V. ČEREPNIN, *50 лет советской исторической науки и некоторые итоги изучения феодальной эпохи истории России.* Ист. СССР (1967) № 6, 77—99. A. K.

R. CIOCAN-IVĂNESCU, *Istoria şi istoria culturii la al XI-lea congres de studii clasice* (Varşovia, 21—25 octombrie 1968). Progresele ştinţei 4 (1969) 191—192. — Der Bericht über den „Eirene"-Kongreß 1968 berücksichtigt ausführlich die byzaninistisch relevanten Beiträge von F. WINCKELMANN und J. IRMSCHER. Irm.

B. M. DANCIG, *Изучение Ближнего Востока в России (XIX—начало XX в.)*. Москва 1968, стр. 212. — Хотя книга посвящена преимущественно русской арабистике и тюркологии, византинист найдет в ней характеристику ряда ученых, занимавшихся существенными вопросами для истории Византии, как-то В. Р. Розен, Н. А. Медников, В. В. Бартольд. Византинисты (даже А. А. Васильев, занимавшийся арабо-византийскими связями) не упомянуты. Отсутствует совершенно необходимый в издании такого типа index nominum. A. K.

Irene DANNESKIOLD-SAMSØE, *In memoriam Wolja Erichsen*. Das Altertum 15 (1969) 59—64. — Warmherzige Würdigung des dänischen Ägyptologen und Koptologen (21. November 1890—25. April 1966). Irm.

La Deuxième Conférence d'Etudes albanologiques (12—18 janvier 1968). Studia albanica 6 (1968) 19—71. — Ausführlicher Bericht über die 2. albanologische Konferenz, die im Januar 1968 unter starker offizieller und ausländischer Teilnahme aus Anlaß der 500. Wiederkehr des Todestages Skanderbegs stattfand. Es erscheint im Wortlaut die Begrüßungsansprache des Rektors der Universität Tirana, Kahreman Yilli, sowie die Grußadresse des Ministers für öffentlichen Unterricht und Kultur, Thoma Deljana. Das Hauptreferat von Aleks BUDA, *Georg Kastriota-Skanderbeg und seine Zeit,* wird im Resümee wiedergegeben, ebenso wie die Kommunikationen in den Plenar- und Sektionssitzungen. Die Einschätzung der Konferenz durch den Direktor des Instituts für Geschichts- und Sprachwissenschaft, Androkli Kostallari, sowie das Schlußwort des Rektors Kahreman Yilli werden wieder im vollen Wortlaut gedruckt. Irm.

Dumbarton Oaks Papers XX (1966) (v. Byzantinoslavica XXX, 313.) — Compte-rendu: A. A. M. BRYER, Journ. Theol. Stud. XX (1969) 332—335. D. M. N.

V. A. DUNAJEVSKIJ, *Рамбо Альфред*. Совет. ист. энцикл. 11 (1968) 871—872. A. K.

Juliette ERNST, *Rapport sur l'activité de la Fédération internationale des Associations d'Etudes classiques,* dans: J. BURIAN et L. VIDMAN, *Antiquitas Graeco-Romana ac tempora nostra,* Praha 1969, 19—24. — Der Bericht informiert über die Aktivität der 1948 gegründeten Fédération internationale des associations d'études classiques und insbesondere über die Neuordnung der redaktionellen Arbeit der Jahresbibliographie „L'année philologique". Irm.

Frühmittelalterliche Studien. Jahrbuch des Instituts für Frühmittelalterforschungen der Universität Münster. Hrsg. v. K. HAUCK, Bd. 1. Berlin, de Gruyter, 1967, pp. 443, tab. 30. — Compte-rendu: E. WERNER, Zeitschr. f. Geschichtswissenschaft 17 (1969) 798—799. H. Kö.

A. L. GOL'DBERG, *Рачки Франьо*. Совет. ист. энцикл. 11 (1968) 906—907. A. K.

Je. GRANSTREM, N. DVORECKAJA, *Конференция молодых специалистов — «Вопросы изучения славянского и греческого рукописного наследия»*. Виз. Врем. XXVIII (1968) 314—318. A. K.

Je. GRANSTREM, V. ŠANDROVSKAJA, *Петр Викторович Ернштедт*. Виз. Врем. XXVIII (1968) 319—323, портрет. — Nachruf mit Bibliographie der veröffentlichten wie auch unveröffentlichten Werke. A. K.

J. IRMSCHER, *Georg Forster und Gibbon,* dans J. BURIAN — L. VIDMAN, *Antiquitas Graeco-Romana ac tempora nostra,* Praha 1968, 140—150. — Am Beispiel Forsters (1754—1794) erhärtet sich die These, daß Gibbon, der im ersten Teil seines Geschichtswerks, die Entstehung und Ausbreitung des Christentums behandelnd, auf brennende Zeitfragen Antwort gab, dadurch derart an Autorität gewann, daß man ihm auch dort folgte, wo er weniger Nachfolge verdient hätte, nämlich in seiner Byzanzkonzeption. Irm.

J. IRMSCHER, *Fünfzig Jahre Sowjetbyzantinistik*. Wissensch. Zeitschr. d. Martin-Luther-Universität Halle-Wittenberg, Gesellschafts- und sprachwissensch. Reihe 16 (1967) H. 4/5, 211—216. H. Kö.

J. IRMSCHER — P. NAGEL — Irmingard ZEMKE, *Byzanz und byzantinischer Orient in der sowjetischen Wissenschaft*. Martin-Luther-Universität Halle—Wittenberg, Universitätsreden, 1968, pp. 52. — Aus Anlaß des 50. Jahrestages der Oktoberrevolution führte

das Institut für Byzantinistik der Martin-Luther-Universität eine Vortragsveranstaltung durch, deren Texte, mit Annotationen versehen, im Druck vorgelegt werden: Johannes Irmscher, Deutsch-sowjetische Wissenschaftsbeziehungen auf dem Gebiete der Byzantinistik während der Weimarer Zeit; Peter Nagel, Koptologische Studien in der UdSSR; Irmingard Zemke, Die Pflege der Armenistik in der Sowjetunion. Irm.

Историческая наука на Урале за 50 лет. 1917—1967, вып. 2. *Всеобщая история.* Свердловск 1968, стр. 165. — Сборник статей. Наша проблематика затронута в следующих: М. Я. Сюзюмов, Всеобщая история в Свердловске перед юбилейным годом (стр. 3—12); Е. Г. Суров, Крымская археологическая экспедиция Уральского государственного университета (13—22); В. Т. Сиротенко, История поздней античности и раннего средневековья в Пермском университете за 50 лет (28—34); М. А. Поляковская, Некоторые проблемы античности и средневековья в работах аспирантов Уральского университета (59—67). A. K.

Jahrbuch der Deutschen Akademie der Wissenschaften zu Berlin 1967. Berlin 1968, pp. 745. — Von byzantinistischem Interesse sind die Berichte des Instituts für griechisch-römische Altertumskunde S. 650 ff., des Instituts für Orientforschung S. 610 ff. und des Instituts für Slawistik S. 615 ff. Irm.

Jahrbuch für Antike und Christentum X (1967) (v. Byzantinoslavica XXX, 314.) — Compte-rendu: J. M. C. TOYNBEE, Journ. Theol. Stud. XX (1969) 290—297. D. M. N.

A. I. JELANSKAJA, *Петр Викторович Ернштедт.* Народы Азии и Афр. (1967) № 3, 224—225, портрет. — Nachruf. A. K.

L. A. JEL'NICKIJ, *Памяти Софьи Александровны Кауфман (1895—1967).* Вестник Древн. ист. (1968) № 2, 220—222. — Специалист по античной средневековой и византийской архитектуре. A. K.

Ἰωάννης Ἐμμ. Καλιτσουνάκης (1878—1966). Παρνασσός 8 (1966) 582—591. — Am 1. Oktober 1966 verstarb in Bukarest auf einer Session der Union académique internationale der Vorsitzende des „Παρνασσός", Johannes E. Kalitsunakis, Mitglied der Athener Akademie und Emeritus der Athener Universität. Bei der Trauerfeier in Athen am 5. Oktober sprachen für die Akademie H. Skassis, für die Universität Th. Tzannetatos und für den Παρνασσός G. Zoras. Die drei Gedenkreden auf den auch um die Byzantinistik hochverdienten Gelehrten werden im Wortlaut abgedruckt. Irm.

A. P. KAŽDAN, *О работе историка: путь исследования.* Вопросы ист. (1968) № 11, 104—113 (an Engl. Summary on the p. 222). — The technique of historical research, consciously limited by the author to the history of Byzantium. A. K.

Helga KÖPSTEIN, *50 Jahre Byzantinistik in der Sowjetunion.* In: Oktoberrevolution und Wissenschaft, Berlin, Akademie-Verlag, 1967, pp. 141—157. H. Kö.

Τὸ Λαογραφικὸν καὶ Ἐθνολογικὸν Μουσεῖον Μακεδονίας. Μακεδονικὴ Ζωή 29 (1968) 30—32. — Die bevorstehende Errichtung eines Volks- und Völkerkundlichen Museums im alten Regierungspalast von Thessaloniki erinnert daran, daß bereits 1913 durch den damaligen Generalgouverneur von Mazedonien, Stephanos Dragumis, die Errichtung eines Byzantinischen Zentralmuseums in Thessaloniki vorgesehen worden war; die Zeitumstände machten jedoch den Plan zunichte. Irm.

Ja. S. LUR'JE, *Приселков Михаил Дмитриевич.* Совет. ист. энцикл. 11 (1968) 572, портр. A. K.

V. V. MAVRODIN, *К. Маркс о Киевской Руси.* Вестник Ленингр. унив. (1968) № 8, вып. 2, 5—9. A. K.

Μελέται Ὀδ. Λαμψίδου. Sans lieu et sans date, pp. 6. — Die Bibliographie des griechischen Byzantinisten, die Jahre 1935 bis 1966 erfassend, nennt 9 Buchtitel, 77 Zeitschriftenaufsätze sowie die wichtigsten Rezensionen des Autors. Irm.

Gy. MORAVCSIK, *Studia byzantina.* Budapest, Akadémiai Kiadó, 1967, 438 S. (Cf. Byzantinoslavica XXX, 315.) — Compte-rendu: OHLERICH, Bibl. class. orient. 13 (1968) 348—349. Irm.

I. A. ORBELI, *Избранные труды в двух томах*, т. I: *Из истории культуры и искусства Армении.* Москва 1968, стр. 587, илл. — В томе, помимо биографического очерка И. А. Орбели, помещены: 1) Памятники армянского зодчества на острове Ахтамар, 2) Басни средневековой Армении. A. K.

Th. PAPADOPOULOS, Ἡ περὶ γενέσεως τῶν πολιτισμῶν θεωρία τοῦ Arnold Toynbee dans Ἀφιέρωμα εἰς Κωνσταντῖνον Σπυριδάκιν, Λευκωσία, 1964, 159—170. — Der Aufsatz gibt eine — im Entscheidenden anerkennende — Darstellung der Geschichtstheorie Arnold J. Toynbees ("A Study of History", London, 1934 ff.) mit besonderer Berücksichtigung der die zyprische, die byzantinische, die mittelöstliche Geschichte betreffenden Exempla. Irm.

Ἡ κατὰ τὰ τελευταῖα ἔτη δρᾶσις του Φιλολογικοῦ Συλλόγου ΠΑΡΝΑΣΣΟΣ. Παρνασσός 8 (1966) 636—645. — Übersicht über die vielseitige gelehrte, publizistische und pädagogische Tätigkeit des „Παρνασσός", der in der Zeit vom 13. bis 15. März 1966 feierlich sein hundertjähriges Bestehen beging. Irm.

N. PIGULEVSKAJA, *XIII Византийский международный конгресс в Оксфоде 5—10 сентября 1966 г.* Палест. сборник 17 (1967) 194—196. — O своих выступлениях на конгрессе. A. K.

Пигулевская Нина Викторовна. Совет. ист. энцикл. 11 (1968) 132—133. A. K.

Proceedings of the XIIIth International Congress of Byzantine Studies... (V. Byzantinoslavica XXIX, 179; XXX, 315.) — Comptes-rendus: A. BRYER, Antiquaries Journ. XLVIII (1968) 329—331; N. G. WILSON, Class. Rev. XIX (1969) 120. D. M. N.

Радойчич Никола. Совет. ист. энцикл. 11 (1968) 831. A. K.

Reallexikon der Byzantinistik, hrsg. v. Peter WIRTH, Lieferung 1, Amsterdam 1968. — Der byzantinistische Fachverlag Adolf M. Hakkert beginnt die Herausgabe eines Reallexikons der Byzantinistik, das laut Vorankündigung byzantinische Literaturgeschichte, Volkskunde, griechische Handschriftenkunde und Paläographie, byzantinische Diplomatik, Sprachforschung, Metrik und Musik, mittelalterliche griechische Theologie, byzantinische Geschichte und Kirchengeschichte, Geographie, Topographie und Ethnographie, byzantinisches Recht und mittelalterliche griechische Fachwissenschaften (Reihefolge und Formulierungen gemäß der Vorankündigung) in 50 Bänden zu je 10 Lieferungen à 5 Bogen berücksichtigen soll. Der Herausgeber spricht demgemäß in seinem Vorwort von einem Œuvre, in dessen Dienst sich „viele Generationen" „in demuts- und entsagungsvoller Arbeit" werden verzehren müssen. Auf das Vorwort, das eine eingehende Konzeption vermissen läßt, folgt das von Jan-Louis van DIETEN denkbar ausführlich gestaltete Abkürzungsverzeichnis für das Gesamtwerk. Irm.

Reallexikon der Byzantinistik, hrsg. v. Peter WIRTH, Reihe A, Band I, Heft 2, Amsterdam 1969. — Die zweite Lieferung des RB (so die Seite 88 vorgeschlagene Abbreviatur) enthält den Rest des Abkürzungsverzeichnisses — ich vermerke zu S. 97, daß die Sächsische Gesellschaft bzw. Akademie der Wissenschaften niemals in Dresden, sondern stets in Leipzig ihren Sitz gehabt hat — sowie die Lemmata A bis Abdelai. Einige Artikel stellen selbständige Forschungsarbeiten dar, z. B. Abaria (A. KOLLAUTZ), Abarinos (P. WIRTH), Abasger (A. KOLLAUTZ), Abasgia (A. KOLLAUTZ), Abaton (van DIETEN). Irm.

Répertoire International des Médiévistes mis en œuvre par Pierre GALLAIS, Bernadette PLUMAIL, Yves-Jean RIOU. Poitiers, 1965, pp. 713 (Publications du C. E. S. C. M. III). — Dem Centre d'Études Supérieures de Civilisation Médiévale der Universität Poitiers werden seit 1953 Verzeichnisse der Mitforscher verdankt, die auf mediävistischem Gebiete tätig sind; der Ausgabe von 1953 folgte 1960 eine zweite von doppeltem Umfange, beide auf die europäischen Fachgenossen beschränkt. Die vorliegende Ausgabe möchte die gesamte internationale Mediävistik erfassen und hat dabei zumindest in bezug auf die Vereinigten Staaten und Kanada Erfolge erzielt. Daß trotz alledem — auch in Bezug auf Europa — noch viele Ungleichheiten bestehen, ist den Autoren wohlbewußt; vor allem sind die Byzantinisten sichtbar gegenüber anderen Fachvertretern, beispielsweise den Kunsthistorikern, benachteiligt. Erwünscht wäre gewiß auch die Verzeichnung der Geburtstage der in das Repertorium aufgenommenen Gelehrten. Irm.

F. K. SCHEIBE, *Christentum und Kulturverfall im Geschichtsbild Edward Gibbons.* Archiv f. Kulturgeschichte 50 (1968) 240—275. — Versucht nachzuweisen, daß die weitverbreitete These, „Gibbon habe das Christentum für den Verfall der antiken Welt und des Imperium Romanum verantwortlich gemacht", sich nicht aufrecht erhalten läßt. Das eigentliche Thema seiner Darstellung sei „der Kulturverfall, der sich über einen Zeitraum von 1500 Jahren erstreckt". Für G. kann das Christentum „gar nicht als ... Ursache", sondern immer nur „als sekundäre Erscheinung", als „Symptom eines Zusammenbruchs" auftreten. I. Roch.

R. SCHMIDBAUER, *Die Augsburger Stadtbibliothekare durch vier Jahrhunderte.* Augsburg 1963, 328 S. (= Abhandlungen zur Geschichte des Stadt Augsburg, 10). — Gut dokumentierte Biographien der für die Geschichte der Byzantinistik wichtigen Gelehrten Hieronymus Wolf (1516—1580), der das erste Corpus byzantinischer Geschichtsschreiber zusammenstellte, und M. David Höschel (1556—1617) finden sich S. 55—75 bzw. S. 101—112. Sch.

L. A. SEMENOVA, *Средневековой арабский Восток в "Journal of the Economic and Social History of the Orient".* Нар. Азии и Афр. (1968) № 2, 170—180. A. K.

N. S. SINICYNA, *Изучение в Англии истории феодальной России.* Вопросы ист. (1968) № 4, 183—195. — Рассмотрены также труды, относящиеся к византиноведению: Д. Оболенского (стр. 185—189), P. Sawyer'a (стр. 192), A. D. Stokes'a и K. Ericsson'a (стр. 193). A. K.

Виктор Сергеевич Соколов. Вестник Моск. унив., сер. IX: история (1967) № 4, 92—94, портрет. — Nachruf. A. K.

E. Th. SOULOGIANNIS, Τὸ ΙΓ' Βυζαντινολογικὸν Συνέδριον Ὀξφόρδης. Παρνασσός 8 (1966) 646—648. — Sehr summarischer Bericht über den Oxforder Byzantinistenkongreß vom September 1966 unter besonderer Herausstellung der Beiträge griechischer Teilnehmer. Irm.

Studia Byzantina. Beiträge aus der byzantinistischen Forschung der Deutschen Demokratischen Republik zum XIII. Internationalen Byzantinistenkongreß in Oxford 1966. Hrsg. von J. IRMSCHER. Halle (Saale) 1966, pp. 233 + Abb. — Trotz des Erscheinungsjahres 1966 konnte der größere Teil der Auflage erst Anfang 1969 ausgeliefert werden, wodurch sich die verspätete Anzeige erklärt. Neben einem Geleitwort des Herausgebers enthält der Band die folgenden, auf die Kongreßthematik orientierten Arbeiten. A) Byzanz und Osteuropa: 1. H.-D. DÖPMANN, *Das Problem der Christianisierung Bulgariens durch Byzanz,* 2. B. WIDERA, *Byzanz und Beziehungen zwischen Großfürsten der Rus', Staufern und den Päpsten 1157—1207.* B) Byzanz und der Islam: E. WERNER, *Akritai und Ghâzî.* C) Epigraphik: J. IRMSCHER, *Wilhelm Müller und das Corpus inscriptionum Graecarum.* D) Historiographie: 1. H. DITTEN, *Die Korruptel* χωρόβιον *und die Unechtheit der Trapezunt und Georgien betreffenden Partien in Laonikos Chalkokondyles' Geschichtswerk,* 2. D. FREYDANK, *Die altrussische Erzählung über die Eroberung Konstantinopels 1204 und ihr historischer Quellenwert;* 3. F. WINKELMANN, *Die Metrophanesvita des Konstantinos Akropolites (BHG 1287z).* E) Kunst: 1. H. L. NICKEL, *Romanische Monumentalmalerei Sachsens in ihrem Verhältnis zur byzantinischen Kunst,* 2. H. G. THÜMMEL, *Altarkreuz und Kreuzaltar,* 3. H. WEIDHAAS, *Porticussarkophage der Spätantike.* F) Musik: L. RICHTER, *"Des Psellos kurzer Inbegriff der Musik" bei L. Chr. Mizler.* Ein Beitrag zur Rezeption der byzantinischen Musiktheorie in der Aufklärung. G) Religionsgeschichte: 1. H. BERTHOLD: *Zur Bedeutung der Makarios/Symeon-Schriften für die Byzantinistik,* 2. F. v. LILIENFELD, *Jesus-Logion und Vätersprüch.* Die synoptischen Jesus-Reden in der Auslegung der Agroikoi der ägyptischen Wüste nach den Apophthegmata patrum, 3. G. MÜHLPFORDT, *Die Bogomilen unter Alexios I. im Urteil deutscher Aufklärer,* 4. P. NAGEL, *Die Paradieserzählung bei Titus von Bostra.* Ein Beitrag zur Frühgeschichte der christlich-manichäischen Polemik, 5. M. RIEMSCHNEIDER, *Heidnische Götter in christlichem Gewande: Die Glockenheiligen.* Irm.

Maria THEOCHARI, *Franz Dölger.* Παρνασσός II/10 (1968) 622—626. — Ausführlicher Nekrolog auf den am 5. November 1968 verstorbenen westdeutschen Byzantinisten. Irm.

M. A. TICHANOVA, R. M. DŽANPOLADJAN, *К 60-летию Анатолия Леопольдовича Якобсона.* Совет. археол. (1968) № 1, 118—120, портрет. A. K.

Travaux et mémoires, I. ... (v. Byzantinoslavica XXVIII, 172; XXIX, 180, 438; XXX, 315.) — Compte-rendu: N. P(IGULEVSKAJA), Палест. сборник 17 (1967) 192—194. A. K.

Z. V. UDAL'COVA, *Научные итоги XIII Международного конгресса византинистов.* Виз. Врем. XXVIII (1968) 307—313. A. K.

Z. V. UDAL'COVA, *Развитие советского византиноведения.* Вопросы ист. (1968) № 6, 79—94. — Систематизированный обзор основных советских трудов по византийской истории за 50 лет: аграрные отношения, город, классовая борьба, русско-византийские отношения и отношения Византии с другими странами, духовная и материальная культура. A. K.

Z. V. UDAL'COVA, *Пятидесятилетие Великой Октябрьской революции и советское византиноведение.* Виз. Врем. XXVIII (1968) 3—14. — Работы советских ученых за 50 лет: 1. Проблемы социально-экономической истории Византии; 2. Проблемы классовой борьбы; 3. Проблемы истории византийского государства и политического строя Византии; 4. Византия в системе международных отношений средневековья; 5. История идеологии, общественной мысли и культуры Византии; 6. Изучение вспомогательных дисциплин и издание источников. A. K.

A. K. URUŠADZE, *Симон Каухчишвили.* Тбилиси, 1967, стр. 87, порт. (на груз. яз.). — Новое издание (v. Byzantinoslavica XXVIII, 172.) Биография и список трудов. A. K.

O. L. VAJNŠTEJN, *История советской медиевистики 1917—1966.* Ленинград, 1968, стр. 424. — В каждой из трех частей работы, посвященных трем периодам в истории нашей науки (ч. 1: 1917 год—начало 1930-х годов; ч. 2: 30-е годы—середина 50-х годов; ч. 3: середина 50-х годов—1966 год), имеется глава о византиноведении и славяноведении (стр. 70—80, 183—231, 361—411). Книга В. дает объективную и обширную информацию о работе советских византинистов (с преимущественным вниманием к социально-экономической проблематике). Особенно ценно то, что В. отмечает дискусионность решения ряда проблем, недоказанность отдельных положений. Желательно было бы вместе с тем проследить не только развитие взглядов, но и эволюцию методов исследования. Удобный указатель облегчает пользование книгой. A. K.

V. VAVŘÍNEK, *Francis Dvorník.* Byzantinoslavica XXIX (1968) 265—280. — Pp. 277—280: Bibliography of Fr. Dvorník 1954—1967, 83 items. Vav.

Meri N. VEI, Ὁ Ἰωάννης Καλιτσουνάκης τῷ 1909 καὶ 1910 εἰς δύο ἐπιστολάς του πρὸς τὸν Νίκον Βέην. Παρνασσός 8 (1966) 592—595. — Originaltexte zweiter Mitteilungen vom 3. Dezember 1909 und 2./15. April 1910, die Johannes Kalitsunakis von Berlin aus an Nikos Bees richtete, der damals an der Katalogisierung der Handschriften der Meteora-Klöster arbeitete. Irm.

Вопросы истории славян, вып. 2. Воронеж, 1966, стр. 311. — Compte-rendu: A. K. MARTYNENKO, A. I. ČERNIJ, Україн. Іст. журн. (1967) № 10, 145—147. A. K.

G. Th. ZORAS—F. K. BOUBOULIDIS, Βιβλιογραφικὸν δελτίον νεοελληνικῆς φιλολογίας κατὰ τὸ ἔτος 1964. Παρνασσός 8 (1966) 596—635. — Die bewährte Bibliographie kommt diesmal auf 375 Nummern, die Rezensionen nicht eingerechnet. Daß trotzdem noch nicht alles erfaßt ist, sei an den folgenden Nachträgen von Veröffentlichungen des Berichterstatters demonstriert: 1. *Georgios von Trapezunt als griechischer Patriot,* Actes du XIIe Congrès intern. des études byz. 2, Beograd 1964, 353 ff.; 2. *Bericht über die Nachdrucke griechischer Handschriftenkataloge,* ebd. 551 ff.; 3. *Deutschland und die griechische Erhebung,* Българска академия на науките. Известия на института за история 14/15 (1964) 137 ff.; 4. *Die Albanier bei der Gründung des griechischen Staates,* Studia Albanica 1 (1964) 223 ff. Irm.

II. LANGUES

A. Grec

W. J. AERTS, *Periphrastica*... (v. Byzantinoslavica XXIX, 439). — Compte-rendu: A. I. THABORIS, Ἑλληνικά 21 (1968) 465—469. R. G.

G. BABINIOTIS—P. KONTOS, Συγχρονική γραμματική τῆς κοινῆς νέας ἑλληνικῆς. Athen, 1957, pp. 260. — Comptes-rendus: H. RUGE, Kratylos 12 (1967) 172—176; H. EIDENEIER, Byz. Zeitschr. 62 (1969) 83—86. Dit. + I. Roch.

W. F. BAKKER, *The Greek Imperative*... (V. Byzantinoslavica XXIX, 181.) — Compte-rendu: A. I. THAVORIS, Ἑλληνικά 21 (1968) 461—465. R. G.

N. C. CONOMIS, *Graeco-Latina in Charisius*. Glotta 46 (1968) 156—184. — "In the present note a few brief comments on a number of Greek terms are given." Dit.

Hj. FRISK, *Griechisches etymologisches Wörterbuch*. Indogerm. Bibliothek, II. Reihe: Wörterbücher. Lief. 17 (S. 577—672): πόλος — σάκχαρ. Heidelberg, Carl Winter Universitätsverlag, 1966 (cf. Byzantinoslavica XVIII, 149, 318; XX, 350; XXIV, 319; XXV, 142, 333; XXVI. 183, 421). — Compte-rendu: W. DRESSLER, Indogerm. Forschungen 72 (1967—1968) 333—337. Dit.

A. M. KOLITSIS, Οἱ διάφοροι σχηματισμοὶ τῶν κυρίων ὀνομάτων τῶν Κυπρίων dans Ἀφιέρωμα εἰς τὸν Κωνσταντῖνον Σπυριδάκιν. Leukosia 1964, 89—92. — Gibt eine Bestandsaufnahme der Bildungsweisen der männlichen Namen als Beispiel für die Anlage einer umfassenderen Untersuchung zur zypriotischen Namenkunde. Irm.

M. MANGOLD, *Transliteration und Transkription*. Duden-Beiträge zu Fragen der Rechtschreibung, der Grammatik und des Stils 27. Mannheim 1965. — Compte-rendu: G. F. MEIER, Zeitschr. f. Phonetik, Sprachwissenschaft und Kommunikationsforschung 21 (1968) 384—387 (Mangold geht u. a. auch auf die Probleme der Transliteration des Griechischen — Alt- wie Neugriechischen — ein). Dit.

A. G. McGREADY, *Egyptian Words in the Greek Vocabulary*. Glotta 46 (1968) 247—254. — Verf. gibt S. 249—252 eine Liste ägyptischer Wörter, die von Herodot an bis zur Spätantike ins Griechische übernommen worden sind. Dit.

E. MÓÓR, *Die Sprachwissenschaft als Quellenwissenschaft der Ur- und Volksgeschichte* (ungar.). Budapest, Akademie-Verlag, 1963, pp. 182. — Compte-rendu: J. ERDŐDI, Kratylos 12 (1967) 195—197. Dit.

R. RENEHAN, *Some Greek Lexicographical Notes*. Glotta 46 (1968) 60—73. — Verbesserungen und Ergänzungen zur 9. Aufl. (1940) von LIDDELL-SCOTT, *Greek-English Lexicon*, revised and augmented by St. JONES and R. McKENZIE. Dit.

N. ROBERTSON, Διασιαίνειν. Glotta 46 (1968) 75 f. — Nach Verf. hat dieses bisher weder in altgriechische noch in byzantinische (mittelgriechische) Wörterbücher aufgenommene Verbum nichts mit dem Διάσια genannten Fest in Athen zu Ehren von Zeus Meilichios zu tun, wie der Scholiast zu Lukians Timon § 7 meinte, sondern mittelgriech. δια-σιαίνειν = δια-σικχαίνειν („loathe, be disgusted by"), an dessen Stelle später das Deponens σι(κχ)αίνομαι, neugriech. σιχαίνομαι tritt. Dit.

G. ROHLFS, *Flußnamen im heutigen Kalabrien*. Beiträge zur Namenforschung, N. F. 4 (1969) 114—142. — Im Abschnitt 3 („Das griechische Element", S. 123—132) sind die auf die mittelalterliche Gräzität zurückgehenden Flußnamen verzeichnet, sie finden sich vor allem (141 von insgesamt 167 untersuchten Namen) im südlichen Kalabrien (hier ist Griechisch noch bis ca. 1300 die vorherrschende Sprache geblieben und noch 2 Jahrhunderte nach dem Ende der byzantinischen Herrschaft die Sprache der öffentlichen Urkunden gewesen). Dit.

G. ROHLFS, *Lexicon Graecanicum Italiae Inferioris*... (v. Byzantinoslavica XXVIII, 174; XXX, 153, 316.) — Compte-rendu: K. STRUNK, Indogerm. Forschungen 72 (1967—1968) 168—172. Dit.

G. ROHLFS, *Neue Beiträge zur Kenntnis der unteritalienischen Gräzität*... (v. Byzantinoslavica XXVI, 184; XXIX, 182.) — Compte-rendu: D. J. GEORGACAS, Beiträge zur Namenforschung, N. F. 3 (1968) 256—264. Dit.

L. RYDBECK, *Fachprosa, vermeintliche Volkssprache und Neues Testament.* Uppsala, 1967. — Compte-rendu: R. KEYDELL, Byz. Zeitschr. 62 (1969) 86—88. I. Roch.

G. R. STANTON, *The Oriental Background of the Compound* γονυπετεῖν. Glotta 46 (1968) 1—6. — Verf. verfolgt das im NT in der Bedeutung „niederknien, auf die Knie fallen" vorkommende Verbum γονυπετεῖν durch die (alt)griech. Literatur bis in die byzantinische Zeit (Papyrus aus der 1. Hälfte des 6. Jhs. u. Z.) hinein, um zu erweisen, daß es bis dahin niemals von Griechen in Griechenland gebraucht wurde. Im Neugriech. γονατίζω das Übliche. Dit.

H. ZILLIACUS, *Zur Abundanz der spätgriechischen Gebrauchsprachen.* Societas Scientiarum Fennica. Commentationes Humanarum Litterarum, 41. 2. Helsinki 1967. — Compte-rendu: R. BROWNING, Class. Rev. XIX (1969) 67—68. D. M. N.

B. Latin

Mittellateinisches Wörterbuch bis zum ausgehenden 13. Jahrhundert, hrsg. v. der Bayerischen Akademie der Wissenschaften und der Deutschen Akademie der Wissenschaften zu Berlin. I. Band, Lief. 1—9 (*a — beneficium*). München, C. H. Becksche Verlagsbuchhandlung, 1959—1966, 1440 Sp. (cf. Byzantinoslavica XXIII, 360; XXV, 143). — Compte-rendu: B. LÖFSTEDT, Indogerm. Forschungen 72 (1967—1968) 189—197. Dit.

J. SVENNUNG, *Scandinavia und Scandia. Lateinisch-nordische Namenstudien.* Acta Societatis Litterarum Humaniorum Regiae Upsaliensis 44: 1. Uppsala, Almqvist, 1963, pp. 73, 2 Taf. — Compte-rendu: F. KERLOUÉGAN, Kratylos 12 (1967) 215 f. Dit.

Zum Nachleben des Lateinischen in der Feudalgesellschaft. Görlitzer Eirene-Tagung 10.—14. 10. 1967 veranstaltet vom Eirene-Komitee zur Förderung der klassischen Studien in den sozialistischen Ländern. Hrsg. von V. GORTAN und J. SCHNEIDER. Berlin, 1969, pp. 85 (Schriften der Sektion für Altertumswissenschaft, 55. 5). — Der Protokollband enthält die folgenden Beiträge, von denen die meisten auch ins Blickfeld des Byzantinisten fallen: 1. J. SCHNEIDER, Gesellschaft und Sprache im Spiegel des mittellateinischen Wortschatzes; 2. W. RUDOLPH, Zum Vorkommen von Fachtermini des antiken Sports im Mittellatein; 3. P. SCHMIDT, Athleta und agon im kirchlichen Sprachgebrauch der Feudalgesellschaft; 4. H. WILSDORF, Das Nachleben des Lateinischen in den Bergwerksurkunden der Feudalgesellschaft; 5. N. I. BOLOTIN, Продолжение жизни мер античности в феодальном обществе; 6. V. GORTAN, Zur älteren Latinität Kroatiens; 7. G. CANKOVA-PETKOVA, Das Nachleben des Lateinischen in der bulgarischen Feudalgesellschaft; 8. H. KÖPSTEIN, Zu Michalo Lituanus (16. Jahrhundert). Irm.

C. Langues slaves

A. P. IGNATENKO, N. S. MOŽEJKO, *Древнерусский язык.* Минск. 1968, стр. 223 (ротапринт). А. К.

S. ROSPOND. *Значение древнерусской ономастики для истории (К этимологии топонима* Киев*).* Вопросы языкозн. (1968) № 1, 103—110. — Против традиционной этимологии, возводящей Киев к названию посессивного типа («град Кия»). Р. считает первоначальной формой Kujava. Σαμβατάς Константина Багрянородного Р. выводит из *Sąvodъ. А. К.

F. P. SERGEJEV, *Слово* солъ *и его производные в договорах Руси с Византией.* Уч. зап. Кишинев. унив. 84 (1967) 96—101. — Форма *сълъ* является более древней, чем *посълъ.* Это общеславянское слово, с которым связаны также *сълъба, сълебное.* А. К.

A. SPASOVA, *Гръцки и турски елементи в българската морска рибарска терминология.* Български език 16 (1966) 332—343. — Résumé de l'auteur: Bibl. class. orient. 13 (1968) 368. Irm.

K. TROST, *Die Perfektperiphrase im Altkirchenslavischen und Altarmenischen.* Ein Beitrag zur vergleichenden Syntax. Indogerm. Forschungen 73 (1968) 87—109. — Die vergleichende Betrachtung arbeitet Gemeinsamkeiten wie Unterschiede in der Bildungs- und Gebrauchsweise des aksl. und des altarm. *-*lo*- Partizips heraus. Um Gemein-

samkeiten zu demonstrieren, gibt Verf. auch Beispiele für die Übersetzung des griech. Bibeltextes in die beiden Sprachen. Dit.

B. A. USPENSKIJ, *Архаическая система церковнославянского произношения (из истории литургического произношения в России)*. Москва, 1968, стр. 156 (ротапринт). — Ср. также его же, *Одна архаическая система церковнославянского произношения*. Вопросы языкозн. (1967) № 6. A. K.

V. V. VINOGRADOV, *Чтение древнерусского текста и историко-этимологические каламбуры*. Вопросы языкозн. (1968) № 1, 3—22. — Критические замечания по поводу «Словаря древнерусского языка XI—XIV вв.» (Москва, 1966) (см. Byzantinoslavica XXIX, 184). A. K.

D. Autres langues

I. V. ABULADZE, *Несколько общих слов в древнегрузинском и древнеармянском языках*. Ист.-филол. журн. (1967) № 2—3, 314—318. A. K.

M. CAMAJ, *Albanische Wortbildung. Die Bildungsweise der älteren Nomina*. Albanische Forschungen 6, Wiesbaden, O. Harassowitz, 1966, pp. 175. — Compte-rendu: H. ÖLBERG, Indogerm. Forsch. 73 (1968) 205—220. Dit.

A. GRAUR, *Nume de persoane*. Bucureşti, Editura Ştiinţifică, 1965, pp. 188. — Compte-rendu: H. G. TUCHEL, Beiträge zur Namenforschung, N. F. 4 (1969) 71 f. Dit.

O. HAAS, *Die phrygischen Sprachdenkmäler*. Linguistique Balkanique 10. Sofia, Académie Bulgare des Sciences, 1966, pp. 260. — Compte-rendu: R. GUSMANI, Indogerm. Forsch. 72 (1967/1968) 323—328. Dit.

C. HAEBLER, *Grammatik der albanischen Mundart von Salamis*... (v. Byzantinoslavica XXX, 155, 317.) — Comptes-rendus: R. SCHMITT-BRANDT, Kratylos 12 (1967) 189—192; H. M. ÖLBERG, Indogerm. Forsch. 72 (1967—1968) 172—178. Dit.

H. JENSEN, *Altarmenische Chrestomathie mit einem Glossar*. Heidelberg, 1964. — Comptes-rendus: K. H. SCHMIDT, Zeitschr. d. Dt. Morgenl. Gesellsch. 118 (1968) 199 f.; A. BÖHLIG, Orient. Lit.-Ztg. 64 (1969) 62—64. G. Str.

G. REICHENKRON, *Das Dakische (rekonstruiert aus dem Rumänischen)*. Heidelberg, Carl Winter, 1966, pp. 227. — Compte-rendu: H. MIHĂESCU, Zeitschr. f. romanische Philol. 83 (1967) 456—459. Dit.

W. RÖLL, *Zur Lingua franca*. Zeitschr. f. romanische Philol. 83 (1967) 306—314. — „Lingua franca ist die romanische Übersetzung des Namens, den die Araber der Sprache gegeben hatten: *lisān al-farang*, ‚Sprache der Franken, Westeuropäer'. Die alte Lingua franca des Ostens ... ist das, was Nicht-Romanen und vor allem Musulmanen im Umgang mit Reisenden aus Westeuropa oder auch als (Kriegs-)Gefangene sprachen ..." „Was wir über diese Verkehrssprache in alter Zeit wissen, ist ... gleich null." Würdigung von Henry und Renée KAHANE und Andreas TIETZE, *The Lingua Franca in the Levant. Turkish Nautical Terms of Italian and Greek Origin*. Urbana, 1958, und Hinweis auf noch einzuarbeitendes Material, das für die Frage der Lingua franca des östlichen Mittelmeers von Bedeutung sein dürfte. Dit.

K. TSCHENKÉLI, *Georgisch-Deutsches Wörterbuch*. Faszikel 11—14 (S. 923—1306). Zürich, Amirani-Verlag, 1966—1968. (Cf. Byzantinoslavica XXVII, 207, 457.) — Angezeigt von E. H(ofmann), Zeitschr. f. vergleichende Sprachforschung 82 (1968) 158. Dit.

A. ZAJONČKOVSKIJ, *К изучению средневековых памятников тюркской письменности (XI—XVI вв.)*. Вопросы языкозн. (1967) № 6, 80—89. A. K.

III. BELLES-LETTRES ET FOLKLORE; METRIQUE

A. Histoire de la littérature byzantine

Ilse BECHER, *Das Bild der Kleopatra in der griechischen und lateinischen Literatur*... (v. Byzantinoslavica XXVIII, 439—440; XXX, 156.) — Compte-rendu: E. OLSHAUSEN, Orient. Lit.-Ztg. 64 (1969) 336—338. G. Str.

R. BROWNING, *Ignace le diacre et la tragédie classique à Byzance.* Rev. des Et. Grecques LXXXI (1968) 401—410. — Les tragiques grecs semblent avoir été étudiés, dès la première moitié du IXe siècle. Ignace, qui était vraisemblablement professeur, dans les premières décennies du IXe siècle, semble avoir réintroduit dans le programme scolaire à Byzance l'étude des tragiques, oubliés depuis longtemps. R. G.

Th. DETORAKIS, Ἀνέκδοτος ἀκολουθία Γρηγορίου τοῦ ἐν Ἀκρίτᾳ. Ἐπετηρὶς Ἑτ. Βυζ. Σπουδ. 36 (1968) 139—151. Edition princeps. — N'est pas l'une des meilleures œuvres de l'hymnographe. R. G.

D. R. DUBLEY — D. M. LANG, editors, *The Penguin Companion to Literature, 4: Classical and Byzantine, Oriental and African.* Penguin Reference Books R 37: Harmondsworth, 1969. — Byzantine section (pp. 179—216) by R. BROWNING. D. M. N.

H. GÄ(RTNER), *Libanios.* Der kleine Pauly, Lief. 15 (1968) 612—615. — Mit ausführlicher Bibliographie. I. Roch.

A. GARZYA, *Una declamazione giudiziaria di Niceforo Basilace.* Ἐπετηρὶς Ἑτ. Βυζ. Σπουδ. 36 (1968) 81—103. — Mélétê oratoire; texte, éd. princeps, critique et avec indication des allusions. R. G.

S. IMPELLIZZERI, *La letteratura bizantina da Costantino agli iconoclasti...* (V. Byzantinoslavica XXVII, 459; XXVIII, 177; XXIX, 186; XXX, 319.) — Compte-rendu: A. WARTELLE, Bull. de l'Association G. Budé, Juin 1969, 287—289. R. G.

J. IRMSCHER, *Römische Satire und byzantinische Satire.* Wissensch. Zeitschr. d. Univ. Rostock, Gesellsch. u. sprachwissensch. Reihe 15 (1966) 441—446. — Die Kenntnis der römischen Satire bricht nach der frühbyzantinischen Zeit ab. In der Spätzeit übersetzte zwar Planudes auch den Juvenal, konnte ihm aber nicht mehr zu breiterer Wirkung verhelfen. H. Kö.

J. IRMSCHER, *Die Weltanschauung des Paulos Silentiarios.* Античное общество. Moskva 1967, 384—395. — Paulus Silentiarios gehört einer Übergangszeit an. Das Christentum und die orthodoxe Kirche waren so fest mit der bestehenden Gesellschaft verbunden, daß ihnen zuzugehören schon längst nicht mehr eine Frage des persönlichen Bekenntnisses ausmachte. Diese Reichskirche vermöchte es daher ohne Not zu tolerieren, wenn selbst höchste Beamte in ihren Zirkeln hellenischer Sinnenfreude huldigten. A. K.

St. John Damascene, Barlaam and Ioasaph. English translation by G. R. WOODWARD and H. MATTINGLY. Loeb Classical Library, 1967. — Reprint of the 1914 edition, with a new introduction by D. M. LANG. — Compte-rendu: H. CHADWICK, Class. Rev. XIX (1969) 104—105. D. M. N.

A. P. KAŽDAN, *Византийский публицист XII в. Евстафий Солунский.* Виз. Врем. XXVIII (1968) 60—84. — Продолжение (см. Byzantinoslavica XXIX, 187). 2. Социальные воззрения (Богатство; социальные градации; отношение к военной аристократии, служилой знати, монашеству, к торгово-ремесленным кругам; трактовка императорской власти; отношение к труду и рабству). 3. Этические принципы (Добро и зло; любовь; дружба; критика лицемерия). Взгляды Евстафия сопоставляются и противопоставляются воззрениям других авторов XI—XII вв. A. K.

A. P. KAŽDAN, *Продром.* Совет. ист. энцикл. 11 (1968) 599. A. K.

A. P. KAŽDAN, *Пселл.* Совет. ист. энцикл. 11 (1968) 690—691. A. K.

R. KEYDELL, *Zur Datierung der Aithiopika Heliodors.* Polychronion für Franz Dölger, Heidelberg 1966, 345—350. — Die Feststellungen Van den VALKS, Mnemosyne III 9 (1941) 97 ff., denen zufolge Heliodor Julians Bericht über die Belagerung von Nisibis durch Sapor II. kannte, werden erhärtet und dementsprechend Heliodor und sein Werk in die zweite Hälfte des 4. Jahrhunderts datiert. Irm.

E. KRIARAS, *Psellos.* RE (Pauly-Wissowa), Suppl. XI (1968) 1124—1182. — I. Biographisches. II. Der Gelehrte: a) Der vielseitige Schriftsteller, b) Der Humanist — der Christ, c) Seine Haltung gegenüber der klassischen und christlichen Überlieferung, d) Ps. Interesse für die Volkskunde. III. Ps. als Philosoph. IV. Ps. als Historiograph.

V. Die übrige schriftstellerische Tätigkeit des Ps.: 1. Seine Sprache in ihrer archaistischen und ihrer einfacheren Form, 2. Die Vorzüge des Prosaisten. VI. Ps. als Mensch: a) In der Familie, b) Sein Werk als Lehrer und seine Stellung in der Gesellschaft im allgemeinen. VII. Ausstrahlung und Einfluß des Ps. in der byzantinischen Zeit und später. I. Roch.

Leo the Physician, Epitome on the nature of man. Edited for the first time and translated by R. RENEHAN, Berlin 1969, pp. 79. — Als Band X 4 des Corpus medicorum Graecorum wird die Σύνοψις εἰς τὴν φύσιν τῶν ἀνθρώπων in Editio princeps vorgelegt. Ihr Verfasser ist eine unterschiedlich bestimmte Persönlichkeit, die vor dem 9. Jahrhundert gelebt haben muß; denn diesem gehören Exzerpte zu, die der Mönch Meletios in sein Werk über die Natur des Menschen aufnahm. Die Ausgabe gründet sich auf den Codex unicus Scorialensis Φ III. 7 sowie jene Meletios-Exzerpte. Irm.

A. LESKY, *Homeros.* RE (Pauly-Wissowa), Suppl. XI (1968) 687—846. Sp. 831 ff.: X. Überlieferung und Hilfsmittel, XI. Nachleben. I. Roch.

Ja. LJUBARSKIJ, *Византийская литература в кратком изложении.* Вопросы лит. (1968) № 10, 222—226. — Рецензия на главы по истории литературы в «Истории Византии», т. 1—3 (см. Byzantinoslavica XXIX, 203 sq.). A. K.

T. F. C., *Lydos.* 2. L. Johannes Laurentius. Der kleine Pauly, Lief. 16 (1968) 801—802. I. Roch.

A. Ph. MAKROPOULOS, Θεοδώρου Β' Λασκάρεως ἀνέκδοτον ἐγκώμιον πρὸς τὸν Γεώργιον Ἀκροπολίτην. Ἐπετηρὶς Ἑτ. Βυζ. Σπουδ. 36 (1968) 104—118. — Edition avec commentaire et introduction sur l'œuvre littéraire et le présent opuscule de Théodore II Lascaris. R. G.

U. MASING, *Zur Erklärung der Entstehungsgeschichte der Legende von Barlaam und Joasaph.* Труды по востоковед. I. Тарту 1968, 123—139 (mit eston. u. russ. Zfg.). — Einige Korrektionen zum Stemma von D. M. Lang, und zwar im Bezug der Abhängigkeit der griechischen Version von der grusinischen. Nach M., sind die grusinischen Namen in der griechischen Redaktion so verändert worden, daß eher ein syrischer Text als Vorlage in Betracht kommen könnte. A. K.

O. MAZAL, *Der Roman des Konstantinos Manasses...* (V. Byzantinoslavica XXIX, 443.) — Compte-rendu: Fr. GRABLER, Deutsche Lit.-Ztg. 90 (1969) 313—315. Irm.

T. A. MILLER, *Античные теории эпистолярного стиля.* In: *Античная эпистолография,* Москва 1967, 5—25. — Résumé de l'auteur: Bibl. class. orient. 14 (1969) 96—97. Irm.

A. V. PAJKOVA, *О происхождении древнесирийской версии сборника «Калила и Димна».* Палест. сборник 17 (1967) 110—120 (English summary). — The old-Syriac version of the book "Kalila and Dimna" is very close to the Arab translation, made from Pehlevi, and therefore had to be translated from the same original, namely that of Pehlevi. A. K.

Памятники византийской литературы IV—IX веков. Ответственный редактор Л. А. ФРЕЙБЕРГ. Москва, 1968, стр. 355, илл. — Антология переводов византийских памятников IV—IX вв. Большая часть переводов выполнена заново С. С. Аверинцевым, М. Е. Грабарь-Пассек, Т. А. Миллер, Т. В. Поповой, Л. А. Фрейберг, М. Л. Гаспаровым, Ф. А. Петровским, Т. М. Соколовой, М. Н. Цетлиным. Переводы снабжены краткими заметками об авторе и примечаниями; кроме того, в книгу включены две статьи — о византийской литературе IV—VI вв. (авторы Л. А. Фрейберг и Т. В. Попова) и о литературе VII—первой половины IX в. (автор — Л. А. Фрейберг). Среди переводов и заметок выделяются высоким качеством сделанные С. С. Аверинцевым. A. K.

Photius. Bibliothèque. Tome *V* (*Codices 230—241*). Texte établi et traduit par R. HENRY. Paris, Société d'éditions « Les Belles Lettres », 1967, 239 p. doubles. — Le présent tome comprend les Notices de 12 codices. Un certain nombre des ouvrages, étudiés par Photius, ont disparu et ne sont connus que par lui. Ce sont: EULOGIOS, dont Photios étudie onze traités perdus (cod. 230); Etienne GOBAR et son *Florilège* (cod. 232);

GERMAIN, patriarche de Constantinople (715—730) et son ouvrage *Le Rétributeur ou le Légitime* (cod. 233) et METHODE, patriarche de Constantinople (843—847) et son ouvrage *Sur les créatures* (cod. 235). Les autres ouvrages étudiés nous sont parvenus: SOPHRONIOS, patriarche de Jérusalem (634—638): lettre synodale à Honorius, évêque de Rome (cod. 231), METHODE, *Sur la résurrection* (en partie, seulement: cod. 234); *Sur le libre arbitre* (cod. 236) et *Sur la chasteté* (cod. 237), le seul ouvrage de Méthode qui nous soit parvenu intégralement en grec; JOSEPHE, *L'Antiquité juive* (cod. 238); PROCLOS, *Manuel abrégé de Littérature* (cod. 239); JEAN PHILOPONOS, *Sur l'Hexaméron* (cod. 240) et PHILOSTRATE, *Sur Apollonius* (cod. 241). Des Notes, complétées par des *Notes complémentaires* (pp. 203—230) et un excellent apparat critique accompagnent cette édition, qui permet désormais d'utiliser les riches renseignements de l'important ouvrage de Photius. La traduction est, en général, fidèle, quoique parfois elle ne suit pas assez près le texte. (Cf. Byzantinoslavica XXII, 122, 363; XXIII, 364; XXVII, 220; XXVIII, 182.) R. G.

J. RÉVAY, *A leány meg az isten. Görög szerelmes novellák.* Auswahl, Übersetzung, Einleitung und Anmerkungen. Budapest 1968, pp. 365. — Résumé de l'auteur: Bibl. class. orient. 14 (1969) 86. Irm.

Sancti Romani Melodi Cantica... (v. Byzantinoslavica XXVI, 124; XXVII, 460); *Romanos le Mélode. Hymnes* (XXVI, 191 sq.; XXVII, 460; XXVIII, 177, 443.) — Compte-rendu: S. A(VERINCEV), Виз. Врем. XXVIII (1968) 304—306. A. K.

G. SCHIRO, Τὸ χρονικὸν τῶν Τόκκων... (v. Byzantinoslavica XXX, 324.) — Compte-rendu: I. K. KHASIOTIS, Ἑλληνικά 21 (1968) 454—456. R. G.

P. SCHREINER, *Studien zu den ΒΡΑΧΕΑ ΧΡΟΝΙΚΑ...* (v. Byzantinoslavica XXX, 324.) — Comptes-rendus: Fr. THIRIET, Byz. Zeitschr. 62 (1969) 76 f.; A. ZACHARIDES, Ἑλληνικά 21 (1968) 420—431; B. FLEMMING, Zeitschr. d. Dt. Morgenl. Gesellsch. 118 (1968) 374 f. I. Roch. + G. Str. + R. G.

R. van SICHEM, *L'hymne de Noé de Romanos le Mélode. Contribution à l'étude des sources.* Ἐπετηρὶς Ἑτ. Βυζ. Σπουδ. 36 (1968) 27—36. — « Romanos a su profiter habilement de détails qu'il trouvait dans la tradition homilétique (grecque, à ce qu'il paraît) pour enrichir son poème d'une façon personnelle ». R. G.

Euth. Th. SOULOGIANNIS, Στίχοι φερόμενοι ὡς πτωχοπροδρομικοὶ εἰς χειρόγραφον τοῦ Ἁγίου Ὄρους. Παρνασσός II/10 (1968) 587—594. — Die Handschrift H-35 der Großen Lavra enthält Folio 181r—182v in strenger Schriftsprache Gedichte auf die zwölf Monate „Περὶ τῶν δώδεκα μηνῶν τοῦ Πτωχοπροδρόμου διὰ στίχων", die der Verfasser mit einem Glossar bekanntmacht. Irm.

N. B. TOMADAKIS, Ὁ Ἰωσὴφ Βρυέννιος περὶ ζωγραφικῆς. Ἐπετηρὶς Ἑτ. Βυζ. Σπουδ. 36 (1968) 16. — Deux fragments du discours de J. B. sur le Jugement Dernier, relatifs à la présentation iconographique du sujet. R. G.

N. B. TOMADAKIS, Δημηγορία περὶ τοῦ τῆς Πόλεως ἀνακτίσματος. Ἐπετηρὶς Ἑτ. Βυζ. Σπουδ. 36 (1968) 1—15. — Discours relatif à l'action de Manuel II Paléologue pour reconstruire la forteresse de CP; Commentaire et glossaire. R. G.

Z. N. TSIRPANLIS, Τὸ κληροδότημα τοῦ καρδιναλίου Βησσαρίωνος γιὰ τοὺς φιλενωτικοὺς τῆς Βενετοκρατουμένης Κρήτης (14ος—17ος αἰ.). Thessaloniki 1967. — Compte-rendu: N. B. TOMADAKIS, Ἐπετηρὶς Ἑτ. Βυζ. Σπουδ. 36 (1968) 442—443. R. G.

Z. V. UDAL'COVA, *Мировоззрение Аммиана Марцеллина.* Виз. Врем. XXVIII (1968) 38—59. — «Аммиан был одним из основоположников того оппозиционного направления в историографии, которое выступило в угоду сенаторской знати против государственной централизации и деспотизма императоров». Он не только последний великий римский историк, но и зачинатель светского течения в историографии ранней Византии. A. K.

B. Sujets byzantins dans la littérature mondiale

Růžena DOSTÁLOVÁ, *Antike Themen im dramatischen Werk des neugriechischen Dichters Angelos Sikelianos*, dans: J. BURIAN et L. VIDMAN, *Antiquitas Graeco-Romana*

ac tempora nostra, Praha 1968, 321—330. — Der Aufsatz über Sikelianos (1884—1951) stellt das Wirken des Dichters im Zusammenhang mit dem Wirken der Μεγάλη Ἰδέα dar. Irm.

N. JORGAQI, *Antologji për Skënderbenë.* Tiranë 1967, pp. 384. — Die Anthologie umfaßt (in albanischer Sprache) Behandlungen des Skanderbeg-Themas von Barletius bis hin zur Gegenwartsliteratur der Volksrepublik Albanien. Irm.

A. KOSTALLARI, *La figure de Skanderbeg dans la littérature mondiale.* Studia albanica 6 (1968) 191—215. — Die Skanderbeg-Bibliographie umfaßt mehr als 1000 Publikationen in 21 Sprachen, und zwar Werke, die der Geschichtsschreibung, solche, die der philosophischen Publizistik, und endlich solche, die der Belletristik zugehören. Von dieser weltweiten Wirkung des Albaniers vermittelt der Aufsatz erste Eindrücke. Irm.

A. LADINSKIJ. *Последний путь Владимира Мономаха* (v. Byzantinoslavica XXIX, 190.) — Compte-rendu: V. KUZ'MINA, Нов. мир (1968) № 2, 287. A. K.

C. Littérature populaire

R. M. BARTIKJAN, *О некоторых вопросах византийского эпоса о Дигенисе Акрите.* Вестник Ереван. унив. (1968) № 1, 201—208, с армян. резюме. — 1. К географии эпоса: Χαρζιανή — не фема Харсианон, а округ Хордзиан в Четвертой Армении (ср. Χορζάνη/Χορζιανηνή у Прокопия); χώρα τοῦ Ἡρακλέος — не Ираклия, а арм. Ангел-тун, «область Ангела» ибо арм. Ангел тождественен греч. Гераклу. — 2. О двух персонажах эпоса. Апохалп эпоса — армянин Апухап, дука Эдессы при Романе III; его дед назван Μαϊάκης, т. е. носит армянское имя Hmayak. A. K.

H.-G. BECK, *Formprobleme des Akritas-Epos.* In: Slawistische Studien zum 5. Internationalen Slawistik-Kongreß in Sofia 1963. Göttingen, pp. 137—146. — Das Akritas-Epos ist nicht einheitlich; es ist zu scheiden zwischen dem Lied vom Emir, einem historischen Epos, und dem Lied von Digenis, einem Roman. Der Roman von Digenis, der aus dem Epos heraus entwickelt wurde, entstand in zwei Phasen; die slawische Version hat gegenüber der griechischen die Priorität. H. Kö.

K. HADJIOANNOU, *Some Linguistic Comments on the Texts of At's Vita of Aesop published by B. E. Perry.* Byz. Zeitschr. 62 (1969) 1—4. — Zu Byz. Zeitschr. 59 (1966) 297—304 (Cf. Byzantinoslavica XXIX, 191.) H. lehnt jegliche Beziehungen des Textes zum zypriotischen Dialekt ab, es handelte sich um „a typical medieval Greek text". I. Roch.

Libistro e Rodamne, Romanzo cavalleresco bizantino. Introduzione e versione italiana di Vincenzo ROTOLO, Athen 1965 (Κείμενα καὶ μελέται νεοελλ. Φιλολ., διευθ. Γ. Θ. Ζώρας, 22). — Compte-rendu: L. POLITIS, Ἑλληνικά 20 (1967) 225—227. Irm.

K. MITSAKIS, *Der byzantinische Alexanderroman* ... (v. Byzantinoslavica XXX, 321.) — Compte-rendu: J. TRUMPF, Byz. Zeitschr. 62 (1969) 79—81. I. Roch.

J.-Th. PAPADIMITRIOU, Ἀρχαῖον ἑλληνικὸν μυθογραφικὸν θέμα καὶ οἱ μῦθοι τοῦ Βατικανοῦ κωδικος 1139. Ἐπετηρὶς Ἑτ. Βυζ. Σπουδ. 36 (1968) 241—263 (avec un résumé en anglais, pp. 264—266). — Sur la transcription en démotique de deux fables tirées du Stéphanitès de Syméon Seth et le Miroir des Princes. R. G.

B. E. PERRY, *The ancient romances* ... (v. Byzantinoslavica XXX, 159.) — Compte-rendu: H.-G. BECK, Byz. Zeitschr. 62 (1969) 74—76. I. Roch.

Ἡ Βοσκοπούλα, κρητικὸ εἰδύλλιο τοῦ 1600. Ed. A. STYLIANOU, Ἡράκλειο 1963 (Ἑταιρεία Κρητικῶν Ἱστορικῶν Μελετῶν). — Compte-rendu: L. POLITIS, Ἑλληνικά 20 (1967) 227—231. Irm.

D. Folklore

Δύο θρῦλοι γιὰ τὴ σπάθα κι' τὸ ἄλογο τοῦ Σκεντέρμπεη. Λαϊκὸ Βῆμα 27. 8. 1967. — Vermittelt werden zwei heute noch in Albanien lebendige Skanderbeg-Anekdoten. Irm.

T. N. KONDRAT'JEVA, *Собственные имена в русском эпосе.* Казань 1967, стр. 247. — Книга состоит из двух глав: 1) Имена собственные персонажей русского эпоса, 2) Топонимические названия былин. Из персонажей византиниста в первую очередь интересует Константин-царь (стр. 47), а также Дюк (стр. 126 и сл.) — возможно, от греческого δούξ; из топонимики — Ерусалим, Царь-град, Египет-город (стр. 193 и сл.), Фавор, Аравийская гора, Сион (стр. 201—203). A. K.

P. I. MILIOPOULOS, Ὁ μήνας Ὀκτώβριος. Μακεδονικὴ Ζωή 29 (1968) 51. — Volkskundliche Betrachtung zum Oktober, der nach dem Schutzheiligen von Thessaloniki auch Ἅι—Δημήτρης genannt wird. Irm.

A. PARAPHENTIDOU, Ἡ Πυλαία (Καπουτζῆδες). Μακεδονικὴ Ζωή 17 (1967) 31—33. — Pyläa ist ein Dorf in der Nähe von Thessaloniki, das inzwischen zur Vorstadt geworden ist. Der Aufsatz berichtet über legendäre Überlieferung aus spätbyzantinischer Zeit, die neuere Geschichte sowie folkloristische Besonderheiten. Irm.

B. N. PUTILOV, *Современное состояние славистической фольклористики.* Совет. этногр. (1968) № 3, 3—15. A. K.

Tregime dhe këngë popullore per Skënderbeun. Tiranë 1967, pp. 285. — Im Auftrage des Instituts für Volkskunde in Tirana sammelte Qemal HAXHIHASANI die noch heute in Volkslied und Volkserzählung lebendige Skanderbeg-Überlieferung. Die Publikation der Texte erfolgte unter Redaktion von Zihni SAKO. Irm.

IV. SOURCES HISTORIQUES ET MONOGRAPHIES

A. Sources narratives et travaux monographiques

Анна Комнина, Алексиада (v. Byzantinoslavica XXVIII, 445.) — Compte-rendu: M. ZABOROV, Виз. Врем. XXVIII (1968) 286—287. A. K.

G. V. ABGARJAN, *«История Себеоса»*... (v. Byzantinoslavica XXVII, 461.) — Comptes-rendus: K. ŢORGANIAN, Литературная Армения (1965) № 12, 87—88; Hr. B(artikian), Виз. Врем. XXVIII (1968) 287—288. A. K.

M. Je. BERKOVIČ, *«История готов» Иордана как источник по истории этнического развития готов Причерноморья.* Зап. Одесск. археол. общ. 2 (1967) 113—119. — Готы не составляли нацию, не имели «национального сознания», испытали глубокое влияние сармато-аланского и славянского населения Причерноморья и ко всему этому не имели почти никакого отношения к процессу формирования немецкого народа. A. K.

E. BIRLEY, *Military intelligence and the Historia Augusta.* Antiquitas 4. Beiträge zur Historia-Augusta-Forschung 3 (1966) 35—42. — Wer unbefangen an die Prosopographie der Historia Augusta herantritt, wird bald inne, daß viele Namen eingefügt sind als "merely corroborative detail, intended to give artistic verisimilitude to an otherwise bald and unconvincing narrative". Irm.

K. BOZHORI, *Lufta shqiptaro-turke në shekullin XV — Burime Bizantine.* Tiranë 1967, pp. 118. — Die einschlägigen Passagen aus der von L. VRANOUSIS 1965 herausgegebenen Chronik von Janina, aus Laonikos Chalkokondyles, aus Kritobulos, Dukas und Sphrantzes werden im Originaltext und in albanischer Übersetzung vorgelegt. Eine Einleitung und erläuternde Annotationen erschließen die Texte. Irm.

V. I. BUGANOV, *Полное собрание русских летописей.* Совет. ист. энцикл. 11 (1968) 282. A. K.

Bistra CVETKOVA, *Analyse des principales sources ottomanes du XVe siècle sur les campagnes de Vladislav le Varnénien et Jean Hunyadi en 1443—1444.* Studia albanica 6 (1968) 137—158. — In allem Wesentlichen stimmen die osmanischen Quellen des 15. Jahrhunderts in ihren Berichten über die Züge Wladysław und Hunyadis überein. Lediglich das „Gazavat-i Sultan Murad" enthält einige der Historiographie bisher entgangene Züge. Irm.

H. DITTEN, *Der Rußland-Exkurs des Laonikos Chalkokondyles...* (v. Byzantinoslavica XXX, 188.) — Compte-rendu: J. KODER, Deutsche Lit.-Ztg. 90 (1969) 315—316. Irm.

J. W. EADIE, *The Breviarium of Festus.* A critical edition. London 1967. — Compte-rendu: A. DEMANDT, Byz. Zeitschr. 62 (1969) 73 f. I. Roch.

Ecthesis Chronica and Chronicon Athenarum. Ed. with critical notes and indices by Sp. P. LAMPROS. Amsterdam, pp. X, 112. — Reprint of the Edition London 1902. R. G.

Георгика. Сведения византийских писателей о Грузии, т. *VII.* Издал С. Г. КАУХЧИШВИЛИ. Тбилиси, 1967, стр. VIII, 224+ 70 + 40. (Cf. Byzantinoslavica XXIV, 336; XXV, 342; XXVII, 220; XXVIII, 183.) — Том содержит: греческие приписки X—XIII вв. на евангелии из Коридети; фрагменты из Иоанна Цеца, Георгия Акрополита, Георгия Пахимера, Ефрема, Никифора Ксанфопула, Никифора Григоры, Михаила Панарета. В приложении опубликован образец среднегречески-грузинского словаря (ἀ — ἀδιαφόρως и указатель к тому. A. K.

Je. E. GRANSTREM, V. S. ŠANDROVSKAJA, *Краткая неопубликованная хроника о турках из собрания Государственной публичной библиотеки в Ленинграде.* Палест. сборник 17 (1967) 148—159. — Description du ms. 744 de la Bibliothèque publique à Leningrad (la première motié du XVIe siècle), texte et traduction russe de la Chronique grecque mineure consacrée à l'invasion turque de 1450—1537. A. K.

A. P. GRIGOR'JEV, O. B. FROLOVA, *О достоверности культурно-исторических деталей в «Книге путешествий» Эвлии Челеби.* Вестник Ленинград. унив. 2, вып. 1 (1968) 151—153. — Comparison of the text of "Travel-Book" by Evliya Çelebi with the inscription from the museum at Theodosia, Crimea. A. K.

История халифов анонимного автора XI века. Москва 1967, стр. 54 + 646. — Факсимиле арабской рукописи с кратким предисловием (на рус. и англ. яз.) (автор П. А. Грязневич) и указателями, составленными М. Б. Пиотровским и П. А. Грязневичем. Анонимное сочинение, написанное, скорее всего, в начале XI в., сохранилось неполностью: первая часть охватывает жизнеописание Мухаммеда, историю первых халифов и Омейадов. От второй части, посвященной Аббасидам, уцелело только начало. Сочинение интересно как переходная форма между традиционалистической историографией и трудами повествовательного прагматического направления; кроме того, аноним опирался на источники, многие из которых до сих пор не известны и дают иную версию событий, нежели анналы Табари и других классических историков. A. K.

A. P. KAŽDAN, *Прокопий Кесарийский.* Совет. ист. энцикл. 11 (1968) 602. A. K.

R. KEYDELL, *Agathiae Myrinaei Historiarum libri quinque...* (v. Byzantinoslavica XXX, 161, 323.) — Comptes-rendus: R. C. McCAIL, Class. Rev. XIX (1969) 51—53; A. P. KAŽDAN, Вестник Древн. ист. (1968) № 3, 208—211. D. M. N. + A. K.

Th. KHOURY, *Entretiens avec un Musulman...* (v. Byzantinoslavica XXIX, 449; XXX, 319, 324.) — Compte-rendu: B. SPULER, Orient. Lit.-Ztg. 64 (1969) 55—56. G. Str.

Helga KÖPSTEIN, *Zum byzantinischen Sklavenhandel.* Wissensch. Zeitschr. d. Karl-Marx-Universität Leipzig. Gesellsch. und sprachwissensch. Reihe 15 (1966) 487—493. H. Kö.

V. A. KUČKIN, *Повесть временных лет.* Совет. ист. энцикл. 11 (1968) 228—229. A. K.

Chr. S. KYPRIANOU, Ἡ ἀντικειμενικότης τοῦ Λεοντίου Μαχαιρᾶ dans Ἀφιέρωμα εἰς τὸν Κωνσταντῖνον Σπυριδάκιν. Leukosia 1964, 120—122. — Mit einem etwas verschwommenen Objektivitätsbegriff operierend, stellt der Verfasser fest, daß die Chronik des Machäras nicht nur als Sprachzeugnis, sondern auch als historisches Dokument von Wert ist. Irm.

I. N. LEBEDEVA, *Поздние греческие хроники и их русские и восточные переводы.* Палест. сборник 18 (1968) 140. — Анализ хроник Псевдо-Дорофея и Матфея Кигалы. Гл. 1: История изданий и изучения хроник; гл. 2: Рукописная традиция хроники Псевдо-Дорофея. В остальных четырех главах последовательно рассматриваются русские, румынские, арабские переводы обеих хроник, а также грузинский перевод Псевдо-Дорофея. A. K.

Ja. S. LUR'JE, *Изучение русского летописания.* Вспомогат. ист. дисциплины, I. Ленинград 1968, 4—32. A. K.

R. MERKELBACH, *Textkritische Bemerkungen zur „Debatte der Origenes mit Herakleidas".* Zeitschr. f. Papyrologie u. Epigraphik 3 (1968) 192—196. — Emendationen zu p. 4,17—5,7 und 6,9—31 des Tura-Papyrus. Tr.

T. V. POPOVA, *Письма императора Юлиана.* In: *Античная эпистолография,* Москва, 1967, 226—259. — Résumé de l'auteur: Bibl. class. orient. 14 (1969) 97—100. Irm.

Prokop, Gotenkriege... (v. Byzantinoslavica XXX, 163.) — Compte-rendu: G. WIRTH, Deutsche Lit.-Ztg. 90 (1969) 425—430. Irm.

Procopii Caesariensis Opera (v. Byzantinoslavica XXVI, 196.) — Compte-rendu: A. K(aždan), Виз. Врем. XXVIII (1968) 292—293. A. K.

Псевдо-Маврикий. Совет. ист. энцикл. 11 (1968) 690. A. K.

G. Ch. SARKISJAN, *Количество лет царствования Тиграна II и Артавазда II по Хоренаци.* Вестник общ. наук АН Арм. ССР (1967) № 12, 66—72 (на армян. яз.). A. K.

P. SATTLER, *Griechische Papyrusurkunden und Ostraka der Heidelberger Papyrus-Sammlung...* (v. Byzantinoslavica XXVII, 223.) — Compte-rendu: Fr. UEBEL, Bibl. orient. XXII (1965) 274—277. Irm.

R. SYME, *Ammianus and the Historia Augusta.* Oxford 1968. — Comptes-rendus: A. H. M. JONES, Journ. Theol. Stud. XX (1969) 320—321; A. MOMIGLIANO, Engl. Hist. Rev. LXXXIV (1969) 566—569. D. M. N.

Syméon de Saint-Quentin. Histoire des Tartares publ. par J. RICHARD. Paris 1965, pp. 129. — Compte-rendu: M. A. ZABOROV, Народы Азии и Афр. (1968) № 3, 167—172. A. K.

L. P. ŠAGINJAN, *Хронологическая система «Истории Армении» Мовсеса Хоренаци и ее достоверность.* Автореферат диссертации. Ереван 1968, стр. 39. — Автор отстаивает достоверность хронологии Мовсеса Хоренаци. На эту тему автором ранее опубликованы три статьи на армянском языке: 1) Дата основания династии персидских Аршакидов по Хоренаци. Ист.-филол. журнал (1966) № 1, 155—172; 2) Какова хронологическая система «Истории Армении» Мовсеса Хоренаци, Вестник Матенадарана (1967) № 8, 21—56; 3) Еще раз о хронологической системе «Истории Армении» Мовсеса Хоренаци. Ист.-филол. журнал (1967) № 4, 135—156 (на армян. яз. с рус. резюме). — Полемика с Г. Х. Саркисяном (см. Byzantinoslavica XXVII, 464 sq.; XXIX, 194). A. K.

A. N. TER-GEVONDJAN, *Новая арабская редакция Истории Армении Агафангела.* Палест. сборник 17 (1967) 125—130 (с франц. резюме). — La version arabe d'Agathange dans le Cod. Sin. ar. 395 est traduite d'un manuscrit grec qui fut plus proche du texte arménien qu'aucun des manuscrits connus de l'Agathange grec. A. K.

N. WAGNER, *Getica...* (v. Byzantinoslavica XXX, 163.) — Compte-rendu: E. SCHWARZ, Indogerm. Forsch. 72 (1967—1968) 353—355. Dit.

Xenophon, Institutio Cyri. Ed. W. GEMOLL, edit. correct. cur. J. PETERS. Leipzig 1968, pp. VIII, 471. — Die Neuausgabe enthält, abgesehen von einer Spezialbibliographie und den üblichen Addenda, S. IX f. Bemerkungen zur Geschichte des Textes in Byzanz. Irm.

M. A. ZABOROV. *Введение в историографию крестовых походов...* (v. Byzantinoslavica XXIX, 194.) — Compte-rendu: S. D. SKAZKIN, L. A. KOTEL'NIKOVA, Вопросы ист. (1967) № 12, 176—178. A. K.

B. Manuscrits et documents; papyrologie

M. ANDREEV, *Ватопедската грамота...* (v. Byzantinoslavica XXIX, 466; XXX, 338.) — Compte-rendu: A. K(aždan), Виз. Врем. XXVIII (1968) 289—291. A. K.

Армянская книга канонов, т. I. Изд. V. AKOPJAN. Ереван 1964, стр. LXXIX, 742 (на армян. яз.) — Compte-rendu: Hr. B(artikian), Виз. Врем. XXVIII (1968) 288—289. A. K.

J. ASSFALG, *Georgische Handschriften beschrieben.* Wiesbaden 1963. — Compte-rendu: J. KNOBLOCH, Orient. Lit.-Ztg. 64 (1969) 64—66. G. Str.

Barleci Marin, Prethimi i Shkodres, Përkthye prej origjinalit latinisht nga Henrik LACAJ, Tirana 1967, pp. 151. — Des Barletius Bericht über die Einnahme von Skutari durch die Türken, 1504 zu Venedig zum ersten Male gedruckt, wird mit einer historischen Einleitung von Aleks BUDA in albanischer Übertragung von Henrik LACAJ vorgelegt. Daran schließt sich die Übersetzung des Berichtes des Georgius Merula über die Kämpfe um Skutari von Jahre 1474. Die notwendigsten sachlichen Annotationen sind beigegeben. Irm.

Barleti Marin, Historia e jetës dhe e vepravet të Skënderbeut. Përkthimi nga origjinali latinisht dhe hyrja nga Stefan I. PRIFTI. 2. Aufl., Tirana 1967, pp. 504. — Besorgt durch Henrik LACAJ, unterbreitet die albanische Staatsuniversität einen Neudruck der von S. I. PRIFTI abgefaßten, mit Einleitung, Kommentar und Index versehenen albanischen Übersetzung der *Historia de vita et gestis Scanderbegi, Epirotarum Principis,* des Marinus Barletius. Irm.

Didymos der Blinde. Psalmenkommentar (Tura-Papyrus). Teil II: Kommentar zu Psalm 22—26,10, hrsg. und übersetzt v. M. GRONEWALD. Bonn, Rudolf Habelt Verlag 1968, pp. 257 (Papyrologische Texte u. Abhandlungen 4). — Beginn der Erstedition des Tura-Kommentars zu Ps. 20—44 (PsT), erster von 5 geplanten Teilen, mit p. 57—112 des Kodex, davon p. 57—64 aus der Sammlung Bodmer, p. 65—112 aus der Kölner Papyrussammlung. Beigegeben sind deutsche Übersetzung, knappe Noten, Register der Bibelstellen und der allegorisch oder semantisch gedeuteten Wörter. Zu bemerken p. 102, 14 ff. Gleichnis: verschiedene Arbeiten beim Bau einer Residenzstadt, vielleicht angeregt durch den Ausbau Konstantinopels. Tr.

Didymos der Blinde. Kommentar zu Hiob (Tura-Papyrus), Teil III: Kommentar zu Hiob Kap. 7,20c—11. In Zusammenarbeit mit dem Ägyptischen Museum zu Kairo hrsg., übersetzt und erläutert v. U. HAGEDORN, D. HAGEDORN und L. KOENEN. Bonn, Rudolf Habelt Verlag 1968, pp. 280 (Papyrologische Texte u. Abhandlungen 3). — Fortsetzung der Erstedition (Teil I und II von A. HENRICHS), mit p. 209—309 des Kodex. Beigegeben sind knappe Einleitung, kritischer Apparat, deutsche Übersetzung, ausführliche Anmerkungen, die besonders Parallelen aus Didymus selbst bringen. Hier wie bei der Überlieferung in Katenen ist auch ungedrucktes Material ausgewertet, p. 229—241 der Hs. größere Auslassung, wohl wegen unleserlicher Vorlage, auch sonst Auslassungen, Zusätze und (unleserliche) stenographische Randnotizen. Tr.

Dokumenta të shekullit XV për historinë e Shqipërisë, vell. IV (1479—1506) pjesa I (1479—1499), përgatitur nga Injac ZAMPUTI. Tiranë 1967, pp. 309. — Die Quellensammlung enthält 373 größtenteils aus italienischen Archiven stammende und überwiegend in lateinischer oder italienischer Sprache abgefaßte Dokumente zur albanischen Geschichte der Jahre 1479 bis 1499 im Urtext mit gegenübergestellter albanischer Übersetzung. Irm.

I. F. FICHMAN, *Еще раз о ремесленном производстве в позднеримском Египте.* Вестник Древн. ист. (1968) № 3, 143—146. — Данные о ремесле в The Oxyrhynchus Papyri XXXI (1966). A. K.

B. L. FONKIČ, *Греческие рукописи библиотеки Московского университета.* Вестник Древн. ист. (1967) № 4, 95—103. — History of the Greek manuscript collection in the Moscow University Library and detailed description of four manuscripts: 1. The works of the Church Fathers (Basil the Great and Gregory of Nyssa), Chronicle by Petros of Alexandria, Fragment of the Apocalypsis (Xth century); 2. The Apostle (a. 1072) illuminated; 3. Speeches of the Attic orators (XVth century); 4. Euchologion (a. 1695). A. K.

H. GOETTING — H. KÜHN, *Die sog. Heiratsurkunde der Kaiserin Theophanu (DO II. 21), ihre Untersuchung und Konservierung.* Archival. Zeitschr. 64 (1968) 11—24 + 3 Farbtaf.,

1 Taf. (cf. Byzantinoslavica XVII, 158.) — Die im Niedersächsischen Staatsarchiv in Wolfenbüttel befindliche Dotalurkunde stellt möglicherweise das Original dar, das der Theophano zu ihrer Vermählung am 14. April 972 in Rom überreicht wurde. Die Urkunde ist in den äußeren Formen eines byzantinischen Auslandsschreibens gestaltet, wahrscheinlich, wie auch aus der Untersuchung mit modernsten naturwissenschaftlichen Methoden hervorgeht (den Bericht darüber von H. Kühn s. S. 19—24), auf deutschem Boden. I. Roch.

Je. E. GRANSTREM, *Каталог греческих рукописей ленинградских хранилищ.* Вып. 6: *Рукописи XIV века.* Виз. Врем. XXVIII (1968) 238—255. — Окончание (см. Byzantinoslavica XXVI, 433; XXIX, 195). Среди описанных сочинений: Никита Ираклийский, Толкования на беседы Григория Богослова (№ 557); Никифор Каллист Ксанфопул, Синаксарь святых и великих иерархов (№ 558); Симеон Богослов, Отрывки из сочинений (№ 559. В описании можно кое-что уточнить: Περὶ προσοχῆς καὶ προσευχῆς — сочинение *псевдо*-Симеона, издано J. Hausherr'ом, Περὶ ἀκηδίας — изд. J. Darrouzès, Chapitres I, 66). A. K.

A. HENRICHS — E. M. HUSSELMAN, *Christian Allegorizations (P. Mich. Inv. 3718).* Zeitschr. f. Papyrologie u. Epigraphik 3 (1968) 175—189. — Ein fast vollständiges Doppelblatt und Teile eines (anschließenden?) Blattes aus einem Papyruskodex des 7. Jahrhunderts, aus Oxyrhynchus (?). Kurze und schlichte, z. T. phantasievolle allegorische Interpretationen von Bibelstellen (2X Matth., 1X Luk. und Joh., 15X Proverbien) ohne inneren Zusammenhang. Umfang, Art und Zweck der Kompilation leider nicht näher zu erkennen. Tr.

Hermagoras Temnitae testimonia et fragmenta. Collegit D. MATTHES. Leipzig 1962, pp. 82. — Die Sammlung der Reste der Τέχναι ῥητορικαί des um die Mitte des zweiten vorchristlichen Jahrhunderts blühenden Autors findet ihre Belege u. a. bei Georgios Monos, Gregorius Corinthius, Johannes Doxopatres, Johannes Sardianus, Isidorus von Sevilla, Martianus Capella, Maximos Planudes, Sopater, der Suda. Irm.

R. HERRLINGER, *Geschichte der medizinischen Abbildung,* Bd. 1: *Von der Antike bis um 1600.* München 1967, 180 S., Abb. — Enthält u. a. farbige Wiedergaben des Florentiner Niketas-Kodex (Kommentar des Apollonios von Kition zu Hippokrates' De articulis) und des Juliana-Anicia-Codex in Wien, des sog. Wiener Dioskurides. G. Str.

Iter Italicum. Vol. II: *Italy. Orvieto to Volterra ...* (v. Byzantinoslavica XXIX, 450.) — Compte-rendu: W. O. SCHMITT, Deutsche Lit.-Ztg. 90 (1969) 99—102. Irm.

A. I. JELANSKAJA, *Фрагмент с отрывком из сочинения Шенуте.* Эллинист. Ближн. Восток, Византия и Иран. Москва 1967, 48—51, илл. — Фрагмент из Гос. музея изобразительных искусств им. А. С. Пушкина в Москве IX—X вв. Отрывок из De eis qui e monasterio discesserunt. A. K.

J. KARAYANNOPULOS, *Fragmente aus dem Vademecum eines byzantinischen Finanzbeamten.* Polychronion für Franz Dölger, Heidelberg 1966, 318—334. — Der Kodex 121 des Klosters des heiligen Nikanor, der Fundstätte des Photios-Lexikons, enthält Folio 230r—232v (mit einer Unterbrechung Folio 231) einen Traktat über Steuerfragen, der dem Traktat Dölger im Cod. Marc. gr. 173 zeitlich vorangeht. Als Ehrengabe für Franz Dölger gibt der Verfasser die Erstedition dieses bemerkenswerten Dokuments neben dem erforderlichen Kommentar. Irm.

A. KAŽDAN, *Неизданные сочинения Евстафия Солунского в Эскуриальской Рукописи Y-II-10.* Polychronion. Festschrift Franz Dölger, Heidelberg 1966, 335—344. — Der für Eustathios von Thessaloniki so wichtige Codex Escurialensis Y-II-10 enthält 11 Opuskula des Autors, die noch des Editors harren. Sie werden von Každan beschrieben und gewürdigt. Datierungen sind in 9 Fällen möglich; sie beginnen mit dem Jahr 1170 und enden mit dem Jahr 1194. Irm.

A. K(aždan), *Две новые публикации греческих актов.* Виз. Врем. XXVIII (1968) 291—292. — Note sur les éditions des actes grecs: 1° A. Guillou, Les actes grecs de S. Maria di Messina (v. Byzantinoslavica XXVI, 385—387); 2° J. Bompaire, Actes de Xéropotamou (v. Byzantinoslavica XXVI, 198 sq.). A. K.

L. KOENEN, *Wartetext 6. P. Colon. Inv. 1170: Homilie oder Kommentar.* Zeitschr. f. Papyrologie u. Epigraphik 4 (1969) 41—42 u. Taf. 3 b. — Kleines Fragment eines Papyruskodex des 4./5. Jahrhunderts. Allegorische Deutung der Kirche als „Garten", mit Zitat 1. Kor. 3, 6 ff. Tr.

A. I. KOLESNIKOV, *Две редакции письма Мухаммеда сасанидскому шаху Хосрову II Парвизу.* Палест. сборник 17 (1967) 74—83, илл. (с кратк. англ. резюме). — Анализ найденной в 1963 г. новой версии послания Мухаммеда Хосрову II Парвизу с призывом принять ислам. Послание было отправлено в 628 г., в момент, когда иранские войска потерпели поражение от Византии. А. К.

R. MERKELBACH, *Zum Hiobkommentar des Didymus* (p. 56, 20—29). Zeitschr. f. Papyrologie u. Epigraphik 3 (1968) 190. — Rücknahme einer falschen Konjektur. Tr.

N. OIKONOMIDÈS, *Actes de Dionysiou.* Edition diplomatique, Texte (pp. 250) et Album, Paris, 1968. — In der von G. MILLET begründeten, jetzt von P. LEMERLE betreuten Reihe höchst bedeutsamer Geschichtsquellen „Archives de l'Athos" sind bisher als Band I die Akten von Lavra, als Band II die von Kutlumus und als Band III die von Xeropotamou vorgelegt; die neue Sammlung, die N. Oikonomidès, Membre du Centre de Recherches byzantines in Athen, verdankt wird, reiht sich den Vorgängern würdig an. In technisch musterhafter Wiedergabe bringt das Album auf 45 Tafeln 44 Urkunden ans der Zeit von 1056 bis 1503/04, zu einem großen Teil unediert und in dem Textband gemäß den Règles à suivre pour l'édition des arts byzantins, Revue des études byzantines 10 (1952) 124 ff. in diplomatischer Edition mit aller nur dankbaren Akribie erschlossen. Vorangestellt sind eine Geschichte des Dionysiou-Klosters von seiner Gründung (wohl im Jahre 1366) bis zum Anfang des 16. Jahrhunderts sowie eine Übersicht über die Archive, Inschriften, Kunstwerke und Handschriften, die es birgt. Die Herausgabe der 44 Urkunden erfolgt in chronologischer Folge, gemäß dem genannten Regulativ mit allen nur wünschbaren Angaben diplomatischer, sprachlicher oder sachlicher Natur. Bei den Texten handelt es sich um 13 Kaiser-, 2 Patriarchen- und 3 Metropolitenurkunden; 7 Texte gehören der Provinzial-, 14 der Athos-Verwaltung zu, 5 haben privaten Charakter. Das Vorwort von LEMERLE kündigt das demnächstige Erscheinen des 1. Bandes der völlig neugestalteten Zweitauflage der Lavra-Urkunden an. Irm.

R. R. ORBELI, *К исследованию одного грузинского палимпсеста из лавры св. Саввы.* Эллинист. Ближн. Восток, Византия и Иран. Москва 1967, 125—134, илл. — Рукопись собрания Института народов Азии АН СССР М 13, содержащая грузинский перевод Толкований Иоанна Златоуста на евангелие от Иоанна, является палимпсестом. Первоначальная рукопись, датируемая IX—X вв., представляла собой сборник разнородных сочинений. О. публикует грузинский текст и русский перевод фрагмента, считая его отрывком из хроники, не чуждой элементов апокрифа. А. К.

Pseudo-Kodinos, Traité des offices... (V. Byzantinoslavica XXX, 324.) — Compte-rendu: N. P(igulevskaja), Палест. сборник 17 (1967) 197—198. А. К.

M. V. ŠČEPKINA, T. N. PROTAS'JEVA, L. M. KOSTJUCHINA, V. S. GOLYŠENKO, *Описание пергаментных рукописей Государственного исторического музея.* Археограф. ежегодн. за 1965 г. Москва 1966, 273—309. — Продолжение (см. Byzantinoslavica XXVIII, 187). Ч. 2 охватывает болгарские, сербские и молдавские рукописи. А. К.

Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik. Hrsg. von L. KOENEN und R. MERKELBACH. Bd. 1 (Heft 1—3); Bd. 2 (Heft 1—3). Bonn 1968, 240 S., 5 Taf.; 256 S., 6 Taf. — Compte-rendu: K. TREU, Deutsche Lit.-Ztg. 90 (1969) 206—209. Irm.

C. Bibliothèques et archives

N. X. ELEOPOULOS, Ἡ βιβλιοθήκη καὶ τὸ βιβλιογραφικὸν ἐργαστήριον... (V. Byzantinoslavica XXIX, 197; XXX, 328.) — Compte-rendu: H. D. KAKOULIDES, Ἑλληνικά 21 (1968) 431—433. R. G.

B. L. FONKIČ, *Библиотека Лавры св. Афанасия на Афоне в X—XIII вв.* Палест. сборник 17 (1967) 167—175, илл. (с кратк. франц. резюме). — Пометы на 12 рукописях Гос. Исторического музея в Москве и 21 рукописи Куаленевского фонда Парижской национальной библиотеки являются шифрами библиотеки Лавры св. Афанасия, по-

ставленными в XIII в. По мнению Ф., в начале XIII в. в Лавре насчитывалось около тысячи рукописных книг. Ф. пытается реконструировать порядок расстановки книг в библиотеке. A. K.

Je. E. GRANSTREM, *Два неопубликованных средневековых каталога (материалы для истории библиотек в Византии).* Эллинист. Ближн. Восток, Византия и Иран. Москва 1967, 88—96. — Публикация каталога Иоанникия Агиосавита, составленного в 1352 г. и упоминающего 15 книг (рукопись библиотеки АН в Ленинграде, собрание А. Дмитриевского, № 20), а также каталога XV в. по рукописи Гос. Истор. музея в Москве (Владимир, № 208). A. K.

B. HOLL, *Ein unbekannter Klausenburger Melanchthon-Druck aus dem XVI. Jh.* A Magyar Könyvszemle 4 (1966) 376—385. — In der Bibliothek der Ungarischen Akademie der Wissenschaften ist der erste Bogen eines Druckes — vermutlich nach 1560 und aus Klausenburg stammend — zutage getreten, der „Scripta quaedam" Philipp Melanchthons enthält. Die darin enthaltenen Texte sind auch durch andere Drucke bekannt; es geht daher um die Abendmahlslehre, für welche auch Byzantiner — in oft recht kuriosen Namenformen (vgl. S. 381) — bemüht werden. Irm.

D. M. LANG, *Catalogue of Georgian and other Caucasian Printed Books in the British Museum.* London, 1962. — Compte-rendu: J. KNOBLOCH, Orient. Lit.-Ztg. 64 (1969) 64—66. G. Str.

Je. L. NEMIROVSKIJ, *Славянские инкунабулы и палеотипи кирилловского шрифта в книгохранилищах Советского Союза.* Совет. славянов. (1968) № 1, 11—25. A. K.

N. V. PIGULEVSKAJA, *Памятники сирийской письменности.* Вестник АН СССР XXXVIII (1968) № 2, 67—72, илл. — Обзор сирийских рукописей Ленинградского отделения Института народов Азии и Африки. A. K.

Anneliese SCHMITT, *Die Inkunabeln der Deutschen Staatsbibliothek zu Berlin.* In: Beiträge zur Inkunabelkunde, N. F. 2, Berlin 1966, pp. 262 + 21 Abb. — Die Inkunabelsammlung der früheren Preußischen Staatsbibliothek hat entsetzliche Verluste erlitten: von 7384 Stücken befinden sich nur 519 im Gewahrsam der Deutschen Staatsbibliothek, 3904 Nummern gingen verloren, der Rest ist unter westdeutscher oder westberliner Verwaltung. Der neue Katalog verzeichnet als Teil I das in der Deutschen Staatsbibliothek Verfügbare, nämlich die genannten 519 Inkunabeln zuzüglich 423 Neuerwerbungen. Teil II bringt das bisher unpublizierte Verzeichnis der Neuerwerbungen der Preußischen Staatsbibliothek in den Jahren 1927 bis 1945. Der dritte Teil endlich bietet eine vollständige Signaturenliste mit. Hinweis auf den Standort bzw. den eingetretenen Verlust. Irm.

V. HISTOIRE

A. Travaux historiques en général

Hélène AHRWEILER, *Byzance et la Mer ...* (v. Byzantinoslavica XXVIII, 188; XXIX, 453; XXX, 338.) — Compte-rendu: D. A. BULLOUGH, Engl. Hist. Rev. LXXXIV (1969) 342—348. D. M. N.

F. ALTHEIM, Ruth STIEHL, *Die Araber ind er Alten Welt*, Bd. II. ... (v. Byzantinoslavica XXVII, 515). — Compte-rendu. N. P(igulevskaja), Палест. сборник 17 (1967) 196—197. A. K.

F. ALTHEIM, Ruth STIEHL, *Die Araber in der Alten Welt,* Bd. IV. Mit Beiträgen von J. IRMSCHER, u. a., Berlin 1967, X, 738 S., Abb. — Für den Byzantinisten sind folgende Beiträge von Belang: J. IRMSCHER, *Die geistige Situation der Intelligenz im Zeitalter Justinians,* S. 334—362 (im Rahmen restaurativer Politik erhalten sich antikheidnische Tendenzen); ALTHEIM—STIEHL, *Aus dem Ḳērĕlōs,* S. 363—491, Abb. 20—77 (Kyrills Prosphonetikoi an Theodosios II. und die Kaiserinnen in äthiopischer Übersetzung); H. LAUTERBACH, *Untersuchungen zur Vorgeschichte der Protobulgaren nach einem Bericht des Theophanes,* S. 539—619 (geographische Lokalisation von Groß-

bulgarien auf der Krim und einem Teil der nogaischen Steppe, Auflösung des Reiches in Sagen überliefert). G. Str.

Fr. ALTHEIM—Ruth STIEHL, *Die Araber in der Alten Welt,* Bd. *V, 1.* Mit Beiträgen v. J. DUMMER u. a., Berlin 1968, 537 S., Abb. — Für den Byzantinisten sind folgende Beiträge von Belang: ALTHEIM—STIEHL, *Neue Darstellungen der* σημεῖα, S. 91—94 (zum konstantinischen Labaron); ALTHEIM—STIEHL, *Aus dem Ḳērēlōs,* S. 96—126, Abb. 39—53 (bisher unbekannte Kyrilltexte in äthiopischer Übersetzung); G. STROHMAIER, *Die griechischen Götter in einer christlich-arabischen Übersetzung,* S. 127—162 (Der nestorianische Übersetzer Ḥunain ibn Isḥāq beseitigt auf eigentümliche Weise die spezifisch heidnischen Aussagen im Traumbuch des Artemidor.); J. BURIAN, *Die einheimische Bevölkerung Nordafrikas. In der Spätantike bis zur Einwanderung der Vandalen,* S. 170—304; J. DUMMER, *Die Sprachkenntnisse des Epiphanius,* S. 392—435 (Eine Behauptung des Hieronymus, E. sei fünfsprachig gewesen, ist nicht ernstzunehmen.) G. Str.

D. ANGELOV, *История на Византия,* ч. *1—3.* София 1959—1967 (v. Byzantinoslavica XXII, 131; XXIII, 67; XXIV, 184.) — Compte-rendu: A. KAŽDAN, Совет. славяновед. (1968) № 2, 96—98. A. K.

V. A. ARUTJUNOVA, *К истории падения Ани.* Вестник общ. наук АН Арм. ССР (1967) № 9, 97—103. — Идентификация βασιλικὸν ἄνθρωπον, посланного в Ани Константином X (Attal., p. 81), с Григорием Пакурианом (Бакуриани) — на основании параллелизма в повествовании Атталиата и Матфея Эдесского. A. K.

V. A. ARUTJUNOVA, *Типик Григория Пакуриана и некоторые вопросы истории Византийской империи.* Автореферат диссертации. Ереван 1968, стр. 24. — Армянское происхождение Пакуриана А. считает бесспорным, причисляя его к армянам-халкидонитам. А. устанавливает его жизненный путь (участие в обороне Ани, борьба с узами, деятельности в качестве правителя Ḳарса, Ḳарина и Олти, война против Боэмунда) и приходит к выводу, что основание Петрицонского монастыря имело целью борьбу с павликианами, богомилами и армянами-монофизитами. В заключение А. рассмартивает свидетельства Типика Пакуриана о вассальных отношениях. A. K.

H. BENGTSON, *Einführung in die alte Geschichte.* 5., durchgesehene Auflage, München 1965, VIII + 205 S. — Wie in den früheren Auflagen wird entsprechend der Abgrenzung des Altertums Ende 6., Anfang 7. Jh. auch die frühbyzantinische Zeit mit einbezogen. I. Roch.

Ju. L. BESSMERTNYJ, *Изучение раннего средневековья и современность.* Вопросы ист. (1967) № 12, 83—95. — Ряд существенных проблем медиевистики: город, этническая общность, типология раннесредневековых обществ и др. A. K.

K. BIÇOKU, *Quelques aspects des rapports entre Skanderbeg et Venise.* Studia albanica 6 (1968) 95—102. — Venedig, dank seines albanesischen Außenbesitzes der unmittelbare Nachbar von Skanderbegs albanischem Staate, hat, aufs Ganze gesehen, in Bezug auf den albanischen Freiheitskampf eine negative Rolle gespielt. Irm.

S. BORSARI, *Studi sulle Colonie Veneziane in Romania nel XIII secolo.* Napoli 1966. — Compte-rendu: Fr. THIRIET, Byz. Zeitschr. 61 (1968) 351—352. I. Roch.

The Cambridge Medieval History, Volume *IV. The Byzantine Empire,* Part *II* ... (v. Byzantinoslavica XXIX, 200, 434; XXX, 329.) — Compte-rendu: C. MANGO, Engl. Hist. Rev. LXXXIV (1969) 340—341. D. M. N.

F. W. CARTER, *Dubrovnik: the Early Development of a Pre-Industrial City.* Slavonic and East European Rev. XLVII (1969) 355—368. — A brief outline of the history of Dubrovnik (Ragusa) and of its trade relations with other states especially between the years 806 and 1358. D. M. N.

P. COLES, *The Ottoman Impact on Europe.* London 1968. — Compte-rendu: Ann WILLIAMS, History LIV (1969) 275. D. M. N.

Ch. DIEHL, *Histoire de l'Empire byzantin.* Bibliographie mise à jour par R. GUILLAND. Paris 1969, pp. XI, 250 et 4 cartes. — Réimpression de l'édition de 1924. On a supprimé

les quelques illustrations, figurant dans l'édition de 1924 (l'édition princeps date de 1919). La Bibliographie est menée jusqu'en 1969. R. G.

A. DUCELLIER, *La façade maritime de la Principauté des Kastriote, de la fin du XIVe siècle à la mort de Skanderbeg.* Studia albanica 6 (1968) 119—136. — Der Aufsatz behandelt Skanderbegs durch ökonomische Notwendigkeiten bedingten Weg ans Meer und belegt seine Darstellung durch Archivalien aus Venedig und Dubrovnik. Irm.

E. EICKHOFF, *Seekrieg und Seepolitik zwischen Islam und Abendland...* (v. Byzantinoslavica XXIX, 201, 454.) — Comptes-rendus: D. A. BULLOUGH, Engl. Hist. Rev. LXXXIV (1969) 342—348; A. HOHLWEG, Hist. Zeitschr. 207 (1968) 94—99; H. AHRWEILER, Byz. Zeitschr. 62 (1969) 101—103; J. SYDOW, Hist. Jhb. (Görres-Gesellschaft) 87 (1967) 430—431. D. M. N. + Tr. + I. Roch. + H. Kö.

M. I. FINLEY, *A History of Sicily, I: Ancient Sicily to the Arab Conquest.* London 1968. — Compte-rendu: E. BADIAN, History LIV (1969) 248. D. M. N.

Fischer Weltgeschichte Bd. *8. Das römische Reich und seine Nachbarn.* (Die Mittelmeerwelt im Altertum IV.) Hrsg. v. F. MILLER. Frankfurt a. M. 1966, pp. 346. — Compte-rendu: E. SEIDL, Hist. Zeitschr. 207 (1968) 87—89. Tr.

I. M. GAPUSENKO, *Боротьба східних слов'ян...* (v. Byzantinoslavica XXIX, 202.) — Compte-rendu: K. G. GUSLISTIJ, Україн. Іст. журн. (1967) № 7, 151. A. K.

J. IRMSCHER, *Die Geschichte der Aphroditen-Insel* [sic!] Horizont, 2. Jg. (1969) 4. Juliheft. — Gibt einen knappen, allgemeinverständlichen Überblick über die Geschichte Zyperns vom Altertum bis zur Gegenwart. Irm.

J. IRMSCHER, *Skënderbeu dhe Gjermania.* In: Universitati Shtetëror i Tiranës, Konferenca II e Studimeve Albanologjike 12—17 janar 1968 [Staatsuniversität Tirana, 2. Konferenz der albanologischen Studien, 12.—17. Januar 1968]. Tiranë 1968, 6 S. — Résumé de l'auteur: Bibl. class. orient. 13 (1968) 380—382. Irm.

История Византии, т. I... (v. Byzantinoslavica XXIX, 203 sq.) — Compte-rendu: Je. M. ŠTAJERMAN, Вестник Древн. ист. (1968) № 1, 208—213. A. K.

История Византии, т. III. Москва 1967, илл., карта. — Окончание издания (v. Byzantinoslavica XXIX, 203 sq.). Том (ответственный редактор — Г. Г. Литаврин) охватывает период 1204—1461 гг. (до падения Трапезундской империи) и содержит следующие главы: 1. Источники (автор — А. П. Каждан, стр. 5—14); 2. Латинская империя (А. П. Каждан, 15—28); 3. Социально-экономический и политический строй Никейской империи, Эпирского царства и Трапезундской империи (Г. Г. Литаврин, 29—49); 4. Внешнеполитическая борьба... (1204—1261) (Г. Г. Литаврин, 50—71); 5. Внутренняя и внешняя политика первых Палеологов (К. А. Осипова, 72—96); 6. Аграрно-правовые отношения (К. В. Хвостова, 97—108); 7. Город, ремесло и торговля (Р. А. Наследова, 109—122); 8. Междоусобная борьба в Византии и соседи империи (1320—1341) (Г. Г. Литаврин, 123—134); 9. Гражданская война и движение зилотов (Г. Г. Литаврин, 135—160); 10. Византия в последнее столетие своей истории (З. В. Удальцова, 161—183); 11. Завоевание турками Византии (З. В. Удальцова, 184—198); 12. Завоевание турками Мореи, островов Эгейского моря и Трапезунда (А. П. Каждан, 199—206); 13. Основные причины падения Византии (З. В. Удальцова, 207—218); 14. Наука и образование (Е. Э. Липшиц, 219—233); 15. Философия и богословие (М. Я. Сюзюмов, 234—256); 16. Литература (С. С. Аверинцев, 257—273); 17. Архитектура и живопись (Е. Э. Липшиц, 274—288); 18. Прикладное искусство (А. В. Банк, 289—302); 19. Своеобразие общественного развития Византии (З. В. Удальцова, 303—341). К тому приложены генеалогические, хронологические и синхронистическая таблица, а также указатели ко всем трем томам. A. K.

История Византии, т. I—III... (v. Byzantinoslavica XXIX, 203 sq.). — Compte-rendu. Je. P. NAUMOV, Совет. славяновед. (1968) № 4, 119—122. A. K.

A. L. JAKOBSON, *Средневековой Крым...* (v. Byzantinoslavica XXVI, 439 sq.; XXVII, 197—199.) — Compte-rendu: S. A. SEKIRINSKIJ, K. K. KOGONOŠVILI, Виз. Врем. XXVIII (1968) 256—260. A. K.

K. N. JUZBAŠJAN, *Греческая надпись патрикия Григория* Κηχκάτζι *(1006/1007 г.) и проблема авторства «Стратегикона»*. Эллинист. Ближн. Восток, Византия и Иран. Москва 1967, 113—120. — В Эгрекской надписи 1006/1007 г. следует читать не Κηχκάτζι, а Βηχκάτζι, связывая это имя с родовым именем катепана Востока Баграта Вхкаци. Баграта Вхкаци Ю. стремится отождествить с Кекавменом, автором Стратегикона. Один из основных аргументов: «У автора были основания избегать подробностей, связанных с его личным опытом в период деятельности ... в Армении, где его преследовали неудачи» (стр. 119). А. К.

P. KARLIN-HAYTER, *La Mort de Théophano* (10. 11. 896 ou 895). Byz. Zeitschr. 62 (1969) 13—19. — Theophano, die erste Gemahlin Leos VI., starb, wie sich aus der Interpretation einer Stelle der Vita Euthymii (p. 54, 1 de Boor) ergibt, spätestens am 10. November 896 oder sogar 895. I. Roch.

A. P. KAŽDAN, *Византийская культура (X—XII вв.)* Moskva, 1968, pp. 231, 28 Abb. — Dieses bedeutsame Buch faßt den Begriff Kultur als die Gesamtheit der schöpferischen Leistungen einer bestimmten Gesellschaft und ist demgemäß bestrebt, die kulturellen Erscheinungen im System der byzantinischen Gesellschaft der behandelten Epoche zu erfassen. Das heißt, wir erfahren zunächst über die geographischen Bedingungen der byzantinischen Geschichte und über das Alltagsleben der Byzantiner, ehe die byzantinische Gesellschaft, ihr ideologischer Überbau und die ihm entsprechenden Institutionen dargestellt werden. Ausführlich werden die mit der sog. Komnenischen Renaissance verbundenen geistigen Auseinandersetzungen behandelt. Zu seinem eigenen Bedauern mußte der Verfasser darauf verzichten, die weithin auch dem Fachkollegen unbekannten Einzelfakten quellenmäßig zu belegen. (Im nächsten Band der Byzantinoslavica bringen wir ausführliche Besprechung.) Irm.

A. KAŽDAN, *Review article: The Byzantine Empire.* Past & Present 43 (1969) 158—169. — An extended review of *The Cambridge Medieval History,* Volume IV. *The Byzantine Empire,* Parts I and II (v. Byzantinoslavica XXVIII, 168; XXIX, 200, 434; XXX, 329). D. M. N.

S. E. KRAPIVENSKIJ, *Переход к феодализму как социальная революция.* Труды Томского унив. 193 (1967) 52—75. — Обзор советской историографии по вопросу о переходе от античности к средневековью. К. отвергает мысль Сюзюмова, считавшего, что становление феодальных отношений началось уже после падения Рима, и присоединяется к Липшиц, полагавшей, что еще в Римской империи сложились элементы феодальных производственных отношений. А. К.

I. T. KRUGLIKOVA, *Боспор III—IV вв. н. э. ...* (v. Byzantinoslavica XXVII, 478). — Résumé de l'auteur: Bibl. class. orient. 14 (1969) 23—26. Irm.

Kulturbruch oder Kulturkontinuität im Übergang von der Antike zum Mittelalter. Hrsg. v. P. E. HÜBINGER, Darmstadt 1968, X, 319 S., 28 Abb. auf XVI Taf. (Wege der Forschung, 201). — Sammlung von früher erschienenen, z. T. überholten Aufsätzen (aus den Jahren 1918 bis 1959) verschiedener Verfasser (H. WOPFNER, H. AUBIN, A. DOPSCH, P. KIRN, E. PATZELT, B. SCHWEITZER, K. BÖHNER), die sich, meist an die Arbeiten A. Dopschs anknüpfend, mit Fragen der Kontinuität von der Antike zum Mittelalter, allerdings auf den abendländischen Bereich beschränkt, befassen. Von allgemeinerem Interesse sind die Aufsätze von E. PATZELT, *Die Kontinuitätsfrage* (1938) und von H. AUBIN, *Zur Frage der historischen Kontinuität im allgemeinen* (1943). I. Roch.

S. LAUFFER, *Abriß der antiken Geschichte.* München 1964, pp. 80 + 3 Karten. — Der vom Herausgeber bearbeitete Abschnitt IV des im Telegrammstil abgefaßten Abrisses behandelt „das römische Weltreich" und S. 126 ff. speziell die Zeit von 284 bis 395. Die Spezialbeiträge von Fr. KLEMM über Naturwissenschaft und Technik in der Antike sowie von K. G. FELLERER über die griechisch-römische Musik sind bis zur frühbyzantinischen Periode hingeführt. Irm.

Ch. LEBEAU, *Histoire du Bas Empire.* Ed. M. de SAINT-MARTIN. 21 vol. Frankfurt 1969. — Réimpression de l'éd. de Paris 1824—1836. R. G.

Ch. Z. LEVUŠ, *Обзор работ историков ГДР о народных и еретических движениях XIV века и их идеологических предпосылках.* Труды Томского унив. 193 (1967) 352—

369. — Среди других рассмотрены работы Вернера о восстании зилотов. Странным образом русская статья Вернера (см. Byzantinoslavica XXII, 375 sq.) не упомянута. A. K.

A. L[IPPOLD], *Leo,* 2] *Kaiser Leo I.* Der kleine Pauly, Lief. 15 [1968] 561 f. I. Roch.

A. LIPPOLD, *Theodosius der Große und seine Zeit.* Stuttgart, Berlin [usw.] 1968, 158 S. [Urban-Bücher, 107]. — Compte-rendu: G. WIRTH, Deutsche Lit.-Ztg. 90 [1969] 333—334. Irm.

G. G. LITAVRIN, Ὁ πάππος τοῦ Κεκαυμένου — ὁ ἐχθρὸς τῆς Ῥωμανίας. Виз. Врем. XXVIII (1968) 151—158. — Л. принимает вывод Р. Бартикяна о том, что в Эгрекской надписи следует читать не Кихкатци, а Вихкатци (см. Byzantinoslavica XXVIII, 189), но в отличие от Бартикяна считает, что это обстоятельство не подтверждает гипотезу о том, что названное в Эгрекской надписи лицо было предком Кекавмена-писателя. Более того, новое прочтение имени противоречит выводу Lemerle'я об этимологической близости имен Кихкатци и Кекавмена. A. K.

N. Ju. LOMOURI, *История Эгрисского царства (с возникновения до V в. н. э.).* Тбилиси 1968, стр. 151, илл. (на грузин. яз. с рус. и англ. резюме). — The history of western Georgia (the Kingdom of Lazica or Egrissi) in the 2nd—5th centuries A. D. A. K.

A. LUTTRELL, *John Cantacuzenus and the Catalans at Constantinople.* Martínez Ferrando, Archivero. Miscelánea de estudios dedicados a su memoria. (Asociación Nacional de Bibliotecarios, Archiveros y Arqueólogos, 1968), 265—277. D. M. N.

H. MEYER, *Der Regierungsantritt Kaiser Majorians.* Byz. Zeitschr. 62 (1969) 5—12. — Majorian wurde am 22. Februar 457 zum magister militum, am 1. April desselben Jahres zum Caesar ernannt. Die Anerkennung seiner Erhebung zum Augustus, die bereits am 28. Dezember 457 erfolgt war, durch Byzanz geschah erst später, möglicherweise im Mai 458 und entsprach der gegen Ricimer gerichteten Politik Leos I. I. Roch.

M. F. MUR'JANOV, *Морской поход Олега на Царьград.* Судостроение (1968) № 4, 72—73, илл. — Сообщение летописи о том, что Олег во время осады Константинополя поставил корабли на колеса и под парусом подошел к городским стенам, — легендарно и не соответствует реальной действительности. A. K.

St. N. NAÇI, *A propos de quelques truchements concernant les rapports de la Papauté avec Skanderbeg, durant la lutte albano-turque (1443—1468).* Studia albanica 6 (1968) 73—86. — Im Gegensatz zu früheren albanischen Autoren wie A. Fishta, M. Sirdani, A. Gegaj und F. S. Noli erachtet der Autor die päpstliche wie überhaupt die italienische Unterstützung, die Skanderbeg zuteil wurde, für irrelevant und sieht die entscheidenden Faktoren für Skanderbegs Erfolge in den konkreten historischen Bedingungen sowie in dem Heroismus des albanischen Volkes. Irm.

G. OSTROGORSKI, *Dzieje Bizancjum,* przekład pod redakcją Haliny EVERT-KAPPESOWEJ. Warszawa 1967, pp. 502. — Ostrogorskis Standardwerk der byzantinischen Geschichte ist auf der Grundlage der Neuauflage von 1963 von der Łódźer Byzanzhistorikerin Evert-Kappesowa in einer Neuausgabe herausgebracht worden, die zuvörderst dem polnischen Leser dienen möchte. Der Autor selbst hat ein Vorwort beigesteuert, das auf die jugoslawisch-polnischen Wissenschaftsbeziehungen hinweist, die Bearbeiterin wiederum die Leistung Ostrogorskis gewürdigt. Dessen Überblick über die Entwicklung der internationalen Byzanzforschung hat sie S. 27 ff. einer wichtigen Nachtrag „Bizantynistyka w Polsce" angefügt. Auch die Beigabe von Abbildungen unterscheidet die polnische Ausgabe vorteilhaft von der deutschen. Irm.

Fr. PALL, *Skanderbeg et Janco de Hunedoara (Jean Hunyadi).* Studia albanica 6 (1968) 103—117. — Johann Hunyadi und Skanderbeg sind die beiden Repräsentanten des Freiheitskampfes der südosteuropäischen Völker gegen die Türken im 15. Jahrhundert. Der Aufsatz zeigt die entscheidenden Phasen ihres Wirkens: 1. Niš und Varna (1443/1444), 2. Kosovo (1448), 3. Belgrad (1456), und demonstriert, daß sie schon für ihre eigene Zeit zusammengehörten. Irm.

J. A. PAPADRIANOS, Ἡ ἅλωση τῆς Θεσσαλονίκης καὶ ὁ Σέρβος Δεσπότης Γεώργιος Μπράνκοβιτς *(Djuradj Brankovic).* Makédonika VIII (1968) 401—405. — Respectant

l'accord signé avec le sultan, Branković combattit en allié, lors de la prise de Thessalonique, en 1430 et celle de Constantinople, en 1453. R. G.

A. PAPAGEORGIOU, *Les premières incursions arabes à Chypre et leurs conséquences* dans: Ἀφιέρωμα εἰς Κωνσταντῖνον Σπυριδάκιν, Λευκωσία 1964, 152—158. — Der erste arabische Angriff auf die wichtige Flottenbasis Zypern fällt in die Jahre 648/49. Über die politischen Auswirkungen der Aktion lassen die unzulänglichen Quellen verschiedene Hypothesen zu. Irm.

Basilika D. PAPOULIA, *Ursprung und Wesen der „Knabenlese"* ... (v. Byzantinoslavica XXVII, 483.) — Compte-rendu: P. WIRTH, Südost-Forschungen 25 (1966) 542—543. H. Kö.

V. T. PAŠUTO, *Внешняя политика Древней Руси.* Москва 1968, стр. 472, илл., карты. — Первый опыт всесторонней характеристики взаимоотношений Древней Руси с ее соседями в IX—сер. XIII в. Автор выделяет два периода: первый (до кон. XI в.) характеризуется складыванием единства Руси, второй — самостоятельной внешней политикой обособившихся княжеств. Византино-русские отношения рассмотрены подробно (стр. 57—88, 186—201), кроме того П. освещает отношения Руси с Болгарией, кочевниками Причерноморья, государствами Кавказа, что важно для визинтиниста. Данные русских источников использованы полнее и аккуратнее, нежели греческих. А. К.

C. G. PATRINELIS, Κυριακὸς ὁ Ἀγκωνίτης. Ἡ δῆθεν ὑπηρεσία του εἰς τὴν αὐλὴν τοῦ σουλτάνου Μωάμεθ τοῦ Πορθητοῦ καὶ ὁ χρόνος τοῦ θανάτου του. Ἐπετηρὶς Ἑτ. Βυζ. Σπουδ. 36 (1968) 152—160. — Cyriaque décéda en Italie en 1454. R. G.

J. PERCIVAL, *Seigneurial aspects of Late Roman estate management.* Engl. Hist. Rev. LXXXIV (1969) 449—473. — An examination of the problem of continuity between the great landed estates of the Late Roman Empire and the medieval manorial system. D. M. N.

Петра Деляна восстание. Совет. ист. энцикл. 11 (1968) 100. А. К.

Propyläen-Weltgeschichte Bd. 5. *Islam. Die Entstehung Europas.* Berlin-Frankfurt-Wien, Propyläen-Verlag, 1963, pp. 721. — Compte-rendu: F.-J. SCHMALE, Hist. Zeitschr. 207 (1968) 89—94. Tr.

Раймунд IV Тулузский. Совет. ист. энцикл. 11 (1968) 861. А. К.

Равеннский экзархат. Совет. ист. энцикл. 11 (1968) 819—820. А. К.

J. RILEY-SMITH, *The Knights of St. John in Jerusalem and Cyprus* ... (v. Byzantinoslavica XXX, 333.) — Compte-rendu: Rosalind HILL, Engl. Hist. Rev. LXXXIV (1969) 348—350. D. M. N.

I. I. RUSSU. *Obîrşia împăratului Constantinus I.* Acta Musei Napocensis II (1965) 295—305. — Konstantinus Chlorus stammte, wie immer auch die Frage im einzelnen beantwortet wird, aus einem Gebiet, dessen autochthone Bevölkerung in der Überzahl thrakischer Herkunft war; die Kaiserin Helena war aus Naissus oder dessen unmittelbarer Umgebung gebürtig. Irm.

G. SHPUZA, *La lutte pour la défense de Shkodër dans les années 1474 et 1478—1479.* Studia albanica 6 (1968) 181—190. — Die Verteidigung von Shkodër (Skutari) gegen die Türken wird nicht, wie geläufig, unter dem Signum der venezianisch-türkischen Auseinandersetzung gesehen, sondern als Kampf einer durch die Leistung Skanderbegs inspirierten albanischen Bevölkerung. Irm.

Ju. M. SICHARULIDZE, *Борьба грузинского народа за независимость в XIII—XIV вв.* Тбилиси 1967, стр. 186 (на груз. яз.). А. К.

M. Ja. SJUZJUMOV, *К вопросу о характере выступления зилотов в 1342—1349 гг.* Виз. Врем. XXVIII (1968) 15—37. — Опираясь на вывод И. Шевченко, показавшего, что «Слово» Кавасилы не имеет отношения к восстанию зилотов, С. выступает против модернизаторских концепций, согласно которым восстание было вызвано антагонистическими противоречиями. Анализ социальных сил, поддерживавших зилотов: люмпен-пролетариат; торгово-ремесленные круги, поддерживавшие централизованную монархию; крестьянство подгородного района; интеллигенция, отстаивавшая централизован-

ное государство, античную культуру, греко-римское право и гуманизм. Спор шел, следовательно, о путях развития в рамках феодального государства: восторжествует ли феодальная раздробленность (права иммунистов отстаивал Кантакузин) или феодальная централизация. Поражение зилотов было обусловлено поражением константинопольского правительства Алексея Апокавка в гражданской войне в целом. A. K.

Gjergj Kastrioti Skënderbeu dhe lufta shqiptaroturke e shekullit XV. Tiranë 1967, pp. 115. — Das Institut für Geschichts- und Sprachwissenschaft der Universität Tirana legte aus Anlaß der 550. Wiederkehr des Todestages Skanderbegs diese populäre, bebilderte Übersicht über die albanisch-türkischen Kämpfe vom 15. Jahrhundert vor, welche auch in französischer Übersetzung unter dem Titel *Georges Kastriote-Skanderbeg et la guerre albano-turque au XVe siècle,* erschien. Irm.

E. STEIN, *Histoire du Bas Empire.* t. *I. De l'Etat romain à l'Etat byzantin (284—476);* t. *II. De la disparition de l'Empire d'Occident à la mort de Justinien (476—565).* Amsterdam 1969. — Réimpression de l'édition de Paris-Bruges, 1949. (Cf. Byzantinoslavica XI, 302 et XXI, 367.) R. G.

E. STEIN, *Opera minora selecta.* Amsterdam 1969, pp. XXIII, 598. R. G.

A. N. STRATOS, *Byzantium in the seventh century. I. 602—634.* Translated by M. OGILVIE-GRANT. Amsterdam 1969, pp. X, 430 et 2 maps. (Cf. Byzantinoslavica XXIX, 460.) R. G.

K. F. STROHEKER, *Germanentum und Spätantike...* (v. Byzantinoslavica XXIX, 209; XXX, 172.) — Compte-rendu: Th. SCHIEFFER, Hist. Jahrbuch (Görres-Gesellschaft) 87 (1967) 428—430. H. Kö.

I. A. STUČEVSKIJ, *Юлиан-Отступник.* Вопросы ист. (1968) № 1, 216—220. — Популярный очерк. A. K.

I. P. ŠASKOL'SKIJ, *Вопрос о происхождении имени* Русь *в современной буржуазной науке.* Критика новейшей буржуазной историографии. Ленинград 1967, 128—176. A. K.

Fr. THIRIET, *Quelques réflexions sur la politique vénitienne à l'égard de Georges Skanderbeg.* Studia albanica 6 (1968) 87—93. — « Au fond, la Seigneurie ne pouvait avoir qu'une politique balkanique passive ou, du moins, fort discrète. Ses relations avec Georges Skanderbeg furent guidées par ses intérêts et par la simple opportunité » (p. 93). Irm.

LENAIN DE TILLEMONT, *Histoire des empereurs,* 5 vol. Frankfurt 1969. — Réimpression de l'éd. de Bruxelles 1732. R. G.

A. VACALOPOULOS, *A revolt in Western Macedonia: 1444—1449.* Balkan Studies IX (1968) 375—380. — Elle eut lieu en 1448 et non en 1458. R. G.

A. A. VASILIEV, *Byzance et les Arabes.* II. Les relations politiques de Byzance et des Arabes à l'époque de la dynastie Macédonienne (les Empereurs Basile I, Léon le Sage et Constantin VII Porphyrogénète) 867—959 (253—348), 1: Les relations politiques de Byzance et des Arabes à l'époque de la dynastie Macédonienne. Première période: de 867 à 959. Édition française préparée par M. CANARD. Bruxelles 1968, pp. 466 (cf. Byzantinoslavica XI, 302). — Im Rahmen des Corpus Bruxellense historiae Byzantinae wird die französische Ausgabe von Vasilievs Standardwerk fortgesetzt. Was Canard bietet, ist jedoch keine bloße Übersetzung, sondern im besten Sinne eine Bearbeitung, welche die Fortschritte der Forschung in den letzten Jahrzehnten voll rezipiert. Mit besonderem Dank sei auf die chronologischen Tabellen S. 381 ff. hingewiesen. Die schwer zugängliche Quellen erschließenden Anhänge sind gegenüber Vasilievs Werk noch erweitert. Nachträge gelten dem vorliegenden Band sowie dessen bereits früher erschienenem zweiten Teil. Die das Opus erschließenden Register sind von musterhafter Ausführlichkeit. Irm.

J. VOGT, *The Decline of Rome...* (v. Byzantinoslavica XXIX, 461.) — Compte-rendu: Je. M. ŠTAJERMAN, Вестник Древн. ист. (2968) № 3, 191—198. A. K.

E. WERNER, *Die Geburt einer Großmacht...* (v. Byzantinoslavica XXIX, 151.) — Compte-rendu: G. MÜHLPFORDT, Deutsche Lit.-Ztg. (1968) 809—812. H. Kö.

M. A. WES, *Das Ende des Kaisertums im Westen des Römischen Reichs...* (v. Byzantinoslavica XXX, 334.) — Compte-rendu: A. DEMANDT, Byz. Zeitschr. 62 (1969) 96—101. I. Roch.

L. WHITE, editor, *The Transformation of the Roman World...* (v. Byzantinoslavica XXX, 172.) — Compte-rendu: P. BROWN, History LIV (1969) 248—250. D. M. N.

B. WIDERA, *Die Normannentheorie im Lichte der sowjetischen Archäologie und Mediävistik.* Zeitschr. f. Geschichtswiss. 16 (1968) 505—510. — Über neuere Arbeiten der bürgerlichen Forschung zur These von der Eroberung bzw. Kolonisation der alten Rus' durch die Normannen und deren Widerlegung durch die sowjetische Archäologie. H. Kö.

M. A. ZABOROV, *Петр Амьенский.* Совет. ист. энцикл. 11 (1968) 98—99. A. K.

B. Histoire de la culture matérielle (archéologie, technique, etc.)

G. D. BELOV, *Херсонесская экспедиция Эрмитажа.* Археол. открытия 1967 г. Москва 1968, 218—219. — В том числе отмечена находка 300 монет второй пол. IV—первой пол. VI в., продолжение раскопок базилики, открытой в 1932 г., дом X в. с фрагментами пифосов, в том числе с греческими надписями, белоглиняные поливные блюда, клад монет IX—X вв. (около 170 штук). A. K.

O. I. DOMBROVSKIJ, *Средневековые памятники Бойки.* Археол. исследования среднев. Крыма. Киев 1968, 83—96. — Предварительное описание памятников горного массива Бойки в Крыму. A. K.

G. DŽINGOV, *Городище эпохи раннего средневековья у с. Стырмен в Болгарии.* Совет. археол. (1968) № 2, 277—288, илл. — Раннесредневековое укрепленное поселение у с. Стырмен, Русенского округа, автор датирует VIII—XI вв., отмечая вместе с тем, что в «культурном слое поселения не видно стерильных прослоек» и что жизнь на нем протекала с V в. до н. э. по XIV в. н. э. A. K.

L. V. FIRSOV, *Средневековое укрепленое поселение на Крестовой горе близ Алупки.* Зап. Одесск. археол. общ. 2 (1967) 214—227, илл. — Укрепления, жилые комплексы, керамика (Ф. отмечает полное отсутствие поливной керамики) из поселения близ Алупки (Крым), которое автор датирует VIII—IX вв. В X в. жизнь не прекратилась полностью, однако, поселение теряет прежнее значение. A. K.

M. A. FRONDŽULO, *О раннесредневековом ремесленном производстве в Юго-Восточном Крыму.* Археол. исследов. среднев. Крыма. Киев 1968, 133—151, илл. — Гончарство, изготовление металлических и стеклянных изделий. A. K.

M. A. FRONDŽULO, *Раскопки средневекового поселения на окраине с. Планерское 1957—1959 гг.* Археол. исследования среднев. Крыма. Киев 1968, 99—132, илл. — Проблемы культуры и этнического состава населения Юго-Восточного Крыма. Автор подчеркивает значение здесь античных традиций и считает невозможным относить памятники этого района к салтово-маяцкой культуре. A. K.

A. A. KALANTARJAN, *Ампула с изображением св. Андрея из Двина.* Совет. археол. (1968) № 1, 274—276, илл. — Ампула с изображением св. Андрея и греческой надписью (ὁ ἅγιος Ἀνδρέας ἀπόστολος) найдена в Двине в слое V—VI вв. Издатель считает ее изделием скорее всего сирийско-малоазийского происхождения. A. K.

V. V. KROPOTKIN, *Перещепинский клад.* Совет. ист. энцикл. 11 (1968) 34—35, илл. A. K.

I. T. KRUGLIKOVA, *Культура Боспора в позднеантичный период.* Античное общество. Москва 1967, 150—155. — Два этапа в истории культуры Боспора III—IV вв. На первом этапе (до последней трети III в.) господствуют античные традиции, на втором — происходят резкие изменения: распространяется христианство, исчезают языческие

культы, приходит в упадок (?) греческая письменность, изменяется погребальный обряд. А. К.

V. A. LEKVINADZE, *Об одной византийской крепости.* Сообщ. АН Груз. ССР 47 (1967) № 2, 505—510, илл., с груз. резюме. — Раскопки раннесредневекового слоя в крепости Тамарис-цихе, близ Батуми, где по мнению Л., находилась построенная Юстинианом I крепость Лосорион. А. К.

K. MAJEVSKIJ, *Польские археологические исследования в Нове (Болгария) в 1967 г.* Совет. археол. (1968) № 3, 194—198, илл. А. К.

T. M. MINAJEVA, *Раскопки городища Инджур-Гата.* Археол. открытия 1967 г. Москва 1968, 97—98. — Городище на р. Инджур-Гата (приток Кубани) и могильник с погребениями по христианскому обряду. Дата городища IX—XI вв. А. К.

M. A. NOVICKAJA, *Орнаментальная вышивка средневекового Крыма.* Зап. Одесск. археол. общ. 2 (1967) 284—288, илл. — Публикация трех фрагментов средневековых тканей с вышивкой, найденных в Крыму. 1) Шелковая ткань из Херсона XI—XII вв., может быть византийского или венецианского происхождения, 2) Ткань из Судака, найденная в погребении X—XII вв., 3) Ткань из Мангупа XIV—XV вв. А. К.

Очерки по истории русской деревни X—XIII вв. Под ред. Б. А. РЫБАКОВА. Москва 1967, стр. 296, илл. — Ряд очерков, посвященных преимущественно украшениям, бытовавшим в деревне Северо-западной и Северо-восточной Руси X—XIII вв. Для византиниста интересен очерк В. П. ЛЕВАШЕВОЙ, *Браслеты* (стр. 207—252), где в частности идет речь о так наз. завязанных и звериноголовых браслетах, прототипы которых восходят к античности. Эти формы распространились из Византии и стали излюбленным украшением на Руси. А. К.

V. F. PEŠANOV, D. Ja. TELEGIN, *Жертвенное место алано-гуннского времени в урочище Макартет.* Археол. открытия 1967 г. Москва 1968, 229—232, илл. — Мечи, наконечники стрел, котлы, удила, застежки с геммами — по-видимому, жертвенный комплекс IV—V вв. из местности Макартет, Запорожской обл. Авторы связывают находки с алано-гуннскими древностями. А. К.

L. L. POLEVOJ, *Культурно-исторические традиции в средневековой поливной керамике с орнаментом сграффито Карпато-Дунайских земель.* Археология, этнография и искусствоведение Молдавии, Кишинев 1968, 125—135, илл. — Переплетение византийских и крымско-закавказских традиций в керамике XIII—XIV вв. из Карпато-Дунайских земель. А. К.

I. A. RAFALOVIČ, *Раннеславянское поселение VI—VII вв. у с. Речa в Молдавии.* Археология, этнография и искусствоведение Молдавии. Кишинев 1968, 181—185. — Территория так наз. «пеньковского» варианта раннеславянской культуры совпадает, по мнению автора, с областью, где древние авторы помещают антов. А. К.

R. M. RAMIŠVILI, *Раскопки в Эрцо.* Археол. открытия 1967 г. Москва 1968, 303—305, илл. — Раскопки в окрестностях Эрцо, Восточная Грузия. Погребения знати III—IV вв. Дворцовое сооружение V—VII вв. Среди прочего клад сасанидских монет вместе с серебряными монетами Ираклия I. А. К.

A. P. RUNIČ, *Катакомбный могильник VII—VIII вв. около г. Кисловодска.* Совет. археол. (1968) № 3, 208—214. — Могильник датируется по найденным здесь индикациям с гектаграмма Ираклия и Ираклия-Константина. А. К.

O. Ja. SAVELJA, *Разведки в окрестностях Севастополя.* Археол. открытия 1967 г. Москва 1968, 201—202. — В IV в. жизнь на большинстве поселений в окрестностях Севастополя замирает, но на южном берегу р. Бельбек и на Мекензиевых горах возникают новые поселения. VI—VII вв. датируются остатки сельской усадьбы в Киленбалке. В средние века район Херсона и Эски-Кермена густо заселен. А. К.

Ju. L. ŠČAPOVA, *Скляні браслети Київщини.* Археологія XXI (1968) 106—116. — Производство стеклянных браслетов для Киевской земли существовало только в Киеве — в мелких же городах могли изготовлять браслеты лишь из обломков киевских. Автор останавливается также на находках византийских, саркельских, херсонских и тьмутараканских браслетов. А. К.

A. A. ŠČEPINSKIJ, *Средневековые погребения в грунтовых могилах близ Симферополя.* Археол. исследования среднев. Крыма. Киев 1968, 169—201, илл. — Курганные погребения IX—XI вв., которые могут быть связаны в основном с печенегами и половцами. А. К.

M. ŠČUKIN, *Три датировки Черняховской культуры.* Доклады, прочитанные на XI Всесоюзн. студ. археол. конференции 1965 г. в Ереване. Ереван 1968, 62—70. — Отвергая «сверхдлинную» (до VIII в.) датировку, предложенную М. Ю. Брайчевским и Е. В. Махно, автор считает «длинную» датировку (II—V вв.) возможной, но отдает предпочтение «короткой» (III—IV вв.). А. К.

M. V. ŠČUKIN, *Вопросы хронологии черняховской культуры и находки амфор.* Совет. археол. (1968) № 2, 41—51, илл. — Все амфоры черняховской культуры датируются узким промежутком времени (сер. III—третья четверть IV в.), что свидетельствует, по мнению автора, о периоде интенсивных торговых связей с причерноморскими и средиземноморскими центрами. А. К.

N. I. SOKOL'SKIJ, N. P. SOROKINA, *Работы Таманской экспедиции.* Археол. открытия 1967 г. Москва 1968, 85—88, илл. — Среди другого укрепленное поселение IV—нач. VI вв. на Ильичовском городище. А. К.

D. L. TALIS, *Раскопки на Баклинском городище.* Археол. открытия 1967 г. Москва 1968, 243. — Баклинское городище (горный Крым). Слои IV—VI, VIII—X, XII—XIII вв. А. К.

D. L. TALIS, *Черепицы с метками из раскопок Баклинского городища.* Совет. археол. (1968) № 2, 184—195, илл. — Метки VIII—X вв. на черепице из Баклинского городища (между Симферополем и Бахчисараем). А. К.

Ž. N. VÄŽAROVA, *Памятники Болгарии конца VI—XI вв. и их этническая принадлежность.* Совет. археол. (1968) № 3, 148—159, илл. — Попытка отделить славянские и праболгарские памятники. А. К.

Je. V. VEJMARN, *О двух неясных вопросах средневековья Юго-Западного Крыма.* Археол. исследования среднев. Крыма. Киев 1968, 45—82, илл. — 1. О Чуфут-Кале и Фуллах. Городище Чуфут-Кале не может быть датировано — вопреки А. Л. Якобсону — временем ранее X—нач. XI в. и потому не может отождествляться с ранне-средневековыми Фуллами. Последние В. стремится локализовать в городище Кыз-Кермен (долина р. Кая, близ Бахчисарая), которое пока еще плохо изучено. 2. О территории Мангупского княжества во второй половине XV века. А. К.

I. P. ZASECKAJA, *О хронологии погребений «эпохи переселения народов» Нижнего Поволжья.* Совет. археол. (1968) № 2, 52—62, илл. — Погребения первой группы (конец IV—перв. пол. V в.) — памятники гуннского времени; погребения второй группы (втор. пол. V в.—VI в.) относятся ко времени распространения аваров, их этническая принадлежность проблематична. А. К.

C. Histoire de la civilisation, de l'administrative et du droit, histoire militaire

R. M. BARTIKJAN, *«Эникион» в Византии и столице армянских Багратидов Ани в эпоху византийского владычества (1045—1064 гг.).* Ист.-филол. журн. (1968) № 2, 119—128 (с армян. резюме). — Ἐνοίκιον в сообщении Theoph. Cont. 430 (слова Кедрина, resp. Скилицы, которые цитирует Б., лишь пересказ Продолжателя Феофана) означает не арендную плату, но подоходный налог с мастерских и лавок. Вывод не бесспорный, так как δέδωκα τὰ ἐνοίκια означает не «освободил от уплаты эникиона», но «дал эникион». Роман I вполне мог уплатить эникион за всех граждан города. Как известно, проблема квартирной платы очень остро стояла в древнем Риме — она, видимо, не потеряла остроты и в Константинополе X в. Очень интересен анализ армянского эпиграфического материала, из которого в частности следует, что термины «кулпак» и «тун» (лавка и мастерская) встречаются преимущественно в надписях из Ани и окрестностей. Термин «пахт» (греч. πάκτον) «на дома» Б. считает армянским

эквивалентом византийского эникиона. В 1055—1056 гг. жители Ани были освобождены от пахта, а при Константине X Дуке этот налог был восстановлен. А. К.

B. S. BENEDIKZ, *The Evolution of the Varangian Regiment in the Byzantine Army.* Byz. Zeitschr. 62 (1969) 20—24. — Erst nach der Revolte des Bardas Phokas und Bardas Skleros gegen Basileios II. kann von der Existenz einer organisierten Einheit der Varäger in der byzantinischen Armee gesprochen werden. Sie erhielten erst durch Basileios die Stellung einer genau definierten besonderen Truppe mit bestimmten festgelegten Pflichten. Allgemein kann festgestellt werden, daß die Varäger unter verschiedenen byzantinischen Kaisern eine wenig rühmliche Rolle spielten. I. Roch.

G. CANKOVA-PETKOVA, *За аграрните отношения в средневековна България...* (v. Byzantinoslavica XXVII, 237.) — Compte-rendu: G. G. LITAVRIN, Виз. Врем. XXVIII (1968) 260—266. А. К.

I. K. CHASIOTIS, Μακάριος — Θεόδορος καὶ Νικηφόρος οἱ Μελισσηνοί (Μελισσουργοί) (16ος — 17ος αἰ.). Thessaloniki 1966. — Compte-rendu: N. B. TOMADAKIS, Ἐπετηρὶς Ἑτ. Βυζ. Σπουδ. 36 (1969) 441. R. G.

X. V. CHVOSTOVA, *Особенности аграрноправовых отношений в Поздней Византии (XIV—XV вв.).* (Историко-социологический очерк). Москва 1968, стр. 325. — Книга состоит из двух частей: 1) Особенности эксплуатации крестьян в поздней Византии и 2) Типичные и специфические черты собственности, владения и податного иммунитета в поздней Византии. Специфику аграрноправового строя Византии автор усматривает в сильном влиянии античных институтов, в результате чего византийский феодализм оставался незавершенным: государство активно вмешивалось в частновладельческие отношения, регламентируя превращенные в ренту налоги; иммунитет развивался чрезвычайно медленно. Специальное внимание уделено институту пронии, в которой автор видит «не только пожалование государственного налога, но и определенных функций управления» и определяет ее как «первичную форму феодальной условной земельной собственности» (стр. 221). Х. прослеживает сходство византийских аграрноправовых порядков не только с западными, но и с некоторыми восточными институтами. Останавливаясь на социально-экономическом развитии Византии в XIV—XV вв., Х. отмечает две тенденции: появление отдельных элементов раннекапиталистических отношений и натурализация налогообложения. Любопытно применение новых статистических методов для вычисления зависимости между отдельными податными объектами и телосом (подсчет проводился в Вычислительном центре МГУ), что сочетается с «традиционными» конъектурами к изданиям актов (см. напр., стр. 119, прим. 38). А. К.

J. DEININGER, *Protectores (domestici).* RE (Pauly-Wissowa), Suppl. XI (1968) 1113—1123. — I. Entstehung und Entwicklung der *p. d.*: a) bis auf Diocletian, b) bis Mitte/Ende 4. Jhdts., c) Höhepunkt und Verfall der Institution. II. Bedeutung der *p. d.* Die Liste der *comites domesticorum.* I. Roch.

R. DRISHTI, *L'utilisation des armes à feu par les troupes de Skanderbeg.* Studia albanica 6 (1968) 177—180. — Obgleich direkte Zeugnisse fehlen, sprechen alle Überlegungen dafür, daß sich die Truppen Skanderbegs zumal bei der Verteidigung von Schlössern und Zitadellen Geschütze aller zu jener Zeit üblichen Kaliber bedienten. Irm.

I. F. FICHMAN, *Аренда мастерских в византийском Египте.* Эллинист. Ближн. Восток, Византия и Иран. Москва 1967, 56—66, табл. — Крупные землевладельцы в византийском Египте охотно вкладывали средства в мастерские, а затем сдавали их ремесленникам. А. К.

B. N. FLORJA, *Полюдье.* Совет. ист. энцикл. 11 (1968) 389—390. А. К.

M. M. FREJDENBERG, *О специфике городского ремесла в Далматинской Хорватии XIII—XIV вв.* Уч. зап. Псковск. пед. инст. 32 (1966) 58—74. — Господство патрицианской собственности на средства производства в ряде ремесел, особенно в тех, где перерабатывалась сельскохозяйственная продукция. А. К.

I. F. GOLOVAČEV, *К вопросу о владельческих правах африканских колонов...* (v. Byzantinoslavica XXIX, 216). — Résumé de l'auteur: Bibliotheca class. orient. 14 (1969) 22—23. Irm.

F. GSCHNITZER, *Phylarchos als Amtsbezeichnung.* RE (Pauly-Wissowa), Suppl. XI (1968) 1067—1090. — Behandelt unter II. Nichtgriechische Ph. 6. Araber, b) Kaiserzeit und Spätantike (Sp. 1073—1078), 7. Blemmyer (Sp. 1078 f.), 8. Kyrenaika (Sp. 1079), vor allem anhand byzantinischer Autoren. I. Roch.

R. GUILLAND, *Recherches sur les institutions byzantines...* (v. Byzantinoslavica XXX, 175, 339.) — Compte-rendu: H.-G. BECK, Byz. Zeitschr. 62 (1969) 103—105. I. Roch.

R. GUILLAND, *Études sur l'histoire administrative de l'Empire byzantin. Titres et offices du Bas-Empire byzantin. Le grand interprète,* ὁ μέγας διερμηνευτής. Ἐπετηρὶς Ετ. Βυζ. Σπουδ. 36 (1968) 17—26. — Etude et liste. R. G.

R. A. GUSEJNOV, *Сельджукская военная организация.* Палест. сборник 17 (1967) 131—147 (с кратк. франц. резюме). — La suprématie de l'organisation militaire des turks-seldjoukides du XIe siècle. A. K.

I. HAHN, *Das bäuerliche Patrocinium in Ost und West.* Klio 50 (1968) 261—276. — Das Patrocinium ist keine einheitliche historische Erscheinung und weist auch keine geradlinige Entwicklung auf. Vielmehr muß inhaltlich bezüglich Rechtsform, sozialem und ökonomischem Charakter unterschieden und geographisch vor allem nach den Verhältnissen im Ost- und im Westreich differenziert werden. Irm.

R. HOŠEK, *Concordia imperatorum et populi,* dans J. BURIAN — L. VIDMAN, *Antiquitas Graeco-Romana ac tempora nostra,* Praha, 1968, 107—114. — Die *Concordia Augusta* wandelt sich bei Augustin zur *Concordia Christi.* Irm.

Věra HROCHOVÁ, *Byzantská města ve 13.—15. stoleti.* Praha, 1967, pp. 118. — Die auf ein reiches Quellenmaterial gegründete Monographie bietet erstens eine zusammenfassende Übersicht des Forschungsstandes zum Thema „Die byzantinische Stadt" (bekanntlich ein Generalthema des Münchner Byzantinistenkongresses von 1958) und untersucht zweitens die sozialökonomische Funktion der byzantinischen Stadt unter dem Aspekt der zweiten gesellschaftlichen Arbeitsteilung. Irm.

H. HUNGER, *Reich der Neuen Mitte...* (v. Byzantinoslavica XXVII, 241; XXVIII, 202; XXIX, 217, 467; XXX, 340.) — Compte-rendu: S. SARIA, Südost-Forschungen 25 (1966) 527. H. Kö.

H. HUNGER, *Christliches und Nichtchristliches im byzantinischen Eherecht.* Österr. Archiv für Kirchenrecht 18 (1967) 305—325. — Compte-rendu: A. KAŽDAN, Вопросы ист. (1968) № 10, 201—202.

S. ISAKU, *L'art militaire de Skanderbeg.* Studia albanica 6 (1968) 169—176. — Skanderbeg war nicht nur, wie allgemein anerkannt, ein Meister der Guerilla, sondern beherrschte in jedem Sinne — als Stratege wie als Führer des Volkskrieges — die Militärwissenschaft seiner Zeit. Irm.

E. KAEMMEL, *Finanzgeschichte.* Sklavenhaltergesellschaft, Feudalismus, vormonopolistischer Kapitalismus. Berlin, 1966, 416 S. — Compte-rendu: W. KRAUSE, Deutsche Lit.-Ztg. 90 (1969) 443—445. Irm.

G. KARLSSON, *Idéologie et cérémonial...* (v. Byzantinoslavica XXIV, 202 sq.); H. HUNGER, *Prooimion...* (v. Byzantinoslavica XXVI, 449; XXVII, 230, 258; XXVIII, 202.) — Compte-rendu: A. K(aždan), Виз. Врем. XXVIII (1968) 298—300. A. K.

A. K(AŽDAN), *Новое о византийском городе.* Виз. Врем. XXVIII (1968) 293—296. — Besprechung der folgenden Arbeiten: H. G. BECK, *Konstantinopel* (s. Byzantinoslavica XXVII, 480); A. KRIESIS, *Greek Town Building* (s. Byzantinoslavica XXVIII, 227); S. VRYONIS, *Byzantine* δημοκρατία *and the Guilds in the XIth Century.* Dumbarton Oaks Papers XVIII (1963) 287—314; E. FRANCES, *La disparition des corporations byzantines.* Actes du XIIe Congrès intern. d'ét. byz., II. Beograd 1964, 93—101. A. K.

A. KAŽDAN, *Византия: общество и церковь.* Наука и религия (1968) № 7, 55—62; № 8, 80—87; № 10, 42—47; № 11, 56—61, илл. — Общая характеристика образа жизни в Византийской империи (хозяйство, быт, социальный строй, государство, церковь, этические идеалы, психический склад). A. K.

A. P. KAŽDAN, *«Рабовладелец моей царственности» — миф или действительность?* Эллинист. Ближн. Восток, Византия и Иран. Москва 1967, 83—87. — 1. Апеллативное значение термина σκλάβος и производных от него засвидетельствовано в греческих источниках с XI в., а не с XII в. 2. Формула типикона Пандократора τοῦ σθλαβοπώλου τῆς βασιλείας μου образована от именительного не 1 склонения (σθλαβοπώλης), а 2 склонения (σθλαβόπωλον), и означает не работорговца, а «раба моей царственности», т. е. ближнего человека. Заметка изобилует опечатками в греческом. Работа H. and R. KAHANE, *Notes on the Linguistic History of sclavus.* Studi in on. di E. Lo Gatto e G. Mayer. Fir. 1962, осталась мне недоступной. A. K.

N. S. KORDZAJA-SAMADAŠVILI, *Вопросы вины в трудах Еквтиме Мтацмидели.* Труды Тбилис. унив. 119 (1967) 143—152. — Анализ грузинских переводов «Номоканона Иоанна Постника» и «Правил VI вселенского собора», осуществленных Евфимием Ивирским. A. K.

C. P. KYRRIS, Σταράτορος = [Πρωτο]στράτωρ *or strator, a military institution in XV century Cyprus.* Ἐπετηρὶς Ἑτ. Βυζ. Σπουδ. 36 (1968) 119—138. R. G.

Je. E. LIPŠIC, *О значении термина пáрик в Византии IX в.* Эллинист. Ближн. Восток, Византия и Иран. Москва 1967, 74—76. — Основываясь на «Василиках», Л. приходит к выводам: 1. парики IX в. были родственны по характеру своей зависимости колонам; 2) термин парик означает в законодательстве IX в. категорию крестьян, родственную крепостным парикам позднейшего времени. A. K.

G. G. LITAVRIN, *Проскафимеры.* Совет. ист. энцикл. 11 (1968) 636. A. K.

G. G. LITAVRIN, *Протимисис.* Совет. ист. энцикл. 11 (1968) 642. A. K.

G. S. MARIDAKIS, Ἡ ἐν Γλαρέντζᾳ δίκη (1926) μεταξὺ Βιλλεαρδουίνου „Πρίγκιπα τοῦ Μωρέως" καὶ τῆς Ντάμας Μαργαρίτας τοῦ Πασσαβᾶ. Παρνασσός 8 (1966) 493—513. — Der Feudalprozeß zwischen Guillaume de Villehardouin, „Prince de la Morée" (1246—1278), und Marguerite de Neuilly, Tochter des „Grand Maréchal de la Morée" Jean de Neuilly, Baron de Passavante, der 1276 im peloponesischen Clarence stattfand, wird in seiner Vorgeschichte und seinen Auswirkungen nach der Hauptquelle, der Chronik von Morea, dargestellt und in seiner allgemeinjuristischen Bedeutung (z. B. dem Prinzip, daß niemand index in rem suam sein kann) gewertet und gewürdigt. Irm.

N. P. MATSIS, Ἐπὶ τῆς Νεαρᾶς 72 Λέοντος τοῦ Σοφοῦ. Ἐπετηρὶς Ἑτ. Βυζ. Σπουδ. 36 (1968) 55—69. R. G.

N. P. MATSIS, Ἡ πώλησις τοῦ ἐνεχύρου κατὰ τὴν Ἐκλογὴν τῶν Ἰσαύρων. Ἐπετηρὶς Ἑτ. Βυζ. Σπουδ. 36 (1968) 37—44. R. G.

N. P. MATSIS, Ζητήματα ἐκ τοῦ δεσμοῦ τῆς προτιμήσεως ἐν τῷ βυζαντινῷ δικαίῳ. Ἐπετηρὶς Ἑτ. Βυζ. Σπουδ. 36 (1968) 45—54. R. G.

N. F. MURYCINA, *Проблемы развития общественного строя римских провинций Фракии и Мезии в современной болгарской историографии.* Уч. зап. Москов. гос. пед. инст. 275 (1967) 3—24. — Затронута также эпоха поздней античности (IV—V вв.). A. K.

Je. P. NAUMOV, *Перпера.* Совет. ист. энцикл. 11 (1968) 51—52. — Налог в Болгарии и Сербии. A. K.

A. R. NEUMANN, *Limitanei.* RE (Pauly-Wissowa), Suppl. XI (1968) 876—888. — Handelt über 1. Name, 2. Entstehung, 3. Wesen und Charakter, 4. Zusammensetzung des Grenzheeres der spätrömischen Kaiserzeit. I. Roch.

A. N(EUMANN), *Limitanei.* Der kleine Pauly, Lief. 16 (1968) 665—666. I. Roch.

K. I. NOVICKAJA, *Отражение социальной структуры позднеримского общества на судопроизводстве.* Вестник Древн. ист. (1968) № 4, 137—146 (with an Engl. summary). — The increased influence of the potentiores on the courts and the resistance put up by the emperors to these tendencies, motivated by two aims: to maintain public order and to protect the interests of the week. A. K.

N. PIGULEVSKAJA, *История Нисибийской академии.* Палест. сборник 17 (1967) 90—109 (avec un résumé français). — 1. Les sources pour l'histoire de l'école de Nisibis. 2. Les académies nestoriennes d'Edesse et de Nisibis du Ve—VIe siècle. A. K.

Пира. Совет. ист. энцикл. 11 (1968) 154. A. K.

E. PÓLAY, *Die Sklavenehe im antiken Rom.* Das Altertum 15 (1969) 83—91. — Berücksichtigt die byzantinische Entwicklung bis hin zu Leo dem Weisen. Irm.

Прагматическая санкция 554. Совет. ист. энцикл. 11 (1968) 516. A. K.

Прохирон. Совет. ист. энцикл. 11 (1968) 663. A. K.

Прония. Совет. ист. энцикл. 11 (1968) 617—618. A. K.

O. M. RAPOV, *К вопросу о земельной ренте в Древней Руси в домонгольский период.* Вестник Москов. унив., сер. IX: ист. (1968) № 1, 52—65. — Автор останавливается, в частности, на взимании дани-контрибуции в Византии в X в. A. K.

G. L. SEIDLER, *Politikai gondolkodás as ókorban és a kozépkorban.* Übersetzung aus dem Polnischen. Budapest, 1967, pp. 454, 78 Ft. — Résumé de l'auteur: Bibliotheca class. orient. 14 (1969) 122—126. Irm.

H. STIEGLER, *Partitio legata.* RE (Pauly-Wissowa), Suppl. XI (1968) 1033—1049. (Sp. 1046—1048. VIII. Iustiniainisches Recht). I. Roch.

Studien zu den Militärgrenzen Roms. Vorträge des 6. Internationalen Limes-Kongresses in Süddeutschland. Beihefte der Bonner Jahrbücher, Bd. 19. Köln/Graz, Böhlau, 1967, pp. 242, tab. 33. — Compte-rendu: W. SEYFARTH, Zeitschr. f. Geschichtswiss. 16 (1968) 1365. H. Kö.

I. I. SURGULADZE, *История государства и права Грузии.* Тбилиси 1968, стр. 335. — К нашей теме относится гл. 2: Общественно-политический строй и право Грузии (до XVI в.). A. K.

A. E. VAKALOPOULOS, Πηγὲς τῆς ἱστορίας τοῦ νέου Ἑλληνισμοῦ... (v. Byzantinoslavica XXVIII, 196; XXIX, 221). — Compte-rendu: D. J. GEANOKOPLOS, Byz. Zeitschr. 62 (1969) 77—79. I. Roch.

D. Histoire de l'Eglise

J. ARNOLD, *Unparteiische Kirchen- und Ketzerhistorie. Vom Anfang des Neuen Testaments bis auf d. J. Christi 1688.* (Reprogr. Nachdr. der Ausg. Frankfurt a. Main 1729 (2. Bde) 1, 1/2, 2, 3/4, Hildesheim 1967, pp. 1202 + 1488. S. Wi.

R. M. BARTIKJAN, *Еретики Ареворди («сыны солнца») в Армении и Месопотамии и послание армянского католикоса Нерсеса Благодатного.* Эллинист. Ближн. Восток, Византия и Иран. Москва 1967, 102—112. — Ареворди — армянские еретики, отождествлявшие Христа с солнцем. В приложении публикуется русский перевод послания католикоса Нерсеса (1166—1173). A. K.

Dom Leo BONSALL, *The Benedictine Monastery of St. Mary on Mount Athos.* Eastern Churches Rev. II, 3 (1969) 262—267. D. M. N.

G. CANKOVA-PETKOVA, *Восстановление Болгарского патриаршества в 1235 г. и международное положение Болгарского государства.* Виз. Врем. XXVIII (1968) 136—150. — Все без исключения дошедшие до нас документы об учреждении Болгарского патриаршества в 1235 г. свидетельствуют о его полной независимости. Афоно-Ватопедское сказание, хотя и представляет ход событий с точки зрения греческого духовенства, однако, не содержит данных о подчиненном положении Тырновского патриаршества. A. K.

J. ČEŠKA, *Das Christentum und die Sklavenhalterordnung im IV. Jh. u. Z.* Sborník prací filosofické fakulty Brněnské university, Řada archeologicko-klasická (E) 11 (1966) 103—114. — Résumé de l'auteur: Bibliotheca class. orient. 14 (1969) 61. Irm.

D. J. CHITTY, *The Desert a City...* (v. Byzantinoslavica XXVIII, 469; XXIX, 222). — Compte-rendu: H.-G. BECK, Byz. Zeitschr. 62 (1969) 106—108. I. Roch.

Die mittelalterliche Kirche. Erster Halbband: *Vom kirchlichen Frühmittelalter zur gregorianischen Reform.* Von Fr. KEMPF, H.-G. BECK, E. EWIG, J. A. JUNGMANN. Freiburg, Basel, Wien, 1966, XXXIX + 567 S. (Handbuch der Kirchengeschichte, Bd. III). — Compte-rendu: W. M. PLÖCHL, Deutsche Lit.-Ztg. 90 (1969) 436—437. Irm.

F. DVORNIK, *Byzance et la primauté Romaine...* (v. Byzantinoslavica XXVIII, 190; XXIX, 201; cf. XXVI, 205). — Compte-rendu: P. WIRTH, Hist. Jahrbuch (Görres-Gesellschaft) 86 (1966) 418—420. H. Kö.

G. FEDALTO, *Simone Atumano monaco di Studio, arcivescovo Latino di Tebe secolo XIV.* Brescia, 1968. — Compte-rendu: N. B. TOMADAKIS, Ἐπετηρὶς Ἑτ. Βυζ. Σπουδ. 36 (1968) 443—444. R. G.

Julia GASS, *Ost und West in der Kirchen- und Papstgeschichte des 11. Jahrhunderts.* Zürich 1967, 139 S. — Das Buch bietet nicht, wie der Titel erwarten lassen könnte, eine umfassende Darstellung des Themas, sondern die Verfasserin behandelt in vier verschiedenen „Studien" folgende Einzelprobleme, die mehr oder weniger das Thema berühren: „Monte Cassino im Kampf um die kirchliche Einigung Italiens im 11. Jahrhundert", „Zur Orientpolitik Gregors VII.", „Papst Urban und Kaiser Alexios" und „Anselm von Canterbury's Weg zur Begegnung mit Judentum und Islam". — Compte-rendu: M. D. KNOWLES, Journ. Theol. Stud. XX (1969) 335—336. I. Roch + D. M. N.

G. GENTZ — Fr. WINKELMANN, *Die Kirchengeschichte des Nicephorus Callistus Xanthopulus und ihre Quellen.* Zweite, durchgesehene Auflage, Berlin, 1966, pp. 236 (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur, 98). — Die zweite Auflage, die der ersten rasch folgte, konnte sich auf geringfügige Korrekturen beschränken. Irm.

N. I. GOLUBCOVA, *У истоков христианской веры...* (v. Byzantinoslavica XXIX, 224.) — Compte-rendu: L. JEL'NICKIJ, Наука и рел. (1967) № 12, 80. A. K.

G. GOZALIŠVILI, *Два этюда из истории Понта и Каппадокии.* Тбилиси, 1967, стр. 110. — Основную часть книги (стр. 27—103) занимает очерк «О национальной принадлежности трех великих каппадокийцев», где Г. доказывает: 1) Каппадокия в IV в. дала ряд выдающихся деятелей культуры; 2) Каппадокия и Понт этнически были нераздельны с колхским миром, а каппадокийцы тождественны месхам, или грузинам (свидетельством служит утверждение Льва Грамматика, которого Г. называет также Львом Диаконом и считает писателем XI в. Вопрос о реальном значении византийских этниконов даже не поднимается); 3) Василий Великий, Григорий Назианзский и Григорий Нисский были каппадокийцами и следовательно грузинами (среди аргументов: враждебность армян к Василию, принадлежность Василия к землячеству каппадокийцев, т. е. к негреческому этносу; то обстоятельство, что каппадокийский язык не сохранился — «ясно, что этот язык был языком живших там грузинских племен», сочинения Василия и его соратников были написаны не по-гречески — «неужели богослужение в населенной негреческими элементами стране шло на непонятном для молящихся греческом языке»). В приложении публикуется фрагмент из статьи Э. Хинтибидзе о грузинском происхождении Василия Великого. Вестн. Отд. общ. наук АН Груз. ССР (1962) № 3, 125—151. A. K.

W. HAGE, *Die syrisch-jakobitische Kirche...* (v. Byzantinoslavica XXX, 178.) — Compte-rendu: O. SCHLOLAUT, Orient. Lit.-Ztg. 64 (1969) 49—51. G. Str.

B. KANDELAK, *Петрицонская или Бачковская обитель.* Тбилиси 1967, ср. 28, илл. — Популярный очерк. A. K.

A. P. KAŽDAN, *Возникновение и сущность православия.* Москва 1968, стр. 48. — Ouvrage de vulgarisation consacré à l'église byzantine jusqu'au 1204 et divisé au chapitres suivants: L'église et l'empire Romain; Le probleme trinitaire; Byzance et l'Occident; Le Schisme des églises. A. K.

A. P. KAŽDAN, V. I. KORECKIJ, V. I. BUGANOV, *Православная церковь.* Совет. ист. энцикл. 11 (1968) 502—510. A. K.

A. P. KAŽDAN, *Разделение церквей.* Совет. ист. энцикл. 11 (1968) 841. A. K.

A. D. KOMINIS, Ἀνέκδοτος ἐπισκοπικὸς κατάλογος Θηβῶν. Ἐπετηρὶς Ἑταιρείας στερεοελλαδικῶν Μελετῶν. Τόμος Α'. Athènes 1968, pp. 87—100. — Liste des métropolites de la ville de Béotie, de 1195 à 1858, soit 37 titulaires, tirée du cod. Vatic. Gr. 2493. Il est joint une liste des 67 titulaires de la métropole, jusqu'à Nikodèmos, nommé en 1967. R. G.

P. LEMERLE, *L'orthodoxie byzantine...* (v. Byzantinoslavica XXVII, 251.) — Compte-rendu: A. K(AŽDAN), Виз. Врем. XXVIII (1968) 296—297. A. K.

LENAIN de TILLEMONT, *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles,* 6 vol., Frankfurt 1969. — Réimpression de l'éd. de Paris 1693—1712. R. G.

J. MAMALAKIS, Ὁ Πρῶτος τοῦ Ἁγίου Ὄρους Ἄθω Ἰσὰκ. Ἐπετηρὶς Ἐτ. Βυζ. Σπουδ. (1968) 70—80. — Vie et carrière monastique. R. G.

C. D. G. MÜLLER, *Kirche und Mission unter den Arabern in vorislamischer Zeit.* Sammlung gemeinverständl. Vortr. und Schriften aus d. Geb. d. Theol. u. Rel. gesch. 249, Tübingen, 1967. — Compte-rendu: F. ALTHEIM — R. STIEHL, Zeitschr. d. Deutsch. Morgenl. Gesellsch. 118 (1968) 391—394. G. Str.

Ch. P., Ἡ Μονὴ Σταυρονικήτα τοῦ Ἁγίου Ὄρους. Μακεδονικὴ Ζωή 29 (1968) 54. — Auf dem Athos ist eine Erneuerungsbewegung im Gange, die durch den Gouverneur des Heiligen Berges, K. Konstantopulos, nachdrücklich gefördert wird. Im Zuge dieser Bewegung wurde das verlassene Stavronikitas-Kloster wieder besiedelt durch den Hesychasten Paisios und zunächst zwei Genossen. Irm.

Shlomo PINES, *The Jewish Christians of the Early Centuries of Christianity according to a New Source.* (Proceedings of the Israel Academy of Sciences and Humanities, vol. II, no. 13), Jerusalem, 1966, 74 p. — Der islamische Polemiker gegen das Christentum ʿAbd al-Ǧabbār benutzte eine judenchristliche Quelle, die ihrerseits besonders gegen Paulus und gegen Kaiser Konstantin den Großen polemisierte. — Comptes-rendus: L. PRIIS, Zeitschr. d. Deutsch. Morgenl. Gesellsch. 118 (1968) 176; E.-L. EHRLICH, Orient. Lit.-Ztg. 64 (1969) 48—49. G. Str.

A. M. RITTER, *Das Konzil von Konstantinopel und sein Symbol...* (v. Byzantinoslavica XXVIII, 471; XXIX, 475.) — Compte-rendu: J. N. D. KELLY, Journ. Eccl. Hist. XX (1969) 118—119. D. M. N.

B. ROBERG, *Die Union zwischen der griechischen und der lateinischen Kirche...* (v. Byzantinoslavica XXVI, 453; XXVII, 235, 253; XXVIII, 210.) — Compte-rendu: H.-G. BECK, Byz. Zeitschr. 62 (1969) 106. I. Roch.

M. ŞESAN, *Despre creştinismul vechi carpatic* (Sur l'ancien christianisme carpathique). Mitropolia Ardealului XIII (Sibiu 1968) № 7—8, 516—525. — L'auteur expose avec documentation, l'histoire de la pénétration du christianisme en Dacie romanisée, dans la région carpathique, dans les chapitres: Dacie aux Ie—IIIe siècles; les régions daces au IVe siècle, avec la pénétration byzantine; aux Ve et VIe siècle parmi les Daces carpathiques, quand l'influence byzantine augmente aussi par jurisdiction patriarcale; les Valaques carpathiques aux VIIe—IXe siècles, indiquant aussi l'influence slave; enfin le christianisme des anciens Roumains au IXe siècle, avec la mention des liaisons directes entre les voyévodes « valaques » de Transylvanie et Byzance. M. Ş.

V. TIFTIXOGLU, *Gruppenbildungen innerhalb des konstantinopolitanischen Klerus während der Komnenenzeit.* Byz. Zeitschr. 62 (1969) 25—71. — In der Komnenenzeit lassen sich zwei antagonistische Gruppen innerhalb des Klerus von Konstantinopel feststellen: 1. die vertriebenen Metropoliten, 2. die Kleriker der Kathedrale von Konstantinopel. Der Verfasser verfolgt die Entwicklung vom Jahre 1078 an, als bei der Erhebung des Nikephoros Botaneiates die Metropoliten zuerst in Erscheinung traten. Unter den folgenden Kaisern wurde bald die eine, bald die andere Gruppe protegiert, bis dann schließlich im 12. Jh. die Kathedralkleriker eine glanzvolle Entwicklung erlebten. Nach einer Novelle des Alexios Komnenos vom J. 1107, die eine Erhöhung des Bildungsniveaus dieser Gruppe zur Folge hatte, bildete sich ein „elitäres Selbstbewußtsein" der Kathedralkleriker heraus. Die Politik dieser Gruppe war vor allem gegen die Stellung des Patriarchen gerichtet; sie trat als Gegner der Unionspolitik

hervor und nahm das Constitutum Constantini für sich in Anspruch, obwohl wie aus den Schriften eines ihrer Hauptvertreter, Theodoros Balsamon, hervorgeht, über dessen wahren Charakter kaum ein Zweifel bestehen konnte. I. Roch.

N. B. TOMADAKIS, Σύντομος ἱστορία τῆς ἐκκλησίας τῆς Κρήτης. Ἀθῆναι, 1965, pp. 23. — Die Broschüre gibt einen Artikel aus der Θρησκευτικὴ καὶ Ἠθικὴ Ἐγκυκλοπαιδεία wieder, der seinen Gegenstand umfassend, wiewohl in lexikalischer Knappheit unter Beigabe einer nützlichen Bibliographie behandelt. Irm.

A. TOURTOGLOU, Κοινωνικαί τινες ἐπιδράσεις ἐπὶ τὸ βυζαντινὸν Δίκαιον. Ἐπετηρὶς τοῦ Κέντρου τῆς ἱστορίας τοῦ Ἑλληνικοῦ Δικαίου τῆς Ἀκαδημίας Ἀθηνῶν XII (1965) Athènes, 1968, 169—198. — Etude sur l'influence exercée par certaines classes sociales sur l'application du Droit à Byzance. R. G.

V. VILINBACHOV, *Добровольно ли крестилась Русь?* Наука и религия (1969) № 1, 48—51, илл. — Сопротивление язычников крещению. A. K.

Kl. W(EGENAST), *Kyrillos, 1. K. v. Alexandreia.* Der kleine Pauly, Lief. 15 (1968) 411—412. I. Roch.

VI. SCIENCES AUXILIAIRES

A. Paléographie et épigraphie

Akten des IV. Internationalen Kongresses für griechische und lateinische Epigraphik (Wien, 17. bis 22. September 1962). Wien, 1964, pp. 424 + XXI Taf. — Es entspricht der Situation, auf dem Gebiete der byzantinistischen Epigraphik, daß die Zahl der Beiträge, die für diesen Bereich zu notieren sind, verhältnismäßig klein ist. S. 99 ff. N. DUVAL, *Projet de reprise de l'Enquête sur l'épigraphie chrétienne d'Afrique de Paul Monceaux;* S. 134 ff. W. HARDTKE, *Die Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin als Pflegstätte der Inschriftenkunde;* S. 157 ff. J. IRMSCHER, *Die Idee des umfassenden Inschriftencorpus;* S. 239 ff. G. MIHAILOV, *L'épigraphie en Bulgarie;* S. 257 ff. A. MÓCSY, *Der Name Flavius als Rangbezeichnung in der Spätantike;* S. 270 ff. J. MORRIS, PLRE = *Prosopography of the Later Roman Empire;* S. 318 ff. D. M. PIPPIDI, *Les inscriptions grecques de Scythie Mineure de Boeckh à nos jours;* S. 369 ff. G. SUSINI, *Ricerche epigrafiche italiane nel Dodecaneso;* S. 421 ff. G. WALSER, *Die Vorarbeiten des Corpus Miliariorum.* Irm.

S. A. BELJAJEV, *Позднеантичные надписи на амфорах из раскопок Херсонеса 1961 г.* Нумизм. и эпигр. VII (1968) 127—143, илл. — Амфоры из дома IV—VI вв. с надписями, по преимуществу фрагментарными. Одна содержит имя Квинта Лукия Нудита (Νυδίτου) и знак креста — видимо, он был христианином. В трех надписях Б. усматривает названия рыб. Большая часть надписей — обособленные буквы — трактуется автором как цифровые обозначения объема амфор. A. K.

O. Ch. BGAŽBA, *История изучения средневековых памятников Абхазии.* Материалы по археол. Абхазии. Тбилиси 1967, 115—128. — Среди других памятников греческие надписи X—XI вв. A. K.

G. CAVALLO, *Ricerche sulla maiuscola biblica...* (v. Byzantinoslavica XXX, 180.) — Compte-rendu: H. HUNGER, Byz. Zeitschr. 62 (1969) 81—83. I. Roch.

L. V. ČEREPNIN, *Развитие вспомогательных исторических дисциплин за пятьдесят лет.* Совет. архивы (1967) № 5, 130—137. A. K.

E. DOBLHOFER, *Mopsos, Arzt der Menschen.* Anadolu Araştirmalari, Cilt II, Sayi 1—2 (Helmut Theodor Bossert-Festschrift). Istanbul 1965, 191—198. — Es handelt sich um eine vom Verfasser interpretierte Mopsos-Inschrift aus Mopsuhestia, die zur Gruppe der Weihinschriften zu zählen ist und in der Zeit von ca. 120—200 entstanden sein muß. Sie ist Zeugnis dafür, daß der Mopsus-Kult in der Mopsos-Stadt im 2. Jh. u. Zr. lebte und in neuer Blüte stand (Mopsos als Heilgott). S. Wi.

Č. DŽUMAGULOV, *Сиро-тюркские (несторианские) памятники в Киргизии.* Изв. АН Киргиз. ССР (1967) № 3, 82—91, илл. — Общая характеристика сиро-тюркских надписей из Семиречья. Публикация надписи 1336 г. A. K.

B. L. FONKIČ, *Греческие писцы эпохи Возрождения, II.* Виз. Врем. XXVIII (1968) 283—285. — Обзор работ P. Canart'a. A. K.

J. FRIEDRICH, *Geschichte der Schrift. Unter besonderer Berücksichtigung ihrer geistigen Entwicklung.* Heidelberg, Carl Winter, 1966, pp. 184, 424 Abb. — Compte-rendu: A. SCHMITT, Indogermanische Forschungen 72 (1967/1968) 308—310. Dit.

J. IRMSCHER, *Wilhelm Müller und das Corpus Inscriptionum Graecarum.* Studia Byzantina. Beiträge aus der byzantinischen Forschung der Deutschen Demokratischen Republik zum XIII. Internationalen Byzantinistenkongreß in Oxford 1966. Hrsg. von J. Irmscher, Halle (Saale), 1966, 49—55. — Die Berliner Akademie, vertreten durch ihren Sekretar Philipp Buttmann, beauftragte 1817 den Philologen und Dichter Wilhelm Müller, der den Kammerherrn Baron Sack auf seiner Orientreise begleitete, in Griechenland selbst Inschriften zu sammeln, Abschriften von andern zu besorgen und zu den wissenschaftlichen Gesellschaften in Verbindung zu treten. In Wien hatte Müller Gelegenheit, Neugriechisch zu lernen; dann aber wurde der Reiseplan geändert und statt Griechenland Rom aufgesucht, von wo Müller, ohne seinen Akademieauftrag auch nur im geringsten erfüllt zu haben, Anfang 1819 nach Deutschland zurückkehrte. Irm.

V. I. KADEJEV, *Средневековые граффити из Херсонеса.* Совет. археол. (1968) № 2, 288—290, илл. — Аланские граффити из Херсонеса свидетельствуют о проживании алан в городе начиная примерно с IX в. A. K.

A. Ž. KAFOJEV, *Адыгские памятники...* (v. Byzantinoslavica XXVIII, 211.) — Compte-rendu: L. I. LAVROV, Совет. археол. (1968) № 3, 270—274. A. K.

S. A. KLEPIKOV, *Филигранология на службе архивиста.* Совет. архивы (1967) № 3, 50—58. A. K.

M. V. KUKUŠKINA, *Советская палеография.* Вспомогат. ист. дисциплины I. Ленинград 1968, 73—94. A. K.

A. MONGAJT, *Надпись на камне.* Наука и жизнь (1967) № 5, 62—68; № 7, 68—72; № 8, 62—66, илл. — Так наз. Тмутараканский камень — надпись 1068 г. Проблема подлинности. A. K.

Палеографический альбом. Учебный сборник снимков с рукописей русских документов XIII—XVIII вв. Составитель В. А. ПЕТРОВА под ред. С. Н. ВАЛКА. Ленинград 1968, стр. 94. A. K.

V. N. ŠČEPKIN, *Русская палеография.* Москва, 1967, стр. 224, илл. — Переиздание учебника выдающегося палеографа В. Н. Щепкина (1863—1920). Впервые книга вышла в 1918—1920 гг. В новое издание включена статья Р. И. Аванесова о Щепкине и несколько примечаний от редакции. A. K.

Sylloge Inscriptionum Christianarum Veterum Musei Vaticani... (v. Byzantinoslavica XXVII, 489.) — Compte-rendu: H. HAPP, Indogerm. Forschungen 72 (1967—1968) 184—186. Dit.

S. A. VYSOCKIJ, *Древнерусские надписи Софии Киевской...* (v. Byzantinoslavica XXVIII, 473; XXIX, 229.) — Compte-rendu: I. S. DZJUBKO, F. P. ŠEVČENKO, Україн. Іст. журн. (1967) № 1, 148—151. A. K.

V. N. ZALESSKAJA, *Византийский вотивный памятник в собрании Эрмитажа и его прототипы.* Палест. сборник 17 (1967) 84—89, илл. (avec un résumé français). — Une main faite en bronze, qui porte une croix avec l'inscription: ὑπὲρ σωτηρ(ίας) Γεωργί(ο)υ. Cet objet doit être daté du VIe—VIIe siècle, il provient de la région syro-palestinienne. A. K.

L. P. ŽUKOVSKAJA, *Некоторые данные о группировке славянских рукописей полного апракоса XII—XIV вв.* Палест. сборник 17 (1967) 176—184 (deutsche Zusammenfassung). — Die Klassifizierung der slavischen Vollaprakoshandschriften des XII.—XIV. Jahrhunderts. A. K.

B. Numismatique, sphragistique, héraldique

K. V. GOLENKO, N. I. SOKOL'SKIJ, *Клад 1962 г. из Кеп.* Нумизм. и эпигр. VII (1968) 72—126, илл. — 745 медных монет боспорских царей, наиболее поздние из которых — Рискупорида VI, чеканенные в 336 г. Клад был зарыт, повидимому, до 70-х гг. IV в. В связи с этим авторы ставят вопрос о причинах запустения городов Боспора и считают, что кризис их в IV в. обычно преувеличивают — на самом деле, в сравнении с III в. интенсивность городской жизни усилилась. Лишь гунны оборвали полнокровную жизнь боспорских городов. A. K.

V. L. JANIN, *Изучение древнерусских вислых печатей.* Вспомогат. ист. дисциплины I. Ленинград 1968, 32—56. A. K.

E. KONIK, *Politische Kontakte des spätrömischen Kaisertums mit der barbarischen Bevölkerung Schlesiens im Lichte der römischen Münzfunde.* Klio 50 (1968) 257—260. — Als Auszeichnungen verliehene Münzen zeugen von politischen Verbindungen zwischen dem spätantiken Imperium Romanum und den Stammeshäuptlingen des im Vorfelde der römischen Nordgrenze gelegenen Schlesien. Irm.

V. LAURENT, *Le Corpus de Sceaux de l'Empire byzantin.* Tom V: *L'Eglise...* (v. Byzantinoslavica XXVI, 222; XXVII, 257, 493; XXVIII, 213, 474; XXIX, 230.) — Comptes-rendus: L. POLITIS, Ἑλληνικά 20 (1967) 222—223; A. K(AŽDAN), Виз. Врем. XXVIII (1968) 300—302. Irm. + A. K.

W. OHNSORGE, *Bemerkungen zu dem Goslarer Goldsiegel des Konstantinos IX. Monomachos.* Niedersächs. Jahrb. f. Landesgesch. 40 (1968) 61—70. — Macht einige Bemerkungen zur Geschichte des byzantinischen kaiserlichen Goldsiegels auf Grund der von Ph. GRIERSON neu entdeckten Goldsiegel aus dem 9. und 10. Jh. (s. Dumbarton Oaks Papers 20 (1966) 239 ff.), speziell zum Gewicht und zur Beschaffenheit der Goldsiegel, die im Auslandsverkehr verwendet wurden. I. Roch.

V. M. POTIN, *Топография находок западноевропейских монет X—XIII вв. на территории Древней Руси.* Нумизматика, вып. 3 (Труды Гос. Эрмитажа, т. IX) (1967) 106—184, карта (English summary). — Для византиниста существенно то, что в ряде кладов западноевропейских монет встречаются также и византийские или подражания им (№№ 6, 10, 12, 18, 27, 35, 36, 40—44, 60, 77, 80, 91, 115bis, 123, 151, 160, 170, 175, 187, 189, 195, 198, 205, 209, 220, 233, 235, 249, 260, 265, 284, 290, 291, 296, 303, 306, 311, 340, 357, 358, 380, 393). A. K.

V. M. POTIN, *Древняя Русь и европейские государства в X—XIII вв.* Историко-нумизматический очерк. Ленинград 1968, стр. 239, илл. — Книга посвящена изучению притока западно-европейских монет на Русь. Для византиниста интересен анализ так наз. Хотинского клада, зарытого около 1225—1230 гг., в связи с чем П. ставит вопрос о связях Киевской Руси с Подунавьем (стр. 222—239). A. K.

D. Chronologie

Je. I. KAMENCEVA, *Хронология.* Москва 1967, стр. 187 + табл. — Существенно и для византинистов. A. K.

VII. PHILOSOPHIE ET THEOLOGIE

A. Philosophie byzantine

I. N. DAMPASIS, Ἰάκωβος Ψύχριστος, ὁ Βυζαντινὸς ἰατροφιλόσοφος. Παρνασσός II—10 (1968) 518—528. — Stellt die Quellenzeugnisse zusammen und würdigt das Werk des dem Proklos gleichzeitigen neuplatonischen Arztes und Therapeuten. Irm.

F. DVORNIK, *Early Christian and Byzantine Political Philosophy...* (v. Byzantinoslavica XXIX, 275, 280; XXX, 351.) — Compte-rendu: D. OBOLENSKY, Eastern Churches Rev. II, 3 (1969) 348—349. D. M. N.

H. P. ESSER, *Untersuchungen zu Gebet und Gottesverehrung der Neuplatoniker.* Phil. Diss., Köln, 1967, 120 S. — Behandelt die Darstellung des Gebetes in den Schriften des Plotin, Porphyrios, Jamblich und Proklos. Für alle Neuplatoniker ist das Gebet die Hinwendung zum Göttlichen. Unterschiede zeigen sich aber in den verschiedenen Wegen, auf denen die einzelnen Philosophen dieses Ziel zu erreichen suchen. Der Verfasser versucht aus den verschiedenen Äußerungen der vier Neuplatoniker eine Entwicklung dieser Philosophie abzuleiten, die er folgendermaßen zusammenfaßt: „Plotin ist ein theologischer Denker, Jamblich emanzipiert die Gestalt des Priesters, in der Auffassung und der Persönlichkeit des Proklos verbinden sich der Philosoph, der Theologe und der Gläubige zu einer für die ausgehende Antike kennzeichnenden Gestalt" (S. 111). I. Roch.

Езник Кохбаци, Книга опровержений (О добре и зле). Перевод, предисловие и примечание В. К. ЧАЛОЯНА. Ереван, 1968, стр. 174. — Русский перевод сочинения армянского писателя-апологета V в. Езника Кохбаци, направленного против языческой философии. Езник использовал сочинения Мефодия Олимпского, Епифания Саламинского, Василия Кесарийского и др. греческих авторов. А. К.

История философии в СССР, т. I. Москва 1968, стр. 579. — К нашей тематике относятся в первую очередь гл. II: Армения и Грузия (авторы В. К. Чалоян и Ш. В. Хидашели), гл. IV: Русь IX—XIII вв. (М. Н. Тихомиров и М. В. Соколов). Ш. В. Хидашели присоединяется к тем ученым, которые отождествляли псевдо-Дионисия Ареопагита с Петром Ивером. В связи с характеристикой переводных сочинений на Руси М. Соколов рассматривает мировоззрение Иоанна Дамаскина и Иоанна Экзарха (можно ли его считать «переводным» на Руси автором?), а также Изборники 1073 и 1076 гг., Пчелы и изречения Менандра. А. К.

A. L. KAC, *Социально-политические мотивы в идеологической борьбе в Римской империи конца III—начала IV в.* Античное общество. Москва 1967, 287—291. — Три основные идеологические системы III—IV вв.: неоплатонизм, христианство и манихейство. Автор рассматривает полемику этих групп друг с другом. Характеристика «ортодоксального христианства» тех лет как идеологии «провинциальных рабовладельцев», пожалуй, несколько односторонна. А. К.

Š. I. NUCUBIDZE, *Руставели и Восточный Ренессанс.* Тбилиси 1967, стр. 390. — Мистицизм и в частности учение об «обожении» (θέωσις) было, согласно Н., еретической системой взглядов, отражавшей античное миропонимание. В неоплатонизме и ареопагитике была создана целостная картина мира, иерархически построенного, где от первопричины вели ступени к человеку. К мистике причисляется манихейство (в IV в. проникшее в Грузию), павликианство («отдаленные корни» которого возводятся к IV в.), учение тондракитов, «мессалян» — евхитов — богомилов («Основные положения богомильской ереси совпадают с ареопагитским мистицизмом» (str. 42)). Мистико-еретическое движение, восходящее, по Н., к псевдо-Дионисию Ареопагиту (который для автора тождественен Петру Иверу), подготовило идеологию Ренессанса. Ареопагитика возродилась в Грузии XI—XII вв., в частности в творчестве Иоанна Петрици, и нашла свое выражение в поэме Руставели. К сожалению, в книге не ставится вопрос о соотношении манихейско-павликианской «мистики» с подлинным мистицизмом — от Афанасия Александрийского с его учением о θέωσις до исихастов, которых трудно заподозрить в ренессансном отношении к античности. А. К.

H. STECKEL, *Epikuros.* RE (Pauly-Wissova), Suppl. XI (1968) 579—652 (Sp. 647 f.: Epikureismus und Christentum). I. Roch.

B. Questions théologiques en général

B. ALTANER, *Kleine patristische Schriften.* Hrsg. von G. GLOCKMANN. Berlin, 1967, X + 620 S. (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur, Bd. 83). — Compte-rendu: H.-J. DIESNER, Deutsche Lit.-Ztg. 90 (1969) 406—407. Irm.

A. BÖHLIG, *Mysterion und Wahrheit.* Gesammelte Beiträge zur spätantiken Religionsgeschichte. Leiden, Brill, 1968, pp. 266. — Compte-rendu: H.-J. SCHOEPS, Zeitschr. f. Religions- u. Geistesgeschichte 20 (1968) 375—377. Tr.

E. G. CHINTIBIDZE, *Грузинские редакции «Книги упражнений» Василия Каппадокийского.* Тбилиси 1968, стр. 215 (на груз. яз., с рус. и франц. резюме). — Древнегрузинский перевод «Аскетикона» Василия Великого известен в четырех редакциях, одна из которых принадлежит Ефрему Мцире (XI в.), другую же, недавно обнаруженную в Синайской рукописи № 35, Х. считает переводом некоего Прокопия (не позднее X в.), упомянутого в приписке Ефрема Мцире. Синайская рукопись существенна и для восстановления греческого оригинала «Аскетикона». См. также Э. Г. Хинтибидзе, Грузинские редакции «Книги упражнений» Василия Каппадокийского. Автореферат диссертации. Тбилиси 1963, стр. 23. A. K.

Diadoque de Photicé, Œuvres spirituelles. Ed. É. des Places, Nouv. édition, Paris, 1966. — Compte-rendu: E. AMAND de MENDIETA, Byz. Zeitschr. 62 (1969) 93 f. I. Roch.

G. L. DOSSETTI, *Il simbolo di Nicea e di Constantinopoli.* Roma, 1966. — Compte-rendu: H. CHADWICK, Journ. Theol. Stud. XIX (1968) 329—330. D. M. N.

G. EVERY, *Theosis in Later Byzantine Theology.* Eastern Churches Rev. II, 3 (1969) 243—252. D. M. N.

R. FARINA, *L'Impero e l'Imperatore cristiano in Eusebio di Cesarea.* Zürich, 1966. — Compte-rendu: F. WINKELMANN, Byz. Zeitschr. 62 (1969) 91—93. I. Roch.

Γρηγόριος ὁ Παλαμᾶς, Συγγράμματα... (v. Byzantinoslavica XXVII, 495.) — Compte-rendu: N. B. TOMADAKIS, Ἐπετηρὶς Ἑτ. Βυζ. Σπουδ. 36 (1968) 440—441. R. G.

R. HAARDT, *Die Gnosis. Wesen und Zeugnisse.* Salzburg, 1967, 352 S. — Compte-rendu: K. M. FISCHER, Deutsche Lit.-Ztg. 90 (1969) 311—313. Irm.

M. KAMIL, *La situation de la femme en Egypte par rapport au culte de Marie.* Sans lieu et sans année, pp. 5. — Die auf dem Mariologischen Kongreß in Portugal 1967 gehaltene Rede stellt in den großen Zügen die bedeutende Rolle heraus, welche die Frau im alten Ägypten spielte. Das christliche Ägypten hat sie übernommen und auf eine höhere Ebene gerückt. Irm.

A. P. KAŽDAN, *О социальной сущности идейной борьбы в христианстве IV—V столетий.* Античное общество. Москва 1967, 282—286. — Попытка трактовать христианство IV—V вв. как учение о «снятом дуализме», как среднюю линию между дуалистическим манихейством и монистическим неоплатонизмом; в связи с этим тринитарно-христологические споры осмысливаются как критика «снятого дуализма», как попытка нарушить мистическую связь материи и духа, составлявшую спецификум христианства. Критика ариан исходила из рационалистических принципов и, по-видимому, была связана с городскими кругами, монофиситская критика, порожденная сельскими кругами Палестины и Египта, возможно, была связана с аграрными культами воскресающего бога. A. K.

G. KOCH, *Die Heilsverwirklichung bei Theodor von Mopsuestia...* (v. Byzantinoslavica XXIX, 233, 482). — Compte-rendu: H. J. SIEBEN, Theologie und Philosophie 44 (1969) 285—287. Tr.

F. KUDLIEN, *Pneumatische Ärzte.* RE (Pauly-Wissowa), Suppl. XI (1968) 1097—1108. — Sp. 1106—1108: Pneumatisches im Christentum. I. Roch.

A. LUNEAU, *L'histoire du salut chez les Pères de l'Eglise...* (v. Byzantinoslavica XXVIII, 217). — Compte-rendu. H. J. SIEBEN, Theologie und Philosophie 44 (1969) 306—307. Tr.

F. PASCHKE, *Die beiden griechischen Klementinen-Epitomen und ihre Anhänge.* Berlin, 1966. — Compte-rendu: C. SCHNEIDER, Byz. Zeitschr. 62 (1969) 95 f. I. Roch.

A. POPOV, *Древнегреческий театр в православном храме.* Наука и религия (1968) № 3, 42—45, илл. — Влияние античного театра на декор православного храма и на характер церковной службы. A. K.

A. de SANTOS OTERO, *Das kirchenslavische Evangelium des Thomas.* Berlin, 1967. — Compte-rendu: J. SCHÜTZ, Byz. Zeitschr. 62 (1969) 94 f. I. Roch.

M. ŞESAN, *Teologia ortodoxă în secolul XIV...* (v. Byzantinoslavica XXIX, 235). — Résumé de l'auteur: Bibliotheca class. orient. 13 (1968) 372. Irm.

M. ŞESAN, *Teologia ortodoxă în secolul XV...* (v. Byzantinoslavica XXIX, 235). — Résumé de l'auteur: Bibliotheca class. orient. 13 (1968) 372. Irm.

M. ŞESAN, *Orthodoxie, histoire d'un mot et d'une civilisation.* Présence Orthodoxe (Paris 1969) № 5, 50—56. — L'auteur présente les conclusions de ses études citées (v. Byzantinoslavica XII et XVIII-2), concernant l'histoire, la signification et l'utilisation du mot « orthodoxe » pendant l'époque patristique, l'époque byzantine et post-byzantine. M. Ş.

V. Je. TITOV, *Православие.* Москва 1967, стр. 336. — Гл. 1: Из истории православия — открывается параграфом «Особенности византийского христианства». Этими особенностями автор считает консерватизм и подчиненность церкви императорской власти. Ряд параграфов посвящен крещению Руси. Гл. 2: Вероучение и обрядовая сторона православия. Из догматов рассмартивается преимущественно учение о троице. Остальные главы выходят за рамки византиноведения. А. К.

V. K. ZAJCEV, *Богомильское движение и общественная жизнь Северной Италии эпохи Дученто.* Минск 1967, стр. 47. — Богомильство в Болгарии и еретические движения XIII в. в Италии. А. К.

C. Dogmatique, liturgie

G. L. DOSSETTI, *Il simbolo di Nicea e di Costantinopoli. Edizione critica.* (Testi e ricerche di scienze religiose 2), Roma etc., Herder 1967, pp. 296. — Compte-rendu: A. GRILLMEIER, Theologie und Philosophie 44 (1969) 130—132. Tr.

L. FILIPPOV, *Крещение.* Москва 1967, стр. 80. — Популярная характеристика истории и сущности обряда крещения и праздника крещения. А. К.

Kl. W(EGENAST), *Liturgie.* Der kleine Pauly, Lief. 16 (1968) 685—686. I. Roch.

D. Hagiographie

G. J. M. BARTELINK, *Die Latinismen in der Vita Hypatii des Callinicus.* Glotta 46 (1968) 184—194. — Bei den Latinismen — zumeist Substantiven — der Vita handelt es sich um „im Osten bereits früher entlehnte und eingebürgerte Latinismen, die in der Mönchswelt des Orients eine spezielle Bedeutung erhalten haben", nicht um Entlehnungen aus der Mönchssprache des Westens. Dit.

E. G. ČUMAČENKO, *О приемах исследования В. О. Ключевским источников древнерусских житий святых.* Труды Москов. гос. ист. архивного инст. 24 (1966) 191—202. *А. К.*

F. HALKIN, *Euphémie de Chalcédoine...* (v. Byzantinoslavica XXVIII, 221; XXX, 355.) — Compte-rendu: N. P(IGULEVSKAJA), Палест. сборник 17 (1967) 189—190. А. К.

Od. LAMPSIDIS, *Une nouvelle version de la vie de Saint Barbaros.* Πλάτων 18 (1966) 40—56. — Zu den bereits bekannten Viten des heiligen Barbaros tritt ein neuer Text aus dem Kodex 268 des Dionysiu-Klosters auf dem Athos, Bestandteil einer umfangreichen, zwischen dem 11. und dem 14. Jahrhundert niedergeschriebenen Vita der heiligen Barnabas und Sophronios. Er wird durch Lampsidis erschlossen. Irm.

Od. LAMPSIDIS, Ὁ βίος ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Καλυβίτου καὶ ἡ τούτου παραλλαγὴ γ. Ἀρχεῖον Πόντου 28 (1966) 37—71. — Der nach dem Kodex Vatopedi 89 vorgelegte Text der Rezension γ stellt lediglich eine neugriechische Version der Rezension α dar. — In einem zweiten Teil gibt der Verfasser eine Zusammenfassung der Ergebnisse seiner bisherigen Forschungen über die Vita des Johannes Kalybites. Irm.

Od. LAMPSIDIS, Βατικανοὶ κώδικες περιέχοντες τὸν βίον Ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Καλυβίτου, T. à. p. Ἀρχεῖον Πόντου 28 (1966) 36 ff. — Die Vita liegt in zwei Versionen, α und β vor. Die erste Version beitet der Vaticanus Graecus 679 und nach ihm die Vaticani

Graeci 1638 und 1673; die zweite Version gibt der Parisinus Graecus 789 und nach ihm die Vaticani 818, 1790, 2045 und 88. Irm.

Od. LAMPSIDIS, Ἀνέκδοτα ὑμνογραφικὰ ἔργα Ἰωάννου τοῦ Εὐγενικοῦ. Νέον Ἀθήναιον 5 (1964—1966) 5—26. — Der Codex Parisinus Graecus 2075, ein Autographon des Johannes Eugenikos, enthält Folio 9a—19b zwei unedierte hymnographische Schriften, nämlich 1. eine Akoluthie auf die heiligen Nikolaus und Spyridon und 2. eine Akoluthie auf den heiligen Philosophos. Beide Texte werden in Editio princeps erschlossen. Irm.

G. G. MELKONJAN, *Армянский перевод «Жития Мар-Авгена»*. Палест. сборник 17 (1967) 121—124. — The Armenian translation of the Syriac "Life of Mar Avguin", found by M. in the Matenadaran collection, brought the author to the conclusion, that this Life had been one of the oldest sources for the "History" by Faustus Buzant. A. K.

E. SARGOLOGOS, *La vie de Saint Cyrille le Philéote...* (v. Byzantinoslavica XXVII, 501; XXVIII, 222, 482). — Compte-rendu: A. K(AŽDAN), Виз. Врем. XXVIII (1968) 302—304. A. K.

E. A. VRANOUSI, Τὰ ἁγιολογικὰ κείμενα τοῦ ὁσίου Χριστοδούλου. Athènes 1966. — Compte-rendu: Ch. G. PATRINELIS, Ἑλληνικά 21 (1968) 417—420. R. G.

E. Apocryphes

Das Evangelium nach Thomas. Koptisch und deutsch v. J. LEIPOLDT †. Berlin, 1967, 77 S. (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur, Bd. 101). — Compte-rendu: J. B. BAUER, Deutsche Lit.-Ztg. 90 (1969) 155—156. Irm.

Die apostolischen Väter. I. — Der Hirt des Hermas. Hrsg. v. Molly WHITTAKER. 2., überarbeitete Auflage. Berlin, 1967, pp. 118. — Kapitel 110 (Similia 9, 33) ist im griechischen Wortlaut durch eine Pariser Florilegien-Handschrift zugänglich geworden. Die äthiopische Übersetzung des Schlußteils wurde nach GEBHARDT-HARNACK in die Ausgabe aufgenommen. Irm.

VIII. GEOGRAPHIE, TOPOGRAPHIE, ETHNOGRAPHIE

L. V. ALEKSEJEV, *Путь из «варяг в греки»*. Совет. ист. энцикл. 11 (1968) 715. A. K.

Ἀργαῖτες πόλεις μας: Ἡ Ἀδριανούπολη — Τὸ φρούριο τοῦ Σιουρδάκ. Λαϊκὸ Βῆμα, 27. 8. 1967. — Hadrianopolis (Nr. 8 bei Pauly-Wissowa-Kroll RE VII, 1912, 2174) wird nach archäologischen Indizien beim heutigen Dorfe Nepravista (Albanien) lokalisiert. — Die illyrische Stadt Sarda, im Mittelalter Bischofssitz, lag beim heutigen Sjurdak am Drin. Irm.

Zija BUN'JATOV, *Azerbajdžan v VII—IX vv. ...* (v. Byzantinoslavica XXVII, 471; XXIX, 200). — Compte-rendu: H. W. BRANDS, Zeitschr. d. Deutsch. Morgenl. Gesellsch. 118 (1968) 198 f. G. Str.

H. C(ÜPPERS) — F. M. H(EICHELHEIM) (†) — H. V(OLKMANN), *Limes.* Der kleine Pauly, Lief. 16 (1968) 652—665. — Hier anzuzeigen sind vor allem die Abschnitte: IV. L. in den Donauprovinzen (Sp. 654—656) (Heichelheim); VI. L. an der Grenze im Orient (Sp. 656—659) (Volkmann): A. Der Abschnitt vom Schwarzen Meer bis zum Euphrat, B. Mesopotamien und Syrien, C. Arabien; VII. L. in den afrikanischen Provinzen (Sp. 659—665) (Volkmann), s. bes. Sp. 664 f.: Die Grenzverteidigung der afrikan. Provinzen nach der Z. Diokletians. I. Roch.

H. DITTEN, *Wer sind die* Σάσοι und Οὔννοι *in Ioseph Bryennios'* Μετὰ ἀπίστου διάλεξις? Wissensch. Zeitschr. d. Karl-Marx-Universität Leipzig, Gesellschafts- und sprachwissensch. Reihe 15 (1966) 495—500. — Bei den ebenfalls im pseudo-chalkokondylischen Georgien-Exkurs erwähnten Σάσοι und Οὔννοι handelt es sich wahrscheinlich um Kaukasus-Völker. H. Kö.

Ö. DÜMMERLING, *Römische Denkmäler am ungarischen Donauknie.* Das Altertum 15 (1969) 19—26. — Eine knappe Übersicht (mit einer instruktiven Karte) unter besonderer Berücksichtigung von Visegrád, Szentendre, Esztergom. Irm.

C. GÄNSSLE-PFEUFFER, *„Majestez" und „vertut" in der Karlsreise. Zur Problematik der Deutung der Dichtung.* Zeitschr. f. roman. Philol. 83 (1967) 257—267. — Über die Probleme des Parodistischen der in der Zeit der Kreuzzüge, und zwar in der 2. Hälfte des 12. Jhs., entstandenen altfranzösischen „Reise Karls des Großen nach Jerusalem und Konstantinopel" (*Karls des Großen Reise nach Jerusalem und Constantinopel,* hrsg. v. E. KOSCHWITZ, bes. v. G. THURAU, Altfranz. Bibl. 2, 6. Aufl., Leipzig, 1913). Dit.

K. V. GOLENKO, *Питиунт.* Совет. ист. энцикл. 11 (1968) 195. A. K.

R. GUILLAND, *Études de topographie byzantine,* en 2 volumes, avec deux index de I. TSCHOERNER, Berliner Byzantinistische Arbeiten, Band 37. Amsterdam 1969, pp. XVI, 585 et 184 avec un Plan. R. G.

Ἱερὰ Μονὴ Ἰωάννου Θεολόγου. Πάτμος—Παρουσία, 1968, Patmos, 1968. — Aus Anlaß des 20. Jahrestages der Vereinigung von Patmos mit dem griechischen Königreich und im Hinblick auf den bevorstehenden 900. Gründungstag des Klosters Johannes' des Theologen wurde eine gut illustrierte Festschrift herausgebracht, deren Informationswert nicht gering zu achten ist. Der erste Abschnitt handelt über das kirchliche und monastische Leben auf Patmos, der zweite über die allgemeine Entwicklung der Insel. Der dritte schildert das Kloster als wissenschaftliches Zentrum — mit Beiträgen von D. A. ZAKYTHINOS. *Patmos und die Byzantinistik,* kunstgeschichtlichen Untersuchungen von A. ORLANDOS, M. CHATZIDAKIS und St. PAPADOPULOS, Informationen über die Klosterbibliothek von A. D. KOMINIS und das Klosterarchiv von E. L. VRANOUSSI und St. PAPADOPULOS nebst einer Bibliographie. Irm.

T. K. IVANOV, *Археологические исследования античного города Ульпия Эск...* (v. Byzantinoslavica XXVI, 212). — Résumé de l'auteur: Bibliotheca class. orient. 14 (1969) 101—106. Irm.

M. A. KOGAN, *Смелые мореходы средневековья — норманны.* Ленинград 1967, стр. 30. A. K.

B. LEVICK, *Antiocheia,* 15). A. (Pisidien) als römische Kolonie und als Metropolis von Pisidien. RE (Pauly-Wissowa), Suppl. XI (1968) 49—61. — S. bes. Sp. 58—60: Spätere Geschichte der Stadt. I. Roch.

A. MORAITIDIS, Ταξιδιωτικὰ κείμενα. Περιγραφαί—ἀφηγήσεις—ἐντυπώσεις. Παρνασσός 8 (1966) 565—575. — Der vielseitige Autor A. Moraitidis (1850—1929) zeichnete sich besonders auf dem Gebiete der Reisebeschreibung aus. Diese erschienen neben Erzählungen gesammelt unter dem Titel „Μὲ τοῦ Βοριᾶ τὰ κύματα". Aus dem 5. Bande (Athen 1926) werden mehrere Stücke entnommen, von denen hier vornehmlich das erste, „Ἄθωνας" (S. 89 ff. der Athener Ausgabe), zu erwähnen ist. Irm.

B. NEHRING, *Die Maltesischen Inseln.* Tübinger geographische Studien 19. Tübingen, Geograph. Inst. der Universität 1966, pp. 172, 39 Karten u. Diagr., 35 Tab. im Text, 8 Fot. im Anhang. — Compte-rendu: E. NEEF, Petermanns geogr. Mitteilungen 113 (1969) 58. Dit.

N. Ja. MERPERT, *Плиска.* Совет. ист. энцикл. 11 (1968) 223—224. A. K.

A. S. MYL'NIKOV, *А. Фет о происхождении имени славян.* Слав. литер. связи, Ленингр. 1968, 265—274. — Публикация неизданного сочинения известного поэта (с введением). A. K.

S. A. NIKITIN, *Протоболгары.* Совет. ист. энцикл. 11 (1968) 643. A. K.

A. P. NOVOSEL'CEV, *Печенеги.* Совет. ист. энцикл. 11 (1968) 125—126. A. K.

A. P. NOVOSEL'CEV, *Половцы.* Совет. ист. энцикл. 11 (1968) 284. A. K.

A. PATRIK, *Армянская одежда с древнейших времен до наших дней.* Ереван, 1967, стр. 62 + 82 табл. (на арм. яз. Подписи к рис. также на рус. и франц. яз.) — Табл. 77—78 представляют византийские костюмы. А. К.

Петра. Совет. ист. энцикл. 11 (1968) 100. А. К.

N. V. PJATYŠEVA, *К вопросу об этническом составе населения Херсонеса в I—VI веках н. э.* Античное общество, Москва 1967, 183—187. — Археологические памятники из Херсонеса, связанные с готами и гуннами. А. К.

После Марко Поло. Перевод с латинского и староитальянского языков, введение и примечания Я. М. СВЕТА. Москва 1968, стр. 237, карты. — Перевод записок четырех путешественников-монахов конца XIII—первой половины XIV в., которые прошли через Европу в Индию и на острова Малайского архипелага: Монтекорвино, Журдена де Северак, Одорико де Форо Юлио и хроники Джованни Мариньоли. В этих записках содержится описание и византийских земель (стр. 136—138, 170—171, 197). В обширном введении Свет затрагивает ситуацию в Византии, Киликии, крестоносных государствах и политику Генуи и Венеции на Леванте. А. К.

Fr. PRENDI, *Le lieu de sépulture de Skanderbeg.* Studia albanica 6 (1968) 159—167. — Archäologische und dokumentarische Überlieferung sprechen dafür, daß Skanderbeg in der Kathedrale des heiligen Nikolaus in Lesh beigesetzt wurde (allerdings raubten die Türken 1418 sein Grab aus). Irm.

Происхождение и этническая история русского народа по антропологическим данным. Москва 1965, стр. 415. — К нашей тематике относится гл. 14: Сравнительная краниологическая характеристика славянских групп средневековья на территории, населенной русскими (автор Т. И. АЛЕКСЕЕВА). А. К.

J. RÉVAY, *Séták a római Magyarországon.* Budapest, Kozmosz-Könyvek, 1965, 235 S., 16 Taf. mit 42 Abb., 2 Karten. — Résumé de l'auteur: Bibliotheca class. orient. 13 (1968) 382—383. Irm.

I. P. ŠASKOL'SKIJ, *Историческая география.* Вспомогат. ист. дисциплины I. Ленинград 1968, 95—118. — Обзор советских работ по исторической географии. Некоторые проблемы (Древняя Русь, Хазария) интересны и для византиниста. А. К.

E. I. SOLOMONIK, O. I. DOMBROVSKIJ, *О локализации страны Дори.* Археол. исследования среднев. Крыма, Киев 1968, 11—44, илл. — Основываясь на свидетельстве Прокопия и на археологических данных, авторы локализуют страну Дори на южном и отчасти юго-восточном побережье Крыма, за длинными стенами, остатки которых сохранились на перевалах Главной горной гряды. А. К.

S. SZÁDECZKY KARDOSS, *Scamarae.* RE (Pauly-Wissowa), Suppl. XI (1968) 1239—1242. I. Roch.

H. T(REIDLER), *Laodikeia,* 1). L. ἐπὶ τῇ θαλάττῃ (in Syrien). Der kleine Pauly, Lief. 15 (1968) 482—483. I. Roch.

H. T(REIDLER), *Laodikeia,* 2). L. ἡ πρὸς Λιβάνῳ. Der kleine Pauly, Lief. 15 (1968) 483. I. Roch.

L. VRANOUSI, Ἱστόρικὰ καὶ τοπογραφικὰ τοῦ μεσαιωνικοῦ Κάστρου τῶν Ἰωαννίνων. Athènes 1968. — Compte-rendu: N. B. TOMADAKIS, Ἐπετηρὶς Ἑτ. Βυζ. Σπουδ. 36 (1968) 444—446. R. G.

Zypern. Nagels Reiseführer, Genf, 1967, pp. 167. — Im Unterschiede zu ähnlichen Produkten stellt dieser Führer, der unter Leitung von R. MILLIEX entstand, eine echte wissenschaftliche Leistung dar. In einer „allgemeinen Einführung" wird über Geographie, Geschichte, Kunstgeschichte und Bevölkerung Zyperns informiert. Die Routenbeschreibungen erfassen alle irgendwie bedeutsamen Monumente der Insel — leider ohne Hinweise auf die derzeitige Demarkationslinie. Der Führer, dem eine Anzahl — nicht erstklassiger — Karten und Pläne beigegeben ist, schließt mit praktischen Hinweisen für den Touristen. Die deutsche Übersetzung von Eva Rapsilber läßt Wünsche offen. Irm.

IX. ART BYZANTIN; MUSIQUE

A. Généralités

V. I. ANTONOVA, *Древнерусское искусство в собрании Павла Корина.* Москва, 1966, 186 S. + 162 z. T. farb. Taf. — Compte-rendu: K. ONASCH, Deutsche Lit.-Ztg. 90 (1969) 354—356. Irm.

J. BECKWITH, *The Art of Constantinople. An Introduction to Byzantine Art, 330—1453.* London, Phaidon Press 1968, pp. VIII, 184, with 203 ill. — A paperback re-edition of the book first published in 1961. D. M. N.

Древнерусское искусство. Художественная культура Пскова. Москва, 1968, 232 стр. с илл. — Очередной сборник статей из серии, под редакцией В. Н. ЛАЗАРЕВА, О. И. ПОДОБЕДОВОЙ, В. В. КОСТОЧКИНА, посвященный разным аспектам искусства Пскова. Для византинистики особый интерес имеют статьи: М. Н. Соболевой, Стенопись Спасо-Преображенского собора Мирожского монастыря в Пскове (стр. 7—50; В. В. Филатова, К истории техники стенной живописи в России (стр. 51—84); Н. Н. Розова, Еще раз об изображении скомороха на фреске в Мелетове (стр. 85—96); М. А. Реформатской, О группе произведений псковской живописи второй половины XIV в. (стр. 114—126); Е. С. Овчинниковой, Икона «Сошествие во ад» из собрания Гос. Исторического музея в Москве (стр. 139—156). A. Bk.

E. ESIN, *Turkish art in Cyprus.* Ankara, 1969, pp. 35 + 32 Abb. — Das Eingangskapitel „Early links with the art of Anatolia" greift weit über den Zeitraum zurück, dessen Behandlung man vom Thema her erwartet. Irm.

A. GRABAR, *Die Kunst des frühen Christentums ...* (v. Byzantinoslavica XXX, 357.) — *Die Kunst im Zeitalter Justinians ...* (v. Byzantinoslavica XXX, 358; cf. XXVIII, 487.) — Compte-rendu: H. SPRENGER, Zeitschr. f. Religions- u. Geistesgeschichte 20 (1968) 378—379. Tr.

A. GRABAR, *The Beginnings of Christian Art, 200—395 A. D.* Translated by S. GILBERT and J. EMMONS. London 1967. — Compte-rendu: J. M. C. TOYNBEE, Antiquaries Journ. XLVIII (1968) 327—328. D. M. N.

Irene HUSAR, *Antike Grundlagen der frühmittelalterlichen Ästhetik.* Das Altertum 15 (1969) 96—103. — In der spätantiken Kunst und Ästhetik waren sichtbar zu machende volkstümliche Tendenzen wirksam, wiewohl die Vereinigung der Barbarenkunst mit den im Sinne der Absage an Realismus und Humanismus umgearbeiteten Resten der antiken Kunst die Formierung der mittelalterlichen, im Prinzip spiritualistischen Kunst beschleunigte. Irm.

Культура древней Руси. Ленинград, 1967, стр. 304. — Альбом памятников русского искусства и материальной культуры X—XVII вв. — Compte-rendu: Z. KARČEVSKAJA, В мире книг (1967) № 12, 31. A. K.

Corina NICOLESCO, *Musée d'art de la R. P. R.* Section d'art roumain ancien, Bucarest, 1964, pp. 28 + 64 Abb. — Die altrumänische Kunst (mit Zeugnissen vom 10. Jahrhundert ab) umfaßte vier Säle des Bukarester Kunstmuseums. Die Verfasserin gibt, ausgehend von jenen Exponaten, einen Überblick über die Entwicklung bis hin zur Auflösung der Feudalgesellschaft; 64 Abbildungen veranschaulichen die Darstellung. Irm.

D. J. PALLAS, *Epiros.* Reallex. z. byz. Kunst, Lief. 10/11 (1968) 207—334; 56 Abb. — A. Geographische Grenzen, Geschichte: I. Geographische Grenzen; II. Geschichte (a. Altchristl. u. mittelbyz. Zeit, b. Spätbyz. Zeit). — B. Kunst: 1. Altchristl. und mittelbyz. Zeit (a. *Epirus Vetus,* 1. Altchristl. Zeit, α. Nikopolis, β. Provinz; 2. Mittelbyz. Zeit; b. *Epirus Nova*); II. Spätbyz. Zeit (a. Arta, b. Provinz). I. Roch.

P. de PALOL, *Arte hispanico de la epoca visigoda.* Barcelona, 1968, 237 S., 141 z. T. farb. Abb. (Biblioteca de Arte Hispanico). — Compte-rendu. Fr. BEHN, Deutsche Lit.-Ztg. 90 (1969) 449—450. Irm.

D. TALBOT RICE, *Byzantine Art.* Harmondsworth, Penguins Books Ltd., 1968 (Pelican Books № A 287), pp. 580. — A new revised and expanded edition of the book first published in 1935. It contains 472 illustrations, 8 colour plates and 5 maps. — Compte-rendu: P. HAMMOND, Eastern Churches Rev. II, 3 (1969) 350—351. D. M. N.

B. Architecture

G. N. ČUBINAŠVILI, *Цроми.* Из истории грузинской архитектуры первой трети VII века. Москва, 1969, 115 стр. + 99 илл., с рисунками в тексте. — Книга является дополненным и исправленным переводом исследования (напечатанного в 1934 г.) на немецком языке, посвященного выдающемуся памятнику грузинского зодчества VII в. Помимо всестороннего исследования храма в Цроми, автор в 4-й главе рассматривает купольные храмы VII и VIII вв. с четырьмя свободно стоящими устоями, в Армении, а в 5-й главе рассматривает вопрос о развитии типа крестовокупольной церкви. Справедливо оспаривая мнение ученых, предполагавших зарождение этого архитектурного типа на собственно византийской почве, автор впадает в обратную крайность, говоря в заключительной части своей работы, что «общий ход византийского искусства после Юстиниана остановился на уровне посредственности» (стр. 92). Нужно ли оспаривать подобное воззрение? A. Bk.

H. FENGLER, *Kathedrale unter Wüstensand.* Glaube und Gewissen 15 (1969) 72. — Im Rahmen der UNESCO-Aktion „Rettet die Denkmäler Nubiens" legte der polnische Archäologe K. MICHAŁOWSKI die frühbyzantinische Kathedrale von Faras mit 120 einzigartig erhaltenen Fresken frei. Die darauf gegründete Ausstellung wurde nach dem Muzeum Narodowe in Warszawa in den Staatlichen Museen zu Berlin gezeigt. Irm.

A. KHATCHATRIAN, *Etschmiadzin.* Reallex. z. byz. Kunst, Lief. 11 (1968) 414—427, 7 Abb. — Über die Geschichte und den ursprünglichen Zustand der „Kathogike" („Kathedrale") von E. I. Roch.

V. D. KOROLJUK, *Архитектурный памятник X в. в Несебре.* Совет. славяновед. (1968) № 4, 113—115. — Церковь Иоанна Предтечи в Несебре. A. K.

R. KRAUTHEIMER — W. FRANKL — S. CORBETT, *Corpus Basilicarum Christianarum Romae. Le basiliche paleocristiane di Roma (sec. IV—IX),* vol. II. Città del Vaticano, New York, 1962—1964. — Compte-rendu: F. W. DEICHMANN, Byz. Zeitschr. 62 (1969) 115—120. I. Roch.

V. A. KUZNECOV, *Средний Зеленчукский храм.* Совет. археол. (1968) № 3, 137—147, илл. — Восточновизантийское влияние на храм X—XII вв. в Зеленчуке, Прикубанье. A. K.

K. MICHAŁOWSKI, *Faras. Centre artistique de la Nubie chrétienne.* Leiden, 1966. Idem, *Faras. Die Kathedrale aus dem Wüstensand.* Einsiedeln, 1967. — Compte-rendu: F. W. DEICHMANN, Byz. Zeitschr. 62 (1969) 108—111. I. Roch.

D. I. PALLAS, *Episkopion.* Reallex. z. byz. Kunst Lief. 11 (1968) 335—371; 17 Abb. — A. Nachrichten aus den Quellen. I. Allgemeines, II. Lateran u. Jerusalem; III. Konstantinopel. — B. Denkmäler: I. Altchristl. Periode [a) Residenz in Verbindung mit der Kirche; b) Residenz separiert von der Kirche; c) Bischöfliches Stadtviertel], II. Byz. Periode. I. Roch.

I. Š. ŠEVELEV, *Строительная метрология и построение формы храмов древнего Новгорода конца XII в.* Совет. археол. (1968) № 1, 73—88, илл. A. K.

S. O. VYSOC'KIJ, *Київськії Софії 930 років.* Україн. іст. журн. (1967) № 9, 133—137. A. K.

D. Peinture et iconographie

G. G. AKOPJAN, *Зарождение Васпураканской школы миниатюры и художники Ахтамара XIV—XV веков.* Ереван 1968, стр. 18. — Автореферат. A. K.

G. BABIĆ, *Les discussions christologiques et le décor des églises byzantines au XIIe siècle. Les évêques officiant devant l'Hétimasie et devant l'Amnos.* Frühmittelalterl. Studien 2 (1968) 368—386; 4 Abb. im Text; Abb. 43—56 auf Taf. XXIII—XXXI. — Die Komposition wurde in der 2. Hälfte des 12. Jhs. in die Apsismalerei eingeführt und ist im Zusammenhang mit den theologischen und liturgischen Streitigkeiten der Zeit, speziell mit den Synoden von 1156 und 1157, zu sehen. I. Roch.

V. G. BRJUSOVA, *О датировке древнейших фресок Софийского собора в Новгороде (XI—начала XII вв.).* Совет. археол. (1968) № 1, 103—114, илл. — Часть фресок Б. считает произведениями византийских художников, в том числе фреску Константина и Елены (во всяком случае оба лика), датируемую автором серединой XI в., а также изображение архангела в куполе. Свидетельство о приглашении греческих мастеров для росписи храма Б. усматривает и в «Сказании о св. Софии новгородской», известном в списках XVI—XVIII вв. A. K.

M. CRAMER, *Koptische Buchmalerei. Illuminationen in Manuskripten des christlich-koptischen Ägypten vom 4. bis 19. Jahrhundert.* Kopenhagen, 1964. — Compte-rendu: M. KRAUSE, Byz. Zeitschr. 62 (1969) 124—128. I. Roch.

S. DUŠANIĆ, *Musée de l'église orthodoxe serbe.* Beograd 1969, pp. XXI, 50 ill. — C'est un livre d'information sur l'ancien art serbe, paru dans la collection: petits livres d'art, Jugoslavija. L'auteur est le directeur du musée de la Patriarchie serbe. Les illustrations touchent les XIVe—XVIIIe siècles. M. Ş.

V. V. FILATOV, *Реставряция портативной мозаики «Св. Николай».* Сообщения Всесоюзной центральной научно-исследовательской лаборатории по консервации и реставрации музейных художественных ценностей 21 (Москва, 1968) 76—87. — Статья посвящена реставрации выдающегося образца византийских мозаичных икон, иконе св. Николая, хранящейся в Музее западного и восточного искусства в Киеве. A. Bk.

G. HARIG, *Leonhart Fuchs und die theoretische Pharmakologie der Antike,* dans J. BURIAN — L. VIDMAN, *Antiquitas Graeco-Romana ac tempora nostra,* Praha, 1968, 505—512. — Der Renaissancegelehrte Leonhart Fuchs (1501—1566) verwertete selbständig Oreibasios, vor allem aber Avicenna, Serapion und Simeon Seth, einen byzantinischen Arzt des 11. Jahrhunderts. Irm.

K. KORNILOVIČ, *Окно в минувшее.* Ленинград, 1968, 144 стр. с илл. (в том числе цветными). — Автор книги ставит перед собой задачу (как значится в предисловии В. Н. Лазарева) помочь широкому кругу читателей понять и почувствовать своеобразную красоту древнерусской живописи. Книга состоит из шести глав и введения: в них в живой форме рассматриваются вопросы бытования, техники, иконографии, художественных особенностей русской иконописи от времени ее зарождения до XVII в. A. Bk.

J. LAFONTAINE-DOSOGNE, *Iconographie de l'enfance de la Vierge dans l'Empire byzantin et en Occident* I—II. Bruxelles, 1964, 1965 (cf. Byzantinoslavica XXVII, 278). — Compte-rendu: K.-A. WIRTH, Byz. Zeitschr. 62 (1969) 120—123. I. Roch.

V. N. LAZAREV, *Theophanes der Grieche, und seine Schule.* Dresden 1968. — Compte-rendu: D. TALBOT RICE, Burlington Magazine CXI, 798 (1969) 569. D. M. N.

V. N. LAZAREV, *Новгородская иконопись.* Москва 1969, 199 стр., в том числе 42 стр., вступительная статья на русском и английском языках и 76 таблиц. — Публикация 76 памятников новгородской иконописи от XI до XV вв. с общей характеристикой новгородской школы живописи во вступительной статье. Иллюстрации в цвете. A. Bk.

J. LEROY, *Les manuscrits syriaques à peintures conservés dans les bibliothèques d'Europe et d'Orient.* Paris 1964. — Compte-rendu: N. P(IGULEVSKAJA), Палест. сборник 17 (1967) 188—189. A. K.

V. MILOJČIĆ, *Bericht über die Ausgrabungen und Bauuntersuchungen in der Abtei Frauenwörth auf der Fraueninsel im Chiemsee 1961—1964.* München, 1966. — Compte-

rendu: B. BRENK, Byz. Zeitschr. 62 (1969) 113—115. (Erwähnt auch byz. Einfluß in den Wandmalereien). I. Roch.

W. OAKESHOTT, *The Mosaics of Rome from the Third to the Fourteenth Centuries.* London, 1967. — Compte-rendu: J. BECKWITH, Antiquaries Journ. XLVIII (1968) 329. D. M. N.

K. ONASCH, *Die Ikonenmalerei, Grundzüge einer systematischen Darstellung.* Leipzig, 1968, pp. 303, 71 Bildtafeln. — Comptes-rendus: M. HAUSTEIN, Glaube und Gewissen 15 (1969) 99; Neues Deutschland — Literatur-Beilage 4 (1969) 8. Irm.

M. RESTLE, *Byzantine Wall Painting in Asia Minor.* Irish University Press, Shannon, Ireland 1969, 3 Volumes, with 84 colour plates, 478 black and white illustrations, 97 ground plans and drawings, 6 maps. Translated from the German by Irene GIBBONS. D. M. N.

M. SACOPOULO, *Asinou en 1106 et sa contribution à l'iconographie...* (v. Byzantinoslavica XXVIII, 494; XXIX, 249; XXX, 363.) — Compte-rendu: D. I. PALLAS, Byz. Zeitschr. 62 (1969) 111—113. I. Roch.

J. SOMMER, *Das Deckenbild der Michaeliskirche zu Hildesheim.* Hildesheim, 1966. — Compte-rendu. R. HAUSSHERR, Niedersächs. Jahrb. f. Landesgesch. 38 (1966) 257—261. I. Roch.

D. TALBOT RICE, *Byzantine Painting. The Last Phase.* London, Weidenfeld and Nicolson 1968, pp. 223, with 32 colour plates and 199 illustrations. — Compte-rendu: P. HAMMOND, Eastern Churches Rev. II, 3 (1969) 350—352. D. M. N.

P. A. UNDERWOOD, *The Kariye Djami...* (v. Byzantinoslavica XXVIII, 494; XXX, 364.) — Compte-rendu. J. BECKWITH, Antiquaries Journ. XLVIII (1968) 331—332. D. M. N.

K. WESSEL, *Erscheinungen des Auferstandenen.* Reallex. z. byz. Kunst Lief. 11 (1968) 371—388. — A. Quellen: I. Die Berichte des NT; II. Sonstige Quellen. — B. Darstellungen in frühbyz. Zeit. — C. Darstellungen in mittel- u. spätbyz. Zeit: I. Die Auferstehung, II. Chr. erscheint den Frauen, III. Chr. erscheint den Jüngern. I. Roch.

K. WESSEL, *Erweckung des Lazarus.* Reallex. z. byz. Kunst Lief. 11 (1968) 387—414. — A. Quellen u. Fest. — B. Frühbyz. Zeit: I. Das Grab des L., II. Christus, III. Lazarus, IV. Begleitfiguren. — C. Mittelbyz. Zeit: I. Die Psalter mit Randminiaturen, II. Das erzählende Bild [a) 9. u. 10. Jh., b) Neue Kurzformen, c) Die Entwicklung im 11. u. 12. Jh., d) Zyklische Darstellungen], III. Sonderformen in den Randgebieten [a) Armenien, b) Kopten, c) Syrien]. — D. Spätbyz. Zeit: I. Fortleben der mittelbyz. Typen im 13. u. 14. Jh., II. Ein neuer Bildtyp, III. Das 15. Jh. I. Roch.

K. WESSEL, *Evangelienzyklen.* Reallex. z. byz. Kunst Lief. 11 (1968) 433—451. — A. Buchmalerei I. Vorikonoklastisch, II. Nachikonoklastisch. — B. Wandmalerei. — C. Sonstige. I. Roch.

E. Arts mineurs

A. V. BANCK, *Византийский складень с перегородчатыми эмалями из Сайднайского монастыря.* Палестинский сборник 19 (1969) 177—182 с илл. — Автор пытается установить обстоятельства, при которых триптих попал из Сайднайского монастыря близ Дамаска в Россию, и одновременно дает технический и стилистической анализ памятника, преимущественно эмалей, датируемых первой половиной XI в. Ныне триптих находится в Эрмитаже, куда он был передан из музеев г. Пушкина (б. Царское село) после войны. Приложено резюме на французском языке. A. Bk.

G. D. BELOV, *Terra sigillata из Херсонеса.* Советская археология 11, 4 (1967) 301—306. — Résumé de l'auteur: Bibliotheca class. orient. 14 (1969) 36—37. Irm.

G. N. BOČAROV, *Прикладное искусство Новгорода Великого.* Москва, 1969, 128 стр. + 99 илл. + 5 табл. — Во введении автор дает краткую историографию рассматриваемых им вопросов прикладного искусства Новгорода от X до XV вв. Наиболее полно характеризуется художественный металл, далее дерево, кость и стекло. В заключении содержится попытка общей характеристики прикладного искусства древнего Новгорода;

приложена библиография. К сожалению, неоднократно говоря о византийских воздействиях, автор нигде не дает конкретных сопоставлений с византийскими памятниками и очень мало ссылается на литературу по византийскому искусству. А. Вк.

Gudrun GOMOLKA, *Die Kleinfunde vom Limeskastell Iatrus in Moesia inferior.* Klio 50 (1968) 171—250. — Die seit 1958 betriebene Grabung des Instituts für griechisch-römische Altertumskunde der Deutschen Akademie der Wissenschaften legte die Gradište von Krivina (Bezirk Ruse) weitgehend frei und ermittelte eine Besiedlung von der römischen Kaiserzeit bis zum 10. Jahrhudert. Auf einen geschichtlichen Abriß dieses Kastells des Donaulimes namens Iatrus folgt eine ausführliche Beschreibung der Kleinfunde — Gegenstände des täglichen Bedarfs, Werkzeuge, landwirtschaftliche Geräte, Trachtzubehör und Schmuck, Waffen, Kleinkunst — sowie ein erster Versuch einer historischen Einordnung. Irm.

G. A. KOŠELENKO, *Серебряная «ваза с Диоскурами».* Совет. археол. (1968) № 2, 266—269, илл. — P. O. HARPER, *The Heavenly Twins.* The Metropolitan Museum of Art. Bulletin (1965, Jan.) 186—195, опубликовал вазу, которую он датировал IV—V вв. К. настаивает на более ранней дате. А. К.

P. F. LYSENKO, *Каменная иконка из Пинска.* Совет. археол. (1968) № 2, 295—297, илл. — Иконка XII в. с изображением Христа. А. К.

T. V. NIKOLAJEVA, *Древнерусская мелкая пластика XI—XVI веков.* Москва, 1968, 48 стр. (с илл. в тексте) + 105 илл. + 25 стр. комментариев (каталожных данных). — Хорошо изданная книга (ряд цветных воспроизведений) — альбом составлен широко известным специалистом по древнерусской пластике, подобравшей наиболее характерные образцы резьбы по камню, серебряного литья и чеканки, резьбы по дереву и кости. Во вводной статье содержится сжатая характеристика всех этих видов искусства. Приложено краткое резюме и список иллюстраций на английском языке. А. Вк.

T. V. NIKOLAJEVA, *Икона-складень 1412 г. мастера Лукиана.* Совет. археол. (1968) № 1, 89—102, илл. А. К.

Elżbieta RODZIEWICZ, *Late antique ivory and bone plaquettes in the National Museum in Warsaw.* Bulletin du Musée National de Varsovie VII (1966) 33—64. — Macht mit vier Stücken des Warschauer Nationalmuseums bekannt. 1. einer Elfenbeinreliefplaste typisch alexandrinischer Provinz mit einer Nereidendarstellung, dem 4./5. Jahrhundert zugehörig; 2. einer Reliefarbeit gleicher Herkunft aus dem 4. Jahrhundert mit einer mythologischen Darstellung, möglicherweise zwei Mänaden; 3. einer farbigen Elfenbeintafel aus der selben Zeit und von dem selben Ort mit Darstellungen von Theatermasken; 4. einer Beinarbeit mit den aufgemalten Zügen eines männlichen Antlitzes, dem 10./11. Jahrhundert zugehörig und aus Faras (Nubien) stammend. Irm.

K. WESSEL, *Byzantine Enamels from the 5th to the 13th century.* Irish University Press, Shannon, Ireland, 1969, 23 colour plates, 111 black and white illustrations. D. M. N.

K. WESSEL, *Eulogia.* Reallex. z. byz. Kunst Lief. 11 (1968) 427—433. I. Roch.

F. Musique

Je. A. BOBKOV, *К вопросу об историографии и задачах палеографического исследования памятников древнерусской музыкальной письменности.* Труды Москов. гос. ист.-архивного инст. 24 (1966) 73—85, илл. А. К.

J. RAASTED, *Intonation formulas and modal signatures in Byzantine musical manuscripts...* (v. Byzantinoslavica XXX, 194, 365.) — Compte-rendu: R. SCHLÖTTERER, Byz. Zeitschr. 62 (1969) 88—91. I. Roch.

Chr. THODBERG, *Der byzantinische Alleluiarionzyklus...* (v. Byzantinoslavica XXX, 194, 365.) — Compte-rendu: R. SCHLÖTTERER, Byz. Zeitschr. 62 (1969) 88—91. I. Roch.

X. RELATIONS BYZANTINOSLAVES; RELATIONS DE BYZANCE AVEC D'AUTRES PAYS

A. Relations (byzantinoslaves) historiques et questions cyrillométhodiennes

G. B. AKOPOV, *Этимология названия «рус» в свете теории этнической консолидации.* Вестник общ. наук АН Арм. ССР (1967) № 6, 89—101. — «Рус» — обозначение выделившихся из народа воинов и вместе с тем военно-социальных корпораций, которые иногда условно, а чаще ошибочно называются племенами. По мере «русизации» термин «рус» вытесняет другие местные этнические названия. A. K.

K. G. BONIS, Οἱ ἅγιοι Κύριλλος καὶ Μεθόδιος, οἱ τῶν Σλάβων ἀπόστολοι, καὶ ἡ Βασιλικὴ τοῦ ἁγίου Δημητρίου Θεσσαλονίκης, dans: Ἑόρτιος Τόμος Κυρίλλου καὶ Μεθοδίου ἐπὶ τῇ 1100 ἐτηρίδι, Thessaloniki, 1966, 251—289. — Die Basilika des heiligen Demetrios zu Thessaloniki wurde von Leon „δρουγγάριος", der wahrscheinlich auch ἔπαρχος von Thessaloniki war, nach seinem Amtsantritt (829) restauriert und neugestaltet. Die Slawenapostel Kyrill und Method aber sind als Söhne des Leon anzusehen. Irm.

M. Ju. BRAJČEVSKIJ, *Біля джарел слав'янської державності...* (v. Byzantinoslavica XXVII, 236; XXIX, 211). — Comptes-rendus: E. A. SYMONOVIČ, Совет. археол. (1968) № 3, 274—279; D. T. BEREZOVEC, ibid., 279—284. A. K.

M. Ju. BRAJČEVS'KIJ, Ja. I. DZIRA, *Українські славісти про Климента Охридського.* Україн. іст. журн. (1966) № 9, 139—142. A. K.

V. G. BRJUSOVA, *К вопросу о происхождении Владимира Мономаха.* Виз. Врем. XXVIII (1968) 127—135. — В поздних русских летописях (Тверской сборник, Густынская летопись) мать Владимира Всеволодовича Мономаха названа дочерью «царя греческого» Константина IX Мономаха. В синодиках киевского Выдубицкого монастыря она именуется «царя греческого Константина Мономаха дщерь Анастасия». В связи с этим Б. отвергает гипотезу В. П. Янина и Г. Г. Литаврина, считавших матерью Владимира «архонтиссу Марию» (см. Byzantinoslavica XXV, 194). A. K.

Cyrillo-Methodiana..., hrsg. v. M. HELLMANN (u. a.) (v. Byzantinoslavica XXVIII, 497). — Compte-rendu. G. STÖKL, Hist. Zeitschr. 207 (1968) 99—102. Tr.

H.-D. DÖPMANN, *Der Einfluß der Kirche auf die moskowitische Staatsidee. Staats- und Gesellschaftsdenken bei Josif Volockij, Nil Sorskij und Vassian Patrikeev.* Berlin 1967, 201 S. (Quellen und Untersuchungen zur Konfessionskunde der Orthodoxie). — Compte-rendu: S. WOLLGAST, Deutsche Lit.-Ztg. 90 (1969) 437—441. Irm.

M. HELLMANN, *Neue Forschungen zur frühen Geschichte des Kiever Reiches.* Frühmittelalterliche Studien 2 (1968) 398—414. — Forschungsbericht für die Zeit nach 1945 zu den beiden Themen: a) Die ostslavischen Stämme (Herkunft, Ausbreitung, Kultur und Verfassung), b) Das Warägerproblem. I. Roch.

V. V. KARGALOV, *Внешнеполитические факторы развития феодальной Руси. Феодальная Русь и кочевники.* Москва 1967, стр. 263. — К нашей тематике относится введение, где идет речь о гуннах, аварах и хазарах, и гл. I: Борьба древней Руси с печенегами, торками и половцами. A. K.

N. A. KAZAKOVA, *Вопрос о причинах осуждения Максима Грека.* Виз. Врем. XXVIII (1968) 109—126. — Окончание следует. A. K.

M. F. KOTLJAR, *Загадка Святослава Вселодовича Київського.* Україн. іст. журн. (1967) № 6, 104—109. — Различие характеристик Святослава Вселодовича Киевского (1180—1194) в «Слове о полку Игореве» и в летописях. A. K.

Краткий очерк истории русской культуры. Ленинград 1967, стр. 652, илл. — К нашей тематике относится гл. I: IX—начало XIII века (авторы И. П. ШАСКОЛЬСКИЙ, Ю. А. ЛИМАНОВ). A. K.

V. V. KROPOTKIN, *Экономические связи Восточной Европы в I тысячелетии нашей эры.* Москва 1967, стр. 134, илл., карты. — В книге 3 главы: 1) Историография (стр. 5—19); 2) Источники и методы исследования (стр. 20—103), где охарактеризованы кратко

письменные источники, в том числе Зосим, Кассиодор, Иордан, Прокопий, и подробно — нумизматические и археологические памятники: импортная посуда, украшения, культовые предметы, римские строительные материалы и римское оружие; 3) Экономические связи Восточной Европы в I тысячелетии (стр. 104—122), где один параграф посвящен связям с Византией в IV—VII вв. К. отвергает широко распространенное представление о вывозе зерна из области черняховской культуры в Римскую империю III—IV вв. (стр. 112 и сл.); по его мнению, славянские племена, населявшие территорию на западе Украины и Молдавии, не знали в VI—VIII вв. ни денежного обращения, ни товарного производства (стр. 117); экономические связи Византии с этими областями прекращаются в IV в. и возобновляются лишь в связи с образованием Хазарского каганата (стр. 117). Топография находок византийских монет VIII—X вв. в Восточной Европе свидетельствуют, что значительная их часть увязана с Хазарским каганатом или областями, зависевшими от хазар (стр. 120). А. К.

A. S. L'VOV, *«Сказание о преложении кънигъ на словѣньскыи ꙗзыкъ» — сочинение русского книжника.* Изв. АН, Сер. лит. и яз. XXVII, 1 (1968) 27—37. — Рассказ Повести временных лет под 6406 (898) г. о возникновении и распространении славянской письменности — сочинение русского книжника XII в. А. К.

NICODÈME, Métropolite de Léningrade, *1100 летие блаженой кончини св. Кирилла, миссионерское дело среди Хазар.* Журнал Моск. Патр. 1969, № 7, 31—41. — Une analyse documentée sur l'activité missionaire du S. Cyrille en Chazarie et son contact avec les Russes et les « caractères russes » d'écriture. M. Ş.

PHILARÈTE, évêque de Dmitrovsk, *Церковно-богослужебное почитание св. Братьев Кирилла и Мефодия в России.* Журнал Московской партиархии № 6, Moscou 1969, 51—52, et № 7 (1969) 41—46. — L'auteur expose la réminiscence des Sts. Cyrille et Méthode en Russie aux siècles suivants. M. Ş.

A. V. POPPE, *Русские митрополии Константинопольской патриархии в XI столетии.* Виз. Врем. XXVIII (1968) 85—108. — 1. Начало Софии Киевской. 2. Переяславская и Черниговская Митрополии. Продолжение следует. А. К.

A. I. SACHAROV, *К изучению истории русской церкви.* Вопросы ист. (1968) № 6, 167—178. — Обзор книги «Церковь в истории России» (IX в. — 1917 г.), Москва 1967. А. К.

I. P. ŠASKOL'SKIJ, *Про деяні сучасні буржуазні концепції в питанні про похождення слова «Русь».* Україн. іст. журн. (1967) № 7, 96—105. — Обзор концепций о происхождении имени «Русь». А. К.

Ja. M. ŠČAPOV, *З історії давньоруської церкви X—XII ст.* Україн. іст. журн. (1967) № 9, 87—93. А. К.

E. S. SMIRNOVA, *Культура Древней Руси.* Ленинград 1967, стр. 303, илл. — К нашей тематике относится 1 гл.: Киевская Русь (X—начало XIII в.). А. К.

M. N. TICHOMIROV, *Русская культура X—XVIII веков.* Москва 1968, стр. 447, портрет. — Сборник статей покойного русского историка. К нашей тематике относятся в первую очередь: 1) Древнейшая русская надпись (стр. 10—20); 2) Городская письменность в Древней Руси XI—XIII вв. (стр. 21—39); 3) Древнейшая культура русского народа (стр. 40—43); 4) Боян и Троянова земля (стр. 44—58); 5) Новое о «Слове о полку Игореве» (стр. 59—63); 6) Вещие струны русской поэзии (стр. 64—69); 7) Историко-географический кругозор «Слова о полку Игореве» как произведения XII в. (70—79); 8) Где и когда было написано «Слово о погибели Русской земли» (стр. 80—89); 9) Философия в Древней Руси (стр. 90—172); 10) Древнерусские миниатюры как исторический источник (стр. 277—280); 11) О библиотеке московских царей (стр. 281—291). Ст. № 7 и 9 печатаются впервые. Сборник сопровождается комментарием, подготовленным М. Т. Белявским и С. О. Шмидтом, и именным указателем, автор которого, между прочим, называет Алексея I (о нем идет речь на стр. 56) Алексеем II Комнином, Григория Назианзина — «епископом византийским» (словно была когда-нибудь Византийская епископия!) и т. п. М. Н. Тихомиров заслужил большого внимания. А. К.

B. Relations (byzantinoslaves) linguistiques

M. P. ALEKSEJEV, *Словари иностранных языков в русском азбуковнике XVII века.* Ленинград, 1968, стр. 156. — Хотя книга посвящена в основном английским и голландским словарям, автор останавливается попутно на «Речи тонкословия греческого» (стр. 29 и сл.) и на вопросе о возможном влиянии сочинений Максима Грека на русские азбуковники (стр. 35—42). По мнению А., авторство «Тълкования именам по алфавиту» спорно, а «Книга глаголемая Лексис» безусловно не принадлежит Максиму Греку. А. К.

Je. M. VEREŠČAGIN, *К вопросу об использовании греческой лексики в первых славянских переводах.* Совет. славянов. (1967) № 6, 49—58. А. К.

C. Relations (byzantinoslaves) littéraires

M. Ch. ALEŠKOVS'KIJ, *«Повість временних літ» та її редакції.* Україн. іст. журн. (1967) № 3, 37—47. — Первая редакция «Повести временных лет» уцелела лишь в Новгороде, третья, переработанная при Владимире Мономахе, сохранилась в Ипатьевском и Лаврентьевском изводе (вторая редакция, 1116 г., видимо, не удовлетворила Мономаха). А. К.

Ju. K. BEGUNOV, *Памятник русской литературы XIII века «Слово о погибели Русской земли»...* (v. Byzantinoslavica XXVII, 510.) — Compte-rendu: D. AL'ŠIC, Изв. АН, Сер. лит. и яз. XXVI, 6 (1967) 548—550. А. К.

Історія української літератури, т. I: Давня література. Київ 1967, стр. 539. — Коллективный труд (ответственный редактор тома Л. Е. Махновець) охватывает историю украинской литературы до первой половины XVIII в. Разумеется, большое внимание уделено литературе Киевской Руси и в том числе переводной с греческого литературе (авторы В. И. КРЕКОТЕНЬ и Л. Е. МАХНОВЕЦЬ). А. К.

V. A. ISTRIN, *Письмо.* Совет. ист. энцикл. 11 (1968) 170—194, илл. — Вопрос о возникновении кириллицы и глаголицы трактуется здесь объективно и осторожно, в отличие от более ранних работ Истрина. А. К.

N. A. KAZAKOVA, *О «судном списке» Максима Грека.* Археограф. ежегодник за 1966 г. Москва 1968, 25—36. — Тенденциозность так наз. судных списков Максима Грека, которые являются не официальными документами, но их литературно-публицистической обработкой. А. К.

R. S. LIPEC, *К вопросу о генезисе былин (город в русском эпосе).* Совет. этнограф. (1967) № 6, 42—52. — The urban motifs in Russian epics. А. К.

S. MAJCHROVIČ, *Слова аб палку Ігаравым.* Мінск 1968, стр. 202 (на белорус. яз.). А. К.

S. P. PINČUK, *Слово о полку Ігоревім.* Київ 1968, стр. 110. А. К.

A. I. POPOV, *«Каяла» и «Канина» в «Слове о полку Игореве».* Рус. лит. (1967) № 6, 217—218. А. К.

A. N. ROBINSON, *Эпос Киевской Руси в соотношении с эпосом Востока и Запада (народная оригинальность и международная типология).* Изв. АН, Сер. лит. и яз. XXVI, 3 (1967) 209—226. А. К.

P. RUSEV — A. DAVIDOV, *Григорий Цамблак в Румынии...* (v. Byzantinoslavica XXIX, 255, 510.) — Compte-rendu: Je. N(AUMOV), Совет. славянов. (1967) № 6, 85. А. К.

Ju. ŠČERBAKOV, *Продолжать изучение.* Вопросы лит. (1967) № 7, 197—201. — О переводе некоторых мест «Слова о полку Игореве». А. К.

Синайский патерик, ed. V. S. GOLYŠENKO—V. F. DUBROVINA. Moskva 1967, pp. 400, 11 fig. — Издание рукописи ГИМ, Син. 551 с палеографическим описанием и краткими сведениями о греческом оригинале («Лимонарь» Йоанна Мосха). А. К.

J. SZÖVÉRFFY, *Die Annalen der lateinischen Hymnendichtung.* Ein Handbuch. I. Die lateinischen Hymnen bis zum Ende des 11. Jahrhunderts. II. Die lateinischen Hymnen

vom Ende des 11. Jahrhunderts bis zum Ausgang des Mittelalters. Berlin, Erich Schmidt Verlag, 1964—1965, 2. Bände, pp. 464, 554. — Compte-rendu: H. GNEUSS, Zeitschr. f. romanische Philologie 83 (1967) 413—418. Dit.

A. A. ZIMIN, *Две редакции Задонщины.* Труды Москов. гос. ист.-архивного инст. 24 (1966) 17—54. — В конце XIV в. возникла устная Задонщина, ее автором был боярин Софоний Рязанец. В 70-е гг. XV в. она была записана и обработана старцем Кирилло-Белозерского монастыря Ефросином (краткая редакция). В 20-е—30-е гг. XVI в. возникла компилятивная Пространная Задонщина. А. К.

D. Relations de Byzance avec d'autres pays

S. B. AŠURBEJLI, *Очерк истории средневекового Баку...* (v. Byzantinoslavica XXVI, 247.) — Compte-rendu: B. ARAKELIAN, Ист.-филол. журн. (1967) № 2—3, 328—332. A. K.

K. BIHIKU, *Les traditions de l'époque de Skanderbeg dans l'histoire des Albanais d'Italie.* Studia albanica 6 (1968) 241—248. — Die Skanderbeg-Tradition war für die Albanier auf italienischem Boden ein wesentliches Moment, um sich der Assimilation zu widersetzen. Irm.

Rodica CIOCAN-IVANESCU, *Mostenirea Bizantină. Bizanţul şi gindirea apuseana înainte de Renaştere.* Orizont (Timişoara) 19, 9 (1968) 90—92. — Die Wirkungen, die Byzanz zumal auf literarischem Gebiete in den Jahrhunderten vor der Renaissance auf Westeuropa bis nach Spanien hin zu üben vermochte, werden an markanten Beispielen dargestellt. Irm.

O. V. CKITIŠVILI, *Сведения Сибт ибн ал-Джаузи о Давиде Строителе.* Труды Тбилис. унив. 118, сер. востоковед. VI (1967) 201—213 (на груз. яз. с рус. резюме). — Публикация на арабском языке с грузинским переводом и комментарием известия Sibṭ ibn al-Ǧauzī, турецкого историка XIII в., о Дидгорской битве. А. К.

Хрестоматия по истории Халифата. Составил L. I. NADIRADZE, Москва 1968, стр. 252. — Книга состоит из 2 частей: 1. Формы феодальной эксплуатации, 2. Аграрные отношения в Халифате. Ряд документов характеризует положение завоеванных стран. А. К.

V. N. GABAŠVILI, *Внешние торговые связи Грузии в XII в.* Труды Тбилис. унив. 121, сер. востоковед. VII (1967) 201—224 (на груз. яз.). А. К.

A. Ja. GUREVIČ, *Походы викингов* (v. Byzantinoslavica XXVIII, 233.) — Compte-rendu: M. KOGAN, Нов. мир (1967) № 10, 283. А. К.

J. IRMSCHER, *Skanderbeg und Deutschland.* Studia albanica 6 (1968) 217—233. — Die Türkengefahr im 16. und 17. Jahrhundert sicherte Skanderbeg in Deutschland ein weitgespanntes Interesse, das vor allem durch die Barletius-Biographie im originalen Text wie in der Übersetzung genährt wurde. Der Philhellenismus und die Napoleonische Fremdherrschaft machten den albanischen Freiheitshelden aufs neue populär. Die wissenschaftliche Beschäftigung im modernen Sinne wird durch J. PISKO, *Skanderbeg,* Wien, 1894, eingeleitet. Irm.

История Дагестана, т. *I.* Москва 1967, стр. 431. — К нашей тематике относятся гл. V: Кавказская Албания (автор Д. М. Атаев) и гл. VI: Социально-экономическое и политическое положение Дагестана в V—X вв. (автор А. Р. Шихсаидов). А. К.

История Кабардино-Балкарской АССР, т. I. Москва 1967, стр. 482, илл. — К нашей теме относится раздел II: «Зарождение и становление феодальных отношений в Кабарде и Балкарии (IV—XV вв.)» (авторы: Л. И. Лавров, Г. И. Йоне, А. Т. Шортанов), где затрагивается история ряда племен, известных византийским авторам, а именно: зихов (адыгов), аланов, протоболгар, половцев. А. К.

T. M. MAMEDOV, *О письменности Кавказской Албании (по древнеармянским источникам).* Доклады АН Азерб. ССР XXIII (1967) № 7, 101—105 (с азерб. резюме). — Албанский алфавит существовал до прибытия Месропа Маштоца в Албанию. Никакой ассимиляции албанцев соседями в VII в. не было. А. К.

Очерки истории Карачаево-Черкессии, т. *I.* Ставрополь, 1967, стр. 600, илл. — К нашей тематике относится гл. II: «Распад первобытнообщинного строя, возникновение и развитие феодальных отношений у кубанских адыгов и на территории Карачая и Черкессии (V—XIII в.)» (автор — Е. П. Алексеева). Автор специально останавливается на алано-византийских связях, на истории Тьмутараканского княжества, признавая, в частности, что во второй половине XII в. Тьмутаракань подпала под власть Византии. А. К.

Очерки истории Чечено-Ингушской АССР, т. *I.* Грозный, 1967, стр. 313. — К нашей тематике относится гл. II: «Вейнахские племена и аланы» (автор — В. А. Кузнецов). А. К.

W. OHNSORGE, *Konstantinopel und der Okzident.* Gesammelte Aufsätze zur Geschichte der byzantinisch-abendländischen Beziehungen und des Kaisertums. Darmstadt, 1966, VIII + 309 S., 5 Taf. — Compte-rendu: Ilse ROCHOW, Deutsche Lit.-Ztg. 90 (1969) 142—145. Irm.

W. OHNSORGE, *Die Auswirkung der byzantinischen staatlichen Siedlungsmethoden auf die Sachsenpolitik Karls des Großen.* Niedersächs. Jahrb. f. Landesgesch. 39 (1967) 86—102. — Versucht unter Heranziehung der Gesta Karoli Magni des Notker Balbulus nachzuweisen, „daß im Jahre 803/04 eine Auswirkung der byzantinischen Siedlungsmaßnahmen auf die Sachsenpolitik Karls des Großen in dem Sinne stattgefunden hat, daß die Deportation von 804 mit angeregt ist durch Nachrichten aus Byzanz über die Massenumsiedlungen im römischen Reiche, besonders der Slawen.“ Allerdings scheint das vorgeführte Material für eine Beweisführung nicht ausreichend. I. Roch.

A. G. PERICHANJAN, *К вопросу о происхождении армянской письменности.* Переднеазиатский сборник 2 (1966) 103—133 (англ. резюме на стр. 169). — 1. Для графики армянских букв Месроп Маштоц использовал арамейскую письменность, но общие принципы фонетики и письма соответствовали греческому. 2. Традиция об участии Маштоца в создании грузинского и албанского письма — достоверна. А. К.

A. A. VASILIEV, *Byzance et les Arabes,* t. II, 1ère partie. *La dynastie Macédonienne (867—959).* Bruxelles 1968. — Compte-rendu. A. BAILIKOPOULOS, Ἐπετηρὶς Ἑτ. Βυζ. Σπουδ. 36 (1968) 450—451. R. G.

XI. VARIA

Ellen BAY, *Islamische Krankenhäuser im Mittelalter unter besonderer Berücksichtigung der Psychiatrie.* Diss. Düsseldorf 1967, pp. 119. — S. 96 ff. Charakteristik der islamischen Krankenhäuser gegenüber gleichartigen Einrichtungen des christlichen Westens und Byzanz, und zwar hinsichtlich ihrer politisch-ideologischen Leitung und Atmosphäre, der medizinisch-therapeutischen und kulturellen Betreuung der Patienten, schließlich in Bezug auf entsprechende architektonische Besonderheiten der Heilstätten (eine nähere Beleuchtung der sozialen Zusammensetzung von Ärzten, Pflegepersonal und Kranken wäre noch interessant gewesen). — Eine gegenseitige Beeinflussung des Krankenhauswesens der genannten Bereiche fand besonders in der Zeit der Kreuzzüge statt. S. Wi.

Codex Constantinopolitanus Palatii Veteris, № 1, ed. E. M. BRUINS, vol. 1—3. Leiden, 1964. — Греческий математический кодекс X в. — Compte-rendu. I. N. VESELOVSKIJ, Вопросы ист. естествозн. и техн. 22 (1967) 80—81. А. К.

A. DIETRICH, *Medicinalia Arabica.* Studien über arab. med. Hss. in türk. u. syr. Bibliotheken. Abhandl. d. Akad. d. Wiss. in Göttingen, Phil.-hist. Kl., 3. Folge, Nr. 66, Göttingen, 1966, 258 S. — Reich dokumentierte Bestandsaufnahme von Handschriften arabischer Medizin außerhalb Istanbuls. An byzantinischen Autoren sind erwähnt: Oreibasios, Paulos von Aigina, Proklos, Themistios u. a. — Compte-rendu: H. H. LAUER, Zeitschr. d. Deutsch. Morgenl. Gesellsch. 118 (1968) 427—430. G. Str.

K. Th. DIMARAS, Ὁ Ἑλληνικὸς Διαφωτισμός. Ἀθῆναι, 1964, pp. 53. — Auf der Grundlage seines Artikels in der Μεγάλη Ἑλληνικὴ Ἐγκυκλοπαιδεία gibt der Verfasser einen Überblick über Quellen, Veranlassungen und Entwicklungen der Griechischen

Aufklärung im 18. und beginnenden 19. Jahrhunderts. Angefügt ist eine neue allerdings keineswegs vollständige Bibliographie. Irm.

Mechthild KELLERMANN, geb. ROST, *Ein pseudoaristotelischer Traktat über die Tugend.* Ed. u. Übers. d. arab. Fassgn d. Abū Qurra u. d. Ibn aṭ-Ṭayyib. Phil. Diss. Erlangen—Nürnberg 1966. — Zwei voneinander unabhängige Übersetzungen eines im griechischen Original nicht erhaltenen Ethikkompendiums aus hellenistischer oder byzantinischer Zeit, enthaltend 1. die pseudoaristotelische Schrift *De virtutibus et vitiis,* 2. ein Mittelstück, das Anklänge an die *Magna Moralia* aufweist, 3. die sog. *Divisiones Aristoteleae.* G. Str.

J. KOLLESCH, *Therapeutische Grundsätze im Werk des Vindician.* NTM. Schriften f. Gesch. d. Naturwissensch. Technik und Medizin 3 (1966) 27—31. — Vindician, kaiserlicher Leibarzt unter Valentinian, steht, wie seine therapeutischen Grundsätze verdeutlichen, in der Tradition der hippokratischen Schule und gehört nicht, wie DEICHGRÄBER, RE IX A, 1961, 30 behauptete, der Volksmedizin zu. Irm.

R. S. ČEBOTAREV, *Очерки по истории медицинской и ветеринарной паразитологии (с древнейших времен до конца XIX в.).* Минск 1965, стр. 192. — Небольшой раздел (стр. 63—67) посвящен византийской ветеринарии и медицине. — Compte-rendu: L. V. ČESNOVA, Вопросы ист. естествознан. и техники 22 (1967) 92—93. A. K.

BYZANTINOSLAVICA

XXXI/1, 1970

Vydává Kabinet pro studia řecká, římská a latinská ČSAV, Lazarská 8, Praha 2 v nakladatelství ACADEMIA, Vodičkova 40, Praha 1 - Nové Město.

Rozšiřuje Poštovní novinová služba, objednávky a předplatné přijímá Poštovní novinový úřad — ústřední administrace PNS, Jindřišská 14, Praha 1 - Nové Město. Lze též objednat u každého pošt. úřadu nebo doručovatele. — Tiskne Státní tiskárna, n. p., závod 1, Karmelitská ul., Praha 1 - Malá Strana

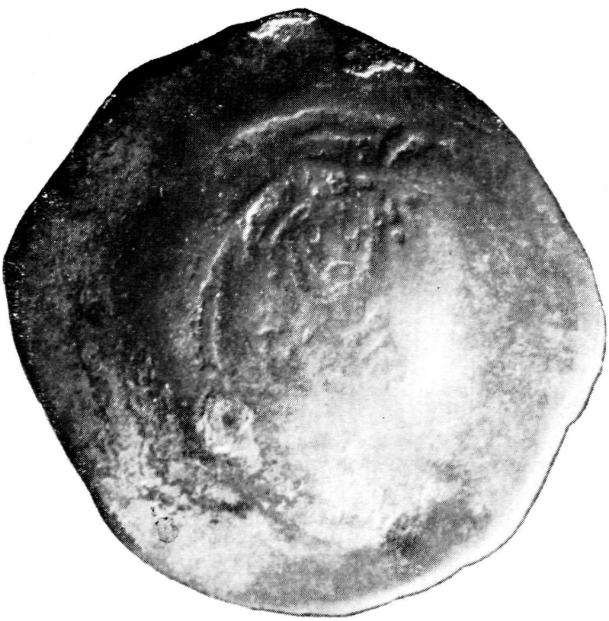
Vychází dvakrát ročně, předplatné 80,— Kčs; US $ 12,—; £ Stg. 5,—,4

Cena výtisku 40,— Kčs

© Academia, nakladatelství Československé akademie věd, 1970

1

1a

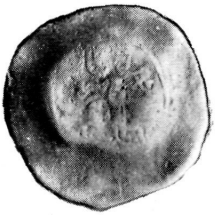


1 : 1

Monnaie de Théodore-Pierre Asen (Б = « bulgare »)

2

2 a



1 : 1

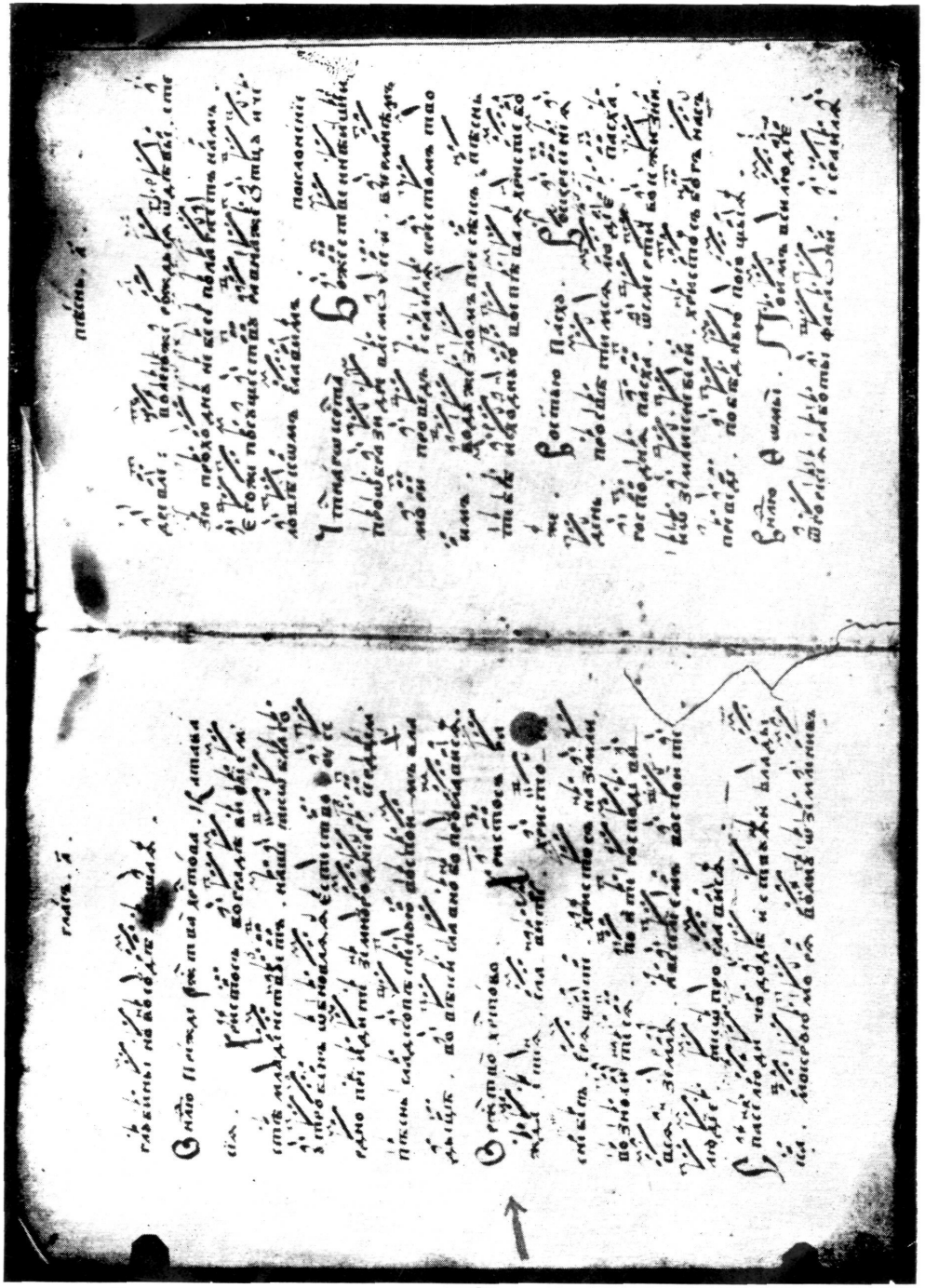
Monnaie de Théodore-Pierre Asen (Б = « valaque »)

3

3a

1 : 1

Monnaie de Jean II Asen (1218—1241)



Tafel I

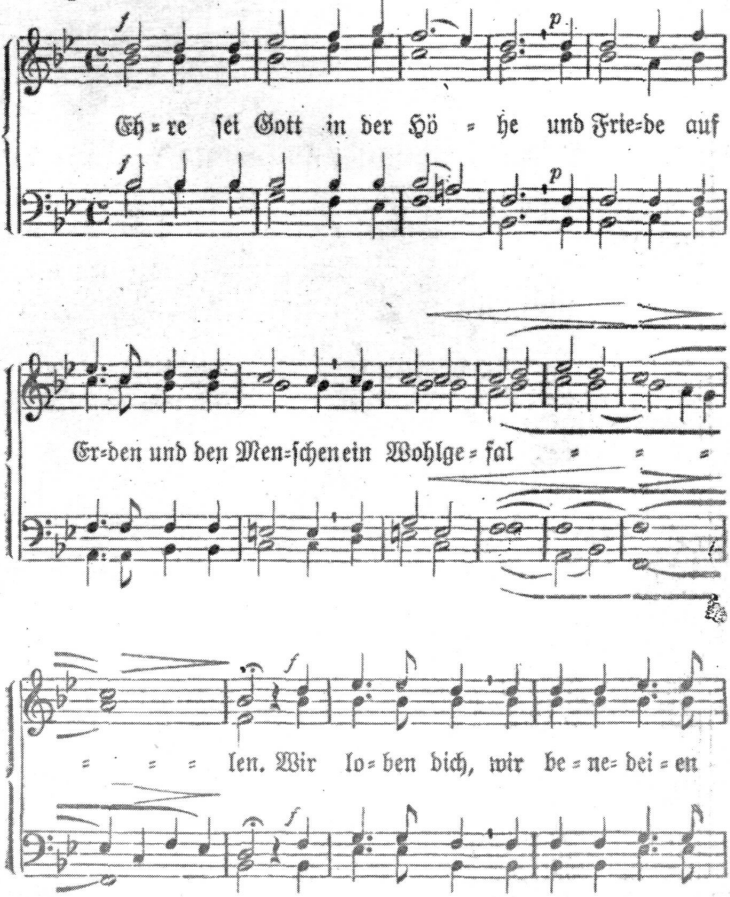
Geistliche Gesänge.

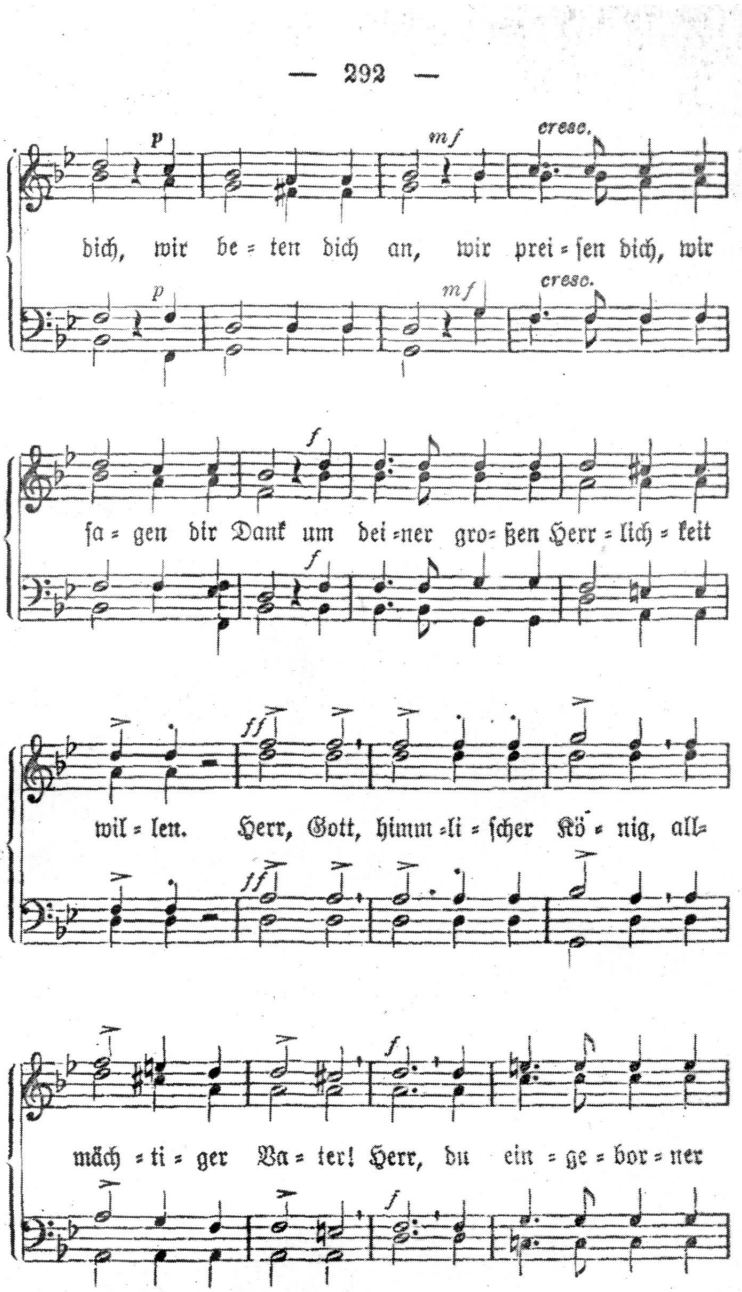
Allgemeine Gesänge.

1. Ehre sei Gott in der Höhe.

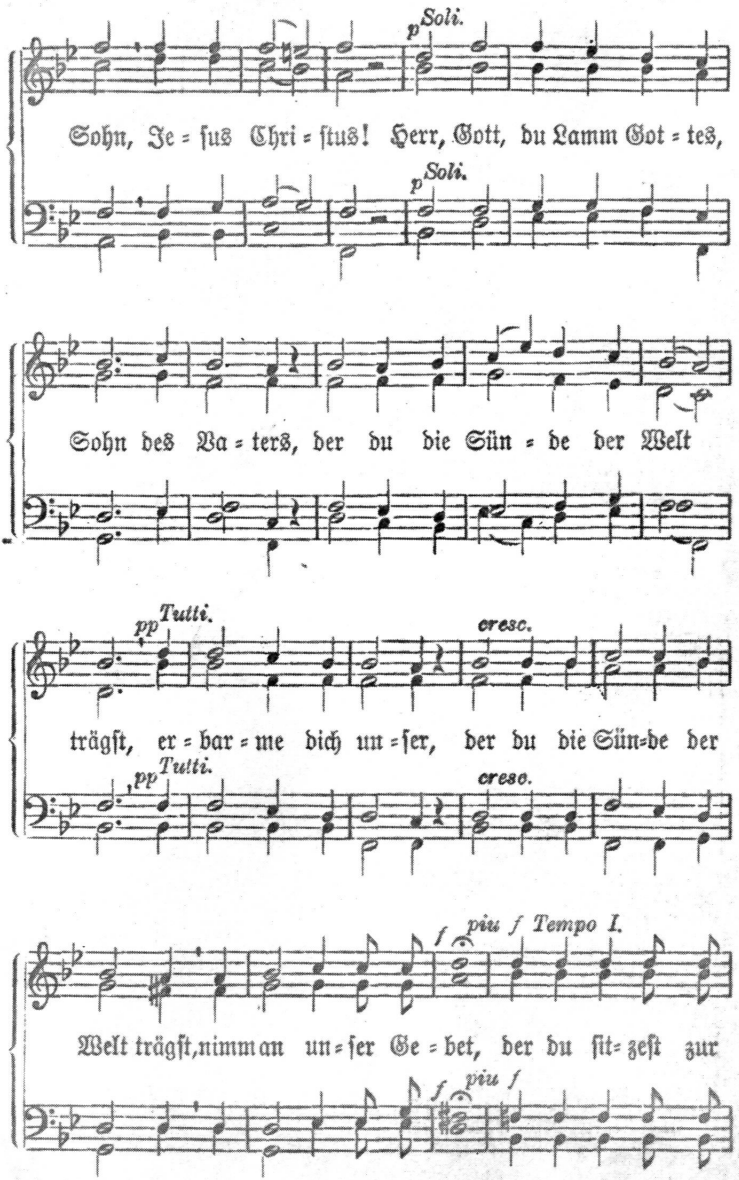
Die große Doxologie.

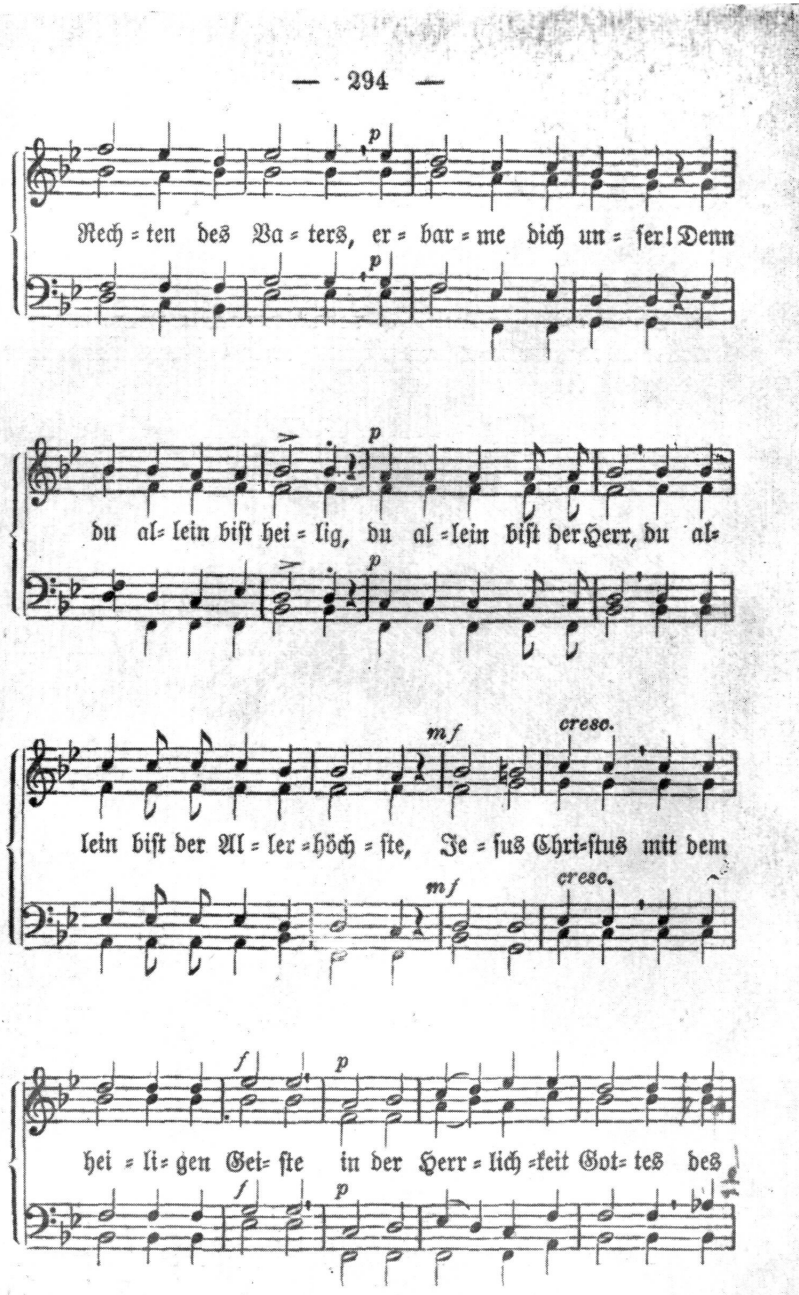
Allegro maestoso. Demetrio Bortniansky 1751—1825.

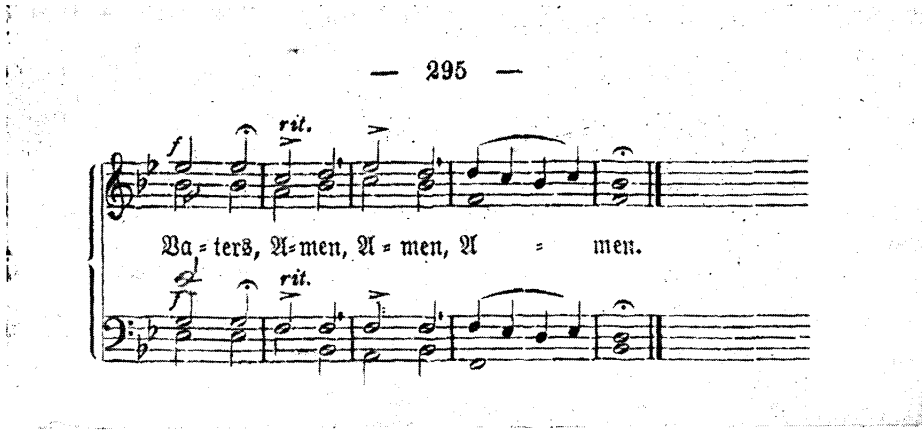



— 292 —
p
mf
cresc.
dich, wir be = ten dich an, wir prei = sen dich, wir
p
mf
cresc.
f
sa = gen dir Dank um dei = ner gro = ßen Herr = lich = keit
f
ff
wil = len. Herr, Gott, himm = li = scher Kö = nig, all=
ff
f
mäch = ti = ger Va = ter! Herr, du ein = ge = bor = ner
f

Tafel III


p Soli.
Sohn, Je = sus Chri = stus! Herr, Gott, du Lamm Got = tes,
p Soli.
Sohn des Va = ters, der du die Sün = de der Welt
pp Tutti.
cresc.
trägst, er = bar = me dich un = ser, der du die Sün=de der
pp Tutti.
cresc.
f
più f Tempo I.
Welt trägst, nimm an un = ser Ge = bet, der du sit= zest zur
f
più f


— 294 —
p
Rech = ten des Va = ters, er = bar = me dich un = ser! Denn
p
du al= lein bist hei = lig, du al =lein bist der Herr, du al=
p
mf
creso.
lein bist der Al = ler =höch = ste, Je = sus Chri=stus mit dem
mf
creso.
f
p
hei = li= gen Gei= ste in der Herr = lich =keit Got= tes des
f
p



Tafel VI

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

Comptes-rendus:

J. Lépissier, *Les commentaires des psaumes de Théodoret. T. I. Études linguistique et philologique* (A. Dostál / Prague) . . 69

K. Mitsakis, *The Language of Romanos the Melodist* (A. Dostál / Prague) 71

H. Eideneier, *Sogenannte christliche Tabuwörter im Griechischen* (A. Dostál / Prague) 74

P. Hübner, *Zur Lautgestalt griechischer Heiligennamen im Russischen seit dem 11. Jahrhundert* (A. Dostál / Prague) . . . 76

Slovník jazyka staroslověnského — Lexicon linguae palaeoslovenicae. I. a — ħ (J. Petr / Prague) 79

Actes de Dionysiou (R. Guilland / Paris) 84

Tamara Talbot-Rice, *Everyday Life in Byzantium* (I. Dujčev / Sofia) 85

I. Dujčev, *Болонски псалтир* (A. Dostál / Prague) 87

Die slavische Manasses-Chronik (A. Dostál / Prague) 91

Notes informatives:

Ier Congrès international des études chypriotes (V. Hrochová / Prague) 93

Nécrologies:

Franz Dölger (Maria Theochari / Athènes) 95

Bibliographie 98

OBSAH

R. Guilland / Paříž: *Studie o byzantském hippodromu. XI. Rozměry hippodromu* 1

E. Koschmieder / Vaterstetten: *Pohled na dějiny staré slovanské hudby* 12

M. F. Murjanov / Leningrad: *Poznámky ke Kyjevsko-Pečerskému pateriku* 42

J. Wortley / Paříž: *K datování Fotiovy čtvrté homilie* 50

E. Pochitonov / Praha: *Nejstarší bulharská mincovní emise z období druhé říše* 54

J. Pošvář / Brno: *Byzantské prvky v moravských denárech* . . 64

Recenze byzantologických prací 69

Zprávy:

I. mezinárodní kongres kyperských studií (V. Hrochová / Praha) 93

Nekrology:

Franz Dölger (Maria Theochari / Athény) 95

Bibliografie 98

BYZANTINOSLAVICA

REVUE INTERNATIONALE DES ÉTUDES BYZANTINES

Rédigée,
avec la collaboration de spécialistes des principaux centres
de byzantinologie et le conseil de rédaction,
par

BOHUSLAV HAVRÁNEK

Membres du conseil de rédaction:

J. DOLANSKÝ, R. DOSTÁLOVÁ, F. HEJL, V. HROCHOVÁ, D. KRANDŽALOV,
J. KURZ, M. LOOS, J. MYSLIVEC, F. TAUER, V. VAVŘÍNEK,
Z. VESELÁ, B. ZÁSTĚROVÁ (*secrétaire de la rédaction*)

XXXI

PRAGUE 1970

BYZANTINOSLAVICA

REVUE INTERNATIONALE DES ÉTUDES BYZANTINES

TOME XXXI (1970) Fasc. 2

Publiée par l'Institut des études grecques, romaines et latines
près l'Académie Tchécoslovaque des Sciences et Lettres
Lazarská 8, Prague 2, Tchécoslovaquie
Éditions: ACADEMIA, Vodičkova 40, Prague 1, Tchécoslovaquie

Rédigée, avec la collaboration de spécialistes des principaux centres
de byzantinologie et le conseil de rédaction, par
BOHUSLAV HAVRÁNEK

Membres du conseil de rédaction:

J. DOLANSKÝ, R. DOSTÁLOVÁ, F. HEJL, V. HROCHOVÁ,
D. KRANDŽALOV, J. KURZ, M. LOOS, J. MYSLIVEC, F. TAUER,
V. VAVŘÍNEK, Z. VESELÁ, B. ZÁSTĚROVÁ (secrétaire de la rédaction)

Prière d'adresser toute correspondance, ainsi que les manuscrits,
les revues en échange et les livres pour compte-rendu, à la

Rédaction des BYZANTINOSLAVICA
Lazarská 8, Prague 2, Tchécoslovaquie

Abonnement annuel:

Tchécoslovaquie: 80,— Kčs. Étranger: US $ 12,—; Lstg 5,-,4

Conditions d'abonnement:

La diffusion en Tchécoslovaquie et dans les pays socialistes est
assurée par PNS, Jindřišská 14, Prague 1
ou par ARTIA, Ve Smečkách 30, Prague 1

La diffusion dans tous les pays de l'Ouest est assurée par
ADOLF M. HAKKERT N. V., Rokin 109—111, Amsterdam-C, Holland

Imprimerie: Státní tiskárna n. p., závod 1, Karmelitská 6, Prague 1

© ACADEMIA, Éditions de l'Académie Tchécoslovaque des Sciences
et Lettres, Prague 1970

TABLE DES MATIÈRES DU TOME XXXI

ARTICLES:

R. GUILLAND / PARIS: Études sur l'Hippodrome de Byzance. XI. Les dimensions de l'Hippodrome 1

E. KOSCHMIEDER / VATERSTETTEN: Ein Blick auf die Geschichte der altslavischen Musik 12

М. Ф. МУРЬЯНОВ / ЛЕНИНГРАД: Заметки к Киево-Печерскому патерику . . 42

J. WORTLEY / PARIS: The Date of Photius' Fourth Homily 50

E. POCHITONOV / PRAGUE: La plus ancienne émission monétaire bulgare de l'époque du second royaume 54

J. POŠVÁŘ / BRNO: Elements byzantins des deniers moraves 64

Costas P. KYRRIS / NICOSIA: Military Colonies in Cyprus in the Byzantine Period: Their Character, Purpose and Extent 157

R. GUILLAND / PARIS: Les Hippodromes de Byzance. L'Hippodrome de Sevère et l'Hippodrome de Constantin le Grand 182

R. GUILLAND / PARIS: Études sur le Grand Palais de Constantinople 189

W. CERAN / ŁÓDŹ: Stagnation or Fluctuation in Early Byzantine Society? . . . 192

Ю. К. БЕГУНОВ / ЛЕНИНГРАД: Описание малоизвестной части коллекции древнерусских рукописей «Славянской библиотеки» в Праге 204

G. R. H. WRIGHT / BEYROUTH: The Habitat of the Byzantine Gross-in-Square Church 216

K. ONASCH / HALLE: Ketzergeschichtliche Zusammenhänge bei der Entstehung des anthropomorphen Dreieinigkeitsbildes der byzantinisch-slavischen Orthodoxie 229

ÉTUDES CRITIQUES:

J. MYSLIVEC / PRAGUE: À propos de la littérature récente sur la peinture des icônes 244

COMPTES-RENDUS:

J. LÉPISSIER, Les commentaires des psaumes de Théodoret. T. I. Études linguistique et philologique (A. Dostál/Prague) 69

K. MITSAKIS, The language of Romanos the Melodist (A. Dostál/Prague) 71

H. EIDENEIER, Sogenannte christliche Tabuwörter im Griechischen (A. Dostál/Prague) 74

P. HÜBNER, Zur Lautgestalt griechischer Heiligennamen im Russischen seit dem 11. Jahrhundert (A. Dostál/Prague) 76

Slovník jazyka staroslověnského — Lexicon linguae palaeoslovenicae. I. a-h (J. Petr/Prague) 79

Actes da Dionysiou (R. Guilland/Paris) 84

Tamara TALBOT-RICE, Everyady Life in Byzantium (I. Dujčev/Sofia) . . . 85

I. DUJČEV, Болонски псалтир (A. Dostál/Prague) 87

Die slavische Manasses-Chronik (A. Dostál/Prague) 91

H. HUNGER, Reich der neuen Mitte. Der christliche Geist der byzantinischen Kultur (I. Dujčev/Sofia) 259

R. GUILLAND, Recherches sur les institutions byzantines (Věra Hrochová/Prague) 265

Věra HROCHOVÁ, Byzantská města ve 13.—15. století (Byzantine Cities in the 13th—15th Century) (M. Loos/Prague) 266

F. DVORNÍK, Early Christian and Byzantine Political Philosophy (V. Vavřínek/Prague) 271

Lexikon der christlichen Ikonographie. ,Erster Band. *Allgemeine Ikonographie A—Ezechiel* (J. Myslivec/Prague) 274

Sources for the History of Great Moravia (V. Vavřínek/Prague) 280

NOTES INFORMATIVES:

Ier Congrès international des études chypriotes (V. Hrochová/Prague) . . 93

Colloque international: La conception impériale à Byzance, en Occident et dans les pays slaves au Moyen Age. Thessalonique 24—29 Août 1969 (M. Loos/Prague) 286

A Symposium on Constantine the Philosopher (V. Vavřínek/Prague) . . 288

Symposium historique « L'insurrection des comitopoules et la création de l'Etat de Samuel ». Prespa, 10—15 Octobre 1969 (M. Loos/Prague) 292

NÉCROLOGIES:

Franz Dölger (Maria Theochari/Athènes) 95

Milada Paulová (Bohumila Zástěrová/Prague) 295

BIBLIOGRAPHIE 98, 298

LES LIVRES REÇUS PAR LA RÉDACTION 378

LISTE DES AUTEURS*

Abašmadze 374
Abgarjan 111
Abramišvili 343
Abramova 330
Abramson 321
Abuladze 106, 342
Acamba 324
Adrianova-Peretc 370, 374
Aerts 103
Agadžanov 375
Agnello 355
Ahrweiler 117, 119, 322
Aitzetmüller 305, 370, 373, 374
Akopjan 114, 143, 375
Akopov 147
Alberti 307
Aleksejev, L. V. 98, 139
Aleksejev, M. P. 149
Aleksejeva, E. P. 151
Aleksejeva, T. I. 141
Aleksidze, A. 309
Aleksidze, Z. N. 312
Aleškovs'kij 149, 312
Alföldi, R. 345
Alin 361
Alpatov 370
Al'šic 149
Altaner 136
Altheim 117, 118, 132, 352, 356, 375
Amand de Mendieta 137, 347
Ambroz 330, 360
Ammann 355, 358, 359
Anan'jić 298
Anastasiou 365
André 304
Andreev, M. 113
Andrejev, S. S. 119
Andriotis 302
Angelov, B. St. 370
Angelov, D. 98, 118, 322
Anochin 344
Antoljak 361
Antoniadis 322
Antonova 142, 354
Apakidze 375
Arakelian 150
Aravantinos 98
Archi 337
Arco Magri 350
Arnold 130
Arutjunjan 330
Arutjunova 118, 333
Arvanitis 338
Asatiani 325
Assfalg 114
Ašurbejli 150
Atajev 150
Atiya 338
Aubin 120
Aubineau 317
Avallone 98
Avanesov 134, 305
Averincev 109

Babajan 375
Babić, G. 144, 355
Babiniotis 104, 302
Bader 304
Badian 119
Bailikopoulos 151
Bakker 104
Bamberger 347
Bănescu 298
Banck 98 sq., 119, 145
Barišić 318
Barker 301, 322
Barnea 344
Bartelink 138
Bartikian 110, 111, 114, 126, 130, 312, 313, 321, 335
Bartoňková 365
Bassi 360
Bauer, J. B. 139, 317, 333, 351
Bay 151
Becher 106
Beck, H. G. 110, 128, 130, 131, 132, 302
Beckingham 338
Beckwith 142, 145, 326, 358, 359
Begunov 149, 204 sq., 370
Behn 142
Belavskaja 98
Beleckij 343
Beldiceanu-Steinherr 346
Beljajev 133, 330, 342
Beljavskij, M. T. 148
Beljavskij, V. A. 376
Bellinger 344
Belov 124, 145, 330
Belova 322
Bendall 344
Benedikz 127
Bengtson 118, 325
Berezovec 147
Berkova 306
Berković 111
Bernardinello 317
Bernštejn 305
Bertelè 344
Berthold 102
Beševliev 352
Bessmertnyj 118
Beumer 347
Bgažba 133
Biçoku 118
Biedermann 315, 347
Bihiku 150

* Les noms des collaborateurs de ce volume sont imprimés aspecés.

Binner 361
Birley 98, 111
Blake 322
Blázquez 352
Bobkov 146
Bočarov 145
Bodjanskij 299
Boer 377
Bogdan, D. P. 361, 362, 368
Bogdan, J. 373
Bogorodskij 373
Böhlig, A. 106, 136
Böhm 309
Böhner 120
Bolotin 105
Bompaire 317
Bonini 333
Bonis 147
Bonsall 130
Borg 357
Borkovskij 305
Borretti 298
Borsari 118
Bouboulidis 103
Boulnois 333
Bozhori 111
Bragina 346
Brajčevskij 147
Brands 139
Brang 299
Bräuer 299, 354
Brenk 145, 353
Brjusova 144, 147, 358
Broggini 333
Bromlej 362
Bronzini 311
Brown 124, 338
Browning 105, 107, 302, 309, 313, 317, 329
Bruins 151
Brundage 333
Bryer 99, 101, 357
Buchthal 299
Buchwald 355
Buda 99, 114
Buganov 111, 131
Bühler 313
Bulín 362
Bullough 117, 119
Bunijatov 139, 313, 376
Burger 310
Burian 118, 128, 144
Buxton 356

Calavaris 350
Calderini 298, 300
Caldora 317
Camaj 106
Cameron 308, 313, 322, 347
Cames 358
Campenhausen v. 347
Canard 123
Canart 342
Candal 348
Cankova-Petkova 105, 127, 130
Cantalamessa 348
Capizzi 315, 320, 322, 327, 346, 350, 358, 359
Cappelli 338
Caquot 356
Carile 313
Carson 345
Carter, F. W. 118
Carter, R. R. 317
Cataudella 322
Catling 352
Cavallo 133, 342
Ceran 192 sq., 334
Cereteli 300
Cessi, R. 322
Cessi Drudi, M. 360
Chačatrjan 317
Chadwick 107, 137, 306, 349
Chalpakč'jan 355
Charko 344
Chasiotis 127
Chatzidakis 140
Chidašeli 136, 298
Chintibidze 137
Chitty 130
Chlodovskij 299
Choštarija 325
Chrestou 348
Christern 355
Christou 298
Christofilopoulou, A. 334
Chrysos 339
Chrysostomides 313
Chvostova 119, 127, 334
Cibulka 300, 362
Cilento 322
Cinke 329
Ciocan-Ivănescu 98, 150
Ckitišvili 150, 299
Claude 322, 334
Cognasso 322
Coles 118
Colonna 307
Constantelos 334
Contoumas 362
Corbett 143
Cormack 358
Corsaro 351
Coster 322
Courcelle 346
Cramer, M. 144
Cramer, W. 350
Cronţ 334
Cruicshank Dodd 360
Cüppers 139
Cutler 355
Cvetkova 111
Czajka 311

Čajkin 314
Čalojan 136, 346
Čebotarev 152
Čečenov 330
Čerepnin 98, 133
Černenko 331
Černyj 103
Česnov 152
Češka 130
Čičurov 298 sq.
Čubinašvili, G. N. 143
Čubinašvili, Z. M. 355
Čumačenko 138

Daicoviciu 298
Dampasis 135
Dan 362
Dancing 99
Danneskiold-Samsøe 99
Darkevič 357
Darrouzès 339
Davidov 149
Davids 362
Dawe 307
Debiasi Gonzato 306
Deér 360
Deichgräber 152
Deichmann 143, 357
Deininger 127
Del Corno 321
Dell' Era 307
De Luigi-Pomorišac 360
Delvoye 354
Demandt 112, 124, 323, 327, 328, 341, 342
Dem'janov 342
Demkova 370
Demus 354, 358, 359
Der Nersessian 375
Desnickaja 305
Detorakis 107
Diaconu 352
Diehl 118
Diesner 136, 315, 322, 323
Dieten van 101
Dietrich 151
Dikigoropoulos 352
Dimaras 98, 151
Dinkler 353, 354
Ditten 98 sq., 102, 111, 139
Djakonov 324
Dmitriev, G. A. 329, 334
Dmitrijev, L. A. 370
Doblhofer 133
Dodds 323
Dölger, F. 346
Dombrovskij 124, 141
Döpmann 102, 147, 346
Dopsch 120
Dornseiff 310
Dörrie 323
Dossetti 137, 138
Dostál 69 sq., 71 sq., 74 sq., 76 sq., 87 sq., 92 sq., 308, 317, 318, 371, 373, 374
Dostálová 109
Drandakes 358
Dressler 104, 302, 303
Dresvjanskaja 339
Drishti 127
Droblenkova 370
Dubley 107
Dubrovina 149, 368
Ducellier 119
Dudley 309
Dufrenne 358
Dujčev 85 sq., 87 sq., 259 sq.,, 314, 339, 362, 370
Dummer 118
Dümmerling 140
Dunajevskij 99
Dupré-Theseider 340
Dušanič 144
Duval 133
Dvoreckaja 99
Dvorník 131, 135, 271 sq., 339, 346, 362, 363
Dybo 305
Dylevskij 371
Dzira 147, 299
Dzjubko 134
Džanpoladjan 103, 331
Dženštejn 371
Džingov 124
Džumagulov 133

Eadie 112
Ehlich 358
Ehrlich 132
Eickhoff 119, 334
Eideneier 74 sq., 104, 303
Eisner 302
Eleopoulos 116, 334
Eller 358
Embiricos 358
Emmons 142
Engel 334
Engemann 334
Epperlein 328
Erdödi 104
Ernst 99
Esin 142
Esser 136
Ettinger 347
Evans 347
Evert-Kappesowa 121, 298 sq., 334
Every 137
Ewig 131

Fabbrini 334
Falkenhausen v. 301, 323
Fallico 360
Farina 137
Fedalto 131
Fellerer 120

Fengler 143
Feonova 358
Fernandez 347
Fichman 114, 127, 334
Filatov 142, 144
Filin 305, 363
Filippov 138
Finazzi 334
Finley 119, 323
Finn 348
Firatli 331
Firsov 124
Fischer 137
Flashar 307
Flemming, B. 109
Flemming, J. 354
Florja 127
Florovskij, A. V. 302
Follieri 298 sq., 307, 308, 317, 350, 351
Fonkič 114, 116, 134, 318, 375
Forstreuther 323
Forsyth 355
Fortino 340
Foss 355
Frances 128, 323, 334
Frangistas 298
Frankl 143
Fraedman 351
Frejberg 108, 309
Frejdenberg 127, 335
Frend 322, 323, 329, 375
Freydank 102, 371
Frickel 317
Fridlender 371
Fridman 323
Friedrich 134
Frisk 104
Frolova 112
Frondžulo 124
Frugoni 326
Fuhrmann 323
Furman 323, 324

Gabašvili 150
Gabidzašvili 351
Gabinskij 348
Gadlo 330, 331, 352, 363
Gaglojti 375
Gălăbov 305
Galavaris 358
Galkina 342
Gallais 101
Gallo 360
Gänssle-Pfeuffer 140
Gapusenko 119
Garibjan 318
Garsoïan 348
Gärtner 107
Garry 324
Garzya 107, 303, 307, 308, 312, 326
Gasparrini-Leporage 318
Gass 131
Gätje 377
Gautier 313
Geanakoplos 130, 324
Gennadij 335
Gentz 131
Georgacas 104
Georgesco 321
Georgiev, V. 305
Gerster 356
Gerstinger 346
Gerus-Tarnawecky 305
Gibbons 145
Gigon 340
Gilbert 142
Gilevič 344
Gill 309, 322, 348
Giuliano 318
Gjergji 324
Glass 360
Glander 359
Glockmann 136
Gneuss 150
Goetting 114
Gol'dberg 99
Golenko 135, 140, 344, 352
Golovačev 127
Golubcova 131
Golyšenko 116, 149, 371
Gomolka 146
Gortan 105
Gottlieb 325
Goubert 324
Gouillard 352
Gozališvili 131
Grabar, A. 142, 354
Grabar, B. 373
Grabar'-Passek M. 307
Grabler 108
Gračev 299
Graham 371
Granstrem 98, 99, 112, 115, 117, 334, 342, 373
Grant 351
Grantovskij 324
Graščenkov 299
Grauer 106
Grecu 313
Greenslade 338
Grierson 135, 344
Grigoriou-Ioannidou 335
Grigorjan, G. O. 346
Grigorjan, S. V. 347
Grigor'jev 112
Grillet 347
Grillmeier 138
Grillo 356
Grišina 302
Grivec 363
Grjaznevič 112
Gronewald 114

Grosdidier de Matons 304, 309
Grundmann 340
Gschnitzer 128
Guilland 1 sq., 84 sq., 98 sq., 118, 128, 140, 182 sq., 189 sq., 265 sq., 335, 352, 356
Guillou 318, 324
Gukasjan 376
Gulijeva 352
Gumilev 352, 353, 375
Gundel, H. G., 318, 347, 377
Gundel, W. 377
Günther 299
Gurevič, A. Ja. 150
Gurevič, F. D. 331
Gusejnov 128, 324, 329, 375
Guslistij 119
Gusmani 106
Gutschmidt 373

Haardt 137
Haas 106
Hadjioannou 110
Haebler 106
Hage 131
Hagedorn, D. 114
Hagedorn, U. 114
Hahn 128
Halkin 138, 350
Hamann-Mac Lean 358
Hamilton 334
Hamm 371
Hammerschmidt 356, 375
Hammond 143, 145
Hansen 352
Hanson 340
Happ 134
Hardtke 133
Hardy 340
Harig 144
Harmatta 375
Harper 146
Harrison 331
Härtel 363
Hauck 99
Haussherr 145
Haussig 324
Haustein 145
Havlík 365
Havránek 301
Hawkins 332, 358
Haxhihasani 111
Hayes 331
Hearder 326
Hecht 324
Heichelheim 139
Heinrich 317
Heitz 350
Hellmann 147
Hemmerdinger, B. 303
Hemmerdinger-Iliadou, D. 363
Hennephof 313
Henrichs 114, 115, 348
Henry, P. 340
Henry, R. 108, 313
Hensel 327
Hermann 335
Herrmann 335
Herrlinger 115
Hill 122
Hoeck 307, 340
Hofmann, E. 106
Hofmann, G. 348
Hofmann, J. B. 304
Hohlweg 119
Holl 117
Holton 311
Horálek 371
Hörandner 346
Horbatsch 371
Hořejší 305
Horváth 303
Hösch 327, 363
Hošek 128
Hrbek 365
Hrochová 93 sq., 128, 265 sq., 266 sq.
Hubatsch 323
Hubert 354
Hübinger 120
Hübner 76 sq.
Hughes-Brock, H. 360
Hughes, P. C. 353
Hunger 128, 133, 259 sq., 299, 307, 310, 314, 315, 321, 323, 335, 354
Husar 142
Husselman 115
Hussey 315, 322

Ieserlin 305
Ignatenko 105
Ilčev 305
Iliescu 344
Il'jin 354, 356
Illič-Svityč 305
Impallomeni 334
Impellizzeri 107, 327
Inadze 335
Ione 150
Ionescu-Niscov 363
Irigoin 308
Irmscher 98 sq., 99, 102, 107, 117, 119, 133, 134, 150, 298 sq., 299, 303, 335
Isajevič 324
Isaku 128
Istrin 149
Išchanov 356
Ivănescu 354
Ivánka v. 304, 315, 346, 347, 348
Ivanov, A. I. 363, 371
Ivanov, T. K. 140, 331
Ivanov, V. V. 305
Ivanova, T. A. 368
Izmajlova 358
Izmirlier 344

Jablonowski 299
Jacob 350
Jakobson, A. L. 119, 126, 357
Jakobson, R. 371
James 352
Janin, R. 327, 356
Janin, V. L. 135, 147
Janus 318
Japundžić 350
Jasper 348
Jelanskaja 100, 115
Jel'nickij 100, 131
Jenkins 325
Jensen 106
Jeremin 371
Jeremjan 318
Johnstone 360
Jones 113, 299, 325
Jorgqi 110
Jungmann 131
Jurewicz 308, 325
Jurlaro 358
Jurukova 345
Juzbašjan 120, 315, 348

Kabrda 300
Kac 136
Kadejev 134, 331, 335
Kadlec, J. 363
Kadžaia 342, 343
Kaegi 325, 326
Kaemmel 128
Kafadarjan 356
Kafojev 134
Kahane, H. 106
Kahane, R. 106, 129
Kakoulides 116
Kalantarjan 124
Kamenceva 135
Kamil 137, 340
Kandelak 131
Kappesowa voir Evert-Kappesowa
Karayannopoulos 115, 298, 346
Karčevskaja 142
Kargalov 147, 311
Karlin-Hayter 120
Karlsson 128
Kaser 337
Kasser 351
Kauchčišvili 300, 318, 343
Kawerau 314, 340
Kazakova 147, 149, 363
Každan 98 sq., 100, 107, 112, 113, 115, 118, 119, 120, 128, 129, 131, 132, 135, 137, 139, 298 sq., 300, 302, 308, 309, 314, 317, 320, 322, 324, 325, 326, 330, 335, 336, 338, 339, 344, 347
Kečakmadze 300, 347
Kejř 300
Kekelidze 314
Kellermann 152
Kelly 132
Kempf 131
Kerlonégan 105
Keydell 105, 107, 112, 312
Khasiotis 109
Khatchatrian, A. 143
Khella 340
Khoury 112
Kiechle 327
Kienast 337
Kil'berg 300
Kim 325
Kirn 120
Kirpičnikov 331
Kirschbaum 359
Klauser 337
Kleinenberg 368
Klemm 120
Klepikov 134, 343
Knjazevskaja 371
Knobloch 114, 117
Knowles 131, 341
Kobiščanov 325, 376
Koch 137
Koder 111, 298 sq., 303, 308, 310, 314, 322, 349, 351, 376
Kodov 371
Koenen 114, 116, 318
Koester 348
Kogan 140, 150
Kogonošvili 119
Kolesnikov 116
Kolesnikova 330
Kolitsis 104
Kollautz 101
Kollesch 152
Kominis 132, 140
Konarek 315
Kondos 302
Kondrat'jeva 111
Konidaris 340
Konik 135
Kontos 104
Kopaljani 325, 376
Kopčan 300
Köpstein 98 sq., 100, 105, 112
Kopylenko 303, 305
Koranašvili 325
Kordzaja-Samadašvili 129
Koreckij 131
Korganian 111
Kornemann 325
Kornilovič 144
Koroljuk 143
Korsunskij 325
Koschmieder 12 sq.
Koschwitz 140
Košelenko, G. A. 146
Košelenko, S. 375
Kostallari 110
Kostjuchina 116

Kostočkin 142
Kotel'nikova 113
Kotljar 147
Kovács 354, 360
Kovnurko 331
Kozik 340
Kožucharov 356
Krantonelle 325
Krapivenskij 120
Krause, F. 300
Krause, M. 144
Krause, V. 128
Krautheimer 143
Krebs 353
Krekić 325
Krekoten' 149
Kresten 307, 314, 317, 319, 320, 321, 324, 325, 342, 346
Kriaras 107, 311
Kriesis 128
Kristeller 319
Kropotkin 124, 147, 331
Kruglikova 120, 124
Krystýnková 365
Kuban 332
Kučkin 112
Kučma 336
Kudlien 137
Kuev 365
Kühn 114
Kukuškina 134
Kulakovs'kij 367
Kumaniecki 308
Kunderewicz 336
Kurbatov 98, 300, 325
Kurmules 303
Kurylev 331
Kurz 369
Kuz'min 314, 316, 343, 371
Kuz'mina 110
Kuznecov 143, 151, 332, 360
Kyprianou 112
Kyrris 129, 157 sq.

Labruna 333
Labuda 322, 327, 329, 334
Lacaj 114
Ladinskij 110
Láfon 306
Lafontaine-Dosogne 144, 355
Lägreid 371
Lamma 326
Lampros 112
Lampsidis, O. 138, 139
Lang 107, 117, 309
Lange 350
Lauer 151
Lauffer 120
Laurent, V. 135, 326
Lauterbach 117
Lavagnini 300
Lavrov 134, 150
Lay 309
Lazace 327
Lazarescu 300
Lazarev 142, 144, 299, 354, 358, 359
Lazarević 361
Lebeau 120
Lebedeva 112, 300
Leclant 356
Lehmann 354
Lehr-Spławiński 365
Leipoldt 139, 351
Lekomceva 305
Lekvinadze 125, 331
Lemerle 132, 326, 343
Lenain de Tillemont 123, 132
Lépissier 69 sq.
Leroy 144, 356
Lesky 108
Leumann 304
Levaševa 125
Levick 140
Levuš 120
Liakos 376
Lichačev 311, 371, 373
Lichačeva, O. P. 373
Lichačeva, V. D. 360
Lilienfeld v. 102
Limanov 147
Lipec 149, 311
Lipinsky 361
Lippold 121, 326
Lipšic 119, 129, 309, 319, 334
Litavrin 119, 121, 127, 129, 147, 326, 334
Livrea 306
Ljapuškin 331
Ljubarskij 108, 308
Ljublinskaja 329
Loenertz 307, 340
Löfstedt 105
Lohse 316
Lolašvili 348
Lomouri 121
Lomtev 305
Longnon 319
Loos 98 sq., 266 sq., 286 sq., 292 sq., 298 sq.
L'Orange 359
Ludvíkovský 365
Lukina 368
Lukonin 376
Luneau 137
Luria 346
Lur'je 100, 113, 372, 373
Luttrell 121
L'vov 148, 305, 314, 372
Lysenko 146

Macartney 336
Machnovec' 149
Mack Smith 326

Maclagan 326
Maehler 319
Majak 314
Majcarovič 149
Majevskij 125
Majkovskaja 336
Makarova 361
Makropoulos 108
Malevskaja 332
Malewsky 331
Malingrey 317
Malinine 351
Malyšev 372
Mamalakis 132
Mamedov 150
Mamedova 340
Manančikova 336
Mango 118, 332, 354, 356
Mangold 104
Mantzaridès 348
Mara 351
Marchev 306
Marečková 341, 365, 368
Mareš 300
Maridakis 129
Marinković 372
Marotta 308, 351
Marr 314
Martyrenko 103
Masi 336
Masing 108
Matějek 365
Mateos 307
Mathew 354
Matičetov 351
Matsis 129
Matsoukas 348
Matthes 115
Matthews 329
Mattingly 107
Matvejev 341
Maurach 347
Mavrodin 100
Mayer 327, 328
Mayrhofer 304
Mazal 108, 308
McCail 112, 308
McGready 104
Mečev 315
Medvedev 319, 336
Medynceva 343
Megas 311
Meier, G. F. 104
Meier, M. S. 325
Meinardus 341
Melitauri 332
Melkonjan 139
Memoli 304
Merhautová-Livorová 356
Merkelbach 113, 116, 343, 348
Merpert 140
Mertens 352
Meschia 325
Mesterházy 376
Meyendorff 341
Meyer, H. 121
Michałowski 143
Michel'bertas 345
Mihăescu 106, 303, 305, 314
Mihaila 372
Mihajlov 133
Milani 304
Miliopoulos 111
Miller, F. 119
Miller, T. A. 108
Milliex 141
Milojčič 144
Minajeva 125
Minasjan 301
Minisci 361
Minorskij 299
Minuto 356
Mioni 308, 318
Mirambel 302, 303
Miranda 352, 356
Mitsakis 71 sq., 110, 304, 309
Mnacakanjan 376
Mócsy 133
Močul'skij 372
Mohr 340
Moles 326
Molnár 376
Momigliano 113, 326, 341
Mommsen 302
Mongajt 134, 343
Montevecchi 300
Moór 104
Moore 341
Mor 336
Moraitidis 140
Moravcsik 100, 298 sq., 300, 326
Mordini 356
Moreno Cassano 356
Morgenstern 332
Morric, C. 314
Morris, J. 133
Mošin 301
Možejko 105
Mühlenberg 348
Mühlpfordt 102, 124
Mulde 350
Müller, C. D. G. 132, 352
Müller, K. 370
Müller, L. 336, 370
Mundle 336
Muradjan 319, 343
Mur'janov 42 sq., 121, 341
Murycina 129
Musca 336
Mustafajev 347
Myl'nikov 140

Myslivec 244 sq., 274 sq., 298, 300, 354, 355, 357, 358, 360

Naçi 121, 326
Nadiradze 150, 327
Nagel 99, 102, 348
Nardi 336
Nasledova 119
Nasrallah 341
Năsturel 298, 351, 353
Naumov 119, 129, 149, 314, 327, 362
Neef 140
Nehring 140
Nemirovskij 117
Nersesova 299
Neumann 129
Nickel 355
Nicodème 148
Nicol 98 sq., 298 sq., 309, 313, 326, 327, 334, 338, 341
Nicolescu 142
Nicolopoulos 319
Nikitin 140, 302
Nikolajeva 146
Nişcoveanu 350
Nordhagen 359
Nörr 337
Novickaja, K. I. 129
Novickaja, M. A. 125
Novickij 300
Novosel'cev 140
Nový 366
Nucubidze 136, 298, 300

Oakeshott 145, 359
Obolensky 135
Ogilvie-Grant 123
Ohlerich 100
Ohnsorge 135, 151
Oikonomidis 84 sq., 116, 317
Ölberg 106
Ol'chovikov 304
Olshausen 106
Onasch 142, 145, 229 sq.
Orbeli 101, 116
Orlandos 140
Ortiz de Urbina 348, 351
Osipova 119
Ostrogorskij 121, 327
Ovčinnikova 142
Ozanne 366

Pachomov 345
Páclová 299
Pačula 354
Pajkova 108, 300
Pall 121, 327
Pallas 142, 143, 145, 360
Palol de 142
Pandre 349
Pangalos 304
Pantazopoulos 298, 337
Pantelić 371
Paolini 356
Papadimitriou 110
Papadopoulos, S. 140
Papadopoulos, Th. 101, 376
Papadrianos 121
Papageorgiou 122
Papčinskaja 357
Papoulia 122
Paramelle 349
Paraphentidou 111
Parisi 337
Paschke 137
Pašuto 122, 341, 376
Patock 362
Patrik 141
Patrinelis 122, 139, 309
Patruţ 369
Patzelt 120
Paulová 296 sq.
Pavan 327
Pavlovič 305
Payne 324
Pelekanidis 298
Percival 122
Peri 318
Perichanjan 151
Perry 110
Pertusi 300, 315, 347
Pešanov 125
Peters 113
Petkanova 365, 366, 370
Petr 79 sq.
Petrosjan 359
Petrov, V. A. 134
Petrović 366
Petrovskij 309
Petrucci 342
Petruševskij 376
Peyfuss 300, 311
Philarète 148
Pickering 315
Pigulevskaja 98, 101, 103, 116, 117, 130, 138, 144, 315, 322, 337, 373, 376
Pinčuk 149
Pingree 306, 377
Piotrovskij 112
Pippidi 133
Pisani 301
Pisko 150
Pistarino 327
Pizzuti 301
Pjatyševa 141
Pletneva 332, 353, 361
Plöchl 131
Plumail 101
Pochitonov 54 sq.
Podobedovaja 142
Podskalsky 346, 349
Pólay 130

Polemis *308*
Polevoj 125
Politis 110, 135
Poljakova 309
Poljakovskaja 100
Pontani 309
Pontieri 298
Popov, A. 137
Popov, A. I. 149
Popov, G. V. 359
Popova 113, 309
Poppe 148, 341, 343, 366
Porcher 354
Pošmourný 356
Pošvář 64 sq.
Potin 135
Prawer 327
Preisendanz 311
Prendi 141
Prifti 114
Priis 132
Prijma 372
Procházka 300
Prochorov 319, 349
Propp 311
Protas'jeva 116
Psenner 359
Pseutongas 348
Pucko 359, 361
Puech, H. Ch. 351
Pulaha 315
Pułaski 299
Putilov 111, 311, 312
Putnyn' 301

Quispel 351

Raasted 146, 361
Radojčić, S. 359
Rafalovič 125
Ralegh Radford 326
Ramišvili 125
Randa 315
Rapov 130, 300, 337
Rapsilber 141
Ratkoš 320, 366
Reformatskaja 142
Reichenkron 106
Rémondon 327
Renehan 104, 108
Restle 145, 298, 354, 359
Reuss 348
Révay 109, 141
Reychman 327
Richard 113
Richer 102
Ricken 347
Riedinger 304, 315, 349
Riemschneider 102
Riley-Smith 122, 327
Riou 101
Ritter 132
Roberg 132
Robertson 104
Robinson, A. N. 149, 315, 372, 373
Robinson, F. C. R. 353
Rochow 98 sq., 151, 298 sq., 309
Rodotà 298
Rodziewicz 146
Rogov 299, 301
Rohlfs 104
Roldanus 349
Röll 106
Roos 312
Rospond 105
Rossi Taibbi 350
Rotolo 110
Rozemond 341
Rozen 300
Rozov 320, 343, 373
Rozova 142
Rozwadowski 337
Rubcova 330
Rudakov 301
Rudolph, W. 105
Ruether 349
Ruge 104
Runciman 302, 327, 337, 341, 353, 376
Runič 125
Rusev 149, 361
Russo 320
Russu 122
Rutenburg 298, 325
Rybakov 125, 300, 301, 312
Rydbeck 105

S. B. 344
Sacharov, A. I. 148
Sacharov, A. M. 301
Sacopoulo 145, 359
Sadnik 305, 373
Saint-Martin de 120
Salajka 364
Salanitro 309
Salamon 332
Saletta 320
Samodurova 316
Santos Otero de 137, 373
Sargologos 139
Saria 128
Sarkisjan 113, 316, 376
Sattler 113
Sauter 356
Savelja 125
Scazzoso 304, 349
Schaller 340
Scheibe 102
Scheltema 337
Schieffer 123
Schiemenz 357
Schindler 337
Schirò 109, 301, 306, 320, 351

Schlolaut 131, 314, 340
Schlötterer 146, 361
Schmale 122
Schmalzbauer 328, 346
Schmandt 328
Schmidbauer 102
Schmidt, C. O. 148
Schmidt, K. H. 106
Schmidt, P. 105
Schmitt, A. 117, 134
Schmitt, W. O. 98 sq., 115, 298 sq., 319
Schmitt-Brandt, R. 106
Schneider, C. 137
Schneider, J. 105
Schneider, R. 356
Schoeps 136, 318, 351
Scholz 373
Schramm 328
Schreiner 109
Schröpfer 373
Schultze 348
Schumann 340
Schütz 137
Schwartz 320
Schwarz 113
Schweitzer 120
Scordino 320, 357
Scullard 323
Seider 320
Seidl 119
Seidler 130
Sekirinskij 119
Semenova 102
Sergejev 105
Şesan 98 sq., 132, 138, 298 sq.
Setton 324
Seyfarth 130, 312
Shlomo Pines 132
Shpuza 122
Sicharulidze 122
Sichem van 109
Sieben 137, 340, 348, 349, 350
Sijpesteijn 320
Simić 361
Simon 299
Simonetti 348, 349
Simonovskaja 324
Sinicyna 102
Sirotenko 100, 328
Sivak 354
Sjuzjumov 100, 119, 122, 328
Skabalanovič 301
Skalon 332
Skazkin 113
Skibickij 348
Sláma 332, 367
Smilenko 332
Smirnov 325
Smirnova 148
Smokina 373
Sobolevaja 142
Sodano 309
Sokolov, M. V. 136
Sokolov, N. P. 328
Sokolova, I. V. 345
Sokolova, M. A. 369
Sokolova, T. M. 310
Sokol'skij 126, 135, 344
Solomonik 141, 343
Solov'jev 373
Sommer 145
Sorokina 126
Sotnikova 345
Soulogiannis 102, 109
Spadaro 302
Spasova 105
Specchia 310
Speck 310
Speyer 337
Spinka 367
Sposato 341
Sprenger 142
Spuler 112
Staats 349
Stănescu 346
Stang 306
Stanton 105
Steckel 136
Stein 123
Stejskal 359
Stephanou 322, 349
Stiegler 130
Stiehl 117, 118, 132, 352, 356, 375
Stökl 147
Stratos 123
Straub 328
Striker 332
Stroheker 123
Strohmaier 98 sq., 118
Stručalina 328
Strunk 104
Stučevskij 123
Studer 304
Stylianou 110
Sudbrack 350
Sukiasjan 337
Sümer 329
Sumnikova 373
Surguladze 130
Surov 100
Susini 133
Sutherland 345
Suttner 356
Svet 141
Świdziński 362
Sydow 119
Sykes 346
Syme 113
Symonovič 147
Syndicus 359
Szádeczky Kardoss 141, 332
Szantyr 304

Szklenar 311
Szövérffy 149

Šaginjan 113, 316
Šamba 333
Šandrovskaja 99, 112, 345, 373
Šaskol'skij 123, 141, 147, 148
Ščapov 148, 338
Ščapova 125, 333
Ščeglov 329
Ščepinskij 126
Ščepkin 134
Ščepkina 116
Ščerbak 343
Ščerbakov 149, 374
Ščukin 126
Šekera 367
Šelamanova 321
Šelomencev-Terskoj 345
Šengelija 377
Ševčenko 134
Ševcova 301
Ševelev 143
Šichsaidov 150
Širins'kij 333
Širokova 301
Šitikov 338
Šmelev 305
Šmerling 360
Šokov 374
Šortanov 150
Štajerman 119, 123, 329
Štefanić 301, 369
Šustorovič 374

Tachiaos 367
Taft 320
Tagmizjan 361
Talbot Rice, D. 143, 144, 145, 324, 354, 357
Talbot Rice, T. 85 sq., 338, 358
Talis 126
Tanaşoca 310, 327
Tăpkova-Zaimova 329, 367
Tchéremoukhine 349
Telegin 125
Ter-Gevondjan 113, 316
Thavoris 104
Theochari 95 sq., 102, 301
Thiel v. 343
Thierry, M. 357
Thierry, N. 357
Thiriet 109, 118, 123, 320
Thodberg 146
Thraede 310
Thümmel 102
Thummer 343
Thür 338
Thurau 140
Tichanova 103
Tichomirov 136, 148, 301, 320, 374
Tietze 106
Tiftixoglu 132
Till 351
Tivčev 329
Titov 138
Tkadlčík 364
Toločko 333
Tolstoj 305
Tomadakis 109, 127, 131, 133, 137, 141, 329
Tomšić 363
Topping 319
Tourtoglou 133
Toynbee 100, 142, 355
Trapp 304, 310, 329, 342
Treidler 141
Tret'jakov 333, 353
Treu, K. 98 sq., 116, 298 sq., 320
Treu, U. 298 sq.
Trost 105
Trubačev 305
Trumpf 110, 311
Trypanis 310
Tsangadas 302
Tschenkéli 106, 306
Tschoerner 140, 352
Tsirpanlis 109
Tsolakis 316
Tuchel 106
Turdeanu 351
Turková 329
Turner 321
Tvorogov 373, 374

Udal'cova 103, 109, 119, 302, 316
Uebel 113
Uhlisch 304
Underwood 145
Urušadze 103
Uspenskij, B. A. 106
Utčenko 329

Vaillant 305, 306, 370, 374
Vajnštejn 103
Vakalopoulos 123, 130
Valev 302
Valka 134
Váňa 302
Vantuch 346
Vartanjan 377
Vasiliev, A. 123, 151
Vašica 300, 374
Vavřínek 98 sq., 103, 271 sq., 280 sq., 288 sq., 298 sq., 302, 316, 362
Vážarova 126
Večerka 306, 365
Veh 315
Vei 103
Vejmarn 126
Velčeva 369
Veleckaja 312
Veloudis 311
Venditti 357

Verenc 306
Vereščagin 149, 306
Vergote 338
Vermeule 355
Verpeaux 315
Veselovskij 151
Veselý 367
Veyrenc 305, 371
Viansino 306
Vidman 128, 144, 301, 304
Vilinbachov 133, 316
Viljamaa 310
Vinogradov, P. G. 301
Vinogradov, V. V. 106, 305, 306, 351, 353
Vinogradova 374
Visoc'kij 343
Vittinghoff 315
Vlachos 325, 329, 342
Vlášek 302, 365
Vlasto 367
Vodovozov 374
Vogt 123, 325, 329, 342
Voinov 314
Volbach 354, 355
Völker 350
Volkmann 139
Voronkov 98
Voskanjan 321
Vrana 321
Vranousi 98, 111, 139, 140, 141, 316, 353
Vries de 341, 342
Vryonis 128
Vysoc'kij 134, 143, 333
Vzdornov 360

W. S. 314, 317, 363
Waas 322
Wagner 113
Walbank 329
Walls 350
Walser 133
Walter, J. 321, 357
Warmington 329
Wartelle 107
Wasilewski 368
Wawryk 350
Wegenast 133, 138
Weidhaas 102
Weiher 369
Weiss 307, 329
Weitzmann 360
Wellesz 309
Welwei 325
Werner, E. 99, 124, 322, 329
Wes 124, 329
Wessel 145, 146, 354
Westerink 306, 310
White 124, 329
Whittaker 139
Widera 102, 124
Williams 118
Wilsdorf 105
Wilson 101
Winfield 360
Winkelmann 98, 102, 131, 137, 316
Winkler 98 sq.
Wipszycka 338
Wirth, G. 113, 312, 315, 324, 325
Wirth, K. A. 144
Wirth, P. 101, 122, 131, 302, 310
Wolf 358
Wollgast 147
Wolska-Conus 313
Woodward 107
Wopfner 120
Wortley 50 sq.
Wries de 347
Wright 216 sq.

Xyngopoulos 360

Zaborov 111, 113, 124, 314, 325, 329
Zacharides 109
Zacharov 338, 343
Zagiba 362
Zaimov 305, 330
Zajcev 138
Zajončkovskij 106
Zakythinos 140, 301
Zalesskaja 134, 333
Zamputi 114
Zaseckaja 126
Zástěrová 296 sq., 302, 327, 368
Zejtlin 321
Zemke 99
Ziliacus 105
Zimin 150, 316, 368, 374
Zinn 302
Zlámal 364
Zoras 103
Zwolski 317

Žernevskaja 335
Žigalova 316
Žukovskaja 134, 321, 369, 374

COSTAS P. KYRRIS/NICOSIA

MILITARY COLONIES IN CYPRUS IN THE BYZANTINE PERIOD: THEIR CHARACTER, PURPOSE AND EXTENT

§ 1. The first reported establishment of Armenians in Cyprus took place in 578 when a number of captives, actually about 3350, from a total of 10,090 taken by Maurice the Cappadocian or Armenian general in Arzanene in Great Armenia, were distributed through Cyprus both in towns and villages.[1] We know that from among such colonists resolute fighters and able cultivators or domestics were recruited.[2] Since Armenians were renowned soldiers and military leaders, — like other "barbarians", — already at the time of Justinian, who used their services extensively,[3] and since his successors, — especially Maurice since 578, and Phocas — "in particular wished to draw on the Armenians who made excellent soldiers,"[4] it would appear that it was especially as soldiers

[1] Sources and discussion apud Sir George Hill, *A History of Cyprus,* I. Cambridge, 1949, p. 281; Theodore Papadopoullos, Ἱστορικαὶ περὶ Κύπρου Εἰδήσεις ἐκ τοῦ Χρονικοῦ τοῦ Ἐρνοὺλ καὶ Βερνάρδου τοῦ Θησαυροφύλακος, Κυπρ. Σπουδ. XXVIII (1964) 68—70; P. Goubert, *Byzance avant Islam,* I, Paris, 1951, p. 77, thinks that they were "Cappadocian compatriots of Mauricius». But Maurice like Heraclius was definitely an Armenian, see P. Charanis, *The Ethnic Origin of the Emperor Maurice,* Byz. XXXV/2 (1965) 412—417. For divergent opinions see Constantine Amantos, Ἱστορία τοῦ Βυζαντινοῦ Κράτους, I, 395—867, Athens, 1939, p. 269 ftn. 3.

[2] Evagrius, apud P. Charanis, *The Armenians in the Byzantine Empire.* Lisbon, 1963, p. 14.

[3] John L. Teall, *The Barbarians in Justinian's Armies.* Speculum XL, 2 (April 1965) 294—322, passim; P. N. Ure, *Justinian and his Age,* A Penguin Book, 1951, pp. 49—50; Charanis, *op. cit.,* pp. 16—17; Pertusi, *op. cit.* below in ftn. 4, pp. 8, 32; C. Toumanoff, *The Background to Mantzikert,* XIIIth International Congress of Byzantine Studies, Oxford, 1966, Main Papers *XIII,* Oxford, 1966, pp. 1—16, espec. pp. 1—2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 16 and passim; Chrysostomos A. Papadopoulos, Ἱστορία τῆς Ἐκκλησίας Ἀντιοχείας, Alexandria, 1951, p. 485; Hélène Bibicou, *Études d'Histoire Maritime de Byzance à propos du Thème des Caravisiens.* Paris 1966, passim, e. g. pp. 30—37; Ekkehard Eickhoff, *Seekrieg und Seepolitik zwischen Islam und Abendland. Das Mittelmeer unter byzantinischer und arabischer Hegemonie (650—1040).* Berlin 1966, pp. 308—309, 316, 391.

[4] George Ostrogorsky, *History of the Byzantine State,* Transl. by J. M. Hussey, Oxford, 1965, p. 73, following Stein; A. Pertusi, *La formation des thèmes byzantins,* Berichte zum XI. Internationalen Byzantinisten-Kongreß, I, München, 1958, p. 10, and passim. Cf. Hélène Ahrweiler, *L'histoire et la géographie de la région de Smyrne entre les deux occupations turques (1081—1317), particulièrement au XIIIe siècle.* Travaux et Mémoirs I. Paris, 1965, pp. 20—21, 23, 30, 159.

that the Armenian colonists were installed by Maurice in Cyprus. This is corroborated by the fact that they were distributed in many places all over the island *"in pagos omnes totius insulae divisi"*, according to John of Ephesus; or, elsewhere: *"et in urbes et pagos divisi; et nunc usque ibi sunt"*,[5] apparently as small-holders and guards, and equally by the repeated recruitment of Armenian footsoldiers and cavalrymen which was ordered by Maurice when he became emperor (591, 602). In both cases the Armenian recruits were to be installed in Thrace, and this was actually done in 591, whereas in 602 Maurice's edict was not enforced, as it was overtaken by his overthrow. In 591 the numerous Armenian army was organized under Musele (Moushegh) Mamiconian — of a family only too well known in Cyprus — and fought in Thrace, to be followed by an Armenian force of 2000 armed cavalry. In 602 Maurice ordered that 30,000 Armenian families should be gathered and settled in Thrace, his plan obviously being that each family was to furnish one cavalryman and to be given a tract of land or military estate.[6]

§ 2. We are apparently confronted here with early examples of στρατιωτοτόπια granted to soldier-farmers hereditarily; this practice seems never to have been given up ever since Alexander Severus, particularly with regard to borderlands or areas subject to direct enemy attacks — although its legislative formulation was effected during the period of the Macedonian Dynasty, — and, despite contrary opinion, it does not seem to have been unrelated to the gradual development of the system of *themata*.[7] The very number of Armenians transplanted to Cyprus and

---

[5] Apud Theodore Papadopoullos, *op. cit.*, p. 69; cf. p. 73.

[6] Charanis, *op. cit.*, pp. 17—18.

[7] Theories of several scholars analysed by Pertusi, *op. cit.*, pp. 7, 11, 13, 14, 15 f., espec. p. 14 ftn. 63, pp. 17—29 f., p. 30 ftn. 146; St. P. Kyriakides, art. Ἀκρῖται, M. E. E. III, p. 168a—169b; Johannes Karayannopoulos, *Die Entstehung der byzantinischen Themenordnung*, München, 1959, passim, espec. pp. 74, 85—88, 94; cf. Ἑλληνικά XVIII (1964) 196—200, where J. K. refutes a critical review of this book and cites other scholars' theories which the reviewer claimed to have been the sources of J. K.s' ideas, but ignores St. P. Kyriakides' important article in M. E. E.; Teall, *op. cit.*, pp. 320 n. 94, 322; P. Lemerle, espec. in Rev. Hist. CCXIX (Janv.—Mars 1958) 70—73; cf. *ibid.*, CCXX (1958) 48—70; Romilly Jenkins, *Byzantium, The Imperial Centuries A. D. 610 to 1071*, London, 1966, pp. 22—23; Hélène Ahrweiler, *Byzance et la Mer*, Paris, 1966, passim; Hélène Bibicou, *op. cit.*, passim, espec. pp. 47—61, dating the creation of themata to the reign of Heraclius, between 622—635, but on the basis of preexisting elements and practices, Walter E. Kaegi, *Some reconsiderations on the Themes (Seventh - Ninth Centuries)*, Jahrbuch der österreichischen byzantinischen Gesellschaft XVI (1967) 39—53, following a line of thought established by Stein, Lemerle and Karayannopoulos, has produced serious arguments against "the original connection between the themes and the στρατιωτικὰ κτήματα whose existence they maintain ... it is not securely attested until the tenth century ... even at that time the στρατιώτης may not himself have cultivated his fields. Thus the famous 'farmer soldiers' never may have existed"

established in militarily critical positions, 3350, does roughly correspond to the *"nombre de combattants à peu près fixe, sous le stratège"*, i. e. 2500—3000 men who in the IXth century made up a θέμα.[8]

§ 3. I am just putting this case forward for consideration and now pass to the next known mention of Armenians transplanted to Cyprus. This was the one of 1136/7, when the whole population of the Armenian town Tell Hamdūn of South Cicilia (= Little Armenia) was removed to Cyprus by John II Comnenus.[9] Nothing is known about the actual number and social status of these colonists, or about the functions assigned to them. However in view of the well attested military capacities of the Armenians and their extensive use in the Byzantine army I should be inclined to

(p. 40). Still I think that the sharp theoretical distinction made between soldiers and farmers by Leo's *Tactica* 4, 1 (ed. Vári, 1917, p. 49) and 11,11 (ed. Vári, pp. 286—287) is rather an appearance and its meaning is this: the soldiers ought to have in their families or at their service other people competent for the cultivation of their lands and for providing them with military equipment during their (= the soldiers') absence; this did naturally imply that the soldiers did possess pieces of land and did cultivate them when they could, that is to say during the peace time. See the important arguments of Bibicou, *op. cit.*, pp. 100—108. That in several or even numerous cases the farmer-soldiers proved inefficient fighters, as the sources cited by Kaegi attest, does not contradict but is an evidence of their existence. Vegetius' testimony is in this respects important. Especially in border provinces the peasant militia (*limitanei*) cultivated tax-free plots in return for a hereditary obligation of service. Cf. D. van Berchem, *L'armée de Dioclétien et la réforme constantinienne,* Paris, 1950, passim, e. g. pp. 108—109; cf. above ftn. 6 and text. Concerning the date of creation of *themata* W. E. Kaegi's recent article *ʿAl-Balâdhuri and the Armeniak Theme,* Byzantion XXXVIII (1968) 273—277, corroborates Bibicou's conclusions: it proves the existence of the Armeniak theme in a mature form under a prominent commander, an Armenian patrician in the mid-VIIth century; cf. Grégoire and Taeschner, bellow, ftn. 10, and B. Moss in CMH IV, 1 (= Cambridge Medieval History), cited bellow, ftn. 10, pp. 34—36.

[8] Hélène Glykatzi-Ahrweiler, *Recherches sur l'administration de l'Empire Byzantin aux IXe—XIe siècles,* B. C. H. LXXXIV (1960) 2—3; Karayannopoulos, *op. cit.*, p. 91; in the IXth century the number was never below 4000 and could reach 15,000; cf. Pertusi, pp. 17, 31. Under Theophilus the number was 2000; see Ahrweiler, *La région de Smyrne, op. cit.*, p. 21.

[9] Hill, *op. cit.*, I, p. 305; Th. Papadopoullos, *op. cit.*, pp. 70—71. I am not going to discuss the alleged connection between Heraclius' decree to Arcadius, archbishop of Cyprus — issued shortly before 629 — with regard to the single energy of Christ, and the already established Armenians of Cyprus, whom, Bury claims, he wanted thus to reconcile and through whom he aimed at attracting the Monophysite Church of Armenia. This would be possible only in case there were influential figures and an organized Armenian Church among the Armenian settlers of Cyprus. But was this the case? Could this happen among colonists violently transplanted only forty years after their transplantation? In view of subsequent political links between the Armenian Catholicos Hovannes Otsetsi (718—728) and Cyprus (see *Memoirs of the Armenian Community of Cyprus,* by Levontios Archbishop, Antelias, Lebanon, 1955, p. 2) this does not seem impossible.

suggest that this new colonisation of Armenians was not deprived of a military character.[10]

§ 4. This is further confirmed by the next reference of sources to Armenians in Cyprus: According to Ernoul and Ambrosius among the troops of Isaac Comnenus, which were turned to flight or captivated by the English forces of Richard Cœur-de-Lion during the battle of Limassol (early May 1191), Greeks and Armenians were included; according to another Chronicler, Benedictus, the English then *"venerunt ad villam de Limezun, quam Grifones* (= Greeks) *et Herminii* (= Armenians) *vacuam reliquerunt fugientes"* and *"cum Grifones et Herminii, quibus civitates et castella imperatoris et munitiones tradita fuerunt ad custodiendum, vidissent tot armatos viros et galeas venientes, reliquerunt ea sine custode, et fugerunt in montana"*. The same source states that in June 1191, after Richard's departure, both Greeks and Armenians rose in revolt, with the intention of re-establishing Byzantine monarchy in the island: *"Grifones et Herminii ... constituerunt sibi novum imperatorem"*, something attested by Hoveden as well.[11]

---

[10] Cf. P. Charanis, *The Armenians in the Byzantine Empire, op. cit.,* passim, and pp. 44—56 f., for the dubious results of such violent removals in the XIth—XIIth centuries; espec. p. 54 for the enmity of the Armenians of Abydos, who had been possibly among those transferred by John II Comnenus from Anazarbos in 1138, against the Byzantines and for their support to Henry of Flanders in 1204; cf. Peter Charanis, *On the Ethnic Composition of Byzantine Asia Minor in the Thirteenth Century,* Προσφορὰ εἰς Στύλπωνα Π. Κυριακίδην, Thessaloniki, 1953, pp. 142—144. For Armenian generals and officers at the service first of the Tulumids (IX—X centuries) and, later, of the Fatimids of Egypt, see M. Canard, art. *Arminiya,* in The Encyclopaedia of Islam, New Edition, Vol. I, A—B, Leiden—London, 1960, p. 638b; for general information see C. Toumanoff, Ch. XIV, *Armenia and Georgia,* in *The Cambridge Medieval History,* Volume IV, *The Byzantine Empire,* Part I, *Byzantium and its Neighbours,* Ed. by J. M. Hussey, Cambridge, 1966, pp. 593—637 passim. Cf. Toumanoff, *The Background to Mantzikert, op. cit.,* passim; P. Speck, JÖBG XVII (1967) 71—90; Sirarpie der Nersessian, apud Kenneth M. Setton (editor), *History of the Crusades* II, p. 631: "In order to secure the defence of the eastern borders the Byzantine Emperors had appointed some Armenians as governors of important cities, entrusted them with the command of their armies or ceded large tracts of land to them." Cf. P. Lemerle in Travaux et Mémoirs I, 1965, p. 256 (IXth century); Henri Grégoire, *La carrière du premier Nicéphor Phocas,* Προσφορὰ εἰς Στ. Π. Κυριακίδην, *op. cit.,* pp. 232, 239, 249, 251; cf. p. 236 (885) and espec. p. 251; ὅσα τε κατεβλήθησαν τῶν τειχῶν [in Calabria] ἀνεκαίνιοε, ... καὶ πληθὺν Ἀρμενίων ἐνοικήσας αὐτοῖς, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ δούλους χιλίους ἐν τούτοις κατασκηνώσας (885). Cf. M. Canard, in *CMH* IV, 1, p. 697 (akritai); H. Grégoire, *ibid.,* p. 142 (934), p. 180 and passim; F. Taeschner, *ibid.,* pp. 739, 755. Cf. *De Cerimoniis* I, 42, pp. 651—696, quoted below § 7. A. H. S. Megaw, *The Scripou Screen,* BSA 61 (1966) p. 20, ftn. 55, ftn. 56; cf. pp. 20—24.

[11] Apud Th. Papadopoullos, *op. cit.,* pp. 67—68; cf. Hill, I, pp. 319—321 and especially II, *The Frankish Period 1192—1432,* Cambridge, 1948, p. 2; Louis de Mas Latrie, *Histoire de l'île de Chypre sous le Règne de la Maison de Lusignan,* Vol. III, Documents, Paris, 1855, p. 592.

§ 5. All these testimonies point to the presence of Armenian coast guards in Cyprus during the late Byzantine period. We could analogically presume that mountain guards of the same nationality were also used, and it was such people that the Armenians flying from Limassol to the mountains were probably going to join. Such Armenians would have been among those brought by Isaac to Cyprus from Armenia in 1185[12] — after all let us not forget that his wife was a daughter of Thoros of Armenia[13] and that he had close — both friendly and inimical — relations with the Armenians;[14] but at least some of them might have been descendants of Armenian colonists of older times, i. e. of those who had been transplanted to Cyprus either in 578 or 1137 or in other unspecified cases in the meantime, which are assumed to have been frequent since especially the XIth century. The reasons given for this assumption are

(a) the establishment of the Kingdom of Little Armenia in Cilicia at that time, which Cyprus had direct contacts and

(b) the extensive development of Armenian communities within the Byzantine Empire.[15]

§ 6. No doubt these reasons are correct, but they do not suffice to explain the extent and nature of Armenian Colonies in the Empire including Cyprus. The key point for such an explanation would certainly be the special military aptitudes and capacities of the Armenians, which made them, like other races of Asia Minor, the Balkans and the Near East,[16] very much sought-after soldiers, particularly for garrison purposes relating to defiles, hills and coasts, as well as miners, scouts, archers and horsemen throughout the Byzantine period and down to the Ottoman era.[16a] Besides the Armeniakon thema in the Xth century there were two

---

[12] Ernoul, apud Th. Papadopoullos, *op. cit.,* p. 56, cf. p. 67.

[13] Hill, I, p. 319.

[14] Th. Papadopoullos, pp. 65—66; Hill, I, pp. 312 f.

[15] Th. Papadopoullos, *op. cit.,* p. 71.

[16] E. g. the Isaurians, the Cappadocians, the Bulgarians, etc. It is most characteristic that some ethnic names of soldiers originated from their special military aptitudes, e. g. *'Bulgarians'* from *burgarii* (Anthonios D. Keramopoullos, Οἱ Ἕλληνες καὶ οἱ Βόρειοι Γείτονες, Athens, 1945, espec. pp. 15—70 etc. passim); Βλάχοι from falah = soldier = farmer in Egypt (eiusdem, op. cit., pp. 185—197 and passim; eiusdem, Βλάχοι, in Προσφορὰ εἰς Στίλπωνα Π. Κυριακίδην, *op. cit.,* pp. 326—344, espec. pp. 333 f.); Τζέκωνες means 'fortress guards' or 'apelates' and not an ethnic entity: Hélène Ahrweiler, *Les termes* Τσάκωνες - Τσακωνίαι *et leur évolution sémantique,* R. É. B. XXI (1963) 243—249; Paul Lemerle, *La Chronique improprement dite de Monemvasie: Le Contexte Historique et Légendaire,* R. É. B., *ibid.,* pp. 14—16); 'Mardaitae' seems rather to denote rebels than a national entity, see below; cf. Pertusi, *op. cit.,* passim. Cf. Bibicou, *op. cit.,* pp. 30—34, 36—37.

[16a] E. g. the role of Armenian miners during the siege of Nicosia and Famagusta is well known: Hill, *op. cit.,* III, p. 965 ftn. 1; cf. pp. 968, 969, 994 ftn. 1, 1024,

important Armenian military settlements at *Priene* and at *Platanion,* which furnished a considerable number of troops for the expedition of Himerios against θεόλεστος Κρήτη in 911—912 and for that of 948/9 against Crete and Syria.[17] After the recapture of Crete by Nicephorus Phocas in 961 the latter established there as garrison a number of Armenians, Greeks and others of those serving with the expeditionary force. The Armenians were then distinguished as pioneers, diggers and sappers at Khandax.[18]

It is, in this context, plausible to assume that a similar military colonisation, i. e. of mixed elements (συγκλύδων ἀνδρῶν) including Armenians was made in Cyprus after its reconquest by the *patrician Niketas Khalcutzes* in 965 or 964 during Nicephorus Phocas' Cilician expedition or even by other generals before,[19] and it must have been as a result of this or some other similar *military* colonisation about that time that such Armenian settlements as *Platani, Kornokepos, Spathariko* mentioned by Stephen Lusignan in the XVth century, and also *Armenokhori, Patriki* etc. arose.[20] Besides historical circumstances the Greco-byzantine form of their names does further point to the mid-Byzantine period

---

but he does not mention the Armenians as the sappers, though he cites Gatto, see below; cf. II, p. 2 ftn. 6; Κυπρ. Χρον. XII (1936) 22, ftn. 39; Διήγησις τῆς Τρομερᾶς Πολιορκίας καὶ Ἁλώσεως τῆς Ἀμμοχώστου κατὰ τὸ ἔτος 1571, ἐκ χειρογράφου τινὸς τοῦ στρατηγοῦ Ἀγγέλου Γάττου ἐξ Ὀρβιέτου, transl. by Petros A. Dandolos, Cairo, 1926, p. 90, cf. pp. 81—82, 58. Hill, III, p. 1009, based on Refik, № 11.

[17] Charanis, *The Armenians, op. cit.,* pp. 16, 33; idem, *On the Ethnic Composition, op. cit.,* pp. 142—143; for that of 911—912 cf. R. J. H. Jenkins, *The Date of Leo VI's Cretan Expedition,* in Προσφορὰ εἰς Στ. Π. Κυριακίδην, *op. cit.,* pp. 277—281; cf. John B. Papadopoulos, Ἡ Κρήτη ὑπὸ τοὺς Σαρακηνούς, Texte und Forschungen zur byzantinisch-neugriechischen Philologie, № 43, Athens, 1948, pp. 88—89; Bibicou, *op. cit.,* pp. 31—32, underlines the use of Mardaites as a special expeditionary corps in both cases. Cf. E. Eickhoff, *Seekrieg und Seepolitik, op. cit.,* pp. 87, 90—91 and passim; A. A. Vasiliev, *Byzance et les Arabes II — Première partie: Les relations politiques de Byzance et des Arabes à l'époque de la dynastie Macédonienne. Première période: de 867 à 959.* Transl. by M. Canard, Bruxelles, 1968, pp. 201, 204—205, generally pp. 199—216; for 948—949 see *ibid.* pp. 334—338, and generally pp. 320—341.

[18] J. B. Papadopoulos, *op. cit.,* pp. 114, 91, 93, 94, following Leo Diaconus, *Historia,* Bonn 1828, pp. 27, 24.

[19] Cedrenus, II, p. 363, Bonn; Zonaras XV, ch. 25, p. 80, Dindorf; Hill, *op. cit.,* I, p. 295; for new considerations about the date of recapture see P. Lemerle, *La Vie ancienne de saint Athanase L'Athonite composée au début du XIe siècle par Athanase de Lavra,* in Le Millénaire du Mont Athos 963—1963, Études et Mélanges I, Chevetogne, 1963, pp. 93—94 n. 96; Gustave Schlumberger, *Un empereur byzantin au Xe siècle: Nicéphore Phocas,* Paris, 1890 (1923), pp. 480—481 f.; Marius Canard, *Histoire de la dynastie des H'amdanides de Jazîra et de Syrie,* Alger, 1951, pp. 820—823; Eickhoff, *op. cit.,* pp. 133—134, 359—360.

[20] Estienne de Lusignan, *Description de toute l'isle de Cypre,* Paris, 1580, fos 71vo—72ro. Lusignan when speaking of the three first villages does not fix the date of their establishment.

and none else as their time of emergence, the Latin period having to be definitely excluded. Lusignan's account implies their old age: if they had been established in the Latin period — with Byzantine names?! — he would have said a word about it. If the period suggested should be excluded — some time between the early or mid-Xth century and 1191, more probably the early or mid-Xth century — then no other period can be plausibly proposed. This would be useless agnosticism. Concerning the absence in Byzantine sources of any mention of such installations in Cyprus in the Xth century as opposed to their detailed description of Nicephorus Phocas' Cretan expedition of 961, this would have been due to the incomparability of the two islands' military position, Cyprus being a neutral "noman's land" whose recapture was only incidentally related by them.[20a]

§ 7. It is important to cite here the passages of Constantine Porphyrogenitus, *De Cerimoniis Aulae Byzantinae* I, 42, pp. 651—696 (Bonn) which refer to Platani and Priene as well as to other Armenian military settlements:

[p. 651]: Κεφ. μδ': Ἡ γενομένη ἐξόπλισις καί ἔξοδος, καὶ τὸ ποσὸν τῆς ρόγας καί τοῦ λαοῦ τοῦ ἀποσταλέντος κατά τῆς θεολέστου Κρήτης [τότε Ἀραβοκρατουμένης] μετὰ τοῦ Πατρικίου Ἡμερίου καί λογοθέτου τοῦ δρόμου ἐπί Λέοντος τοῦ φιλοχρίστου δεσπότου....[911/912, cf. ftn. 17] ... ἀπό τοῦ θέματος Σεβαστίας Ἀρμένιοι α [1000], ἀπό τό Πλατάνιον Ἀρμένιοι φ' [500], ἀπό τῆς Πρίνης φ' [500] [Ἀρμένιοι]. [p. 654]: Διὰ τῶν Μαρδαϊτῶν:

επζ [5087]: Μαρδαΐται, στρατὸς συναρχόντων δπζ', [4087] καὶ κατὰ προσθήκην ἕτεροι α' [1000] ὁμοῦ τὸ πᾶν διὰ τε τοῦ βασιλικοῦ πλοΐμου, διὰ τε τῶν θεμάτων δρόμονες ριβ [112], πάμφιλοι οε [75], ἄνδρες κωπηλάται χιλιάδες λδ' [34], καὶ πολεμισταὶ ζτμ' [7340] καὶ Ρῶς ψ [700] καὶ Μαρδαΐται επζ [5087]

[p. 655:] Διά τῶν Μαρδαϊτῶν τῆς Δύσεως:

Στρατὸς συνάρχοντες δωζ [4087]· ρόγα κεντηνάρια δ' [4], λίτραι ξς' [66]: λβ' [32] καὶ ἡ προσθήκη ἀνδρῶν α [1000] ἀνά: η [8], γινόμενον ρ α (κεντηνάρια 1), λίτραι ια [11]: η [8], ὁμοῦ τό πᾶν διά τῶν Μαρδαϊτῶν τῆς Δύσεως ρόγα κεντηνάρια ε [5] λίτραι οξ [7060?]: μβ[42]. καὶ ὁμοῦ τό πᾶν διά τε τοῦ βασιλικοῦ πλοΐμου, τῶν Ρῶς, τῶν θεματικῶν πλοϊμων καί τῶν Μαρδαϊτῶν τῆς Δύσεως ρόγα κεντηνάρια κθ [29], λίτραι ιγ [13]: ξς [66].

Διὰ τὰς ρόγας τῶν Καβαλλαρικῶν.

.....στ. 17-18: διὰ τῶν Ἀρμενίων τῶν Πλατανιτῶν ὑπέρ ἀνδρῶν φ' [500] ἀνὰ νομισμάτων (p. 656, l. 1:) 5' [6]ρόγα κεντηνάριον, λίτραι μα [41]: μη [48], διά τῶν Ἀρμενίων Πρίνης ὑπέρ ἀνδρῶν ν [50] ἀνά νομισμάτων ε' [5] ρόγα κεντηνάριον λίτραι κζ[27]: νς [36], ὁμοῦ καβαλλάριοι βλς [2036]· ρόγα κεντηνάρια β [2] λίτραι νδ [54]: λη [38] καί οἱ κατά προσθήκην ἄνδρες τρισχίλιοί

[20a] Cf. Eickhoff, *op. cit.*, p. 264, ftn. 32.

ἐννεακόσιοι ρόγα ρα [101] λίτραι νβ [52]: νς [56] καὶ ὁμοῦ διά τοῦ καβαλλαρικοῦ ρόγα κεντηνάρια δ [4] λίτραι ζ [7]: κβ [22].
Διὰ τοῦ Προχρέου

Διὰ τῶν Πλοΐμων τῶν γ [3] θεμάτων τῶν τε Κιβυρραιωτῶν τῆς Σάμου καὶ τοῦ Αἰγαίου Πελάγους ὑπέρ ἀνδρῶν γ [3] ἀνά: β [2] λίτραι πγ [83]: κδ [24]: διά τῶν Μαρδαϊτῶν τῆς Δύσεως τουρμαρχῶν γ [3] ἀνά: λς [36], δρουγγαρίων μβ [42] ἀνά: ιβ [12], κομήτων μβ [42] ἀνά: ς [6], στρατιωτῶν ε [5] ἀνά: δ [4] γινόμενα ἀμφότερα κεντηνάρια β [2] λίτραι ς δ [6004]: νς' [56] διὰ τῶν Ἀρμενίων θεμάτων Σεβαστείας τουρμαρχῶν ἀνὰ ιβ' [12] δρουγγαρίων ι [10] ἀνά: ς' [6] κομήτων η' [8] ἀνά: ε [5] στρατιωτῶν ἐννεακοσίων ἑξήκοντα πέντε [965] ἀνά: δ [4] γινόμενα ἀμφότερα λίτραι νε' [55]: ζ' [7] διὰ τῶν Ἀρμενίων Πρίνης ἄνδρες φ' [500] ἀνά: β' [2] γινόμενα λίτραι ιγ [13]: ξδ [64] καί ὁμοῦ διὰ τοῦ ἀμφοτέρου Προχρέου ρρδ [104?] λίτραι νβ [52]: ξ [60]. ἰστέον [p. 657], ὅτι ἐδέξατο ὁ στρατηγὸς τῶν Κιβυρραιωτῶν καί ὁ κατεπάνω τῶν Μαρδαϊτῶν Ἀτταλίας; ἵνα ὁ μὲν στρατηγὸς εὐτρεπίσῃ χελανίδια δύο ἀπό τῶν οὐσιῶν τῶν Τουρμαρχῶν. ὁ δὲ κατεπάνω τῶν Μαρδαϊτῶν εὐτρεπίση γαλαίας καὶ διὰ Μαρτίου μηνὸς ἀποστείλωσι αὐτὰ εἰς Συρίαν ἵνα περὶ πάντων τῶν ἐκεῖσε μελετωμένων καὶ πραττομένων ἐνέγκωσιν ἀπόκρισιν καὶ ἀληθὲς μανδάτον. ἰστέον ὅτι ἐδέξατο ὁ πρωτοσπαθάριος Λέων καὶ ἄρχων τῆς Κύπρου ὁ τοῦ Συμβατίκη ἀποστεῖλαι ἀκριβεῖς κατασκόπους εἴς τε τὸν κόλπον τῆς Ταρσοῦ καὶ εἰς τὰ στόμια, ἔτι δέ καὶ πρὸς Τρίπολιν καί Λαοδίκειαν, ἵνα ἐκ τῶν ἀμφοτέρων μερῶν ἐνέγκωσι μανδάτα, εἴ τι διὰ μελέτης ἔχωσιν οἱ Σαρακηνοί... [910 f.]. ἰστέον, ὅτι ἐδέξατο ὁ Πρωτοσπαθάριος Θεόδωρος ὁ τοῦ Παγκράτη ἀπελθεῖν εἰς Ἀνατολικοὺς καὶ καταγράψασθαι τούς Πλατινιάτας (= conscribere Platiniatas Armenos), καί [p. 658] δι' αὐτῶν καὶ δι' ἑτέρων τῶν ἐκ τοῦ θέματος συστῆσαι ἄνδρας φ' [500] ἐκλελεγμένους καὶ πρὸς τὸ τοξεύειν ἐπιτηδείους καὶ ἐὰν ὦσιν ἐξ αὐτῶν τινες ἐπιτήδειοι καβαλλάριοι εἴτε ἐκ τῶν ἀρχόντων, εἴτε ἐκ τῶν σχολαρίων. Εἰ μέν κατὰ πλήρης ἔχωσιν τήν ρόγαν αὐτῶν οἱ σχολάριοι, ἵνα ἐξοπλισθῶσιν ἐκ τῶν ἰδίων καβαλλαρικὴν ἐξόπλισιν· εἰ δὲ ἐλλιπεῖς εἰσὶν πρὸς τὴν ρόγαν ἵνα λάβωσιν ἀπό τῶν μητάτων ἄλογα· ἤ καὶ ἀπὸ ἐκθέσεως μονοπροσώπων ἐν τῷ θέματι τῶν Ἀνατολικῶν... [p. 659, l. 7 f.]: Περὶ τοῦ δέξασθαι τινα βασιλικὸν τὸν ὄντα εἰς Ἀνατολικοὺς ἑτοιμάσαι κριθὴν χιλιάδας κη΄ ποξαμάτια καὶ σῖτον καὶ ἀλεύριον χιλιάδας ζ' διὰ τῶν Κιβυρραιωτῶν καὶ τοῦ Ἀνατολικοῦ καὶ ἵνα καταγωγιασθῶσιν ἀπὸ Ἀνατολικοὺς εἰς Ἀτταλίαν ἀντί τοῦ ἀπερχομένου εἰς τὸ Καλὸν ὄρος [p. 660, ll. 7-12]: ἰστέον, ὅτι ἐδέξατο ὅ τε Κιβυρραιωτῶν καί ὁ κατεπάνω τῶν Μαρδαϊτῶν Ἀτταλίας καί ὁ Λέων τοῦ Συμβατίκη ἵνα ἔχωσιν ἀσφάλειαν καί ἀκρίβειαν, καί μή παραχωρῶσιν τινα τῶν ἀγνωρίστων πρός Συρίαν ἀπελθεῖν καί δι' αὐτῶν ἀποκομισθῆναι εἰς Συρίαν τά ἀπό Ρωμανίας μανδάτα [p. 661, ll. 3-6]: Μουσουλῖνοι ἄνδρες [11:] ια [Musulini (seu Saraceni de urbe et provincia Mussel)].[21]) Πανορμίται ἄνδρες ιη' [18], Τοῦρκοι ἄνδρες πδ [84]. Ἀρμένιοι οἱ ἀπὸ βουλῆς ἐξελθόντες σὺν τῶν μαγγαναρίων ἄνδρες λς' [36]...

[p. 662, ll. 11—17]: Ἰστέον ὅτι τὰ θεματικὰ πλόϊμα [classiarii provincialii] ἐν τῇ κατά Κρήτης ἀφίξει ἐρογεύθησαν οὕτως [948/949] τουρμάρχαι ἀνά: λ [30], οἱ κόμητες τῆς Κύρτης ἀνά: κ [20], οἱ χαρτουλάριοι τῶν θεμάτων ἀνά: κ [20], οἱ δρουγγάριοι ἀνά: κ [20], οἱ κόμητες ἀνά: ς [6], οἱ [gregarii milites] στρατιῶται ἀνά: γ [3], οἱ ναύκληροι τῶν γαλεῶν ἀνά: δ [4], ὁ λαός τῶν γαλεῶν, ἤτοι οἱ Μαρδαϊται, ἀνά: γ [3] [populus galearum, seu turba nautica, Mardaitae puta, terna]: [p. 663, l. 1]: οἱ ἀπό τοῦ θέματος τῶν Θρακησίων ἐν τῇ Κρήτῃ περάσαντες [948/9]: l. 11 f.: ἀπό τῶν Ἀρμενιωτῶν φυλασσόντων τήν παραλίαν τοῦ θέματος, ὡς γάρ ἀνήγαγεν ὁ στρατηγός, εἶχεν ἕως τῶν χ' (600) ἐξωπλισμένους πρός τό περάσαι ἐν Κρήτῃ. διὰ δὲ τὴν ὀλιγότητα τῶν καματερῶν καραβίων οὐ συνεχωρήθη περάσαι, εἰμή οἱ ν' [50]... [p. 664, κεφ. μέ]: Ἡ κατὰ τῆς Κρήτης ,ενομένη ἐκστρατεία καί ἐξόπλισις τῶν πλοΐμων καί καβαλλαρικῶν ἐπί Κωνσταντίνου καί Ρωμανοῦ τῶν Πορφυρογεννήτων ἐν Χριστῷ πιστῶν βασιλέων εἰς ἰνδικτιῶνα ζ'.... Ρῶς.... Τουλμάζοι....

[p. 665, ll. 14-15]: γαλέαι Ἀτταλίας ιε: [15] ἐξ αὐτῶν κατελείφθη εἰς φύλαξιν τοῦ θέματος γαλέαι ς' [6] γαλέαι τῆς Ἀντιοχείας β' [2]....

[Ibid., ll. 19-21]: ἀπό τῶν Μαρδαϊτῶν τῶν τῆς Δύσεως θεμάτων, Νικοπόλεως, Πελοποννήσου, Κεφαλληνίας, ἄνδρες, γ (3000).

[p. 666]: Διά τοῦ Καβαλλαρικοῦ.

ll. 13-15: ἀπό τῶν Ἀρμενίων τῶν ἀρτίως καταταγέντων ρογεύεσθαι εἰς τά τῆς Ἀνατολῆς τάγματα, ἀνδρῶν α (1000).

[p. 667, ll. 3-5]: ἀπὸ τοῦ τῶν Ἀρμενίων τοῦ αὐτοῦ θέματος [Θρακησίων] τῶν φυλασσόντων τήν παραλίαν τοῦ Θρακήση ἄνδρας χ' [600], διὰ δὲ τὴν ὀλιγότητα τῶν καματερῶν καραβίων οὐ συνεχωρήθη περάσαι εἰμή ἄνδρες ν [50] (εἰς Κρήτην) [948/9]. [p. 668, ll. 8 f.]: Διὸ τοῦ θέματος τῶν Κιβυρραιωτῶν, διά τῶν θεματικῶν ἀρχόντων καὶ τοῦ στρατοῦ σύν Μαρδαϊτῶν τοῦ αὐτοῦ θέματος ρόγα χρυσοῦ λίτραι ροζ [177], „διά τοῦ προχρέου τῶν Μαρδαϊτῶν τῆς Δύσεως θεμάτων ὑπέρ ἀνδρῶν γ [3] ἀνά δ [4] χρυσοῦ λίτραι ρξς [166]." μη' [48]. ἐξ αὐτῶν ἐδόθη τῷ πατρικίῳ Κρινίτῳ παρά τοῦ πατρικίου Μιχαήλ τοῦ Οὐρανοῦ λίτραι λς [36]. καί τά δοθέντα ἀπό τοῦ κοιτῶνος εἰς ἀναπλήρωσιν τοῦ ποσοῦ τῶν ρξς' [166] λιτρῶν καί μς' [46] λίτραι ρλ [130] μη' [48], καὶ ὁμοῦ τὸ πᾶν λίτραι ρξς [166] μη' [48]. καὶ ὀφείλουσιν λαμβάνειν οἱ αὐτοί Μαρδαΐται καθ' ἕκαστον μῆνα αἱ τρεῖς χιλιάδες ἀνὰ νομίσματος α', γινόμενα διά τῶν δ' μηνῶν ἑτεραι λίτραι ρξς' [166], μη' [48].

§ 7a. The following passages refer to the property belonging to the navy [πλόϊμοι] and to the office of the strategos of the Armeniakon:

[pp. 695-6]: ὁ βασιλικός πλόϊμος στρατιώτης ὀφείλει ἔχειν περιουσίαν ἀκίνητον ἤγουν τοπία, λιτρῶν ε [5] ἢ τὸ ἔλαττον λιτρῶν γ [3]· χρὴ εἰδέναι ὅτι τύπος παρηκολούθησεν κατά τόν καιρόν, ὅτε γίνεται στρατία, μή δίδοσθαι τοῖς στατευομένοις τήρωνας συνδότας εἰς περιουσίας ἀλλ' εἶναι μονοπροσώπως στρατιώτας· ὅτε δὲ

[21] Cf. Porphyr., *De Cerim.* I, p. 689, ll. 17—18: πρὸς τὸν ἐνδοξότατον καὶ εὐγενέστατον ἐξουσιαστὴν τῶν Μουσουλημιτῶν.

πτωχεύσωσι, δίδονται αὐτοῖς καὶ συνδόται πρὸς τό δι' αὐτῶν ἔχειν τὸ ἱκανὸν καὶ δουλεύειν τὴν ἰδίαν στρατείαν· ἐὰν δέ παντελῶς ἐξαπορῶσιν καί οὐ δύνανται οὐδέ μετά τῶν διδομένων αὐτοῖς συνδοτῶν τήν ἰδίαν στρατείαν ἐξυπηρετεῖν, τότε ἀδορεύονται καὶ δίδονται εἰς ἀπελάτας ἐξ ὧν 4 Τζέκωνες [seu Peloponnesii, according to the translator][22]) ἀφορίζονται εἰς τά κάστρα, οἱ δέ τόποι τῶν τοιούτων στρατιωτῶν μένουσιν ἀνεκποίητοι περιοριζόμενοι καὶ ἀφοριζόμενοι εἰς τὸ δημόσιον, ἵνα πάλιν, ἐὰν συμβῇ τινα ἐκ τῶν ἀδορευθέντων ἀνακτήσασθαι ἑαυτόν, ἀναλαμβάνῃ τοὺς ἰδίους τόπους, καί ἀποκαθίστασθαι εἰς τήν ἰδίαν στρατείαν.

[p. 714 f.]: στρατηγός τῶν Ἀρμενιάκων
στρατηγός τῶν Θρακησίων.

[pp. 716-7]: τῷ δὲ στρατηγῷ τῶν Ἀρμενιάκων ὑποπίπτουσι καὶ αὐτῷ εἴδη ἀξιωμάτων κατά βαθμὸν ὅσα καὶ τῷ στρατηγῷ τοῦ Ἀνατολικοῦ, καί καθεξῆς ταῖς λοιπαῖς στρατηγίαις, πλήν τῶν ἐν τοῖς Ἱλοΐμοις, προστίθενται γάρ αὐτοῖς κένταρχοι καί πρωτοκάραβοι.

§ 8. From these passages, of which a detailed technical analysis can now be found apud Vasiliev,[22a] with regard to Cyprus we arrive at the following conclusions:

(a) *Platanion* was situated in the Anatolikon thema (*De Cerim.*, I, pp. 657—658),[23] possibly near Seleucia, opposite to Cyprus. From there passage to the Cypriote coasts was quite easy. It is noteworthy that the corresponding Cypriote settlement appears in texts and maps either as *Platanion* or as *Platini*,[24] i. e. in both forms used by the Byzantines, and that its locality is a strategically most critical one, i. e. upon a narrow gorge of the northern mountain range that leads from the N. coast to the plain of Messaria. This fact alone points to the certainty that it was selected by a strategic mind that disposed of Armenian Platanitae as settlers; such as mind would have been none else than that of a Byzantine general of the Xth century.

(b) *Prine* was most probably the same as the ancient *Priene* in the "Thrakesian" thema and it formed part of it (*De Cerim.*, I, p. 667, ll. 3—5).

---

[22] This is incorrect, cf. Ahrweiler and P. Lemerle, above ftn. 16.

[22a] Vasiliev, *Byzance et les Arabes II — 1, 867—959, op. cit.*, pp. 200—207, 333—340.

[23] Cf. P. Charanis, *On the Ethnic Composition, op. cit.*, p. 143; cf. pp. 142—144; Nigel Wilson—Jean Darrouzès, *Restes du cartulaire de Hiéra-Xéropotamou,* Rev. des Ét. Byz. XXVI (1968) 5—6: exacte localisation; cf. *ibid.*, pp. 16, 34, 39 for hellenized Armenians relating to Xéropotamou or Priene. For the Armenian element in East Cappadocia and Cilicia in the Xth century see Nicole Thierry, *Notes critiques à propos des peintures rupestres de Cappadoce,* Rev. des Ét. Byz. XXVI (1968) 339—343. But many of them would be hellenized or even Greeks called Armenians because they lived in Armenian provinces.

[24] N. G. Kyriazes, Τὰ Χωρία τῆς Κύπρου, Larnaca 1952, p. 154, № 1375: 'Platini' appears in a Venetian map of 1635, that by Bleau.

(c) The Byzantine official in charge *of Platation* (*De Cerim.*, I, pp. 657—658), was an Armenian himself, Θεόδωρος πρωτοσπαθάριος ὁ τοῦ Παγκράτη, apparently an offspring of the noble family of the *Bagratidae*;[25] Armenians were also the *Patrikios Krinites,* of *De Cerim.*, I, p. 668, otherwise known as *Musele,*[26] and ὁ Πρωτοσπαθάριος Λέων καὶ Ἄρχων τῆς Κύπρου ὁ τοῦ Συμβατίκη of *De Cerim.* I, p. 657, of the Armenian royal family of *Smbat* from Ani.[27] Now Leo is closely connected with Cyprus, where he was appointed arkhon (= Governor) in 910/911, although, according to one suggestion, he was possibly ruling Cyprus from Byzantium and willingly accepting Byzantine directives.[28] I cannot accept this on the ground that Leo's contribution to Himerios' expedition against Syria, for which the latter used Cyprus as basis, would have been impossible if Leo himself were not residing in Cyprus, (wherefrom alone he could have effectively spied Tarsus, Tripolis and Laodicea, which he actually did).[28a] I would further suggest that Leo in order to exercise the maximum possible control of Cyprus would have most probably use *Platinian Armenians* as his army of occupation, the more so as he was Armenian himself and as he was obviously acting in concert with πρωτοσπαθάριος Θεόδωρος ὁ τοῦ Παγκράτη, another Armenian who, as we saw, controlled and governed the Platiniatae.

I base this on the fact that the Platinian Armenians under Theodore played a preponderant part in that expedition as a whole (*De Cerim.* I, pp. 657—660), and this would have been impossible if some of them had not been installed in and acting from Cyprus, of course as a part of other Byzantine military installations in the island including Greeks, Mardaites etc. The new involvements of Cyprus in the Greco-Arab Sea

---

[25] Cf. Charanis, *The Armenians,* p. 31; cf. Toumanoff, *op. cit.,* passim, espec. pp. 606—628. This Θεόδωρος ὁ τοῦ Παγκράτη was the imperial companion and interpreter of the Armenian king Ashot in 914; see R. Guilland, *Études sur l'histoire administrative de l'Empire Byzantin. Titres et offices du Bas-Empire Byzantin. Le Grand Interprète,* Ἐπετηρὶς Ἑτ. Βυζ. Σπουδ. XXXVI (1968) p. 20.

[26] Charanis, *ibid.,* pp. 25, 46, 41, 22; cf. *De administr. Imper.* p. 184, ch. 188, 21, Bonn.

[27] Charanis, *op. cit.,* p. 49.

[28] A. I. Dikigoropoulos, *The political Status of Cyprus A. D. 648—965,* in: R. D. A. C. 1940—1948, Nicosia, 1958, p. 104; cf. C. Hadjipsaltis, Ἡ Κύπρος, τὸ Βυζάντιον καὶ τὸ Ἰσλάμ, in Κυπριακαὶ Σπουδαί XX (1957) 24.

[28a] M. Canard, in *CMH* IV, 1, pp. 716—717; Eickhoff, *op. cit.*, pp. 132, 260—264; cf. Dikigoropoulos, *op. cit.,* p. 104, where in another passage he admits that "Himerios was residing in Cyprus before his ill-treatment of the Saracens, and the Cyriots violated their treaty..." (911). Was it possible that Himerios could win over Cyprus without the actual presence of its archon on the island? Cf. A. A. Vasiliev, *Byzance et les Arabes, II, 1, op. cit.,* pp. 210—216, particularly p. 211, where Leo Symbatikios' spying activities by "espions sûrs dans le Golfe de Tarse, la marche frontière et les villes littorales de Syrie, Tripoli et Laodicée" do obviously presuppose his presence in Cyprus.

War after 910 as a "Zwischenstation" for both sides and the double influence exercised again on it seem to have led to its geographical division into two politically opposed areas, as suggested by Eickhoff (*op. cit.*, pp. 87, 261, 205, 255—256, 260, 289, 264 ftn. 32, 133—134, 359—361, 263 ftn. 25, 112 f. etc.): such a division, probably in the form of enclaves rather than of clear-cut boundaries, presupposed and necessitated the establishment of opponent garrisons in its two areas or sectors, and it was this division that Nicephorus Phocas abolished in 964/5, obviously with the help of Byzantine authorities and troops already existing in the island as implied by the Life of Saint Anastasius the Athonite.[28b]

§ 9. The accumulation of so many interrelated Armeno-Byzantine officials governing Armeno-Byzantine troops in or with reference to Cyprus during the Xth century makes it more than certain that they established some of them here for good. If *Patriki* in Karpasia, at a strategically most crucial point, were not colonized by the patrician Niketas Khalkoutzes in 964/965, then it would have been established *by Patrikios* Μιχαὴλ ὁ Οὐρανὸς (*De Cerim.* I, p. 668) or by *Patrikios Krinites tou Mousere* (948/949) (*ibid.*) as a measure in support of the Syrian expedition of that year, similar to Leo's contribution to the expedition of 910/911 against Crete. So it was called τὰ Πατρικίου.[29] However, its population would have always been Greek because there is no testimony to the contrary as is the case with *Spathariko, Platani* and *Kornokipos* (cf. ftn. 20). Concerning *Spathariko,* which lies at an equally strategic position (on the road from Salamis to Karpass), it would, like *Saint George of Spatharikon* nearby, have been established by some *Spatharios,* who can be identified as Πρωτοσπαθάριος Λέων τοῦ Συμβατίκη or, less probably, as Πρωτοσπαθάριος Θεόδωρος ὁ τοῦ Παγκράτη. If it were originally called Πρωτοσπαθαρικόν, πρωτο- could easily be omitted in speech to reduce the length of the word. I would further suggest that the very appellation *Platani* for the settlement near Kythrea would indicate that, while its population consisted of Armenian Platiniatae, that of the other settlements mentioned consisted of either Greeks or Mardaites mixed with Armenians, or of Armenians alone from other areas such as Priene or Thrakesion or Sebasteia etc. I could not trace the semantic origin and evolution of *Kornokipos,* an Armenian settlement, which lies on a defile of considerable significance, like that of Platani, a few miles to the west. I have, however, remarked that the

[28b] Cf. Lemerle's important remark in *La Vie ancienne de Saint Athanase, op. cit.,* pp. 93—94 and ftn. 96, which he elaborated upon in the closing session of the Ist International Congress of Cypriote Studies, Nicosia, April 1969; cf. below, ftn. 39a.

[29] Cf. Simos Menardos, Τοπωνυμικὸν τῆς Κύπρου, Ἀθηνᾶ XVIII (1905) 393—394.

anthropological type prevalent among the Muslim *Platanitae* of today, as well as that of several of the now Muslim inhabitants of the villages *Kornokipos, Ayios Khariton, Melounda, Artemi, Ayios Iakovos etc.,* all of them in the same strategic area, is very much Armenian-like. At Platani (where I did special field work), there occur many traces of Crypto-christianity — as in all these villages — as well as memories of old Armenian inhabitants and forefathers and such family names as *Kalabet*: Koutsohakḳi Postači Kalabet is a pure Armenian type. The existence of the monasteries of Saint Makar and Ayios Phokas near Platani can not be accidental. Generally speaking if you dig under these "Turks" you will discover the Armenians. From a few examples which I know, I presume that the same is the case with some inhabitants of the now Muslim *Armenokhori,* a few miles to the E. of Limassol not far from the coast — another strategic area.[29a] This does roughly correspond to Robert-P. Charles' anthropological conclusions about the present-day population of Cyprus, according to which *"le sous-groupe (ABC)—AC* [Arménois-Ciliciens] *est relativement bien représenté dans la region orientale, plus rare dans le centre de l'île et sur la côte septentrionale"* and that *"le sous-groupe (ABC)—AC (sub-anatolien) est un peu mieux représenté à l'Est",*[30] both of them being of course a minority compared to the Greek types A and AC.[31]

§ 10. With regard to the village *Mousere* one could apparently have to relate it to some one of the *Mousere* family; as such I would suggest the general or archon of Cyprus, *Alexios Musere* mentioned by Const. Porphyrogenitus (*De Themat.* 40, Bonn = ed. A. Pertusi, 1952, 81): According to him, „ὁ ἐμὸς πάππος Βασίλειος εἰς θέματος τάξιν αὐτὴν [Cyprus] κατέ-

[29a] These statements are not the result of craniometric investigation but of empirical observation, whose validity may be supported by the easy recognizability of the Armenian type.

[30] Robert-P. Charles, *Considérations sur le Peuplement Moderne de Chypre et ses origines,* Κυπρ. Σπουδ. XXIX (1965) 20, cf. pp. 16, 17, 18, 19, 21, for numbers; cf. pp. 22—25 for a historical analysis.

[31] *Op. cit.,* p. 25, cf. p. 22. I think it is useful to cite here Charles's conclusions in percentages; Greeks: 82,7 %; Ionians: 10,15 %; Armenians: 6,34 % Anatolians: a) autochthonous 0,16 %; b) Turks proper: 0,65 %. Of course Charles' data are limited and do not seem to cover the villages studied here by me. However if extended to them and to all the population of Cyprus they would probably be approximately the same. I cannot discuss here the interesting work of C. C. Plato, D. L. Bucknagel and H. Gershowitz, *Studies on the Distribution of Glucose-6-Phosphate Dehydrogenase Deficiency, Thalassemia, and other Genetic Traits in the Coastal and Mountain Villages of Cyprus,* American Journal of Human Genetics 16, № 3 (September 1964) 267—283. What can be stated here is that the Armenian or Armenian-like type occurs, to a very limited extent, in the areas where Armenian colons were once established or are supposed to have been established. This may indicate to their limited numerical importance in the Byzantine and subsequent periods.

στησε καὶ διεπέρασεν ἐν αὐτῇ Ἀλέξιον στρατηγὸν ἐκεῖνον τὸν περιβόητον τὸ γένος Ἀρμένιον, ὃς καὶ ἐκράτησεν αὐτῆς χρόνους ἑπτά". Βασίλειος was *Basil* I (867—886) and Alexius was a Musele, the son in law of Theophilos and Theodora, but the date of his dispatch to Cyprus seems to be 853 or 849.[31a] The fact that Cyprus was then turned into a theme would naturally involve that considerable numbers of troops were dispatched here as garrison under *Musele,* and such troops would have included Armenians; Τὰ Μούσερε would have been an estate of Alexius where some of his troops would have been probably settled. It was, anyway, existing in the Latin period.[32] *Arminou,* never etymologised by now, I take to mean "a village belonging to an Armenian" from the Latin Herminii. It is to be finally noted that in each Armenian colony all social classes seem to have been represented, each one specialising in one military capacity (*De Cerim.* I, p. 658).

§ 11. The present-day Maronites of Cyprus, mostly residing in three villages on strategically crucial sites on the Northern coast range — Kormakitis, Ayia Marina Skillouras and Asomatos — speak a dialect of Lebanese Arabic which reflects their history. This dialect, being unwritten, limited to the traditional Culture, isolated from other Arabic dialects, has to borrow extensively from Greek, especially lexical material, and to a lesser extent from Romance and Turkish. Morphological

---

[31a] Dikigoropoulos, *op. cit.,* pp. 105—107; C. Hadjipsaltis, *op. cit.,* pp. 25—27; P. Charanis, *The Armenians,* pp. 41, 25, cf. p. 22; Hill I, p. 294. Add Leo Grammaticus, *Chronographia,* p. 266, 12: Ἀλέξιον τὸν Ἀρμένιον ᾧ ἐπώνυμον Μουσελέ; cf. τὰ Μούσερε; Πάτρια Κωνσταντινουπόλεως, p. 253, 6: ὅπου ἐστὶν τοῦ Μουσελέ ὁ οἶκος. It is interesting to note that Basil I appointed another governor (ἔπαρχον) of Cyprus besides Alexios Musere: I mean Σταυράκιον σπαθαροκανθιθάτον the Cretan, who seems to have held this office during the second Patriarchate of Photios (877—886) and to have cruelly exploited the Cypriotes; see C. Hadjipsaltis, Τό εἰς Ὀξφόρδην 13ον Διεθνὲς Βυζαντινολογικὸν Συνέδριον, „Ἐλευθερία", 5. X. 1966, № 11 602, year 61, pp. 2, 4. For both, Stavrakios and Alexios Mousele, see especially Vasiliev, *Byzance et les Arabes II, 1. op. cit.,* pp. 62—65; cf. Grégoire, *CMH* IV, 1, p. 107 ftn. 1; Eickhoff, *op. cit.,* pp. 256, 259—260 ftn. 13, p. 263 ftn. 26; Canard, *CMH* IV, 1, p. 714. — An additional testimony of the Armenian origin of the Platanitae is provided by the icon of the B. V. M. of the church of their village, of which the Madonna is clad in crimson red *"in the Armenian fashion",* as the villages of Lefkonoiko traditionally — and quite correctly — claim. In fact this icon together with a pair of holy doors, all three dated to 1680 and originating from the destroyed church of Platani, have, since long (perhaps since the early XVIII century?), been at the Church of Stavros at Lefkonoiko, a few miles to the south, cf. Rupert Gunnis, *Historic Cyprus,* London, 1936, p. 326. The Lefkonoikians call the icon „Ἀρμενίκη Παναγία". The year 1680 must be the *terminus ante quem* of the Muslimisation of Platani, with which I will deal in another paper.

[32] Κυπριακὰ Χρονικὰ VIII (1937) 46, an enumeration of Casali of the XVIth century: „Μούσσερε, Πραιτόρι, critu di Mamognia"; cf. Kyriazes, Τὰ Χωρία, cit., p. 126, No. 1038: "Manera. Εἰς τὸν Χ[άρτην] Ἐν.[ἐτοκρατίας] (Π. γ) σημειοῦται παρὰ τὸ Musere sua rnara, Surnara, Marona".

and phonological borrowing is more restricted because universal bilingualism from an early age among Maronites has tended to keep the two languages spoken by them — Greek and Arabic — distinct.[33] In view of these facts one would plausibly accept that the present-day Cypriote Maronites are the descendants of Lebanese Maronite Settlers. But is this sufficient? I think that another important factor to be taken into account is the genuine archaic traditional Akritic folklore occurring among them as well as among the now Muslimised inhabitants of the ex-Armenian villages cited above and of other ex-military villages situated on both sides of th Northern Mountain Range. This added to the well-chosen strategic position of these and other villages of the Northern Mountain Range, and even to the robust, stout bodily build of many of their inhabitants and to their persistent cult of military saints — Mamas, George, Theodoros, Demetrios etc. — would suggest that they are of Akritic provenience. This is also attested by a narrative source, Kyprianos, with regard to the recently Muslimised quarrelsome and bellicose *Tillyroi,* who are said by him to have been brought to guard the coast — mainly the north west one, where they are still living — by Saint Helen and later by the Dukes (perhaps at the time of Constantinos VI, 791 f.),[33a] in the same way as the Sphakians of Crete did.[34] Kyprianos' claim that the Tillyroi were brought from Telos is of course a legend, as is his claim that St. Helen brought them here to colonize the deserted island;[35] what seems to be true is that many of them were warlike *Illyrians,* as is indicated by their name, possibly by their anthropological structure and their character, as well as by the extensive occurrence of the surname Ἀρναούτης, Ἀλβανός, Ἀλβανίτης among them, especially in *XIX* and *XVIII* century Archiepiscopal Registers, e. g. in No. *XLIX,* pp. 17, 20 (1864) etc.[36] Illyrians, as we know, were included among the "Barbarians"

[33] Maria Tsiapera, *Greek Borrowings in the Arabic Dialect of Cyprus,* Journal of the American Oriental Society 84, No. 2 (April—June 1964) 124—126, and its summary (by me) in Ἐπετηρὶς Κέντρου Ἐπιστημονικῶν Ἐρευνῶν Κύπρου I, Nicosia, 1967—1968, p. 212; Maria Tsiapera, *A Descriptive Analysis of Cypriot Maronite Arabic,* Mouton, The Hague—Paris, 1969, p. 69, and its critical analysis by Menelaos N. Christodoulou in Ἐπετηρὶς Κέντρου Ἐπιστημονικῶν Ἐρευνῶν Κύπρου II (1969) p. 198.

[33a] Dikigoropoulos, *op. cit.,* p. 103.

[34] See Kyriakos P. Khadjioannou, Γλωσσικὰ καὶ Λαογραφικὰ Σταχυολογήματα, Κυπριακὰ Γράμματα XVII, No. 203 (May 1952) 155 f.; idem, Τὰ ἐν Διασπορᾷ, Nicosia, 1969, p. 205, cf. pp. 204—207.

[35] That Cyprus was not then deserted is shown by the hagiographical source published by Theodore H. Papadopoulos, Ἐκ τῆς Ἀρχαιοτάτης Ἱστορίας τοῦ Πατριαρχείου Ἱεροσολύμων, offprint from Νέα Σιων 1952, p. 26; cf. Leontios Makhairas, *Recital Concerning the Sweet Land of Cyprus entitled 'Chronicle',* ed. R. M. Dawkins, Cambridge, 1932, vol. I, p. 8, § 8; cf. Mitford, Byzantion XX (1950) 167.

[36] Cf. Estienne de Lusignan, *Description, op. cit.,* fos 70vo — 71ro, 218ro; Hill, I pp. 260—261 n. 2; cf. Porcacchi, 1576, apud Claude Delaval Cobham, *Excerpta Cypria*

from among whom Justinian and other emperors recruited their armies.[36a] It should, however, be underlined that "Illyrians" and, in late Middle Ages and Modern Times, "Alabanians", or, sometimes, "Macedonians" did usually denote Greeks of Epirus or Macedonia or hellenised Alabanians offering their military service abroad; therefore our *Tillyroi,* amounting to no more than 200—1000, were by no means pure Albanians, but mostly Epirotan or Macedonian Greeks, as indicated by a combination of sources that cannot be quoted here. After their installation, although they were not numerous, the area around their residence was called *Tillyria* and all its inhabitants *Tillyroi,* both the few *Illyrians* proper and the numerous indigenous Greeks. Ἄρδανα at Karpass, would have apparently been an "Albanian" settlement, an Ἄρβανον, like Ἀρναδίν, another Greek village to the west of Spathariko and to the S. E. of Ἄρδανα. I presume that Ἀρναδίν was initially Ἀρβανίον [= small Ἄρβανον] > Ἀρδανίον > Ἀρδανίν > Ἀρναδίν, so becoming by ἀντιμετάθεσις or interchange.[37]

Cambridge, 1908, p. 107; Cotovicus, 1598, *ibid.,* p. 198. The evident process from Ἰλλυρία (= Ἄρβανον = Albanian settlement) to Τιλλυρία would be this: Ἡ Ἰλλυρκά > Ἡλλυρκά; τὴν Ἰλλυρκάν > Τήλλυρκάν; the close approach of article and noun thus produced, led to the need that in the accusative the article should be repeated in such phrases as πᾶμεν εἰς τήλλυρκάν > εἰς τὴν Τηλλυρκάν, so that it would be cognizable. If we follow Keramopoullos' reasoning we have to accept that Illyrians were colonized in Cyprus long before the V. century. According to him (Οἱ Ἕλληνες καὶ οἱ Βόρειοι Γείτονες, *op. cit.,* p. 190 ftn. 1, and Βλάχοι, in Προσφορά Στ. Π. Κυριακίδην, p. 333), the occurrence of Βαλάχος, Bishop of the Syrian Pella among the 318 Nicaean fathers in 325 points to a long honourable tradition as the background of that name, which was thus elevated to a standard of prestige. In the same way we have to conclude that the occurrence of bishop Illyrics of Lapethos (408—439 A. D.?), who did also exercise secular authority in this town (T. B. Mitford, *New Inscriptions from early Christian Cyprus,* Byz. XX (1950) 138—139, no. 10), would point to the long existence of some Illyrian colons in Cyprus, from whom he would perhaps have descended, the more so as he comes from a coastal town, Lapethos, which was fortified in the early Christian period (Mitford, ibid., pp. 137—139). In fact from Soloi has survived a marble slab with an epitaph (IIa) mentioning a certain παῖδα Μενίππου [... βλα] ἄπ' Ἰλλυριῶ[ν]: see Ino Michaelidou-Nicolaou, *The Ethnics in Hellenistic Cyprus,* Κυπρ. Σπουδ. XXXI (Nicosia, 1967) p. 23, pl. VII—IX. This "Illyrian" by descent was of course of Epirotan Greek extraction, by then (IIth century B. C.) completely integrated in the Hellenic society of Cyprus.

36a Charanis, *The Armenians,* pp. 16—17; Teall, *op. cit.,* Spec. XL, 2, p. 311. The *Cavo Arnaoutis* of *Tillyria,* would have been named after Albanian-Illyrian guards in the Latin period, as *cavo* indicates.

37 For Ἄρβανον see Era L. Vranoussis, „Κομισκόρτης ὁ ἐξ Ἀρβάνων", Σχόλια εἰς χωρίον τῆς Ἄννης Κομνηνῆς, Ἐκδόσεις Ἑταιρείας Ἠπειρωτικῶν Μελετῶν, Joannina, 1962, passim, espec. pp. 15—26: Ἀλβανον or Ἀρβανον or Ἀρβανα (τά), „ἐκτεταμένη περιοχὴ τῆς κεντρῴας καὶ βορείου Ἀλβανίας"; cf. Evlogios Kourilas, Πανεπιστημιακά, Τὸ Κράτος τῆς Ἀληθείας, Κραυγὴ τοῦ Ἀδικουμένου Ἑλληνισμοῦ ἀπό Δωδώνης καὶ Τομόρου μέχρι Ταϋγέτου, Σλαῦοι καὶ Ἀλβανοὶ ἐν Ἑλλάδι, Athens, 1944, p. 291: Ἄλμπανον, an Albanian toponymy on Taygetos mountain; cf. *ibid.,* p. 285.

§ 12. It is often claimed that the Maronites are descendants of the Mardaites. The latter were mostly Orthodox, pro-byzantine soldiers, not necessarily Greeks, but certainly including many Greeks, especially originating in S. E. Asia Minor and Syria, Lebanon and Palestine, at the service of Byzantium in Lebanon against the Arabs. The term "Mardaite" means "guerrilla", *rebel* — cf. "assassin", "tzekon" etc. — i. e. a category of fighters, not an ethnic group, and as such they would have been transferred from place to place. That among them Syrians, Maronites and Arabs would have been included is suggested by the fact that they were recruited from an area peopled by these races, between Taurus, Amanus (= Black Mountain) and Jerusalem.

The Monastery of St. Maron is said to have been in contact with the Emperor Marcian who in 452 subsidized it, like Anastasius and Justinian; the latter did actually restore its walls which had been destroyed by the Monophysites. In 514—523 its monks corresponded with Pope Onorius.[37a] Maronite chieftains had helped Heraclius against the Persians as well as in quelling revolts in Armenia.[37b]

The Mardaites' exploits would have given rise to an epic poetry already in the VIIth century.

It is well known that Justinian *II* transferred them — *of course a number of them, not all* — from Lebanon to the Kibyrrhaeotic Thema, in Pamphylia and Taurus (688/9) following an agreement with Abd al Malik. There they became good mariners under the Κατεπάνω Μαρδαϊτῶν Ἀτταλείας such as occur in *De Cerimoniis* (above §§ 7—7a) in the VIIth century.[38] The transfer of a great number of Cypriotes to Cyzicus, the Thrakesion and the Kibyrrhaeotic themes — as well as of others

[37a] For Marcian: Abul Fedae, *Historia ante-islamica,* ed. H. Fleischer, Leipzig, 1831, p. 112; for Justinian and Anastasius: Procopius, *De Aedificiis,* t. v., c. IX, 28; for Onorius: Mansi, *Sacrorum Conciliorum Nova et Amplissima Collectio,* t. VIII, cc. 425—429.

[37b] Kamal S. Salibi, *The Maronites of Lebanon under Frankish and Mamluk Rule (1099—1516),* in Arabica, Revue d'Études Arabes, IV (September 1957) Fasc. 3 (Leiden 1957) 289, following Duwayhi.

[38] Constantine Amantos, Μαρδαΐται, in Ἑλληνικά V (1932) 130—136; Hill I, pp. 281—290; H. Lammens, art. *'Mardaites',* in *The Encyclopedia of Islam,* vol. III, 1936, pp. 272—273; Kamal S. Salibi, *The Maronites of Lebanon under Frankish and Mamluk Rule (1099—1516),* Rev. des Ét. Arabes IV (Septembre 1957) Fasc. 3, pp. 288—290; idem, *Maronite Historians of Mediaeval Lebanon,* Beirut, 1959, pp. 43, 36—37, 51, 71 ftn. 2, 179, 176 ftn. 1, 176; Const. Amantos, Ἱστορία τοῦ Βυζαντινοῦ Κράτους, Vol. I, 395—867, X., Athens, 1939, pp. 330 ftn. 1, 334; for Arab tribes allied to Byzantium see Teall, *op. cit.,* pp. 297, 300, 303, 307; J. Kawar, *Byzantium and Kinda,* B. Z. 53 (1960) 57—73; idem, *Procopius and Arethas,* B. Z. 50 (1957) 362—382; A. A. Vasiliev, Ἱστορία τῆς Βυζαντινῆς Αὐτοκρατορίας, Transl. by Demetrios Savramis, Athens, 1954, pp. 244 f., 250—251 f., 258 f.; M. Canard, art *Dhu' L-Himma,* in *The Encyclopaedia of Islam,* vol. II², Leiden—London 1965, p. 234 b. M. Canard, art. *Djaradjima,* in *The Encyclopaedia of Islam,* II², *op. cit.,* pp. 468—469; D. A. Zakythinos, Οἱ Σλαῦοι ἐν Ἑλλάδι, Συμβολαὶ εἰς τὴν ἱστορίαν τοῦ Μεσαιωνικοῦ Ἑλληνισμοῦ, Athens, 1945, pp. 91—92;

to Syria by the Arabs as captives — having in 691 proved a failure, the islanders were sent back in 698 by both rivals, who then agreed on the reconfirmation of the treaty of 688, stipulating the sharing of the taxes of Cyprus between the two and fixing a neutral status for the island or, according to some sources, a division of the island tnto Arab and Byzantine sectors.[39]

§ 13. Under such circumstances it does not seem impossible that Tiberius undertook the reorganization of the administration and the defence system of Cyprus, at least of its Byzantine Sector, — which had been neglected during the period of "peace", involving mutual prohibition of fortification; i. e. between 675 and 698, and this after a period of intense fortification and building activity between 650 and 675,[39a] — and that this project was chiefly effected by the transplantation of a number of Mardaites from Attalia as garrison. Later on the Defence System of Cyprus, divided as it was, seems to be closely dependent upon that of the Kibyrrhaeotic theme, of Pamphylia and Taurus, e. g. in 722/3, in 767, in 790 etc.[40] This would imply a recurrent going and coming of troops

---

Bibicou, *Études d'histoire maritime de Byzance, op. cit.,* pp. 30—32 f., 35 ftn., 6 (she considers the Mardaites to have been "indigenous" like the Tzekons and the Gasmuls); Eickhoff, *op. cit.,* pp. 87, 90—91, 105—106, 131, 204—205, 221.

[39] Dikigoropoulos, *op. cit.,* pp. 99—100 f.; Hill, I, pp. 288—290; A. Papageorghiou, *Les Premières Incursions Arabes à Chypre et leurs Conséquences,* in Ἀφιέρωμα εἰς τὸν Κωνσταντῖνον Σπυριδάκιν. Nicosia, 1964, pp. 152—158, espec. 157—158. Add the interesting but ignored account of these and of other events down to 964 apud Joannis Meursi, *Creta, Rhodus, Cyprus, sive De Nobilissimarum harum insularum rebus & antiquitatibus, Commentarii Posthumi, nunc primum editi,* Amsterodami, Apud Abrahamum Wolfgangum, 1675, pp. 141—143. For the events of 648—698 ff. his chief source is Paulus Diaconus, *Hist. Misc. libri* XIX, XXII, XXIV. He also uses Cedrenus, In Constantini anno XXIX; Const. [Porphyr.] *De Them. Orient.* cap. xv, and *Notitia Imperii* cap. I, civ; Zonaras *Annal.* III; Ioannes Curopalates, in *Comp. Hist.* Cf. A. I. Dikigoropoulos, *The Church of Cyprus during the Period of the Arab Wars, A. D. 648—965,* The Greek Orthodox Theological Review XI, Number 2 (Winter 1965—1966) 237—279. See also Appendices A and B of my article *The Noble Family of Logaras of Lapethos, Cyprus.* S. B. N., N. S. 4/XIV (1967) 136—149, especially p. 115 ftn. 3.

[39a] See Megaw's views in Ἐλευθερία 4. XI. 1966, p. 6: Then (650—675) among other fortresses that of "40 Kolones" at Paphos was erected. This period would have been one of influx of Mardaites to Cyprus. Cf. Megaw, in Ἐλευθερία 3. XI. 1967: The fortress of 40 Kolones was built by the Byzantines, probably at a time between the withdrawal of the Arabs (mid-VIIth century) and the agreement of 688; cf. Vassos Karageorghis in BCH 92 (1968) p. 349. The division of Cyprus into two sectors, Byzantine and Arabic, is now supported by the discovery of Arabic inscriptions in the Basilica of Limeniotissa at Kato-Paphos which are dated to the VIIth—VIIIth centuries and testify to the existence of an Arabic garrison there at that time; see Anastasios Papageorgiou in Ἀπόστολος Βαρνάβας, Period III, vol. XXX, fasc. 3—4, March—April 1969, pp. 81—94. Cf. above, § 8.

[40] Hill I, pp. 291—292 f.; Dikigoropoulos, *The political status of Cyprus, op. cit.,* pp. 100—103; Eickhoff, *op. cit.,* pp. 46, 82—86.

from those areas to Cyprus and vice versa, as well as an influx of the early Akritic traditions and folklore. Since some Syrians and Arabs were probably included among the Mardaites installed in the island, we have to admit that they could have been the earliest known forefathers of the Maronites of Cyprus.

§ 14. With regard to Akritic songs and the cult of St. Mamas, of which the propagation in Cyprus is often attributed to these Mardaites,[41] it has been observed that *"no text mentions the saint's existence in Cyprus in the VIIth century* [when the Mardaites are said to have been transferred here] *nor were there Akritic songs at that time"*;[42] and further that it would be difficult to choose one from among a great number of cases of wars and colonizations of Cyprus, with which Saint Mamas' introduction here should be linked, e. g. those of 578, 690—691, 754, 791 etc. The conclusion is that the cultural contact of Cyprus with Asia Minor has always been so close that this alone, and not any war is sufficient to explain the transfer of this saint's cult to the island.[43]

Still, despite differences of opinion,[44] several traces in the Akritic Songs — e. g. Μαυριορῖται = Black Mountain [= Amanus] guerrillas — point to an older substratum of the VIIth—VIIIth centuries, i. e. contemporary of and laudatory for the earlier Akritic glories.[45] This is quite natural and actually conforms to the physiology of creation of all epic poetry, i. e. from popular songs directly emanating from the heroic events themselves,[46] as is the case with the Arabic epic *Dhu'lhimma* too.[47] Therefore Sathas' argument based on the Akritic songs seems to be valid: i. e. since such songs — not the great Epos — were existing in the

---

[41] N. Klerides, Προλεγόμενα καὶ Κείμενον τῆς Ἀκολουθίας τοῦ Ἁγίου Ἐνδόξου Μεγαλομάρτυρος Μάμαντος τοῦ θαυματουργοῦ, Κυπρ. Σπουδ. XV, 1951 (1952), pp. 95—96; Char. I. Papaïoannou, in Φῶς, 1911, pp. 140—144, 173, following Sathas.

[42] Anne Hadjinicolaou-Marava, Ὁ Ἅγιος Μάμας, Athens, 1953, p. 72 f.

[43] *Ibid.* pp. 73—74.

[44] St. Kyriakides, *Forschungsbericht zum Akritas-Epos,* Berichte zum XI. internationalen Byzantinisten-Kongreß, München, 1958, II, 2, pp. 1—33 passim, espec. pp. 5—13; N. Ch. Konomis, Πόθεν καὶ πῶς μετεφέρθη ἡ Ἀκριτικὴ Ποίησις ἐν Κύπρῳ Κυπριακὰ Γράμματα XIX/1 (Nicosia, 1954) fasc. 228, pp. 247—250, espec. pp. 248—249, citing other authorities. Cf. Nicolas Adontz, *Études arméno-byzantines,* Lisbon, 1965, pp. 7—36.

[45] Amantos, Οἱ Μαρδαΐται, Ἑλληνικά V, pp. 132—133.

[46] Besides other literature see especially H. Munro Chadwick, *The Heroic Age,* Cambridge, 1926, particularly pp. 41—63, 77—109, 131—343 f., and several works of Lascelles Abercrombie; C. M. Bowra, *Heroic Poetry,* London, 1964, pp. 1—178, 508—567.

[47] M. Canard, art. *Dhu'L-Himma,* The Encyclopaedia of Islam II², pp. 237b—238b especially 238a-b; idem, *Del'hemma, Sayyid Battal et Omar al-Noᶜmān,* Byzantion (1937) pp. 183 ff.

to Syria by the Arabs as captives — having in 691 proved a failure, the islanders were sent back in 698 by both rivals, who then agreed on the reconfirmation of the treaty of 688, stipulating the sharing of the taxes of Cyprus between the two and fixing a neutral status for the island or, according to some sources, a division of the island tnto Arab and Byzantine sectors.[39]

§ 13. Under such circumstances it does not seem impossible that Tiberius undertook the reorganization of the administration and the defence system of Cyprus, at least of its Byzantine Sector, — which had been neglected during the period of "peace", involving mutual prohibition of fortification; i. e. between 675 and 698, and this after a period of intense fortification and building activity between 650 and 675,[39a] — and that this project was chiefly effected by the transplantation of a number of Mardaites from Attalia as garrison. Later on the Defence System of Cyprus, divided as it was, seems to be closely dependent upon that of the Kibyrrhaeotic theme, of Pamphylia and Taurus, e. g. in 722/3, in 767, in 790 etc.[40] This would imply a recurrent going and coming of troops

---

Bibicou, *Études d'histoire maritime de Byzance, op. cit.,* pp. 30—32 f., 35 ftn., 6 (she considers the Mardaites to have been "indigenous" like the Tzekons and the Gasmuls); Eickhoff, *op. cit.,* pp. 87, 90—91, 105—106, 131, 204—205, 221.

[39] Dikigoropoulos, *op. cit.,* pp. 99—100 f.; Hill, I, pp. 288—290; A. Papageorghiou, *Les Premières Incursions Arabes à Chypre et leurs Conséquences,* in Ἀφιέρωμα εἰς τὸν Κωνσταντῖνον Σπυριδάκιν. Nicosia, 1964, pp. 152—158, espec. 157—158. Add the interesting but ignored account of these and of other events down to 964 apud Joannis Meursi, *Creta, Rhodus, Cyprus, sive De Nobilissimarum harum insularum rebus & antiquitatibus, Commentarii Posthumi, nunc primum editi,* Amsterodami, Apud Abrahamum Wolfgangum, 1675, pp. 141—143. For the events of 648—698 ff. his chief source is Paulus Diaconus, *Hist. Misc. libri* XIX, XXII, XXIV. He also uses Cedrenus, In Constantini anno XXIX; Const. [Porphyr.] *De Them. Orient.* cap. xv, and *Notitia Imperii* cap. I, civ; Zonaras *Annal.* III; Ioannes Curopalates, in *Comp. Hist.* Cf. A. I. Dikigoropoulos, *The Church of Cyprus during the Period of the Arab Wars, A. D. 648—965,* The Greek Orthodox Theological Review XI, Number 2 (Winter 1965—1966) 237—279. See also Appendices A and B of my article *The Noble Family of Logaras of Lapethos, Cyprus.* S. B. N., N. S. 4/XIV (1967) 136—149, especially p. 115 ftn. 3.

[39a] See Megaw's views in Ἐλευθερία 4. XI. 1966, p. 6: Then (650—675) among other fortresses that of "40 Kolones" at Paphos was erected. This period would have been one of influx of Mardaites to Cyprus. Cf. Megaw, in Ἐλευθερία 3. XI. 1967: The fortress of 40 Kolones was built by the Byzantines, probably at a time between the withdrawal of the Arabs (mid-VIIth century) and the agreement of 688; cf. Vassos Karageorghis in BCH 92 (1968) p. 349. The division of Cyprus into two sectors, Byzantine and Arabic, is now supported by the discovery of Arabic inscriptions in the Basilica of Limeniotissa at Kato-Paphos which are dated to the VIIth—VIIIth centuries and testify to the existence of an Arabic garrison there at that time; see Anastasios Papageorgiou in Ἀπόστολος Βαρνάβας, Period III, vol. XXX, fasc. 3—4, March—April 1969, pp. 81—94. Cf. above, § 8.

[40] Hill I, pp. 291—292 f.; Dikigoropoulos, *The political status of Cyprus, op. cit.,* pp. 100—103; Eickhoff, *op. cit.,* pp. 46, 82—86.

from those areas to Cyprus and vice versa, as well as an influx of the early Akritic traditions and folklore. Since some Syrians and Arabs were probably included among the Mardaites installed in the island, we have to admit that they could have been the earliest known forefathers of the Maronites of Cyprus.

§ 14. With regard to Akritic songs and the cult of St. Mamas, of which the propagation in Cyprus is often attributed to these Mardaites,[41] it has been observed that *"no text mentions the saint's existence in Cyprus in the VIIth century* [when the Mardaites are said to have been transferred here] *nor were there Akritic songs at that time"*;[42] and further that it would be difficult to choose one from among a great number of cases of wars and colonizations of Cyprus, with which Saint Mamas' introduction here should be linked, e. g. those of 578, 690—691, 754, 791 etc. The conclusion is that the cultural contact of Cyprus with Asia Minor has always been so close that this alone, and not any war is sufficient to explain the transfer of this saint's cult to the island.[43]

Still, despite differences of opinion,[44] several traces in the Akritic Songs — e. g. Μαυριορῖται = Black Mountain [= Amanus] guerrillas — point to an older substratum of the VIIth—VIIIth centuries, i. e. contemporary of and laudatory for the earlier Akritic glories.[45] This is quite natural and actually conforms to the physiology of creation of all epic poetry, i. e. from popular songs directly emanating from the heroic events themselves,[46] as is the case with the Arabic epic *Dhu'lhimma* too.[47] Therefore Sathas' argument based on the Akritic songs seems to be valid: i. e. since such songs — not the great Epos — were existing in the

---

[41] N. Klerides, Προλεγόμενα καὶ Κείμενον τῆς Ἀκολουθίας τοῦ Ἁγίου Ἐνδόξου Μεγαλομάρτυρος Μάμαντος τοῦ θαυματουργοῦ, Κυπρ. Σπουδ. XV, 1951 (1952), pp. 95—96; Char. I. Papaïoannou, in Φῶς, 1911, pp. 140—144, 173, following Sathas.

[42] Anne Hadjinicolaou-Marava, Ὁ Ἅγιος Μάμας, Athens, 1953, p. 72 f.

[43] *Ibid.* pp. 73—74.

[44] St. Kyriakides, *Forschungsbericht zum Akritas-Epos,* Berichte zum XI. internationalen Byzantinisten-Kongreß, München, 1958, II, 2, pp. 1—33 passim, espec. pp. 5—13; N. Ch. Konomis, Πόθεν καὶ πῶς μετεφέρθη ἡ Ἀκριτικὴ Ποίησις ἐν Κύπρῳ Κυπριακὰ Γράμματα XIX/1 (Nicosia, 1954) fasc. 228, pp. 247—250, espec. pp. 248—249, citing other authorities. Cf. Nicolas Adontz, *Études arméno-byzantines,* Lisbon, 1965, pp. 7—36.

[45] Amantos, Οἱ Μαρδαΐται, Ἑλληνικά V, pp. 132—133.

[46] Besides other literature see especially H. Munro Chadwick, *The Heroic Age,* Cambridge, 1926, particularly pp. 41—63, 77—109, 131—343 f., and several works of Lascelles Abercrombie; C. M. Bowra, *Heroic Poetry,* London, 1964, pp. 1—178, 508—567.

[47] M. Canard, art. *Dhu'L-Himma,* The Encyclopaedia of Islam II², pp. 237b—238b, especially 238a-b; idem, *Del'hemma, Sayyid Battal et Omar al-Noᶜmān,* Byzantion *XII* (1937) pp. 183 ff.

VIIth century, they were naturally transferred here both by the returning Cypriotes and by the thematic army of Asia Minor which was brought here for the island's defence, and which consisted of Greek-Speaking Mardaites including Arabs, Syrians, Armenians, Greeks and others.[48]

§ 15. But Saint Mamas' cult, though probably connected with the Mardaites of 698 f., was introduced to Cyprus in the Vth century: according to recent excavations the first lower stratum of Saint Mamas' Church at Morphou, the most important centre of his cult, is dated back to that century, and the second one, just over the first, to the VIIth: Then the first Church, which had been destroyed [by Arab raiders? probably yes] was replaced by a new one.[49] Should we perhaps assume that such an early introduction of the Saint's cult should be linked with a migration or transplantation of some military race or of group shepherds and farmers who also adored him?[50] I could not answer, but I wish to stress that among them Armenians were included,[51] and that, in any case, the transplanted Guards of 698 f. and later would have re-inforced the Saint's cult which may have stopped for a while as a result of the first church's destruction, and they would have contributed to its re-erection after 698. Morphou is such an important strategic place that Mardaites would have been installed there as garrison. A modern trace of them seems to be the village Syrianokhori, though its present-day population may be descended from a Xth or XIth century stratum of colonists.

§ 16. It is possible that Mardaites including Syro-Lebanese were brought to Cyprus in the Xth century together with Armenians (§§ 7—10). That these did also re-inforce local Akritic traditions is to be expected. Real Maronites as they gradually developed into a separate clan or race on Mount Lebanon after the Arab conquest, possibly under old Mardaite Muqaddams, were, with very few exceptions, isolated from Byzantium,[52]

---

[48] I hope that in the light of these considerations Prof. Dr. N. Ch. Konomis will revise the negative and "agnosticist" views exposed in his art. cit. Let it be added that it would have not been fortuitous that a Cyriote Greek author of the mid-VIIth century, Leontios, wrote a biography of a Syrian Saint, Symeon, and reported a conversation in Syriac which he obviously knew; see Lennard Ryden, *Das Leben des heiligen Narren Symeon von Leontios von Neapolis,* Uppsala, 1963, p. 124 l.18, p. 138 l1.25—26, p. 161 l1.8—9, p. 163 l.3, p. 156. Of equal importance for the introduction of the cultural products of the Eastern frontier Akritic provinces would have been the influx of monks from Syria, Asia Minor and Palestine into Cyprus in 686—689, 705, 713, 721, 813: Dikigoropoulos, *The Church of Cyprus, op. cit.*, pp. 278—279; cf. below, ftn. 54.

[49] A. H. S. Megaw, *Archaeological Reports for 1958,* Nicosia, 1959, p. 34.

[50] Maravas, *op. cit.*, pp. 36, 37 f.

[51] *Ibid.*, p. 61.

[52] Salibi, *The Maronites of Lebanon*, op. cit., pp. 289—290; idem, *Maronite Historians*, pp. 51—52, 43.

and as such they do not seem to have provided any colonists or mercenaries for Cyprus. It is, however, striking that they, like Asia Minor tribes, adored St. Mamas, for whom they had a church built in Ehden in 749.[53] It is possible that among the Christian refugees from Syria and Palestine who fled to Cyprus due to Arab persecution in 813,[54] a number of Maronites were included: but nothing definite is known about them.

§ 17. The first recorded influxes of Maronites into the island are subject to chronological dispute. According to three notes in M/ss these took place in 1121, 1141 and 1154 respectively = Greek style 1432, 1452, 1465.[55] In *1121* Peter the Maronite Patriarch at Mayfouk appointed a certain Simon abbot of the monastery of St. John Chrysostomos on Koutzobendi in Cyprus, in lieu of a previous one. In *1141,* July, Daniel succeeded to Simon by appointment of the Maronite Patriarch Jacob (otherwise Peter) of Ramat, near Batrûn: In *1154* Hesaïas, a monk of Kozhaiä, was appointed in the same office by Peter the Patriarch of the Maronites at Mayfouk on the request of the monks Simoks, Habakouy and Michael of Koutzobendi.[56] Again in *1239* = Greek Style 1550 Peter the Maronite Patriarch at Mayfouk received the monk Matta of Koutzobendi, who gave him a sum of 100 dinars and two books in Arabic.[57]

§ 18. It has already been suggested by J. Tsiknopoullos that the dates 1121, 1141, 1154 — and also 1239 — although followed by the indication n.(atu) Chr.(isti), are in fact dates in the "martyrs' style", which started in 311 A. D. and that, when St. Neophytos Enkleistos became a monk at Koutzouventi in 1152 he found no Maronites there. Therefore the dates 1432, 1452, 1465, 1550 are the true ones.[58] Still one could further point that the restoration of the said monastery in 1100—1110 by the Governor of Cyprus Evmathios Philokales, a high state official,[59] would be connected with a wider imperial policy, which was, in the Xth—XIIth centuries as before, that of manning critical junctures, mountains, coasts and passages such as those chosen by monastic communities, with military people. Therefore, Maronites could have been

[53] Pierre Dib, *Histoire de l'Église Maronite,* Beyrouth, 1962, p. 71, following Douaihi.

[54] Theophanes A. M. 6305, pp. 778 f. ed. Bonn; 499 ed. de Boor, Hill I, p. 293 n. 3 — p. 294; cf. above, ftn. 48.

[55] Apud I.-S. Assemani, *Bibliotheca Orientalis,* T. I, Rome, 1718, p. 307 = Étienne-Évode Assémani, *Biblioth. Med. Catal.,* pp. XXVIII—XXIX, 18.

[56] Pierre Dib, *L'Église Maronite,* Paris, 1930, pp. 151—152.

[57] *Op. cit.,* pp. 193—194.

[58] John P. Tsiknopoullos, Ἡ Ἱερὰ Μονὴ τοῦ Χρυσοστόμου τοῦ Κουτζουβένδη καὶ τά Ἱερὰ Αὐτῆς Κτίσματα, Nicosia, 1959, pp. 49—51 f.; Hill, I, p. 305 accepts 1121, 1141 and 1154 as the correct dates.

[59] Cyril Mango, in D. O. P. XVIII (1965) p. 339.

chosen, if available, as settlers and favoured in establishing their own Monasteries at such places. Let it be recalled how much interconnected were military and church policies in the mid- and late Byzantine periods, that church- and monastery-building was "one aspect of a coordinated policy to consolidate the Byzantine position" in a newly conquered or/and strategically critical territory like Cyprus, and finally that imperial subsidies to monasteries were not deprived of strategic considerations.[60] I shall further observe that in 1140—1141 the Maronite or Mardaite chieftain Siman was in close connection with the Byzantine emperor (John II Comnenus),[61] which would allow for a new transfer of military settlers from Lebanon to Cyprus at that time and before. Of course ever since the arrival of the Crusaders to the East in 1099—1100 the Maronites allied themselves with them;[62] but this does in no way exclude that a number of other Maronites sided with Byzantium, e. g. Siman.

§ 19. Last but not least, Tsiknopoullos' interpretation of dating seems to be proved incorrect since all the Patriarchs mentioned in the notes in question are known to have been active in the XIIth century.[63] With

[60] C. P. Kyrris, Κυπριακὰ Μοναστηριακὰ καὶ Ἁγιολογικὰ Μελετήματα, in Κυπρ. Σπουδαί, XXVII (1963) 18—186; Ἡ Μονὴ τῆς Ἀλύπου Παναγίας εἰς Γέρι: cf. Assinou, apud Hill I, p. 299 and D. O. P. XVIII (1964) p. 339 f. Megaw, *The Scripou Screen,* BSA 61 (1966) p. 22 ftn. 81, p. 27; D. A. Zakythinos, Κάστρον Λακεδαίμονος, Ἑλληνικά XV (1957) pp. 101—102; K. Orlandos, in Ἀρχεῖον Βυζαντινῶν Μνημείων τῆς Ἑλλάδος VII (1948) p. 73; Hill, *op. cit.,* I, pp. 302—303, 310—311 ftn. 4. Cf. Maria Nystazopoulou, n Σύμμεικτα I, Athens, 1966, pp. 76—78, 78—80, etc.; Era L. Vranoussis, *ibid.,* pp. 147—148, 137 ff., 99—101, 104, 109—113; Orlandos, in Ἀρχεῖον I (1935) pp. 165—169, 177—178, 91 ff., 117, 119, 120, 121—124, 145, 151, 114, 195; *ibid.* III (1937) pp. 171, 181, 184; Nik. K. Moutsopoulos, Καστορία. Παναγία ἡ Μαυριώτισσα, Athens, 1967, p. 44.

[61] Kamal S. Salibi, *Maronite Historians,* pp. 50—52.

[62] Salibi, *The Maronite Church in the Middle Ages and its Union with Rome,* in *Oriens Christianus,* 1958, pp. 92—937; Pierre Dib, *Histoire de l'Église Maronite,* Beyrouth, 1962, pp. 73—77. In 1140 f. there were Maronites in the Latin army in Syria, Salibi, *Maronite Historians,* pp. 51, 131—133 f.

[63] In 1121 the Patriarch was Peter, see Pierre Dib, *Histoire de l'Église Maronite,* Beyrouth, 1962, pp. 79, 80; therefore this note may be correct if 1121 is taken to be the correct date and not the Maronite equivalent to 1432, as Dib wants it to be; in 1140 Patriarch was Gregory of Halat: Kamal S. Salibi, *The Maronite Church in the Middle Ages and its Union with Rome,* in *Oriens Christianus,* 1958, p. 94, n. 7; Dib, *op. cit.,* pp. 78, 80; but in 1141 he was succeded by Jacob de Ramat: Dib, *ibid.,* which again conforms to the name of Peter of 1154; in 1230—1239 Patriarch was Daniel of Shāmāt, who moved his residence from Mayfūq to Kfayfān, Salibi, *ibid.,* p. 97; Dib, *op. cit.,* p. 81, cf. p. 55; Daniel was followed by John of Jage, who resided at the monastery of Mayfūq, Dib, p. 81; but in 1239, according to a note of that year, the Patriarch was Peter. This is the only disagreement, unless Peter is the usual attribute of Maronite Patriarchs besides their Christian name; this seems to have been the case, as we conclude from the analogy of 1279: the Patriarch then was Peter (= Peter Daniel), Dib, p. 51.

regard to Saint Neophytos' failure to mention Maronite settlers at Koutzobendis one should not attach too much significance to it, since it might have been either accidental or due to the naturalness of such communities at that time, especially since they were connected with defence projects and considerations against foreign attacks, concerning which St. Neophytos was very sensitive.[64] Still this matter would invite for further research that will cover not only the chronology of Maronite Patriarchs but also the Maronite traces at Koutzobendi, if any, in the field of art. Only then can we arrive at definite conclusions about the Maronite influxes of 1121, 1141, 1154 and 1239, and be absolutely sure whether to date them back to the late Byzantine or to the Latin period. What, however, strikes one is the reference to a few individuals, not to large colonies: this does probably point to the existence of numerically limited monastic or/and military installations.

§ 20. As a matter of fact Duwayhi recorded the occurrence of a "wave" of immigrants from Maronite areas in Syria and Lebanon to Cyprus after its recapture by Nicephorus Phocas (964—965);[65] it is probable that these immigrants were used as guards and installed, like the Platanitae, at crucial strategic points. Paul Massoudi speaks of another "wave" of Maronite emigrants from Syria to Cyprus in 939 after the destruction of the Monastery of Saint Maron.[66] But their actual number is not given and cannot have been more than a few hundred.

§ 21. So a number of Maronite settlements seem to have been active in Cyprus especially on the Northern mountain and coast, throughout the late Byzantine period (Xth—XIIth centuries) and after, side by side with Armenian, Illyrian, and, chiefly Greek ones. The actual number of Maronite as well as of Armenian and Illyrian colons was of course very limited, a small drop in the vast Greek majority surrounding them: the distribution of such colons in a large area made them ethnologically still more unimportant. Elsewhere one would note *Maroni* near Mazotos (Larnaca district, to the south), *Marona,* a village of Nicosia district, *Marona* in Paphos district, near Kelokedara, now exclusively Muslim, and *Marona* near Palaikythro.[67] But we cannot say whether these latter toponymies, like other traces in Karpass, are due to installations of the late Byzantine or the Lusignan (1191—1489) or the Venetian period

---

[64] Cf. Th. Papadopoullos, Ἱστορικαὶ περὶ Κύπρου Εἰδήσεις, Κυπρ. Σπουδ. XXVIII (1964) p. 67.

[65] Apud Pierre Dib, *L'Église Maronite,* Paris, 1930, pp. 47—49.

[66] Paul Massuudi, *Livre de l'Avertissement et de la Revision,* ed. J. de Göje, Leyde 1894 (= Bibliotheca Geographorum Arabicorum t. III), pp. 153—154; cf. Annales Vatic. Syr. 215 fol. 14 apud *Histoire des Maronites de Chypre* (typed), p. 3.

[67] Kyriazes, Τά Χωρία τῆς Κύπρου, p. 130, Nos. 1066, 1067.

(1489—1570). As known from several sources, during the latter two periods the Maronites were favoured by the conquerors and possessed a number of villages in the island, though certainly not such an exaggerated one as given by Maronite historiographers. In the North Maronite villages went as far as Karpassi where remnants are still extant,[68] most of their population having, like the Armenians, been converted to Islam or to Orthodoxy.

The major question is this: in which way were the real Maronites who came to Cyprus in the Xth—XIIth centuries ff. related with older Mardaïte settlements? was there any continuity in the patterns of life, the localities predilected for establishment, traditions, folklore, language and culture of Mardaïtes and Maronites?

§ 22. The evident answer is "Yes": in view of the steady archaic Akritic traditions of Maronite and ex-Maronite villages up to now we have to accept that upon the older strata of "Mardaïte" settlements of the VIIth century f. new Maronite colonists were superimposed or added; the latter did either receive the Mardaïte traditions as they were, or acted upon them by introducing their own, certainly in the Arabic language. The archaïcness of present-day Maronite traditions points rather to the first assumption, although it does not exclude the second, because Akritic traditions could not have been so easily forgotten among a warlike people. By archaïcness I mean the occurrence of melodies, poetic forms and references peculiar to the Asia Minor traditions, e. g. Βαθυρκάκας, St. Mamas, Euphrates (= Λυθράτης), especially at Kormakitis, the chief Maronite settlement of today.

§ 23. As far as language is concerned, there is great probability that older Mardaïte settlers would, like Armenians, have been Greek-speaking and few of them Arabic-speaking or bilinguists: present-day archaïc Maronite songs prove it. But the new Maronites were of course chiefly Arabic-speaking and to a less extent Greek-speaking or bilinguists, because they had undergone strong Arabic influences in Lebanon since the VIIth century. They would soon adapt themselves to the new environment and become bilinguists themselves, or chiefly Greek-speaking (cf. § 11 above), but they would have, naturally, reinforced and renewed the whatever Arabic vernacular found in the areas where they settled. It is to be hoped that Arabic linguists will be able by stratigraphic dialectological research to distinguish between older and newer strata of Arabic in present-day Maronite vernacular, and that Greek dialectologists will do the same with regard to its Greek elements. Further comparison

[68] In a document from Lythrangomi, Monastery of Kanakaria, 1700, I noted a certain Ἰοσίφις Χάννας. This now half-Maronite half-Greek Family still occurs at Agia Triadha Yaloussas.

should be made between the present-day Cypriote Maronite vernacular and folklore with those of Syria and Lebanon, both present-day and of older ages. As the Cypriote Maronite seems to have rather developed outside the influence of the Koran and Islam, it is to be expected that spectacular discoveries will be made in this direction. Concerning Akritic folklore, it is probable that Maronite refugees of the Xth—XIIth centuries would have preserved at least some traces of older ages when they had been under Byzantine rule.

In any case the two strata are incontestably established from the historic point of view. Of course to these two, other strata were added during the Latin and, to a very limited extent, during the Ottoman period. With these I am going to deal in another paper.

R. GUILLAND / PARIS

LES HIPPODROMES DE BYZANCE L'HIPPODROME DE SEVERE ET L'HIPPODROME DE CONSTANTIN LE GRAND

Les historiens affirment que ce fut Septime-Sévère (193—211), qui établit les premières assises, τὸ πρῶτον κτίσμα, de l'Hippodrome[1] et que Constantin I le Grand l'acheva. D'après la Chronique Pascale,[2] Septime Sévère aurait acheté à des frères leur maison et leur jardin et, sur cet emplacement soigneusement nivelé, il construisit l'Hippodrome. D'après une version plus autorisée[3] l'emplacement acquis par Septime-Sévère dans le voisinage des Thermes de Zeuxippe, était consacré aux Dioscures, dont l'empereur respecta le temple. Constantin I le Grand, moins scrupuleux, aurait fait raser le temple et aurait transporté dans les portiques de l'Hippodrome les statues de Castor et de Pollux.[4]

Les *Patria,* source abondante, mais assez trouble, d'informations essaient de préciser la part qui revient à chacun des deux empereurs dans la construction de l'Hippodrome. Ce serait Septime-Sévère qui en choisit l'emplacement et en nivela le sol, corrigeant la déclivité du terrain, au sud, et, du côté de la mer, par des voûtes épaisses, soutenues par de puissantes colonnes, celles de la Citerne Froide, ἡ Ψυχρὰ Κιστέρνα.[5] L'énorme muraille hémicirculaire de la Sphéndonè, destinée à soutenir les terrains rapportés, fut très vraisemblablement l'œuvre de Septime-Sévère. Sur le champ de course ainsi préparé, l'empereur édifia des gradins, ἴκρια et des portiques, στόαι.[6] Les ἴκρια désignaient, dans les amphithéâtres les gradins en bois disposés en échafaudage.[7] Quant aux portiques, στόαι, l'Hippodrome byzantin ayant été construit

---

[1] Glykas 450, 19 et Cedr. I, 442. Cf. *Chr. Pasc.* 495; Malalas 292; Preger, *Script. orig. C. P.* II, 137, 145; cf. I, 16 (avec le texte de J. Lydus, *de mens.* 7, cité en note); Zozime II, 31 (Bonn 37).

[2] *Chr. Pasc.* 495; cf. Malalas 292; Preger, *op. cit.* II, 137.

[3] Preger, *op. cit.* I, 16.

[4] Zozime 97.

[5] Preger, *op. cit.* II, 137. Cf. *Descriptio Antiqua* III; P. Gylli, *Topographia C. P.* I, VII; J. Labarte, *Le Palais impérial de Constantinople.* Paris, 1861, p. 46; Alfred Rambaud, *De byzantino Hippodromo.* Paris 1870, p. 24.

[6] Preger, *op. cit.* I, 16. Cf. J. Lydus, *de mens.* 7.

[7] H. Estienne, *Thesaurus linguae graecae* s. h. v.

sur le plan du *Circus Maximus*,[8] ils devaient se trouver dans la région haute des gradins. Dans le *Circus Maximus* de Rome, les gradins supérieurs semblent, en effet, avoir été abrités sous un portique qui couronnait tout l'édifice.[9]

D'après les *Patria*,[10] les gradins et les portiques, édifiés par Septime-Sévère, occupaient la région des bornes. Ils devaient donc s'étendre parallèlement de chaque côté de l'Epine, sur une distance égale à la distance qui séparait les deux bornes. Le même texte des *Patria* semble indiquer que Septime-Sévère pourvut son Hippodrome d'une Epine, dont la construction était aussi indispensable que facile. Les *Patria*, en effet, n'attribuent pas à Constantin I le Grand la construction de l'Epine, mais seulement celle des bornes, situées sur les extrémités.[11]

Forcé par les événements de quitter Byzance, Septime-Sévère laissa son œuvre inachevée; une partie seulement des gradins était achevée, l'autre restait en souffrance.[12] La partie terminée était celle qui s'étendait de chaque côté de l'Epine, la plus importante donc, car c'est autour de l'Epine que les chars évoluaient. Septime-Sévère voulait doter Byzance d'un Hippodrome, mais il prévoyait, sans doute, que son temps était limité et il dut pourvoir au plus pressé. C'est dans la région de l'Epine que la présence des gradins était le plus nécessaire, c'est donc là qu'il commença à les disposer. Il ne construisit pas un côté seulement des gradins, mais une partie des gradins, ce qui est bien différent. Ces gradins s'élevaient à droite et à gauche de l'arène.

D'après ce qui précède, l'œuvre de Septime-Sévère apparaît considérable et son Hippodrome, bien qu'inachevé, suffit, pendant plus d'un siècle, aux exigences des habitants de la primitive Byzance. Il est possible que l'empereur ait fait disposer provisoirement en tête de son Hippodrome une ligne de *carceres*, à l'usage des chars.

Constantin I le Grand reprit l'œuvre de son lointain prédécesseur, au point où ce dernier l'avait laissée et la mena à bonne fin. Les *Patria* nous apprennent, en effet, que Constantin I le Grand construisit une partie des gradins et les deux promenoirs sous voûtes, la ligne des barrières d'en haut, la Sphéndonè, les bornes et les dèmes.[13] Constantin I

---

[8] Preger, *op. cit.* II, 145: κατὰ μίμησιν τῆς Ῥώμης; *Chr. Pasc.* 528: καθ' ὁμοιότητα τοῦ ἐν Ῥώμῃ ὄντος. L'auteur fait allusion au Kathisma, mais l'intention d'imiter en tout le Cirque romain est évidente.

[9] Daremberg et Saglio, *Dict. des Antiq. gr. et rom.* Tome I (Deuxième partie (C). Paris, 1887; E. Saglio, *Circus*, p. 1188).

[10] Preger, *op. cit.* I, 16: ἔνθα καὶ νῦν οἱ καμτῆρες.

[11] Preger, *op. cit.* II, 145.

[12] Preger, *op. cit.* II, 137: Τὸ ἓν μέρος τῶν βαθμίδων ἀνεπληρώθη, τὸ ἕτερον καταλιπὼν ἀτελές.

[13] Preger, *op. cit.* II, 145: Τὸ ἓν μέρος τῶν βαθμίδων καὶ τῶν δύο περιπάτων (διὰ καμάρων) καὶ τὸ ἄνω τῶν καγκέλλων καὶ τὸν Σφένδονα καὶ τοὺς κάμπτηρας καὶ τοὺς δήμους.

le Grand continua dans la direction du nord et du sud les deux lignes de gradins, édifiées par Septime-Sévère ainsi que les portiques qui couronnaient le faîte des gradins. Les promenoirs sous voûtes, οἱ περιπάτοι διὰ καμαρῶν, de Constantin I le Grand ne sont, en effet, que la prolongation des portiques, αἱ στοαί, de Septime-Sévère. Au nord, l'arène fut fermée par un mur rectiligne percé de portes devant lesquelles, les jours de courses, on disposait des barrières, καγκέλλοι; au sud, les deux rangées de gradins furent réunies par l'hémicycle de la Sphéndonè. Si le mur de soutènement fut l'œuvre de Septime-Sévère, les superstructures de la Sphéndonè doivent être attribuées à Constantin I le Grand. Ce dernier fit également placer des bornes aux deux extrémités de l'Epine et créa des tribunes spéciales, δήμοι, pour les factions. De plus, l'empereur compléta son œuvre en construisant la tribune impériale du Kathisma, κάθισμα θεωρίου βασιλικοῦ,[14] qui occupait la partie centrale du Palais de l'Hippodrome, τὰ παλάτια τοῦ ἱππικοῦ.[15] Enfin, non content d'avoir achevé l'Hippodrome, Constantin I le Grand le décora magnifiquement, en y entassant toutes les richesses artistiques qu'il put réunir.[16]

Le *Grand Hippodrome* fut embelli par les successeurs de Constantin I le Grand, restauré par Justinien I et l'objet de la constante sollicitude des empereurs qui, du haut du Kathisma[17] présidaient aux courses dans tout l'appareil de leur majesté. C'est au Kathisma que les empereurs, pendant longtemps ceignaient leur diadème et revêtaient la pourpre ou, tout au moins, venaient se présenter à leurs sujets. C'est à l'Hippodrome que les empereurs conviaient le peuple, aux heures graves pour lui adresser leurs exhortations ou pour lui signifier leurs volontés. C'est également à l'Hippodrome que le peuple prenait contact avec ses souverains, leur exposait ses doléances, ses critiques, ses revendications tantôt humbles, tantôt menaçantes.

L'Hippodrome fut le témoin de fêtes incomparables et d'horribles exécutions, de grandioses cérémonies et de grotesques exhibitions, de glorieux triomphes et de sanglantes émeutes, d'apothéoses inouies et d'ignominieuses déchéances. Plus de dix siècles d'Histoire ont défilé dans son enceinte. De tous ces événements, de tous ces drames racontés par les historiens byzantins, on tire d'utiles indications, mais c'est surtout le Livre des Cérémonies de Constantin VII Porphyrogénnète qui

---

[14] *Chr. Pasc.* 528.

[15] Preger, *op. cit.* II, 256.

[16] *Chr. Pasc.* 528, Malalas 320, Zozime 97. Cf. R. Janin, *Constantinople byzantine.* Paris, 2° éd. 1964, p. 189—194.

[17] Sur le Kathisma, cf. R. Guilland, *Études sur l'Hippodrome de Byzance. Le Kathisma.* Byzantinoslavica XVIII (1957) 188—221.

livre les renseignements topographiques les plus précieux et les plus sûrs.

L'Hippodrome était un immense champ de courses de forme oblongue, terminé en hémicycle, à son extrémité sud, et fermé, à son extrémité nord, par une large façade rectiligne, percée de 12 portes ogivales en tunnels (*carceres*). Sur les côtés est et ouest et dans la partie hémicirculaire ou *Sphéndonè* s'élevaient des gradins disposés en escaliers. Les gradins étaient séparés de l'arène par un mur, au-dessus duquel était disposée une plate-forme (*podium,* λογεῖον) à balustrades. De l'arène on accédait à cette plate-forme par des portes et par des escaliers. Le sommet des gradins était couronné d'un promenoir (περίπατον) à colonnes, qui était décoré de nombreuses statues.

L'arène, sur une certaine étendue, était séparée en deux pistes par un mur large et bas, appelé Spina ou Epine dorsale, où s'élevaient divers monuments, dont les principaux étaient la colonne serpentine, l'obélisque de Théodose et l'obélisque de Constantin. L'Hippodrome, comme tous les hippodromes antiques, avait, en effet, deux obélisques, dédiés l'un au Soleil, l'autre à la Lune. Aux deux extrémités de l'Epine se dressaient les bornes: celle du Bleu au nord, celle du Vert au sud. Les bornes étaient séparées de l'Epine par une courte distance. La longueur de l'Epine, bornes comprises, dépassait le quart, sans atteindre le tiers, de la longueur de l'Hippodrome. Au centre de la façade nord de l'Hippodrome se dressait une haute tour, surmontée d'un quadrige en bronze doré; c'est sur cette tour qu'on arborait le drapeau, annonçant les courses. Au dessus de la façade nord de chaque côté de la tour, se trouvaient les vestiaires des factions (*armatorion, ornatorion*), dont les fenêtres regardaient l'arène.

Le Palais du *Kathisma* était soudé, en partie, au flanc est de l'Hippodrome dans la ré ion de l'Epine. La tribune impériale occupait le centre du Palais, en face de la région centrale de l'Epine; elle était divisée en deux parties, de niveau différent. L'empereur siégeait sur un trône à baldaquin (καμελαύκιον), élevé sur une estrade entourée de cancels et disposée au milieu de la partie haute de la tribune. Près de lui se tenaient les grands officiers de la Couronne. La partie inférieure de la tribune, reliée par des marches à la partie supérieure, était réservée aux dignitaires de rang subalterne. De chaque côté de la tribune impériale, des tribunes étaient affectées aux sénateurs et autres personnages officiels. Au second étage du Palais du Kathisma se trouvaient des loges à grillages pour les dames de la Cour et le personnel du Palais impérial.

En avant de la tribune impériale, dans l'arène même, se dressait un long portique, le *Stama* ou *Pi.* C'est dans ce portique que venaient se masser les cortè es pour rendre à l'empereur les honneurs de l'adora-

tion. Le Stama ou PI était une construction isolée et sans communication avec le Grand Palais et la tribune du Kathisma.

Sur le flanc ouest de l'Hippodrome se trouvaient les tribunes des factions ou *dèmes,* dans la région de l'Epine, en face du Palais du Kathisma. Les dèmes, qui touchaient au promenoir supérieur, dominaient le haut de l'arène. Le dème du Bleu était situé dans l'axe de la borne du Bleu, en face de la tribune impériale, sur la droite. Le dème du Vert était situé dans l'axe de la borne du Vert, en face de la tribune impériale, sur la gauche. Les dèmes du Blanc et du Rouge étaient situés exactement en face de la tribune impériale, entre les dèmes du Bleu et du Vert. Les dèmes étaient réservés aux chefs et aux notables des factions; les simples miliciens des factions siégeaient sur les gradins, au-dessous de leurs dèmes respectifs. Les dèmes formaient des galeries couvertes à colonnes.

Les spectateurs s'asseyaient sur les gradins des diverses régions de l'Hippodrome. Il n'y avait pas de *velum* pour protéger les spectateurs contre les ardeurs du soleil. Pendant les courses, le personnel de l'Hippodrome se tenait debout sur le *logeion.* Les jours de courses, l'arène était divisée en plusieurs sections par des lignes horizontales, tracées à la craie ou autrement.

Sous le nom d'*Euripe,* on désignait plus spécialement la ligne qui courait parallèlement aux gradins et servait à limiter extérieurement l'arène. L'Euripe figurait le fossé qui, dans les cirques antiques, longeait le mur du podium.

L'Hippodrome s'ouvrait, du côté de la ville, par ses douze *portes* nord et par deux grandes portes ouest: la Porte d'Antiochus et la Porte Nékra. Ces portes étaient de simples issues et n'étaient pas fermées par des vantaux. L'accès de l'Hippodrome était toujours libre, en tout temps et à toute heure. L'Hippodrome communiquait avec le Grand Palais par deux Portes: la *Porte Caréa* et la *Porte de la Sphéndonè.* La Porte Caréa donnait accès au Palais du Kathisma, par lequel on pouvait gagner la cour de Daphnè et l'Hippodrome couvert, atrium du Grand Palais. La Porte de la Sphéndonè donnait directement accès à la Cour de Daphnè et à l'Hippodrome couvert. La Porte Caréa, située plus bas que la borne du Bleu, ne se trouvait pas non plus dans l'axe de la Porte d'ivoire, par laquelle on montait dans la galerie de Daphnè. La Porte de la Sphéndonè, située dans l'axe de la borne du Vert, se trouvait également dans l'axe de la Porte des Skyla. Un couloir étroit, perçé dans le flanc est de l'Hippodrome, conduisait de l'arène aux portes précitées. Une voie, bordée de portiques, longeait extérieurement le flanc est de l'Hippodrome, resserrée entre ce flanc et le mur d'enceinte du Grand Palais. Cette voie aboutissait à la Porte Caréa. De la Porte

de la Sphéndonè à l'extrémité sud de l'Hippodrome, il existait, très probablement, une ligne de portiques (péridromes de Marcien).

Les *Nouméra* prolongeaient la *façade nord* de l'Hippodrome en direction de l'est et se reliaient au Grand Palais à hauteur du Tribunal des XIX Lits et des Scholes. En face de la façade nord de l'Hippodrome se dressaient les Thermes de Zeuxippe. Devant la façade nord de l'Hippodrome passait la voie publique, Mésè ou Régia, bordée de portiques, qui reliait l'Hippodrome à la Chalcè et au Milion.

De la première porte de l'Hippodrome, une voie permettait encore de rejoindre directement la Mésè du Forum, à hauteur de Saint-Jean-Dihippion. C'est le long de cette voie que se trouvaient les écuries des factions. L'église Saint-Etienne-de l'Hippodrome dépendait de l'Hippodrome couvert et non de l'Hippodrome des courses ou Grand Hippodrome. De cette église, on ne pouvait avoir vue sur l'arène. L'idée, du reste, de transformer les catéchumènes d'un sanctuaire en loges de spectacles est contraire aux traditions byzantines. La façade nord de l'Hippodrome doit être débarrassée de toutes les constructions annexes, imaginées par J. Labarte.

L'*escalier privé en colimaçon,* qui reliait le Grand Palais au Palais du Kathisma, se trouvait dans les parages du Tricline des XIX Lits, assez loin à l'ouest de Saint-Etienne-de-Daphnè. Cet escalier donnait accès à un palier assez long conduisant à la salle de réception du Palais du Kathisma. Cette salle, appelée *Décime,* se trouvait derrière la tribune impériale et communiquait avec elle par une porte de bronze. Cette porte s'ouvrait sur un couloir, en face de l'escalier montant à la partie haute de la tribune. L'escalier en colimaçon se prolongeait jusqu'au deuxième étage du Palais du Kathisma, où se trouvaient les loges grillées.

L'Hippodrome des courses, à ciel libre, doit être soigneusement distingué de l'Hippodrome couvert, vaste atrium s'étendant de la Porte d'ivoire à la Porte des Skyla. La confusion entre l'Hippodrome des courses et l'Hippodrome couvert a entraîné de nombreuses erreurs d'interprétation.

Le Grand Hippodrome, tel qu'il ressort des études que je lui ai consacrées, diffère de l'Hippodrome tel que l'ont conçu J. Labarte et les savants qui se sont inspirés de lui. Les principales différences portent sur les points suivants:

1. Disposition de la tribune impériale du Kathisma, reconnue aussi par Piganiol et par A. Vogt.
2. Position du Stama ou PI.
3. Position des dèmes.

4. Position de la tour au quadrige.
5. Position des vestiaires des factions.
6. Position des Portes ouest.
7. Position des Portes est.
8. Trajet du Grand Palais au Palais du Kathisma et à la tribune impériale.
9. Position de Saint-Etienne-de l'Hippodrome.
10. Longueur de l'Epine et dimensions des régions libres de l'arène.
11. Signification du mot *Euripe.*
12. Signification du mot *velum.*
13. Division de l'arène.
14. Position de l'Hippodrome couvert.
15. Manière d'expliquer les différents itinéraires à travers l'arène.
16. Façon dont l'Hippodrome était relié au Grand Palais.
17. Manière dont certains événements historiques se sont déroulés dans l'Hippodrome.

La disposition que j'ai assignée aux diverses régions de l'Hippodrome permet d'expliquer sans difficulté tous les itinéraires indiqués par le *Livre des Cérémonies* et par les historiens byzantins. L'Hippodrome, tel que j'ai essayé de le reconstituer, s'adapte parfaitement aux péripéties des grands drames qui se sont déroulés dans son enceinte, ainsi qu'aux cérémonies et aux diverses manifestations auxquelles il a servi de cadre.

R. GUILLAND / PARIS

ETUDES SUR LE GRAND PALAIS DE CONSTANTINOPLE

La disparition du Grand Palais

Le Grand Palais, parure et gloire de Constantinople, commença à être délaissé, vers la fin du XIIIe siècle. Andronic II Paléologue (1282—1328) fit encore de courtes apparitions au Grand Palais, mais il renonça à l'habiter. Ses successeurs se désintéressèrent de plus en plus d'un palais vétuste et croulant, dont la restauration et l'entretien auraient coûté des sommes énormes. Au milieu du XIVe siècle, le Grand Palais, qu'on appelle souvent le Vieux Palais, τὸ παλαῖον παλάτιον, se trouve dans un état de délabrement complet, du témoignage de Grégoras[1] et de Cantacuzène.[2] On ne l'utilise plus que comme prison. Les murs d'enceinte, construits par Nicéphore II Phokas (963—969) sont lézardés et incapables de résister à un assaut.[3] Soucieux de leur sécurité, les empereurs ne pouvaient plus songer à s'arrêter, même en passant, au Grand Palais.

Tel qu'il était, le Grand Palais conservait, cependant, un aspect imposant et frappait d'admiration les pélerins et voyageurs, visitant Constantinople. En 1350, Etienne de Novgorod[4] compare le palais de Constantin, voisin de l'Hippodrome, à une grande ville, entourée de murs très élevés. En 1389—1405, Ignace de Smolensk[5] visite le Palais de Constantin, mais ne fait pas part de ses impressions. En 1393, le scribe Alexandre[6] ne nous donne non plus aucun détail. Le descripteur anonyme de Constantinople (1424—1453)[7] fait encore mention du Palais de Constantin, situé au midi, au-dessus de la Grande Mer. Ce qui le frappe ce sont surtout les statues d'animaux, qui décoraient le rivage au pied du Palais. Au commencement du XVe siècle, Johann Schiltberger s'extasie encore devant le Palais impérial, voisin de l'Hippodrome.[8]

Vers la même époque, Buondelmonti[9] donne un aperçu, assez vague

---

[1] Nic. Gregoras II, 729—730 (Bonn).

[2] Cantacuzène II, 399 et 537 (Bonn).

[3] Nic. Grégoras II, 735: τὸ τεῖχος ἀμεληθέν ἐκ πολλοῦ διέρραγος ἦν, τὰ πλεῖστα μέρη τοῦ τε περιπάτου καὶ τῶν ἐπάλξεων. Cf. encore Nic. Grégoras II, 736—737.

[4] B. de Khitrowo, *Itinéraires russes en Orient.* Tome I, Genève 1889, 120.

[5] B. de Khitrowo, *op. cit.* I, 136.

[6] B. de Khitrowo, *op. cit.* I, 164.

[7] B. de Khitrowo, *op. cit.* I, 235.

[8] J. Ebersolt, *Constantinople byzantine et les voyageurs du Levant.* Paris 1918, 46.

[9] Buondelmonti, *Descriptio Urbis Constantinopolitanae.*

d'ailleurs, de ce qu'était le Grand Palais. Il a vu, au-dessus des remparts le vaste Palais de Justinien, amplissimum Justiniani palatium, supra moenia, et, près de là, l'Eglise Nouvelle, Ecclesia Enea; il a vu, dominant la mer d'assez haut et visible de très loin, une colossale vigie, speculum immensurabilis magnitudinis, circumspectum a longe nimis (il s'agit évidemment de la tour du Phare, qui se dressait sur la terrasse du même nom);[10] il a vu un immense Palais (le Grand Palais), dont les édifices de marbre se réflétaient dans la mer. De ce palais partait une voie, bordée de colonnes, en direction de Milion et de Sainte-Sophie (il s'agit de la Mésè ou Regia); il a vu, enfin, un petit port au-dessous du Palais. Ce port ne peut être que le port du Boukoléon. Buondelmonti a-t-il visité l'intérieur du Grand Palais? C'est douteux, car sa description ne l'indique pas. Mais il est entré dans l'Eglise Nouvelle, la Nea, dont il vante les admirables mosaïques. Le texte de Buondelmonti prête à équivoque sur certains points. Le Grand Palais était généralement appelé *Palais de Constantin* par les voyageurs et les pélerins. Trompé peut-être par ses guides, Buondelmonti l'appelle *Palais de Justinien.* Sur son plan[11] d'ailleurs, extrèmement confus et sans valeur, Buondelmonti ne signale à l'est de l'Hippodrome que le Palais de Justinien et l'Eglise Nouvelle. Le Palais de Justinien, au surplus, est situé par lui, non sur les remparts, mais dans la position que devait occuper le Grand Palais.

Lors du siège de 1453, la flotte musulmane, stationnée à Diplokionion (Sténon) fit une démonstration autour de la ville. Les vaisseaux de Mahomet II passèrent devant la Belle Porte, ἡ ὡραία πύλη, près de laquelle était fixée la fameuse chaîne qui fermait l'entrée de la Corne d'Or,[12] devant Saint Démétrius de l'Acropole, dominant le mur maritime, vers la pointe du Sérail,[13] devant la petite porte du monastère des Hodèges (Hodègtria),[14] longèrent le Grand Palais, καταβάντες τὸ μεγαπαλάτιον et, après avoir dépassé le port (l'ancien port de Sophie-Contoscalion d'Andronic II Paléologue),[15] poursuivirent leur route jusqu'à Vlanga.[16]

---

[10] J. Ebersolt, *op. cit.* 53, prétend que cette vigie s'était écroulée de vétusté dans la mer. La traduction est inexacte. Buondelmonti dit simplement que les édifices qui dominaient la mer se voyaient reflétés dans la mer. Le mot *speculum* désigne ici un phare.

[11] Le plan de Buondelmonti se trouve, entre autres, dans J. Ebersolt, *op. cit.* p. 45.

[12] Ducas 268.

[13] Ducas 269; Preger, *Script. orig. C. P.* II, 295. Cf. Mordtmann, *Esquisse topographique de Constantinople.* Lille 1892, § 87 et plan. Sur Saint-Démétrius de l'Acropole, cf. R. Janin, *La géographie ecclésiastique de l'Empire byzantin.* 1ère partie. Tome III. Les églises et les monastères. Paris 1953, p. 93—94.

[14] Cf. R. Janin, *op. cit.* 208—216.

[15] R. Janin, *Constantinople byzantine.* Paris.

[16] Ducas 282—283.

Le Grand Palais, bien qu'en ruine, était encore debout au moment de la conquête turque. Pendant le siège, les Catalans de Pierre Juliani eurent à défendre la région du Boukoléon ainsi que celle qui s'étendait du Boukoléon au Contoscalion.[17] La région du Boukoléon correspondait au Grand Palais. Un Russe, Nestor-Iskander, qui assista probablement à la pirse de la ville, fait, d'ailleurs, mention du Grand Palais.[18] Les voyageurs, qui visitèrent Constantinople après la conquête turque, font souvent mention du Palais de Constantin,[19] mais, sous ce nom, ils désignent le Palais, connu sous le nom de Tekfour-Séraï, qui se trouvait dans la région des Blachernes.[20] Au milieu du XVIe siècle, Pierre Gylles ne signale aucun vestige du Grand Palais, voisin de l'Hippodrome. Le consciencieux savant a dû, cependant, s'informer et explorer les lieux. Il est donc certain que l'immense Palais avait complètement disparu. L'emplacement en était, cependant, marqué çà et là par quelques colonnes, sans intérêt, au témoignage de Georges Dousa.[21] L'endroit précis où s'élevait le Grand Palais est connu. Si les superstructures de ce palais ont disparu, les substructions sont restées dans le sol. Des fouilles seules pourraient les dégager.

[18] J. Ebersolt, *Constantinople byzantine,* p. 60.
[17] Sphrantzès, 252—253 (Bonn).
[19] J. Ebersolt, *op. cit.* 69—70; cf. p. 197.
[20] R. Janin, *Constantinople byzantine.* Paris 1950, 128—130.
[21] J. Ebersolt, *Le Grand Palais de Constantinople et le Livre des Cérémonies.* Paris 1910, p. 218.

W. CERAN / ŁÓDŹ

STAGNATION OR FLUCTUATION IN EARLY BYZANTINE SOCIETY?

As a result of the reforms of emperors Diocletian and Constantine the Great the Roman Empire underwent a significant metamorphosis; dating from that period, its *pars orientalis* entered on a new stage in its history, known as the early Byzantine period. Scholars have already devoted particular attention to this epoch, while social economic problems occupied and still occupy a central place in their research, because the evolution of social economic life and the reforms mentioned brough about many profound changes precisely in this area. Many problems remain, however, and although they have been discussed more than once, nevertheless they are still awaiting a more precise treatment, or review. Among them is the question we chose as the title for our article. The aim of this paper is to summarize the opinions of scholars on this question, and to confront them with data concerning one of the largest cities in the east, Antioch, drawn from John Chrysostom.

Until recently the opinion prevailed almost without exception that the basic characteristic feature of the early Byzantine period was the immobility of the population in regard to employment and place of dwelling, and the consequent etalization and ossification of social life. This opinion is still to be found in many works, and is held by scholars of rank as J. B. Bury, F. Lot, E. Stein, M. Rostovtzeff, A. Piganiol, N. V. Pigulevskaja, S. Mazzarino, J. S. Reid and many others.[1] On the whole, these scholars agree as to the reasons and the stage of this phenomenon. Schematically summarized the argument runs something like this: the starting point of Roman imperial policy aimed at tying people down to a definite profession and dwelling place were the voluntary guilds of artisans, merchants and the owners of the means of transportation, which arose in Rome at the time of the prin-

[1] J. B. Bury, *History of the Later Roman Empire.* London 1931, p. 55 sq.; F. Lot, *La fin du monde antique et le début du Moyen Age.* Paris 1927, pp. 117—119; E. Stein, *Histoire du Bas-Empire,* édition française par J. R. Palanque. I: *De l'État Romain à l'État Byzantin* (284—476) 1 — Texte, Paris 1954, pp. 16—17; M. Rostovtzeff, *The Social and Economic History of the Roman Empire,* 2nd ed. revised by P. M. Fraser, vol. 1, Oxford 1957, pp. 523—526; A. Piganiol, *L'Empire Chrétien (325—395).* 2nd ed., Paris 1947, p. 286; N. V. Pigulevskaja, *Византия на путях в Индию. Из истории торговли Византии с Востоком в IV—VI вв.* Moskva 1951, p. 66 sq.; S. Mazzarino, *Aspetti sociali del quarto secolo. Ricerche di storia tardo-romana.* Roma 1951, p. 114 sq.; *The Cambridge Medieval History,* vol. I: *The Christian Roman Empire and the Foundation of the Teutonic Kingdoms,* Chapter II, by J. S. Reid, Cambridge 1957, pp. 51—52.

cipate. In the third century, a general economic crisis resulted in the empire's inability to carry out its functions related to supplying the capital with foodstuffs, the maintenance of the aquaducts, the baths, the bakeries, and so on. In order to guarantee that the basic functions of the city continue and that the inhabitants be properly supplied, the state gradually began to utilize the guilds. It granted them in return certain privileges, but at the same time it took over the right to control them, which in the course of time became more and more burdensome for the guilds. Because the deepening economic crisis was ruining the economic life of the empire, many members of the guilds whose regular employment didn't allow them to gain a sufficient livelihood, left both their work and the guilds, thus escaping the duties which the city was otherwise dependent on. To limit this outflow of people from the artisan, merchant, and transportation professions, the state took coercive measures: it forced serfs to follow the trade or profession of their fathers, thus making employment hereditary, and it even bound them to their dwelling places. Then, in order, to insure appropriate control over them and to simplify absolute exploitation in the fiscal system which Diocletian and Constantine the Great had reorganized, the state confined the serfs within the framework of corporate organizations set up along the lines of the Roman guilds. This action in the fourth century affected all, or almost all professions. Not even the *curiales,* the municipal aristocracy, were spared; the state utilized them as its quasi-officials, loading them down with liturgies which ruined them. Even they were hereditarily bound to their condition. Thus society was effectively divided into something like castes, the membership of which was determined by birth. Ruthless financial oppression imposed on the guilds and the *ordo curialis* resulted in people not trying to better their positions and not making any attempt to improve their social status. As soon as some worker got the qualifications and the material means to establish a workshop, he was subject to responsibilities within the framework of the guild. A merchant who had gained the means to buy a boat was ranked within the ghild of *navicularii,* where he was encumbered with especially heavy burdens. Anyone who acquired a minimum of 25 iugera of land was threatened with being ranked among the curiales, and with having to carry out the materially ruinous liturgies. A feeling of resignation prevailed among the population and their only solace was the belief that a better fate awaited them in the next world.[2]

In its totality, all this caused social stagnation, or, as S. Mazzarino has called it, a 'sclerosis' of society in the fourth century.[3]

[2] Rostovtzeff, *op. cit.,* p. 523, emphasises this especially strongly.
[3] Mazzarino, *op. cit.,* p. 114.

The above described schematic picture of society in the fourth century is based on documents drawn from legal sources. Not all scholars, however, accept these opinions, especially in so far as their research is based on narrative sources, for the conclusions which may be drawn from them do not confirm the assertions made on the basis of the juristic material. One of the first scholars to draw careful attention to these inconsistencies was R. Pohl in a treatise on public doctors, published in 1905. He wrote: "Sed de collegiis medicorum publicorum nihil comperimus, neque quicquam dicit poterit, nisi novi tituli inventi erint."[4] A. Rudakov went much further. On the basis of an analysis of hagiographic works, he came to the conclusion that craftsmen in Byzantium were not hereditarily bound to their profession, and that membership in guilds about which "агиография, столь чуткая ко всем явлениям, имеющим бытовое значение, ни разу не упоминает," was not compulsory.[5] According to Rudakov's opinion, "в Византии отсутствовала та замкнутость сословий и «чинов», которая отличает средневековный запад."[6] But for a long time Rudakov's work, which came out in the stormy year 1917, and of which only a few copies survived, received none of the attention which it deserves.

P. Charanis raised the question anew in an article published in 1945. Although even he states that as a result of the reforms of Diocletian and Constantine, "immobility was the principle feature of the social structure of the later Roman Empire",[7] and that this immobility was a result of people being bound to their professions, nevertheless he observed a certain social mobility which made it impossible for social stabilization ever to become complete. According to his opinion, for example, craftsmen whose skills could not be made use of in the public service were not required to be bound hereditarily to their profession.[8]

Further scholarly research lead to decisive changes in the opinions hitherto held about the meaning and role of the guilds in the East. Attention was drawn above all to the fact that in the fourth century the only people who were forced to join the compulsory corporate guilds, which forced their members to remain hereditarily within their trade, were the employees of state workshops and enterprises, whether personally free or not.[9] On the contrary, guilds of independent craftsmen

[4] R. Pohl, *De Graecorum medicis publicis*. Berlin 1905, p. 81.

[5] A. Rudakov, *Очерки византийской культуры по данным греческой агиографии*. Moskva 1917, pp. 140—141.

[6] *Ibidem*, p. 216.

[7] P. Charanis, *On the Social Structure of the Later Roman Empire*. Byzantion 17 (1944—1945) p. 39.

[8] *Ibidem*, p. 40.

[9] N. Charbonnel, *La condition des ouvriers dans les ateliers impériaux aux IVe et Ve siècles*; in: Aspects de l'Empire Romain, Paris 1964, pp. 72, 81—82; cf. A. H. M.

and merchants, existing mainly in the large cities, accepted as members only those whose activities were of especial importance for the state (for example wholesale merchants charged with transporting grain to Constantinople) or particularly important for the metropolis (for example bakers).[10] The majority of minor craftsmen and merchants were not organized into guilds; at the most they were able to form voluntary collegia, whose purpose was mutual assistence, defense of common interests and so on. This type of association, however, was characteristic for small towns, where mutual contacts simplified the organization of associations of this type.[11] But even those who in the Eastern part of the empire were members of guilds were not, as in the West, hereditarily bound to their trade and guild. In the East, however, the hereditary principle was reflected in practice, for it was usual for a son to learn his trade from his father; but this was never controlled by legal regulations.[12] The warrant for making such statements is above all an analysis of papyrological material which moreover provides a basis for concluding that the state attempted merely to prevent a man who had already learned one trade from acquiring further qualifications by learning another.[13]

Given this, the question of social stagnation had to be formulated differently. In 1940 A. M. H. Jones demonstrated that although it is true that in the fourth century the *ordo curialis* was a legally hereditary stratum, nevertheless the curiales, especially those who were rich or energetic, evaded the curial status by taking on senatorial status, or by guilds, which forced their members, among other things, to remain joining the central or provincial state administration, or the judicial institutions.[14] This evasion, however, was caused not only by the onerous curial duties, but also by a desire to attain a higher social status

Jones, *The Cloth Industry under the Roman Empire.* The Economic Historical Review, Ser. XIII, 2 (1960) p. 189.

[10] A. F. Norman, *Gradations in Later Municipal Society.* The Journal of Roman Studies 48 (1950) p. 80 sq.; G. L. Kurbatov, *Ранневизантийский город* (Антиохия в IV веке). Leningrad 1962, p. 146. The author sets forth his standpoint as well in the work *История Византии* I, Moskva 1967, p. 131; idem, *К вопросу о корпорации хлебопеков в Антиохии IV в.* Вестник древней истории 1965, Nr. 1, 141—153.

[11] Kurbatov, *Ранневизантийский город,* pp. 145—146.

[12] E. Wipszycka, *Polityka państwa rzymskiego wobec rzemiosła tkackiego w Egipcie (I—IV w. n. e.).* Przegląd Historyczny 54 (1963) 15—17; A. H. M. Jones, *The Later Roman Empire 284—602. A Social, Economic and Administrative Survey.* Oxford 1964, T. II, pp. 861, 1051; I. F. Fichman, *Египет на рубеже двух эпох. Ремесленники и ремесленный труд в IV—середине VII вв.* Moskva 1965, pp. 66 sq., 152.

[13] Wipczycka, *op. cit.,* p. 16; Fichman, *op. cit.,* p. 68.

[14] A. H. M. Jones, *The Greek City from Alexander to Justinian.* Oxford 1940, pp. 194—202. The author develops his opinion in the work *The Later Roman Empire* II, pp. 577 sq., 741—749.

and thus opened up new perspectives for gaining material advantages.[15] Quite some time later, the same author came out with the thesis that contrary to what had been written about these things earlier, Roman society after the year 250 was less static than it had been before that date.[16] MacMullen developed this theory further: he drew attention to the fact that between 250 and 350, the Roman Empire went through a period of demographic fluctuation which had been hitherto unnoticed: some fled before enemy raids, others who were soldiers were shifted from place to place, still others gave up their worldly life and habitations to devote themselves to solitary or monastic lives, and yet others came together in bands of vagabonds, wanderers, and so on. According to MacMullen, these fluctuations assumed such proportions that he asserts without hesitation that "the later Roman Empire presents a picture of unprecedented flux".[17] At the same time he draws attention to mobility on the social ladder, giving examples of people from lower strata who succeeded in penetrating even aristocratic circles. He concludes that if scholars until now have not devoted sufficient attention to these circumstances, the hypnotizing influence of the Codices of Theodosius and Justinian, whose decrees were designed to enclose society into firmly organized structures, has contributed to this. MacMullen explains the policies of the emperors thus, that on the one hand they tried to keep poor inhabitents from assuming higher positions in the social hierarchy because the responsibilities which burdened down the middle strata of society in the fourth century would be too much for them to cope with; on the other hand, they attempted to limit the desertion of people from the strata on which the state had imposed certain duties.[18] But the fact that the decrees which were meant to realize this policy were very often repeated, even, in the end, with the use of continually more explicit formulations, showed that it was impossible to enclose life within the framework of a legal regulation imposed from above.[19] Jones returned to these questions in his extensive three-volume work on the social economic and administrative history of the later empire, published in 1964. According to Jones, any citizen could apply for office and although it was simpler for the wealthy and aristocratic to get such positions, still, "at all times there was

[15] Jones, *op. cit.*, II, p. 751.

[16] *The Social Background of the Struggle between Paganism and Christianity.* In: The Conflict between Paganism and Christianity in the Fourth Century, Oxford 1963, p. 34.

[17] R. MacMullen, *Social Mobility and the Theodosian Code.* The Journal of Roman Studies 54 (1964) p. 49.

[18] *Ibidem,* pp. 50—51.

[19] *Ibidem,* p. 50.

a carrière ouverte aux talents".[20] Former craftsmen and merchants and their sons[21] were found not only among the ranks of the *cohortales*,[22] but people whose origins were among "quite humble persons"[23] were found serving as civil servants in the imperias offices. In addition to this, access to the clerical orders was closed neither to the curiales (even if such attempts were made), nor to the plebeians.[24]

At the same time as Jones' work, from which we have just quoted, a book by R. Rémondon came out, whose author characterizes the period of Constantine the Great in these words: "L'évolution politique et réligieuse de l'Empire favorise la tendence de la société à se hiérarchiser et à se figer en castes, à l'intérieur desquelles les hommes sont attachés héréditairement à leur condition et souvent à leur résidence."[25]

The position this scholar takes bears witness to the fact that it is impossible to consider the problem we have raised as closed. Generally accepted opinions, to which the greatest authorities in the branch in question have signed their names, do not easily give way to new conceptions unless they have been incontestibly documented. In this case, both sides have relevant arguments ready: those who support the theory of hereditariness employ arguments derived from juristic decrees; their opponents use chiefly data from papyrological and narrative sources of various kinds.

The juristic decrees, however, call for certain comments. In the first place, conclusions based on an analysis of legal decrees cannot always be applied to the whole empire. A law decreed in one part of the empire was in the fourth century only theoretically binding in the other half.[26] The enforcement of the same legal rescript for the East and West, especially in the economic and social spheres, would have been at times extraordinarily difficult, for in the fourth century there were profound differences between the two parts of the empire. In addition to this, the legal practices of the empire could not completely ignore the geographical and historical differences between the two parts, just as the rich legal tradition of the eastern provinces could not be ignored. In these circumstances, it may be possible to find the reason for the fact that the legal decrees concerning the hereditary guilds (with the exception of those related to state employees) were in the great majority issued in the *pars occidentis* (chiefly in Rome). A certain portion of these

[20] Jones, *The Later Roman Empire* I, p. 389.
[21] Jones, *op. cit.*, I, pp. 128, 134, 387, 390.
[22] The lower officials of the Roman administration.
[23] Jones, *op. cit.*, II, p. 572.
[24] *Ibidem* II, pp. 922, 926; cf. Rudakov, *op. cit.*, p. 207.
[25] R. Rémondon, *La crise de l'Empire Romain de Marc-Auréle à Anastase.* Paris 1964, p. 147.
[26] Jones, *op. cit.* I, p. 472.

decrees (even if a rather small one) related to Constantinople. In our opinion, however, this does not mean that they were valid throughout the whole East. In the first place, the economic and social situation in the capital city on the Bosphorus cannot be considered as being typical for the whole eastern part of the empire. In the second place, it seems to us that the attempt of the Roman emperors to introduce corporations on the Roman model into Constantinople can be explained a) as an effort by the emperors to make the new capital as similar as possible to the old, and b) as an attempt to keep Constantinople well supplied, a task which soon became one of the duties of the emperors.

Even if we leave this question aside (though in our opinion it deserves further special study), we must not lose sight of the fact that regressive or progressive tendencies in economic and social life most clearly express themselves in real practice. It is necessary to look for evidence of this practice outside the framework of legal regulations, mainly in sources of the narrative type. Unfortunately the narrative sources from the fourth century are very scarce, at least as far as information of this type is concerned. Most often it is necessary to gather fragments of information from the most varied writings, from the work of chronicles and historians, from the writings of rhetoricians and sophists, preachers and churchmen, and from papyrologic sources as well. In relation to the subject which we have been dealing with in this paper, these sources have not yet been made full use of. Among the unexploited material belongs the vast literary works of John Chrysostom.

This 'golden-mouthed' preacher from Antioch deserves special attention in regard to the present problem, because chiefly in his preaching, addressed to masses of the faithful made up of people from varying social strata, he often made use of examples and parables drawn from everyday life. This is an invaluable source of information about the heterogeneous aspects of life in the city in the fourth century, because he made a fresh and living record of what was really going on.[27] To the meagre list of arguments used against the notion of social stagnation in the fourth century, it is therefore necessary to add the data which can be found in his works.

Among the often very particular information, we would search in vain for data about the guilds in Antioch: Chrysostom doesn't make reference to them at all. If therefore both his, and other hagiographical works which Rudakov, as we have mentioned above, has analyzed, pay no attention at all to the guilds, it means — even if we formulate this most

[27] Cf. W. Ceran, *Rzemieślnicy i kupcy w Antiochii i ich ranga społeczna (II połowa IV wieku)*. Wrocław—Warszawa—Kraków 1969, pp. 10—11.

carefully — that they were not nearly so widespread, nor could they have played such a role in the East as they did in the West.

At the same time, we will not find in Chrysostom's work the slightest allusion to people being bound to a certain trade or profession. If the state in the East had put such a policy into effect, Chrysostom would never have been able to make reference to the example of a helmsman who, after having been saved from a shipwreck, didn't want to return to sea, nor even look at a harbour again;[28] he wouldn't have been able to proclaim from the pulpit the opinion that craftsmen from the most various trades (weavers, cobblers, carpenters, blacksmiths, saddlers, bakers) sailors, steersmen, construction workers and all those who live by the work of their hands should be able to leave their work; and that if, however, it was not common for them to do so, it was only because they had to earn a livelihood for themselves and for their families.[29] Other information from Chrysostom implies that the inhabitants of Antioch in practice had absolute freedom in the choice of their profession or trade. More than once, he observed to his audience, who indulged in theatrical and other public performances, that their favorite actors were after all very often the sons and daughters of fig and grape merchants, butchers, saddlers, blacksmiths, rope-markers, and various sorts of vendors.[30] In Antioch, as his words indicate, there were apprentices bound to craftsmen from the widest variety of trades, and these were not sons who were learning their trade from their fathers, because the conditions of their apprenticeship were fixed by a contract which the family made with the craftsman.[31] A wide variety of craftsmen took on apprentices, not only, for example weavers, blacksmiths, embroiderers, but also architects, ships helmsmen,[32] painters,[33] and others. Some of the apprentices arrived even from far regions.[34] A father who was compelled to teach his son his craft would simply not send him to someone else to be trained, for in that case he would teach the son himself, thus saving the money he would have to lay out for the training, and at the same time gaining an as-

[28] *Joannis Chrysostomi, archiepiscopi Constantinopolitani, Opera omnia . . .*, Patrologiae cursus completus . . ., Series graeca . . ., accurante J. P. Migne, In Matth., hom. XXVI, 6, t. 57, col. 342.

[29] Chrys., De Anna, sermo V, 3, PG 54, col. 673; In Matth., hom. I, 5, PG 57, col. 19.

[30] Chrys., De Lazaro, hom. II, 3, PG 48, col. 986; hom. VI, 5, ibid., col. 1035; In Matth., hom. LXXXVIII, 4, PG 58, col. 645.

[31] Chrys., De baptismo Christi . . ., 1, PG 49, col. 365; In Ioannem, 5, PG 49, col. 321; In II. Ep. ad Tim., hom. III, 3, PG 62, col. 616; Ad popul. Antioch., hom. XIV, 1, PG 49, col. 145.

[32] Chrys., In illud, Pater, si possibile est, 4, PG 51, col. 38.

[33] Chrys., In Ep. ad Rom., hom. XVII, 5, PG 60, col. 571.

[34] Chrys., Adversus oppugn. vitae monast., lib. III, 18, PG 47, col. 380.

sistent for himself. In the same way, it is very difficult to imagine that a painter, wood-carver, or mosaic-maker would be compelled to teach his craft to his son, who perhaps had not the least amount of skill in that direction. Besides this, Chrysostom furnishes proof that often apprentices learned a trade which raised them above the social level of their family, especially if they studied with a rhetorician or in the law schools. In such cases, according to Chrysostom, even people from a lower condition οἱ ἐκ ταπεινῶν ὄντες or ταπεινὸς καὶ ἐκ ταπεινῶν reached the highest offices.[35] Although P. Petit has not discovered a single son of a merchant or tradesman among the pupils of Libanius, a famous teacher in Antioch,[36] this in no way refutes the information drawn from Chrysostom. Petit's research into the social composition of Libanius's students is based on letters which the teacher wrote to the students' families. Libanius, however, almost certainly did not write to those who lived directly in Antioch. Besides this, it is well known that the wealthy citizens of Antioch gave financial assistence to poor but clever students; even Libanius himself was not grudging with his assistence, for he did not demand the usual fee from them.[37] In addition, there were other schools of sophists in Antioch, about which we know nothing more than that they existed.[38] Certainly the poor students studied on the whole for a shorter time, for a two-year attendence at the sophistic school was enough to qualify one to gain the position of advocate[39] and this opened the way to the highest offices in the state.[40] Chrysostom's information is confirmed by other contemporaries from Antioch, Libanius, whom we have already mentioned, and Ammianus Marcellinus. Even they refer more than once to the fact that sons of craftsmen and merchants penetrated into positions in the provincial offices and occupied bishops' thrones.[41]

The life of Chrysostom himself, who was the son on a highranking officer, bears witness to the fact that men were not tied down hereditarily to one profession. He was trained as an advocate, and even practised as one. Afterwards, as is well known, he became an anchorite, and finally a priest. There were many similar examples of this kind of career. Another which is worth mentioning is that of another inhabitant of Antioch, Aetius. After the death of his father, a civil

---

35 Chrys., ibid., lib. III, 5, col. 357; In Ioan., hom. XXXI, 3, PG 59, col. 180.

36 P. Petit, *Les Étudiants de Libanius.* Paris 1957, p. 99.

37 *Ibidem,* pp. 146—147.

38 *Ibidem,* p. 93.

39 *Ibidem,* p. 155.

40 Jones, *The Later Roman Empire* I, p. 512.

41 Libanius (ed. R. Foerster), Orationes, XVIII, 131—132; XLII, 23—24; LXII, 11; Ammianus Marcellinus, XXII, 11, 4.

servant, Aetius worked in a jewellery workshop in which trade he gained great skill. Then, however, he devoted himself to a study of logic and medicine, after which he treated and cured people. This he did free of charge, and in order to gain a livelihood, he worked at night in the jewellery workshop.[42]

The careers of Chrysostom and Aetius force us to reconsider the notion that the state did not allow a person to change his employment. As Chrysostom asserts, people themselves decided what employment they would take up, lead above all by considerations about the material gains they might acquire in this or that profession.[43] Even Libanios claims that those who one year were selling meat, bread and vegetables (πέρυσι κρέα πωλοῦντες, οἱ δὲ ἄρτους, οἱ δὲ λάχανα) the next year were occupying places in the provincial offices.[44]

The road to social advancement was open even to the οἱ ἐκ ταπεινῶν ὄντες and even in the following centuries in the Byzantine Empire this possibility was not completely closed off.[45] That is one of the reasons why early Byzantine society could not have been in a state of stagnation.

The second reason was the economic situation in the East. This part of the empire, economically more powerful than the West, recovered relatively quickly from the results of the crisis in the third century.[46] In the fourth century, we can even observe growth in trade, crafts, and agricultural production.[47] One of the main reasons for this development was the economic decline of the West. The Western part of the empire became a market for eastern goods and products brought there by eastern merchants who, by the beginning of the fifth century, had concentrated almost all the trade with the West in their hands.[48] The

---

42 Ex Ecclesiasticis Historiis Philostorgii, PG 65, col. 629.

43 Chrys., In Matth., hom. XC, 3, PG 58, col. 790.

44 Libanius, Or. II, 54.

45 For example in Τακτικά by Leon VI it is said that people who are poor, or of lower social origins had access even to high social rank, as long as they showed an ability for it. Cf. M. Dendias, *Études sur le gouvernement et l'administration à Byzance.* Atti del V Congresso Internazionale di Studi Bizantini, Roma 1939, p. 119.

46 Piganiol, *op. cit.,* p. 415 sq.; E. Demouget, *De l'unité à la division de l'Empire Romain (395—410). Essai sur le gouvernement impérial.* Paris 1951, p. 51; ... here the author provides copious quotations from relevant literature.

47 M. J. Sjuzjumov, *Роль городов эмпориев в истории Византии.* Византийский Временник 8 (1956) p. 29; G. Tchalenko, *Villages antiques de la Syrie du Nord: La région du Bélus à l'époque romaine* I. Paris 1953, p. 424. Cf. aussi Ceran, *op. cit.,* passim.

48 L. Bréhier, *Colonies d'Orientaux en Occident au commencement du Moyen Age.* Byz. Zeitschr. 12 (1903) 21—28; P. Lambrechts, *Le commerce de Syriens en Gaule.* Antiquité Classique 6 (1936) pp. 42, 51; L. C. West, *Commercial Syria under the Romen Empire.* Transactions and Proceedings of the American Philological Association 55 (1924) p. 178 sq.; N. V. Pigulevskaja, *op. cit.,* p. 81; Ceran, *op. cit.,* p. 94—95.

economic revival in the eastern provinces once again aroused the population to attempt to increase the extent of their holdings. As Libanius tells us, there were many cases of enterprising poor people who, often beginning with nothing, were able to attain affluence and even great wealth.[49] As we can judge from Chrysostom's statements, wealth was a common goal, characteristic for the time. People were 'drunk'[50] with the desire to increase their property; 'a kind of incurable madness gripped the soul of all people (i. e. both rich and poor — W. C.), an irresponsible obsession or disease for which there was no cure."[51] Wealth was the main subject of conversations which could be heard everywhere,[52] and it was considered something more valuable than "health, life, popularity, a good name, country, friends, anything".[53] Increasing property became people's main guiding principle; it was a passion in whose name they would flinch from nothing; neither from risk, nor danger, nor injustice, perjury, speculation, nor vulgar theft and deceit.[54] Riches enabled one to acquire a luxurious home, clothing, servants, and paid flatterers.[55] It brought its owners fame and praise,[56] it was an occasion for pride and conceit[57] and it brought along with it repuation and popularity.[58] Likewise, it made a person dangerous to his enemies and it gave a man a feeling of self-confidence.[59] Wealth determined not only social standing, but also the extent of a citizen's political influence, because above all, it thrust him on the road to honours and official position.[60] Under the concept of wealth, Chrysostom included financial capital, good and chattels (ornaments, jewellery, valuable clothing, richly ornamented furniture, etc.) and real estate (large apartment buildings with many floors, palaces, extensive land hold-

[49] Libanius, Or. XXXI, 9.

[50] Chrys., In Matth., hom. LIX, 6, PG 58, col. 582.

[51] Chrys., Sermo, quod qui seipsum . . ., 6, PG 52, col. 467.

[52] Chrys., In Matth., hom. LXIV, 5, PG 58, col. 616; Ad popul. Antioch., hom. X, 1, PG 49, col. 111—112.

[53] Chrys., Sermo, quod qui seipsum . . ., 6, PG 52, col. 467.

[54] Chrys., In Matth., hom. XV, 9, PG 57, col. 235; hom. LIX, 6, PG 58, col. 582; hom. LXIII, PG 58, col. 603—610; In I Ep. ad Tim., hom. XII, 4, PG 62, col. 562—563; Homilia: Decem milium talentorum debitoris, 4, PG 51, col. 22 and cetera.

[55] Chrys., De Lazaro, hom., VI, 4—5, PG 48, col. 1033; In illud, vidua eligatur, 7, PG 51 col. 327; In Matth., hom. LIX, 6, PG 58, col. 582 and cetera.

[56] Chrys., In Genesim, hom. XX, 5, PG 53, col. 173; hom. XXII, 7, PG 53, col. 195; In Matth., hom. VI, 10, PG 57, col. 51; hom. LXXI, 4, PG 58, col. 666 and cetera.

[57] Chrys., Ad popul. Antioch. hom. II, 6, PG 49, col. 42; In Matth., hom. IX, 5, PG 57, col. 182; hom. XX, 2, PG 57, col. 289.

[58] Chrys., Expositio in Psalm., XLVIII, 11, PG 55, col. 240.

[59] Chrys., Sermo, quod qui seipsum . . ., 9, PG 52, col. 469.

[60] Ceran, *op. cit.*, p. 115.

ings). The goal of everyone who had the means for it was to get land or to increase the area of the land which he already owned.[61]

In these conditions of merciless struggle to increase property and holdings in a society unfettered by restraints of a caste type, the ruin of individual citizens who were forced to drop to a lower level on the social ladder was not uncommon. More than once, Chrysostom emphatically draws attention to the fact that property is continually threatened by fire, shipwreck, belligerent raids, social unrest, theft, false accusers, the violence of the powerful, and so on.[62] As a result of all that, rich families often fell into extreme poverty, and the persons who occupied high positions in the civil administration or the army, outstanding specialists in a wide variety of branches "fell to the very brink of penury and became the subjects of general contempt because life had forced them to seek relief in the beggar's bag."[63]

According to Chrysostom's simile, life is like a turning wheel, in which individual points on the circumference continually change their level; those above descend, those below ascend; everything is in continual motion, in which there is no room for stagnation.[64]

---

[61] Chrys., In Matth., hom. XIII, 5, PG 57, col. 208; hom. XV, 9, PG 57, col. 235; hom. XXIII, 9, PG 58, col. 319; hom. LXIV, 5, PG 58, col. 616; In I Ep. ad Tim., hom. X, 3, PG 62, col. 552; In Ioannem, hom. LXXXII, 4, PG 59, col. 446; In Genesim, hom. XLVIII, 1, PG 54 col. 435; hom. LIX, 1, PG 54, col. 514 and cetera.

[62] Chrys., In Genesim, hom. LIX, 2, PG 54, col. 515; Ad popul. Antioch., hom. I, 10, PG 49, col. 30; hom. XVI, 6, PG 49, col. 169; In Matth., hom. IX, 6, PG 57, col. 183.

[63] Chrys., In I Ep. ad Cor., hom. XXX, 5, PG 61, col. 255; hom. XI, 6, PG 61, col. 96; In Genesim, hom. IX, PG 54, col. 625.

[64] Chrys., In Genesim, hom. IX, 4, PG 54, col. 628.

Ю. К. БЕГУНОВ / ЛЕНИНГРАД

Описание малоизвестной части коллекции древнерусских рукописей „Славянской библиотеки“ в Праге

В «Славянской библиотеке» в Праге в настоящее время хранится ценная коллекция древнерусских рукописей XV—XX вв. (164 ед.) и документов XVII—XVIII вв. (1100 ед.), состоящая из трех частей: 1. из поступившего в 1945 г. и хорошо теперь известного исследователям собрания фолклориста А. Д. Григорьева (86 ед.);[1] 2. из собрания русских актов XVII—XVIII вв., принадлежавшего в прошлом историку В. О. Ключевскому;[2] 3. из собрания русских книг и документов XV—XX вв. (78 ед.).

Что касается первой части коллекции, то как известно, А. Д. Григорьев в конце XIX—начале XX в. собирал рукописи в Архангельской губернии у старообрядцев-поморцев, живших по реке Мезени;[3] часть собранных им рукописей находится в Ленинграде в Библиотеке академии наук и еще никто из исследователей не сделал попытки провести сравнительное изучение обоих частей собрания — Пражской и Ленинградской.

Вторая и третья части коллекции образовались отчасти — благодаря покупкам, которые производили в 1924 г. у частных лиц, в антикварных магазинах и на книжных рынках гг. Москвы, Ленинграда, Киева, Риги,

---

[1] См.: В. Д. Кузьмина, *Научная командировка в Чехословакию* — ИОЛЯ, XVIII (1959) № 2, 186—187. Приложение: *Инвентарная опись собрания А. Д. Григорьева, хранящегося в Славянской библиотеке в Праге,* стр. 188—196. А. В. Флоровский: 1. *Собрание рукописей А. Д. Григорьева в Славянской библиотеке в Праге.* — Труды отд. древнерус. лит. XVI (1960) 573—580. 2. *Собрание рукописей А. Д. Григорьева в Славянской библиотеке,* in: *Ruská literatura ve Slovanské knihovně. Z rukopisných sbírek.* Praha, 1964, 17—22.

[2] См.: Е. Ф. Максимович, *Русский актовый материал в Славянской библиотеке,* in: *Ruská literatura ve Slovanské knihovně,* 3—16. Е. Ф. Максимовичем составлена также и полная черновая опись 1100 документов, частично использованная Л. П. Лаптевой. См.: Л. П. Лаптева, *Русские рукописи в Славянской библиотеке в Праге,* История СССР (1968) № 4, 204—206.

[3] Отчет о поездке 1899 г. см.: Изв. Отд. рус. яз. и слов. VI (1900) кн. 2, 648 и сл., отчеты о второй и третьей поездках см. в *Отчете о деятельности Отделения русского языка и словесности имп. Академии наук* за 1900 и 1901 гг. (СОРЯС 71 (1902) 26, 28, 29 и др.). А. Д. Григорьев, *Описание рукописей, вывезенных из Поморья,* in: *Древности.* Труды Славянской комиссии имп. Московского археологического общества, т. III, М., 1902, Протоколы, стр. 21. Личный архив А. Д. Григорьева с исследовательскими материалами хранится в Чехословацкой академии наук.

Парижа и Берлина сотрудники Министерства иностранных дел Чехословакии, отчасти — благодаря поступлениям от русских историков-эмигрантов, живших в Праге.[4]

Краткий обзор рукописей третьей части коллекции Славянской библиотеки в настоящее время печатается в очередном XXV-м томе «Трудов отдела древнерусской литературы».[5] Хотя эта часть коллекции и не представляет книжно-рукописную культуру какой-нибудь одной местности России и её состав до известной степени пестрый, рукописи могут привлечь внимание представителей разных отраслей знания: историков Древней Руси и литературоведов-медиевистов, палеографов, искусствоведов, специалистов по истории книги.

Далее мы даем краткое научное описание всех 78 рукописей третьей части коллекции, следуя при этом способу описания, который был предложен А. В. Флоровским в упомянутой выше статье в т. XVI-м «Трудов Отдела древнерусской литературы». Все рукописи условно распределяются на три раздела, а внутри каждого раздела выдержан хронологический принцип; после порядкового номера следует в скобках шифр каждой рукописи.

Создание полного и подробного научного каталога древнеславянских рукописей Славянской библиотеки (например, по типу каталога И. Вашицы и И. Вайса)[6] одна из очередных задач будущего. Описание должно вестись в соответствии с Инструкцией, подготовленной Эдиционно-текстологической комиссией Международного комитета славистов.[7] Составление такого описания было бы существенным щагом на пути к созданию Сводного каталога древнеславянских рукописей.

Краткое научное описание малоизвестной части древнерусских рукописей Славянской библиотеки в Праге

I. Рукописи исторического и делового содержания

1. (091.34/T 4321). Книга посольства боярина Ф. И. Шереметева «с товарищи» и «с полских комисарь с бискупом Жадиком помазан-

[4] Славянская библиотека основана в 1924 г.; её первоначальное название — «Русская библиотека Министерства иностранных дел», с 1928 г. — «Славянская библиотека». См.: J. Strnadel, *Čtyřicet let Slovanské knihovny, vydavatelská činnost.* Praha 1964.

[5] Ю. К. Бегунов, *Малоизвестные рукописи Славянской библиотеки в Праге.* Труды отд. древнерус. лит. XXV (1970) 327—329. Мы имели возможность пользоваться одним ящиком карточного каталога третьей части коллекции, составленного, вероятно, в 30-ых годах одним из русских историков-эмигрантов. Сердечно благодарю сотрудников библиотеки Б. Шимердову и И. П. Савицкого за помощь.

[6] J. Vašica—J. Vajs, *Soupis staroslovanských rukopisů Národního Musea v Praze.* Praha 1957.

[7] Инструкция напечатана: Slavia XXXII (1963) № 2, 240—249.

ским корунным с товарищи» и докончальная грамота Поляновского мирного договора 1634 г., второй четверти XVII в., 219 лл., в 4-ку, скоропись, в переплете.

2. (091.511/Т 9762). Хронограф 3-й редакции, 1 разряда (по А. Попову), 1697 г., 384 лл., в лист. полуустав, в переплете. Рукопись изготовлена в Москве для патриарха Адриана. Имеются позднейшие приписки и запись на л. 389 об. о купле книги в 1737 г. Имеется заставка, обрамляющая текст — Христос Вседержитель в медальоне, тонкой работы.

3. 091.33/Т 4319). Новоуказные статьи 1672—1700 г., начала XVIII в., 140 лл., в 4-ку, скоропись, в переплете. На лл. 2—7 имеется скрепа: «Сия книга новоуказные статьи Дмитрея Бутракова», на внутренней стороне верхней крышки переплета: «Государю моему брату князу Петру Лвовичю».

4. (091.502/Т 9759). Выписка из Писцовой книги кн. Оболенского, Ф. Шушерина и подъячего И. Максимова 1627—1629 гг. относительно вотчинного владения постельничьего и кавалера Гаврилы Ивановича Головина, 1707 г., 78 лл., в лист, скоропись, в переплете. Имеется заверка выписи дьяком Никифором Румянцовым, а также печати с государственным гербом.

5. (091.508/Т 9761). Журнал о походе в Азов боярина Алексея Семеновича Шеина в 1697 г., первой четверти XVIII в., 174 лл., в лист, скоропись, в переплете. Имеются пометы на полях и поправки в тексте рукою сына стольника Василия Даниловича Умского, участника похода.

6. (091.514/Т 9764). Сборник, середины XVIII в., 418 лл., в лист, скоропись в один и два столбца, в переплете. На л. 415 об.—416 запись о принадлежности книги дворянам Лодыженским из Ржевского уезда. Содержание: Уложение царя Алексея Михаловича 1649 г. с дополнительными статьями из указов Петра I.; л. 321 — сводный писцовый наказ 1684 г. за приписью дьяка Никифора Румянцова, за справою подьячего, «что нынѣ діякъ», Ефрема Сукманева; л. 355 — «Книга сводная ізо всехъ правдъ переписана 1753 года»; л. 378 — выписки от 30 марта 1716 г. из Военного устава о военных процессах; л. 386 об. — выписки из царских указов конца XVII—первой половины XVIII в.

7. (091.520/Т 9773). Вотчинное сводное уложение «за приписью дьяка Никифора Румянцова, за справами подъячихъ, что нынѣ дьяки, Ефрема Сукманева, Клима Кретова,» середины XVIII в., 144 лл., в лист, скоропись, в переплете. Содержание: л. 1 — глава 16 «о поместных землях», состоящая из 69 статей; л. 75 — глава 17 «о вотчинах», состоящая из 55 статей; л. 144 об. — «Подлинные вотчинные сводные статьи», последняя из них — указ 1716 г.

8. (091.44/Т 4324). Сборник, середины XVIII в., 64 лл., в 4-ку, скоропись, от переплета сохранилась только верхняя крышка. Содержание: л. 1 — П. Н. Крекшин, «О зачатии, рождении и царствовании Петра Великого»; л. 36 об. — Записки о стрелецком бунте 1682 г. А. А. Матвеева; л. 55 — Краткая реляция о восшествии на престол императрицы Елизаветы Петровны 18 декабря 1741 г. На внутренней стороне верхней крышки переплета имеется запись о присылке книги в 1837 г. от Языкова П. Киреевскому.

9. (091.524/Т 8088). П. Н. Крекшин, «О зачатии, о рождении и царствовании Петра Великого», XVIII в., 68 лл., в 4-ку, скоропись, в переплете.

10. (091.36/Т 8101). Catalogue des livres et objets d'art se trouvant dans la Bibliothèque de M. Alexandre Petrovitch de Bibicoff, последней четверти XVIII в., 92 лл., в лист, скоропись.

11. (091.503/Т 9751). Catalogue de livres français, italiens, anglais, russes tous reliés, aussy bien que de difference objets de curiosité dans les sciences et arts, qui se trouvent dans la Bibliothèque de M. A. P. de Bibicoff, последней четверти XVIII в., 165 лл., в лист, скоропись, в переплете.

12. (091.504/Т 9752). То же, (продолжение), последней четверти XVIII в., 184 лл., в лист, скоропись, в переплете.

13. (091.505/Т 9753). То же, (окончание), последней четверти XVIII века, 197 лл., в лист, скоропись, в переплете.

14. (091.3/Т 8067). Поздравление имениннику Алексею Григорьевичу Венгерскому, начала XIX в., 33 лл., в 4-ку, скоропись, в бумажной обложке. Имеется посвящение, написанное цифровой тайнописью.

15. (091.4/Т 8068). Сборник выписок из дел XVII—XVIII вв., касающихся деятельности рода Головиных, начала XIX в., 224 лл., в лист, скоропись, в картонном переплете. Из дел австрийских 1697 г., башкирских 1706 г., голландских, греческих, калмыцких, китайских, кабардинских.

16. (091.18/Т 8071). Сборник выписок из датских дел 1701 и 1702 гг., касающихся деятельности рода Головиных, начала XIX в., 248 лл., в лист, скоропись, в картонном переплете.

17. (091.21/Т 8074). Сборник выписок из дел XVII—XVIII вв., касающихся деятельности рода Головиных, начала XIX в., 272 лл., в лист, скоропись, в картонном переплете. Из турецких дел 1699—1706 гг., из Записной книги Посольского приказа, из указов Петра I 1705—1706 годов, из переписки 1701—1714 гг. генерал-адмирала графа Ф. А. Головина и русского посла в Константинополе стольника П. А. Толстого.

18. (091.519/Т 9764). Сборник выписок из дел XVII в., касающихся деятельности рода Головиных (воеводы Алексея Петровича, генерал-адмирала Федора Алексеевича, Петра, дьяка Семена, воеводы Никиты), начала XIX в., 271 лл., в лист, скоропись, в картонном переплете. Из малороссийских дел 1677, 1694 гг., кабардинских и кумыцких 1615 г., крымских 1621 г., персидских 1658 г. Из донесений 1699—1700 гг. русского посла в Константинополе Е. И. Украинцева.

19. (091.515/Т 9765). Сборник выписок из дел XVII—XVIII вв., касающихся деятельности рода Головиных, начала XIX в., 266 лл., в лист, скоропись, в картонном переплете. Из молдавских дел 1700—1706 гг., из кумыцких дел 1614 г., из переписки Ф. А. Головина, П. Головина и др.

20. (091.516/Т 9766). Сборник выписок из дел XVII—XVIII вв., касающихся происхождения и деятельности рода Головиных, начала XIX в., 122 лл., в лист, скоропись, в картонном переплете. Из фамильных бумаг рода Головиных, из шведских дел 1609 г., из дел о походе на Ивану Заруцкого и Марину Мнишек в 1614 г., из грамот воеводе П. Головину 1615, 1619 гг., из дел о поездке П. П. Головина в Сибирь, на реку Лену в 1640 г., из письма 1702 г. русских генералов из Стокгольма.

21. (091.517/Т 9767). Сборник выписок из дел XVII—XVIII вв., касающихся происхождения и деятельности рода Головиных, начала XIX в., 194 лл., в лист, скоропись, в картонном переплете. Из французских дел 1703—1704 гг., из фамильных бумаг рода Головиных. На л. 2 помещена гравюра-портрет в овальной рамке генерал-адмирала Федора Алексеевича Головина.

22. (091.518/Т 9768). Сборник выписок из дел XVII—XVIII вв., касающихся рода деятельности Головиных, начала XIX в., 209 лл., в лист, скоропись, в картонном переплете. Из мунгальских (сибирских) дел 1688—1689 гг., персидских 1701, 1705, 1706 гг., грузинских 1625, 1703, 1704 гг., лифляндских 1700, 1701 гг., французских 1701 г., прусских 1702 г., из переписки Ф. А. Головина с П. Б. Шереметевым и А. Измайловым.

23. (091.529/Т 9779). Сборник выписок из архива Головиных, начала XIX в., 16 лл., в лист, скоропись, в переплете. Содержание: два письма Ивана Степановича Мазепы 1700 г. к боярину Ф. А. Головину и одно письмо царю Петру I.

24. (091.501/Т 9758). Ж. Руссе (псевдоним — барон Иван Нестесураной). Описание жизни и великих дел Петра Великого, кн. 1—4, изданные в Гааге и Амстердаме в 1725—1726 гг., перевод с Виленского, польского издания 1781 г., начала XIX в., 124 лл., в лист, скоропись, в переплете. На последнем листе имеется дата «1810 г.».

25. (091.530/Т 9776). Ж. Руссе. Описание жизни и великих дел Петра Великого, начала XIX в., 438 лл., в лист, скоропись, в переплете. На последнем листе имеется дата «1810 г.».

26. (091.521/Т 9771). Уложение за подписью Г. В. Орлова от 13 февраля 1811 г., посланное в Осиновскую и Сарыевскую вотчины, 36 лл., в лист, скоропись, в переплете.

27. (091.526/Т 8075). Сперанский М. М. Отчет о делах 1810 г. императору Александру I, 35 лл., в 4-ку, скоропись, в переплете.

28. (091.41/Т 4328). Описание ставропигиального Воскресенского Новый Иерусалим именуемого монастыря, 1818 г., 12 лл., в 4-ку, полуустав, сброшюровано. На л. 12 приписка: «сие описание получено А. И. Ткачевым в Воскресенском монастыре 7-го сентября 1818 года.»

29. (091.42/Т 4325). Сборник, середины XIX в., 26 лл., в 4-ку, скоропись, сброшюрован. Содержание: л. 2 — Прошение московских старообрядцев единоверческой церкви митрополиту московскому Платону; л. 10 об. — «Наставленїе от митрополита Платона единоверческой Введенской церкви священнику Иоанну Петровичу»; л. 22 — «Мнѣнїе от четырехь сороковъ архимандритовъ и протоїереевъ, їереовъ его высокопреосвященству митрополиту Платону, 1799-го года декабря дня»; л. 23 — Наставление «благочиннаго Козмодемъяновскаго, что в Таганской слободѣ, священника Иоанна Васильева».

30. (091.523/Т 9772). Остроумов Н. В. Заметки на темы религии, филологии, математики и истории 1900—1913 гг., 93 лл. + 39 вклеек, вырезок из газет, журналов и книг, в лист.

II. Рукописи литературного и богословского содержания

31. (091.2/Т 4309). Лимонарь, XVII в., 215 лл., полуустав разных почерков, в 4-ку, в переплете. Копия с киевского издания Спиридона Соболя 1628 г.

32. (091.10/Т 8065). Сказание о 12 сивиллах. (Нач.: «Егда преблагїй богъ волю и глубокїя судбы своя о будущих во мирѣ вещехъ . . .»), последней четверти XVII в., 112 лл., в 4-ку, полуустав, в переплете, имеются заставки.

33. (091.45/Т 10024). «Сїй свитокъ честный и пресвятѣйшїй от святыхъ отецъ 7-ми соборовъ собраный, якоже бы мечь на еретики и на раз'вратникы вѣры Христовы христїянскїя или яко копїе обоюдуостро на л'жеоучители ї на неправомудръствующихъ крестъ Христовъ или яко щит на расколники церковныя и на все собранїе антихристово»,[8]

[8] Этот текст не имеет ничего общего с «Мечем духовным» Лазаря Барановича (1666 г.), «Щитом веры» архиепископа холмогорского Афанасия Любимова (1690-ые

последней четверти XVII в., полуустав,[9] 37 лл., представляющий собой свиток длинною 987 см. и шириною 18 см., имеются 23 группы миниатюр, некоторые ввиде вазы с ветками и сидящими на них птицами, другие — ввиде зеркала, богатых врат, трехшатровой церкви с агнцом на престоле, звонницей и колоколами, руки, держащей 8-ми конечный крест и мн. др. Свиток подклеен орленой бумагой (до 1699 г.), а затем положен на коленкор с ушками из лент.

34. (091.32/Т 4318). Житие Александра Свирского, составленное Иродионом, конца XVII в., 137 лл., в 4-ку, полуустав, в переплете.

35. (091.7/Т 4303). «От житей отеческихъ от Пролога и Патерика Печеръскаго стихи коегождо святаго удобь житие уразумѣеши, како святиї пожиша,» конца XVII в., 61 лл., в 4-ку, полуустав, в переплете.

36. (091.35/Т 4320). Великое зерцало, начала XVIII в., 243 лл., в 4-ку, полуустав, в переплете. Первых четырех и большей части пятой главы недостает, ввиду утери начальных листов.

37. (091.15/Т 4301). «Пренїе о вѣрѣ» Арсения Суханова, начала XVIII в., 141 лл., в 4-ку, полуустав.

38. (091.6/Т 4301). «Великая и предивная наука» Раймунда Люллия, первой четверти XVIII в., 257 лл., в 4-ку, полуустав, в переплете.

39. (091.30/Т 4316). Сборник, первой четверти XVIII в., 90 лл., в 4-ку, полуустав, в переплете. Содержание: л. 1 — Видение Никона патриарха; л. 4 — «Перевод с греческого писма с прощалной грамоты цареградскаго патрїарха Іакова о Нїконѣ преведены во 191 год септемврїа 9-го»; л. 10 об. — «Переводъ с′ греческаго писма, къторыя грамоты что писалъ цареградскїй Іаковъ патрїархъ»; л. 15 об. — «Переводъ с′ греческаго писма съ грамоты, какову прислал Парѳенїй, патрїархъ александрїйскїй»; л. 20 — «Переводъ с′ греческаго писма с прощалныя грамоты александрїйскаго Парѳенїа патрїарха»; л. 24 — «Переводъ с′ греческаго писма с прощалной грамоты Антїохїйскаго прежняго Неофита патрїарха о Никонѣ»; л. 28 — «Переводъ с′ греческаго писма прощалной грамоты Антїохїйскаго Кѵрїлла, новаго патрїарха»; л 32 об. — «Перевод с′ греческаго писма, что послалъ ... Іерусалимскїй патрїархъ Досїѳей»; л. 42 об. — «Списокъ с духовной» грамоты царя Алексея Михайловича; л. 48 — «Увѣтъ духовный» патриарха Иоакима 1690 г., переписанный в 1702 г.; л. 71 об. — стихи надгробные в память

года), «Мечецем духовным» братьев Лихудов (1690 г.), «Мечем духовным» Самойловича и «Щитом веры» Тимофея Андреева (оба — XVIII в.). Перед нами произведение о церкви и об антихристе, направленное против новообрядчества и Никона патриарха, который упомянут здесь как бывший патриарх (сведен в 1666 г.). Начало произведения: «Благовѣстна в архангїль Гаврїилъ пречистыя богородицы ...», окончание: «... по сихъ же знаменїяхъ и самъ познан будетъ прелукавыи, преокаянный, преисподнїи. Амин.»

[9] Почерк рукописи похож на почерк Деяний Московского собора 1667 г.

патриарха Иоакима; л. 73 — Слово патриарха Адриана о двух началах — «священстве и царстве».

40. (091.8/Т 8064). Сборник, первой трети XVIII в., 85 лл., в 4-ку, полуустав. На л. 44 об. помета: «1735-го сентября 8 дня подписал своею рукой Гаврило Семенов ... Яковлеву вечеру приеде во 2-м часу ночи», на лл. 10—33 скрепа от 12 февраля 1730 г. о принадлежности тетради дьяку Поместного приказа Гавриле. Содержание: л. 4 — «Слово о женѣ, зак'лавшей два дѣтища своя» (19 марта); л. 5 — «Слово Анастасия, игумена Синайского, о иже не имѣти гнѣва» (в тот же день); л. 6 — Житие Фотинии Самарянынi (20 марта)»; л. 10 — Поучение в'сѣмъ православ'нымъ х'ристианомъ Господа нашего Иїсуса Христа, списанъ иерусалим'ского з'намения»; л. 18 — «Поучение Иоанна Климона ... притча о души, како дѣлъ з'лых лишится»; л. 19 — «Слово о нѣкоемъ воїнѣ, како ему диавол даде богатство и во образе жены ево явися пресвятая богородица и от диавола спасе»; л. 22 об. — «о милосердиї божиї, троїчной благодати над' грѣш'ником»; л. 29 — «о неизглаголанномъ милосердиї пресвятыя богородицы о нѣкоем црковнице и о покаяниї его»; л. 31 — «К нѣкоеї вдовице щедроты пресвятыя богородицы»; л. 32 об. — «о нѣкоемъ обид'никѣ и мучителѣ, иже убогие подвласные и поручныхъ озлобляя»; л. 34 об. — апокриф «Слово о преподобномъ отце пашемъ Агапиї, како его Господь в'веде во плоти в' раї ї многие чудеса показа»; л. 43 — «Поучение, како подобаетъ дѣтемь чтити отца и матерь» (9 августа); л. 46 — Житие Петра и Февронии Муромских (25 июня), вторая редакция; л. 67 — «Слово св. преподобнаго Еѳрема новопреведенное о молитвѣ; л. 69 — «Канонъ в св. недѣлю пасхи ї во всю светлую седмицу».

41. (091.9/Т 4306). Сборник старообрядческий, XVIII в., 202 лл., в 4-ку, полуустав, переплет холщевый. Содержание: Л. 1 — «Вѣдомо же буди и о семъ, яко подобаетъ всякому християнїну вѣдати извѣстно, како лице свое спасти»; л. 1 об. — «о крестѣ» (Нач.: «Воистинну не презрѣ Господь насъ своимъ милосердием'...»); л. 19 — «Предлогъ раз'судителный от св. писанїй о сущем крещенїи ї о ложныхъ различныхъ»; л. 91 об. — (другим почерком) — о вреде табака; л. 92 — «Собранїе святыхъ божественныхъ писанїихъ, и святыхъ апостолъ преданїе и седми вселенскихъ соборовъ оутверженїе и девяти поместныхъ, съшедшихся святыхъ отецъ, и предаша намъ в роды, и роды до скончанїя вѣка, чины и оуставы церков'ныя не изменяти николиже». На л. 127 об. упоминается «Розыскъ о раскольнической брынской вѣрѣ» Дмитрия Ростовского (1709 г.).

42. (091.513/Т 9763). Сборник, XVIII в., 260 лл., в 4-ку, полуустав разных почерков, в переплете. Содержание: л. 1 — История о Казанском царстве; л. 126 об. — Повесть о прихожении Стефана Батория

на град Псков (Нач.: «Лютый же зверь сверепый...»); л. 163 об. — Сказание Авраама Палицына.

43. (091.526/Т 9775). Сборник, XVIII в., 176 лл., в 4-ку, полуустав разных почерков, в переплете. Содержание: л. 4 — «Странника Даніила мниха сказаніе о пути, еже есть ко Иерусалиму и о градех и о самомъ градѣ Іерусалимѣ ї о мѣстехъ честных, иже около града, и о церквахъ святыхъ, и о царствахъ и отчасти лѣтописца, еже о родствѣ князѣй»; л. 39 — «Сказаніе о разумѣ и о крѣпости, в коем мѣсте лежит у человѣка»; л. 39 об. — выписки из Евангелия, Пролога, патериков, Лествицы, Старчества и мн. др., из сочинений апостола Павла, Василия Великого, Иоанна Златоуста, Афанасия и Кирилла Александрийских, Ефрема Сирина, Амфилохия Иконийского, Григория Акрагантского, Козмы Майумского, Дионисия Ареопагита, Иоанна Дамаскина, Григория Назианзина и мн. др.; л. 56 об. — «Слово» Иоанна Златоуста «о ползѣ душевнѣй»; л. 57 — «О естествѣ человечестѣмъ»; л. 60 — «Повѣсть о Святѣй горѣ» старца Исайя (1579 г.); л. 62 — выписка из Старчества; л. 63 — «Глаголанія святаго Августина Ѳилософа»; л. 64 — «Сказаніе отца Ѳеоктиста, инока студійскаго»; л. 65 об. — «Св. Максима мирским управленіи паденіе суть инокомъ»; л. 65 об. — «Посланіе старца Иосифа — на — Волоце своего ему монастыря о Касіане, архімарите Юрьевскомъ и о прочихъ еретицѣхъ»; л. 66 — «Кирилова монастыря старцы и всѣхъ заволожскихъ монастырей старцы» ответ Иосифу Волоцкому; л. 67 об. — Вступление к чину венчания на царство Ивана IV; л. 69 об. — «Лѣтопись вкратцѣ о распятіи Христовѣ»; л. 96 об. — Сказание о церкви св. Софии; л. 97 — выписки из сочинений Василия Великого, Иоанна Златоуста, Ефрема Сирина и др.; л. 137 об. — выписки из русского Хронографа; л. 158 об. — «Повѣсть како отмсти богъ, всевидящее око Христосъ, Борису Годунову» (сокращение «Иного сказания»); л. 165 — Послание старца Филофея «на звездочетцы и на Латины».

44. (091.14/Т 4305). «Театр любви и щастия чюдеса предела I. Повесть» (Нач.: «Сие было под Кавкасомъ, наивысочайшею горою в Ар'меніе, где некоторая молодая девица крылась от мучителства техъ которых Ѳартуна, а не природа её пакарила...»), XVIII в., 72 лл., в 4-ку, скоропись, в картонном переплете.

45. (091.1/Т 8066). Житие и достопамятные приключения Зелинты. С немецкого на российский перевел С. Бабенков. (СПб., 1763 г.), третьей четверти XVIII в., 80 лл., в 4-ку, скоропись разных почерков.

46. (091.28/Т 4315). Сборник, второй половины XVIII в., 116 лл., в 4-ку, скоропись, в переплете. Содержание: л. 1 — Житие патриарха Никона, написанное Иоанном Шушериным; л. 106 об. — «Послание

патриархов восточно-кафолической церкви о православной вере» иерусалимского патриарха Досифея.

47. (091.19/Т 8072). Сказание о Мамаевом побоище, редакция Синопсиса, третьей четверти XVIII в., 40 лл., в 4-ку, скоропись.

48. (091.5/Т 8069). Сборник, последней четверти XVIII в., 338 лл., в 4-ку, полуустав. Имеются заставки на лл. 8 и 20, в переплете. Содержание: л. 8 — Поморские ответы; л. 287 — «Преніе о вѣрѣ» Арсения Суханова; л. 336 — Слово против латинян. (Нач.: «Веліе оубо нынѣ разньство в' вѣрѣ между греками и Росіею с Латинами . . .»).

49. (091.23/Т 4302). Сборник, XVIII в., 34 лл., в 8-ку, полуустав, переплетен вместе со Святцами, в 16 долю листа, 271 лл., напечатанными в 1648 г. в Москве (см. Каратаев, № 575). На лл. 12 об., 18 об., 23 об., 27 об. — четыре миниатюры, изображающие четыре времени года. Содержание: л. 4 — Притча о четырех временах года; л. 11 об. — «Сказаніе о веснѣ святаго Григорія Богослова».

50. (091.527/Т 9777). «Летопись келейная» (до 4600 г.) Дмитрия Ростовского, конца XVIII в., 239 лл. в лист, верхняя крышка переплета отсутствует.

51. (091.20/Т 8073). Керженские вопросы и ответы, начала XIX в., 296 лл., в 4-ку, полуустав, в переплете. На л. 295 — молитва «аггеле воду прошед . . .», на л. 132 об. приписка:

«Писецъ писалъ сию книгу красно и домовато,
но читать весма оную трудновато:
лутче бо ему писать поменяя азь,
нежели читателю темнить свой глазь.»

52. (091.17/Т 8070). Таинство креста, 1818 г., 181 лл., скоропись, в картонном переплете.

53. (091.25/Т 4304). Сборник, первой трети XIX в., 312 лл., полуустав, в переплете. Содержание: л. 4 — Предание и устав Нила Сорского; л. 30 — канонник и Скитское покаяние, копии с Почаевского издания 1782 г. Псалтыри с Восследованием (ср. Каратаев, № 603); л. 134 — «Молитва от скверны»; л. 136 — «Молитва преже святаго причащенія святаго и богоноснаго отца нашего Іоанна Дамаскина»; л. 146 — «Служба пред господемъ нашимъ Іесусомъ Христомъ творенія Ѳеоктиста, инока обители Студийс'кия, стихѣры, гласъ 6»; л. 160 — «Стихѣры пресвѣтѣй владычицы нашей богородице и приснодѣвѣй Маріі», каноны и тропари.

54. (091.29/Т 8100). Тайна шестодневного творения, соч. Ретцеля, датированное «в Аллероде, декабря 16 1721 года. Т. Ф. Р.», XIX в., 144 лл., в 4-ку, скоропись, в переплете.

55. (091.27/Т 4308). Цветник, 1875, 61 лл., в 4-ку, полуустав, в переплете. На л. 61 об. запись о переписке книги крестьянкой Анной Спи-

ридоновной Богуславской из села Несининских. Содержание: л. 1 — Повесть священнодьякона Федора об Аввакуме, Лазаре и Епифании; л. 20 — 98-я глава Измарагда — «О западныхъ родѣхъ, сирѣчь о забывшихъ, аще который християнинъ . . .»; л. 35 — 35-я глава «Великого зерцала» — «о преславномъ помяновенiи усопшихъ и чюдное поможенiе от сихъ Евсевiю»; л. 47 — выписка из Синаксаря о Гавриириле.

56. (091.522/Т 9770). Рассказ о земной жизни Иисуса Христа, составленный 27 ноября 1890 г. для детей профессором СПб. университета Н. П. Вагнером, конца XIX в., 158 лл., в лист, скоропись. Не одобрена Московским духовным цензурным комитетом 14 XI - 1891 г.

III. Рукописи богослужебного содержания

57. (091.16/Т 4314). Сборная рукопись, конца XV—начала XVI в., 419 лл., в 4-ку, полуустав двух почерков, в переплете. Содержание: л. 16 — Псалтырь; л. 159 — Часослов с ночной и дневной службами по уставу Савы Иерусалимского; л. 228 — Последование церковного пения по уставу Савы Иерусалимского. На обороте чистого л. 417 (бумаги XVII в.) поддельная приписка о переписке книги иноком монастыря Софии Новгородской Аароном в 1360 г. при князе Дмитрии Донском и митрополите Макарии.

58. (091.22/Т 8076). Евангелие апракос, первой половины XVI в., 370 лл., в 4-ку, полуустав, в переплете с чеканной медной пластинкой, на которой изображен Голгофский крест.

59. (091.11/Т 4312). Евангелие учительное с предисловием Феофилакта Болгарского, середины XVI в., 399 лл., в 4-ку, полуустав, вязь, на полях — пометки писца с обозначениями глав и рисунков, переплет бархатный, красный. На лл. 9—11 вкладная: «Лѣта 7065-го положил сiю книгу Борис Никифоровъ сынъ в дом святаго Преображения Господа бога и спаса нашего Iсус Христа».

60. (091.506/Т 9760). Октоих, третьей четверти XVI в., 306 лл., в 4-ку, полуустав двух почерков, в переплете.

61. (091.13/Т 4313). Минея служебная за декабрь XVI в., 460 лл., в 4-ку, полуустав, в переплете.

62. (091.510/Т 9754). Октоих, XVI в., 240 лл., в 4-ку, полуустав в два столбца, в переплете.

63. (091.512/Т 9757). Четвероевангелие, середины XVI в., 382 лл., в лист, полуустав, в переплете. На многих листах имеется вкладная Бориса и Кирилла Сокольниковых в поминовение родителя. На внутренней стороне нижней крышки переплета дарственная запись от 29 июля 1742 г. рузского помещика П. Ф. Давидова купеческому человеку С. Д. Щербакову.

64. (091.507/Т 9755). Триодь цветная, середины XVI в., 340 лл., в 4-ку, полуустав, в переплете.

65. (091.31/Т 4317). Сборник, XVI—XVII вв., 459 лл., в 4-ку, полуустав, в переплете. Содержание: л. 4 — Октоих; л. 358 — службы и каноны Параскеве-Пятнице, Екатерине и др.

66. (091.12/Т 4311). Минея служебная за сентябрь, начала XVII в., 223 лл., в 4-ку, полуустав, в переплете.

67. (091.509/Т 9756). Четвертоевангелие, начала XVII в., 250 лл., в 4-ку, полуустав. в переплете.

68. (091.525/Т 9774). Триодь постная, 1608 г., 325 лл., в лист, полуустав, в переплете. На лл. 1 об.—9 запись-скрепа о переписке книги в 1608 г. волею шляхетного пана Григория Ясеницкого, на л. 9 об.—21 запись скрепа о купле книги в 1651 г.

69. (091.37/Т 4323). Чин литургии преосвященных даров, XVIII в., 70 лл., в 8-ку, полуустав разных почерков, в переплете.

70. (49019/Т 519). Канонник малый, XVIII в., 241 лл., в 8-ку, полуустав, в переплете.

71. (091.24/Т 4307). Сборник, начала XIX в., 183 лл., в 8-ку, полуустав, в переплете вместе с печатным изданием «Устава» (лл. 22—125 об.). Имеется запись о покупке книги старообрядцем Найденовым в 1865 г. Содержание: л. 4 — «Аще кто произволяетъ о подвижнѣйших инокъ наединѣ въ кѣлїи своей совершаетъ и сїя молитвы, егда должно есть спати . . .»; л. 14 —«Уставъ о христїянсъскомъ житїи»; л. 141 — «Сказанїе нужнѣйших' обычаевъ науки православныя христїянскїя вѣры новопротившемуся потребно. Сказанїе о сынѣ церковнѣм, како подражаетъ вѣрующихъ во Христа».

72. (091.38/Т 4322). Молитвослов, первой четверти XIX в., 77 лл., в 8-ку, полуустав, в переплете. Содержание: л. 1 —Скитское покаяние; л. 30 — Келейный устав; л. 35 — Чин причащения; л. 49 — «Чинъ на разлученїи души от тѣла».

73. (091.39/Т 4326). Октоих, крюковой, первой четверти XIX в., 141 лл., в 8-ку, полуустав, в переплете. На л. 1 — гравюра с изображением Иоанна Дамаскина.

74. (091.528/Т 9778). Двунадесятые праздники, крюковые, второй четверти XIX в., 158 лл., в лист, полуустав, в переплете.

75. (49045/Т 545). Часослов, середины XIX в., 29 лл., в 8-ку, полуустав.

76. (091.40/Т 4327). Часослов, середины XIX в., 174 лл., в 8-ку, полуустав.

77. (49065/Т 8062). Канонник малый, XIX в., 29 лл., в 8-ку, полуустав.

78. (091.43/Т 8090). Минея общая, начала XX в., 439 лл., в 4-ку, полуустав, в переплете.

G. R. H. WRIGHT / BEYROUTH

THE HABITAT OF THE BYZANTINE CROSS-IN-SQUARE CHURCH

It would be foolish to rehearse and assess once more the origins of the "Cross-in-Square" Church, characteristic of Middle and Later Byzantine times — that acknowledged masterpiece of spatial geometry where voids are disposed to sure effect with the utmost economy of means. Much learning, application and penetration has hitherto been expended to this end; some polemics also — indeed the dispute has become one of the "causes célèbres" of Architectural History.[1] The present remarks seek only to marshall additional, background evidence and not to pass judgement.

The idea of the plan is perfectly simple, and simple to describe (v. Fig. I.). The buildings show sundry modifications due to ritual or practical demands, but these are clearly apparent as excrescences, and almost inevitably some significant building lines will reveal the originating symmetry of design. *This type of church is designed on a centralised plan.* A square centralised plan based on a dome over a central square bay, flanked with lateral passage ways — i. e. with an ambulatory. To provide for the roofing its structure (rather than its plan) is compartmentalised into a checkerboard of nine subsidiary squares. From the central square where the uplifted dome forms the focus of the roof the medial square of each side radiate to form a cross, while the remaining four angle squares are roofed at the lowest level to make up the overall square. "The church was therefore a central planned structure square in ground plan, cruciform at a higher level and crowned with a dome."[2]

For this plan two descriptive designations are used in English: the Cross-in-Square Church, and the Square Ambulatory Church. Both are appropriate, each more appropriate in a certain aspect than the other. At roof level the plan is a cross within a square, at ground level it is a square ambulatory. Inevitably, one's ideas concerning the derivation and significance of the plan will be coloured by whether one apprehends the cross or the square as the more basic element. Which in turn may go back to whether attention is directed primarily towards the design or the construction, that is to the plan or the elevation.

[1] A useful summary of the controversial explanations of the plan may be found in J. A. Hamilton, *Byzantine Architecture and Decoration,* London 1956, especially pp. 58—59.

[2] V. *op. cit.* p. 28.

If the genesis of the Cross-in-Square plan is imagined as an essentially structural device of intersecting barrel vaults with a domed crossing subsequently squared off with subsidiary angle chambers,[3] then the ambulatory which results from piercing the arms of the barrel vaults with arches seems somewhat inconsequential. (Cf. Fig. II.)

On the other hand it is possible to envisage the plan as developing from a central chamber with a circumfluent ambulatory; a square within a square, a double shell plan. The solid walls of the central chamber will be opened up because of the arcuated construction. They will diminish from walls to angular section to piers or columns, and will register at ground level on a drawing only as the trace of arches supporting the dome. The cruciform appearance at roof level can then be regarded simply as a structural device to abut the dome and transmit its thrust to the outer wall — i. e. a structural device devolving from the arcuated construction which does not qualify the original design concept of a square ambulatory plan.

Now to pass from possible analyses to actual examples, it can be seen that just such a process of development as reasoned out here did occur in one homogenous group of buildings — The Persian Fire Temple.[4] (Fig. III.)

The oldest known temples commencing in Achaemenian times and including several Nabatean examples, show the solid, continuous walls isolating *krupta* from ambulatory and supporting a trabeated construction. Then in the Parthian period barrel vaulting is employed and this leads on to the fully arcuated construction of dome and vault in the many Sassanian temples (v. Fig. IV.). The remains of these monuments still provide a feature of the Persian scene (v. Fig. V.), and from their characteristic appearance (the outer walls tend to fall away) they are always referred to as *Chahar Taq* (Four Arches). Obviously in appearance and design they are so suggestive of the Byzantine Church under discussion that the "Orientalists" were quick to claim for them pride of ancestry. The intermediary geographical position of Armenia between Persia and Constantinople could be called into account here, as in Armenia there were certainly churches designed on the same plan as the Byzantine ones; and almost certainly there were once fire temples of the Persian type. In this connection Monneret de Villard brought Stryzogowski's ideas quite clearly into focus.[5]

---

[3] This is approximately the position taken by Rivoira who went back to the great halls of the Roman Baths, v. (for convenience) Hamilton, p. 58.

[4] For an introductory account of the Persian Fire Temple v. F. Oelmann, *Die Persischen Tempel* in Archaeologischer Anzeiger, 1921, cols. 272 ff.; O. Reuther, *Parthian Architecture* in A. U. Pope, *A Survey of Persian Art,* vol. I. London 1938.

[5] V. J. Stryzogowski, *Die Altslawische Kunst.* Augsburg 1929, p. 220; *Asiens Bildens Kunst.* Augsburg 1930, p. 273; *Die Baukunst der Armenier,* Wien 1918, pp. 639, 849 ff.

This however, as everyone knows, is nothing like the end of the matter concerning the origin of the mid-Byzantine church plan. There were centralised plans available in the Mausolea of Pagan Rome, and a way to their employment in Christian church building was opened through the Martyria serving the Cult of the Martyrs. And in this connection the works of the recent "Romanisers" like Grabar are known to all.[6]

However, supposing for the purposes of exposition, that the Cross--in-Square Church of Mid-Byzantine times was in essence a Square Ambulatory plan, there is still no need to re-enter the old *Orient oder Rom* controversy. Indeed the very last question in point is one of East or West, for the first response to such a situation should be a cry of East *and* West. And if any geographical alternative must be framed it would only be possible to think of North or South — better, perhaps, expressed as Mediterraean or Non-Mediterraean.

It is no new thing to point out that in the Ancient World a continuum of square ambulatory temples ranged across Europe and Asia. The community of these monuments was recognised a generation ago,[7] and has been adverted to again recently.[8] However its existence never seems to have gained firm or general recognition in spite of the obvious similarities displayed among the monuments. The temples have the same *floruit* (c. 400 B. C.—250 A. D.); they are aproximately of the same order of dimension (say, a mean of 15 m. X 15 m.) and the plan is clearly that of a box within a box. In Europe they are referred to as Romano-Celtic Temples (misleadingly, as there is nothing Roman about them) and examples can be found from Britian to Budapest.[9] The Asian examples relate to the Iranian Temple and are found spread from Nabataena Syria to Afghanistan and India. The general communion of the plans shown (v. Fig. VI.) is self evident and anyone denying this communion would need to prove that appearances are deceptive. It can

U. Monneret de Villard, *The Fire Temples.* Bull. of the American Institute for Persian Art and Archaeology V (4 Dec. 1936) 175—184.

[6] V. A. Grabar, *Martyrium.* Paris 1946. A useful review of Grabar's ideas is given by J. B. Ward Perkins, *Memoria, Martyr's Tomb and Martyr's Church.* The Journ. of Theol. Stud. XVII (1966) 20 ff.

[7] C. f. especially the studies of F. Oelmann, e. g. *Zum Problem des gallischen Tempel.* Germania 17 (1933) 169—181 at p. 180.

[8] C. f. J. E. A. Bogaers, *De Gallo Romeinse Tempels te Elst.* The Hague 1955, pp. 5 ff.; G. R. H. Wright, *The Correlation of the Romano-Celtic Temples.* MAN (May-June 1965 no. 60) 67—70.

[9] A good recent survey of the "Romano-Celtic Temple" with an analysis of its occurrence is M. J. T. Lewis, *Temples in Roman Britain.* Cambridge 1966: cf. the distribution map fig. 38.

also be seen that over and above the general family likeness there are some individual characteristics shared by Eastern and Western examples of the plan.

Although these monuments are better represented in plan then in elevation, yet considerable information has been collected concerning their appearance in elevation. This soon reveals that whereas the plans were stereotyped, the treatment in elevation was not. The several solutions for which there is evidence among the European examples can be shown in schematic form (v. fig. VII.).[10] Since this refers to a North European habitat, the roofs are shown pitched. In another region they could be flat, in another context vaulted. Set one below the other are what may be called: The Central Tower, The Continuous Roof, The Hypaethral Shrine. Note also that while the plans remain the same, the elevation may differ through the treatment of the walls. Thus illustrated from left to right there is the outer wall broken open to form a Portico Ambulatory; the outer and inner walls complete to give a wholely enclosed ambulatory; or the inner wall in the form of a colonnade to give an internal portico. Some graphic representations of several among these possible solutions is given in fig. VIII. (embracing both European and Asiatic monuments).

That there should be such a widespread community of temple types is little to be wondered at; its historical setting is no mystery. From Hallstatt times onwards the nomads of the Eurasian plains penetrated westward into Europe until they were established hard by the heartland of Celtic culture. Thus by the beginning of the La Tène civilisation, the communion between East and West was such that the Celts could be described as the "Westernmost outpost of that vast Eurasian belt."[11] Plain and unmistakable evidence of this community is to be seen in the archaeological record; the common wearing of trousers, of torques, the displaying of severed heads and, of course, the Animal Style of ornament. Soon the pendulum commenced its return swing and Celtic tribes advanced eastward down the Danube to the Pontic regions and into Asia Minor; which movements brought into being communities known to the Classical World as Celto-Thracians, Celto-Skythians etc.

By virtue of this long line of moving tribes maintaining unbroken contact through the northern zone, within the zone Europe and Asia were one in religious as in aesthetic feeling. This is witnessed to by the remarks of classical authors. Tacitus says of Teutons exactly what Herodotos had to say about Persian and Skyths:[12] viz. they had no tem-

[10] This figure is derived from one given by Lewis, v. *op. cit.* fig. 46.

[11] V. P. Jacobsthal, *Early Celtic Art.* Oxford 1944, p. 162.

[12] V. Tacitus, *Germania* 9; Herodotos I, 131.

ples — and the same impression is given of the Celts.[13] By which, of course, is meant that the religious practices and premises of these people were cast in a mould other than those familiar in the Classical World did not see their end. With the "Dark Ages" and the period of the Great Migrations (of Avars, Alans, Goths, Bulgars etc.), again the outlook and this other religious feeling may be suggested briefly. The Classic mind had civilised and humanised its religious understanding, man was the measure of all things even into the City of God. The Celt in Delphi laughed at such concepts.[14] The essentially nomad man of the North knew himself to be little in the face of elemental nature, and he reverenced the natural elements with a cosmic feeling, his temple or shrine was a simulacrum of the cosmos.[15]

These are matters of a grandeur not pass away lightly and the Ancient World did not see their end. With the "Dark Ages" and the period of the Great Migrations (of Avars, Alans, Goths, Bulgars etc.), again the nomadic pendulum swung Westward so that this Euro-Altaic continuum remained extant to express itself unmistakably in Romanesque Art. Equally the community of religious feeling can still be discerned.

It has been seen how clearly the Iranian Fire Temple of the Ancient World developed into the Sassanian Temple. Hence there was an equally clear translation into the Mediaeval Islamic Mausoleum — the Imam Zade. In the West the story is less continuously recorded, but its terminal points are clear in the latest heathen temples of Europe, found in the Northern marches of the Baltic and Scandinavia and in colonial Iceland.[16] All these are of the square ambulatory plan (v. fig. IX. nos. 1, 2, 3).

Furthermore just as the plan of the Iranian Temple of Sassanian times was accepted by Islam for its sacred buildings, so likewise this plan was received into Christian usage. Of this fact there is abundant evidence both archaeological and literary.[17]

The last mentioned heathen temples of Northern Europe are succeeded directly in time by the Scandinavian Stave Church which is built on

---

[13] For classical sources generally c. f. J. Zuicker, *Fontes historiae religionis Celticae.* Bonn 1935; C. Clemens, *Fontes historicae religionis persicae.* Bonn 1920.

[14] V. Diodoros XXII, 9 recording the reaction of Brennus, the leader of the Celtic raid in 278 B. C.

[15] Some of the architectural aspects of this endless subject may be found in E. Baldwin Smith, *The Dome.* Princeton 1950. C. f. pp. 79 ff.

[16] For these temples generally v. C. Schuchardt, *Alteuropa.* Berlin 1944, pp. 334—335. This matter is resumed briefly by Lewis *op. cit.* p. 55.

[17] E. g. when in 596 A. D. Augustine undertook the conversion of Anglo-Saxon England to Roman Christianity he was enjoined by Pope Gregory not to destroy the heathern temples but to convert them to Christian use. Such Temples almost inevitably must have been of this plan (v. Lewis, *loc. cit.*).

an identical plan.[18] In several instances the succession is direct in space also, the Stave Church overlying the Temple as at Old Upsala and at Jelling in Denmark[19] (v. fig. IX. nos. 4 & 5).

Even more striking, as more central, is the adoption of the Square Ambulatory Temples of the Proto-Bulgars to form Christian churches. This took place at Pliska, Madara and Preslav after the conversion of the Bulgars to Christianity in 865 (v. fig. X.). Here, in a closely neighbouring region to Constantinople, Sassanian-Persian influence was once general, the builders employed probably Armenian and the region a former Celtic domain![20]

It is against this extensive geographical and historical background that the development of the Mid-Byzantine Centralised Church might be viewed with an augmented understanding — and beyond which there is little to seek in the way of essential origins. The Mid-Byzantine Church type was notably smaller than the Early Christian Churches and was built exactly on the scale of the Square Temples.[21] Further more it possessed a cosmic symbolism for its congregations — many and explicit are the accounts testifying to this.[22] This church then, may be seen as a particular structural type among the several which were developed to express one enduring requirement of enclosure. The devising of the structural scheme was the work of skilled mechanics, travelling men of wide and curious experience, but the basic form of the enclosure, determined by the needs of the clients, the people of the land, could not be departed from.

However the construction had been arrived at, the plan was insisted on for functional reasons, i. e. in response to the demands of the liturgy. And did this liturgy not embody an ancestral religious feeling of a different character from that which was developed in the Classical Civilisation of the Mediterranean.

The Western Church with its Basilicas and long-naved, Latin-crosses, its Assembly Churches maintained this religious feeling — the religion of the Polis. Not so the Eastern Church. When from Justinian's day the Eastern Church abandoned the Basilica and insisted on working out a suitable centralised plan as its normal Church architecture, a geo-

[18] Basically in this connection v. G. Boëthius, *Hallar Tempel och Stavrykor.* Sweden 1931.

[19] V. (for convenience) E. Dyggve, *Gorm's Temple and Harald's Stave Church at Jelling.* Acta Archaeol. XXV (1954) 221—239.

[20] For a convenient review of this little known material v. S. Vaklinov, *L'Orient et l'Occident dans l'Ancien Art bulgare du VIIe au Xe siècle.* Corsi di Cultura sull'Arte Ravennate e Bizantina. Ravenna 1968, pp. 241—285, c. f. pp. 259 ff.

[21] For some indication of the functional explanation of this small scale v. R. Krautheimer, *Early Christian and Byzantine Architecture.* London 1965, 247—248.

[22] Cf. *ibid.* Chapter 12 — N. B. pp. 212—213, with useful references in Note 18

graphical logic was expressing itself. For Constantinople stood within another world than that of the Mediterranean, in a place known to and trodden by Celts, Skythians, Iranians and Slavs, a place where the non-Mediterranean continuum of Europe and Asia approached the Mediterranean. Which was the *ratio* of its choice as a world capital by Constantine who was calling up the forces of a new world to rule an old. And as the ruling society of this metropolitan, oecumenical city became in time more indigenous, more Balkan[23] and less Mediterranean, this society commenced to require and order its religious architecture after its own manner.

Into the Mediterranean parts of the Eastern Roman Empire the resulting Centralised Square Ambulatory Church has been introduced as a norm, and remains witnessing to a vitalising force from beyond its borders. In the Northern, non-Mediterranean parts of the Eastern Roman Empire, and in the vast hinterland, never politically ruled from Constantinople but forming a world in itself which extended to Constantinople, the centralised Square Ambulatory Church remains monumentalising the *genius mundi.* From the beginning this was the form express the religious feeling of this region.

It is not necessary to discover as yet undiscovered Skythian sanctuaries or early Slav shrines,[24] to provide intermediaries between the Byzantine Cross-in-Square Church and any other anterior type of edifice, Iranian Fire Temple or what you will. The Byzantine Centralised Church, Cross-in-Square, Square Ambulatory Church was an architectural expression after its kind (after its construction) of a certain spatial feeling for religion, a certain religious attitude to space. An attitude which pervades the northern world of Europe and Asia (Euro-Altai-Iran, the World of the Steppes). An attitude which did not commend itself to the "political" world of Classical Antiquity and its Western heirs. An attitude which found expression in a variety of constructions the records of which endure from the middle of the first millenium B. C. to the perfection of the Mid-Byzantine Church over a thousand years later, in this church to endure unchanged to the present day.

[23] Cf. The Illyrian, Macedonian, Armenian dynastic families.

[24] Cf. C. Schuchardt, op. cit., p. 336; J. Stryzogowski, *Die Altslawische Kunst.* Augsburg 1929, p. 220.

TABLE OF ILLUSTRATIONS

Fig. I

MIDDLE BYZANTINE CROSS-IN-SQUARE CHURCHES

1. Kaisariane (Athens, Hymettos — late 11th cent.)
2. St. John the Theologian (Athens, Hymettos — c. 1120)
3. Ayios Joannis (Ligourio, Argolid — c. 1080)
4. S. Theotokos Panmakaristos (Constantinople — 11th cent.)
5. S. Theodore (Constantinople — rebuilt 11th cent.)
6. S. Saviour Pantepotes (Constantinople c. 1100)
7. Çanklisse (Hasan Dağ, near Konya — 11th cent.)
8. S. Mark (Rossano, South Italy — 9th cent.?)
9. S. Sophia (Novgorod, Russia — 1052)
10. Idealised sketch.

Fig. II

POSSIBLE CONSTRUCTIONAL EVOLUTION OF CROSS IN SQUARE CHURCH

left: System of cruciform vaults with central dome.
right: Angle chambers added to give square form of Mid-Byzantine church.

Fig. III

IRANIAN FIRE TEMPLE, HISTORICAL DEVELOPMENT

1. The Ayadana at Susa (c. 400 B. C.)
2. Temple of Baal Shamin at Sī, Seeia. (c. 30 B. C.)
3. Temple of Dushara at Sī, Seeia. (c. 30 B. C.)
4. Temple of Sahr (50 A. D.)
5. Temple in Main Palace at Hatra (100 A. D.)
6. Temple near Gira, Fars (c. 420 A. D.)

Fig. IV

IRANIAN FIRE TEMPLE, CONSTRUCTION

below: Cross section of Parthian Temple at Hatra showing continuous wall enclosing *krupta* (c. 100 A. D.)

above: Cross section of Sassanian Temple at Qasr esh Shirin showing opening up of plan with arcuated construction (c. 600 A. D.)

Fig. V

CHAHAR TAQ — SASSANIAN TEMPLE AT GIRA (c. 420 A. D.)

Plan, Section and Elevation — showing fully arcuated construction with central chamber expressed as four arches (Chahar Taq). After E. Herzefeld Archaeological History of Iran. London 1935, figs. 12 & 13.

Fig. VI

COMPARATIVE PLANS OF EASTERN AND WESTERN SQUARE TEMPLES

Fig. VII

SCHEMA SHOWING POSSIBLE ELEVATIONS OF CELTIC TEMPLE

A = Cental Tower
B = Continuous Roof

C = Hypaethral Shrine
1. = Portico Ambulatory
2. = Enclosed Ambulatory
3. = Interior Portico.

N. B. It is possible to analyse these types further according to the roofing system, e. g. flat or pitched (or vaulted); double or single pitched; pedimental or hipped etc.

Fig. VIII

COMPARATIVE ELEVATIONS (SUGGESTED) OF EASTERN AND WESTERN SQUARE TEMPLES

1. Etruscan House Urn — NB. Pedestal omitted (after Robertson Fig. 1 27)
2. Restoration of Hatra Temple with Continuous Roof (after Andrae, Hatra Fig. 221)
3. Restoration of Hatra Temple with Higher Central Hall (according to Oelmann Arch. Anz. 1921, Col. 278)
4. Celtic Temple Represented on Relief from Titlesburg, Luxemburg. NB. absence of Ambulatory at front; roofing of Ambulatory double pitched (after Lewis Fig. 45)
5. Restored View of Temple 2 at Trier (after Lewis Fig. 49)
6. Restored Elevation of "Temple of Janus", Autun (after Lewis Fig. 43)
7. Restored Section of Temple of Dushara at Sī (according to Butler, Princeton Expedition, p. 280)
8. Plan and Restored Section of Temple of Baal Shamin at Sī (after Baldwin-Smith Fig. 123)
9. Plan and Restored Section of Woodeaton (according to Goodchild, Oxoniensia XIX. 1954, pp. 15 ff.)

Fig. IX

MEDIAEVAL SQUARE TEMPLES AND CHURCHES OF NORTHERN EUROPE

1. Temple at Old Uppsala; Sweden.
2. Temple at Arkona; Pomerania.
3. Temple at Saebal; Iceland (all above after Oelmann, Germania 1933, Fig. 3)
4. Plan of Stave Chapel (?) from Viking Fortress at Trelleborg; Denmark. 950—1050 A. D. (after Duggve A. A. 1954, Fig. 17)
5. Sketch Reconstruction of Stave Church at Jelling, built on remains of Pagan Sanctury, Denmark (after Duggve A. A. Fig. 14).

Fig. X

PLISKA, BULGARIA — GENERAL PLAN OF THE PALACE AREA SHOWING SQUARE AMBULATORY TEMPLE (c. 800 A. D.)

After Vaklinov p. 254, Fig. 2.

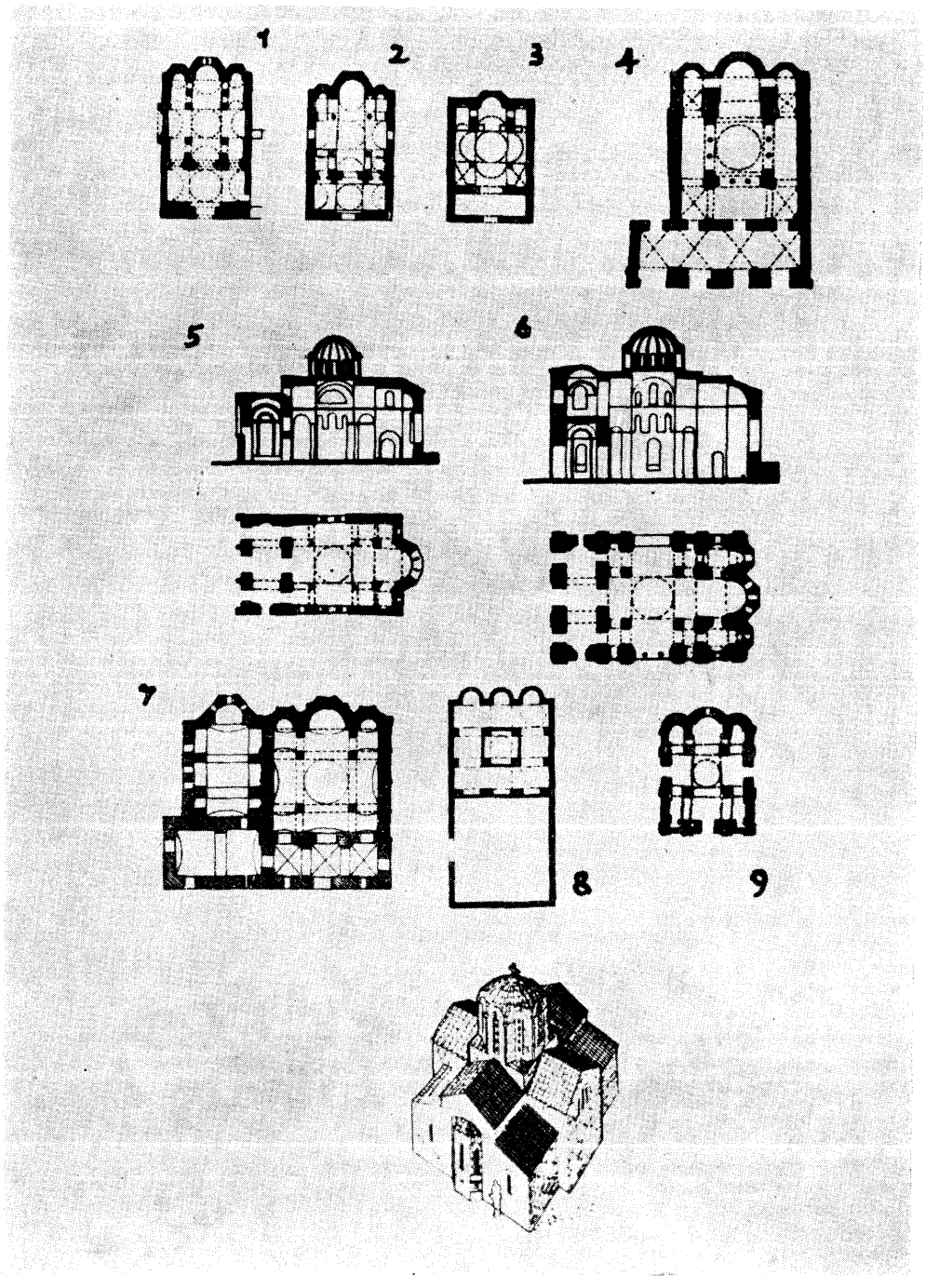


Fig. I

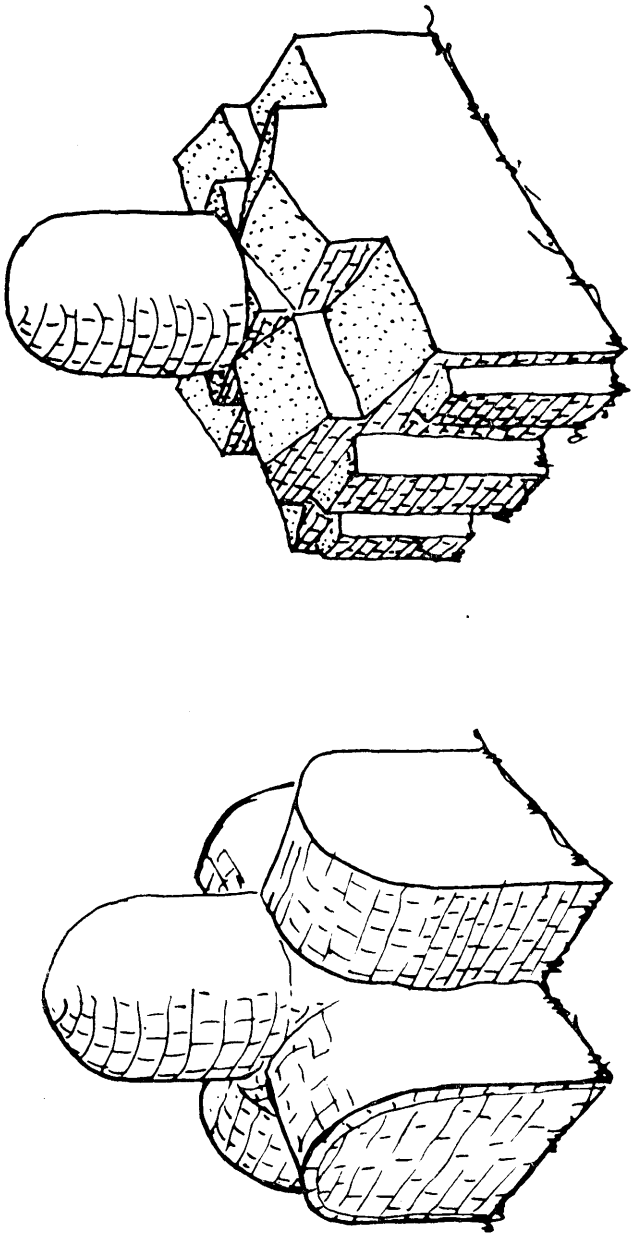


Fig. II

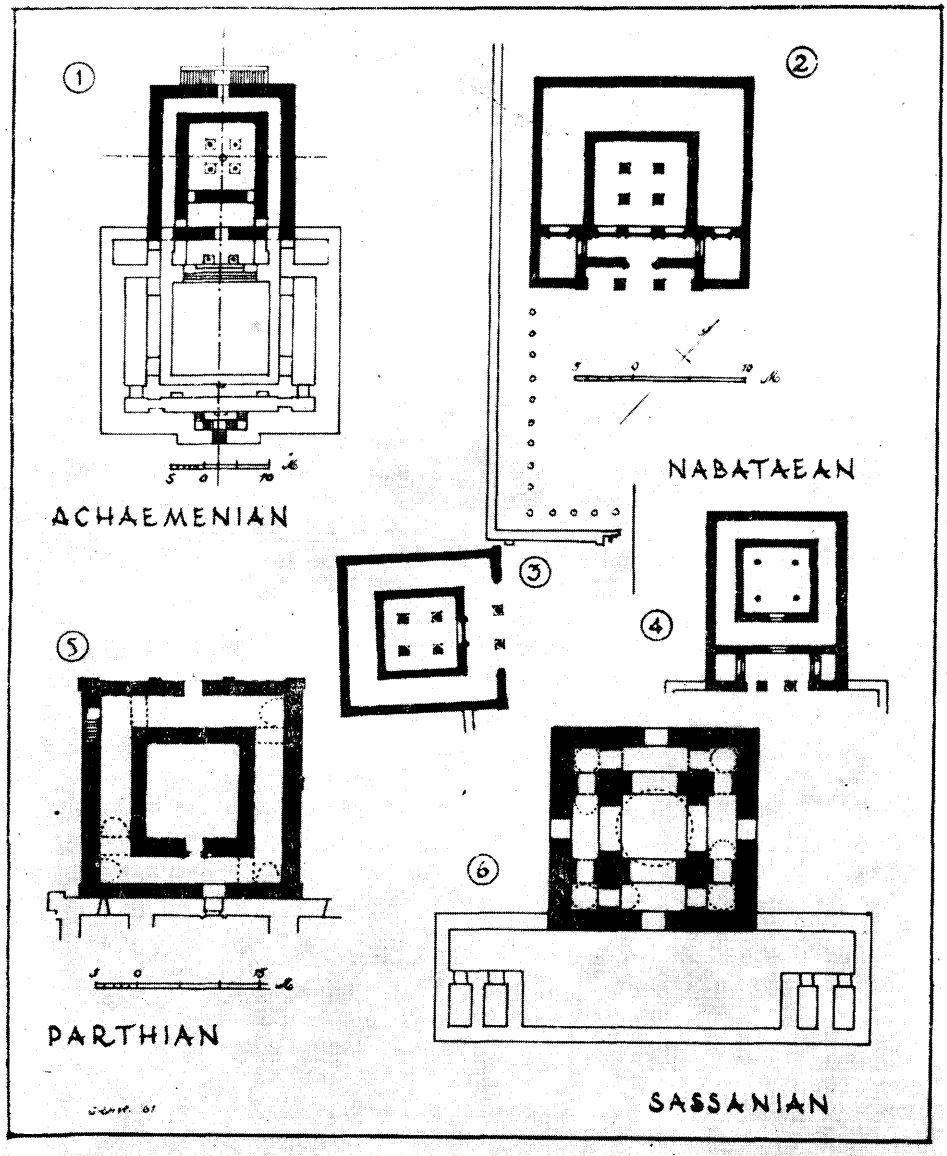


Fig. III

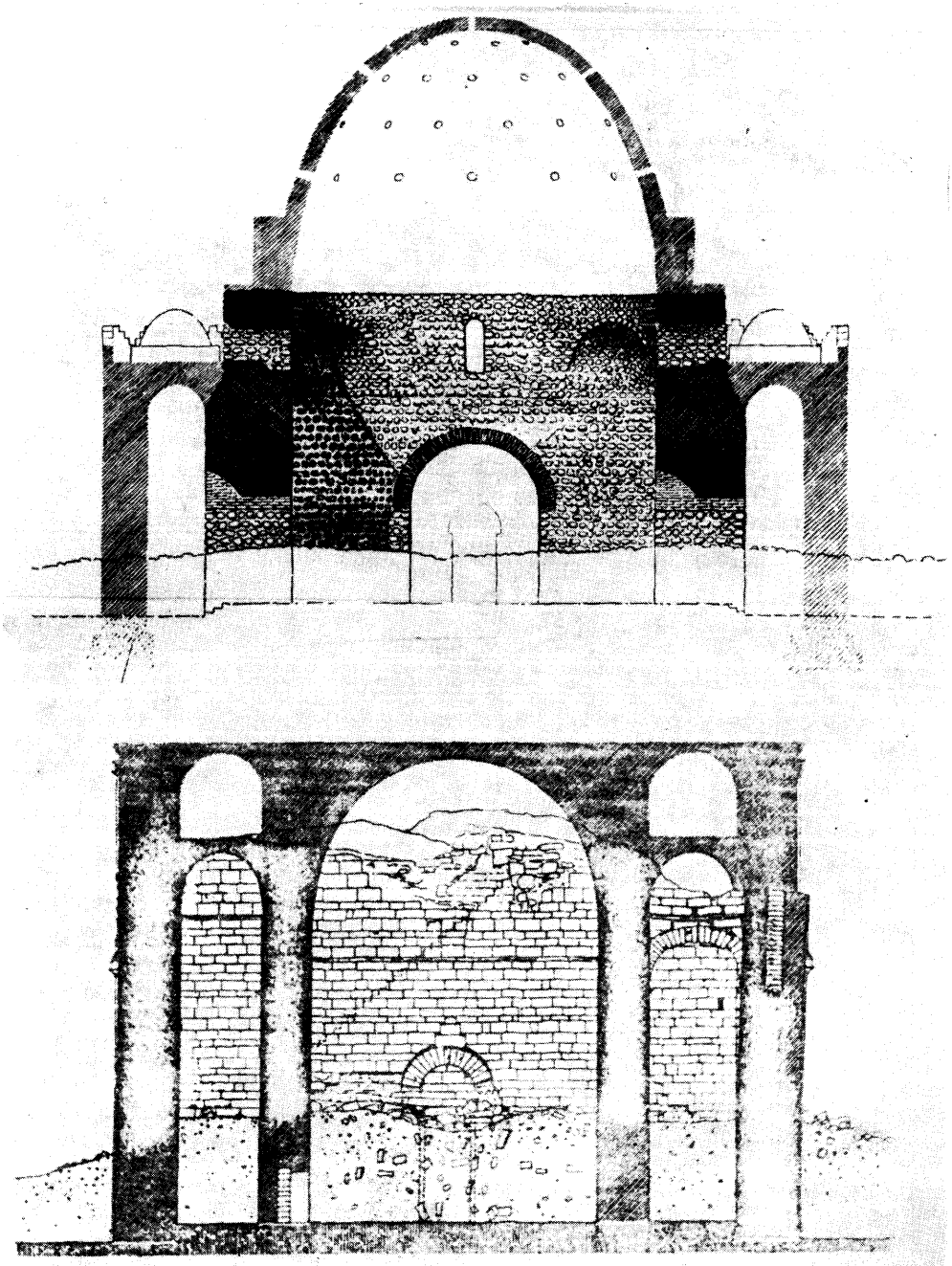


Fig. IV

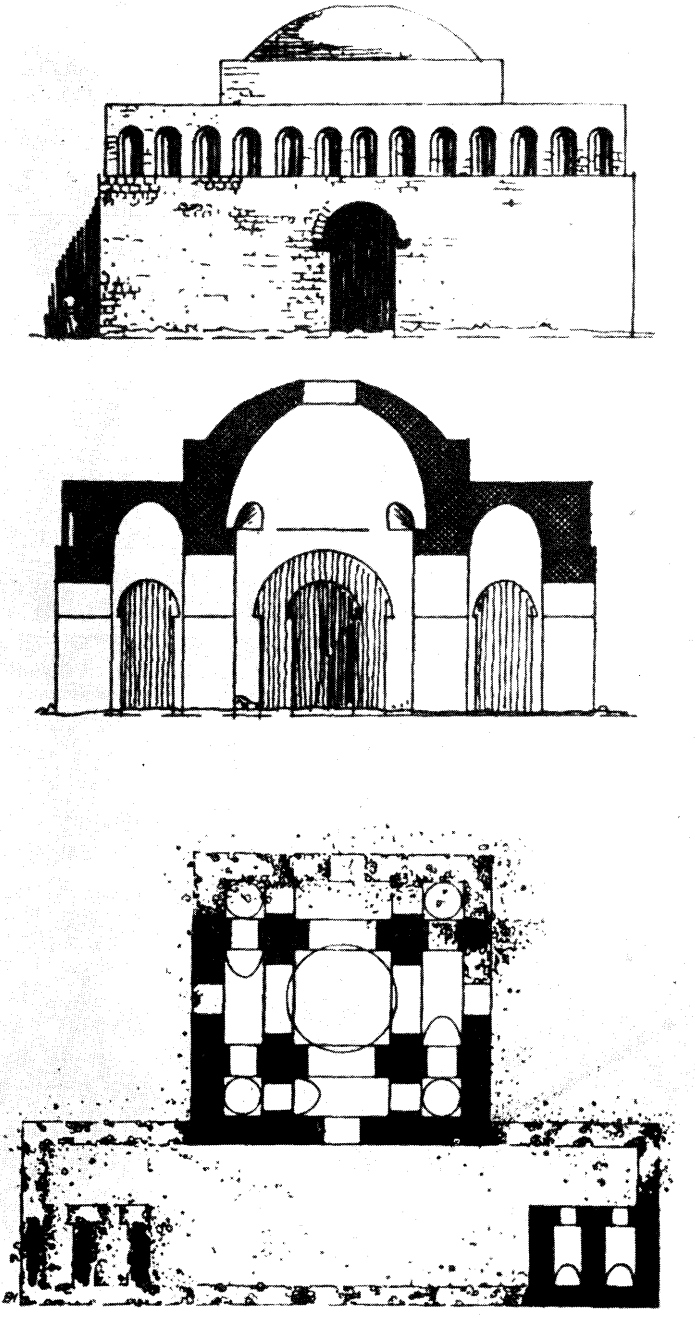


Fig. V

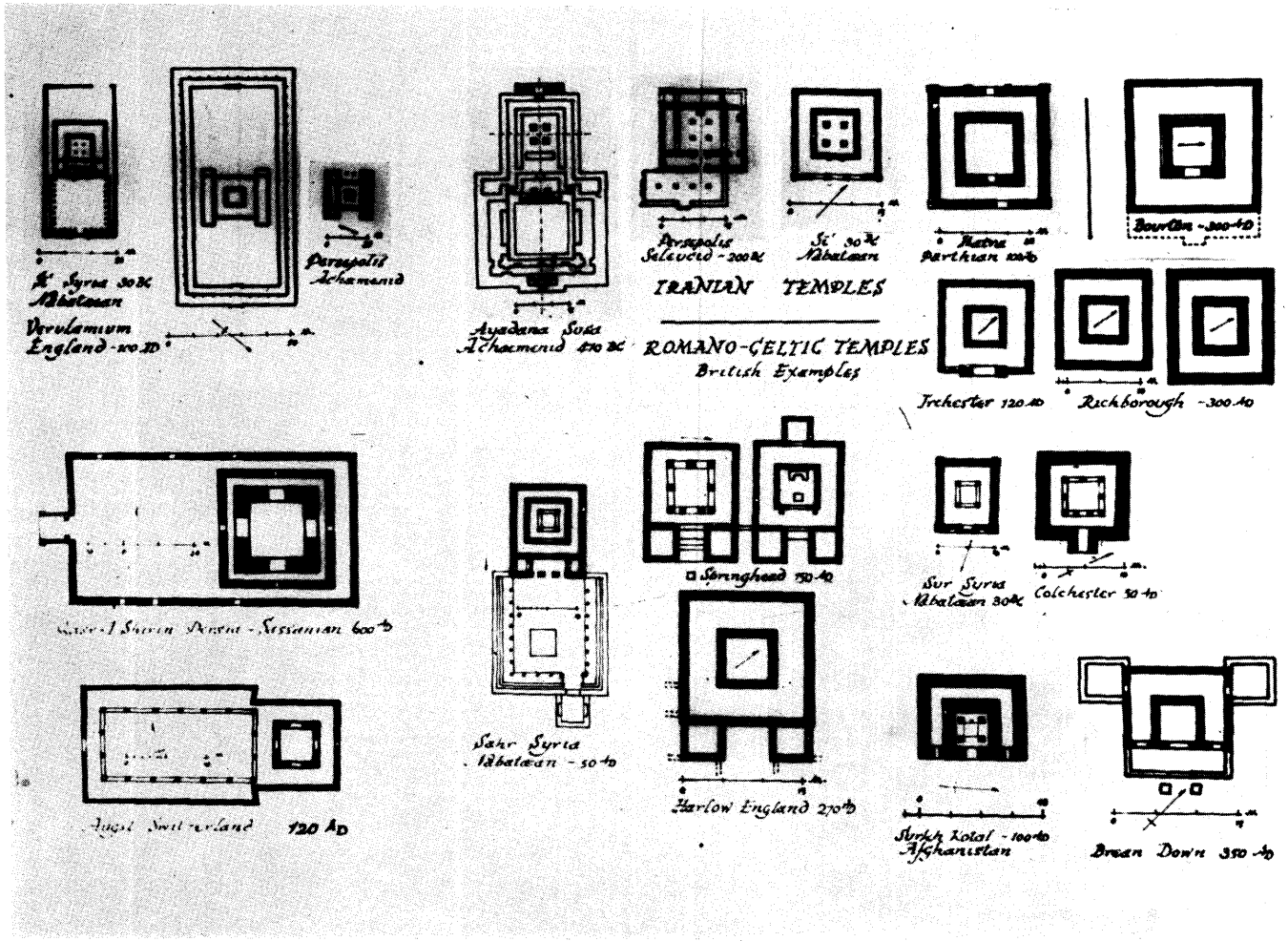

Syria 30 BC
Nabataean
Verulamium
England - 100 AD
Persepolis
Achaemenid
Ayadana Susa
Achaemenid 410 BC
Persepolis
Seleucid - 200 BC
Si' 30 BC
Nabataean
Hatra
Parthian 100 AD
Bourton - 300 AD
IRANIAN TEMPLES
ROMANO-CELTIC TEMPLES
British Examples
Irchester 120 AD
Richborough - 300 AD
Sassanian 600 AD
Springhead 150 AD
Sur Syria
Nabataean 30 BC
Colchester 50 AD
Sahr Syria
Nabataean - 50 AD
Harlow England 270 AD
Surkh Kotal - 100 AD
Afghanistan
Brean Down 350 AD
120 AD

Fig. VI

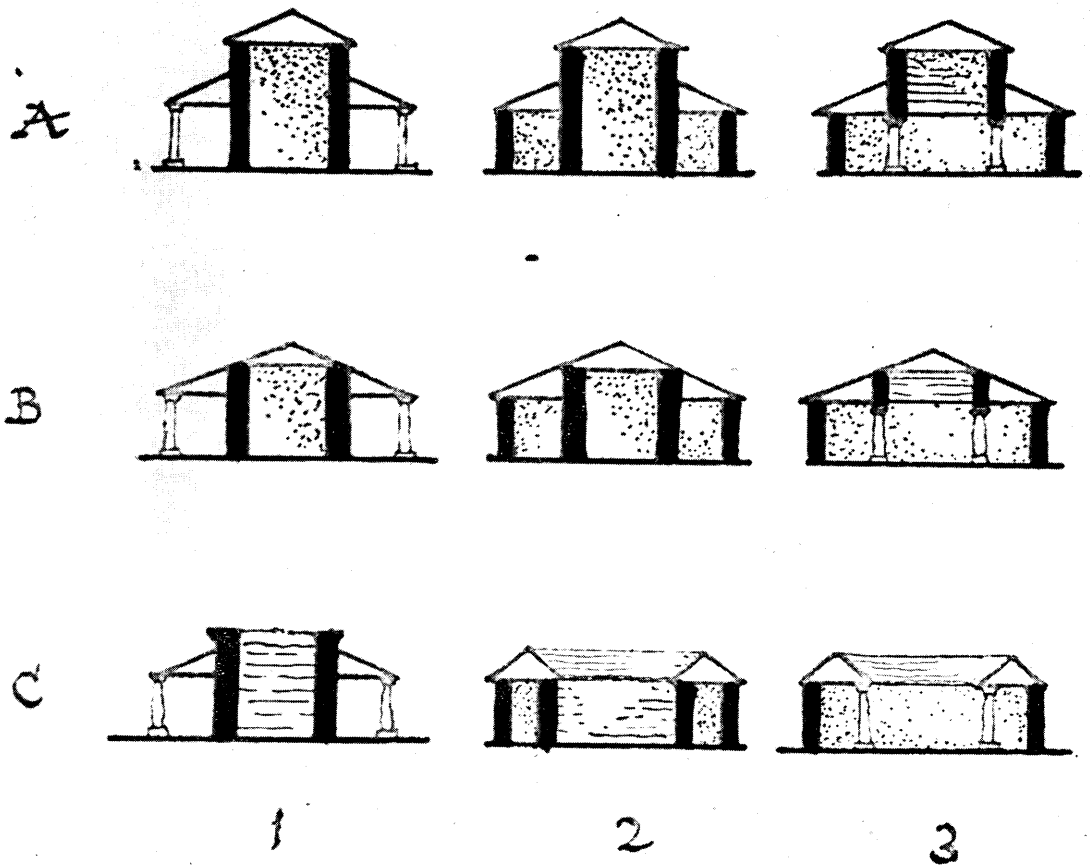


Fig. VII

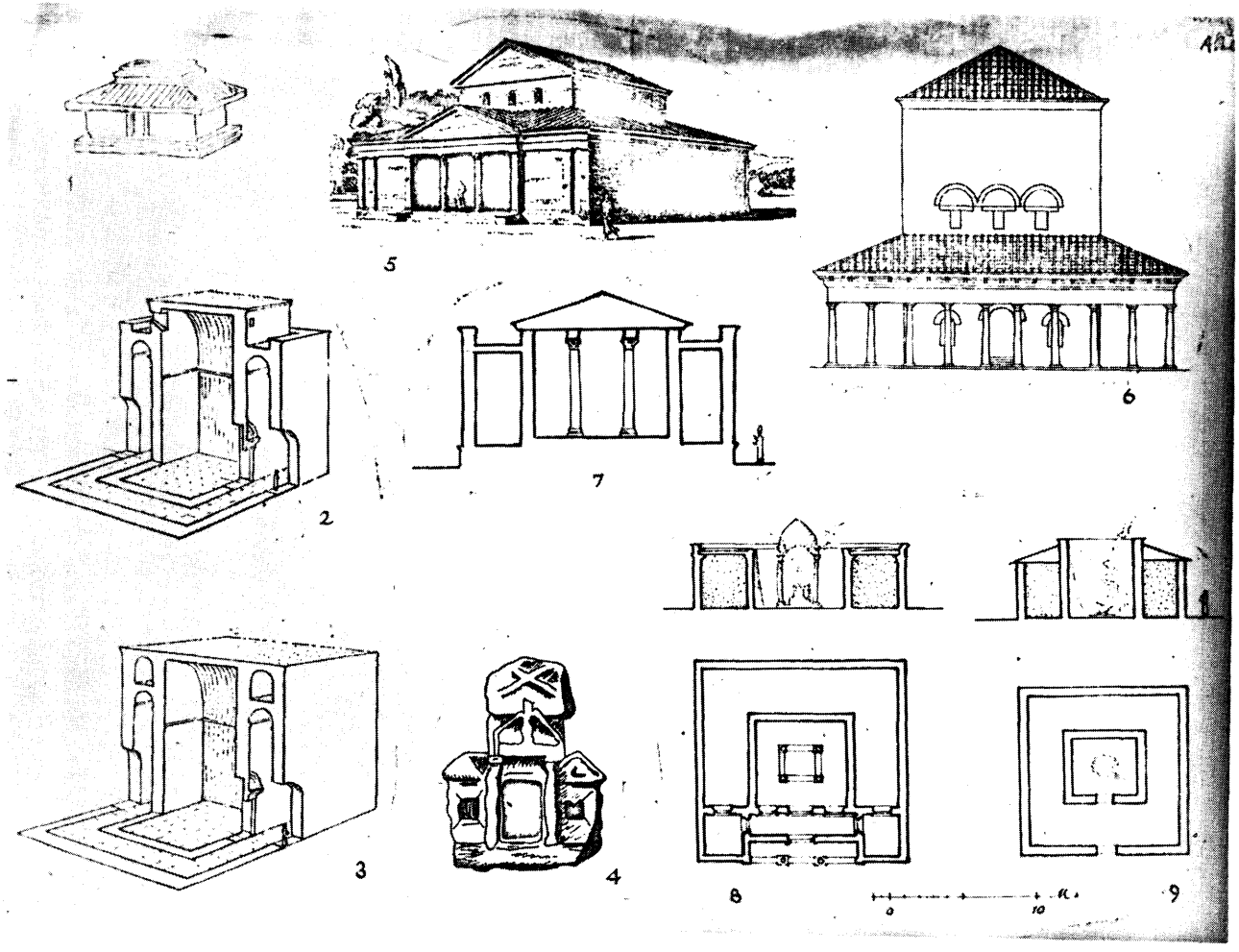


Fig. VIII

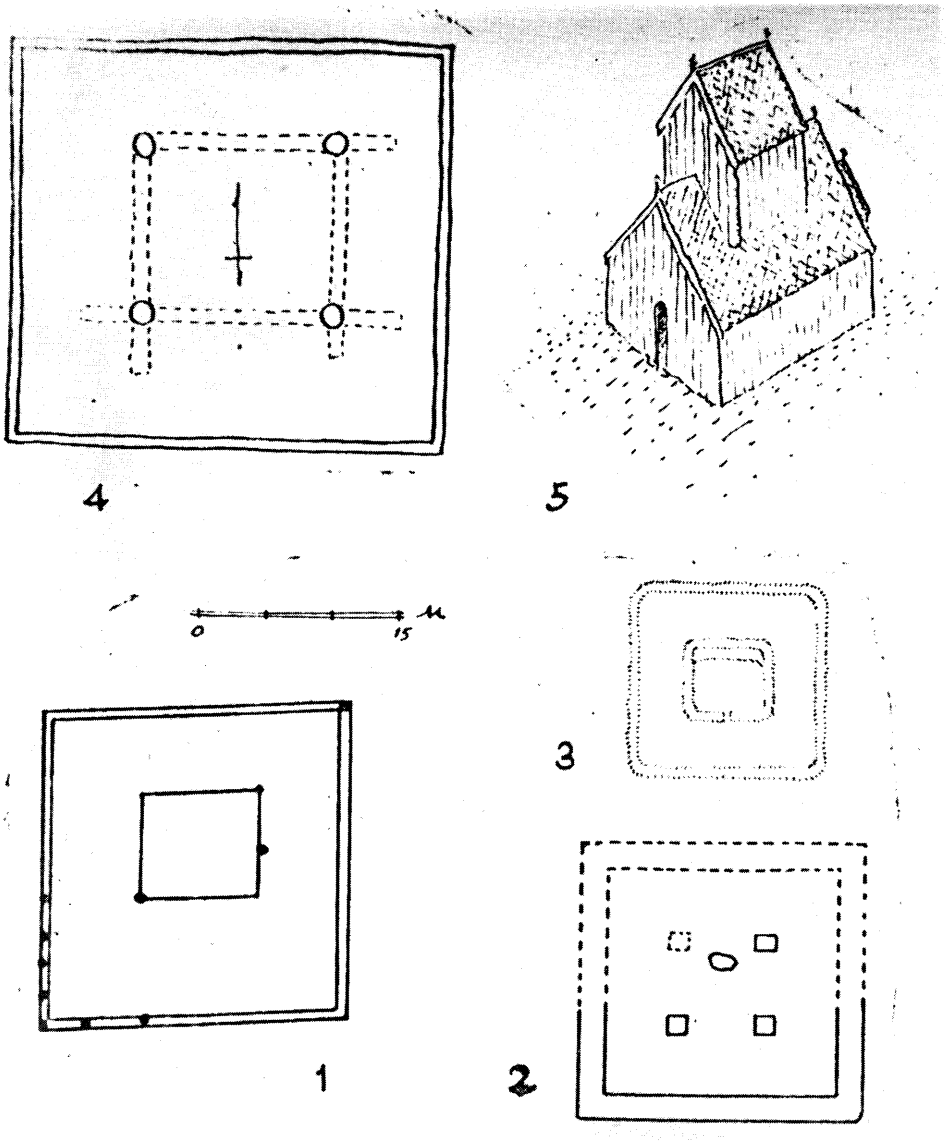


Fig. IX

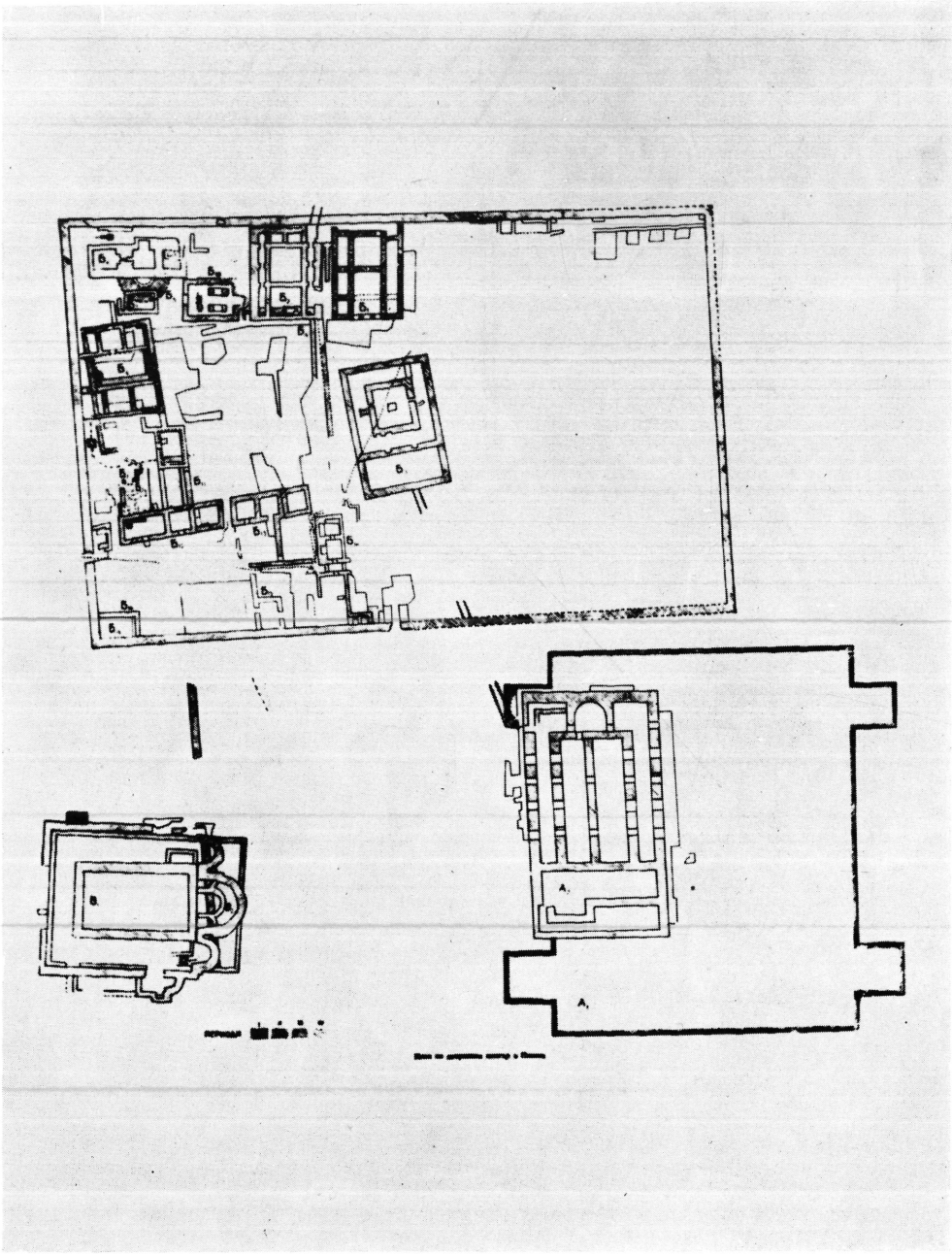


Fig. X

K. ONASCH / HALLE

KETZERGESCHICHTLICHE ZUSAMMENHÄNGE BEI DER ENTSTEHUNG DES ANTHROPOMORPHEN DREIEINIGKEITSBILDES DER BYZANTINISCH-SLAVISCHEN ORTHODOXIE

Gerhard Delling zum 65. Geburtstag

Die Ikonographie des byzantinisch-slavischen Dreieinigkeitsbildes unterscheidet zwei Grundtypen: I. den „angelomorphen", bei dem die ursprüngliche Philoxenia Abrahams nach *Genesis* 18 zu einer ausgesprochenen Trinitätsdarstellung[1] gestaltet wurde, wie sie am eindrucksvollsten auf der „Troica" Andrej Rublevs zum Ausdruck kommt. Auf ketzergeschichtliche Hintergründe der „Troica" habe ich seinerzeit aufmerksam gemacht.[2] II. den „anthropomorphen" Grundtyp, bei dem die Trinität mithilfe von zwei menschlichen Gestalten wiedergegeben und denen im allgemeinen die Taube als Symbol des heiligen Geistes beigegeben wird. Zuletzt hat Gerstinger diesem Typus und seiner Entstehung eine wertvolle Untersuchung gewidmet.[3] Er unterscheidet einen „Ineinandertypus" vom „Nebeneinandertypus" und nannte den ersteren auch „Paternitas" oder (russisch) „Otečestvo-Typ". Bei ihm sitzt die zweite Person der Trinität im Schoß der ersten Person. Nach Gerstinger findet sich die älteste noch binitarische Darstellung ohne Geisttaube auf einer Miniatur des Cod. Graec. Vatic. 394, einer Handschrift aus dem 10./11. Jahrhundert.[4] Man sieht auf dieser Miniatur den „Alten der

[1] H. Aurenhammer, *Lexikon der christlichen Ikonographie.* Wien 1959—1967 (= Aurenhammer, *Lexikon*), S. 24—26; *Lexikon der christlichen Ikonographie,* hrsg. von Engelbert Kirschbaum, 1. Bd. Rom, Freiburg, Basel. Wien 1968 (= *Lexikon*), Sp. 20—23; *Reallexikon zur byzantinischen Kunst,* hrsg. von K. Wessel, unter Mitwirkung von M. Restle (= *RBK*), 1. Lfg., Stuttgart 1965, Sp. 11—20.

[2] In: *Akten des XI. Intern. Byzantinisten-Kongresses München 1958.* München 1960, S. 427—429. Meiner Vermutung zugestimmt haben V. N. Lazarev, *Andrej Rublev i ego škola,* Moskau 1966, S. 61, Anm. 73 und Frau L. S. Retkovskaja, *O pojavlenii i razvitii kompozicii «Otečestvo» v russkom iskusstve XIV—XVI vekov* [Drevnerusskoe iskusstvo XV—načalo XVI vekov], Moskau 1963, S. 242, Anm. 32.

[3] H. Gerstinger, *Über Herkunft und Entwicklung der anthropomorphen byzantinisch-slawischen Trinitätsdarstellungen des sog. Synthronos- und Paternitas- (Otéchestow)* (so im Original) Lapsus!) *Typus* [Festschrift W. Sas-Zaloziecky zum 60. Geburtstag] Graz 1956, S. 79—85; Aurenhammer, *Lexikon,* S. 488—489; *Lexikon,* Sp. 536.

[4] Vgl. Gerstinger, *Festschrift,* S. 84, Anm. 20. Frau A. Heimann, *L'iconographie de la Trinité,* L'Art chrétien. Rev. Mensuelle (Oktober 1934, Paris 1934) S. 39—40,

Tage", die Symbolfigur der ersten Person der Trinität[5] mit dem kindlichen Emmanuel[6] auf dem Schoß. Als nächstes Zeugnis wird von Gerstinger Suppl. Graec. 52 der Österreichischen Nationalbibliothek zu Wien aus dem 12. Jhdt. genannt. Hier hält der „Alte der Tage" einen jugendlichen, aber bärtigen Emmanuel auf dem Schoße, der letztere in seinen Händen die mit ihrem Kopf nimbierte Geisttaube. Beide Gestalten sind, wie auch auf den meisten anderen Denkmälern, mit dem Kreuznimbus ausgestattet. Auf einem Fresko der Abteikirche von Grottaferrata aus dem 12./13. Jhdt. gehen von der Geisttaube 12 Strahlen auf die auf einem Mosaik dargestellten Apostel aus.[7] Eine dritte Variante repräsentiert ein Fresko der Ende des 10./Anfang des 11. Jahrhunderts erbauten Panhagia Kubelitissa in Kastoria[8] (s. a. unten S. und Anm. 63). Auch hier hält der „Alte der Tage" einen jugendlichen und bärtigen Emmanuel mit der Taube in einer Aureole auf dem Schoß. In den Kirchen Kastorias aus dem 11., 12. und 13. Jahrhundert finden sich überdies, abgesehen von dem anthropomorphen Trinitätsbild der Panhagia Kubelitissa, in auffällig konzentrierter Weise Einzeldarstellungen beider ikonographischer Prototypen, des „Alten der Tage" und des Emmanuel.[9] Dieser „Inein-

---

beschreibt dagegen diese Miniatur folgendermaßen: « Dieu le père trône sur un arc-en-ciel dans une mandorle; il a des cheveux blancs et une barbe blanche. Il porte sur ses genoux l'enfant Jésus et celui-ci tient dans son giron la colombe du Saint-Esprit ».

[5] *RBK,* 7. Lig., Sp. 1028; *Lexikon,* Sp. 394—396. Das ikonographische Motiv richtet sich nach *Daniel* 7,9 (ὁ παλαιὸς τῶν ἡμερῶν; russ. vetchij den'mi), vgl. auch weiter unten. Es will, allerdings nicht Gottvater, der undarstellbar bleibt, sondern die mit ihm wesensgleiche 2. Person der Trinität wiedergeben.

[6] *RBK,* 7. Lfg., Sp. 1008; *Lexikon,* Sp. 390—392. Nach *Jes.* 7,14 und *Math.* 1,23. Im Gegensatz zum älteren bärtigen und Erwachsenentypos des Emmanuel erscheint in Byzanz vom 11. Jh. ab der unbärtige, jugendliche bis kindliche. Ob er, wie Frau Lucchesi-Palli, *Lexikon,* Sp. 391 meint, den nichtinkarnierten Logos meint, erscheint mir zweifelhaft (s. a. G. et M. Soteriou, *Icônes du Mont Sinai,* 2. Bd., Athen 1958, S. 23 und hier weiter oben). Während der „Alte der Tage" (Anm. 5) auf das innertrinitarische Verhältnis der beiden Personen Bezug nimmt, handelt es sich, schon vom Bibeltext her, beim Emmanuel zumindest um den zur Inkarnation und Kenose bestimmten Logos Gottes, vgl. auch das Anm. 65 gen. Material.

[7] Gerstinger, *a. a. O.,* S. 79.

[8] *Ebendort.* Zur Kirche selbst s. M. Chatzidakis, in: *Propyläen Kunstgeschichte,* Bd. 3. *Byzanz und der Christliche Osten,* hrsg. von W. F. Volbach und Jacqueline Lafontaine-Dosogne. Berlin 1968, S. 227.

[9] *RBK,* 1. Bd., Sp. 1008. Zu den Kirchen in Kastoria vgl. jetzt auch V. N. Lazarev, *Živopis' XI—XII vekov v Makedonii,* in: *IXe Congrès Intern. Ét. Byz. Ochride 1961, Rapports V.* Belgrade—Ochride 1961, S. 111, 128 f. Die Korreferate von O. Dennis, St. Pelekanides und Sv. Radojčić beschäftigen sich im Anschluß an Lazarev mit Datierungsfragen. Unsere Kirche wird hier nicht erwähnt. Es bleibt ein Artikel *Kastoria* in dem *RBK* abzuwarten. Die Monographie von S. M. Pelekanides, Καστορία, 1. Teil, Thessalonich 1953 ist mir nicht zugänglich. Zum „Alten der Tage" in Kastoria s. *RBK* 1028—1029.

andertypos", allerdings mit dem unbärtigen und kindlichen Emmanuel, wurde dann bald in Rußland weit verbreitet.[10] So zeigt eine schöne Novgoroder Ikone aus dem 14./15. Jahrhundert[11] dieses Schema der „Vaterschaft" (Otečestvo). Als bildhafte Exegese zu Ψ 109,1 erscheint als zweiter anthropomorpher Typ auf Psalterillustrationen der „Nebeneinander-" oder „Synthronostypos", bei dem die zwei bzw. drei Personen der Trinität auf einem gemeinsamen Thronsessel nebeneinander dargestellt werden. Dieses Darstellungsschema erscheint im Westen schon in der karolingischen Epoche. Es handelt sich dabei um antiarianische Auseinandersetzungen, die auch im Westen mithilfe der Kunst geführt wurden. So zeigt der Utrechtpsalter von etwa 830 auf einer Miniatur die beiden Personen der Dreifaltigkeit, Vater und Sohn, im Gespräch miteinander, während zu ihren Füßen Arius sich windend liegt.[12] Der ketzergeschichtliche Hintergrund ist hier völlig klar. Er wird noch bestätigt durch die zunehmende Ausbreitung der Dreifaltigkeitsmessen und vor allem Dreifaltigkeitspatrozinien im Westen vom 9. Jahrhundert an.[13] Bei den späteren serbischen Psalterminiaturen des 14. Jahrhunderts wird man eine Abwehr der subordinatianischen Auslegung von Ψ 109,1 durch die Bogomilen zumindest in Rechnung setzen dürfen.[14] Was nun den „Ineinander-" oder „Vaterschaftstypus" der byzantinisch-slavischen Ikonographie anbetrifft, so hat man zwar zu seinem Verständnis auf orthodoxe Trinitätsaussagen hingewiesen, aber, soweit ich jedenfalls zu sehen vermag, nicht auf ketzergeschichtliche Zusammenhänge. Es ist aber doch auffällig, daß das anthropomorphe Trinitätsbild auf dem Balkan in einem Zeitraum aufkam, als hier das Dogma von der Dreieinigkeit einer massiven Kritik durch die Ketzerei der Bogomilen ausgesetzt war. Die Lehre der Kirche ruht nicht „selig in sich selbst", sondern hat sich ständig mit heterodoxen „Provokationen" auseinanderzusetzen. Diese Auseinandersetzungen spiegeln sich auch in der byzantinischen Kunst wider, die alles andere als insuffizient innerhalb des gesellschaftlichen Organismus erscheint. —

---

[10] Darüber die Anm. 2 gen. Untersuchung von Frau Retkovskaja.

[11] V. N. Antonova und N. E. Mneva, *Katalog drevnerusskoj živopisi,* 1. Bd. Moskau 1963, S. 94. K. Onasch, *Ikonen.* Berlin 1961, S. 356—357.

[12] Vgl. W. Braunfels, *Die heilige Dreifaltigkeit.* Düsseldorf 1954, S. XXVI—XXVII; *Lexikon,* Sp. 529, Abb. 8.

[13] G. Schneider, *Die Wochentage im Erlebnis der Ostkirche und des christlichen Abendlandes.* Köln und Opladen 1959, S. 40 f. Die Häufung von „Troica"-Patrozinien im 14. und 15. Jh. in Rußland, auf die ich in dem in Anm. 2 gen. Beitrag hingewiesen habe, wurde von Frau Retkovskaja, *a. a. O.,* S. 250 bestätigt.

[14] Vgl. K. Onasch, *Der Psalter in der byzantinisch-slawischen Orthodoxie,* Festgabe für Prof. D. Dr. Eißfeldt, DD., Wissensch. Zeitschr. d. M.-L.-U., Ges.-Sprachw., VI, 5 (Halle 1957) 166.

Der Mönch Euthymios Zigabenos[15] verfaßte im Auftrage des Kaisers Alexios I. Komnenos (1081—1118) eine Πανοπλία δογματική, in der sämtliche Häresien des Christentums behandelt werden, darunter in Titulus 27 die der Bogomilen.[16] Hier findet sich an zwei Stellen auch ein Referat über die Trinitätsauffassungen dieser konsequenten Dualisten.[17] Zunächst sollen sie gelehrt haben, daß der „himmlische Vater dreigestaltig sei und aus verschiedenen Personen bestehe" (λέγουσι τὸν ἐπουράνιον πατέρα τρίμορφον εἶναι... καὶ ποικιλοπρόσωπον).[18] Sie glaubten, daß der Vater, mit dem sie den Sohn und den heiligen Geist vereinigten (προσάπτουσι), „ἀνθρωποπρόσωπον" sei. Ihr Gott sei „körperähnlich und ein Monstrum und rein in der Idee existierend" (σωματοειδὴ τίνα καὶ τερατόμορφον Θεὸν, καὶ ὄντως ἀνύπαρκτον).[19] Dieser Sohn und Geist in sich vereinigende Vater habe sich von 5500—5533 der Weltära zu einem „τριπρόσωπον" aufgelöst (ἀναλυθῆναι), um danach wieder zu einem „μονοπρόσωπον" zu werden, obwohl wesenhaft „ἀσώματον", doch eben „ἀνθρωπόμορφον", d. h. der Inkarnation fähig.[20] Der Zigabenos bezeichnet diese Trinitätsauffassung als sabellianisch. Die ursprünglich „prosopographische Schriftmethode"[21] der modalistischen Sabellianer ist aber nur eine ältere Schicht häretischer Tradition, die bei den Bogomilen durchschimmert.[22] Ein jüngeres Problem stellt der teratomorphe Anthropomorphismus dar, mit dem die Bogomilen den Vatergott ausstatteten. Die erwähnte sabellianische Grundauffassung, verbunden mit der angeblichen „Teufelstrinität", auf die wir noch zu sprechen kommen, hat

---

15 Zu ihm vgl. H.-G. Beck, *Kirche und theologische Literatur im byzantinischen Reich.* München 1959, S. 614.

16 *MG* 130, 1290—1332 und den von G. Ficker, *Die Phundagiagiten. Ein Beitrag zur Ketzergeschichte des byzantinischen Mittelalters.* Leipzig 1908, S. 89—111 hrsg. Text.

17 Aus der überaus zahlreichen Literatur nenne ich hier nur in Auswahl: D. Obolensky, *The Bogomils. A Study of Balkan Neo-Manichaeism.* Cambridge 1946; D. Angelov, *Der Bogomilismus auf dem Gebiete des byzantinischen Reiches,* 1. Teil: *Ursprung und Wesen* in: Annuaire de l'Université de Sofia, Fac. hist.-phil., 44. Bd., 2, Sofia 1948; Ders., *Bogomilstvoto v Bolgarii.* Moskau 1954 [2. Auflage Sofia 1961 (bulg.)]; *Le Traité contre les Bogomiles de Cosmas le Prêtre,* hrsg. von H.-Ch. Puech et A. Vaillant. Paris 1945; B. Schmaus, *Der Neumanichäismus auf dem Balkan,* Saeculum, 2. Bd. (1951) S. 271—299; Arno Borst, *Die Katharer.* Stuttgart 1953; H. Grundmann, *Ketzergeschichte des Mittelalters,* in: Die Kirche in ihrer Geschichte, hrsg. von K. D. Schmidt und E. Wolf, 2. Bd., Lfg. G. Göttingen 1963; E. Werner, *Die Bogomilen in Bulgarien.* Forsch. u. Fortschritte, Stud. Med., 3a, Ser. 3 (1962) 249—278.

18 Ficker, S. 95.

19 *MG* 130, 1292.

20 *Ebendort,* 1293.

21 Vgl. C. Andresen, *Zur Entstehung und Geschichte des trinitarischen Personbegriffes,* ZNW 52 (1961) S. 30—31. Mir scheint, daß der von Andresen herausgearbeitete stärkere Dialogcharakter der prosopographischen Methode, wie er im lateinischen Personbegriff Tertullians für den Westen maßgebend wurde, das ikonographische Modell des „Synthronostypos" wesentlich zu erklären vermag.

22 H.-Ch. Puech—A, Vaillant, S. 180; Obolensky, *The Bogomils,* S. 212.

möglicherweise die Entstehung des monströsen „Tricephalus“[23] provoziert, der im Westen vom 11. Jahrhundert an sich ausbreitete, allerdings bald von einer nichthäretischen trinitarischen Darstellung abgelöst wurde. Diese Möglichkeit ist umso mehr zu erwägen, als auch die Katharer bogomilische Trinitätsauffassungen übernahmen und sie in Westeuropa ausbreiteten.[24]

Für die Erklärung des anthropomorphen Trinitätsbildes ist bereits eine Fülle von religionsgeschichtlichem Material beigebracht worden.[25] Indessen, mir erscheint es wichtiger, für die *byzantinischen* Bogomilen des 11.—12. Jahrhunderts einen engeren Zusammenhang zu sehen. Aus den Anfängen der dualistischen Lehren ihrer bulgarischen Glaubensgenossen haben sie in unmittelbarer Auseinandersetzung mit dem orthodoxen Dogma „im Treibhaus theologischer Kontroversen“ (Borst) ein umfassendes Gedankensystem entwickelt.[26] In diesem erhielt das Problem der Dreieinigkeit weit über den sabellianischen Ansatz hinaus einen neuen, und für unser Thema sehr interessanten Aspekt.

Euthymios Zigabenos berichtet: „Sie sagen, daß sie oftmals nicht nur im Traum, sondern auch im wachen Zustand den Vater wie einen Greis mit langem Bart sähen, den Sohn wie einen bärtigen Mann, den heiligen Geist aber wie einen unbärtigen Jüngling. Die Dämonen verwandeln sich dabei leicht in diese Gestalten. Denn Finsternis ist, sagt er, und täuscht Licht vor“.[27] Daß der Bogomile „προσκυνεῖ αἰσθητῶς τὸν διάβολον“, wird uns mehrfach bezeugt.[28] Die „electi“ unter ihnen nennen sich, unter deutlicher Ablehnung des orthodoxen Mariendogmas, „Gottesgebärer“ („θεοτόκοι“)[29], weil sie, andere lehrend, den Logos Gottes in sich zeugten. U. a. „nennen sie ihre Versammlung Bethlehem, denn so sagen sie, in

[23] Artikel *Drei Gesichter, Drei Köpfe,* in: *Lexikon,* Sp. 537—539; A. Hackel, *Die Trinität in der Kunst.* Berlin 1931, 5. Kapitel, *Die dreiköpfige Dreieinigkeit.*

[24] Borst, *Die Katharer,* S. 155 u. Anm. 14.

[25] Neben A. Hackel (Anm. 23) seien zum Trikephalos genannt: W. Kirfel, *Die dreiköpfige Gottheit. Archäologisch-ethnologischer Streifzug durch die Ikonographie der Religionen.* Bonn 1948; *RGG*[3] VI, Sp. 1023—1024 und R. Pealtoazzoni, *The Pagan Origins of the Three-Heads Representations of the Christian Trinity.* Journal of the Warburg and Courtauld Instituts, 9 (London 1946) 135—151.

[26] Vgl. auch M. Loos, *Le prétendu témoignage d'un traité de Jean Exarque intitulé « Šestodnev » et relatif aux Bogomiles,* Byzantinoslavica 13 (1952—1953) 59—67; ders., *Certains aspects du bogomilisme byzantin des XI*[e] *et XII*[e] *siècles,* Byzantinoslavica 28 (1967) S. 39—53.

[27] Λέγουσιν οὐκ ὄναρ μόνον πολλάκις ἀλλὰ καί ὕπαρ βλέπειν τὸν πατέρα μὲν ὡς γέροντα βαθυγένειον, τὸν δὲ ὑιὸν ὡς ὑπηνήτην ἄνδρα, τὸ δὲ πνεῦμα τὸ ἅγιον ὡς λειοπρόσωπον (Ficker: εὐνοῦχον), τῶν δαιμόνων εἰς τὰ εἴδη ταῦταραδίως μετασχηματιζομένων (Ficker: σκότος γάρ, φησίν, ἐστὶ καὶ φῶς ὑποκρίνεται)‘ *MG* 130, 1320 B.

[28] Ficker, *Die Phundagiagiten,* S. 30, 85, 211, 237 (Euthymios vom Periblephos-Kloster; zu diesem Beck, *a. a. O.,* S. 532—533).

[29] „Λέγουσι τοὺς τῆς πίστεως αὐτῶν, ὅσοις ἐνοικήσει τὸ παρ' αὐτοῖς ἅγιον Πνεῦμα, πάντας θεοτόκους καὶ εἶναι, καὶ ὀνομάζεσται, βαστάσαντας καὶ αὐτοὺς τὸν Λόγον τοῦ Θεοῦ, καὶ γεν-

ihnen werde Christus geboren".[30] „Sie bekleiden sich mit dem unverweslichen und göttlichen Gewande Christi und werden mit ihm ein Leib und eine Gestalt".[31]

Sehen wir von der angeblichen Schau der „Teufelstrinität" ab, die schon Ficker als eine reine Diffamierung der Ketzer eingeschätzt hat,[32] so wird klar, daß die Bogomilen hier auf eine großkirchliche Tradition reflektieren. Literaturgeschichtlich kann man diesen Traditionskomplex mit Bauer, Curtius und Herter unter der Topik des „Kindgreises" zusammenfassen.[33] Dabei ist es bezeichnend, daß die wichtigsten Zeugnisse dieser Topik in Verbindung mit Visionen stehen. Das ist bereits der Fall bei Daniel 7,9 in der Vision des „παλαιὸς ἡμερῶν" mit seinem „Haupthaar wie weiße reine Wolle" (τρίχωμα τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ ὡσεὶ ἔριον λευκὸν καθαρὸν). In der wohl aus montanistischen Kreisen Karthagos (vielleicht von Tertullian?)[34] stammenden Passio der Perpetua und Felicitas aus dem 3. Jahrhundert sieht einer der Märtyrer in einer nach Daniel 7,9 sich richtenden Vision einen auf einem Himmelsthron sitzenden „gleichsam weißhaarigen Menschen, der schneeweiße Haare hatte und von Angesicht ein Jüngling war".[35] Vor dieser Erscheinung ertönte ohne Aufhören das Heilig, Heilig, Heilig.[36] Der Diognetbrief vom Ende des 2. oder Anfang des 3. Jahrhunderts (allerdings im umstrittenen 11. Kapitel) redet zwar nicht von exstatischen Visionen, will aber doch den Logos „οὗτος ὁ ἀπ' ἀρχῆς, ὁ καινὸς φανεὶς καὶ παλαιὸς εὑρεθεὶς καὶ πάντοτε νέος ἐν ἁγίων καρδίαις γεννώμενος"[37] und nimmt damit die später durch Messalianer und Bogomilen problematisch gewordene Vorstellung von der als rein geistigen Akt verstandenen Inkarnation des Logos im Herzen der Gläubigen in gewisser Weise vorweg.

Während es nur indirekte, über die Paulikianer führende Traditionsstränge zwischen den Montanisten, Messalianern und den Bogomilen

---

νήσαντας αὐτὸν διὰ τοῦ διδάσκειν ἑτέρους, καὶ μηδὲν πλέον αὐτῶν ἔχειν τὴν πρώτην Θεοτόκον" *MG* 130, 1317. Vgl. Obolensky, *The Bogomils,* S. 215; Puech-Vaillant, S. 161 f.

[30] „Βηθλέεμ ὀνομάζουσι τὴν συναγωγὴν ἑαυτῶν. Ἐν αὐτοῖς γὰρ γεννηθῆναι φασι τὸν Χριστὸν", *MG* 130, 1321.

[31] „... τὴν ἄφθαρτον καὶ θείαν τοῦ Χριστοῦ στολὴν ἐνδυομένους, καὶ γινομένους συσσώμους καὶ συμμόρφους αὐτοῦ", *MG* 130, 1317.

[32] Ficker, *Die Phundagiagiten,* S. 203.

[33] Vgl. K. Onasch, *Die Ikonenmalerei. Grundzüge einer systematischen Darstellung.* Leipzig 1968, S. 161.

[34] B. Kötting, in: LThK IV, 67; J. Quasten, *Patrology,* Vol. I. Utrecht-Antwerp 1950, S. 181—183.

[35] V. Gebhard, *Acta martyrorum selecta,* S. 81.

[36] „... Agios, agios, sine cessatione".

[37] W. Bauer, *Griechisch-Deutsches Wörterbuch zu den Schriften des Neuen Testaments und der übrigen urchristlichen Literatur.* Berlin 1958[5], Sp. 1201; Quasten, *Patrology* I, 248—253.

gibt,[38] wird man in der apokryphen Literatur des frühen Christentums unmittelbare Beziehungen zur Trinitätsauffassung der Häretiker sehen dürfen. Daniel 7 war ihnen bekannt aus dem Henochbuch 46,1: „Ich sah dort den, der ein betagtes Haupt (hat), und sein Haupt (war) weiß wie Wolle; bei ihm (war) ein anderer, dessen Antlitz wie das Aussehen eines Menschen (war), und sein Antlitz (war) voll Anmut gleichwie eines von den heiligen Engeln".[39] Das Henochbuch gehörte zu den wichtigsten Apokryphen der Bogomilen und hat ihre eigene Visionsliteratur stark beeinflußt.[40] Daneben sind noch andere von ihnen benutzte oder ihnen doch bekannt gewesene Quellen zu nennen. Vom „ποικιλοπρόσωπον" des Vaters, wie wir es von den Bogomilen bereits hörten, berichten die apokryphen Petrusakten, wo Petrus „diesen Großen und ganz Kleinen, den Schönen und Häßlichen, Jüngling und Greis, in der Zeit erscheinend und (doch) in Ewigkeit gänzlich unsichtbar" (παλαιὸν καὶ νεώτερον, τὸν χρόνῳ φαινόμενον καὶ ἀεὶ ὄντα), bezeugt, ähnlich wie die Bogomilen und Zigabenos letzteren als „ἀσώματον" und zugleich als „ἀνθρωπόμορφον" beschreiben. Und die drei blinden Greisinnen sahen die irdische Gestalt Christi bald wie einen „älteren Mann" (πρεσβύτην), bald wie einen „bartlosen Jüngling" (νεανίσκον ἀγένειον), bald wie ein „kleines Kindlein" (παιδάριον μικρὸν)[41]. Die gnostisch-doketische Christologie ist hier wie in den Johannesakten mit Händen zu greifen, wo der irdische Christus bald als „Knäblein", bald als Mann „ziemlich kahlköpfig, aber mit dichtem herabwallenden Bart", bald als „flaumbärtiger Jüngling" erscheint.[42] Schließlich sei noch auf das Apokryphon des Johannes hingewiesen, wo es in der Vision des Apostels heißt: „Und siehe, es erschien mir] ein Kind. Ich sah] aber (δέ) die Gestalt als Greis, in [dem] Licht ist".[43] Die doketischen Züge dieses irdischen

---

[38] Obolensky, *The Bogomils,* S. 20 f., 50 f.

[39] *Die Apokryphen und Pseudepigraphen des Alten Testaments.* Hrsg. von E. Kautzsch, 2. Bd. Freiburg und Leipzig 1900, S. 262.

[40] Vgl. Ivanov, *Bogomilski knigi,* S. 52, 56, 165 f. Im 11. oder im 12. Jahrhundert entstand die *„Apokalypse der Anastasia",* die das Henochbuch, die apokryphen Visionen des Baruch, Jesaja u. a. voraussetzt. Ihre slawischen Übersetzungen vom 14. Jahrhundert ab sind im bogomilischen Milieu entstanden, vgl. M. Speranskij, *Malo izvestnoe vizantijskoe „Videnie" i ego slavjanskie teksty.* Byzantinoslavica 3 (1931) 110—133.

[41] E. Hennecke, *Neutestamentliche Apokryphen in deutscher Übersetzung,* 3., völlig neubearbeitete Auflage. Hrsg. von W. Schneemelcher, 2. Bd., Tübingen 1964, S. 208—209 (Schneemelcher). Dazu vgl. E. Peterson, *Frühkirche, Judentum und Gnosis. Studien und Untersuchungen.* Rom, Freiburg, Wien 1959, S. 203; Quasten, *Patrology,* Vol. 7, 133—135.

[42] Schneemelcher, 2. Bd., 1964, S. 151 (Schäferdieck); C. Schmidt, *Die alten Petrusakten.* Leipzig 1903, S. 70—71; Quasten, *a. a. O.,* S. 135—137.

[43] W. C. Till, *Die gnostischen Schriften des koptischen Papyrus Berolinensis 8502* (= TU, 60. Bd., V. Reihe, Bd. 5). Berlin 1955, S. 83; Hennecke-Schneemelcher, 1. Bd.,

Christus, noch unterstrichen durch den Charakter des Vorübergehenden, Unbeständigen im visionären Affekt, konnten die byzantinischen Bogomilen mit dem sabellianischen Modalismus verbinden, ein Vorgang, der wiederum nur in der Atmosphäre der Auseinandersetzung mit der byzantinischen Theologie zu verstehen ist, um damit eine diesen beiden häretischen Auffassungen entsprechende Trinitätsvorstellung zu formulieren. Daß sie damit, wie bereits das apokryphe Material des 2. und 3. Jahrhunderts, bestimmte volkstümliche Erwartungen erfüllten, war ein nicht unbedeutender Nebeneffekt. Im übrigen gab es eine bis auf Origenes zurückgehende Tradition über die Wandelbarkeit der irdischen Gestalt Christi, die allerdings in mancher Hinsicht, obwohl durchaus orthodox, doch manchen Theologen suspekt erscheinen mußte.[44]

Die Diskussion über die Möglichkeiten der Schau Gottes bzw. der Dreieinigkeit wurde in Byzanz im 11. und 12. Jahrhundert besonders leidenschaftlich geführt. Symeon der Theologe (gest. um 1022) betont ausdrücklich, „daß wir keine Furcht haben sollen, uns mit ihr zu beschäftigen, sie zu erkennen und zu durchdenken und geistig zu gestalten".[45] Aber in seiner Vision erscheinen keine anthropomorphen Gestalten, geschweige denn ihre ständige Gestaltwandlung.[46] Die erkenntnistheoretischen und anthropologischen Voraussetzungen der Illumination der menschlichen Seele wurden von Michael Psellos und Johannes Italos dargestellt, der 1082 vom Patriarchen und dem Kaiser Alexios Komnenos (1081—1118) als Häretiker verurteilt wurde.[47] Etwa 1087 wurde der Mönch Neilos, ein Schüler des Johannes Italos, wegen Monophysitismus und Bogomilismus anathematisiert.[48] Es muß bestimmte, wenn auch problematische Zwischenbeziehungen zwischen der orthodoxen Illuminationslehre und den bogomilischen Visionen gegeben haben, oder, anders gesagt: die byzantinischen Bogomilen haben die noch schlichten Ansätze eines Systems ihrer bulgarischen Glaubensgenossen, in denen das emotional-visionäre Element enthalten war,

S. 235 (Puech), vgl. auch die ganze Einleitung, S. 229 ff., sowie den Hinweis S. 234, Anm. 1 auf den wichtigen Aufsatz von Tardeanu, *Apokryphes bogomiles et apokryphes pseudo-bogomiles.* Rev. de l'Hist. des Réligions 138 (Paris 1950) 204—213; Quasten, *a. a. O.,* S. 276—277.

[44] A. Grillmeier, S. J., *Der Logos am Kreuz. Zur christologischen Symbolik der älteren Kreuzigungsdarstellung.* München 1956, S. 49—55.

[45] „...καὶ πολυπραγμονεῖν, νοεῖν τε καὶ ἐπινοεῖν καὶ ἀναπλάττειν οὐ φρίττομεν", *Traités Théologiques et Éthiques.* Hrsg. von Jean Darrouzès, 1. Bd. Paris 1966, S. 108. Vgl. H.-G. Beck, *a. a. O.,* S. 360 f.

[46] *Traités,* 2. Bd. Paris 1967, S. 208, 246.

[47] P. Joannou, *Christliche Metaphysik in Byzanz,* I: *Die Illuminationslehre des Michael Psellos und Joannes Italos.* Ettal 1956; Beck, *a. a. O.,* S. 542.

[48] V. Grumel, *Les Regestes des Actes du Patriarcat de Constantinople,* Vol. I, Fasc. III. Chalzedon 1947, Nr. 945. Vgl. Beck, *a. a. O.,* S. 341.

in Auseinandersetzung mit den orthodoxen Theologen weiter ausgebaut. Um 1110 wurde der Bogomilenführer Basileios mit einigen Anhängern, hinter denen aber eine bedeutende Bogomilengemeinde stand, in Konstantinopel verbrannt.[49] Aus seinen Aussagen vor dem Kaiser Alexios bzw. aus den Prozeßakten hat Zigabenos die Darstellung der Bogomilenlehre in seiner „Panoplia" geschöpft.[50] Schon 1140 fand ein neuer Prozeß gegen einen gewissen Konstantinos Chrysomallos statt, bei dem sich wohl enthusiastische mit bogomilischen Auffassungen verbanden und der in Konstantinopel unter den Mönchen zahlreichen Anhang fand.[51] 1143 verhandelte die Synode gegen zwei Bischöfe aus dem südlichen Kleinasien, Klemens von Sasima und Leontios von Balbissa und exkommunizierte sie wegen ihrer bogomilischen Lehren.[52] Gleichfalls wurde ein Mönch Niphon ebenfalls dieser Häresie angeklagt.[53] Auch ein Patriarch, Kosmas II. (1146—1147), wurde im Zusammenhang mit der Angelegenheit Niphon des Bogomilismus angeklagt und abgesetzt.[54] Bei diesen Mönchen und Hierarchen wird es sich wohl kaum um erklärte Häretiker und Anhänger der Bogomilen gehandelt haben. Patriarch Kosmas II. war z. B. das Opfer einer politischen Intrige. Sieht man von dem ausgesprochenen und gebildeten Häresiarchen Basileios und seinen bogomilischen Anhängern ab, so zeigt zwar das überlieferte Aktenmaterial der anderen Prozesse keinerlei Hinweise auf einen eindeutigen Bogomilismus der Angeklagten, aber doch nicht wenige, wenn heute auch kaum noch genau verifizierbare Zwischenbeziehungen. Jedenfalls war in Byzanz die bulgarische Sekte zu einer sozial und kirchlich gefürchteten Ketzerbewegung geworden, deren konsequent dualistische Weltanschauung auch für die gebildeten und z. T. ein gewisses messalianisch gefärbtes Geistchristentum pflegenden Byzantiner attraktiv geworden war. Schließlich ordnete eine Synode die Verbrennung der Bogomilen an.[55] Aus diesen kurzen Notizen ist einsichtig, daß mit der Änderung des ursprünglichen sozialen Milieus der Bogomilen als Religion der bulgarischen Bauern und Weltgeistlichen sich auch ihre Weltanschauung und Theologie differenzierte. Erst jetzt, in Byzanz, kann man von einer bogomilischen Trinitätslehre sprechen. Ihre Ausbreitung nicht nur unter Klerikern und Mönchen, sondern auch

[49] Grumel, *Regestes,* Nr. 988, 989; A. P. Každan, *Istorija Vizantii,* 2. Bd. Moskau 1967 S. 306 f.

[50] Ficker, *Die Phundagiagiten,* S. 186 f., 207 f.

[51] Grumel, *Regestes,* Nr. 1007. Vgl. Obolensky, *The Bogomils,* S. 219 f.; Beck, *a. a. O.,* S. 341.

[52] Grumel, *Regestes,* Nr. 1011, 1012, 1014; Obolensky, *a. a. O.,* S. 220 f.

[53] Grumel, *Regestes,* Nr. 1013; Obolensky, *a. a. O.,* S. 220 f.

[54] Obolensky, *a. a. O.,* S. 221—222; Ficker, *a. a. O.,* S. 276.

[55] Grumel, *a. a. O.,* Nr. 1020.

unter Hierarchen und ihr Einfluß bis „in die höchsten Kreise“[56] kennzeichnet ihre Gefährlichkeit für die orthodoxe Großkirche, die nunmehr mit inquisitorischen Maßnahmen gegen sie vorgehen konnte.

Es kann kein Zufall sein, daß in diese Zeit die Entstehung des byzantinischen anthropomorphen Dreieinigkeitsbildes fällt.[57] Dabei bleiben die Interdependenzen zwischen ihm und der Trinitätslehre der Bogomilen allerdings noch etwas dunkel, was bei der Lage der Quellen über die Ketzer nicht wunder nimmt. Mir scheint, daß die Ketzer ihre Vorstellungen wahrscheinlich wie an der zeitgenössischen byzantinischen Theologie, so auch am byzantinischen anthropomorphen Trinitätsbild orientiert haben (es ist bekannt, daß die Ketzer auch orthodoxe Kirchen besuchten und dabei auch den Ikonen und Bildern eine Scheinverehrung zollten)[58] unter Hinzuziehung der älteren, bereits in vielen Teilen heterodoxen Visionsliteratur. Auf der anderen Seite wird aber auch die Großkirche mit der Propagierung des neuen Bildschemas auf die „Provokation“ der Häretiker geantwortet haben. Mit dem „Ineinandertypos“ reflektierte sie, anders als der westliche „Synthronos-“ oder „Nebeneinandertypos“, auf spezifische, nicht zuletzt auch antilateinische Trinitätsaussagen.[59] Die anthropomorphe Darstellung scheint ihr indessen wegen der Nähe zur bogomilischen Trinitätsauffassung suspekt geworden zu sein. Sie bleibt jedenfalls auf byzantinischem Boden und unter dem unmittelbaren byzantinischen Kultureinfluß auf dem Balkan relativ selten. Erst in Rußland gelangte sie, wie Frau Retkovskaja dar-

---

[56] Anna Komnena, *Alexias* XV, 9. 2. Bd. Bonn 1878, S. 358: „... εἰς οἰκίας μεγίστας“.

[57] Auf den westlichen „Synthronos“-Typos kann ich hier nicht eingehen. Im Hinblick auf die Katharer können die Probleme ähnlich liegen. Wenn man schließlich bedenkt, welche negative Rolle der gekreuzigte Christus bei den Katharern spielte (Borst, *a. a. O.*, S. 219 f. u. ö.), die ihrerseits mit der doketischen Christologie eng verbunden ist, dann wird man auch die Entstehung des „Gnadenstuhles“ (Braunfels, *a. a. O.*, S. XXXV; *Lexikon*, Sp. 535) in unsere Zusammenhänge einbeziehen dürfen. Auf diesem Bildschema hält Gottvater das Kreuz mit Christus, während zwischen ihnen die Taube schwebt. — Innerhalb der byzantinisch-slawischen Ikonographie sei noch auf Christus als „Engel des Großen Rates“ hingewiesen, für dessen Genese vom 11. Jh. ab Frau S. Der Nersessian orthodoxe Voraussetzungen namhaft gemacht hat (*RBK*, Sp. 1012—1014). Es sei darauf hingewiesen, daß Bogomilen und Katharer in Christus einen Engel sahen (zusammenfassend Borst, *a. a. O.* S. 162 ff.; vgl. auch A. M. Ammann, *Slawische Christus-Engel-Darstellungen*, Orient. Christ. Period. 6 [1940] 467—494).

[58] Vgl. Puech-Vaillant, *a. a. O.*, S. 155 f., 232 f. Die Bogomilen sollten ὑποκρίνειν, um der persönlichen Gefahr zu entgehen. Sie kannten aus der byzantinischen Kirchenmalerei die Acheiropoietai und die Gottesmutterbilder, die sie heftig ablehnten, Ficker, *a. a. O.*, S. 82—83.

[59] Hier kommen m. E. wegen ihrer zeitgeschichtlichen Bedeutung vor allem die Schriften des Eustratios von Nikaia in Frage (A. K. Demetrakopoulos, Ἐκκλησιαστικὴ βιβλιοθήκη, Leipzig 1866, ια′—ιε′, 47—198; vgl. Beck, *a. a. O.*, S. 339 f., 611 f., 618 f.; A. P. Každan, *Istorija Vizantii*, 2. Bd., S. 366 f.).

gelegt hat,[60] zu größerer Bedeutung. Dabei werden die hier gezeigten ketzergeschichtlichen Zusammenhänge dadurch bestätigt, daß das „Vaterschafts-" oder „Otečestvo"-Bild von neuem auf die Auseinandersetzung der Großkirche mit den trinitarischen Ketzereien reflektierte.[61]

Ebenso auffällig bleibt, daß in der uns beschäftigenden Epoche die endgültige Differenzierung der ikonographischen Typen des „Alten der Tage" und des „Emmanuel" erfolgte, wobei der letztere jugendlich bis kindlich, auf jeden Fall aber unbärtig wiedergegeben wurde.[62] Auf Kastoria in Makedonien, das die früheste und auffällige Häufung beider ikonographischer Motive aufweist, haben wir schon oben hingewiesen.[63] Auch dieser Vorgang wird m. E. als Antwort auf das sabellianische „ποικιλοπρόσωπον" der Bogomilen voll verständlich. Nach Zigabenos wandte man sich entschieden gegen die Topik des „einfältigen Greiskindes und Kindgreises" (γέροντα νηπιόφρονά τε καὶ παιδαριογέροντα)[64]. Die bildhafte Differenzierung bewirkte zugleich auch eine theologische Differenzierung und umgekehrt, die ein Absinken in den oder eine

[60] S. Anm. 2.

[61] Wie praktikabel das anthropomorphe Trinitätsbild sein konnte, zeigt eine von Frau Retkovskaja (*a. a. O.*, S. 246) mitgeteilte Formulierung Josifs von Volokolamsk: „... deshalb muß man einen Gott verkündigen und nicht drei: sie sind nicht etwa voneinander getrennt ..., sondern Vater und Sohn und heiliger Geist sind zusammen, *einer im andern,* unvermischt und unzerteilt werden sie begriffen" (... sego radi edinogo boga ispovedati, a ne tri: ni bo otlučeni sut' drug ot druga ... no vkupe otec i syn i svjatyj duch *drug o druge* neslitne i nerazde'ne vmeščajutsja. Kursiv von R.).

[62] S. Anm. 5 und 6.

[63] Während das bei Georgios Hamartolos, *Chronicon* (II, Leipzig 1904, S. 607) sich findende κάστρον κολωνίας noch von Golubinskij, Jireček und Zlatarski als das makedonische Kastoria angesehen wurde, lokalisiert jetzt Obolensky (*The Bogomils,* S. 70, Anm. 2) den Ort als paulikianisch nach Kleinasien. Immerhin spielte das makedonische Kastoria als Protothronos unter dem bulgarischen Patriarchat von Ochrid bis 1014 eine wichtige Rolle (vgl. H. Gelzer, *Der Patriarchat von Ochrid,* Abhdlg. d. phil.-hist. Classe d. Königl. Sächs. Gesellsch. d. Wiss. 20. Leipzig 1902). 1096 nahm Bohemund Kastoria ein und bekämpfte anschließend die ostwärts siedelnden Paulikianer (S. Runciman, *Geschichte der Kreuzzüge,* 1. Bd. München 1957, S. 150; Obolensky, *a. a. O.,* S. 163, Anm. 2), nicht die Bogomilen (so noch B. Leib, *Rome, Kiev et Byzance à la fin du XIe siècle.* Paris 1924, S. 210). Auch der Kaiser Alexios bekämpfte die Paulikianer. In den 70er Jahren des 11. Jahrhunderts waren Südwestmakedonien mit Kastoria mehrmals Mittelpunkt von Aufständen gegen die Byzantiner (*Istorija Bolgarii,* 1. Bd., Moskau 1954, S. 116 f.; Angelov, *Bogomilstvoto,* S. 86 f., 88). Die bulgarischen Bogomilen unterstützten, wenn auch nicht militant, so doch „propagandistisch" den Kampf auch ihrer Zaren gegen Byzanz mit starkem religiös-nationalem Pathos. Wahrscheinlich stammte auch der legendäre Gründer, der Priester Bogomil aus Makedonien (Obolensky, *a. a. O.,* S. 118, Anm. 2). Man darf ohne Zweifel annehmen, daß auch und gerade nach der byzantinischen Besetzung in Kastoria und seiner Umgebung die „Untergrundkirche" der Bogomilen mit ihren „Sympathisierenden" (sadružnicy) unter der Bevölkerung großen Anhang besaß.

[64] Nach dem Text bei Ficker, *Die Phundagiagiten,* S. 90.

bedenkliche Nähe zum primitiven Modalismus der Bogomilen abwehrte. Nicht umsonst haben sich diese beiden Typen durchgesetzt und gehörten fortan zum festen Bestand der orthodoxen Ikonographie.

Die theologische und bildhafte Differenzierung mußte logischerweise bei der Inkarnationslehre einsetzen, da das literarische Spiel mit der „Kindgreis"-Topik den doketischen Christus voraussetzte.[65] Die Differenzierung der ikonographischen Schemata wird deutlich demonstriert auf der Novgoroder Ikone der „Verkündigung von Ustjug" von etwa 1119—1130, die bezeichnenderweise auch das Epitheton „Gottesmutter der Inkarnation" (Bogomater' Voploščenija) führt.[66] Auf ihr wird der „Alte der Tage" im oberen Himmelssegment dargestellt, während gleichzeitig bei den Verkündigungsworten des Erzengels der inkarnierte Logos als Kind unter dem Herzen der Gottesmutter erscheint. Diese Darstellung ist sehr selten. In Rußland kennen wir nur einige spätere Denkmäler aus dem 16.—17. Jahrhundert.[67] Als einzige Entsprechung im byzantinischen Raum führt Lazarev des (zerstörte) Mosaik der Gottesmutter in der Kirche von Nikaia an, das in seiner ältesten Schicht bezeichnenderweise die Inschrift „ἐκ γαστρὸς πρὸ ἑωσφόρου ἐγέννησά σε" (ψ 109, 3) trägt.[68] Dabei handelt es sich um den Typ der „Nikopoiia" (Gottesmutter hält das Kind vor sich auf dem Schloß), der sehr wahrscheinlich für die Komposition des orthodoxen anthropomorphen „Ineinandertypos" das Schemabild abgegeben hat. Auch bei diesem Bildtyp der Gottesmutter wird der Inkarnationsgedanke als bedeutsam für seinen theologischen Gehalt anzusetzen sein dürfen.

Als erster hat wohl Buslaev auf allerdings westliche ketzerge-

---

[65] Ein Blick in das von G. W. H. Lampe edierte *Patristic Greek Lexikon,* Oxford 1961 f. in Fasc. 4 (1965), S. 908 unter den Stichworten νηπιάζω, νήπιος, νηπιότης, νηπιοφανής gesammelte Material zeigt, daß die Väter dem literarischen Toposspiel zugunsten des für sie unaufgebbaren Inkarnationsgedankens betont distanziert gegenüber standen. (Von der bekannten hagiographischen Topik — dort selbst Stichwort „παιδαριογέρων" S. 995 — sehe ich hier ab). Besonders interessant sind dabei Clemens Alexandrinus, *Paedagogus* I, Cap. V (24,3—4) und Cap. VI (25) (= GCS 12, Leipzig 1936, S. 104—105) und Methodius Olympius, *MG* 18, 360 C: „τὸν ἐν νηπιότητι παλαιὸν τῶν ἡμερῶν", wobei Lampe den betreffenden *„Sermon de Symeone et Anna"* in das 9. Jahrhundert datieren möchte. Ich verweise in diesem Zusammenhang nochmals auf E. R. Curtius, *Europäische Literatur und Lateinisches Mittelalter,* Bern 1954², Cap. 5: *Topik,* § 8: *Knabe und Greis.*

[66] Antonova-Mneva, *Katalog,* Nr. 4; Onasch, *Ikonen,* Nr. 15, 16; Retkovskaja, *a. a. O.,* S. 244 f.; A. Grabar, *L'iconoclasme byzantin. Dossier archéologique.* Paris 1957, S. 254 f. Auf sozialpolitische Hintergründe der Novgoroder Ikone werde ich demnächst an anderer Stelle eingehen.

[67] N. Pokrovskij, *Evangelie v pamjatnikach ikonopisi preimuščestvenno vizantijskich i russkich.* SPb 1892, S. 30.

[68] G. A. Wellen, *Theotokos. Eine ikonographische Abhandlung über das Gottesmutterbild in frühchristlicher Zeit.* Utrecht-Antwerpen 1961, S. 153 f.; A. Grabar, *Iconoclasme,* S. 250 f.; V. N. Lazarev, *Iskusstvo Novgoroda.* Moskau-Leningrad, 1947.

schichtliche Zusammenhänge der Novgoroder Verkündigungsikone hingewiesen, ohne die byzantinischen Bogomilen zu nennen.[69] Die Beziehungen zu den letzteren lassen sich heute, wenn auch keineswegs lückenlos, etwas näher beschreiben. Zunächst handelt es sich um die Abwehr des häretischen Doketismus, der ebenfalls in Konstantinopel seine systematische Ausbildung erfuhr. „In Byzanz wird, vielleicht unter dem Druck der orthodoxen Theologie, die Christologie geschaffen. Die Radikalen erklären, daß Christus ein Engel sei,[70] der im Gegensatz zu den gefallenen Engeln nicht mit der Sünde, das heißt, mit dem Körper, in Berührung kam. Maria ist also nicht seine leibliche Mutter; sie ist ebenfalls ein Engel, durch dessen Ohr Christus einging in diese Welt, begabt mit einem Scheinleib ohne irdische Materie, menschlichen Schwächen fremd. Die Gemäßigten nehmen diese Vorstellung auf; da aber nach ihrem Glauben Gott der Schöpfer der Materie ist, waren sie der Fleischwerdung Christi nicht ganz abgeneigt. Der Engel Christus ist nach ihrer Ansicht in Maria Mensch geworden, hat freilich den Leib bei seiner Himmelfahrt beiseitegelegt."[71] Der Zigabenos referiert die Inkarnation durch ein Rohr (ἐν αὐλῷ),[72] die *„Interrogatio Joannis"*, ein bei Bogomilen und Katharern hochangesehenes Apokryphon, weiß die Menschwerdung „per auditum" zu berichten.[73] An der antihäretischen Aussage der Novgoroder Ikone mithilfe des „Alten der Tage" und des Kindes im Leibe der Gottesmutter, dessen Haupt ikonographisch den Charakteristika des „Emmanuel" entspricht,[74] kann also kaum gezweifelt werden, auch wenn sich nur indirekte Beweise aus dem außerkünstlerischen Bereich beibringen lassen.

Schon Ficker war der Ansicht, daß der Patriarchat von Konstantinopel den Bogomilenprozeß des Basileios den Kirchen seines Aufsichtsbereichs zur Kenntnis gegeben haben wird.[75] Man darf deshalb wohl

---

[69] F. G. Buslaev, *Sočinenija,* 1. Bd. SPB 1908, S. 175. Buslaev verweist auf Didron, *Société d'Arundet,* Paris 1858. Dieses Werk sowie Didrons bekanntes *Manuel d'iconographie chrétienne,* Paris 1845 enthalten eine Fülle von ikonographischem Material, das unter unserem Gesichtspunkt und nach dem heutigen Stand der Forschung nachzuprüfen und zu verwerten wahrscheinlich lohnend wäre.

[70] Vgl. auch Anm. 57.

[71] Borst, *Die Katharer,* S. 163.

[72] *MG,* 130, Sp. 1304; Ficker, *a. a. O.,* S. 96.

[73] R. Reitzenstein, *Die Vorgeschichte der christlichen Taufe.* Leipzig und Berlin 1929, S. 304; J. Ivanov, *Bogomilski knigi i legendi.* Sofija 1925, S. 82. Dazu Borst, S. 163; Puech-Vaillant, S. 207. Weiteres s. den Anm. 43 gen. Aufsatz von Tardeanu.

[74] Das Kind der Novgoroder Ikone hat schwarze Haare, eine für den Emmanuel typische Haarlocke auf der etwas vorgewölbten Stirn und die ebenso typische hinter dem Nacken erscheinende Haarrolle (vgl. *RBK* 1, Sp. 1008). Alle diese Charakteristika finden wir ebenso auf einer etwa gleichzeitigen Ikone des Deisus mit dem Emmanuel, die möglicherweise auch aus Novgorod stammt (Antonova-Mneva, *Katalog,* Nr. 6).

annehmen, daß der griechische Erzbischof von Novgorod, Niphont,[76] in dessen Regierungszeit (1130—1156) die Herstellung der Ikone fiel, von den Vorgängen in Byzanz gut unterrichtet war. Die altrussische Chronik meldet unter dem Jahr 1071 das Auftreten heidnischer „Zauberer" (volchvy) in Zentralrußland und in Novgorod.[77] Sie verbreiteten die Lehre, daß Gott sich in einer Badestube wusch und einen Strohwisch, mit dem er sich abgerieben hatte, auf die Erde warf. Nach einem Streit mit dem Satan machte dieser den Menschen (stvori čeloveka), Gott aber legte die Seele in ihn (a bog dušju vo n' vloži).[78] Sie sagten ferner, daß sie an den Antichristen glaubten, der im Abgrund wohnt (sedit' v bezdne).[79] Die Auffassungen über diesen Chronikbericht sind nicht einhellig.[80] Wahrscheinlich handelte es sich um einen religiösen Mythos der Finnen, wie er noch im 19. Jahrhundert bekannt war.[81] Es kann aber kaum geleugnet werden, daß der christliche Berichterstatter des 11. Jahrhunderts in Rußland diesen Mythos nach dem antibogomilischen Schema der orthodoxen Kirche beschreibt. Das heißt, daß dieses Schema und demnach auch das Häretikerproblem selbst damals bekannt war[82] und auf andere Erscheinungen angewendet wurde. Aber irgendwie unmittelbar greifbar wird uns eine ausgesprochen bogomilische Häresie im alten Rußland nicht.[83] Auch die bereits in den „Sammelbänden" (Izborniki)

---

[75] Ficker, *Die Phundagiagiten,* S. 275.

[76] K. Onasch, *Groß-Nowgorod und das Reich der Heiligen Sophie.* Leipzig 1969 (Wien-München 1969), S. 24 f., 138 f.

[77] *Povest' vremennych let.* Hrsg. von D. S. Lichačev (= PVL), B. A. Romanov und V. P. Adrianova-Perec, 1. Bd. Moskau-Leningrad 1950, S. 117—121. Deutsch: *Die Altrussische Nestorchronik, Povest' vremennych let.* Hrsg. von R. Trautmann, Leipzig 1931, S. 125—130.

[78] *PVL* I, S. 118.

[79] *Ebendort* und S. 119—120.

[80] Vgl. *PVL* I, S. 401—406 mit russischsprachiger Literatur. Obolensky, *a. a. O.,* S. 277—278; G. P. Fedotov, *The Russian Religious Mind,* 1. Bd., Cambridge (Mass.) 1966², S. 353 f.

[81] Vgl. vor allem N. Gal'kovskij, *Bor'ba christianstva s ostatkami jazyčestva v drevnej Rusi.* Moskau 1913; V. Ključevskij, *Kurs Russkoj Istorii,* 1 Bd. Moskau 1934⁴, S. 311 f.; *Istorija Russkoj Literatury* (AN SSSR), 1. Bd. Moskau 1941, S. 84, die für einen finnischen Mythos plädieren. Es sei immerhin daran erinnert, daß auch in Bulgarien das Bogomilentum sich mit volkstümlichen, z. T. auch vorchristlichen Vorstellungen und sozialen Tendenzen verband. In der Rede des byzantinischen Philosophen an Vladimir (*PVL* I, 62; Trautmann, S. 61) wird vom Aufstand Satans gegen Gott berichtet. Er wird hier wie bei den Bogomilen „Satanael" genannt. Diese Stelle erinnert stark an den bogomilischen Mythos (s. a. D. Angelov, *Bogomilstvoto v Bolgarii.* Sofija 1961², S. 103, Anm. 17).

[82] Vgl. auch W. K. Gudzij, *Geschichte der russischen Literatur 11.—17. Jahrhundert.* Übersetzt, mit Anmerkungen und Register versehen von Fairy von Lilienfeld, Halle (Saale) 1959, S. 29 f.

[83] Das gilt auch für einen möglichen Bogomilismus unter den Mönchen des Kiever Höhlenklosters, auf den Obolensky, *a. a. O.,* S. 278 hinweist. Immerhin bleibt die Frage

von 1073 und 1076 verbotenen Apokryphen wird man nicht ohne weiteres als originale Bo omilenliteratur zu verstehen haben. Sie regten allerdings die Phantasie der Leser in einer Weise an, die der orthodoxen Kirche nicht immer ungefährlich erscheinen konnte. Unklar bleibt ebenso, ob der Bischof von Smolensk, Avraamij (gest. 1221), bogomilischen Lehren anhing.[84] Manche Forscher nehmen an, daß er die „Interrogatio Joannis" gekannt habe.[85] Wieweit das homiletische Werk Kirills von Turov aus der zweiten Hälfte des 12. Jahrhunderts auf bogomilische oder messalianische Ideen eingeht, muß, vor allem nach der Edition durch Eremin, erst noch eingehend erforscht werden.[86]

Die im 12. Jahrhundert einmalige Komposition der Novgoroder Verkündigungsikone läßt aber keinen anderen Schluß zu, als daß sie gegen Tendenzen polemisiert, die innerhalb der damaligen altrussischen Gesellschaft die Lehre von der Inkarnation in irgendeiner Weise vergeistigen wollten, ohne daß wir dabei auf konkrete Sektengruppierungen hinweisen könnten.

---

erlaubt, ob die ausgesprochen subordinatianische Variante von ψ 109,1: „dondeže položju vragi tvoi podnoz'ju nogama moima" = „ἄνθω τοὺς ἐχτρούς σου ὑποπόδιον τῶν ποδῶν μου" nach der *Laurentius-Chronik* (*PVL* I, 70; II, 191) nicht mit solchen Mönchskreisen im Zusammenhang steht (s. auch meinen Anm. 14 gen. Aufsatz). Ich möchte hier noch auf eine Stelle aus dem *Izbornik 1076 goda,* Moskau 1965, S. 498; griech. Text S. 736, hinweisen. Es handelt sich um die pseudoathanasianischen Antworten an Antiochus, die den Ἐρωταποκρίσεις angehören, die wahrscheinlich nur z. T. dem Anastasios Sinaites (gest. um 700) zugeschrieben werden können, vgl. H.-G. Beck, *Kirche und theologische Literatur,* S. 444. Dieses Werk bietet eine ausgesprochene „Volkstheologie" und war wohl auch in Bogomilenkreisen nicht unbekannt (vgl. Angelov, *Bogomilstvoto,* S. 100, Anm. 7, 2. Absatz). Hier wird ebenfalls von der Anbetung Gottes als einer Art geistiger Liturgie gesprochen. Wer so die Einwohnung Gottes in sich erlebt, „iže viditъ troicę ispъlnenie" (ἐν ᾧ ὁρᾷ τὸ πλήρωμα τῆς τριάδος κατοικοῦν, MG 89, Sp. 345). Man wird diesen Text kaum so harmlos verstehen können wie N. P. Popov, *L'Izbornik de 1076 comme monument littéraire,* Rev. des Ét. Slaves 14. (1934) 15, der in ihm eine Art Trost für die Russen seiner Zeit sehen möchte, die kaum einen Pontifikalgottesdienst kannten. Vielmehr dürfte diese Stelle in dem großen Zusammenhang jenes „Messalianismus" zu sehen sein, der als Geistreligion sowohl bei Orthodoxen als auch bei Häretikern wie den Bogomilen weit verbreitet war (vgl. auch H. Dörries, *Symeon von Mesopotamien. Die Überlieferung der messalianischen „Makarios"-Schriften.* Leipzig 1941, S. 469).

[84] Gudzij, *Geschichte,* S. 252; D. Čiževskij, *History of Russian Literature from the eleventh century to the end of the Baroque.* 'S-Gravenhage 1960, S. 100; G. P. Fedotov, *a. a. O.,* 1. Bd., S. 158—170; F. J. Buslaev, *Sočinenija,* 2. Bd. SPB 1910, S. 114—122.

[85] *Istorija Russkoj Literatury,* 1. Bd., Moskau-Leningrad 1958, S. 35.

[86] Vgl. jetzt auch J. U. Budovnic, *Obščestvenno-političeskaja mysl' drevnej Rusi (XI—XIV vv.).* Moskau 1960, S. 250—268. — In Kirills *Slovo über das Konzil von Nikaia* (ed. I. P. Eremin, in: Trudy Otdela Drevnerusskoj Literatury, 15. Bd., Moskau-Leningrad 1958, S. 343—348) wird gegenüber der arianischen Ketzerei unter anderen Punkten auch vom „mladeństvo vetъchago deńmi" (νηπιότης τοῦ παλαιοῦ τῶν ἡμερῶν) gesprochen, womit die uns bekannte Topik aufgenommen wird.

T. I. Novgoroder Ikone, 14. Jh. (Deutsche Fotothek Dresden)

T. II. Novgoroder Ikone, 12. Jh. (Deutsche Fotothek Dresden)

T. III. Ausschnitt von Nr. 2

BENEDICTIONEMETELONGA
BITURABIO
ET INDUITMALEDICTIONEM
SICUTUESTIMENTUM ET IN
TRAUITSICUTAQUAININ
TERIORAEIUS ETSICUTOLE
UMINOSSIBUSEIUS
FIATEISICUTUESTIMENTUM
COOPERIETUR ETSICUTZO
NAQUASEMPERPRAECIN
GITUR
HOCOPUSEORUMQUIDE
TRAHUNTMIHIAPUD
DNM ETQUILOCUNTUR
MALAADUERSUSANIMĀ
MEAM
ET TUDNEEFACMECUM
PROPTERNOMENTUUM
QUIASUAUISESTMISERI
CORDIATUA
LIBERAMEQUIAEGENUS
ETPAUPERIGOSUM ETCOR
MEUMTURBATUMESTIN
TRAME
SICUTUMBRACUMDECLI
NATABLATUSSUM ETEXCUS
SUSSUMSICUTLOCUSTAE
GENUAMEAINFIRMATASĪ
ALEIUNIO ETCAROMEA
INMUTATAESTPROPTER
OLEUM
ET EGOEFACTUSSUMOBPRO
BRIUMILLIS UIDERUNT
MEETMOUERUNTCAPITA
SUA
ADIUUAMEDNEDSMEUS
SALUUMMEEFACSECUNDU
MISERICORDIAMTUAM
ET SCIANTQUIAMANUSTU
AHAEC ITTUDNEEFECISTI
EAM
MALEDICENTILLIETTUBENE
DICES QUIINSURGUNTIN
MECONFUNDANTUR
SERUUSAUTEMTUUSLAE
TABITUR
INDUANTURQUIDEFRA
HUNTMIHIPUDORE ET O
PERIANTURSICUTDEPLO
IDECONFUSIONESUA
CONFITEBORDNONIMIS
INOREMEO ETINMEDIO
MULTORŪLAUDABOEUM
QUIAADSTETITADEXTRISPAU
PERIS UTSALUAMFACERET
APERSEQUENTIBUSANI
MAMMEAM

T. IV. Utrecht-Psalter, um 830 (Bibliotheek Rijksuniversiteit Utrecht)

T. V. Cod. Suppl. gr. 52, fol. 1 (Österreichische Nationalbibliothek Wien)

T. VI. Fresko aus Kastoria

ÉTUDES CRITIQUES

J. MYSLIVEC / PRAGUE

A PROPOS DE LA LITTÉRATURE RÉCENTE SUR LA PEINTURE DES ICÔNES

L'intérêt persistant que les pays de l'Occident continuent à manifester à l'égard de la peinture des icônes favorise la publication incessante de nouvelles éditions de livres qui, par leurs reproductions en couleurs, enrichissent les connaissances d'un public assez large sans toutefois contribuer à un examen réellement scientifique de ce domaine de la peinture chrétienne de l'Orient. Des simples jugements esthétiques et des tentatives, parfois lamentables, de pénétrer l'ambiance entourant la création des peintres d'icônes, finissent par devenir ennuyeuses. C'est avec une satisfaction d'autant plus légitime qu'on salue la parution de livres dont les auteurs tâchent d'élargir et de compléter nos connaissances.

Il importe avant tout de signaler la publication pleine de mérites et d'une présentation luxueuse de V. N. Lazarev sur les icônes de Novgorod.[1] Le même auteur nous a déjà fourni des études analogues dans son livre relatif à l'art de Novgorod de l'an 1947 et des articles dans l'œuvre collective sur l'histoire de l'art russe; dans le travail examiné, il nous donne cependant une synthèse nourrie d'une documentation plus vaste encore et qui complète les lacunes, surtout pour la période la plus ancienne. Dans l'introduction, l'auteur présente la caractéristique de la peinture de Novgorod qui la distingue de celle de Kiev, de Vladimir-Suzdal' et de la grande principauté de Moscou. Parmi les traits typiques, l'auteur relève la saveur rigoureuse alimentée de traditions locales et animée par l'impulsivité populaire, laquelle se trahit surtout par un coloris clair et expressif de cet art et par les thèmes qu'il choisit en perpétuant les portraits de saints patronnant les activités caractéristiques pour l'économie de la région de Novgorod. Ce qui est typique pour cet art est le procédé de « multiplicatio inter-

[1] V. N. Lazarev, *Новгородская иконопись*. Novgorodian Icon-Painting, Москва (Искусство) 1969, pp. 199, dont 76 reproductions en couleurs + frontispice en couleurs. Texte russe et anglais en deux colonnes.

cessorum », c'est-à-dire la façon de ranger sinon de grouper les figures des saints non seulement sur le tableau mais aussi sur son cadre. Par contre, cette peinture néglige tout sujet compliqué au point de vue théologique. Elle se fait interprète d'une foi naïve qui rapproche l'au-delà de la vie quotidienne. Cependant, ce réalisme de la foi — si j'ose dire — n'est guère identique au réalisme de l'art qu'il inspire et où se maintient la conception médiévale de phénomènes surnaturels en dehors du temps et de l'espace. Il est cependant nécessaire de constater dès maintenant que la caractéristique précitée s'applique aux icônes jusqu'au XIVe siècle. Déjà au XVe et surtout au XVIe siècle où la vaste iconostase russe devient partie indispensable de l'inventaire des églises et exerce l'influence non seulement sur les thèmes mais aussi sur les principes régissant la composition de l'icône, on peut, d'une manière générale à peu d'exceptions près, constater un relâchement de ces principes qui s'émiettent, permettant d'abandonner la monumentalité homogène de la composition et le coloris brillant au profit de formes plus subtiles et de la prédilection pour les détails.

La revue des œuvres d'art commence par l'icône des Sts Pierre et Paul de la cathédrale de Sophie, actuellement libérée de son revêtement en argent et où les couches recouvrant le décor original ont déjà été déblayées. Il est vrai que, du décor original, seuls quelques fragments se sont conservés qui, néanmoins, démontrent qu'il s'agit là d'une œuvre exécutée par un peintre byzantin ou son disciple direct. Les dimensions de l'icône (2,36 X 1,47 m) ont permis à l'auteur de conclure qu'il ne s'agit point d'une œuvre importée dont le transport aurait été difficile, mais d'une peinture exécutée sur place et destinée au décor de la cathédrale de Sophia à une époque où les parois de celle-ci n'étaient guère encore ornées de peintures murales (1050—1109). Qu'on ait affaire là à une œuvre intimement liée à Byzance, semble prouvé non seulement par le coloris (le bleu des deux chitons, l'hymation blanc de St. Pierre et rose de St. Paul) mais aussi par la composition où la frontalité de la partie inférieure des corps contraste, d'une manière frappante, avec la partie supérieure tournée de trois quarts, ainsi que par le revêtement lui-même (dans sa partie originale) avec des arcades typiquement byzantines encerclant les menues figures sur la marge. Deux icônes de St. Georges sont d'un caractère entièrement différent. La première qui provient sans aucun doute du monastère de St. Georges (consacré en 1130 ou 1140) est malheureusement un palimpseste portant des traces de nombreuses couches postérieurement appliquées et où seule la figure puissante, aux jambes largement écartées du saint qui se détache du fond nous suggère le genre de ces vastes icônes du XIIe siècle qui couvraient les murs Ouest de la paire Est des piliers dans les églises des princes de Novgorod. Une tradition fragile rattache une autre icône

de St. Georges (buste à la cathédrale de Dormition de Moscou) à Novgorod. L'auteur croit à cette tradition et va jusqu'à formuler l'hypothèse selon laquelle il s'agirait d'un don du prince Georges, fils d'André Bogoljubskij, ce qui nous permettrait de dater l'icône du début des années soixante-dix du XIIe siècle. Il paraît cependant assez difficile de surmonter les doutes qu'une pareille attribution fait surgir. Le modelé extraordinairement expressif du visage où des ombres profondes contrastent avec des parties vivement éclairées et le vermillon éclatant des joues, les sourcils hautement arqués dont les extrémités sont reliées par une ligne droite avec les coins des yeux allongés (cf. p. ex. l'icône en mosaïque du Pantocrator de Florence), semblent prouver plutôt l'origine byzantine de l'icône de même que la tendance de l'auteur à disposer le buste du saint afin de couvrir toute la surface intérieure du tableau (cf. p. ex. l'icône en mosaïque de St. Démétrius à Sinaï ou l'icône de St. Pantélémon de Sinaï à Kiev). La même ornementalisation de la partie des yeux se répète sur trois autres icônes liées ensemble par un décor linéaire en or qui forme les cheveaux bouclés. Il s'agit là de l'Annonciation d'Ustjug, Mandylion bilatéral de la cathédrale de la Dormition avec le buste de l'ange de la Déésis (Musée Russe). Il faut être entièrement d'accord avec l'auteur qui caractérise le groupe de « tendance byzantinisante », car justement l'abandon d'un modelé presque haptique qu'accuse l'icône mentionnée de St. Georges nous montre que la tradition byzantine se trouve déjà en mains russes. Il s'agit là surtout des cheveux rayés d'or, inimaginables sans l'influence des émaux, ce qui prouve qu'il s'agit d'un phénomène analogue à l'enluminure russes de l'époque primitive où se trahit pareillement la prédilection des peintres pour le contraste entre les surfaces en couleurs et un réseau de lignes dorées, contraste typique pour la technique des émaux. Cependant le revers du Mandylion avec la composition de l'Adoration de la Croix montre qu'à la 2e moitié du XIIe siècle, différents courants de peinture existent déjà en Russie. La ressemblance dans l'arrangement des draperies des deux anges est si proche du style linéaire des fresques de Spas-Neredica qu'on pourrait attribuer le revers de l'icône directement à l'un des membres de l'atelier de Neredica. (A l'analyse iconographique que l'auteur donne de l'Annonciation d'Ustjug, il importe cependant d'ajouter que la figuration de l'Enfant Jésus non-né dans le sein de la Vierge, n'a rien de commun avec l'idée de « l'immaculée conception » mais sert plutôt à exprimer l'idée connue que l'Orient défendait énergiquement de « conception par ouïe » — la Vierge est devenue mère du Christ au moment où elle entendit le message de l'ange sinon avant ce moment encore son assentiment à la maternité est ainsi postérieur à la conception.) Des œuvres peu nombreuses et isolées qui peuvent avec certitude

être datées du XIIIe siècle montrent indubitablement comment la peinture de Novgorod se libère du style des modèles et des influences de Byzance. Ce dernier phénomène peut être documenté le mieux par le double style de l'icône de St. Nicolas provenant du monastère du St. Esprit où le linéarisme dur du personnage principal contraste avec un style dégagé que l'auteur applique pour figurer les personnages de second ordre, à l'instar de la Panagia de Jaroslav de date antérieure. Un monument unique et exclusif est constitué par une autre icône de St. Nicolas provenant de Lipno et datant de l'an 1294. A mon avis, on ne saurait cependant expliquer la surabondance d'éléments ornementaux qu'accuse le personnage principal, par analogie avec des broderies populaires (ou sous l'influence de celles-ci), ainsi que le suggère V. N. Lazarev. La morphologie de cet ornement diffère essentiellement de celle qu'accuse la broderie populaire russe, ce qui nous obligera sans doute à y chercher l'influence d'un autre milieu. La forme entièrement inaccoutumée du phélonion de Nicolas acourté aux côtés, et l'ornement rhomboïde sur son sticharion ne sont d'origine ni purement byzantine ni russe. — Le choix des icônes par lequel l'auteur documente la production de Novgorod de la 1ère moitié du XIVe siècle, corrobore la caractéristique que l'auteur donne de cette époque où s'éteignent les formes du XIIIe siècle mais où, en même temps, continuent à voisiner les influences byzantines se manifestant surtout dans les fresques et les tendances de se libérer des influences et de rendre l'icône plus populaire, ce qui semble attesté surtout par le coloris où le cinabre domine. Ce n'est que dans la seconde moitié du siècle que la tendance de rejeter l'ascendance étrangère dans la forme de l'œuvre d'art devient manifeste. Il me semble néanmoins qu'il serait déjà temps de mettre fin aux interprétations revenant sans cesse et tâchant d'expliquer les thèmes des icônes par la prétendue aspiration de leurs auteurs à un art concret et démocratique et à leur soumission au goût populaire. La piété de Novgorod et de ses couches sociales était, on vient de le constater, réaliste, et se manifeste par conséquent par le culte des saints que l'Eglise fait protéger les besoins purement matériels. Ce phénomène n'est d'ailleurs guère une particularité spécifique de Novgorod, mais réapparaît partout où la vie religieuse des chrétiens se réduit à un ensemble de formules pratiques dont l'hypertrophie finit par étouffer la véritable vie spirituelle. Le caractère pitoyable de la vie religieuse dans la région en question découle, d'une façon on ne peut plus évidente, de la différence, p. ex., entre le sermon de l'arch. Lucas Židjata et l'homilétique kiévienne du métropolite Hilarion ou de Cyrille de Tourov.

Tout ceci nous découvre le revers de cette vie qui remplit Novgorod d'innombrables églises richement décorées, revers qui se manifesta

sous l'attaque de l'hérésie des judaïstes où, rapidement, on procéda, avec l'aide du dominicain Benjamin à la traduction intégrale de l'Ancien Testament pour pouvoir polémiser avec les opinions judaïstes. — Pareillement, on ne saurait adopter sans réserve l'idée selon laquelle « les libres-penseurs de Novgorod ne se soumettaient pas trop aux rigoureux dogmes de l'Eglise » (24) et les couches démocratiques de la société acceptaient avec sympathie l'hérésie des strigolniki. J'ai déjà mentionné dans cette même revue [29 (1968) 392] que ce qu'on appelle hérésie des strigolniki, ne fut qu'un schisme né surtout de la répugnance à l'égard des désordres simoniens et autres dans l'Eglise de l'époque, schisme qui ne devint une hérésie qu'après avoir rejeté l'Eglise institutionnelle et, par une suite logique, même les sacrements. V. N. Lazarev met ici en rapport (et ceci non pour la première fois), avec les prétendus éléments antitrinitaires des cette hérésie, l'icône connue de la fin du XIVe siècle figurant « Otečestvo » (actuellement à la galerie Tret'jakov), laquelle reproduit, pour la première fois sur le sol russe, un nouveau type iconographique qu'on peut suivre dans l'art byzantin dès le XIe siècle (fresque de Grottaferrata, Cod. Vat. Gr. 394, fol. 7vo, Cod. Ath. Dionis. 587, fol. 3vo) mais qui ne saurait être considéré comme « une leçon instructive aux hérétiques niant l'égalité et l'unité des trois personnes de la Trinité ». La plus haute des personnes figurées sur l'icône tient un nimbe en forme de croix appartenant au Christ et la personne, de dimensions inférieures, qui apparaît au sein de la première, fait un geste de bénédiction avec ses doigts disposés en forme du monogramme du Christ et est en plus désignée par ce même monogramme. Les deux personnes représentent donc le Christ en tant que Vieux en jours et en tant qu'Emmanuel, c'est-à-dire Logos Éternel; la même dominante christologique apparaît même dans l'image de la colombe du St. Esprit qui porte également le monogramme du Christ. Cette icône représente, à l'instar de la miniature du Cod. Vind. Suppl. 52, fol. 1vo (du XIIe siècle), un témoignage de l'impuissance qui paralysait l'art de la chrétienté orientale vis-à-vis du type iconographique occidental de la Trinité. Cet art a conscience de l'impossibilité de figurer Dieu que personne n'a jamais vu et, pour la même raison, il interprète la vision de Daniel — à l'opposé de l'Occident — d'une manière purement christologique, le Vieux en jours est pour lui toujours la vision de la seconde et non de la première personne divine. Il emploie, il est vrai, le type emprunté à l'Occident de « Paternitas » (qui apparaît aussi au XIe siècle, cf. LCI I, 536), mais l'imprègne d'une profonde conviction que toute manifestation de Dieu, soit dans l'Ancien, soit dans le Nouveau Testament, est liée uniquement à la personne du Christ et que, par la suite, seul le Christ historique peut représenter, sur l'icône, le Dieu invisible. De ce conflit est née

l'inscription de cette composition, comme dans le manuscrit de Vienne ainsi sur l'icône, elle-même (la « Sainte Trinité » ou « Père et le Fils et le Saint Esprit »). Une pareille contamination d'opinions entièrement différentes ne put que provoquer une confusion difficilement utilisable en tant qu'argument pour « défendre le dogme de la Trinité contre les interprétations erronées émanant des cercles hérétiques » (25). — La fin du XIVe et tout le XVe siècle coïncident avec la période de la plus belle floraison de la peinture de Novgorod. L'immense production, liée à l'édification de nombreuses églises et l'érection de nouvelles et vastes iconostases dans des sanctuaires plus anciens, nous a conservé un grand nombre d'œuvres dont beaucoup d'icônes — appartenant en plus à ce qu'il y avait de meilleur dans ce genre — ont passé depuis longtemps aux collections privées d'abord et publiques ensuite. C'est ainsi qu'on perdit l'évidence de leur origine et leur attribution à la sphère de Novgorod peut se baser, de nos jours, uniquement sur l'analyse du style. Il faut également supposer qu'à cette production en masse, de nombreux ateliers prirent part avec toutes leurs particularités stylistiques et que cette même production s'échelonna à travers trois générations au moins, conditions inévitables d'une considérable variété du style. Cette dernière se vit renforcée également par le fait que, souvent, il s'agissait là d'une simple reproduction de schémas admirés et reconnus; une quantité d'icônes avec le sujet de « La bataille des Suzdaliens contre les habitants de Novgorod » le témoigne d'ailleurs. Ce sont justement ces reproductions, fidèles en apparence, qui nous permettent de dépister la différenciation du style. Cependant, il ne s'agissait là point d'une règle: de nombreuses œuvres montrent qu'une invention spontanée se trahit même à travers les sujets canonisés depuis des siècles et que la construction originale, simple et laconique, se transforme peu à peu en des scènes d'une solennité pompeuse. Un témoignage nous en est fourni par l'évolution iconographique et celle de la composition du sujet du « Pokrov » emprunté à la sphère de Vladimir. Dans cet état, on ne saurait que difficilement parler d'une activité artistique s'échelonnant à travers 150 ans comme d'un seul courant dominé par les lois d'une évolution de formes linéaire et homogène. — V. N. Lazarev est d'avis que, dans les années 70 et 90 du XVe siècle, les premiers symptômes de changements apparaissent, qui résulteront ensuite en la crise et la décadence de la peinture d'icônes de Novgorod. « Disparaît cette fraîcheur et ingénuité de la conception tant admirée dans les icônes du début du XVe siècle, de même que ce trait si particulier d'une simplicité naïve. Tout portera désormais l'empreinte d'un degré plus élevé de charme, de raffinement et d'une facture magistrale » (36 sq.). On peut se demander cependant si cette caractéristique, juste sans nul doute, du style datant de la fin du XVe

(et, on le verra plus loin, même de la première moitié du XVIe siècle) peut être considérée comme le témoignage d'une crise, le signe précurseur d'une fin. En poussant à l'extrême cette hypothèse, on s'approcherait de l'évaluation normative des œuvres d'art, si fréquente au XIXe siècle, où toute déviation par rapport aux catégories préétablies de perfection. était déclarée signe de décadence. L'art qui mûrit dans les dernières décennies du XVe siècle, se prépare depuis longtemps. L'intérêt croissant aux problèmes de la composition, l'abandon du nombre restreint de couleurs non nuancées au profit d'une palette riche en demi-teintes, le jeu des ornements auquel l'artiste emploie les éléments architectoniques, la prédilection pour la désagrégation de la surface par l'ornement (dans l'architecture d'abord et dans les draperies ensuite), la figuration de rochers en formations compliquées et qui jouent un rôle important dans la composition du tableau, tout ceci accompagne un abandon évident de la conception monumentale du tableau (quelles que soient ses dimensions). « L'icône quadripartite » que l'auteur date du vrai début du siècle en témoigne ainsi que le type de plus en plus courant de l'icône figurant un saint entouré d'un cycle de petites images rangées le long des quatre côtés du tableau central dont elles réduisent l'étendue. Ceci est attesté dès le début du XIVe siècle par l'icône de Pogodine figurant St. Georges.

Si l'auteur considère l'ensemble des fameuses « tablettes » comme le chant du cygne de la peinture de Novgorod du XVe siècle, ces dernières ne sont certes pas le chant du cygne de cette pienture en général. Même le XVIe siècle ajouta à l'histoire de la peinture de Novgorod un autre chapitre, fort important et assez complexe. C'est ce chapitre qu'il serait nécessaire d'ajouter à la revue de Lazarev qui s'arrête à la fin du XVe siècle.

Le livre représente un apport remarquable à la connaissance de l'icône russe, donnant la synthèse d'une étude s'échelonnant à travers plus d'un demi-siècle. Il constitue en plus, me seble-t-il, un point de départ inévitable pour les études futures. L'attention que l'histoire de l'art soviétique consacre actuellement aux « écoles du Nord » nécessitera à mon avis une révision soigneuse de toutes les théories émises au sujet de l'école de Novgorod, révision qui cependant ne veut nullement dire que les piliers sur lesquels reposent nos connaissances actuelles doivent s'écrouler. Ce qu'il faut apprécier tout particulièrement dans le livre de Lazarev, ce sont ses conclusions exactes et succinctes formulées en un language extrêmement concis, évitant tout le ballast verbal que, dans ce domaine de l'histoire de l'art, on peut toujours encore rencontrer. L'accompagnement des reproductions en couleurs est fort instructif et résulte d'une collaboration soigneuse du rédacteur avec l'imprimerie. On peut affirmer

sans exagération qu'il s'agit là, au point de vue de la présentation, de l'un des meilleurs livres sur l'art russe ancien qu'on ait vu paraître ces dernières années.

La revue que le livre nous présente peut être complétée par quatre articles parus dans le recueil sur l'art de Novgorod et relatifs à l'icône.[2] C'est, en premier lieu, le rapport préalable de V. V. Filatov sur l'examen de l'iconostase de la cathédrale de Ste Sophie à Novgorod (63—82). Il s'est montré que l'iconostase actuelle est née d'un élargissement successif de l'ancienne iconostase, et la restauration de ses icônes a permis de découvrir, sur l'icône de l'arch. Gabriel de la Déésis, une dédicace de l'an 1439. Cette icône, aussi que plusieurs autres, est probablement l'œuvre du sacristain de la cathédrale Aaron. Un autre groupe d'icônes (avec les sujets de grandes fêtes) provient de la première moitié du XIVe siècle environ et porte l'empreinte d'indéniables influences byzantines ou balkanobyzantines. L'opinion selon laquelle il s'agit là de l'influence exercée, par le peintre grec Iésaïas et ses confrères qui, d'après le témoignage du chroniqueur, avait travaillé à Novgorod en 1338, semble justifié. Une autre partie des icônes relatives aux jours de fête naquit, vers 1509, et est imputable à André Lavrentiev et Ivan Derma Jarcev. Les icônes offrent une témoignage remarquable d'un changement substantiel survenu dans le style de l'icône de Novgorod qu'on doit admettre même si l'on peut garder certaines réserves à l'égard des théories de V. V. Filatov qui souligne une influence sensible de la peinture de Moscou (80). Les conditions pour ce changement mûrissaient à Novgorod dès le XIVe siècle et rien ne nous empêche de conclure que ce « beau » style eût sans nul doute pu naître dans la région de Novgorod où la continuité longue et ininterrompue et l'envergure des activités artistiques avaient créé un terrain très propice. Fort intéressant est l'essai de N. V. Gusev (126—139) de dégager les principes de la composition dans l'ancienne peinture russe des XIe—XVIIe siècles au moyen de méthodes statistiques. L'auteur a mesuré plus de 200 icônes et a constaté que le nimbe de la personne principale de l'icône est placé au sommet du triangle équilatéral dont le côté est identique à la largeur de l'icône à l'intérieur de la marge. Le nimbe détermine donc la position de la tête de la personne, ses dimensions et le diamètre du nimbe devint le module de la hauteur de la personne. Le nimbe de la personne principale est donc la pierre angulaire de toute la composition. Une série de dessins documente les déductions de l'auteur, mais justement l'icône figurant la Trinité vieux-testamentaire (pl. II A et B) montre que le nimbe de l'ange

[2] *Древне-русское искусство. Художественная культура Новгорода.* Москва (Наука) 1968.

central qui est la personne principale, est placé au-dessus du sommet du triangle mentionné. — M. G. Porfirodov (140—144) souligne les concordances de style exactes entre la célèbre icône des Sts. Ivan, Georges et Blaise (Musée Russe № 2774) et du Christ au trône (Galerie Tret'jakov № 22938) et les attribue à un seul atelier de Novgorod. — V. L. Laurina (145—178) examine le groupe des portes royales des iconostases datant de l'an 1500 environ et provenant du Nord du territoire de Novgorod. L'accord frappant qui existe entre ces dernières permet à l'auteur de conclure à un seul modèle. Il faut ajouter que l'ouvrage possède une importance beaucoup plus large, car, par sa méthode, il jette une base solide pour la classification des nombreuses icônes désignées jusqu'alors du terme plutôt mystérieux d'« écoles du Nord ».

Même dans le recueil analogue consacré à l'art de Pskov,[3] on trouve plusieurs traités relatifs à l'icône. N. G. Porfirodov (109—113) étudie l'icône de la « Descente aux Enfers » de la ville d'Ostrov (Musée Russe, № 37467) qui, dans sa partie supérieure, répète presqu'intégralement la fameuse icône de l'ancienne collection de Čirikov (qui, déjà à l'occasion de la célèbre exposition d'icônes en 1913, fut attribuée à l'école de Pskov). L'iconographie des deux icônes se rattache, d'une façon fort originale, au récit de l'évangile apocryphe de Nicodème et mériterait, pour cette raison, une attention toute particulière. Dans le tiers inférieur de la plaque, 11 figures de saints sont rangées frontalement, tous de taille extraordinairement allongée (cinq hiérarques et six martyrs — hommes et femmes); il s'agit donc d'un principe de composition analogue qui, dans une mesure restreinte, apparaît même sur l'icône de Pskov figurant Ste Parascève et trois hiérarques (Galerie Tret'jakov). — M. A. Reformatskaja (114—126) analyse l'icône de la Déésis avec S^tes^ Barbe et Parascève (Musée de Novgorod № 2729) publiée, en couleurs, déjà par S. Jamščikov (cf. notre compte-rendu Byzantinoslavica 28 (1967) 157 sq.) et compare les particularités de son style avec l'icône des S^tes^ Barbe, Parascève et Uljana de la Galerie de Tret'jakov. Dans les deux icônes, l'auteur découvre les signes d'une transformation du style qui se produisit à Pskov vers la moitié du XIVe siècle où les peintres d'icônes adoptent les procédés de la peinture murale: coloris contrastant, reflets et ombres massifs appliqués par des traits de pinceaux énergiques et caractère sommaire de l'exécution de la couche supérieure de l'icône. — M. P. Pavlova-Sil'vanskaja (127—138) examine l'icône de Paraskeva avec dix-huit images marginales illustrant la légende de la sainte (actuellement

[3] *Древне-русское искусство. Художественная культура Пскова.* Москва (Наука) 1968.

au Musée Historique № 5762), provenant sans doute du monastère de Pečory à Pskov. L'icône remonte probablement à la 1ère moitié du XVe siècle et l'auteur étudie surtout sa composition et la place qui revient à cette œuvre dans l'ensemble des icônes russes avec les scènes marginales de biographies légendaires. Selon l'auteur, cette façon d'encadrer les icônes est en rapport avec la règlementation de la peinture des icônes à la moitié du XVIe siècle. C'est à juste titre qu'E. S. Ovčinnikova fait observer, dans l'appendice à l'article précité, que ce principe régissant la composition des icônes apparaît dans les monuments byzantins dès le XIIe siècle. En ce qui est de la datation, l'auteur invoque les résultats de l'examen dendrologique auquel ont été soumises les plaques de l'icône et qui ont montré que le dernier anneau de l'arbre dont elles proviennent, date de l'an 1368 ce qui localise la genèse du tableau à la fin du XIVe ou, tout au plus, au début du XVe siècle. — Dans le troisième ouvrage, E. S. Ovčinnikova (139—156) publie l'icône de la « Descente aux Enfers » (Mus. Hist. № 82847), découverte, en 1920 déjà, à l'église du monastère de l'arch. Michel à Archangelsk et dont on a achevé la restauration laborieuse en 1952 seulement. Il s'agit là d'une œuvre extrêmement originale dont l'analyse n'a su, malgré toute sa profondeur et l'exégèse soigneuse de l'auteur, aboutir à des conclusions entièrement convaincantes. La cause en est à chercher dans le processus de rusticalisation auquel succomba, dans la région septentrionale de la sphère de Novgorod, le schéma iconographique byzantin. Il est en dehors de tout doute que la figure du Christ portant la croix sur son épaule gauche et tournée presqu'en profil vers Adam demi-agenouillé que Jésus Christ soulève, en le tenant par son bras droit, d'un geste plein d'effort dont témoignent sa tête et son cou baissés, s'inspire de ce type de Descente qu'on rencontre pour la première fois aux fresques de Sopočani après le milieu du XIIIe siècle, et au milieu du XIVe siècle à Ivanovo en Bulgarie. Le processus de rusticalisation a cependant privé le thème de son caractère décoratif et réduit le nombre des justes libérés à six figures seulement, ayant supprimé les anges accompagnant le Christ et ôté l'atmosphère dramatique à la scène au profit d'un calme équilibré. Un pareil processus nécessita, pour s'accomplir, un temps considérable et la datation de l'icône par le moment de transition entre le XIIIe et le XIVe siècle, me paraît précoce. En outre, le coloris clair sinon brillant et les traits typiques (que l'auteur a d'ailleurs très justement accentués) de la technique des fresques que le peintre applique en se servant de l'incarnat, nous obligent à nous demander s'il s'agit là réellement d'une œuvre du Nord russe et non d'une icône importée d'un atelier typique de Pskov ou de Novgorod.

La question des écoles du Nord de la Russie se trouve, ces dernières

années, au centre de l'intérêt des historiens soviétiques spécialisés dans l'art de la vielle Russie. D'abord, ce fut un travail d'exploration qui, par de nombreuses expéditions scientifiques, fouilla, dès 1955, le territoire du Nord de la Russie d'où il rapporta une richesse infini d'icônes rendues ensuite accessibles par plusieurs expositions (où les icônes furent installées souvent dans un état de restauration partielle seulement). Successivement, on procède à la classification scientifique des icônes pour pouvoir, finalement, établir les traits caractéristiques de l'icône russe du Nord. Un premier pas vers la réalisation de cette entreprise est représenté par le livre succinct et condensé de M. A. Reformatskaja.[4] Je laisse de côté l'introduction à l'ouvrage qui embrasse en une revue historique le processus de colonisation du Nord ainsi que les traits particuliers — de caractère surtout iconographique — des icônes du Nord, pour me borner à la partie (dès la p. 32) où l'auteur caractérise le style des icônes. C'est là surtout la prédilection pour l'ornement qui couvre la marge de l'icône. Si l'on a affaire au relief modelé du fond en plâtre (levkas), celui-ci n'est en principe qu'un succédané du basma (revêtement en argent), inaccessible aux églises des paroisses pauvres dans les territoires colonisés. Lorsqu'on trouve un ornement peint sur cadres larges, on peut parler déjà d'un phénomène typique pour l'art de la région en question. Un autre signe caractéristique est la gamme pauvre de couleurs, ternes et monotones. Les peintres se servent en général d'ocres d'origine locale. La facture technique des icônes est double en principe. Ou c'est une technique nettement picturale où la touche de l'artiste est dégagée et pleine de verve et les couleurs pâteuses ne semblent respecter le dessin; ou, par contre, on observe une tendance vers une certaine plasticité où une couche mince de couleur est soigneusement modelée et remplit les contours tracés par une épaisse ligne noire, l'intérêt pour le jeu des lumières et des ombres s'effaçant plutôt. L'auteur confesse cependant sincèrement que tous ces signes caractéristiques ne peuvent que difficilement nous aider à dater les icônes; on ne saurait appliquer ici la théorie d'une évolution conséquente des formes que prennent les œuvres d'art. Au Nord, l'art évoluait irrégulièrement et par des voies plutôt tortueuses, les archaïsmes y représentant un phénomène fréquent sinon obligatoire. Dans la plupart, les icônes du Nord accusent une composition assez grossière et banale, un des traits qui les caractèrisent est le groupement de différentes scènes ou figures sur une seule plaque (ce qui est cependant le signe de l'influence exercée par l'icône de Novgorod). En classifiant les icônes, l'auteur aboutit à la conclusion

[4] M. A. Reformatskaja, *Северные письма.* Москва (Искусство) 1968, pp. 45. 39 reproductions partiellement en couleurs.

qu'entre les ateliers du Nord, une division du travail devait exister: certains d'entre eux se spécialisaient dans la production des portes royales, d'autres fabriquaient exclusivement des Déésis de dimension réduites (souvent sur une seule plaque horizontale) pour les petits sanctuaires, d'autres ateliers fournissaient différentes icônes pour les iconostases. Cette conclusion se base sur la constatation d'une parenté frappante entre certaines œuvres d'art provenant des mêmes régions. C'est ainsi qu'émergent, peu à peu, certains centres produisant les icônes, dont p. ex. dans la région de la Dvina septentrionale (certains savants placent le centre à Kargopol), dans la région d'Oniéga, à Cholmogory, etc. — Il est naturel que ces premiers essais de classification ne soient que des hypothèses de travail que l'exégèse future pourra corriger ou ébranler. C'est le risque de tout travail de pionnier dans la science. Un danger doit cependant être signalé dès maintenant. On ne saurait affirmer sans réserves que toutes les œuvres découvertes dans le Nord y ont réellement pris origine. Il semble peu probable que les ateliers de peintres d'icônes aient pu naître dès les débuts de la colonisation; les premiers sanctuaires ont par conséquent dû être munis de l'inventaire importé du centre d'où sortit le courant de colonisation. Ceci s'applique sans nul doute à la colonisation des monastères à laquelle revient, dès le XVe siècle, une importance décidément supérieure à celle que l'auteur n'est encline à lui attribuer. Même au temps de l'indépendance économique acquise par les territoires colonisés, on ne saurait exclure l'importation de nouvelles icônes de lieux renommés par des ateliers de peinture. La détermination du lieu de la trouvaille offre une donnée précieuse mais ne saurait décider en définitive de l'attribution d'une icône à un centre concret. Dans le cas des icônes découvertes plus tôt, ces données nécessitent une réserve d'autant plus prudente. Difficilement acceptable apparaît, p. ex. l'information que l'auteur nous donne sur l'icône d'« Odigitria » provenant de l'ancien recueil de Rjabušinskij (pl. 1, p. 14) et que l'auteur attribue à Vologda en dépit du fait que la prière écrite sur le cadre de l'icône témoigne indubitablement de sa genèse dans l'éparchie de Novgorod. Pareillement, on pourrait à peine attribuer aux écoles du Nord l'icône d'Alexandre Svirskij (Galerie Tret'jakov № 22048) qui, par son style, correspond entièrement au caractère des meilleures icônes de Moscou de la 2e moitié du XVIe siècle, sans parler d'ailleurs des faits qui, dans le domaine de l'histoire de la civilisation, semblent conditionner les liens qui rattachent cette icône à Moscou. Alexandre appartenait à la vague de colonisation rattachée au monastère de la Ste Trinité lequel, à l'instar de l'artiste, se faisait porteur des traditions culturelles moscovites. Il faudra certes un temps assez considérable encore pour élucider tous les problèmes relatifs au phénomène mentionné. M. A.

Reformatskaja mérite toute notre reconnaissance d'avoir tenté une synthèse préalable.

En 1947, a fondé à Moscou, dans les bâtiments de l'ancien monastère d'Andronique, un autre musée de l'ancienne peinture russe, inauguré en 1960. Le Musée porte le nom d'André Rublev qui vécut et mourut au monastère. Il aurait sans doute été facile de constituer le musée consacré à l'art russe des XIVe—XVIIIe siècles, à l'aide des dépôts de musées déjà existants d'une orientation analogue. Le mérite qui revient aux organisateurs du musée (D. J. Arsenišvili et N. A. Demina) s'affirme par leur décision de gagner toutes les œuvres devant être exposées dans le terrain directement. Le musée a recueilli en conséquence un ensemble d'œuvres que la science ne connaît guère ou dont la connaissance est insuffisante. On y rencontre des icônes provenant des alentours très larges de Moscou et témoignant de la culture du noyau de la grande-principauté de Moscou. Presque simultanément, on a vu paraître récemment deux publications relatives au musée.[5] La première est un bibelot, un souvenir pour les visiteurs du musée avec une information extrêmement sommaire et des illustrations mauvaises et par suite sans valeur aucune. Le second ouvrage est également un traité de vulgarisation, mais le texte de J. A. Ivanova nous offre tout au moins les informations principales sur l'évolution de l'icône russe du XIVe au XVIIe siècle. Les reproductions ont été publiées avec plus de soin que dans le traité précédemment mentionné, mais leur infidélité par rapport aux couleurs de l'original peut facilement être découverte si l'on compare la reproduction de l'œuvre intégrale avec celle du détail. Et pourtant, il s'agit là d'œuvres de toute première importance dont certaines ont joué, dans l'évolution de la peinture russe, un rôle fondamental. C'est, entre autres, l'icône de St. Jean Baptiste de la Déésis appartenant au monstère de Nikolo-Pešnošskij et qui montre quelle était la tradition immédiate de l'œuvre de Rublev. C'est à l'influence exercée par Dionisios (et non à lui seul) qu'on doit attribuer la grande icône de la Dormition provenant de la cathédrale, portant le même nom, de Dimitrov. Même si les couches les plus fines surtout en incarnat, sont visiblement perdues, l'icône n'en est pas moins impressionnante grâce à sa facture magistrale et à son coloris. Non moins remarquables sont les parties de l'iconostase provenant du village de Borodava près de Vologda, datées de l'an 1486. Parmi les nombreux témoignages de la peinture de la 1ère moitié du XVIe siècle, il faut signaler la belle icône de St Jacques, frère du Seigneur avec Cosme et

[5] *Музей древнерусского искусства имени Андрея Рублева.* Москва (Совет. Россия) 1968, pp. 95, dont 74 reproductions en couleurs. Texte russe, anglais, français et allemand. — *Музей древнерусского искусства имени Андрея Рублева.* Москва (Совет. художник), pp. 24 + 99 Planches en couleurs. Résumé anglais.

Damian qui accuse l'influence des meilleures traditions de la composition caractérisant la peinture de Novgorod et du coloris symétrique, tradition qui semble former un contre-point de cet art si différent de l'influence souveraine du style dionisien. Même les autres œuvres des XVIe et XVIIe siècles représentent des contributions importantes à la connaissance de la genèse et de l'évolution d'un style qui naît en parallèle esthétique de la centralisation politique et culturelle du Moscou tzarien. Il est regrettable que cette editio princeps de tout l'ensemble n'ait guère été utilisée à compléter la partie textuelle par une description et une analyse plus détaillées des icônes publiées. Il se peut que la publication des albums de peintures soit avantageuse du point de vue commercial, mais la nombreuse commune des historiens d'art soviétiques devrait employer toute son influence pour que de pareilles publications respectuent également les intérêts de la science et non point seulement ceux d'un public qui désire un livre d'images et n'attache pas d'importance au texte.

Malheureusement, nous venons de recevoir une autre publication analogue sur les icônes appartenant à la Galerie Tret'jakov.[6] Le traité d'introduction par L. Bol'šakova donne une histoire succincte de la galerie et, dans le second traité, Je. Kamenskaja nous présente une historie de poche de l'icône russe, compte tenu des œuvres exposées dans la galerie. Même ici, on rencontre le côté négatif de pareilles informations sommaires où, sous des formulations nécessairement laconiques, des conclusions plus ou moins problématiques se dissimulent facilement. Ainsi, p. ex., la construction de la notion de l'école de Tver', basée sur les parties de l'iconostase de Kašino est insoutenable, aussi bien que l'attribution d'Odigitria de l'ancienne collection de Rjabušinskij à l'école de Vologda, ainsi que je l'ai mentionné ci-dessus. Pareillement, on aurait beaucoup de peine à motiver pourquoi la fameuse petite icône d'Antonij le Romain de la collection d'Ostrouchov est attribuée à la région de la Volga. La qualité des reproductions en couleurs est considérablement inférieure à celle de la publication précédente et ne saurait être comparée aux reproductions plus anciennes des mêmes œuvres. Si, p. ex., l'on compare la table 29 reproduisant la tête de David avec le frontispice du livre de Lazarev que je commente au début de mon compte-rendu, on croit à peine qu'il s'agit d'une même œuvre.

L'exposition organisée, au moins de Mai et de Juin de l'année passée par le musée de N. Sursock à Beyrouth a rendu accessible une branche

[6] *Государственная Третьяковская галерея. Древнерусское искусство.* Москва (Совет. художник) 1968, pp. 37 + 112, reproductions, partiellement en couleurs. Résumé anglais.

jusqu'alors entièrement inconnue des icônes de la chrétienté orientale. Cette première exposition de l'icône melkite a montré les richesses insoupçonnées que cachent les sanctuaires du Liban et de la Syrie actuels et elle laissera pour le travail futur un catalogue remarquable.[7] Il s'agit, il faut le dire, d'icônes relativement récentes (des XVIIe—XIXe siècles) et les icônes postbyzantines grecques importées dans les deux pays mentionnés et exposées également ne sont pas de beaucoup antérieures (deux d'entre elles étant datées du XVe et une du XVIe siècle). Le fait n'est guère étonnant, si l'on considère qu'on a affaire à un territoire imprégné d'idées iconoclastes non seulement dans le milieu musulman où les chrétiens n'étaient qu'une minorité, mais aussi chez les chrétiens syriens eux-mêmes, idées qui, malgré les intentions de leurs partisans, influèrent sur la sphère spirituelle orthodoxe représentée par l'Eglise melkite. L'iconographie de ces icônes montre que leur genèse est influencée par l'Occident non seulement directement (là où l'Église melkite unie à Rome subissait un processus de latinisation de ses institutions et de sa vie) mais aussi par l'intermédiaire de la peinture postbyzantine grecque, maintenant également des contacts incessants avec le milieu latin. Le style des icônes melkites témoigne nettement de ce que cette peinture devint le modèle qu'imitèrent les ateliers indigènes. On peut donc y appliquer la même conclusion qu'à la peinture postbyzantine grecque en général, et constater que la vitalité du legs esthétique byzantin sut se maintenir dans les conditions extérieures les plus défavorables et vis-à-vis d'une pression intense exercée par l'art de l'Occident dont celui de Byzance assimila certains éléments de style sans perdre la conscience de son propre passé. Le traditionalisme rigoureux n'était donc point un élément retardateur mais plutôt défenseur. Dans le Proche-Orient, cet art prouva sa vitalité qui lui permit de créer des schémas iconographiques nouveaux ainsi que de développer et compléter, par des éléments nouveaux, les schémas traditionnels. L'ensemble des œuvres exposées possède donc une importance primordiale pour une juste évaluation des icônes postbyzantines dont la place dans l'histoire de l'art de la chrétienté orientale a été vivement discutée les temps derniers.

---

[7] *Icônes Melkites.* Beyrouth, pp. 260 de texte français avec 36 pp. de texte arabe et 112 planches (dont quelques-unes en couleurs). Traités spécialisés par: André Grabar: *Les icônes melkites;* Virgil Cândea: *Messages de l'icône;* Jules Leroy: *Grammaire des icônes;* Joseph Nasrallah: *La peinture monumentale des patriarcats melkites;* Rachid Haddad: *L'Eglise melkite.* — Un catalogue très détaillé des icônes melkites provient de Sylvia Agémian et Virgil Cândea, celui des icônes grecques a été établi par les mêmes auteurs en coopération avec Manolis Chatzidakis.

COMPTES-RENDUS

H. Hunger / Reich der neuen Mitte. Der christliche Geist der byzantinischen Kultur

Graz—Wien—Köln: Verlag Styria 1965, 472 pp., 29 (8) illustrations

Si l'étude de l'histoire politique de l'Empire de Byzance peut être considérée comme plus ou moins éclaircie et connue, il n'en est pas de même pour l'histoire de la civilisation ou cette histoire que l'on appelle par le terme « innere Geschichte ». Il reste dans ce domaine, plusieurs problèmes qu'on doit étudier d'une manière approfondie et détaillée, et chaque contribution de ce genre est à agréer avec intérêt et satisfaction. Le prof. H. Hunger, de l'Université de Wien, est sans doute le représentant le plus éminent de cette espèce de recherches. Il faut mentionner, plutôt à titre d'exemple, ses publications *Byzantinische Geisteswelt* (Baden-Baden 1958, cf. ma recension: SO-Forschungen XVIII (1959) 242—244) et *Prooimien. Elemente der byzantinischen Kaiseridee in den Arengen der Urkunden* (Wien 1964, cf. ma recension in SO-Forschungen XXVI [1967] 502—506). A présent il nous offre une nouvelle et fort intéressante contribution dans la même sphère de la vie historique. Il s'est posé le problème d'éclaircir la civilisation byzantine dans son lien avec la religion chrétienne. Comme il a très bien relevé (ib., p. 7) « die Frage nach dem christlichen Charakter dieser Kultur werden zwar die meisten bedenkenlos positiv beantworten », mais malgré cela ce problème n'a jamais fait l'objet d'une étude d'ensemble. Les limites chronologiques de son étude sont un peu plus vastes que ce que l'on peut supposer. Etant donné que, d'après la conception de l'auteur, « ist eines wirkliches Verständnis aller Erscheinungen der byzantinischen Kultur nur unter Einbeziehung der Kulturgeschichte des klassischen Hellas und des Hellenismus möglich », il revient très souvent à ces prémices de la civilisation byzantine, qu'étaient la Grèce classique et l'époque hellénistique.

Le livre étant destiné, autant que l'on peut juger, non seulement aux spécialistes, mais avant tout au grand public de non spécialistes, l'auteur a retenu utile de donner, avant d'aborder le sujet, une concise esquisse de l'histoire politique et de la civilisation de Byzance (pp. 13—36). Ces pages peuvent servir vraiment comme une excellente introduction à l'exposé qui suit. C'est seulement après cette vue d'ensemble que l'on est introduit dans les détails. Quelques pages (pp. 37—40) ont été consacrées à l'explication du terme « Neue Mitte » employé par l'auteur. Pour expliquer le rôle de la ville de Constantinople, comme nouveau centre et capitale de l'Empire, prof. Hunger a jugé opportun de mentionner un exemple typique de notre époque: La France et sa capitale, Paris, comme les meilleures analogies pour les faits byzantins. « Wer deshalb Paris sagt und Frankreich meint, darf ebensogut Byzanz (= Konstantinopel) sagen und damit das byzantinische Reich meinen. Diese im modernen Sprachgebrauch übliche Verwendung von Byzanz als pars pro toto wird durch die geschichtlichen Tatsachen voll gerechtfertigt. An diesen neuen, weithin wirkenden Kraftquell und Mittelpunkt, die von Konstantin gewählte und seinen Namen tragende Stadt Konstantinopel, sei zunächst gedacht, wenn Byzanz hier als Reich der Neuen Mitte angesprochen wird » (ib., p. 39). Le savant autrichien insiste ici pour-

tant non uniquement sur le facteur géographique et politique, mais avant tout sur l'aspect qu'il appelle « Geistesgeschichte »: à son avis, le problème central de l'histoire de la civilisation byzantine a trait justement à « die Durchdringung und die innige Verflechtung des heidnisch-hellenistischen Geistes und seines Erbes mit dem Geiste des Christentums ». Il considère cette symbiose entre l'hellénisme et le christianisme comme un critérium très important pour apprécier la civilisation byzantine. Un chapitre spécial (pp. 41—59) traite le problème de 'Constantinople comme du centre nouveau' (als neue Mitte): description de sa position géographique et de tous les avantages qui en résultaient: point central du réseau de communications (Verkehrsknotenpunkt), centre de la vie politique, ecclésiastique et culturelle, dominant également par le nombre de sa population (entre 100—375 mille habitants), son importance comme centre de commerce, enfin la composition multinationale de sa population.

Ici l'auteur présente une caractéristique des conceptions du pouvoir impérial à Byzance: « Das byzantinische Kaisertum als Nachahmung Gottes » (pp. 61—107). Le pouvoir impérial à Byzance, c'est le « Gottkaisertum » et un pouvoir qui dérive de la grâce diivne (« Kaisertum von Gottes Gnaden »). C'est ici qu'il voit un des liens les plus solides et stables entre l'Empire et le christianisme, et qui détermine à la fois la conception du pouvoir impérial comme monarchie absolue, par principe, et, en même temps, les rapports entre les sujets et leur souverain. Les témoignages offerts datent surtout du haut Moyen âge byzantin, au plus tard le XIIe siècle, et peuvent être facilement enrichis soit pour l'époque postérieure, soit par les analogies des autres peuples (par ex., dans les inscriptions dites protobulgares, païennes mais toujours précieuses): cf. indications chez V. Beševliev, Die protobulgarischen Inschriften. Berlin 1963, p. 74 sqq. En parlant de la 'mimesis tou theou' (ibidem, p. 65 sqq.), comme d'une des manifestations du souverain, le prof. Hunger devait certes mentionner également la conception de l'immobilité (*stasis* 'stabilité'), comme un trait caractéristique de la Divinité, et partant du souverain. Textes littéraires et monuments artistiques insistent sur la caractéristique de *stasis* de la personne du basileus, conception qui fut considérablement transformée au cours des siècles suivants avec l'« humanisation » de la personne du souverain comme un résultat des grands bouleversements survenus dans la vie de l'Empire pendant les derniers siècles de son existence. Les formules sont restées, très souvent, les mêmes, mais la personne du souverain est conçue et représentée comme plus 'humaine' pendant les XIIIe—XVe siècles que pendant les siècles du haut Moyen âge byzantin. Il est très intéressant de lire, ensuite, les pages consacrées au problème de « l'empereur et l'orthodoxie ». Si les préjugés de race (rassische Gesichtspunkte) ne jouaient aucun rôle (Hunger, ib., p. 68 sqq.), la profession de l'orthodoxie constituait une exigence absolue. Cela nous explique, d'un côté, l'intérêt spécial de certains basileis pour les problèmes théologiques et, d'un autre côté, leur activité pour la protection de l'Eglise et même les tentatives de s'ingérer, parfois même brutalement, dans la vie de l'Eglise. Le terme de 'Cäsaropapismus', contre lequel s'oppose le prof. Hunger, en compagnie de certains autres excellents spécialistes, me semble très expressif pour déterminer, dans un sens donné, les rapports, 'Empereur-Eglise' à Byzance, pour ne pas être abandonné sans réserves. Comme une manifestation de la « weitgehende Integration von Staat und Kirche » à Byzance, le professeur viennois indique maints détails du « Zeremoniell und Liturgie im Dienste der kaiser-

lichen 'Mystik'». C'est ici qu'il mentionne, entre autres (p. 76) «das Schweigen vor dem Kaiser bei allen höfischen Zeremonien» et, en second lieu, l'usage de «Winken» de la part de l'empereur, pour exprimer sa volonté: le souverain «fait des signes» (νεύει), il ne parle pas, justement parcequ'il se considère 'égal à la divinité'. Il est vrai que l'on retenait, à l'époque romaine et byzantine, «den Wink als Ausdruck göttlichen Willens», mais il faut ajouter que si le basileus faisait parfois, dans les cérémonies, uniquement des 'signes', sans parler, c'était une manifestation de la conception de la «Nachahmung Gottes» et de la «nature divine» du souverain. C'est dans ce sens qu'il faut interpréter, avant tout, divers passages de Constantin Porphyrogénète (*Livre des cérémonies,* ed. A. Vogt, I. Paris 1935, p. 6, 28 sqq. avec la scholie; p. 8 sqq., 20 sqq., etc.). Le problème mérite d'être étudié en détail. C'est très bien que l'auteur a relevé le caractère des acclamations des parties du cirque à l'adresse de l'empereur: «sie enthielten zum Teil Glück- und Segenswünsche an den Kaiser und die kaiserliche Familie. ... Darüber hinaus gab es kleinere und größere Gedichte politischen Inhalts mit streng metrischer Responsion, die für oder gegen einen Kaiser, oft mit beissendem Spott, Stellung nehmen oder auch Beschwerden über mißliebige Hofbeamte vorbrachten...» (ib., p. 79). Comme je l'ai écrit, il y a déjà bien longtemps (cf. *Medioevo bizantino-slavo,* II. Roma 1968, p. 492, republié d'après Byz. Zeitschr. XLI [1941] 481 sqq.), certaines acclamations «esprimendo vari desiderata verso il sovrano, rappresentano nello stesso tempo delle *esigenze* riguardo al suo governo...», ou bien, selon Fr. Dölger (Byz. Zeitschr. XXV [1925] 456), c'était une «gesetzlich geregelte Revolution», ou «Willenäußerungen des Volkes», d'après O. Treitinger. En citant le passage de Const. Porphyr., *De cerim.,* II. 19: p. 610,15—611,9, ed. B., sur la «Triumphzeremonie auf dem Forum», il était nécessaire de rappeler que cette cérémonie datant d'une époque très lointaine, était pratiquée dans l'Ancien Orient et pendant l'époque romaine (v. mes notes: *Iz starata bŭlgarska knižnina,* I. Sofia 1943, p. 172 sqq.; V. Beševliev, *Vizantijski triumfalni običai, aklamacii i titli u bŭlgarite v IX v.* Izvestija na Etnografskija institut s muzej III (1958) 3 sqq.; cf. aussi: idem, *Protobulgarische Inschriften,* p. 270 sqq.; I. Dujčev, Byz. Zeitschr. LI [1958] 466—467). On doit ajouter ici également la mention d'un type d'image impérial: «der mit Labarum stehenden Kaiser (oft mit dem Fuß auf einem beseigten Barbaren) ...» (ibid., p. 90). Il ne s'agit pas, dans tous les cas, d'un 'barbare', mais d'un ennemi en général. Dans le dernier paragraphe du chapitre en question le prof. Hunger (ib., p. 103 sqq.: «*Elemente der Kaiseridee in ihrem göttlichen Aspekt*») a donné un résumé de son étude de 1964, en soulignant certains traits.

Dans la troisième partie de son étude (pp. 109—369), l'auteur expose l'analyse de ce qu'il considère comme son idée maîtresse: «(die) Verchristlichung des byzantinischen Reiches». Ici il cherche à démontrer le rôle principal de la religion et de l'Eglise dans la vie des Byzantins («Religion und Kirche im Mittelpunkt byzantinischen Lebens»). C'est sans doute la partie essentielle de la publication, et l'auteur a fort bien tenté d'établir les traits les plus caractéristiques de Byzance comme un Etat médiéval. En relevant l'importance de la religion pendant cette époque historique, le prof. Hunger insiste sur le rôle de l'Eglise: «Diese bevorzugte Stellung der Kirche und die christliche Weltanschauung ist in allen restlos christianisierten Ländern Europas bis in die Jahrhunderte des Hochmittelalters festzustellen. Von Byzanz gilt diese Feststellung in ganz hervorragendem Masse» (ib., p. 109). Il est question ici,

en premier lieu, de la *'Dogmatik und Polemik'*, bien entendu en ce qui concerne les problèmes religieux, qui a trouvé expression, entre autre, dans le contenu même des bibliothèques des monastères de Byzance: la plupart des manuscrits qui y sont conservés, contiennent des textes relatifs à la religion, non textes profans. Il a analysé l'attitude envers le paganisme dans ses diverses manifestations. On peut y ajouter ici plusieurs indications sur les survivances des pratiques païennes presque jusqu'à l'époque contemporaine (par ex., les fêtes des *Brumalia*, ensuite « die Sonnwendbräuche und allerlei Wahrsagerei », « die Sommersonnwendfeuer..., die man vor den Häusern oder Läden anzündete und über die man während der ganzen Nacht zu springen pflegte », c'est-à-dire der pratiques qu'on observait parmi la population balkanique assez longtemps, malgré tous les efforts des autorités ecclésiastiques pour les déraciner. Dans certains cas, cette espèce de symbiose entre paganisme et christianisme (*dvuverie* 'foi double') pouvait être observée jusquà' l'époque la plus récente, et fut tolérée par l'Eglise. A propos des informations sur le judaïsme (Judentum), offertes par l'auteur (ib., pp. 117—120) notons entre autres l'indication (ib., p. 118) relative à l'usage des langues nationales admises par l'empereur Justinien I, dans sa nouvelle 146 de 553: «...er anordnete, daß die Gebete und Texte der Heiligen Schrift nicht nur hebräisch, sondern auch griechisch oder in der betreffenden Landessprache zu sprechen beziehungsweise zu lesen seien». Le témoignage doit être cité en liaison avec le problème de la tolérance des langues nationales de la part des autorités à Byzance et, par conséquent, pour la période postérieure, l'attitude du gouvernement et du patriarchat envers la liturgie en langue slave. Le problème de la conception byzantine et occidentale de l'Islam comme hérésie chrétienne (Hunger, *ibid.*, p. 121: « Islam ... keine neue Religion, sondern eine christliche Häresie »), pendant le XIVe siècle, a été traité dans mon étude 'Le Patriarche Nil et les invasions turques vers la fin du XIVe siècle', in: Mélanges d'archéologie et d'histoire publiés par l'Ecole Française de Rome, t. 78 (1966) 211 sqq. Le savant viennois a consacré plusieurs pages à l'histoire des hérésies chrétiennes (ib., p. 125 sqq.). Il a relevé que « (der) pessimistische Dualismus der Gnosis ist es, der von einer Reihe zählebiger christlicher Sekten des Mittelalters übergenommen wurde » (ib., p. 126). C'est pour cette raison que les traces du gnosticisme ont une importance particulière pour établir la genèse des courants dualistes de l'époque postérieure, par exemple le bogomilisme, comme je l'ai déjà indiqué (Ist. Pregled XIX, nr. 5 (1963) 91). Aux témoignages cités, il faut ajouter maintenant une contribution utile par A. Dimitrova, *Gemi-amuleti s gnostičeski izobraženija.* Archeologija X, nr. 3 (1968) 24—28; cf. Byz. Zeitschr. 62 (1969) 224. Le problème des traits communs entre la doctrine gnostique et le bogomilisme mérite d'être étudié à fond. En quelques pages (p. 132 sqq.) a été exposée l'histoire du mouvement bogomile, soit en Bulgarie soit dans l'Empire byzantin.

Pour démontrer clairement l'importance que les problèmes théologiques ont eue dans la vie spirituelle des Byzantins, le prof. Hunger s'est arrêté d'une manière particulière aux discussions relatives à la christologie et à la vénération des icônes (*ibid.*, pp. 134—141). Ce qui est très intéressant, c'est que ces problèmes occupaient non seulement les théologiens, mais également les masses de la population: c'était l'esprit de l'époque. L'on a très bien relevé (*ibid.*, p. 137) que parfois certaines doctrines hétérodoxes, comme par exemple le monophysitisme, se transformaient en caractéristiques des courants nationalistes et séparatistes (« ein Zug zum Nationa-

lismus und Separatismus gegenüber der orthodoxen Zentrale in Konstantinopel »). En considérant les doctrines hétérodoxes ou même hérétiques sous cet aspect, il faut se demander si, par exemple, le bogomilisme n'a pas joué, pendant certaines périodes, le même rôle dans la vie des Bulgares, et mutatis mutandis, que le patarénisme dans la vie de Bosna, par rapport à Constantinople orthodoxe. Mais c'est un problème à traiter à part. Il est vrai, d'autre part, que les persécutions iconoclastes ont provoqué une émigration de Byzance, come l'a bien dit le prof. Hunger (*ibid.*, p. 140). Est-ce que cependant cette émigration fut dirigé uniquement vers l'Italie méridionale, ou bien aussi ailleurs, par exemple vers les régions de la Péninsule Balkanique? Un des chapitres les plus intéressants de la publication du prof. Hunger est, sans doute, celui où il traite le problème de l'influence du christianisme sur la législation byzantine (Christlicher Einfluß auf die Gesetzgebung: ib., pp. 143—161), ensuite les pages traitant des problèmes sociaux (Soziale Probleme: ib., pp. 161—181). Il nous parle de la vie quotidienne (Altagsleben), avec des détails impressionants, qui peuvent être facilement enrichis par des analogies de la vie des Slaves orthodoxes. Cette partie du livre est complétée par un chapitre qui traite le problème des arts figuratifs comme moyen d'expression de la conception chrétien du monde (« Die bildende Kunst als Ausdruck christlicher Weltanschauung ») (ib., pp. 202—228). Deux poésies de Romain le Mélode ont été ajoutées, en traduction allemande, comme illustration de l'exposé: « aus diesen beiden Gegenüberstellungen mag man ermessen, wie sehr die bildende Kunst und Literatur in Byzanz in analoger Weise den orthodoxen Dogmen dienten und selbstverständlicher Ausdruck der christlichen Weltanschauung wurden », conclut prof. Hunger (ib., p. 227).

Un long chapitre porte le titre « Mönchtum und Askese als formende Kräfte » (ib., pp. 229—298). Après avoir donné des informations détaillées sur les débuts et la propagation du monachisme, en utilisant des citations de *Paterika,* et après avoir parlé assez à long des moines stylites et des autres formes d'ascétisme, l'auteur s'occupe du problème de l'influence politique des moines et de l'attrait du monachisme (« Politischer Einfluß der Mönche und Anziehungskraft des asketischen Ideals »). Aux riches témoignages réunis ici il me semble possible ajouter encore quelque chose: c'est avant tout l'habitude, très répandue pendant certaines périodes, d'utiliser les moines et, en général, les ecclésiastiques comme ambassadeurs, soit dans les relations internes soit dans les relations internationales. Sans entrer ici en détails, il faut dire que cet usage — ainsi que l'habitude de se servir des moines et des ecclésiastiques comme de conseillers — est à attribuer à une cetraine forme d'immunité et au prestige particulier dont jouissaient ces personnes dans la société byzantine. A propos de l'affirmation du prof. Hunger sur le « ehrwürdigen Begriff der Philosophie » et du terme 'philosophos-monachos' (ib., p. 284 sqq.), ajoutons que ces conceptions pénétrèrent de bonne heure également chez les Slaves (par ex., le nom de Constantin le Philosophe — Cyrille ou IXe s., Constantin le Philosophe — Kostenecki du XIVe—XVe s.). Le dernier chapitre de cette partie est consacré au problème de l'hésychasme et du palamisme: « Hesychasmus und Palamismus: die spirituelle Signatur des 14. Jahrhunderts ». Sans être exhaustif, le tableau donne les traits essentiels de l'époque. Quelques dizaines de pages (ib., pp. 299—369) nous offrent un exposé sur la science et l'instruction: « Wissenschaft und Bildung im Ringen um den Ausgleich zwischen Heidnischem und Christlichem ». Il est question ici de l'héritage païen et de l'attitude des chrétiens par son rapport. Les indications

sur les conceptions des penseurs et des écrivains païens comme 'précurseurs' du christianisme (ib., p. 302 sqq.) doivent être enrichies par des analogies en dehors de la Grèce, dans les pays balkaniques. Les idées touchant « die Willensfreiheit des Menschen » et « (die) Fähigkeit Gut und Schlecht, Wahr und Unwahr zu unterscheiden » (ib., p. 306) constituaient une des divergences fondamentales entre l'orthodoxie et les doctrines dualistes avec leur déterminisme. Ayant énormément emprunté à l'héritage païen, les auteurs patristiques perpétuaient, quoique 'christianisé', cet héritage à travers tous les siècles du Moyen âge. Dans certains cas, ils étaient les uniques intermédiaires entre l'antiquité classique et les Slaves christianisés à une époque assez tardive. A propos du 'Corpus Areopagiticum' (ib., p. 328), notons que les Slaves méridionaux copiaient ces écrits même pendant la seconde moitié du XIVe s., à la veille de la conquête turque (note du moine Isaias de 1371). C'est avec un intérêt particulier qu'on lit les pages où l'auteur parle de « l'humanisme chrétien » (ib., p. 355 sqq.). Il était pourtant nécessaire de dire quelques mots davantage sur Jean Italos, le philosophe néoplatonique du XIe siècle, comme représentant de ce courant spirituel à Byzance. Le dernier chapitre du livre porte le titre 'Byzantinische Ausstrahlungen auf die europäische Kultur- und Geistesgeschichte' (ib., pp. 371—389). En conclusion de son exposé sur les rapports entre Byzance et les Arabes, le prof. Hunger écrit (ib., p. 376): « Zusammenfassend darf man sagen, daß die militärische Abwehr des östlichen Gegners ebenso wie die kulturelle Auseinandersetzung mit ihm zu den grossen Leistungen der Byzantiner gehören ». Cette constatation a son importance également à propos des Slaves, auxquels le prof. Hunger a consacré ici quelques pages (ib., p. 376 sqq.), avant de toucher la question de l'Italie (ib., p. 382 sqq.). Mentionnons la conclusion de l'auteur (ib., p. 382): « Daß in der modernen Geschichtsbetrachtung, besonders in unserem Jahrhundert, Osteuropa nicht nur einen politischen, sondern auch einen kulturellen Begriff und ein ergiebiges Forschungsobjekt darstellen kann, ist Byzanz zu danken ». Cette affirmation me semble quelque peu exagérée. Le moins que l'on puisse dire est que si l'histoire des Slaves orthodoxes ne peut pas, dans la plupart des cas, être étudiée et interprétée comme il faut sans tenir compte de Byzance et de sa civilisation, non moins vrai est-il que Byzance, comme phénomène politique et culturel, ne peut être compris et apprécié sans prendre en considération aussi ses rapports avec le monde slave orthodoxe, ce que l'on ne fait malheureusement pas toujours.

Très riche de son contenu, la publication du savant de Vienne offre la solution de plusieurs problèmes fondamentaux de l'histoire de Byzance et par ses suggestions suscitera des recherches ultérieures dans ce champ d'étude relativement peu exploité jusqu'à présent.[1]

I. Dujčev / Sofia

[1] A corriger quelques imprécisions, du reste d'importance plutôt secondaire Ainsi les invasions slaves ont eu lieu au cours de VIe—VIIe siècles, non de VIIe—VIIIe siècle (ad p. 371). Il est question du prince de Kiev Vladimir, non Vladislav (p. 377). Il s'agit (p. 381) d'un Tétraévangéliaire moyen-bulgare (a. 1356), non d'un « altslavischen Psalters in London ». Ad p. 21: Léon III occupa le trône en 717, etc.

R. Guilland / Recherches sur les institutions byzantines

Akademie Verlag Berlin in Arbeitsgemeinschaft mit A. M. Hakkert, Amsterdam 1967. [= Berliner byzantinistische Arbeiten 35]. Vol. I, pp. 607; vol. II, pp. 397.

Les études extrêmement précieuses de R. Guilland restaient, jusque naguère, éparpillées à travers de nombreuses revues parfois difficilement accessibles aux savants. C'est donc avec une satisfaction très légitime que les byzantinologues saluent une publication où ses importants travaux ont été recueillis. R. Guilland divise l'ensemble de son œuvre en deux tomes. Le premier est précédé d'une précieuse introduction consacrée à la genèse et l'importance de l'administration byzantine (pp. 3—12) qui esquisse les étapes principales de l'évolution de celle-ci et son rayonnement chez les peuples voisins, dont surtout les Slaves du Moyen-Age.

Les problèmes relatifs à la noblesse byzantine sont examinés intégralement dans la première partie du tome (pp. 15—150). Il s'agit là d'un recueil de contributions qui étudient la position de la « noblesse de race » (pp. 17—20), une étude spéciale est consacrée au rôle de la noblesse au IVe—Ve siècles (pp. 23—31); suit l'observation sur les modalités de l'obtention, de la perte et de l'héritage des titres de noblesse (pp. 32—72). Les liens de parenté et la position sociale qui en dérivait forment l'objet d'une autre étude (pp. 84—143) basée sur la traduction par l'auteur du texte de M. Psellos, paru, à l'origine, dans l'éd. de C. Sathas, *Bibliothèque médiévale,* t. *V.* La première partie du livre se termine par l'examen de la προσκύνησις byzantine; la description épique et dynamique que l'auteur en donne nous offre un tableau de l'importance que revêtait cet acte cérémoniel non seulement au sein de la société byzantine mais aussi à l'étranger (pp. 144—150).

La seconde partie du livre examine l'interprétation de certains titres et dignités, dont λιτός, παγανός, ἔμπρατος, μεσόπρατος, ἄπρατος tels qu'ils se sont conservés dans le *Clètorologe de Philothée* et dans certains chapitres du *Livre des cérémonies* (pp. 153—164).

L'auteur consacre une attention particulière à la position des eunuques dans la société byzantine; il enregistre leurs dignités dont le parakimomène, le protovestiaire, le Maître d'hôtel de l'empereur, l'échanson, le concierge du palais et leurs titres dont le chef des ablutions, de cubiculaire, le spatharocubiculaire, l'ostiaire, le primicier, le Grand primicier, le préposite (p. 165—380).

Une des parties les plus substantielles du livre est formée par la description des dignitaires dans l'armée et la marine byzantines et dans la direction des affaires intérieures et financières. On nous renseigne sur la compétence dont disposaient, au sein de la société byzantine, le Grand domestique (pp. 405—425), le domestique des scholes (pp. 426—468), le grand connétable (pp. 469—477), le protostrator (pp. 478—498), le stratopédarque et le grand stratopédarque (pp. 498—521), les commandants de la garde impériale sous la dynastie des Paléologues (pp. 522—534), le drongaire de la flotte, le grand drongaire de la flotte, le Duc de la flotte, le Mégaduc (pp. 535—562), le drongaire et le Grand drongaire de la Veille (pp. 563—587). Cette partie du livre se termine par un traité intitulé *Les domestiques des thèmes d'Orient et des thèmes d'Occident* (pp. 588—593) et par une observation sur les dignitaires des XIVe et XVe siècles dont l'évolution fut comblée sous les Paléologues (pp. 594—607).

Le second tome contient les descriptions des dignités de la cour: titres auliques des hommes barbus. La place la plus importante revient au titre de despote (pp. 1—24), suit celui de césar (pp. 25—43), consul (pp. 44—67), proconsul (pp. 68—78), biconsul (pp. 79—88), décanos et référendaire (pp. 89—99), protospathaire (pp. 99—131). La position des « patrices » est examinée dans des articles particuliers rangés per ordre chronologique. D'abord, l'auteur en décrit la position au VIe siècle (pp. 132—161), ensuite au VIIe siècle (pp. 162—169), après quoi vient l'exposé sur les « patrices stratèges byzantins en Italie Méridionale à la fin du VIIIe et au début du Xe siècle » (pp. 170—177); la dernière contribution à l'étude des problèmes analogues est consacrée au règne de Constantin Porphyrogenète (pp. 178—202). L'étude suivante décrit la position de Géorgios Sphrantzès avec le titre de protovestiarite (pp. 203—211).

Le *Clètorologe de Philothée* a fourni à l'auteur une autre source pour sa description des dignitaires de la cour, surtout de ceux qui participaient au sénat (pp. 220—229). La troisième partie du IIe tome qui en représente la partie finale publie la traduction du *Pseudo-Codinos,* source non seulement pour la titulature de la cour à Byzance mais surtout pour l'enregistrement des dignitaires de la cour (pp. 232—286). Le second tome possède également un index des titres, des noms propres et des noms géographiques.

Comme nous l'avons remarqué ci-dessus, tous les articles et études formant les chapitres de cette œuvre en deux tomes et contribuant une partie intégrante de cette vaste publication sur les institutions administratives de Byzance ont été déjà publiés dans différentes revues byzantines. C'est seulement après avoir parcouru ce vaste ensemble ayant trait à l'administration byzantine qu'on peut se faire une idée de l'extrême importance de cette dernière et de l'influence qu'elle exerçait; nous éprouvons une admiration sans bornes pour l'œuvre infiniment complexe à laquelle R. Guilland a consacré toute sa vie. Nous apprécions à juste titre les soins méticuleux et les connaissances profondes des sources avec lesquels l'auteur étudie et documente chacun des titres byzantins à travers son évolution. Loin de nous fournir une simple description statique, l'auteur s'attache à exprimer le processus d'évolution et les changements qu'il apporte. L'œuvre de Guilland est digne de toute confiance et constitue un point de départ très solide de l'exégèse future.

Věra Hrochová/Prague

Věra Hrochová / Byzantská města ve 13.—15. století (Byzantine Cities in the 13th—15th Centuries)

Prague: Universita Karlova 1967 (Acta Universitatis Carolinae philosophica et historica monographia XX — 1967), pp. 118, 4 maps.

This scholar, whom readers of our review will already know from her studies on the uprising of the Zelots in Thessalonica, has in her new and wide-ranging work attempted to throw light on the development of cities in the late period of the Byzantine Empire. The book will undoubtedly attract attention for its choice of subject matter, for the study of Byzantine cities has in recent years come to the forefront of interest as one of the chief tasks of world Byzantinology. The problem

of cities in Byzantium in their most varied aspects has also been the subject of deep analysis and penetrating discussion at international Byzantinological congresses in Munich (1958) and Ohrid (1961). The Munich Congress in particular provided a highly significant stimulus and in many ways opened the way for further research in this hitherto quite insufficiently investigated field. Today there is a very urgent demand for the systematic research of large numbers of Byzantine cities which have so far remained to a great extent unknown territory for historians. Indeed, until recently, only the very largest cities in the Byzantine Empire, that is Constantinople, Alexandria, Antioch, and Thessalonica, attracted attention. Until now we have had a remarkably foggy notion about a considerable majority of the other cities and of the external and internal changes which they went through in the course of the centuries. Here historical research must come to grips with the not inconsiderable difficulties arising from the fragmentary nature of the preserved material. What knowledge we do possess can only be significantly increased through detailed monographical work which exhausts the preserved sources of data concerning the development of urban settlements in certain historical periods and within the framework of smaller territorial units. An essential part of each of these monographs will of course be the mapping. We already have such a regional study of urban and village settlements for the region of Smyrna by Mrs. H. Glykatzi-Ahrweiler — as a part of her more extensive monograph describing the various aspects of life in this region of Asia Minor in the period between the two Turkish occupations, and above all in the thirteenth century. It is not, however, simply a question of the systematic investigation of formerly little-known urban localities. Even when older monographs about individual cities already exist, il will still be necessary to undertake new basic research in many areas, as Professor Lemerle warned in a discussion at the Munich Congress. This concerns even Thessalonica, in spite of the many merits of the work done by O. Tafrali. (Cf. *Diskussionsbeiträge . . .*, Munich 1958, 99).

If our author, in her work on the cities in late Byzantium has extended her field of vision to include a number of the larger territorial units, she does so fully aware of the incompleteness and the provisory nature of this summary. Her task, as she outlines it in the introduction to her book, is "to project a rough picture of 'urban' settlement on the map of several areas, thus gaining not only an overall view of the basic tendencies and characteristic features of settlement, but also of the problems, the gaps in our knowledge and of the further scholarly tasks of historical topography in Greece". Basically, the book provides the reader with an orientation in the contemporary state of knowledge and gives a number of suggestions for the solution of hitherto unclarified questions. In this too consists the book's undoubted significance and value.

The above mentioned approach to the subject made it necessary to concentrate on those geographical areas where the great work of Philippson and Kirsten has provided scholars with enough data for making maps of the whole network of urban settlements and for tracing the shifts in their locations. This concerns mainly Thessaly, Epirus, Central Greece and the Peloponnesus. (The author has supplemented this data with geographical and topographical material drawn from monographs relating to the history of those Greek regions in the Byzantine period.) In the cartographical representation of the late Byzantine urban settlements in the above-men-

tioned four regions, the author has tried to illustrate the changes in the importance of individual localities. To this end, four groups of settled areas are visually distinguishable on the maps:

1. Places which either originated in the late Byzantine period, or which at that time acquired a clear importance.
2. Places retaining their significance from earlier times.
3. Places decreasing in importance.
4. Places which lost their importance or which died out.

These different transformations are indicated on the maps by the use of different types of lettering for the relevant place-names. In addition, graphic symbols differentiate individual urban settlements according to their function (including market towns and the more important monasteries). As well, the network of trade routes is drawn on the maps.

Besides the four areas of present-day Greece already mentioned, the territories of Thrace and Macedonia are also objects of the author's attention — but there the hitherto state of geographical knowledge has not permitted her even to represent cartographically the network of urban settlements, nor to trace the shiftings of the localities. The chapter devoted to these territories is limited to a somewhat superficial survey of the facts relating to the history of the individual cities in the given period. In the chapters on Thessaly, Epirus, Central Greece and the Peloponnesus, a well-documented narrative part is always followed by an analytical section in which the author determines changes in the settlements and attempts to explain their causes. Here we must praise both her great diligence in gathering the material and her critical care in drawing conclusions about the causes of changes in the communities. Through an extensive study of literature and by using direct excerpts from the sources (especially from charters) the author has gathered information about individual localities. She has concentrated above all on the last three centuries of Byzantine history, taking into account, of course, the basic features of the previous development. In several points it will be possible to supplement her survey. Thus in her interpretation of the privileges which the city of Monemvasia received from the Byzantine emperors and the despots of Morea, there is lacking a critical approach to the *chrysobull* dated from 1316. The authenticity of this document gives rise to serious doubts. (Cf. the notes of P. Lemerle in *Diskussionsbeiträge ...*, Munich 1958.)

In her interpretations of the shifts in settlement, the author proceeds very circumspectly, avoiding generalization and in many places she specifically leaves the way open to further research. Thus for the region of Thessaly she established that the predominant tendencies in the shifting of city centres is from the low-lying regions towards the mountains, but at the same time she draws attention to cases which do not follow this pattern. In the conclusion of this chapter she raises the question of the significance of the monasteries for the settlement of the mountain regions (p. 35). A remarkable development of urban settlement has been established on the western coast and in the entire western region of the Peloponnesus. This flourishing was determined on the one hand by trade relations with the Italian cities, and on the other hand by the favourable conditions in that fertile territory, which meant that the region had something to offer to foreign trade. More than that, the western coast had good seaports which served as trading posts or stations.

On the other hand, it is possible to ascertain the reasons for the decline of cities in Arcadia, insofar as it was impossible for them to become linked up with the foreign trade routes. Also, the shifts in settlements which have been established in the Peloponnesus were for the most part dependent on the development and changes in the trade routes.

The author considers Mistra as a special case. She expresses the opinion that its significance was above all in the internal market, while its foreign trade contacts were not so great as to permit her to satisfactorily establish the reasons for the sizeable expansion of this newly founded city (p. 75). Here, however, it was necessary to stress that the development of Mistra was dependent on the city's main political role as a centre of the Morean despotate.

In the concluding part of her work, Věra Hrochová first of all attempts to establish a typology for later Byzantine urban settlements in the areas under study. She distinguishes various types of localities according to their importance for long-distance and local trade, and outside the economic sphere (as fortresses, and centres of administrations and Church organizations). She assumed with good reason that particular cities were economically united with their rural surroundings through the town markets. Indeed, because of the predominance of the monetary economy, the peasant was necessarily forced to look for an outlet for the surplus of his agricultural produce in the market, so that he might be able to pay the tax or feudal duties. Here it is necessary to point to the existence of lively markets even outside the cities, above all on the monastic estates. The author herself pays special attention to this phenomenon in another of her studies (cf. Věra Hrochová, *Dálkový obchod a jeho zprostředkovatelé v pozdní Byzanci* [Long-distance Trade and its Agents in Late Byzantium] in Sborník historický 15 (1967) 129—161.

In connection with the role of the cities as marketing centres for the rural surroundings, the author, in the present study several times raises the question of the distribution of labour between the villages and the city. Byzantium, however, never knew that consistent concentration of artisan production in the cities as was characteristic in the development of the Western world. The author should have qualified this in the conclusion of the book just as clearly as it was formulated before in the description of Macedonia: there she quotes from numerous references to artisan production in the villages found in documents, and she correctly concludes that in these areas, "the difference between the preponderantly agricultural rural areas and the chiefly (in a large measure at least) artisan city had not yet been crystallized". She notes further that the urban settlements clearly "had predominantly agricultural features" but they differed from the villages, on the one hand because they were centres of trade (the larger ones were centres of both long-distance and local trade, the smaller ones of mostly only local trade), and on the other hand because of their administrative or military function. The author correctly applies these basic facts not only in Macedonia, but also in the other territorial units which were the subjects of her study (p. 83). In view of the correctness of these observations, we consider it unfortunate that she included all kinds of urban settlements under the heading "non-agricultural settlements". From what we have just stated, it follows that this category doesn't accurately capture the essence of the phenomenon and unnecessarily dulls the distinction which she formerly (and correctly) made between the city and the village in Byzantium.

According to the author, not local, but long-distance trade was of decisive importance in the changes in the settlements in the late Byzantine period, trade which was, of course, in the hands of foreigners, and above all Italians. On the basis of a number of examples she establishes the rise of new trade routes. Similarily she points to the growth in importance of the coastal cities oriented towards trade with Italy. An interesting phenomenon which she follows in a number of places is the development of new urban settlements which take over in importance from other localities which were either extinct or dying out. These 'transferred functions', according to Hrochová can be explained to a remarkable extent in connection with foreign trade, whether it involves a shift to the sea-coast, or in the direction of important trade-routes.

Along with these various changes which may in one way or another have been caused by the penetration of Italian trade, there was also a noticable growth in several mountain regions. The author indicates (p. 88) that the growth of these new centres could have been caused by trade between the agricultural population of the lowlands and the mountain shepherds. In this connection she points to the hitherto underestimated importance of the Vlachs in the Greek mountains (p. 91, n. 1). Here again, her work points the way of further research.

In comparison with the economic causes of changes in settlement in the pre-Turkish period, political and military events have only a secondary influence (p. 91).

Věra Hrochová's special study, which we have already refered to, is devoted to the more detailed characteristics of long-distance trade to which the author ascribes so much importance in the changes in settlements. In the conclusion of the present book, the author adds several reflections on the importance of Venetian trade expansion for the economic development of the Byzantine Empire. The Venetians penetrated most intensively on the western coast of Greece whence, of course, their influence spread further, so that gradually they involved even the smaller trade centres in other Greek territories and finally even the larger cities in their dealings. Věra Hrochová attempts to differentiate, as far as her sources will allow her, between on the one hand the Greek cities which developed independently of Venice, but whom the Venetians sought out as trade partners and on the other hand the cities who were quite dependent on Venetian trade (and in some cases who were even politically controlled by the Venetians) (p. 92). In spite of all the well-known effects which the preponderance of foreign trade capital and one-sided advantages which the foreign traders had on the overall financial situation and even on the strategic position of the Byzantine state, it is necessary to see as well the positive effects of foreign trade, thanks to which new perspectives of economic development were opened up to several backward areas of Greece (p. 93). The author emphasises the importance of studying these questions in their wider implications, also with a view to the trade with Genoa and Dubrovnik. With these concluding remarks, the author touches on a wideranging complex of problems which are still awaiting solution. She herself intends to devote the second part of her work to an analysis of the questions relating to Byzantine trade and the urban production of goods.

M. Loos/Prague

Francis Dvornik / Early Christian and Byzantine Political Philosophy. Origins and Background I—II

(= Dumbarton Oaks Studies IX) Washington, D. C. 1966, XVI + X + 975 pages.

Professor Dvornik's imposing work, as the author tells us in his introduction, was almost twenty years in the making. Naturally, we must take this confession *cum grano salis,* because in the course of that time, he has published several other books and a good many studies and articles dealing with essentially different problems. It is enough, however, to leaf through this voluminous book, or to skim its extensive bibliography (occupying a full 90 pages) for it to be clear to the reader why the author required such a long time to bring his work to maturity in the form in which he finally presented it to the public. It is a wide-ranging, and at the same time exhaustive synthesis, going far beyond the limits of the subject indicated in the title. It is rather a history of political thought in the antiquity, and at the same time a history provided with rich documentation in the form of translations of relevant texts analysed by the author, which makes the book at the same time a kind of anthology of sources concerning the history of the oldest political theories.

In spite of this, however, Dvornik's work is in fact devoted to early Christian and Byzantine political thought; his real subject is the central theme of this philosophy: the relationship of Christianity to the state and to the secular power, and especially the relations between the priestly power and the secular power, that is, between *sacerdotium* and *imperium,* a relationship which the Church and ultimately the Roman Empire had to settle after Christianity became first the recognized and soon afterwards the official state religion. The author, however, has not chosen the structural analytical method to resolve this question. His approach is historical. He attempts to trace the sources from which Christian political thought was formed and whence it arose, the origin of particular ideas and concepts which were taken over or reshaped. Hence the *"Origins"* of the sub-title.

The sub-title of Dvornik's book also refers to the "Background" of Early Christian and Byzantine political philosophy, which points to the second characteristic feature of his working method. The author doesn't merely follow the internal development of political ideas and concepts, but analyses as well their connections with the society in which they arose and which they in turn influenced. Political theories are confronted with historical reality, and Dvornik indicates not only how the theories were determined by this reality, but at the same time how they contributed to shaping it. Herein lies the work's particularly valuable contribution. It makes it possible for the origin and the real meaning of many concepts to be grasped and understood, at the same time throwing light on many historical facts and developments.

At the beginning of his book, Professor Dvornik goes very deeply into the past, back to the very beginnings of human civilization, to times which have no direct bearing on Christianity and its political philosophy. Thus the first three chapters are devoted to the development of ideas of kingship in the oldest civilizations of the Near East, in Egypt, Mesopotamia, among the Aryan Hittites and the Semites, and finally in Persia. Dvornik analyses various concepts of the divine character of this power, pointing on the other hand to the notions of the Aryan peoples to whom such concepts were originally foreign. He describes the interpenetration and

mutual influence of the concepts in these areas, which, in spite of all differences, had one thing in common, a tendency towards absolute monarchy with a sacred ruling power. This is markedly different from the case of classical Greece, whose political theories Dvornik discusses in the fourth chapter.

I consider the chapter on Hellenistic political philosophy to be one of the most important parts of the whole book. This is not only because it was at this time when the preconditions for the rise of Christianity were established. In this period particularly, the notions and conceptions which Christian political philosophy later took over and which became the starting point and the main piller of its development originated. The basic political theory and practice of the Hellenistic monarchies was the divinization and cult of the rulers, in which the oriental influences obviously played a decisive role. (I feel that in this case Dvornik rather overestimated the significance of Greek theoreticians in the fourth century.) The essence of this practice, however, had a political rather than a sacred significance. Greek intellectuals acceded to this deification with a certain shyness, but this merely gave them incentive to work out a theory which had a decisive meaning for the whole further development of political thought: the theory of the king as the law animate (*empsychos logos*).

The part of the text which follows is essentially devoted to an investigation of how this Hellenistic conception penetrated into different systems of thought and ways of viewing things, and how it became definitively predominant. First, however, Professor Dvornik, in a full and revealing account, analyses in detail the Old Testament Jewish notions about the character and function of kingship, and compares them with different concepts from the ancient Near East, pointing out the particular correspondences, interrelationships and influences. In the chapter entitled "The Kingdom of God" he passes on to an analysis of the intellectual and spiritual atmosphere which accompanied the rise of Christianity and finally to an examination of the ideas and concepts of primitive Christianity.

Yet another area which was originally independent of the Hellenistic way of looking at things was Rome. In a brief sketch, Professor Dvornik characterizes the original Roman concept of state power in its secular nature whose central idea was law: laws to which all men, even the rulers, the best men in the community, were subject. He traces how the Hellenistic notions came to Rome along with the expansion of Roman power and its penetration into the East, and how they took root there, how Roman political theory was gradually Hellenized in connection with the creation of a universal Roman Empire and with the strengthening of Roman imperial rule. This is actually the development from the rule of Augustus, which represented a certain compromise of Roman traditions with Hellenistic elements, up to the definitive victory of Hellenistic concepts under Diocletian, a development characterized by the creation of the cult of the emperor, and reaching a climax in the ceremonials of Diocletian's court.

It is only in the concluding part of his work, occupying the last four chapters, that Professor Dvornik comes to the theme mentioned in the title. This may seem like a disproportion, but the wide-ranging analysis which preceeded has enabled him to trace fully and in great depth the origin of the thoughts and concepts which we find among particular Christian thinkers, and at the same time to provide a penetrating analysis of the development of early Christian political philosophy

as a whole. However valuable and in many cases enlightening the interpretations to be found in the preceeding sections of the book are (and among them we should especially single out the chapters on Hellenistic theories and Jewish thought), we find here a truly masterful analysis of the problem. The author knows his material down to the last detail, he is conscious of all the nuances of these complicated questions, and even if his method consists in a gradual analysis of particular individual questions, he provides a brilliant synthesis which clarifies the development of both Christian thought, and of the real relations of the Church to the secular power.

Professor Dvornik first analyses Jewish and Christian reactions to Roman Hellenism, and describes the gradual penetration of Hellenistic concepts into Christian attitudes, a development which runs contemporaneously with radical changes in the standpoint of the Church vis à vis the Roman state, from the first extreme rejection to the coalescence of the Church and the Roman Empire. A decisive milestone in this development is the work of Eusebius of Caesarea, who was responsible for Christianity's accepting Hellenistic political philosophy. In his work, the fully developed characteristics of the Christian ruler first appear: he should be a copy of God's perfection, a copy that is not perfect until the ruler has given the world the twin benefit of peace and faith in God. In describing the nature and responsibilities of this ruler, he uses the common attributes of the Hellenistic kings.

Remaining faithful to his methods, however, the author doesn't limit himself to an analysis of literary texts, but also examines the questions of Constantine's conversion, his political creed, and his practice in regard to the Church. He analyses the compromise which was reached in settling the relationship between the emperor's sacerdotal role and the norms of the Christian priesthood; and drawing on his foregoing interpretation, he pays special attention to the Christianization of the ruler cult, etc. The chapter entitled *"Christian Hellenism"* thus provides a well-rounded and penetrating examination of the situation under which Early Christian political philosophy was formed, drawing on Hellenistic concepts and theories.

In the same fashion, Dvornik continues further when he describes political speculation from Constantine to Justinian. He shows that in the fourth century, political Hellenism prevailed both in Christian and pagan thought, which he substantiates by an analysis of the opinions of Themistius. As opposed to this, Julian's reaction, which found its theorist in Libanius, concentrated, in contradistinction of the prevailing trend, on the Roman ideal of government. But even in Christian thought in the West, and especially in the works of Ambrose of Milan, a certain hesitation and attempts at compromise between the Hellenistic and Roman conceptions are expressed. In spite of that, however, the Hellenistic way of looking at things finally won out completely in the Church, a fact which was to a decisive extent the work of eastern thinkers, among whom the Cappadocian Fathers and John Chrysostom occupy a leading place.

Finally, Justinian closes the controversy over the function of the *basileia* and over the emperor's relationship to the law. The notion of the law animate, born of the old Oriental monarchism, nursed then by the Greek rhetors and philosophers in the Hellenistic age, is finally adopted by the New Rome, Constantinople, and sanctioned by the church. Enshrined in the Code of Justinian, it became the norm

to consider the Emperor as the living law and this was henceforth the dominating concept in Byzantine political practice and theory. The closing chapter is devoted to the question of how this notion really worked out in practice, what was the position of the Emperor in the Church, and how the relations between the secular and priestly powers were established. This chapter, appropriately entitled *"Imperium and Sacerdotium"*, forms the climax of Dvornik's book.

Professor Dvornik has presented us with a truly impressive synthesis based on a tremendous amount of masterfully controlled material. It is possible that this or that conclusion will be challenged, that contemporary criticism or feature scholarship will add to it or correct it in some details. This is only natural when we consider the great time-span and the complicated and many-sided problems contained in the subject of his investigation. His basic concept, however, will certainly stand up to all criticism and this book will without a doubt long remain a basic work which can be relied upon and with which everyone dealing with these problems will have to come to terms.

V. Vavřínek/Prague

Lexikon der christlichen Ikonographie. Erster Band. Allgemeine Ikonographie A-Ezechiel

Rom—Freiburg—Basel—Wien: Herder 1968, 720 colonnes, 295 ill.

La même maison d'imprimerie qui, en 1894/1896, publia la *Christliche Ikonographie* en deux tomes de H. Detzel et, en 1926/1928, la *Ikonographie der christlichen Kunst* également en deux tomes de K. Künstle, vient d'éditer le premier tome d'un nouveau lexique de l'iconographie chrétienne. Le lexique doit paraître en six tomes dont quatre seront consacrés à l'iconographie générale, donc surtout biblique, et deux autres sur l'iconographie des saints. Les trois éditions jalonnent la voie que s'est frayée l'exégèse iconographique dans le domaine de l'histoire de l'art chrétien au cours des cinquante dernières années. Durant le même intervalle, l'histoire de l'art moderne est devenue une discipline scientifique indépendante. Si le livre de Detzel, continuant l'œuvre de Didron, Crosnier, Cahier, Springer et Kraus, achève la période où l'intérêt des savants se porte sur le contenu de l'art médiéval, dans l'esprit du romantisme allemand, il est devenu en même temps et sans l'avoir voulu d'ailleurs, un témoignage de l'impressionnante vitalité de l'iconographie à une époque où, par sa méthode d'analyse du style, l'école viennoise de l'histoire de l'art reléguait l'iconographie sinon en dehors des frontières de l'histoire de l'art, tout au moins à la périphérie de celle-ci. Encore de nos jours, un représentant de cette école parle de l'iconographie comme de « sehr fruchtlose Hilfswissenschaft der Kunstgeschichte » (K. M. Svoboda dans *Kunst-Geschichtlichen Anz.* N. F. 5, S. 183). Le livre de Künstle semble un écho attardé de l'époque où Detzel écrivit son œuvre qu'on ne saurait s'empêcher d'admirer encore aujourd'hui. Künstle conçoit son livre au moment où l'étude iconographique paraît réservée aux savants d'orientation plutôt théologique et constitue un préambule à l'histoire de l'art à proprement parler. De là provient la définition modeste que Künstle donne de l'iconographie destinée à examiner « den Inhalt, Ursprung und allmähliche Ent-

wicklung der künstlerischen Erzeugnisse ». Les œuvres d'art sur lesquelles le travail de Künstle se base sont infiniment plus nombreuses que dans le cas de Detzel et le terminus a quo de l'exégèse remonte chez lui à une époque considérablement plus ancienne. On ne devrait pas s'en étonner: les trois œuvres de Wilpert signifièrent pour la connaissance de l'art paléo-chrétien beaucoup plus que l'œuvre de Garucci, pleine de mérite mais appartenant déjà à l'histoire. Cependant, l'auteur du présent compte-rendu destiné à une revue qui propose d'étudier, entre autres, même l'art de la chrétienté orientale, ne saurait passer sous silence que Künstle non seulement ne connaît point les œuvres de l'art chrétien d'Orient mais semble en plus incapable de saisir leur importance. Et qu'il me soit permis de formuler une supposition (qui, je l'espère bien, ne sera pas considérée comme produit de la fierté égoïste d'un spécialiste) que ce soient justement ces vastes domaines nouvellement découverts de l'art de la chrétienté orientale (que l'analyse du style est incapable d'apprécier à leur juste valeur) qui ont obligé les historiens de l'art à pleinement reconnaître l'étude iconographique, jadis simplement tolérée avec une bienveillance plus ou moins grande et à se rendre compte de sa capacité de fournir un témoignage sur la vie spirituelle du passé. Il va sans dire que la part du lion dans cette réhabilitation de l'iconographie revient à la tendance iconologique en histoire de l'art dont le père non officiel fut, selon G. J. Hoogewerf, Emile Mâle, le terme ayant été pour la première fois employé par M. A. Warburg en 1912. Même si l'acception de ce terme est toujours encore loin d'être définie exactement et le développement des branches variées des études iconologiques la rendent davantage imprécise, toujours est-il que sans la systématique iconographique, les études iconologiques ne sauraient exister. Il apparaît non moins évident que, sous l'influence de l'iconologie, l'iconographie rejette, de plus en plus, la manière primitive d'un simple enregistrement et s'approprie les principes énoncés par les fondateurs de la méthode iconologique. Même celle-ci « stellt als Hauptfrage die Frage nach der Bedeutung: Welcher Art ist der Einfluß » (F. Saxl).

Au moment de ce revirement qui se produisit dans l'attitude des savants à l'égard de l'iconographie, la science française nous a fourni l'œuvre en six tomes de L. Réau des années 1955/1959. Il semble cependant inutile d'énumérer, avec les nombreux comptes-rendus qui s'accordent d'une façon surprenante, tous les défauts de cette publication, ancrée, dans la plupart des cas, dans l'attitude d'un historien de l'art qui s'intéresse aux phénomènes curieux et susceptibles d'amuser l'homme moderne par la naïveté de ses ancêtres. On comprend à peine qu'un auteur possédant une si brillante érudition ait pu se distancer intérieurement de l'objet de ses études et le juger en arbitre qui se sent supérieur à l'art qu'il examine. Nous passons d'ailleurs sous silence les innombrables lacunes, malentendus et le caractère inachevé de nombreux problèmes dans ce compendium.

Dans cette situation, un nouveau lexique iconographique vient de paraître, auquel le présent compte-rendu est consacré. Il suggère quantité de problèmes dont chacun porte le lourd fardeau du passé. Il a fallu en premier lieu combler la lacune des quarante ans écoulés depuis la parution du livre de Künstle. Tout lexique représente, par son essence, une « summa scientiae » dans son domaine et, en même temps, le point de départ du travail futur. Ceci veut dire qu'il doit, d'une façon complexe, systématiser les résultats des recherches antérieures et combler, dans la mesure du possible, les lacunes. Dans le cas donné, il ne s'agissait pas seulement de résumer

les études iconographiques: celles-ci ne sont ni nombreuses ni remarquables et la publication de Réau, loin d'avoir facilité le travail, l'a rendu plus compliqué. La tâche essentielle était de donner une appréciation iconographique de la matière nouvelle ou nouvellement étudiée qu'offre l'histoire de l'art chrétien figuré dont les œuvres continuent à paraître dans une multitude innombrable de publications débordant de dizaines sinon de centaines de conclusions contradictoires au sujet de la datation et de l'origine des œuvres et qui ne sauraient fournir une base solide aux spécialistes en iconographie. Ce dernier travail est beaucoup plus difficile qu'avec modestie ne l'admet l'éditeur du lexique E. Kirschbaum dans la préface au premier tome. La spécialisation actuelle en histoire de l'art exige une attitude responsable. Il faut pénétrer dans des domaines éloignés où la spécialisation de l'auteur est d'un secours réduit, s'il s'agit de donner une vue iconographique d'ensemble indispensablement homogène d'un art s'échelonnant à travers deux millénaires. Les tâches d'un résumé se trouvent compliquées par la situation toute nouvelle de l'iconographie créée par la concurrence de l'iconologie. A l'heure actuelle, on demande tout naturellement qu'un savant spécialisé en iconographie ne se limite point à constater statistiquement les phénomènes iconographiques et leurs transformations, mais qu'il les motive à l'aide de parallèles puisés dans d'autres domaines de la civilisation spirituelle: pensée philosophique, littérature, liturgie etc. Plus grand est le nombre des phénomènes qu'on y rencontre, d'autant plus intéressantes mais aussi plus complexes apparaissent les questions d'influences mutuelles. Car les problémes de la rusticalisation ou de la transgression n'existent pas seulement dans le domaine de l'évolution du style, mais aussi dans le contenu des œuvres. On pourrait facilement multiplier de pareils exemples neufs et d'une solution difficile. Ce qui vient d'être dit suffira cependant, à mon avis, pour mesurer le courage des éditeurs du lexique. Il existe, même de nos jours, des savants qui abordent la systématique des connaissances iconographiques dans un effort individuel (H. Aurenhammer, G. Schiller) digne d'une admiration sans bornes, mais le système du travail collectif que les éditeurs ont préféré me semble plus approprié aux nécessités et surtout aux possibilités de résoudre les tâches méditées. La responsabilité de ce travail reposait sur un groupe de rédaction comptant sept membres avec, à la tête, E. Kirschbaum, et sur celui de cinq experts (E. Lucchesi-Palli pour l'art vieux-chrétien et byzantin, H. Skrobucha pour l'art slave) dont l'organe exécutif était représenté par une rédaction présidée par O. Holl. Au premier tome, 81 savants ont pris part dont la plupart provient, pour des raisons toutes naturelles, des territoires de langue allemande.

Les préparatifs de l'édition du lexique s'échelonnent sur beaucoup d'années que les savants ont utilisées pour établir avec une minutie à peine imaginable (désormais exemplaire pour tous les lexiques spécialisés) un squelette des articles, le système des correspondances entre les articles ainsi que les schémas principaux pour l'élaboration de ces derniers. Tant que je peux en juger après un temps relativement court durant lequel j'ai eu l'occasion de me servir du lexique, on n'a rien oublié et le système des renvois est d'une perfection qui rend facile l'obtention d'informations nécessaires. Soulignons, que le dilemme constant de tous les lexiques spécialisés qui consiste à choisir entre grande monographie et ensemble de menus articles, a été résolu par l'adoption de la voie moyenne. La voie moyenne n'est pas toujours la meilleure (parfois c'est plutôt le contraire) mais ici, grâce au système

de renvois et à la discipline que tous les auteurs se sont imposée pour procéder d'après un plan préconçu, les rédacteurs ont pu obtenir un résultat savamment équilibré: l'évolution du thème est reproduite intégralement mais les articles ne sont pas surchargés de détails, on n'y trouve pas une liste de toutes les œuvres disponibles, car le lexique se borne à enregistrer les œuvres les plus anciennes et ensuite celles où une modification ou un changement de la forme originale se produisent.

C'est avec une entière satisfaction que nous constatons que les œuvres de l'art chrétien d'Orient ont été respectées entièrement, loin d'être reléguées à la périphérie, et que tient parfaitement compte des sujets propres à l'Orient chrétien. L'auteur du présent compte-rendu trouve beaucoup de peine à remplir son devoir consacré par la tradition et qui consiste à découvrir les petits défauts dans la publication. Les observations viseront uniquement l'art chrétien d'Orient, d'accord avec l'orientation de notre revue.

L'article d'*Aaron* et de *Bundeslade* (Arche d'alliance) ne mentionne pas une adaptation expressive, datant de l'ère byzantine avancée, du sujet de l'adoration de l'Arche d'alliance par Aaron et Moïse, dans le sens de la typologie mariale de même que comme symbole de la politique religieuse de l'époque (cf. article de N. Beljajev dans le *Recueil Uspenskij* I, 315 sq.). — L'article sur la *Abgarlegende* (Légende d'Abgar) énumère les cycles avec l'illustration de cette légende. S'il doit être complet, il faudrait y ajouter: le Manuscrit de Matenadaran A 484 (des années 1050/1054), le triptyque incomplet de Sinaï de la moitié du Xe siècle, l'évangéliaire de Gelati du sommet du XIIe siècle, l'évangéliaire gréco-géorgien du XVe siècle (Moscou, bibl. Saltykov-Ščedrin), les tablettes en repoussé sur le revêtement de l'icône du Mandylion à San Bartolomeo degli Armeni à Gênes du milieu du XIVe siècle, l'icône russe de Bogdan Chitrovo du XVIIe siècle. (Dans les icônes russes et ukraïniennes, on peut constater une série d'intéressantes variantes des illustrations ayant trait à la légende.) Parmi les sources, il faudrait mentionner également l'homélie de Constantin Porphyrogénète qui contribua le plus considérablement au rayonnement de la légende. Même le caractère d'amulette que possède la copie de la réponse que Jésus-Christ adressa à Abgar ne représente pas une grandeur négligeable dans la vulgarisation de la légende et de ses illustrations. — La philoxénie d'Abraham est mentionnée et dans l'article sur *Abraham* (B 1) et dans celui sur la *Dreifaltigkeit* (Trinité) (C 1). Dans les deux passages on ne consacre cependant pas d'attention à la façon dont l'art chrétien d'Orient a traité les différences dans les interprétations patristiques Gen 18, 1 sq., bien que déjà *N. V. Malickij* dans Sem. Kond. II (1928) 39 sq., ait amplement examiné le problème. — Dans la partie II, 2, article *Abraham*, on ne trouve pas mention de la mosaïque du katholikon au monastère du Sinaï, considérablement plus ancienne que Cod. Paris. 510. — L'article *Adam und Eva* ne contient pas la moindre mention de la présence des deux dans la Descente aux Enfers et, pourtant, il s'agit là d'une expression très nette de l'idée de la rédemption par la voie de l'art figuré. — Au sujet de l'article sur *Akathistos*, je tiens à observer que la peinture murale de Panagia ton Chalkeon à Salonique ne date pas du XIVe mais du XIe siècle, mais le cycle d'Akathistos n'y est pas représenté (cf. K. Papadopoulos dans Byzantina Vindobonensia II). — L'article sur *Älteste, vierundzwanzig* (Doyens, vingt-quatre) ne tient pas compte des fresques de Cappadoce s'inspirant du même sujet à Yilanli Kilisesi (N. et M. Thierry, *Nouvelles églises...*) et dans d'autres monuments de l'Asie Mineure. — Dans l'article *Apostelkommunion*

(Communion des Apôtres) c'est par erreur qu'on range, parmi les scènes de la communion, même celles où Jésus-Christ prononce évidemment les mots de l'institution; dans ce cas-là, il s'agit d'un sujet entièrement différent de la communion des apôtres et il faudrait les incorporer à l'article sur la *Himmlische Liturgie* (Liturgie céleste) ou dans un autre traitant un sujet semblable. La présence de Judas dans cette scène est commentée en détail par N. Okunev dans Sem. Kond. 8 (1936) 228 sq. — En ce qui est de l'article sur les *Attribute* (III, 1), je voudrais observer que la croix aux mains des saints ne représente guère un témoignage non spécifique de l'imitation du Christ, mais un attribut caractérisant la catégorie des martyrs. — Article *Barlaam und Joasaph*: Le parallèle sur la vie humaine apparaît déjà sur les fresques de Bogorodica Ljeviška de Prizren dans la couche datant de 1310 (cf. S. Radojčić, *Tekstovi i freske,* Novi Sad s. a., 136 sq.). — Dans l'article sur les *Besessene* (Obsédés) (II, 4). il faudrait citer au moins l'illustration extraordinaire à tout point de vue de Mt. 15,21 sq. de l'église Ste Sophie de Trébizonde. — Dans la *Beweinung Christi* (Thrène), l'auteur adopte pleinement l'opinion de K. Weitzmann sur la genèse de cette scène ayant évolué de celle de la déposition au tombeau du Christ. Cependant, cette transformation d'une scène historique en une composition adorative qui n'est guère fondée par la Bible n'est point un phénomène fortuit et automatique mais dérive de l'hymnique byzantine qui rendit l'origine d'une pareille composition indispensable (cf. J. Myslivec, *Dvě studie* ... p. 38 sq.). Je ne comprends cependant pas pourquoi les auteurs ont passé sous silence le plus ancien monument de ce type à Nerezi (1164). — Après une série de travaux consacrés aux psautiers avec miniatures marginales, on ne saurait plus les englober sous le titre de « groupe monacal », comme c'est le cas dans l'article sur *Bibelillustration* (Illustration de la Bible) (II D). — L'article le plus vaste du tome est consacré à Jésus-Christ. Il est regrettable que les deux premières parties (art vieux-chrétien et celui de la chrétienté orientale) n'aient été, par une division plus riche du texte, présentées d'une manière plus systématique. Le respect pour la continuité historique cause parfois que différents aspects du thème se superposent au détriment de la clarté de tout l'article. A la partie 2a, il faut ajouter que le type de l'image du Christ sur les monnaies d'une émission de la fin du VIIe siècle apparaît même dans d'autres domaines de l'art chrétien d'Orient, p. ex. dans le code de Rabboula, sur les fresques de Palmyre (J. Leroy dans CArch 15, 17 sq.) et à Chypre (M. A. Sacoupolo, *ibid.* 13, 61 sq.) et par la caractéristique du visage du Christ (visage en triangle, barbe entourant tout le visage sans que toutefois soit accentuée la pointe de la barbe, cheveux bouclés sur le sommet du crâne et aux tempes descendant aux oreilles seulement), il difère considérablement du type repris de l'antiquité chrétienne (cheveux demi-longs, avec boucles souples, divisés par une raie au milieu, moustache visiblement séparée de la barbe, postérieurement complétée par les boucles de front avec leur symbolique populaire). Par la suite, la question se pose de savoir si l'autre type, influencé par l'idéal hellénique de kalokagathia et corroboré suffisamment, au point de vue « historique » par la lettre apocryphe du sénateur Lentulus ou les sources orientales de celle-ci (cf. Dobschütz 308** sq.), supprime (et pourquoi) le premier type sémitique formé sans doute en Syrie directement. — L'article sur *Christus-Sondertypen* (le Christ et ses types spéciaux — s'agit-il d'un article indépendant ou d'une partie de l'article *Christus?* car la présentation graphique est ambiguë) devait englober également le traité sur le type de « Jésus — grand prêtre » auquel un article spécial

doit être consacré et le type de « Megas archiereus ». (On sait que la peinture byzantine connaît le type du Christ — prêtre du temple de Jérusalem, de même que celui du Christ-hiérarque). — A mon avis, le type d'Emmanuel n'est pas inspiré uniquement par Is. 7.14 (col. 390) mais parfois représente le Logos Eternel. Il est caractéristique qu'au-dessus de Paul, terrassé avant la porte de Damas (Dečani, cycle des Actes des Apôtres), ce n'est pas le Christ historique qui plane mais bien plutôt Emmannuel. (On pourrait multiplier les exemples.) — Dans la col. 418, on renvoie, pour ce qui est du « Mandylion », à la partie III (correctement II), dans la col. 18, le renvoi vise, une fois, l'article du *Mandylion,* une autre fois, celui de *Christus-Mandylion*; dans la col. 386, on renvoie, en mentionnant Mandylion, à l'article sur *Abgarbild* (l'image d'Abgar) qui cependant ne figure point dans le livre et l'article sur la *Abgarlegende* ne s'occupe pas de Mandylion. Il semble qu'on ait affaire là à un malentendu désagréable qui cependant pourrait être corrigé si l'on insérait, dans le lexique, un article indépendant relatif à « Mandylion » (ou « Keramydion »), car ce qui a été constaté à propos des deux types, dans des passages variés, s'avère décidément insuffisant. Un fait pareil s'est produit également dans le cas du type d'« Akra tapeinosis »; la petite mention à la fin de la col. 386 est inexacte (j'ai démontré, il y a de longues années, que le sujet apparaît, dans l'art byzantin, dès le XIIIe siècle sans aucun doute et qu'il ne s'agit point d'une « adoption ») et l'information de la col. 418 sq. prend, à l'égard de l'origine byzantine du thème, une attitude pleine de doutes non dissimulés. Même si le thème représente, en Europe centrale, non seulement l'expression incontestable de la vénération du Christ spécifique du Moyen-Age avancé, mais aussi la représentation d'un courant spirituel concret, le thème émane pas moins de la liturgie byzantine qui l'a nourri. — Si l'on constate (col. 395) que « steht noch nicht fest, seit welcher Zeit mit Bezeichnung „Alte der Tage" Gottvater gemeint ist », on peut renvoyer à la miniature du Cod. Vindob. Suppl. Gr. 52 fol. 1vo du XIIe siècle où les inscriptions et le texte au-dessous de la miniature montrent nettement que les influences occidentales l'ont déjà emporté sur le point de vue rigoureux de la théologie de la chrétienté orientale au sujet du caractère infigurable de Dieu-Père. — A la partie VII de l'article sur le Christ (L'image du Christ dans l'art chrétien d'Orient), je tiens à ajouter deux remarques seulement: le thème « Fils monogène » naît, sans aucun doute, de la moitié du XVIe siècle et nullement au début du XVIIe siècle seulement, ainsi qu'on pourrait le déduire de la donnée de la col. 448. Dans cette situation historique, l'évolution de l'iconographie est déterminée par l'icône et nullement par la peinture monumentale dont l'importance va en diminuant. (A ce sujet cf. l'étude plus détaillée de J. Myslivec dans Byzantinoslavica 3 (1931) 462 sq.). Les illustrations de Ps 148 furent empruntées par l'icône russe — à l'instar de bien des sujets analogues — dans les Balkans (la tour de Chrelo au monastère de Rila et Lesnovo, les deux du XIVe siècle). — Dans l'article sur la *Deesis,* on cherche en vain les donneés spirituelles littéraires dont la composition s'est développée. A. Kirpičnikov (dont le travail de 1893 y est cité) tâcha déjà de donner une réponse au problème, bien qu'à une base qui n'avait pas toute la largeur requise. — Il est surprenant de constater que, dans l'article relatif au *Dornbusch brennender* (Buisson ardent), on ne trouve point une mention systématique sur la typologie mariale de ce sujet à Byzance et dans ses sources (tradition du Sinaï d'un côté et Jean Damascène de l'autre) dans l'art byzantin et postbyzantin. — A l'article sur *Erscheinungen des Auferstandenen vor Maria* (l'ap-

parution du réssuscité devant la Ste Vierge), il faut ajouter que l'idée « Prima vidit » provient du christianisme oriental et est décidément antérieure aux manifestations de la piété mariale du Moyen-Age. (P. ex. Romanos: ὅτι πρώτη με ὁρᾷς ἀπὸ τοῦ τάφου, Epiphanius Monachus (PG 120, 209 sq.), Pseudochrysostomos (PG 59, 635 sq.).

Ces quelques remarques éparses et qui expriment les desiderata d'un spécialiste, ne visent nullement à porter atteinte à une œuvre réellement grande et qui, pour longtemps, restera le point de départ de toute étude future. Qu'il me soit permis de formuler, au nom de ceux à qui le lexique est destiné, deux désirs: puisse la publication des autres tomes procéder plus rapidement, et qu'une limitation par trop restreinte de la place réservée à chacun des articles n'oblige pas les auteurs à condenser à l'excès leur contributions ainsi que, hélas, la plupart des articles en fournit de prime abord la preuve.

J. Myslivec/Prague

Sources for the History of Great Moravia

Pramene k dejinám Veľkej Moravy. Ed. by P. RATKOŠ. Bratislava 1964, 460 pp., 16 pl. — Second revised edition (= Odkazy našej minulosti, IV) Bratislava 1968, 532 pp., 32 pl.

Magnae Moraviae fontes historici. Vol. I: *Annales et chronicae*; Vol. II: *Textus biographici, hagiographici, liturgici*; Vol. III: *Diplomata, epistolae, textus historici varii.* Ed. by L. HAVLÍK—Dagmar BARTOŇKOVÁ—R. VEČERKA with the collaboration of other scholars. (= Opera Universitatis Purkynianae Brunensis, Facultas philosophica 104, 118, 134) Brno 1966—1967—1969, 387 + 359 + 470 pp.

Extensive archaeological excavations undertaken in the last twenty-five years in localities dating from the period of what is known as the Great Moravian Empire has brought to light a great many important and indeed surprising discoveries.[1] It has been proved that the material level of Great Moravian society was higher than anyone had dared assume previously. The findings have made it possible to speculate on the social structure of Great Moravia, a subject on which the written records preserve an almost total silence. In particular, archaeological discoveries (and especially those of church foundations from the ninth century) have contributed decisively to the finding that Christianity existed there before the arrival of Constantine and Methodius, a fact which has greatly altered the traditional picture of the christianization of Great Moravia. All of this, along with the use of new historical methods, has given a new direction to contemporary scholarship.

At first the outstanding and quite unexpected archaeological discoveries led some scholars (mainly archaeologists and to a lesser extent art historians) to think that the sources previously known, i. e. the written records, could no longer be the source of any new information, and that from then on new problems could be solved only on the basis of the physical sources. But it was soon realized how naive this idea was. In fact it became even more evident that new findings must be compared with the existing written sources and that only the consistent use of interdisciplinary

[1] See their description in J. Poulík, *The Latest Archaeological Discoveries from the Period of the Great Moravian Empire.* Historica I (1959) 7—70; idem, *Staří Moravané budují svůj stát.* Gottwaldov 1963; V. Richter, *Die Anfänge der großmährischen Architektur.* In: Magna Moravia, Brno 1965, 121—360; V. Hrubý, *Staré Město — Velkomoravský Velehrad.* (= Monumenta archaeologica, XIV) Prague 1965.

working methods can bring positive results; and even these, in the given state of our knowledge, can mostly be of only a limited and provisional nature.

At the same time it is also true that even most of the works based chiefly on written records make use of the remaining sources only to a limited extent. A quick glance at the footnotes in most of the studies devoted to Great Moravian or Cyrillo-Methodian questions is enough to show that the authors have returned again and again to only some basic sources; many additional sources often remain quite unnoticed. But nevertheless in these as well individual references or information can be found which add to the basic sources or, in exceptional cases, present some otherwise unknown fact.

So it is quite natural that the demand has arisen for the compilation of an edition presenting the whole collection of written records concerning Great Moravia and the Cyrillo-Methodian mission and its cultural achievements. But it was primarily the eleven hundredth anniversary of the arrival of the Byzantine mission in Moravia, celebrated in Czechoslovakia by an international scholarly conference and by an exhibition of archaeological finds from the period of the Great Moravian Empire, which finally created the opportunity for carrying out this challenging work.

The first to set about this work was the Slovak historian P. RATKOŠ. He made a collection of Latin, Old Slavonic, Greek and oriental sources concerning the history of Great Moravia, and with the collaboration of a group of other scholars translated them into Slovak and provided a brief commentary. He divided the sources which he had chosen for his publication into three sections: 1) Records of the old Slavs along the Danube (this deals with Greek and Latin sources from the period preceding the origin of the Great Moravian state); 2) Great Moravia in contemporary records (this section is broken up into four parts on the basis of the languages which the sources are written in); 3) Great Moravia in later sources.

Ratkoš's work was made considerably easier because he was able to base it on the publications of Prof. J. Stanislav, who had previously translated into Slovak the main literary records relating to the history of the Cyrillo-Methodian mission, various legends and some charters and letters.[2] (It is difficult to understand just why Ratkoš does not mention these important publications in his bibliography.) But his publication marks a clear advance over previous works. Ratkoš is the first to gather together sources concerning the whole history of Great Moravia: he has taken into account not only the history of the religious missions, but all aspects of the development of Great Moravian society. He has included sources of all kinds in his collection, including the accounts of oriental geographers and travellers. It is also a great merit of the edition that it is not limited only to records dealing strictly with Great Moravia, but includes records dealing with neighbouring regions which, in one way or another, had some importance for Moravia or affected it somehow.

Nevertheless Ratkoš's publication is basically limited. It does not include the total corpus of records concerning Great Moravia, but is still only a selection: in the preface the editor himself characterizes his publication as a *chrestomathy*. It is also only a collection of translations, whereas for scholarly needs an edition of the original texts is of course absolutely essential. (The second edition of the book includes

[2] J. Stanislav, *Osudy Cyrila a Metoda a ich učeníkov v Živote Klimentovom*. Bratislava 1950; idem, *Životy slovanských apoštolov Cyrila a Metoda v legendách a listoch*. Turč. sv. Martin 1950[3].

a supplement which contains at least some of the texts in the original, even including — in photocopy — some Arabic ones.) Thus Ratkoš's edition can only be used as a sort of handbook of useful information, mainly for the wider circle of educated readers: it is difficult to see it being used as a basis for further scholarly research. The popular nature of the publication is also betrayed by the introductions to the individual items in the collection and by the commentary. The introductions deal briefly and on the whole accurately with the characteristics of the sources and the data concerning their editions. But there is not enough detail about the preservation of the manuscripts; new critical editions are often not even mentioned; and they do not take into account at all the new literature relating to these sources, and frequently not even works of a basic nature. And finally, nowhere do the footnotes give scholarly commentaries summing up disputed problems concerning individual passages: they are rather merely explanatory comments designed for the lay reader.

At almost the same time the Philosophical Faculty of the University of Brno began making preparations for the publication of a similar work, though of course one much more extensive and thorough in its scope. It was clear that such a great task was beyond the efforts and capabilities of any one individual. Therefore L. HAVLÍK, R. VEČERKA, and Dagmar BARTOŇKOVÁ shared the task of editing the work, and gathered round themselves a group of fellow-scholars from all the relevant scholarly fields. The outcome of their work together is the genuinely imposing work entitled *Magnae Moraviae fontes historici* (MMFH), which began to appear in the year 1966.

The work is divided into four volumes, of which the first three have appeared so far. The first contains excerpts from annals and chronicles dating from the seventh to the fifteenth century, ranging from the chronicle of Fredegar to the *Annales Boiorum* of John Aventinus. It contains ninety-five sources in all, the great majority of them written in Latin. The second volume deals with biographical, hagiographical, and liturgical works, mostly concerned with the figures of Constantine the Philosopher and Methodius and their pupils. But also included in this collection are passages from the biographies of Frankish rulers, where valuable information about the Danubian Slavs can be found; legends about the saints Wenceslaus, Ludmila, and Prokop, where we learn about the christianization of Bohemia and Moravia and about the Cyrillo-Methodian heritage in Bohemia; and some further hagiographical legends. There are forty-nine sources in all, written in Old Slavonic, Latin, Greek, and in one case in Old Czech. The third volume deals mainly with charters and letters and various historical works (including the *Conversio Bagoariorum et Carantanorum* and excerpts from the works of Constantine Porphyrogenitus), and geographical descriptions (including accounts by oriental geographers and travellers, both Arabs and Jews, concerning the Slavs). The fourth volume, which is to be published in 1971, will contain documents of a legal nature, *synodalia,* addenda, and finally indices and bibliography to all four volumes.

All the volumes will keep to the same editorial principles. It is a parallel edition, with all the texts presented first in the original, and then in a Czech translation. The texts were newly translated for this edition and done with extraordinary precision and care, the editors making it their aim to combine the principles of philological and historical translation so that the translations might be as exact as possible and at the same time quite clear. Some of the sources are given in the collection *in extenso,* while others are only longish and in some cases even quite short excerpts, as the purpose and scheme of the work demanded; but in view of the huge number

of sources used, it was not possible to attempt a new and original edition of the original texts. Hence the editors have reprinted the respective texts or excerpts from the best existing editions. As far as textual criticism is concerned, they give a choice of variant readings only, leaving aside those readings of a purely lexical or syntactic nature, in so far as this does not change the inofrmative value of the text. The Greek texts are in the original alphabet, while for the Old Slavonic and Church Slavonic texts it was necessary, for technical reasons, to use Russian Cyrillic capitals with some additional special signs; oriental texts and others were transliterated into Latin letters.

There is a preface to each source, which throws light on the origin of the work and its relationship to other sources, and gives a summary of the existing manuscripts and their published editions and a selected bibliography. These prefaces are the work of various authors. But the prefaces to the legends, written by Professor J. LUDVÍKOVSKÝ, must be singled out here. They are short, finely wrought critical studies, in which the author manages, in a limited space, to present an accurate and comprehensive survey of the complicated problems of the dating and filiation of the individual hagiographical legends. He shows what can be accepted as certain and what must still be the subject of discussion. He naturally gives his own opinions on the individual questions, but at the same time he presents a summary of the opinions of other scholars with the utmost objectivity. The introductions to the legends about St. Wenceslaus in particular demonstrate that Professor Ludvíkovský is an expert of the first rank in the problems connected with them. His studies give an excellent summary of the state of research into these questions and are valuable even on their own, independent of the editions which they introduce.

An historical commentary in the form of footnotes, by L. HAVLÍK, is appended to each source. The commentary is based on a knowledge of the great bulk of the literature and aims to be very far-reaching. The author wants to present not only comments on individual passages but also a survey of disputed questions through a comparison of the opinions put forth by various scholars; he also refers in individual passages to corresponding sections in other sources, though not in a consistent way. As far as the bibliography is concerned, various *desiderata* could be mentioned; but in view of the huge amount of literature, especially that devoted to the Cyrillo-Methodian questions, this is understandable. In general it can be said that in his commentary the author makes use of the great majority of basic works dealing with the particular themes. He has not been quite so successful in giving an objective summary of disputed problems. Frequently he puts forth only his own personal opinion, which in many cases must be considered debatable. I myself would say that the genealogical table of the Mojmirids shown on page III/239 displays more affinities to science fiction than to history. I would also consider rather dubious Havlík's theorizing on the theocratic power of the Great Moravian rulers (p. III/199 and following), along with a number of other things. But these reservations do not alter the fact that Havlík has succeeded in gathering together a mass of material which will be very useful to future scholars, especially those from other scholarly disciplines; however one cannot rely on him for complete thoroughness and objectivity. This review is not the place to discuss the grammar and style of the commentary: suffice it to say that much greater care should have been devoted to these aspects of the work.

MMFH is the first complete collection of the original historical sources dealing with the history of Great Moravia. In this respect the edition has no predecessor or rival. The editors really took very careful steps not to omit anything. Like Ratkoš they did not limit themselves merely to records relating directly to Great Moravia, but also included in their collection data concerning events in neighbouring countries which have some importance for the history of Great Moravia, and general accounts about the Slavs given by Greek and Arab authors, even when these do not directly concern the Moravian or Pannonian Slavs. It is undoubtedly a work of considerable value, and one must certainly give it one's commendation. But at the same time this tendency towards total completeness hides many dangers. I would say that the editors in their pains at completeness have gone too far, and here and there have included in the edition sources whose presence cannot really be justified.

This tendency is particularly conspicious in the sections entitled *Diplomata* and *Epistolae,* edited by L. Havlík. He included in them a considerable number of documents, many originating in the eighth and early ninth centuries, which are connected with the situation in the Eastern March and in Pannonia, but have no connection whatsoever with Moravia (nos. 1, 2, 3, 5, 6, 8, 9—19, 22, 24, 25, 30, 32—37, 40, 47, 103, 104, 105, 109). In his preface the editor has justified this by saying it was necessary to include sources throwing light on the economic and social development in the regions neighbouring on Great Moravia, in order to be able to understand the conditions in Moravia itself. Such a method seems to me very debatable even in principle, for it is not possible to apply conditions in one region to another one in a mechanical way, especially if the regions concerned are at different stages in their social development, as was clearly the case with Bavaria and Moravia at the turn of the eighth and ninth centuries. In the same way Havlík has included in the section III/B a whole group of letters which have no direct bearing on Moravia (nos. 13, 14, 15, 17, 18, 21, 25, 26, 28—32, 35, 36, 41—43, 57, 58, 62, 64—76, 78, 79, 83—89, 91—93, 97—100). These letters exchanged between the papal curia, Constantinople, and various Bulgarian and South Slavic rulers deal with the Photian schism and with the situation of the church in Bulgaria and Dalmatia.

The editor was clearly inspired by F. Dvorník's book *Les Slaves, Byzance et Rome au IXe siècle,* from which he faithfully excerpted all the material which the author used there (though of course avoiding to mention the source for his selection). Dvorník's method was unquestionably justified as a new approach in solving the problems of the situation of Great Moravia in the Europe of that time. But what was undoubtedly a real benefit and a genuine contribution in one case, may in another case become much more problematic. However important these sources are for the study of the complete political situation in south-eastern Europe in the ninth century, which certainly had an influence on the relationships between the powers of that time and the Great Moravian state, I still doubt whether these documents (though included only in the *regesta*), have any place in a specialized edition of sources concerning the history of Great Moravia. If the editor had pursued his method consistently and applied it to other regions as well, his edition as a result would certainly be even more extensive, but then the proper Great Moravian material would in fact be lost in it and it would thus lose its *raison d'être.*

The editors were of course justified in including sources concerning the coming of the Magyars to Pannonia (like Ratkoš before them), because these sources shed much light on the circumstances surrounding the extinction of Great Moravia. But

I doubt whether they were also justified in bringing in some of the documents concerning the situation in Moravia, Poland, and Hungary in the tenth and eleventh centuries. For example *Thietmar Merseburgensis* VII, 19, 57, 61, 76, (pp. I/156—157); *Chronicon Hungaricon Polonicum* (pp. I/184—184); *Gallus Anonymus* (p. I/189); *diplomata* nos. 57 and follownig (pp. III/92 and following). These reports relate solely to territories which were a part of the Great Moravian empire at one time, but the events mentioned in them have no connection with it whatsoever. Even if the reason for including these sources was an effort to bring in material which would make it possible to follow further developments in these regions, particularly the changes in the Moravian frontier, etc., the practice would be debatable nonetheless because the sources chosen once again represent a mere fraction of the material which would have to be used to solve these questions. I believe it would have been much more sensible to have limited the work to material having a direct link with Great Moravia.

I have only one minor suggestion for additions to the edition. I believe that it certainly should have included an account of how Theotmar, the Archbishop of Salzburg, consecrated a church in 874 near Poetovium in the lands belonging to Gozwin, as mentioned in the *Auctarium Garstense* and in the *Annales s. Rudberti Salisburgensis* (MGH Ss. IX, p. 565, 770). The account is very important both in connection with the history of the prince Kocel (some scholars conclude from it that Kocel was no longer alive at the time or at least that he was no longer the ruler of Pannonia), and for the study of the fate of the Slavonic liturgy in Pannonia.

In one respect the division of the sources adopted in MMFH seems to me to be unsatisfactory. I consider it rather unfortunate that the sources relating directly to Great Moravia (as well as to the neighbouring regions which it was in direct contact with) are arranged alongside the sources that speak about the Slavs in general, and not explicitly about the Slavs in Moravia and Pannonia. This applies particularly to the third volume. I think it would have been more useful if these general accounts, which are not directly related to Great Moravia, had been placed in a special section. In this respect Ratkoš's classification of sources is certainly more practical.

MMFH is an outstanding and, in spite of all the minor reservations, a reliably prepared work, one for which the necessity had long been felt. The editors have performed a truly praiseworthy job. One can only hope that the final volume will appear as soon as possible and above all that it will be furnished with the fullest possible index, which alone will make this edition a really practical reference book. It would be a great help if, besides the usual indexes of names and subjects, some kind of concordance of sources could be added to the edition, i. e. a summary of the passages in individual sources relating to the individual historic events. We have already met with similar references (though not systematic ones) in the commentary; a complete list of them would be a tremendous help.

V. Vavřínek / Prague

NOTES INFORMATIVES

Colloque international:

La conception impériale à Byzance, en Occident et dans les pays slaves au Moyen Age.

Thessalonique 24—29 Août 1969

Au déclin du mois d'Août de l'année dernière, Thessalonique a vu une réunion de byzantinistes venus de divers pays, pour participer à un symposium organisé par le Centre d'Etudes byzantines de l'Université de Thessalonique et l'Institut d'Etudes balkaniques. On avait choisi pour ce colloque international l'un des thèmes centraux de la byzantinologie, pour en éclaircir les différents aspects dans les communications et les discussions. Toutes les communications prononcées au symposium seront publiées dans un volume qui fera l'objet d'un compte-rendu détaillé dans notre revue. C'est pourquoi nous nous bornerons, dans la présente note, à une simple énumeration des différents sujets traités à la réunion de Thessalonique.

L'idée impériale romaine, considérée dans son rapport avec l'universalisme grec faisait l'objet de la communication de Mme B. Papoulia (*Der griechische Universalismus und die römische Kaiseridee*). P. Christou a traité *The Missionary Task of the Byzantine Emperor.* Le fondement théologique duquel dérivait, d'une façon organique, la conception de la mission de l'empereur byzantin, a été mis en lumière par S. Charkianakis (*Die Stellung des Kaisers in der byzantinischen Geistigkeit dogmatisch gesehen*). D'autre part, deux communications ont été consacrées aux questions de forme, en soumettant à une analyse détaillée certains titres attribués au souverain, ainsi que certains traits caractéristiques des chartes éditées par les empereurs byzantins (G. Schreiner: *Zur Bezeichnung megas und megas basileus in der byzantinischen Kaisertitulatur.* — O. Kresten: *Zur Pertinenzzeile der byzantinischen Kaiserurkunde.*) E. Condurachi a voué son attention au reflet de la conception impériale dans l'œuvre législative de Léon le Sage (*Tradition et innovation dans la législation de Léon le Sage*).

Une série de communications concernait une question fondamentale, toujours vivement discutée dans la byzantinologie — celle de la relation entre le pouvoir impérial et l'Eglise. Ce complexe de problèmes a été abordé, de différents côtés, par A. H. M. Jones (*The Emperor and the Church from Constantine to Justinian*), par S. Troïanos (*Die Sonderstellung des Kaisers im früh- und mittelbyzantinischen kirchlichen Prozeß*), par I. M. Petritakis (*Intermédiations dynamiques des empereurs byzantins dans les affaires ecclésiastiques*), et K. K. Papoulidis (*La place de l'empereur à Byzance pendant les conciles œcuméniques*).

Une question de détail relevant du domaine des rapports mutuels entre le pouvoir temporel et ecclésiastique à Byzance, a été traitée par J. Gill (*Emperor Andronicus II and Patriarch Athanasius*). Au règne d'Andronic II se rapportait également la communication de B. Laourdas analysant les idées politiques exprimées par Thomas le Magistros, dans son écrit Περὶ βασιλείας (*Thomas Magistros on Kingship*). Deux autres contributions étaient consacrées au développement du pouvoir impérial à l'époque tardive de Byzance. Il s'agit ici des communications de L. G. Kyrris (*The Dichotomy of Imperial Institution in the Byzantione Empire during the Period 1341*

to 1354), et de J. W. Barker (*The Problem of Apanages in Byzantium during the Palaeologean Period*).

Les rapports des empereurs avec l'armée faisaient l'objet de la communication de W. E. Kaegi (*The Emperor's Relations with the Byzantine Army*).

Diverses manifestations d'opposition contre le pouvoir impérial ont été traitées par E. Stănescu (*Les formes de contestation de l'idée impériale au XIe siècle*). E. Trapp est revenu sur la question souvent discutée, de savoir si l'épopée de Digénis Akritas représentait une œuvre issue du milieu paulicien et, par là même, reflétait dès l'origine, une tendance antiimpériale (*Hatte das Digenisepos ursprünglich eine antikaiserliche Tendenz?*).

La communication d'I. Anastasiou (Αἱ περὶ αὐτοκράτορος ἀντιλήψεις εἰς τοὺς βίους τοῦ Κυρίλλου καὶ τοῦ Μεθοδίου) nous amène déjà au vaste domaine de recherche que représentent les multiples relations entre Byzance et le monde slave. Le développement de l'idée impériale byzantine chez les Slaves n'a été traité au symposium que par des savants bulgares, par rapport à la Bulgarie médiévale. Des vues de synthèse ont été présentées par Mme V. Tăpkova-Zaimova (*L'idée impériale à Byzance et la tradition étatique bulgare au moyen âge*) et par D. Angelov (*Über die ideologischen Grundlagen der Königsherrschaft im mittelalterlichen Bulgarien*). Plus spécialement, V. Beševliev a attiré l'attention sur le reflet de l'idée impériale chez les Protobulgares (*Die Widerspiegelung der Kaiseridee bei den Protobulgaren*). — A l'instar des Slaves, les Roumains eux aussi avaient subi, dans le développement de leur vie étatique, l'influence de la conception byzantine du pouvoir suprême. Un aperçu d'ensemble de ce sujet a été donné par P. Năsturel (*Considérations sur l'idée impériale chez les Roumains*). O. Iliescu a examiné la persistance de la même idée dans les pays roumains, vue à la lumière du matériel numismatique et sigillographique (*L'héritage de l'idée impériale dans la numismatique et la sigillographie roumaines au moyen âge*). — Plutôt en marge du large sujet traité au colloque se trouvait la communication prononcée par l'éminent archéologue roumain J. Bărnea (*Sceaux des empereurs byzantins découverts en Roumanie*).

Une seule contribution vouée à la sphère occidentale concernait l'époque de Louis XIV. (R. W. Hartle: *Louis XIV between Heroism and the Métier de Roi.*)

Tout en dépassant le cadre thématique du symposium, la communication de R. Roca-Puig (*Citas y reminisciencias bíblicas en las Anáforas griegas más primitivas*) était d'un grand intérêt scientifique.

D'autres participants du colloque, n'ayant pas présenté de communications écrites, ont prononcé leurs contributions aux discussions.

Le symposium très réussi avait été soigneusement préparé par le Comité d'organisation. Notre gratitude appartient à ce dernier et, surtout, au Comité exécutif dont les membres étaient MM. Ch. Fragistas (président du Comité d'organisation), I. Karayannopoulos et B. Laourdas.

On se réunissait pour les sessions du colloque, dans le milieu très sympathique de l'Institut d'Etudes balkaniques, dont les jeunes collaboratrices méritent les plus vifs remerciements des participants du symposium. L'atmosphère très cordiale dominait les sessions de travail, ainsi que deux réceptions auxquelles nous avons eu l'honneur d'être invités, par M. St. Kapsomenos, Recteur de l'Université et par M. Ch. Fragistas, Président de l'Institut d'Etudes balkaniques. On n'oubliera pas non plus la très agréable soirée organisée par le même Institut.

D'un grand intérêt a été la visite au Centre Patriarcal d'Etudes Patristiques, dans le monastère de Vlattadon, avec sa bibliothèque et sa collection de manuscrits.

La ville de Thessalonique, où l'on rencontre tant de vestiges du passé byzantin, fournissait un cadre très impressionnant pour une réunion de byzantinistes. Grâce à l'extrême obligeance des savants organisateurs du symposium, nous avons eu la rare occasion de visiter ensemble la ville de Kastoria, pour connaître de près sa richesse étonnante de monuments de l'art byzantin. Nous tenons à remercier ici vivement Mme Laourdas de la savante explication qu'elle nous a donnée des plus importantes églises byzantines de Kastoria. Dans cette ville ancienne si merveilleusement située au bord du lac, un accueil très cordial nous attendait, au dîner offert par l'Association des Amis des Monuments byzantins de Kastoria. Avec le beau livre de N. K. Moutsopoulos sur l'église Panagia Mavriotissa, reçu en cadeau de la même Association, nous avons emporté un souvenir de l'hospitalité amicale, cette filoxenia hellénique qui nous accompagnait pendant toute la durée de cet inoubliable symposium de Thessalonique.

M. Loos / Prague

A Symposium on Constantine the Philosopher

(Prague, 15—18 September, 1969)

On the occasion of the eleven-hundredth anniversary of the death of Constantine the Philosopher, the Czechoslovak Academy of Arts and Sciences and the Charles University held a symposium in Prague whose purpose was to clarify the significance of Constantine the Philosopher both for Czech and for world culture, and at the same time to evaluate critically the present state of research in Cyrillo-Methodian studies.

The symposium was formally opened the 15th of September in the ancient Carolinum (a restoration of the original building of the Charles University) with an address by Professor B. Havránek, who outlined the basic characteristic features of Constantine's activities and his literary works. The working part of the symposium began in the afternoon of the same day, and the theme of the first assembly was an evaluation of the contributions recently made by archaeological and historical research.

V. Hrubý outlined how the results of the extensive archaeological investigations undertaken in the past quarter century have constributed to our knowledge of the social conditions and the cultural level of Great Moravia. Among the most important findings belongs the discovery of the foundations of seventeen church buildings from the Great Moravian period. This architecture is not only proof of the high level of cultural maturity of Great Moravian society, but also by its great formal variety, it presents us with a specific phenomenon *sui generis.* At the same time, it forms one of the most important sources of knowledge of the process of Christianization in Great Moravia. One discovery indicates that it would be possible to resolve the question of where Archbishop Methodius was buried, and therefore as well, the question of where that "great church" of Great Moravia spoken about in legend was situated. It appears that this grave has been discovered in the church at Sady, a locality near the site of a Great Moravian fortress in Staré Město.

V. Vavřínek summarized the results of recent research into the history of the Christianization of Great Moravia, pointing out some hitherto unsolved problems.

He considered one of the most important discoveries in recent times to be the finding that Christianity was already widespread in Moravia sixty years before the arrival of the Byzantine mission. The Christianization of Moravia was connected with the Bavarian episcopal mission in Pannonia. As well, missionaries from the areas of Istria and Dalmatia, that were subject to the Aquileian jurisdiction, had a significant part in it. About 830, Moravia became the missionary territory of the bishops of Passau, who built up the first church organization there and founded a church school. This finding has once again opened the question of what exactly were the real reasons for calling the Byzantine mission to Moravia. It seems that the main reason was Rastislav's attempt to have established an independent Moravian diocese. The problems of the relationships of the papal curia to Great Moravia have been convincingly clarified by Fr. Dvorník and the conclusions to which he came — about 40 years ago — have so far remained totally valid. The relationship of the Byzantine Empire to the Moravian mission, however, is still insufficiently clear. During his lecture, Vavřínek raised the question of where and when the idea to introduce Slavonic liturgy arose. He expressed the opinion that it was not originally a question of an official Byzantine conception, but that Constantine didn't conceive of the idea until he got to Moravia, where he was forced to face attacks from the Latin, and especially from the Frankish clergy. The lecturer concluded by dealing with the nature of the Slavonic Church in Moravia. He emphasized the fact that it grew out of the traditions of early Christian universalism and that it deliberately opened itself up to influences from all sides. Its aim was to create an original Slav culture, which would independently and creatively be capable of further development. In this, the original work of Constantine and Methodius in Moravia is different from the Church Slavonic culture in Bulgaria and Russia which was characterized rather by a unilateral inclination to Byzantine civilization and the spirit of great church schism.

There were three communications related to the two main lectures. J. Pošmourný dealt with a group of Great Moravian churches which were characterized by a semi-circular apse and constructed using a modular system. He connects their origin with the activities of Cyrill and Methodius's mission and considers them as a Great Moravian variant of a type of Byzantine mission church. V. Tkadlčík convincingly defended the traditional dating of the arrival of the Byzantine mission in Moravia in 863. L. Havlík, in a paper which in its methods and conclusions was very controversial, dealt with the problems of Roman universalism and the Great Moravian Empire in the time of Constantine.

The second day of the symposium was given over to linguistic and philological questions. In the introductory lecture, Fr. V. Mareš spoke about Constantine's overall conception of his mission to Moravia. The leading idea in Constantine's work, he said, was the attempt to found a new cultural centre beside Rome and Constantinople, and to create 'a third European culture', that is, an independent Slav culture which would unite Greek, Latin and domestic elements, transforming them into a new, original cultural expression. He rested his hypothesis on an analysis of the language, alphabet, literature, liturgy, and laws which were the work of Cyril and Methodius's mission.

In his contribution, K. Horálek touched upon several problems concerning Christianity in Moravia before the time of Cyrillo-Methodian mission, and dealt

with the question of the ethnic origins of Constantine and Methodius. Z. Hauptová discussed the question of the 'Russian letters' mentioned in VC 8. She was sceptical about all former attempts to identify them, including the so-called 'Gothic theory'. She then analysed all the information we posess about Constantine's philological studies, pointing out that the biographer, within the framework of his hagiographical scheme, located these studies in the Crimea, and thus the confusion about the 'Russian letters' arose. V. Polák as well devoted his contribution to this question. He came out with the thesis that we were dealing with the Georgian alphabet in its Caucasian archetype. J. Lépissier added an analysis of the glagolitic graphemes and came to the conclusion that the so-called third "i" did not exist in the original form of this alphabet, and that it was a later addition. P. Vyskočil as well dealt with the question of the transcription of the three glagolitic "i"s.

J. Hamm pointed out in his lecture that not all Moravianisms and Bohemianisms in Old Slavonic documents are completely unsuspect, and asked that the texts not be divided strictly into Moravian, Bohemian and Croatian, but simply into Eastern, Western and transitional. Fr. Tomšić devoted his report to the *Brižinski spomeniki.* He came to the conclusion that we were dealing with the oldest Slovenian literary remain, whose origin must be placed in the first half of the 9th century. E. Bláhová speculated on the possibility of identifying the *otъčьskyja knigy*; among the canonical monuments, above all the Codices Clozianus and Suprasliensis come into consideration. S. Herodes pointed out various translating techniques. V. Kyas devoted his contribution to the question of the textual criticism of the Old Slavonic *Life of Constantine* and outlined what still had to be done in order to be able to construct a *textus receptus.* L. Moszyński treated the problem of the Old Slavonic lexicum and analysed in particular how Constantine proceeded in his creation of Old Slavonic technical terms. The preservation of some Greek terms in Old Slavonic was deliberate because in Moravia it was necessary to use some terms which were already in use. The later revisions of the Old Slavonic texts were, of course, conducted on different principles.

The morning session of the third day of the symposium was devoted to questions related to Old Slavonic literature. The introductory lecture was given by R. Jakobson and it dealt with the poetic works of Constantine the Philosopher and his followers. He began by characterizing the basis features of the tradition of Cyril and Methodius and evaluated its significance for the development of Slav and particularly Czech culture, and he indicated that its most characteristic feature was a deep humanism. The main body of his lecture concerned Old Slavonic liturgical poetry. He demonstrated that this poetry comes from Byzantine syllabism adjusted to fit the needs of the Slavonic language. As far as spoken verse is concerned, he showed that the Slavonic accent didn't play as basic a role in verse as the Greek accent. He pointed as well to the dislocation of grammatical categories in connection with the metaphorical construction of the poems; in this poetry, each category has its own important symbol and purpose; the metaphorical and intellectual side of the poems create a unity of opposites. In conclusion the lecturer rated very highly the level of the poetic works of Constantine himself and the Great Moravian literary school founded by him and emphasised that it represented one of the peaks of European literary creation of that time.

I. Dujčev presented a wide-ranging lecture about the beginnings of Constantine's

literary work, in which he summarized the results of his long-term scholarly efforts in this field. Once again he has been successful in ascertaining that one part of Constantine's dispute with the ex-patriarch Joannes Grammatikos is directly modelled after a letter by Gregory of Nazianz, Constantine's favorite author and model. J. Vlášek's contribution concerned the poetics of the Old Slavonic psalter. In particular he made an analysis of the semantic structure in psalmic verse and he attempted to determine their basic types. P. Svejkovský entitled his paper "*Homo animalis — Homo Spiritualis* in Proglas" and analyzed the sequence of poetic images in this composition. In it there is clearly expressed the contradiction between the spheres of the material world and the spiritual world. Fr. Zagiba called attention to the problem of Slavonic liturgy. As opposed to the prevailing opinion, he feels that Byzantine liturgy didn't play a great role in the Moravian Church. He especially stressed the uniting of eastern and western elements which is expressed, for example, in the Kievan Leaflets. He considers this document to belong to the so-called *missa graeca.*

The closing session was given over the problems of the Cyrillo-Methodian heritage, especially in the Czech lands. R. Večerka (whose report was read in the author's absence) drew attention to the considerable number of Church Slavonic monuments of Czech origin. The great range in genre and social function and at the same time the stylistic differences to be found in Czech Church Slavonic literature points not only to its great time span but also to its marked social significance. I. Páclová took as her subject Grecisms in the Czech Church Slavonic documents of Latin provenance. She summarized the borrowings and *composita* whose models were incontestibly Greek. She came to the conclusion that we are dealing with a fixed model of *composita* which was proper to all Church Slavonic literature. In cases where the documents have a Latin model, an attempt to preserve the tradition of Great Moravian literature can be seen. V. Cinke treated the problems of the founding of the monastery "Na Slovanech" (Emmaus) in Prague in the time of Charles IV. He feels that it didn't develop from domestic traditions, but that rather it is a phenomenon artificially brought in from outside. His opinion is above all based on an analysis of the patrocinium of the Emmaus monastery. L. Pacnerová contributed an exhaustive survey of all Czech glagolitic monuments, while paying special attention to the newly discovered remains. The last lecturer was O. R. Halaga, who demonstrated the continuity of Old Slavonic culture in Pannonia after the arrival of the Magyars.

The symposium fulfilled its purpose well. It summarized the remaining unsolved problems in Cyrillo-Methodian studies and contributed to the settling of some of them. It pointed to the positive importance of the Cyrillo-Methodian tradition in the further creative cultural development of the Czech and Slovak nations: in this regard we must single out the lectures of Fr. V. Mareš and especially R. Jakobson. And not the least of its achievements was the fact that it gave a survey of the state and level of Czech Slavonic studies. We may say with satisfaction that Czech Slavonic studies, in this branch, are at the present time by no means lagging behind the marvellous traditions set by the previous generation of Czech scholars, and they will continue to develop further in the future.

A single shadow fell across the proceedings of the symposium, and a particularily dark one. Just on the opening day the promising Czech scholar K. Haderka

unexpectedly died. He was to have delivered a lecture to the symposium on Great Moravian legal terminology and Methodius's translation of legal texts. The group who puts out the *Lexicon Linguae Palaeoslovenicae* and the whole community of Slavonic scholars felt a painful sense of loss at his sudden departure, which will leave a long-felt gap in their ranks.

V. Vavřínek/Prague

Symposium historique « L'insurrection des comitopoules et la création de l'Etat de Samuel. » Prespa, 10—15 Octobre 1969

A l'occasion du millénaire des événements qui conduisirent à la création de l'Etat de Samuel (en acceptant l'an 969 comme la date de l'insurrection mentionnée), l'Université de Cyrille et Méthode et l'Institut d'histoire nationale de Skopje ont organisé un colloque auquel ont participé, pour la plupart, des savants de Yougoslavie.

Les sessions de travail ont été inaugurées par une revue critique des sources relatives à l'époque faisant l'objet du symposium. Cet aperçu exhaustif de toute la variété des sources a été donné par St. Antoljak, auteur d'une monographie sur l'Etat de Samuel, que tous les participants ont eu le plaisir d'obtenir, grâce à l'obligeance des organisateurs du symposium.[1] Une attention particulière des auditeurs a été éveillée par l'attitude négative prise par le Prof. Antoljak, à l'égard de l'authenticité des trois « sigillia » de Basile II, confirmant les droits anciens de l'archevêché d'Ochrida. Un examen détaillé amène l'éminent historien yougoslave à considérer ces documents comme un faux, fabriqué sur l'ordre de Michel VIII Paléologue. Cette opinion suscitera sans doute, une vive discussion parmi les byzantinologues.

Il y a d'ailleurs encore une source importante, épigraphique cette fois-ci, dont l'authenticité est devenue objet de doutes sérieux. Il s'agit de l'inscription bien connue, datée de 993 et incisée en lettres cyrilliques, sur la pierre tombale trouvée dans l'église du village de German, près du lac de Prespa. Dans sa communication présentée au symposium, M. Pavlović a démontré que certains traits extérieurs et intérieurs de l'inscription sont en évidente contradiction avec les principes épigraphiques des pierres tombales et votives. En outre, on peut y constater certaines fautes d'orthographe et incohérences paléographiques. Pour ces raison, le Prof. Pavlović insiste sur la nécessité d'une nouvelle étude minutieuse du monument. — A la voix sceptique d'un philologue viennent s'ajouter d'autres doutes relevant du domaine de l'archéologie. En s'appuyant sur les résultats des recherches de N. K. Moutsopoulos, Mme Mirjana Ćorović-Ljubinković a souligné. dans sa communication, l'importance des données archéologiques relatives à deux églises de Prespa se rattachant à l'époque de Samuel. C'est justement la comparaison avec les oeuvres de l'art monumental créées sous le règne de ce grand souverain, qui (avec d'autres observations d'ordre archéologique) est susceptible de renforcer considérablement notre scepticisme au sujet de l'authenticité de la modeste pierre tombale de German. L'exposé très solidement fondé de Mme Ljubinković semble

[1] St. Antoljak, *Самуиловата држава.* Скопје 1969.

avoir apporté des arguments fort convaincants pour considérer ladite pierre, non pas comme un monument original, érigé sur l'ordre de Samuel, mais comme une élaboration secondaire de ce dernier due à un artisan de village.

Les recherches très importantes effectuées par N. K. Moutsopoulos sur l'île de St. Achille au petit lac de Prespa, ont également été utilisées dans la communication de Chr. Andonovski, relative au tombeau de Samuel.

Deux autres communications archéologiques, d'une portée plus large, ont mis en lumière les progrès remarquables atteints, sur le territoire de la république Macédonienne de Yougoslavie, dans le domaine de l'archéologie slave. Mme Blaga Aleksova a passé en revue les résultats des recherches archéologiques le long du cours de la rivière Bregalnitsa. Dans cette région facilement accessible du côté de Byzance et, par conséquent, ouverte aux influences de la civilisation byzantine, le christianisme commença de pénétrer bien avant la conversion officielle de l'Etat bulgare sous Boris-Michel. Les fouilles archéologiques y ont découvert les restes de plusieurs églises qu'on peut dater des IXe—Xe ss. En outre, Mme Aleksova a attiré l'attention des auditeurs sur les édifices ecclésiastiques d'Ochrida et des plus proches alentours de cette ville.

D'un grand intérêt était également le rapport de B. Babić sur les fouilles récentes entreprises à Prilep, où l'on a découvert les vestiges d'un habitat et d'une nécropole slaves du Xe siècle. Ainsi se dégage le tableau de la vie du Prilep slave, avant qu'il ne fût subjugué par Byzance, en 1018.

L'analyse des sources littéraires, faite par plusieurs historiens présents au symposium, tendait à éclaircir certaines questions de détail, relatives surtout à la datation et à la localisation de divers épisodes de la guerre de Samuel contre Byzance. Ainsi, B. Panov a étudié les événements relatifs à la région de Strumitza, en essayant de localiser certains endroits où s'était déroulée la bataille de Belassitza et autres combats. (Nous avons eu l'occasion de voir de près le terrain de ces actions guerrières, lors de l'excursion entreprise après la fin du colloque.) En suivant l'opinion de Zlatarski, le Prof. Panov rapporte le nom de Klidion au défilé de Kloutch. La bataille de Klidion aurait eu lieu entre ce défilé et les villages de Borisova et Makriévo. Par contre, T. Tomovski est arrivé à la conclusion que la bataille mentionée s'était déroulée dans le défilé de Struma, près de Klidi (Rupel). Le Prof. Tomovski a traité, dans sa contribution, encore d'autres questions de localisation. D'autre part, R. Ljubinković a apporté certaines précisions sur la chronologie des conquêtes de Samuel. Quelques remarques sur les fils du tzar Pierre de Bulgarie et les Cométopoules ont été présentées par Mme Alice Leroy-Molinghen.

Pour éclaircir la composition ethnique de l'empire de Samuel, Dj. Sp. Radojičić a invoqué une source occidentale. Dans la Chanson de Roland, on trouve mentionnés non seulement les Bulgares (Bougres), mais aussi la *gent Samuel.* L'académicien Radojičić interprète ce terme en tant que désignation d'un groupe ethnique à part, nettement distinct des Bulgares. Il arrive à la conclusion que l'auteur de la Chanson, parlant de la *gent Samuel,* avait en vue les Slaves macédoniens. Un aperçu historiographique de différentes opinions émises au sujet du caractère essentiel de l'Etat de Samuel, a été donné par L. Doklestić.

En soumettant à l'analyse les multiples questions relatives à l'époque de Samuel, la réunion de Prespa n'a pas négligé celle du bogomilisme. Divers points de vue concernant l'existence de ce mouvement hérétique en Macédoine, à l'époque histo-

rique mentionnée, ont été exprimés par D. Dragojlović, D. Taškovski et l'auteur de la présente note.

Le domaine de l'histoire de l'art a été représenté au symposium par la communication de F. Stelè, esquissant les grandes lignes de l'évolution de l'art des Slaves du Sud. Le Prof. Stelè a souligné la nécessité de considérer l'art de ces peuples comme un ensemble dont les traits fondamentaux furent déterminés par l'héritage culturel qui s'était formé au cours des 5 millénaires, sur le territoire balkanique. Jusqu'à l'époque récente, d'une importance décisive pour la différenciation de l'aspect de l'art sud-slave était la limite entre les sphères byzantine et occidentale dans les Balkans et, en outre, le fait de l'islamisation de la plus grande partie de la péninsule.

Pour conclure notre bref rapport, il faut apprécier l'organisation excellente du symposium et, entre autre, le choix très heureux du milieu où se déroulèrent, au cours de trois journées, les séances de travail. Le lieu de repos d'Oteševo situé au bord du lac de Prespa, fournissait le calme très favorable à une réunion scientifique. On vouait toute son attention aux problèmes discutés aux séances, les discussions se prolongeant le soir, jusqu'à une heure assez tardive. Les trois après-midi ont été réservés à la visite des monuments d'art situés aux alentours du lac de Prespa (l'église de St. Pierre dans l'île de Golem Grad, l'église de St. Georges de Kurbinovo et St. Naoum d'Ochrida). En outre, l'excursion déjà mentionnée — qui a suivi la clôture de la réunion de Prespa — nous a fourni l'occasion de voir même d'autres monuments artistiques, parfois assez difficilement accessibles pour un visiteur individuel.

Nous avons eu la chance d'être accompagnés par un spécialiste éminent, M. Miljković-Pepek qui nous a renseignés sur les recherches récentes relatives au développement de l'architecture et des peintures murales des églises de Prilep, Vodoča et Veljusa.

En général, on a beaucoup profité de cette excursion qui complétait si heureusement les rapports et les discussions auxquels on venait d'assister.

Nous voudrions exprimer de très vifs remerciements au Prof. M. Apostolski, membre de l'Académie de Skopje, ainsi qu'à deux autres membres du comité d'organisation — le Prof. S. Antoljak et B. Babić. Notre gratitude va également au Prof. B. Panov, aux collaborateurs de l'Institut de l'histoire nationale ainsi qu'à d'autres savants de Skopje dont les efforts ont beaucoup contribué au succès du symposium.

M. Loos/Prague

NÉCROLOGIES

Milada Paulová

1891—1970

Le 17 Janvier 1970 est décédée Mme Milada Paulová, professeur à l'Université Charles IV de Prague, dont le nom reste inséparablement lié à l'histoire de notre revue. Seule une maladie mortelle à laquelle, durant plusieurs mois, Milada Paulová a résisté avec un courage et une volonté admirables, a pu interrompre le travail assidu remplissant jusqu'au bout même les dernières années de cette éminente historienne.

Les études byzantinologiques auxquelles notre revue est consacré, n'étaient pas au centre des activités scientifiques de M. Paulová mais son apport à cette discipline possède, dans le milieu tchécoslovaque, une importance de tout premier ordre. Cette réalité a trouvé d'ailleurs son expression très légitime dans l'élection de M. Paulová pour vice-présidente de l'Association Internationale des Etudes Byzantines. Lorsque M. Paulová débuta, dans sa carrière scientifique, par sa thèse de licence sur les contacts entre les hussites et l'Eglise de Constantinople, il semblait que son intérêt se porterait sur l'histoire de Byzance et des rapports byzantino-slaves. A la jeune licenciée une double possibilité se présenta alors: d'étudier la byzantinologie à Paris chez le Prof. Diehl ou d'entreprendre un voyage d'études en Yougoslavie afin d'examiner les nombreuses sources témoignant du mouvement de résistance tchécoslovaque et yougoslave durant la 1ère grande guerre. Ayant choisi la seconde alternative, M. Paulová décida de l'orientation principale de son travail scientifique. Elle revenait cependant sans cesse à la byzantinologie et consacra plusieurs études originales aux rapports de Byzance avec le milieu tchèque ou serbe. [Nous avons publié à l'occasion des 70e et 75e anniversaires de Mme Paulová l'appréciation de son œuvre historique ainsi que les titres d'honneur qui lui ont été accordés de son vivant. [V. Byzantinoslavica XXII (1961) 193—195 et XXVII (1966) 439.] L'apport le plus considérable de Mme M. Paulová dans le domaine de la byzantinologie consiste en son initiative grâce à laquelle la revue Byzantinoslavica changea, d'un recueil d'avant-guerre publié surtout en tchèque et visant les problèmes plus étroits des rapports byzantino-slaves, en un organe international consacré à la byzantinologie dans toute son ampleur. M. Paulová consacra cinq années entières à la réalisation de son initiative — avec un élan incomparable, elle voyagea, après la guerre, en Angleterre, en Bulgarie et en Yougoslavie, pour discuter le profil de la future revue avec les savants de ces pays. Systématiquement elle nouait des contacts avec les byzantinologues soviétiques, français, italiens et ceux des Etats-Unis et jeta ainsi les bases d'une coopération internationale fructueuse qui continue à persister.

Par sa rédaction personnelle des cinq premiers tomes d'après-guerre de la revue, M. Paulová sut imprégner à Byzantinoslavica leur visage actuel. Après avoir cédé le travail de rédacteur à ses plus jeunes collaborateurs, elle garda, jusqu'à ses dernires jours, un contact intime avec la rédaction.

Un lieu d'amitié sincère liait M. Paulová aux membres et collaborateurs de la rédaction. Sous une apparence de sévérité et de rigueur professorale, elle cachait un cœur ardent pour lequel une ambiance d'amitié cordiale était une nécessité vitale.

Nous l'avons tous vue, heureuse, à l'occasion de son 70e anniversaire, dans le milieu inoubliable de l'ancien Institut Slave. Dans un moment rare d'intimité, elle nous

raconta alors son histoire, son enfance et sa jeunesse assombries par la perte de sa mère et par une longue maladie des poumons. Dans sa vie, où le sort défavorable lui imposait tant de restrictions, l'intérêt de la jeune fille s'orienta vers la lecture et les études. Elle ne nous cacha point l'amertume de la lutte que, pour se faire valoir. elle dut mener en tant que première femme tchèque ayant obtenu les plus hauts grades universitaires.

Cette évolution forma sa personnalité. Un de ses traits les plus caractéristiques, était l'énergie avec laquelle elle poursuivait son travail mûrement prémédité, et une haute conception de l'honneur et de la conscience du savant.

Il fallait la connaître plus profondément pour découvrir toute la sensibilité délicate de son âme et l'insatiable désir d'une personne, vivant sans famille et qui éprouvait le besoin impérieux de vouer à tous ceux qui l'entouraient une amitié ardente et sans réserve.

Après la mort du père de M. Paulová, sa gouvernante dévouée l'entoura de soins maternels et, à son décès, elle fut remplacée par une compagne fidèle qui survécut de trois jours seulement à son amie.

Le cercle se ferma. A jamais s'éteignit la conversation animée avec les amis et les disciples invités à une tasse de café dans le cabinet de travail de M. Paulová, plein de soleil et avec la frêle silhouette du Théâtre National se dessinant à travers la verdure du quai devant les fenêtres. Milada Paulová nous a quittés mais elle restera à jamais dans nos souvenirs dévoués, dans notre estime et dans notre reconnaissance les plus profondes.

Biblioqraphie des travaux byzantinologiques de M. Paulová

Styky českých husitů s carihradskou církví na základě církevních poměrů byzantských (Relations des hussites tchèques avec l'Eglise de Constantinople, en connexion avec la situation ecclésiastique à Byzance). Časopis Musea král. čes. XCII (1918) —XCIII (1919) et tiré à part, pp. 74.

Účast Srbů při třetí výpravě křížové (La participation des Serbes à la 3e croisade). Byzantinoslavica 5 (1933—1934) 235—303.

L'Islam et la civilisation méditerranéenne. Věstník Král. čes. společ. nauk, třída filos.-hist. V (1933), Praha 1934, pp. 188.

Politický rozklad imperia římského od Konstantina Velikého až po Justiniána I. (Désagrégation politique de l'Empire romain depuis Constantin le Grand jusqu'à Justinien Ier). Dějiny lidstva od pravěku k dnešku. 3. Římské imperium, jeho vznik a rozklad. Praha 1936, 473—555.

K uctění památky Jaroslava Bidla (A la mémoire de J. Bidlo). Čes. čas. hist. 44 (1938) 30—40.

Evropský sever a východ do sklonku XIII. věku (Le Nord et l'Est de l'Europe jusqu'à la fin du XIIIe siècle). Dějiny lidstva od pravěku k dnešku. 4/1. Středověk vrcholný a stárnoucí. Praha 1942, 345—422.

Byzantine Studies in Czechoslovakia 1939—1945. Byzantinoslavica 9 (1948) 144—147.

L'idée cyrillo-méthodienne dans la politique de Charles IV et la fondation du monastère Slave de Prague. Byzantinoslavica 11 (1950) 174—186.

L'Empire byzantin et les Tchèques avant la chute de Constantinople. Byzantinoslavica 14 (1953) 158—225.

Византиноведение в Чехословацкой республике за последние годы. Виз. Врем. 12 (1957) 291—304.

Die tschechisch-byzantinischen Beziehungen und ihr Einfluß. Byzantinoslavica 19 (1958) 196—205.

Die tschechisch-byzantinischen Beziehungen unter Přemysl Otakar II. Зборник радова Византолошког института 8/1. (Mélanges G. Ostrogorsky I), Beograd 1963, 237—244.

Compte-rendu: *L'art byzantin chez les Slaves.* Recueil dédié à la mémoire de Théodore Uspenskij. Partie I et II. Paris 1930. Čas. Nár. musea 103 (1931) 122—130.

Compte-rendu: Византийский сборник, Москва 1945. Byzantinoslavica 10 (1949) 76—87.

Compte-rendu: P. Charanis, *The Monastic Properties and the State in the Byzantine Empire,* Dumbarton Oaks Papers 4, Cambridge Mass., 1948, 51—188. Byzantinoslavica 10 (1949) 299—302.

Compte-rendu: J. M. Hussey, *The Byzantine Empire in the 11th Century: Some Different Interpretations.* Transactions of the Royal Historical Society, Ser. 4, 32 (1950) 71—85. Byzantinoslavica 12 (1951) 272—277.

Compte-rendu: *Сборник документов по социально-экономической истории Византии.* Москва 1951. Byzantinoslavica 13 (1952—1953) 137—138.

Traduction de St. Stanojević, *Dějiny národa srbského (Histoire du peuple serbe,* traduite d'après la 2e édition, corrigée et complétée. Traduction revue par J. Bidlo). Praha 1920, pp. 487.

Dějiny byzantské říše (Histoire de l'Empire byzantin). Praha 1955, pp. 40. Article de la Grande Encyclopédie soviétique tome 4. Traduction tchèque complétée par des indications bibliographiques.

Bohumila Zástěrová / Prague

BIBLIOGRAPHIE

RÉDACTEURS: M. Loos, Prague (L.); V. Vavřínek, Prague (Vav.).

COLLABORATEURS DE CE VOLUME: I. Čičurov, Moscou (I. Č.); E. Follieri, Roma (E. Fo.); J. Irmscher, Berlin (Irm.); H. Kappesowa, Łódź (Kap.); A. P. Každan, Moscou (A. K.); J. Koder, Wien (J. K.); Gy. Moravcsik, Budapest (Gy. M.); D. M. Nicol, London (D. M. N.); I. Rochow, Berlin (I. Roch.); W. Schmitt, Berlin (Sch.); M. Şesan, Sibiu (M. Ş.); K. Treu, Berlin (Tr.); U. Treu, Berlin (U. Tr.).

I. BYZANTINOLOGIE

B. V. ANAN'JIČ, *Романов Борис Александрович.* Совет. ист. энцикл. 12 (1969) 127—128, портрет. A. K.

Античная древность и средние века, вып. 1—5. Свердловск 1960—1966. — Les recueils édités par l'Université d'Oural' contiennent une série d'articles byzantinologiques (travaux de M. Ja. Sjuzjumov, V. V. Kučma, V. A. Smetahin, M. A. Poljakovskaja, Je. G. Surova, E. I. Čudinovskich), annotés déjà dans les Byzantinoslavica. — Compte-rendu: G. L. KURBATOV—V. I. RUTENBURG, Виз. Врем. XXX (1969) 243—247. A. K.

Atti del I. Congresso Nazionale di studi Bizantini... (v. Byzantinoslavica XXVIII, 428). — Compte-rendu: J. MYSLIVEC, Byzantinoslavica XXIX (1968) 400—406. Vav.

Atti del 4° Congresso Storico Calabrese (Deputazione di Storia Patria per la Calabria). Napoli: Fausto Fiorentino editore 1969, pp. 434, 28 tavv. — Atti del Congresso svoltosi a Cosenza dal 2 al 6 ottobre 1966 sul tema « La civiltà bizantina nella Calabria normanna e prenormanna ». Alle pp. VII—IX è l'elenco dei membri dei comitati d'onore e organizzatore, alle pp. XI—XVI il programma del Congresso, alle pp. XVII—XXXII il discorso inaugurale del presidente, E. PONTIERI. E. Fo.

Nicolas Bănescu. — The first fascicle of the VIIth volume of the Revue des études Sud-Est Européennes (Bucarest 1969) is presented to Professor N. Bănescu on the occasion of his 90th anniversary. A short biography of N. Bănescu (pp. 5—7), a bibliography of his works, 184 items, compiled by P. S. NĂSTUREL (pp. 9—17), and a "Hommage" by C. DAICOVICIU (pp. 19—20). Vav.

Bibliografia degli scritti di Aristide Calderini. Aegyptus XLVII (1967) 146—183. E. Fo.

Bibliographie de la Byzantinologie Tchécoslovaque, I—II... (v. Byzantinoslavica 377—378). — Compte-rendu: D. M. NICOL, Journ. Eccl. Hist. XX (1969) 368. D. M. N.

M. BORRETTI, *Pietro Pompilio Rodotà e la sua "Storia del rito greco in Italia".* Atti 4° Congr. stor. calabrese (Napoli 1969) 343—363. — Notizie bio-bibliografiche sullo studioso italo-albanese vissuto tra il 1707 e il 1770. E. Fo.

Bulletin d'information et de coordination de l'Association internationale des études byzantines, № IV. Athènes—Paris 1968, pp. 71. Vav.

Byzantina 1 (1969) 274 pages. — The number of byzantinological journals was enriched by a new one published by the Philosophical faculty of the University of Thessaloniki. The editorial board is formed by Ch. N. FRANGISTAS (chairman), P. K. CHRISTOU, N. I. PANTAZOPOULOS, J. E. KARAYANNOPOULOS, St. PELEKANIDIS. Vav.

Χαριστήριον εἰς Α. Κ. Ὀρλάνδον, Bd. 1—4. Βιβλιοθήκη τῆς ἐν Ἀθήναις Ἀρχ. Ἑταιρείας 54, Athen 1965—1968, 421, 425, 433, 546 S. — Compte-rendu: M. RESTLE, Jhb. d. österreich. Byzantinistik 18 (1969) 293—297. J. K.

Š. CHIDAŠELI, *Нуцубидзе Шалва Исакович.* Кр. лит. энцикл. 5 (1968) 352, портр. A. K.

Š. V. CHIDAŠELI, *Шалва Нуцубидзе.* Тбилиси 1969, pp. 79, portraits (en géorgien). — Biographie du feu-historien de la philosophie byzantine et géorgienne, avec une liste de ses ouvrages. A. K.

R. I. CHLODOVSKIJ, *Муратори Лодовико Антонио.* Кр. лит. энцикл. 5 (1968) 19. A. K.

O. V. CKITIŠVILI, *«Caucasica» В. Ф. Минорского.* Очерки по социально-экономич. ист. Ближнего Востока, Тбилиси 1968, 176—203. A. K.

VIe Congrès International des Slavistes à Prague, 7.—13. VIII. 1968. — Comptes-rendus: Ilona PÁCLOVÁ, Byzantinoslavica XXX (1969) 307—309; M. PUŁASKI, Studia Hist. XII (1969) 293—296. Vav. — Kap.

Dumbarton Oaks Papers XXI. — Compte-rendu: A. H. M. JONES, Journ. Hell. Stud. LXXXIX (1969) 194—195. D. M. N.

Ja. I. DZIRA, *Подвиг ученого* (До 160-річчя з дня народження О. М. Бодянського). Україн. іст. журн. (1968) № 11, 133—136. — J. M. Bodjanskij (1808—1877) — slaviste éminent. A. K.

Enzyklopädisches Handbuch zur Ur- und Frühgeschichte Europas (Manuel Encyclopédique de Préhistoire et Protohistoire Européennes) Band I: A—K; Band II: L—Z, hrsg. von J. FILIP unter Mitwirkung zahlreicher Wissenschaftler und Institute. Prag: Academia Verlag 1966—1969, 1756 S., 92 Tafeln, zahlreiche Abbild. im Text. — A medium-sized encyclopedia designed to make information readily available. It contains information about all European archaeological sites, and as well about particular topics and about theoretical as well as concrete problems of European archaeology and protohistory. It contains the names and characteristics of all institutions dealing with these problems, personal information about all the important scholars in this branch (including a select bibliography) and information on scholarly reviews and series of publications with the relevant bibliographical data. Though it touches only rather peripherally the questions concerned with classical and Byzantine archaeology, it is an indispensable aid for studying the areas which came into contact with Byzantine civilization, and especially valuable when studying the Slavic areas. Vav.

Festschrift für Margarete Woltner zum 70. Geburtstag, hrsg. von P. BRANG in Verbindung mit H. BRÄUER u. H. JABLONOWSKI, Heidelberg 1967. — Compte-rendu: K. GÜNTHER, Zeitschr. f. Slawistik 14 (1969) 159—163. I. Roch.

V. GRAČEV — A. ROGOV, *На VI Международном съезде славистов. Проблемы средневековой истории славянских стран.* Совет. славянов. (1969) № 3, 127—129. A. K.

V. N. GRAŠČENKOV, *Виктор Никитич Лазарев.* (К семидесятилетию со дня рождения.) Виз. Врем. XXIX (1968) 3—31. — Dans l'annexe — une liste des travaux de V. N. Lazarev. Voir du même auteur: *Виктор Никитич Лазарев,* Вестник МГУ, сер. IX: История (1968) № 3, 103—110, portrait. A. K.

J. IRMSCHER, *О новых справочных книгах по древней истории и о их значении для византиноведения.* Виз. Врем. XXX (1969) 132—135. — Courte caractéristique de cinq dictionnaires, publiés dans les années 1961—1965. Pour les byzantinologues, le plus important est le « Tusculum — Lexicon » (v. Byzantinoslavica XXVIII, 180). A. K.

История средних веков. Библиографический указатель литературы, изданной в СССР. Т. I. 1918—1957. Под редакцией К. Р. СИМОНА и Э. А. НЕРСЕСОВОЙ. Москва 1968, стр. 520. — La littérature byzantinologique est concentrée dans 4 secteurs: pp. 183—187, 223—230, 262—269, 311—317. On prend en considération non seulement les livres, articles et comptes-rendus, mais aussi les thèses de doctorat, écrites à la machine. A. K.

Jahrbuch für Antike und Christentum X (1967). — Compte-rendu: H. BUCHTHAL, Journ. Eccl. Hist. XX (1969) 314—315. D. M. N.

Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik, hrsg. von H. HUNGER, Band 18, Wien: H. Böhlau's Nachf. 1969, pp. VIII + 300, 9 Tafeln. — Im Zuge einer generellen Neu-

gestaltung wurde das *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinischen Gesellschaft* ab diesem (dem 18.) Band umbenannt. Im Sinne der Kontinuität hatte diese leichte Titeländerung auf die Zählung keinen Einfluß. J. K.

S. G. KAUCHČIŠVILI, *Григорий Филимонович Церетели.* Тбилиси 1969, стр. 21. — Биография и список трудов. A. K.

Н. Н. Кечакмадзе (1917—1967). Виз. Врем. 30 (1969) 316—317, avec portrait. — Nécrologie. A. K.

J. KEJŘ, *Vladimír Procházka (1924—1967).* Byzantinoslavica XXX (1969) 145—146. — Obituary. Vav.

Ch. I. KIL'BERG, *Розен Виктор Романович.* Совет. ист. энцикл. 12 (1969) 116—117, портрет. A. K.

Konferenca e dytë e studimeve albanologjike (12—18 janar 1968). Studime historike 22 (1968) 41—78. — Ausführlicher Bericht über die 2. Albanologische Konferenz in Tirana (12.—18. Januar 1968), die dem 500. Todestag Skanderbegs gewidmet war. Irm.

J. KOPČAN, *Josef Kabrda 1906—1968.* Byzantinoslavica XXX (1969) 311—312. Vav.

F. KRAUSE, *Zur Geschichte des Referats Slawistik in der Deutschen Staatsbibliothek und zu seiner bibliographischen Tätigkeit.* Zeitschr. f. Slawistik 14 (1969) 456—465. I. Roch.

G. L. KURBATOV, *Византиноведение в Петербургском-Ленинградском университете.* Вестник ЛГУ (1969) № 2: История, вып. 1, 130—136 (с англ. резюме). A. K.

B. LAVAGNINI, *L'Istituto di Studi Bizantini e Neoellenici di Palermo e la Calabria.* Atti 4° Congr. Stor. calabrese (Napoli 1969) 365—368. — Notizie sulle pubblicazioni dell'Istituto riguardanti la grecità calabra medievale. E. Fo.

T. LAZARESCU, *Ad Irmscherum.* Vita Latina 37 (1969) 19—22. — Zwei Gedichte in horazischen Maßen, an den Berliner Byzantinisten gerichtet. Irm.

F. V. MAREŠ, *Josef Vašica (1884—1968).* Byzantinoslavica XXX (1969) 137—139. — Obituary. Vav.

VI. mezinárodní sjezd slavistů v Praze — Akta sjezdu I—II (VIe Congrès international des slavistes à Prague — Actes du Congrès). Prague, Academia 1970, pp. 780. Vav.

O. MONTEVECCHI, *Aristide Calderini (1883—1968).* Aegyptus XLVII (1967) 139—145. — Necrologio. E. Fo.

Gy. MORAVCSIK, *Studia Byzantina.* Budapestini 1967, pp. 438. — Compte-rendu: A. KAŽDAN, Вестник Древн. ист. (1969) № 1, 198—199. A. K.

J. MYSLIVEC, *Josef Cibulka (1884—1968).* Byzantinoslavica XXX (1969) 141—145. — Obituary. Vav.

G. A. NOVICKIJ—O. M. RAPOV, *Борис Александрович Рыбаков.* Вестник МГУ, сер. XII: История (1968) № 4, 90—94. A. K.

Ш. А. Нуцубидзе. Вопросы филос. (1969) № 3, 185. — Nécrologie. A. K.

A. V. PAJKOVA — I. N. LEBEDEVA, *Нина Викторовна Пигулевская.* (К семидесятипятилетию со дня рождения.) Народы Азии и Афр. (1969) № 1, 216—219. A. K.

A. PERTUSI, *Lo stato dei lavori della Commissione per l'edizione del Corpus Fontium Historiae Byzantinae.* Rivista studi biz. neoell. n. s. V (1968) 177—190. E. Fo.

M. D. PEYFUSS, *Balkanzeitschriften, V., VI., VII.* Österreich. Osthefte 11/3 (1969) 167—171; 11/4 (1969) 219—225; 11/5 (1969) 313—317. — Ausgedehnter Literaturbericht über die gesamte Reihe der Zeitschrift *Balkan Studies* (Thessalonike). J. K.

M. D. PEYFUSS, *Nachrichten von den Aromunen. Neuere griechische, jugoslavische und rumänische Forschungen.* Österreich. Osthefte 11/2 (1969) 101—105. — Literatur-

bericht über die Neuerscheinungen bezüglich der ethnischen und sprachlichen Probleme der Vlachen. J. K.

G. PISANI, *Catalogo della mostra bibliografica allestita a cura della Biblioteca civica di Cosenza in occasione del IV Congresso Storico Calabrese.* Atti 4° Congr. stor. calabrese (Napoli 1969) 425—432. E. Fo.

G. PIZZUTI, *Supplemento per la Calabria al Bollettino bibliografico per la storia del Mezzogiorno d'Italia (1951—1960).* Calabria nobilissima XX (1966) 108—141. E. Fo.

Πρακτικὰ τοῦ Τρίτου Πανιονίου Συνεδρίου (23—29 Σεπτεμβρίου 1965) I—II. — Ed. D. A. ZAKYTHINOS, Athènes 1967—1969, pp. 398 + 392. Vav.

Proceedings of the XIIIth International Congress of Byzantine Studies... (v. Byzantinoslavica XXVIII, 429; XXIX, 179, 438; XXX, 315). — Compte-rendu: J. W. BARKER, Balkan Studies 10 (1969) 190—197. Vav.

E. K. PUTNYN', *Истоки русской историографии античности (М. В. Ломоносов, А. Н. Радищев).* Саратов 1968, стр. 136. — P. analyse en détail les points de vues de Lomonosov sur l'origine des Slaves et sur leurs rapports avec l'Empire romain de l'Est. En outre, il attire l'attention à l'appréciation par Radiščev du rôle historique de Justinien Ier. A. K.

Revue des études arméniennes, t. II—III, 1965—1966. — Compte-rendu: M. MINASJAN, Ист.-филол. журн. (1968) № 2, 219—227. A. K.

A. I. ROGOV, *Труды М. К. Тихомирова по славяноведению.* Совет. славяновед. (1969) № 2, 79—83. A. K.

Рудсков Александр Петрович, Совет. ист. энцикл. 12 (1969) 241. A. K.

Рыбаков Борис Александрович. Совет. ист. энцикл. 12 (1969) 421, портрет. A. K.

Řecká a latinská studia v ČSSR 1967 (Greek and Roman studies in Czechoslovakia 1967), compiled by L. VIDMAN and others. Prague: Státní knihovna ČSSR 1968, pp. 50. — Bibliography, 704 items. Vav.

A. M. SACHAROV, *О некоторых приемах искажения средневековой истории России в зарубежной исторической литературе.* Вестник МГУ, сер. IX: ист. (1969) № 4, 11—21. A. K.

G. SCHIRO', *Relazione conclusiva del IV Congresso Storico Calabrese.* Atti 4° Congr. stor. calabrese (Napoli 1969) 393—400. E. Fo.

Schriften zur Geistesgeschichte des östlichen Europa, Band I, Vera v. FALKENHAUSEN, *Untersuchungen über die byzantinische Herrschaft in Süditalien vom 9. bis ins 11. Jahrhundert.* Wiesbaden 1967. — Die neue Schriftenreihe wird herausgegeben von der Kommission für die Geistesgeschichte des östlichen Europa an der Universität München. Vgl. auf S. VI ff. eine Übersicht über die geplanten Forschungsvorhaben und die in Vorbereitung befindlichen Bände. — Zu Bd. 1 s. unten S. I. Roch.

Скабаланович Николай Афанасьевич. Совет. ист. энцикл. 12 (1969) 939. A. K.

G. V. ŠEVCOVA, *Вклад русских ученых в изучение проблемы кризиса поздней Римской империи.* Уч. зап. Рязан. пед. инст. 37 (1966) 37—56. — Преимущественно о работах П. Г. Виноградова. A. K.

A. G. ŠIROKOVA, *К 75-летию академика Богуслава Гавранека.* Вестник МГУ, сер. X: Филол. (1968) № 4, 55—57. A. K.

V. ŠTEFANIĆ, *Vladimir Mošin. O 75. godini života.* Slovo 18—19 (1969) 141—154. — V. Mošin's biography is followed by a bibliography of his works including 182 items. Vav.

Maria THÉOCHARIS, *Le 1er Congrès historique interecclésial de Bari (30 avril—4 mai 1969).* Balkan Studies 10 (1969) 148—155. Vav.

Travaux et mémoires, I—III... (v. Byzantinoslavica XXVIII, 172; XXIX, 180, 438). — Comptes-rendus: A. P. KAŽDAN, *Новый французский византиноведческий ежегодник.* Вопросы ист. (1969) № 10, 177—182; S. RUNCIMAN, Journ. Hell. Stud. LXXXIX (1969) 193—194. D. M. N. — A. K.

B. C. P. TSANGADAS, *Byzantine Society.* The Dumbarton Oaks Symposium 1969. Balkan Studies 10 (1969) 145—148. Vav.

D. TSOURKA-PAPASTATHIS, *Symposium on Byzantine Kingship* (Thessaloniki, August 24—August 29, 1969). Balkan Studies 10 (1969) 157—160. Vav.

Z. V. UDAL'COVA, *Советское византиноведение за 50 лет.* Москва 1969, pp. 362. — Aperçu détaillé des travaux des byzantinologues soviétiques couvrant les années 1917—1967. Z. V. Udal'cova divise l'histoire de la byzantinologie soviétique en trois étapes: la première, allant jusqu'au milieu des années 30, se caractérise en tant que période de la naissance de la byzantinologie marxiste en URSS, la deuxième représente l'époque de la formation de la byzantinologie soviétique jusqu'au milieu des années 50; la troisième (1955—1967) n'a pas reçu de dénomination spéciale. Conformément, le livre est divisé en trois parties d'étendue inégale. A. K.

L. B. VALEV — R. P. GRIŠINA — S. A. NIKITIN, *Обзор журнала «Исторически преглед».* Вопросы ист. (1969) №3, 191—200. A. K.

Z. VÁŇA, *Jan Eisner 1885—1967.* Byzantinoslavica XXIX (1968) 432. Vav.

V. VAVŘÍNEK, *Convegno storico interecclesiale « La chiesa greca in Italia dal'VIII al XVI secolo ».* Byzantinoslavica XXX (1969) 309—310. Vav.

V. VAVŘÍNEK, *XV. Corsi di Cultura sull'arte ravennate e bizantina.* Byzantinoslavica XXIX (1968) 431. Vav.

J. VLÁŠEK, *Конференция об изучении средневекового славянского и греческого рукописного наследия.* Byzantinoslavica XXIX (1968) 170—173. Vav.

P. WIRTH, *Hans-Georg Beck. 60 Jahre.* Ostkirchl. Studien 19 (1970) 63—68. — Eine vollständige Bibliographie von H.-G. Beck 1935—1969 angeschlossen. Vav.

B. ZÁSTĚROVÁ, *A. V. Florovskij (1885—1968).* Byzantinoslavica XXX (1969) 139—140. — Obituary. Vav.

E. ZINN, *Gedenkrede auf Theodor Mommsen.* Universitas 23 (1968) 1071—1081. — Würdigt besonders das politische Engagement des universalen Gelehrten und seinen Blick für den kontinuierlichen Zusammenhang zwischen Antike und Neuzeit. Tr.

II. LANGUES

A. Grec

N. P. ANDRIOTES, Ἐτυμολογικὸ λεξικὸ τῆς κοινῆς Νεοελληνικῆς, 2ª ed., Thessaloniki 1967 (Ἀριστοτέλιον Πανεπιστήμιον Θεσσαλονίκης, Ἵδρυμα Μ. Τριανταφυλλίδη), pp. κγ' + 442. — Comptes-rendus: A. MIRAMBEL, Mélanges de la Société de Linguistique de Paris 63 (1968) fasc. 2, Paris 1969, pp. 65—66; G. SPADARO, Siculorum Gymnasium n. s. XXI (1968) 256—281. E. Fo. — A. D.

G. BABINIOTIS — P. KONDOS, Συγχρονικὴ γραμματικὴ τῆς κοινῆς νέας Ἑλληνικῆς. Athen 1967. — Compte-rendu: W. DRESSLER, Anzeiger f. d. Altertumswiss. 21/4 (1968) 284. J. K.

R. BROWNING, *Medieval and Modern Greek.* Hutchinson University Library, London 1969, pp. 153. — The author traces the history and development of the Greek language from the Koinē of the Hellenistic world to the spoken and written language of today. There are chapters on the Greek language in the early middle ages (6th century to 1100) and in the later middle ages (1100 to 1453), as well as on Greek in the Turkish period and on the dialects of Modern Greek. The chapters are amply stocked with grammatical and illustrative material; and there is a Bibliography of thirteen pages, a Glossary and an Index. D. M. N.

H. EIDENEIER, *Sogenannte christliche Tabuwörter im Griechischen.* Phil. Diss. München 1966, VIII, 128 S. (Miscellanea Byzantina Monacensia 5). — Versucht erfolgreich, die von zahlreichen Gelehrten vertretene Hypothese zu widerlegen, der Gebrauch der Worte ψωμίον, κρασίν, ὀψάριον, νερόν in der neugriechischen Umgangssprache statt der antiken Worte ἄρτος, οἶνος, ἰχθύς, ὕδωρ gehe darauf zurück, daß die letzteren in die christliche Kultsprache aufgenommen und dadurch „tabuiert" wurden. Der Verfasser prüft alle betreffenden Zeugnisse von der Antike an, speziell auch die mittelgriechischen, und stellt fest, daß sich der Wechsel von den antiken zu den neugriechischen Worten jeweils zu einer anderen Zeit vollzogen hat (von ἄρτος zu ψωμίον ca. 2./3. Jh., von οἶνος zu κρασίν im 9./10. Jh., von ἰχθύς zu ὀψάριον im 2./1. Jh. v. Chr., von ὕδωρ zu νερόν ca. im 5./6. Jh.), also in keinem Zusammenhang steht mit dem Erstarren der christlichen Kultsprache um das 4. Jh. Die Gründe für den Wechsel sind jeweils verschieden und „entziehen sich", wie der Verfasser meint, „oft einer streng wissenschaftlichen Betrachtung". I. Roch.

H. EIDENEIER, *Neu-Griechisch wie es nicht im Wörterbuch steht.* Frankfurt am Main 1968, pp. 163. — Compte-rendu: J. KODER, Jhb. d. österreich. Byzantinistik 18 (1969) 284—285. J. K.

A. GARZYA, *Note sulla lingua della Vita di san Nilo da Rossano.* Atti 4° Congr. stor. calabrese (Napoli 1969) 75—84. — L'A. mette in evidenza il carattere stilistico composito di questo importante testo agiografico italogreco e ne esamina alcuni aspetti stilistici, morfologici, lessicali, sintattici. E. Fo.

B. HEMMERDINGER, *158 noms communs grecs d'origine iranienne, d'Eschyle au grec moderne.* Byzantinoslavica XXX (1969) 18—41. Vav.

J. HORVÁTH, *Die griechischen (byzantinischen) Sprachkenntnisse des Meisters P.,* Acta Antiqua Acad. Scient. Hung. 17 (1969) 17—48. — Traduction allemande de l'étude hongroise (v. Byzantinoslavica 28 (1967) 436). Gy. M.

J. IRMSCHER, *Zur Erforschung des nachklassischen Griechisch.* Wissensch. Zeitschr. d. Humboldt-Universität zu Berlin. Gesellschafts- und sprachwissensch. Reihe XVIII (1969) 315—317. — Ein knapper Überblick über die Entwicklung der Koineforschung unter besonderer Berücksichtigung der Verdienste Franz Bopps. Irm.

J. IRMSCHER, *Soziologisches zur Entstehung der Neugriechischen Litteratur.* Eos LVII (1967—1968) 194—197. — Réflexions sur les groupes de la société byzantine qui soutenaient l'emploi du grec oppulaire et s'en servaient. Les quatres poèmes de Théodore Prodrome publiés par Hesseling-Pernot, sont une travestation de la poésie vulgaire; leur auteur appartenait sans aucun doute au proletariat de la capitale. L'aristocratie militaire qui en 1081 a saisi le pouvoir s'efforçait à faire revivre l'ancienne splendeur de l'État mais, comme il a été déjà remarqué, de nouvelles forces sociales se sont frayé le chemin. A partir de 1204 le grec vulgaire devient encore plus fréquent — effet de l'influence de Gasmoules et de la langue grecque sur le latin. Tout cela a contribué à la formation de la langue néo-grecque. Kap.

J. IRMSCHER, *Koptisch und Neugriechisch.* Acta Antiqua Acad. Scient. Hung. 17 (1969) 75—77. Gy. M.

M. M. KOPYLENKO, *Опыт исследования идиоматических отношений между греческим, старославянским и готским языками.* Типология и взаимодействие славянских и германских языков. Минск 1969, 68—85. — L'auteur examine les liaisons du type structural: verbe transitif + substantif en accusatif (dans la négation, ainsi que dans quelques cas spéciaux, le substantif est en génitif) en textes grec, vieux-slave et gotn de l'Évangile. I. Č.

G. I. KURMULES, Ἀντίστροφον λεξικὸν τῆς νέας ἑλληνικῆς. Athen 1967, pp. XXXVI + 802. — Compte-rendu: W. DRESSLER, Wiener Studien N. F. 3/82 (1969) 241 f. J. K.

H. MIHĂESCU, *Les éléments latins des « Tactica — Strategica » de Maurice Urbicius et leur écho en néo-grec II.* Rev. des ét. Sud-Est Europ. VII, 1 (1969) 155—166. Vav.

A. MIRAMBEL, *La « fin de mot » en grec moderne.* Bull. de la Soc. de Linguistique de Paris 63 (1968) 18—52. — L'auteur s'occupe de l'étude des désinences des

mots en grec moderne qui, en opposition au grec antique, sont plus simplifiées et plus homogènes. La fin de mot constitue une limite des resources phoniques de la langue. Par cette analyse, l'auteur démontre que l'étude de la fin des mots en grec moderne, et ajoutons dans toutes les langues avec la flexion indo-européenne, ne peut pas être réalisée sans égards à la sémantique des mots parce que, autrement, il serait très difficile de concevoir la notion de mot comme élément de la stable langue. L'auteur donne plusieurs explications de l'état de la flexion aux dialectes du grec moderne et comparaisons à l'état du grec littéraire. Étude très utile pour connaître les tendances dans l'évolution du grec dans la période post-classique.

A. D.

K. MITSAKIS, *The Language of Romanos the Melodist*. Byz. Archiv 11, München 1967. — Comptes-rendus: E. TRAPP, Jhb. d. österreich. Byzantinistik 18 (1969) 268—269; J. GROSDIDIER DE MATONS, Byz. Zeitschr. 62 (1969) 359—362. J. K. — I. Roch.

G. E. PANGALOS, Περὶ τοῦ γλωσσικοῦ ἰδιώματος τῆς Κρήτης, Band 5/1. Athen 1968, pp. 256. — Compte-rendu: M. MAYRHOFER, Wiener Studien N. F. 3/82 (1969) 241.

J. K.

P. SCAZZOSO, *Ricerche sulla struttura del linguaggio dello Pseudo-Dionigi Areopagita*. (Pubbl. dell'Univ. Cattol. del S. Cuore, Contributi III 14.) Milano 1967. — Comptes-rendus: E. v. IVÁNKA, Jhb. d. österreich. Byzantinistik 18 (1969) 266—268; R. RIEDINGER, Byz. Zeitschr. 62 (1969) 356—359. J. K. — I. Roch.

Gerda UHLISCH, *Die griechischen Lehnwörter im Albanischen. Ein Überblick*. Das Altertum 15 (1969) 169—175. — Der griechische Einfluß auf das Albanische währte zwei Jahrtausende. Die frühesten, lautlich am stärksten veränderten Lehnwörter sind altgriechische Entlehnungen. Zum Teil erhebliche Veränderungen zeigen auch die mittelgriechischen Lehnwörter bis zum 10. Jahrhundert. Die neugriechischen Entlehnungen weichen dagegen kaum vom Original ab. Irm.

B. Latin

F. BADER, *Vocalisme et redoublement au parfait radical en latin*. Bull. de la Soc. de Linguist. de Paris 63 (1968) 160—196. — L'auteur analyse le parfait latin du type *dedi, tutudi* etc. du large point de vue indoeuropéen et précise les conditions dans lesquelles ce type du parfait subsiste au latin (en comparaison avec le parfait grec). A. D.

M. LEUMANN — J. B. HOFMANN — A. SZANTYR, *Lateinische Grammatik*, II. Bd. *Syntax und Stilistik*. München 1965. — Compte-rendu: J. ANDRÉ, Bull. de la Soc. de Linguist. de Paris 62 (1968) 34. A. D.

Lexicon mediae et infimae latinitatis Polonorum, vol. II, fasc. 9 (17). Wrocław—Warszawa—Kraków 1966—1967, col. 1265—1576. — Compte-rendu: J. ANDRÉ, Mélanges de la Société de Linguistique de Paris 63 (1968), fasc. 2, Paris 1969, pp. 73—74; Bull. de la Soc. de Linguist. de Paris LXIII, fasc. 2, 73—74. A. D.

A. F. MEMOLI, *Fedeltà di interpretazione e libertà espressiva nella traduzione rufiniana dell'« Oratio XVII » di Gregorio Nazianzeno*. Aevum XLIII (1969) 459—484.

E. Fo.

C. MILANI, *I grecismi nell' « Itinerarium Egeriae »*. Aevum XLIII (1969) 200—234.

E. Fo.

B. A. OL'CHOVIKOV, *Состояние теории языка в раннее средневековье и Возрождение (На базе становления европейской лингвистической традиции.)* Уч. зап. Моск. Гос. пед. инст. иностр. яз. им. М. Тореза 51 (1969) 220—238. — Упоминаются грамматика Доната, Присциан, Боэций, Пьер Абеляр, Фома Аквинский и др., дается краткая характеристика их грамматических трудов и взглядов. I. Č.

B. STUDER, *A propos des traductions d'Origène par Jerôme et Rufin*. Vetera Christianorum V (1968) 137—155. E. Fo.

L. VIDMAN, *Neocororum turba.* Archiv f. Papyrusforschung 19 (1969) 152—154. — Firm. Mat. err. 13,3 *turba* ist Lehnübersetzung von griech. πλῆθος im Sinne von „Körperschaft". So auch Cod. Theodos. 16,5,3, mit abschätzigem Klang. Tr.

C. Langues slaves

Bălgarski etimologičen rečnik, par Vl. GEORGIEV, Iv. GĂLĂBOV, J. ZAIMOV, St. ILČEV, fasc. I—IV, de a à doam. Sofia 1962—1966, pp. 400. — Compte-rendu: A. VAILLANT, Bull. de la Soc. de Linguist. de Paris 63 (1969) fasc. 2, 180—184. A. D.

V. I. BORKOVSKIJ, *Сравнительно-исторический синтаксис восточнославянских языков. Типы простого предложения.* Москва 1968, стр. 291. A. K.

I. I. GERUS-TARNAWECKY, *Anthroponymy in the Pomjanyk of Horodišče of 1484.* Winnipeg 1965, 2e éd., pp. 80. — Compte-rendu: J. VEYRENC, Bull. de la Soc. de Linguist. de Paris 63 (1969), fasc. 2, 148. A. D.

Je. M. IESERLIN, *Наблюдение над лексическими параллелями в списках «Моления» Даниила Заточника.* Вопросы теории и истории языка. Сборник статей, посвященный памяти Б. А. Ларина. Ленинград 1969, 47—55. — L'auteur trouve que les matériaux lexicaux prouvent une plus grande ancienneté de la 1ère rédaction, ainsi qu'une plus grande ancienneté du texte qui avait servi de modèle à la copie d'Undol'skij, par comparaison à un autre texte — modèle de la copie du monastère de Čudov. I. Č.

M. M. KOPYLENKO, *О греческом влиянии на язык древнерусской письменности.* Семантические и фразеологические кальки. Русская речь 77 (1969) № 5, 96—103. — Analyse de quelques calques sémantiques sur le grec (*pravilo, ruka, svojstvo* et autres) et phraséologiques (*povesti, nanesti* et autres), tout d'abord ceux qui se sont conservés dans la langue russe littéraire contemporaine. I. Č.

H. MIHĂESCU, *L'influence grecque sur la langue roumaine jusqu'au XVe siècle.* Bucureşti: Editura Academiei R. S. R. 1966, pp. 225. — Compte-rendu: V. HOŘEJŠÍ, Byzantinoslavica XXX (1969) 300—301. Vav.

A. I. PAVLOVIČ, *Историческая грамматика русского языка,* ч. 3: *Синтаксис.* Москва 1969, стр. 176. (Cf. Byzantinoslavica XXVII, 207.) A. K.

L. SADNIK — A. AITZETMÜLLER, *Vergleichendes Wörterbuch der slavischen Sprachen,* Lief. 3, pp. 139—218. Wiesbaden 1967. — Compte-rendu: A. VAILLANT, Bull. de la Soc. de Linguist. de Paris 63 (1969), fasc. 2, 146. A. D.

Славянское языкознание. VI Международный съезд славистов (Прага, август 1968 г.). Доклады советской делегации. Москва 1968, стр. 428. — Le recueil contient les articles suivants: R. I. AVANESOV, *Sur l'histoire de l'alternance des consonnes dans le procès de la formation des substantifs diminutifs dans le slave commun* (pp. 3—18); S. B. BERNŠTEJN, *Contraction et structure de la syllabe dans les langues slaves* (19—31); V. I. BORKOVSKIJ, *Changements de la structure des propositions simples dans les langues slaves de l'Est (XIe—XVIIe ss.)* (pp. 32—52); V. V. VINOGRADOV, *Problèmes de la structure morphématique du mot et apparition d'homonymes dans les langues slaves* (pp. 53—119); A. V. DESNICKAJA, *Relations linguistiques slavo-albanaises et dialectologie albanaise* (pp. 120—147); V. A. DYBO, *Accentuologie et formation des mots en slave* (pp. 148—224); V. V. IVANOV, *Reflet des deux séries de formes verbales indoeuropéennes dans le slave commun* (pp. 225—276); M. I. LEKOMCEVA, *A propos de la typologie des structures phonologiques du mot dans les langues slaves* (pp. 277—295); T. P. LOMTEV, *La structure de la proposition dans les langues slaves en tant qu'expression de la structure du prédicat* (pp. 296—315); A. S. L'VOV, *Lexique tchéco-morave dans les monuments de la littérature russe ancienne* (pp. 316—358); N. I. TOLSTOJ, *Certains problèmes de la sémasiologie comparative slave* (pp. 339—365); O. N. TRUBAČEV, *Sur la composition d'un dictionnaire slave commun (problèmes et résultats)* (pp. 366—378); F. P. FILIN, *Quelques problèmes de reconstructions des dialectes vieux russes* (pp. 379—392); D. N. ŠMELEV, *Procès fondamentaux dans la lexique des langues est-slaves contemporaines* (pp. 393—406); V. M. ILLIČ-SVITYČ, *Essai d'une comparaison des langues nostratiques (semito-hamite, cartvelle, indoeuropéenne, ouralienne, dravide, altaïque)* (pp. 407—426). A. K.

Slovník jazyka staroslověnského ... (V. Byzantinoslavica XXIX, 441.) — Compte-rendu: A. VAILLANT, Bull. de la Soc. de Linguist. de Paris 63 (1969) 150—153. A. D.

R. VEČERKA, *Syntax aktivních participií v staroslověnštině.* Brno 1961, pp. 180. — Compte-rendu: J. VERENC, Bull. de la Soc. de Linguist. de Paris 62 (1968) 86. A. D.

Je. M. VEREŠČAGIN, *О пробных статьях однотомного словаря старославянского языка.* Совет. славяновед. (1968) № 5, 40—44. A. K.

V. V. VINOGRADOV, *О новых исследованиях по истории русского литературного языка.* Вопросы языкознания (1969) № 2, 3—18. — Polémique avec B. O. Unbegaun et Hewttle-Worth à propos du rôle de la langue vieux-slave dans le développement de la littérature russe. A. K.

D. Autres langues

Chr. S. STANG, *Vergleichende Grammatik der Baltischen Sprachen.* Oslo—Bergen—Tromsö 1966, pp. 484. — Le livre ne manque pas d'intérêt, même pour un byzantinologue. Certaines tendances qui prédominèrent dans l'évolution des langues baltiques apparaissent également dans l'évolution du grec byzantin. — Compte-rendu: A. VAILLANT, Bull. de la Soc. de Linguist. de Paris LXIII, fasc. 2, pp. 137—146. A. D.

K. TSCHENKÉLI, *Georgisches-Deutsches Wörterbuch,* bearbeitet v. Yolanda MARCHEV. Zürich 1967. — Compte-rendu: R. LÁFON, Bull. de la Soc. de Linguist. de Paris 62 (1968) 123—125; 63 (1969) fasc. 2, 213—215. A. D.

III. BELLES-LETTRES ET FOLKLORE; METRIQUE

A. Histoire de la littérature byzantine

Agazia Scolastico, Epigrammi. Testo, traduzione e commento a cura di G. VIANSINO. Milano: Casa editrice Luigi Trevisini 1967, pp. 231. — Compte-rendu. E. LIVREA, Athenaeum n. s. XLVI (1968) 387—389. E. Fo.

Albumasaris, De revolutionibus nativitatum, ed. D. PINGREE. Leipzig 1968, pp. XVIII + 362. — Abū Maᶜshar Jaᶜfar ibn Muḥammed (Ἀπομάσαρ Albumasar) (* 10. August 787) schrieb zwischen 834 und seinem Todesjahr 886 ein astrologisches Werk, das im Mittelalter bei Mohammedanern wie bei Christen gleichermaßen geschätzt war. Die auf einen unbekannten Byzantiner des 10. Jahrhunderts zurückgehende griechische Übersetzung legt die vorstehende kritische Edition der Bibliotheca Teubneriana vor, die gemäß den Usancen der Reihe mit allem notwendigen gelehrten Beiwerk ausgestattet ist. Irm.

Analecta Hymnica Graeca e codicibus eruta Italiae inferioris I. SCHIRÒ consilio et ductu edita. I. *Canones Septembris* A. DEBIASI GONZATO collegit et instruxit. Roma: Istituto di studi bizantini e neoellenici 1966, pp. XXII + 467. — Edizione di 37 canoni liturgici condotta soprattutto su codici italo-greci (se ne veda l'annuncio in Byzantinoslavica XXVIII, 441). E. Fo.

Arethas archiepiscopus Caesariensis, Scripta minora I, rec. L. G. WESTERINK. Leipzig 1968, pp. 362. — Der Band enthält 56 Titel aus dem Codex Mosquensis gr. 315, zum Teil bisher unediert. Die editorische Gestaltung entspricht dem bewährten Modus der Bibliotheca Teubneriana, welcher der Band zugehört; besonders hervorzuheben sind die lateinischen Zusammenfassungen zu den einzelnen Titeln. Irm.

Je. A. BERKOVA, *Влияние школы на формирование литературных вкусов Сидония Аполлинария.* Вопросы античн. лит. и класс. филол. Москва 1966, 361—368. A. K.

H. CHADWICK, *Florilegium.* Reallex. f. Antike u. Christentum VII (Lief. 56, 1969) 1131—1160. — U. a. B II 5: Byzantinische Sammlungen, 1155 f. U. Tr.

R. D. DAWE, *The Collation and Investigation of Manuscripts of Aeschylus.* Cambridge: University Press, pp. X + 352. — Compte-rendu: G. B. ALBERTI, Atene e Roma, n. s. XIV (1969) 33—37. E. Fo.

A. DELL'ERA, *Ancora sul codice F degli Inni di Sinesio.* Boll. Comit. prepar. Ediz. naz. classici greci e latini, n. s. XVI (1968) 61—63. — Replica alla critica di A. COLONNA (v. Byzantinoslavica XXX, 156), ribadendo la dipendenza di F da D. E. Fo.

A. DELL'ERA, *Postile sinesiane.* Maia XX (1968) 396—405. — I. L'autore della revisione metrica degli Inni di Sinesio (dalla quale deriva, nella tradizione manoscritta, il ramo più recente della famiglia α) non si può identificare con Giorgio Alitros, che compose il X inno. — II. Note di critica testuale (Hymn. IX 32; I 210 seqq.; II 117 seqq.; I 347). E. Fo.

Эпиграммы Павла Силенциария и Македония Консула. Виз. Врем. 30 (1969) 292—311. — Русский перевод Ф. А. Петровского, Л. В. Блуменау, Д. С. Усова, Ю. Ф. Шульца, А. Г. Челпанова. A. K.

H. FLASHAR, *Formen der Aneignung griechischer Literatur durch die Übersetzung.* Arcadia 3 (1968) 133—156. — Überblick, in dem auch die griechischen und byzantinischen Übersetzungen aus dem Lateinischen gestreift werden. Sch.

H. FOLLIERI, *Initia Hymnorum Ecclesiae Graecae* I—V ... (v. Byzantinoslavica XXII, 340—341; XXIII, 361; XXIV, 327, 372; XXV, 150; XXVI, 189; XXVII, 458; XXVIII, 177; XXIX, 440; XXX, 186.) — Compte-rendu: J. MATEOS, Orient. Christ. Period. XXXIV (1968) 431—432. E. Fo.

A. GARZYA, *Intorno al Prologo di Niceforo Basilace.* Jhb. d. österreich. Byzantinistik 18 (1969) 57—71. — Eingehende Analyse dieses in der byzantinischen Rhetorik so ziemlich einzigartig dastehenden „Prologos" aus dem 12. Jahrhundert. J. K.

A. GARZYA, *Monodie inédite de Nicéphore Basilakès.* Byzantinoslavica XXX (1969) 201—208. Vav.

M. GRABAR'-PASSEK, *Античные сюжеты и формы в западноевропейской литературе.* Москва 1966, стр. 319. — Хотя в основном книга посвящена античным традициям в литературе Западной Европы (до XIV в.), некоторые разделы интересны и для византиниста, напр. гл. 5, где анализируется роман Псевдо-Каллисфена об Александре Македонском. A. K.

J. M. HOECK — R.-J. LOENERTZ, *Nikolaos-Nektarios von Otranto ...* (v. Byzantinoslavica XXVIII, 441; XXIX, 473.) — Compte-rendu: G. WEIß, Byz. Zeitschr. 62 (1969) 362—365. I. Roch.

H. HUNGER, *Der byzantinische Katz-Mäuse-Krieg. Theodoros Prodromos, Katomyomachia.* Einleitung, Text und Übersetzung. (= Byzantina Vindobonensia 3). Graz/Wien/Köln: H. Böhlaus Nachf. 1968, pp. 134, tavv. 2. — Comptes-rendus: A. GARZYA, Rivista studi biz. neoell. n. s. V (1968) 258—259; O. KRESTEN, Mitt. d. Inst. f. Österreich. Geschichtsf. 77 (1969) 174—176. E. Fo. — J. K.

H. HUNGER, *Johannes Chortasmenos (ca. 1370—ca. 1436/37), Briefe, Gedichte und kleine Schriften.* Einleitung, Regesten, Prosopographie, Text. (= Wiener Byzantinistische Studien 7), Wien/Köln/Graz: H. Böhlau's Nachf. 1969, pp. 256, 8 Tafeln. — Erstedition der bisher unbekannten Texte aus Cod. Vind. Suppl. gr. 75. Mehr als die Hälfte des Bandes macht die sehr induktive Einleitung aus (A. Johannes Chortasmenos, Persönlichkeit und Werk. B. Handschriften. C. Regesten und Prosopographie). Der Verfasser geht im ersten Abschnitt auf die Biographie, soziale Stellung, das Milieu und das Schaffen dieses Humanisten aus der Endzeit des byzantinischen Reiches ein. Das geschlossene Corpus der „Opera minora" eines gebildeten Durchschnittsbyzantiners läßt vielfältige Schlüsse auf Alltag und Lebensgewohnheiten in Byzanz am beginnenden 15. Jahrhundert zu. Darüberhinaus bieten die Reden, Briefe und Gedichte für einen zahlreichen Personenkreis neues prosopographisches Material, dessen Interpretation durch H. nichts zu wünschen übrig läßt. Der sorgältigen Edition gehen ausführliche und nützliche Regesten voran. Der Band wird durch gute Indices abgeschlossen. J. K.

J. IRIGOIN, *L'Italie méridionale et la tradition des textes antiques.* Jhb. d. österreich. Byzantinistik 18 (1969) 37—55. — Untersuchung der speziellen Ausprägung des süditalienischen Zweiges der griechischen Textüberlieferung. J. K.

O. JUREWICZ, *Z Aleksiady Anny Komnenej* (Sur Alexiade d'Anne Comnène). Meander XXIV (1969) 83—92. — J. a traduit en polonais l'introduction et le premier livre de l'Alexiade et l'a accompagné des notes autant exhaustives qu'érudites ainsi que d'une brève notice sur Anna. Kap.

A. P. KAŽDAN, *Никифор Хрисоверг и Николай Месарит. Опыт сравнительной характеристики.* Виз. Врем. XXX (1969) 94—112. — Biographie et caractéristique générale des auteurs byzantins de la fin du XIIe—début du XIIIe siècle, Nicéphore Chrysoberguès et Nicolas Mésaritès (l'auteur utilise les œuvres inédites de Chrysoberguès. Une comparaison des discours de Chrysoberguès et de Mésaritès relatifs à l'émeute de Jean le Gros en 1200 (dans l'article, il m'était impossible de tenir compte de la date nouvelle, proposée par J. Darrouzès et j'ai daté l'émeute de 1201 d'après Heisenberg) permet d'éclaircir la différence subsistant entre la manière stylistique des deux auteurs. Il faudrait utiliser, dans une plus large mesure, les discours de Nicétas Choniatès et Euthyme Tornikès pour souligner plus distinctement les traits individuels de l'œuvre de Mésaritès. A. K.

A. P. KAŽDAN, *Византийский публицист XII в. Евстафий Солунский.* Виз. Врем. XXIX (1968) 177—195. — Fin. (Cf. Byzantinoslavica XXIX, 187.) ... 3. Principes éthiques (par mon inadvertance, ce paragraphe imprimé déjà avant dans le Виз. Врем. XXIII, 77—84 a été de nouveau répété ici). 4. Idées concernant l'évolution historique. 5. Principes esthétiques. 6. Conclusion. A. K.

K. KUMANIECKI, *Ad Joannes Geometra Epigramma VIII.* in: Kumaniecki K. Scripta Minora, 1967, 447—448. Kap.

J. N. LJUBARSKIJ, *Михаил Пселл, личность и мировоззрение (некоторые итоги и проблемы изучения).* Виз. Врем. XXX (1969) 73—93. — Aperçu utile de la littérature sur Psellos, ainsi que des problèmes que soulève l'étude de sa conception du monde. Très prudemment, L. pose la question de la nécessité d'examiner de nouveau les opinions traditionnelles sur Psellos en tant que penseur sans originalité et un flatteur. En soulignant l'indépendence de son esprit, sa pensée libérale et sa tolérance, l'auteur trouve absolument nécessaire d'étudier la personnalité de ce grand Byzantin non pas d'une façon abstraite et isolée, conformée aux critères choisis d'une façon spéculative, mais bien dans le cadre de tout le système des relations et conflits qu'on peut observer à Byzance du XIe siècle dans le domaine des idées politiques, de la religion et de la littérature. A. K.

E. MAROTTA, *L'ironia e altri schemi nel contra Fatum di san Gregorio di Nissa.* Vetera Christianorum IV (1967) 85—105. E. Fo.

R. C. McCAIL, *The "Cycle" of Agathias: New identifications scrutinised.* Journ. Hell. Stud. LXXXIX (1969) 87—96. — A re-examination and amplification of the identifications of poets and imperial officials in the *Cycle* made by Averil and A. CAMERON, Journ. Hell. Stud. LXXXVI (1966) 6—25 (v. Byzantinoslavica XXVIII, 439). D. M. N.

Giovanni Mauropodo, Otto canoni paracletici a N. S. Gesù Cristo, ed. Enrica FOLLIERI. (= Alti testi delle pietà bizantina II), Roma 1967, pp. 200. — Compte-rendu: A. DOSTÁL, Byzantinoslavica XXX (1969) 302—303. Vav.

O. MAZAL, *Der Roman des Konstantinos Manasses ...* (v. Byzantinoslavica XXIX, 443.) — Compte-rendu: J. KODER, Jhb. d. österreich. Byzantinistik 18 (1969) 274—276. J. K.

E. MIONI, *Bessarione bibliofilo e filologo.* Rivista studi biz. neoell. n. s. V (1968) 61—83. — L'A. tratta dei codici raccolti dal Bessarione (poi donati alla Basilica di San Marco in Venezia e costituenti il nucleo della Biblioteca Marciana) e della sua attività come copista, glossatore e commentatore. E. Fo.

Niceforo Basilace, Encomio di Adriano Comneno, ed. A. GARZYA (v. Byzantinoslavica XXIX, 443). — Compte-rendu: D. I. POLEMIS, Journ. Hell. Stud. LXXXIX (1969) 156—157. D. M. N.

D. M. NICOL, *A Paraphrase of the Nicomachean Ethics Attributed to the Emperor John IV Cantacuzene.* Byzantinoslavica XXIX (1968) 1—16. Vav.

Никита Евгениан, Повесть о Дросилле и Харикле. Москва 1969, стр. 157. — Traduction en vers de F. A. Petrovskij, avec l'article d'A. ALEKSIDZE, *Roman byzantin du XIIe s. et histoire d'amour de Nicétas Eugenianos.* Dans les remarques de F. A. Petrovskij sont indiquées les sources antiques du poème. A. K.

Памятники Византийской литературы IV—IX вв. . . . (v. Byzantinoslavica XXXI, 108). — Compte-rendu: A. P. KAŽDAN, Новый мир (1969) № 6, 254—260. A. K.

Памятники византийской литературы IX—XIV веков. Ответственный редактор Л. А. ФРЕЙБЕРГ. Москва 1969, pp. 463. — Anthologie de la littérature byzantine, continuant l'édition de 1968 (cf. Byzantinoslavica XXXI, 108). Comme dans le premier volume, la plupart des traductions est de nouveau faite par S. I. Averincev, M. L. Gasparov, T. A. Miller, T. V. Popova, F. A. Petrovskij, L. A. Frejberg, T. M. Sokolova, M. N. Cetlin, M. E. Grabař-Passek, S. K. Krasavina. Le volume comprend deux articles d'introduction: l'un d'eux, écrit par L. A. Frejberg, est consacré à la période entre le milieu du IXe jusqu'au XIIe siècle, le second article (dont l'auteur est T. V. Popova) englobe les XIIIe—XVe siècles. Étant donné que le volume contient la *Lamentation de la chute de Constantinople* et *Doukas,* la date dans le titre est évidemment due à une faute d'impression. A. K.

Ch. G. PATRINELIS, Ὁ Θεόδωρος Ἀγαλλιανὸς ταυτιζόμενος πρὸς τὸν Θεοφάνην Μηδείας καὶ οἱ ἀνέκδοτοι λόγοι του. Athenai 1966, pp. 176, 3 tavv. — Compte-rendu: J. GILL, Orient. Christ. Period XXXIV (1968) 455—456. E. Fo.

The Penguin Companion to Literature, ed. by D. R. DUDLEY and D. M. LANG, 4: *Classical and Byzantine, Oriental and African.* Harmondsworth: Penguin Books 1969. — The Byzantine section (pp. 179—216) is by R. BROWNING. D. M. N.

Johannes Philoponos. Ausgewählte Schriften. Übersetzt, eingeleitet und kommentiert von W. BÖHM. München/Paderborn/Wien: Schöningh 1967, pp. 479. — Compte-rendu: R. LAY, Theologie u. Philosophie 44 (1969) 453. Tr.

S. V. POLJAKOVA, *К вопросу о датировке романа Евматия Макремволита.* Виз. Врем. XXX (1969) 113—123. — A la différence de W. Schmidt qui était d'avis que Makrembolitès avait emprunté toute une série de passages des œuvres de Basilakès, S. V. Poljakova parvient à la conclusion qu'au contraire, c'était Basilakès qui utilisait dans plusieurs de ses œuvres le roman de Makrembolitès. Cette observation fournit un terminus ante quem. A. K.

F. M. PONTANI, *Epicedi inediti del Bessarione.* Rivista studi biz. neoell. n. s. V (1968) 105—121. — I tre inediti epicedi del Bessarione per una Teodora Comnena (probabilmente le moglie di Alessio IV Comneno di Trapezunte, morta nel 1426), conservati nel cod. Marc. Gr. Z 533 (= 778), interamente autografo, furono riutilizzati dal Bessarione medesimo nella monodia per Cleofe Paleologa (dei Malatesta di Rimini), moglie di Teodoro II despota di Mistrà, morta nel 1433. Analoghi esempi di riutilizzazione di precedenti componimenti sono indicati dall'A. in alcuni epicedi di Teodoro Irtaceno. E. Fo.

Porphyrii Quaestionum Homericarum Liber I. Testo critico a cura di A. R. SODANO. Napoli: Giannini editore 1970, pp. XXXVIII + 134, 166 indices. Vav.

Ilse ROCHOW, *Studien zu der Person, den Werken und dem Nachleben der Dichterin Kassia.* Berlin 1967, IX + 295 S. (Berliner Byzantinistische Arbeiten 38). — Comptes-rendus: Elena LIPŠITZ, Deutsche Litztg. 90 (1969) 796—798; K. MITSAKIS, Byz. Zeitschr. 62 (1969) 345—348. Irm. — I. Roch.

Romanos le Mélode, Hymnes, ed. J. GROSDIDIER DE MATONS, tomes I—IV (v. Byzantinoslavica XXVIII, 177, 443). — Compte-rendu: E. WELLESZ, Journ. Theol. Stud. XX (1969) 657—666. D. M. N.

G. SALANITRO, *Teodoro Gaza e Cicerone (a proposito di un codice greco contenente la traduzione di Teodoro Gaza del De senectute ciceroniano).* Siculorum Gymnasium

n. s. XXI (1968) 76—92. — Si tratta di un ms. cartaceo del sec. XV, oggi alla Biblioteca Universitaria di Catania (Arm. 1 Ms. V 19). E. Fo.

Isaak Sebastokrator (Isaak Komnenos): Zehn Aporien über die Vorsehung. Hrsg. von J. DORNSEIFF. Meisenheim am Glan 1966, 102 S. (= Beiträge zur klassischen Philologie, Heft 19). — Kritische Ausgabe, die auf Cod. Vaticanus graecus 1773, fol. 279b—311a beruht, mit knapper Vorrede. Sch.

T. M. SOKOLOVA, *Михаил Аплухир и его „Δραμάτιον“.* Виз. Врем. 30 (1969) 124—131. — Un des exemples d'utilisation des formes antiques. Quand même, Haploucheir admet une certaine transformation des traditions (changement de la métrique). (Cf. aussi Byzantinoslavica XXVIII, 180.) A. K.

T. M. SOKOLOVA, *Никифор Хумн.* Крат. лит. энцикл. 5 (1968) 280—281. A. K.

T. M. SOKOLOVA, *Никифор Вриенний.* Крат. лит. энцикл. 5 (1968) 280. A. K.

T. M. SOKOLOVA, *Никита Евгениан.* Крат. лит. энцикл. 5 (1968) 274. A. K.

O. SPECCHIA, *Due note sulla tradizione indiretta del' « Epinomis » di Platone.* Giornale ital. di filologia XXI (1969) 351—355. — L'A. utilizza i commenti ad Aristotele di David ed Elia (VI secolo ex.). E. Fo.

P. SPECK, *Der „Schriftsteller“ Palamedes.* Jhb. d. österreich. Byzantinistik 18 (1969) 89—93. — Weist gegen K. Mitsakis nach, daß mit dem Palamedes der Achilleis und bei Imperios und Margarone nicht das Mitglied der Tafelrunde des Artus, sondern der homerische Held ist. J. K.

Свида. Совет. ист. энцикл. 12 (1969) 601—602. A. K.

N.-Ş. TANAŞOCA, *J. Lydos et la « fabula » latine.* Rev. des ét. Sud-Est Europ. VII, 1 (1969) 231—237. Vav.

Theodoros Studites, Jamben auf verschiedene Gegenstände. Einleitung, kritischer Text, Übersetzung und Kommentar von P. SPECK. (= Suppl. Byz. 1), Berlin 1968. — Compte-rendu: H. HUNGER, Jhb. d. österreich. Byzantinistik 18 (1969) 270—274. J. K.

K. THRAEDE, *Flügel (Flug) der Seele II (Briefmotiv).* Reallex. f. Antike u. Christentum VIII (Lief. 57, 1969) 65—67. U. Tr.

E. TRAPP, *Textkritische Bemerkungen zum Roman des Konstantin Manasses.* Jhb. d. österreich. Byzantinistik 18 (1969) 73—77. — Verbesserungen zu den Neueditionen von O. Mazal (Wien) und E. Tsolakis (Thessaloniki). J. K.

C. A. TRYPANIS, *Fourteen early byzantine cantica.* Wiener Byz. Studien 5, Wien 1968. — Compte-rendu: J. KODER, Jhb. d. österreich. Byzantinistik 18 (1969) 269—270. J. K.

T. VILJAMAA, *Studies in Greek Encomiastic Poetry of the Early Byzantine Period.* (= Commentationes Humanarum Litterarum, Societas Scientiarum Fennica, Vol. 42, Nr. 4). Helsinki 1968, 156 S. — Comptes-rendus: H. HUNGER, Deutsche Litztg. 90 (1969) 990—991; O. MAZAL, Wiener Studien N. F. 3/82 (1969) 240 f. Irm. — J. K.

L. G. WESTERINK, *Nikephoros Gregoras. Dankrede an die Mutter Gottes.* Helikon VII (1967) 259—271. — Niceforo Gregora compose questo discorso probabilmente nel gennaio del 1348. L'A. ne dà l'*editio princeps,* sulla base dell'unico codice che lo conserva (il *Mosqu. gr.* 315, 441 Vladimir), trascritto alla fine del sec. XVI da Massimo Margunio. E. Fo.

P. WIRTH, *Cruces der Basilakestradition.* Rev. des ét. Sud-Est Europ. VII, 1 (1969) 255—258. Vav.

B. Sujets byzantins dans la littérature mondiale

H. BURGER, *Jakob Bidermanns „Belisarius“.* Edition und Versuch einer Deutung. Berlin 1966, 222 S. (= Quellen und Forschungen zur Sprach- und Kulturgeschichte der germanischen Völker, N. F. 19). — Neuausgabe des bislang nur in einem Druck aus dem J. 1666 zugänglichen Dramas des berühmten Jesuitendramatikers. Verfasser unter-

sucht im 2. Teil die historischen Bedingungen und die dichterischen Strukturen des Werkes, dessen Stoff Ereignissen der byzantinischen Kaisergeschichte der Jahre 530—560 entnommen ist. Sch.

V. V. KARGALOV, *Древняя Русь в советской художественной литературе. Достоверность исторического романа.* Москва 1968, стр. 182. A. K.

E. KRIARAS, *Noms propres de provenance italienne dans le « Théâtre crétois » — Degré d'érudition des auteurs.* Rev. des ét. Sud-Est Europ. VII, 1 (1969) 133—141. Vav.

H. SZKLENAR, *Studien zum Bild des Orients in vorhöfischen deutschen Epen.* Berlin 1964, 246 S. (= Palaestra, Bd. 243). — Die Griechen und Konstantinopel spielen eine wichtige Rolle in den untersuchten Quellen. Sch.

C. Littérature populaire

H. CZAJKA, *Bajka i legenda w Południowosłowiańskiej pieśni bohaterskiej* (Les contes et les légendes dans les chansons héroïques des Slaves Méridionaux). Pamiętnik Słowiański — Le Mémorial Slave 18 (1968) 132—166. — Une assez longue et exhaustive étude sur les élements épiques, religieux et nationaux de la chanson populaire chez les Slaves Méridionaux au M. Age. On y voir figurer des personnages historiques comme le tzar Dušan, comme Šišman ou Vukašin. Les Turcs y apparaissent pour jouer auprès des Slaves un rôle assez piètre. Kap.

G. A. MEGAS, *Der Pflegesohn des Waldgeistes (AT 667). Eine griechisch-balkanische Parallele.* In: Volksüberlieferung. Festschrift für Kurt Ranke zur Vollendung des 60. Lebensjahres. Hrsg.: F. Harkort — K. C. Peeters — R. Wildhaber. Göttingen 1968, 211—231. — Der Verfasser behandelt verschiedene Varianten und Typen des sogenannten „Drakos", der im Neugriechischen dem „Waldgeist" entspricht. Sch.

M. D. PEYFUSS, *Europa entdeckt die griechische und die sorbische Volksdichtung.* Österreich. Osthefte 11/3 (1969) 194—196. — Literaturbericht über den Beginn der Volksliedsammlungen im vorigen Jahrhundert. J. K.

G. VELOUDIS, *Der Neugriechische Alexander, Tradition in Bewahrung und Wandel.* (= Miscellanea Byzantina Monacensia 8). München 1968, pp. XI + 308. — Comptes-rendus: D. HOLTON, Balkan Studies 10 (1969) 183—188; J. TRUMPF, Byz. Zeitschr. 62 (1969) 348—350. Vav. — I. Roch.

D. Folklore

G. B. BRONZINI, *La Puglia e le sue tradizioni in proiezione storica.* Archivio Storico Pugliese XXI (1968) 83—117. — Alle pp. 101—107 l'A. accenna all'influsso bizantino sulla poesia popolare del Salento. E. Fo.

D. S. LICHAČEV, *« Единичный исторический факт» и художественное обобщение в русских былинах.* Славяне и Русь. Москва 1968, стр. 429—436. A. K.

R. S. LIPEC, *Эпос и Древняя Русь.* Москва 1969, стр. 301. — Работа посвящена отражению в былинах жизни и культуры Древней Руси на примере одного явления — пиров князя Владимира Святославича. Эти пиры рассматриваются автором как «социальный институт, характерный для эпохи становления раннеклассового общества, именно в той форме, в какой эти пиры описываются в русском эпосе» (стр. 5). Попытка рассмотреть, на материале эпоса, различные стороны древнерусской культуры, как материальной, так и духовной. Книга содержит в себе также сводку историко-бытовых реалий, запечатленных в былинах. I. Č.

K. PREISENDANZ, *Fluchtafel (Defixion).* Reallex. f. Antike u. Christentum VIII (Lief. 57, 1969) 1—29. U. Tr.

B. N. PUTILOV, *Об историзме русских былин.* Рус. фольклор X (1966) 103—126. — Полемизируя с Б. А. Рыбаковым и поддерживая В. Я. Проппа, П. считает, что в былине отсутствует летописная основа и преобладает фантастика. Определяющим в былине являются не исторические реалии, а художественное содержание. Ср. также В. Я. Пропп, *Об историзме русского эпоса.* Рус. лит. (1962) № 2, 87—91, Б. Путилов, *Концепция, с которой нельзя согласиться.* Вопр. лит. (1962) № 98—111. A. K.

B. N. PUTILOV, *Русские и южнославянские эпические песни о змееробстве.* Рус. фольклор XI (1968) 31—54. A. K.

B. O. RYBAKOV, *Київські колти і віли-русалки.* Слов'яно-руськи старожитности. Київ 1969, 92—103, илл. A. K.

N. N. VELECKAJA, *О новогодних русалиях.* Славяне и Русь. Москва 1968, pp. 394—400, илл. — L'auteur ne considère pas comme convaincants les essais de faire dériver les « roussalies » slaves des « rosalia » antiques. A. K.

IV. SOURCES HISTORIQUES ET MONOGRAPHIES

A. Sources narratives et travaux monographiques

Agathiae Myrinaei Historiarum libri quinque. Rec. R. KEYDELL (v. Byzantinoslavica XXX, 161.) — Compte-rendu: A. GARZYA, Rivista studi biz. neoell. n. s. V (1968) 261—263. E. Fo.

Z. N. ALEKSIDZE, *Книга посланий.* Тбилиси 1968, pp. 207. — Édition du *Liber epistolarum,* monument littéraire arménien du début du VIIe siècle avec traduction géorgienne et commentaire (en géorgien). L'auteur étudie une série de questions concernant l'histoire de l'Église géorgienne du début du VIIe siècle et en particulier le problème de l'identité de Kyron de Mtskheta avec Kyros d'Alexandrie (de Phasis) et avec al-Mukaukas. A. considère comme une interpolation postérieure l'information contenue dans l'épître III d'Abraham et concernant l'invention par Machtots de l'alphabet géorgien (voir aussi Byzantinoslavica XXVIII, 233). Cependant, sa critique a soulevé les objections de la part de P. M. Muradjan (voir ci-dessous). A. K.

M. Ch. ALEŠKOVSKIJ, *Первая редакция Повести временных лет.* Археограф. ежегод. за 1967 г. Москва 1969, 13—40. — Авторский текст (Начальный свод) создан не позже 1091 г. Авторская переработка 1115 г. — первая редакция Сильвестр в 1116 г. только переписал летопись 1115 г., не внеся никаких изменений. Редакция 1119 г. — третья. Реально сохранившийся текст первой редакции следовало бы называть «сводом Всеволода». A. K.

Ammianus Marcellinus: Römische Geschichte. Lateinisch und deutsch und mit einem Kommentar versehen von W. SEYFARTH. Erster Teil: Buch 14—17, 315 S.; zweiter Teil: Buch 18—21, 212 S. Berlin 1968 (= Schriften und Quellen der alten Welt 21, 1—2). — Die „Schriften und Quellen der alten Welt" legen mit diesem Werk die erste moderne deutsche Übersetzung des als Schriftsteller wie als Geschichtsquelle gleichermaßen bedeutenden Ammianus Marcellinus vor. Der der Übersetzung gegenübergestellte lateinische Originaltext ist revidiert und bereitet die kritische Teubner-Ausgabe W. Seyfarths vor, der im übrigen seinen Autor durch konzis gehaltene Erläuterungen erschließt. Solcher Erschließung dient auch das Einführungkapitel, das über den Schriftsteller und seine Zeit, sein Werk und dessen innere wie äußere Gestalt, die Überlieferungsgeschichte sowie die Anlage der Ausgabe unterrichtet. Der Verlag kündigt den dritten und vierten Teil der Edition als in Vorbereitung an. Irm.

Arrianus, Quae exstant omnia, ed. A. G. ROOS. I: *Alexandri Anabasis.* Editio stereotypa correctior (G. WIRTH). Leipzig: Bibliotheca Teubneriana, 1967, pp. 450. — Abgesehen von einigen Bemerkungen zur Präfation, ist die Roossche Edition erweitert um den Photios-Bericht über die Anabasis (Codex 91). Irm.

Arrianus, Quae exstant omnia, ed. A. G. ROOS, II. *Scripta minora et fragmenta.* Editio stereotypa correctior (G. WIRTH). Leipzig: Bibliotheca Teubneriana, 1968. — Die umfangreichen Addenda (S. 325—349!) enthalten eine Fülle byzantinistisch relevanten Materials. Irm.

R. M. BARTIKJAN, *Об одной важной конъектуре в «Советах и рассказах» Кекавмена.* Вестник общ. наук АН Арм. ССР (1968) № 8, 116—119. — Le mot ἐξαγγέλοις dans le manuscrit de Kékauménos fut corrigé par Vasilevskij en ἐξ Αγγέλης: de l'Angleterre, et par P. Lemerle en ἐξ ἀγέλης: du vulgaire. B. voit dans la Ἀγγέλη la région d'Amida (Diarbacre) qui, au VIe siècle, était nommée Bit-Aggelaïe. La région d'Amida

appartenait aux Mervanides et, par conséquent, Kékauménos avait en vue un musulman qui était passé au service de l'empereur byzantin. A. K.

R. M. BARTIKJAN, *О некоторых византийских терминах в «Хронографии» Матфея Эдесского.* Вестник общ. наук АН Арм. ССР (1969) № 3, стр. 72—77 (en arménien, avec un résumé russe). — I. Les « Timatzi et Tachkhamatatsi » dans la lettre de Jean Tzimiscès, adressée à Achot III correspond aux θεματικοί et ταγματικοί. 2. « Le grand prince des Romées, surnommé Téliarkh », ayant commandé les armées en 1047, était l'hétériarque-eunuque Constantin. A. K.

W. BÜHLER, *Zu Manuel Straboromanos.* Byz. Zeitschr. 62 (1969) 237—242. — Bringt Verbesserungsvorschläge und Nachweise von Quellen zu der Edition der Bittschrift und der Trostrede des Manuel Straboromanos von P. GAUTIER, Rev. des ét. byz. 23 (1965) 178 ff., und im Anhang (S. 241 f.) einige kritische Bemerkungen zu dem Text einer Monodie des Michael Psellos auf Andronikos Dukas (ed. P. GAUTIER, Rev. des ét. byz. 24 (1966) 165 ff.). I. Roch.

Z. M. BUNIJATOV, *Новый арабский источник по истории Азербайджана IX—X вв.* Изв. АН Азерб. ССР. Сер. ист., филос. и права (1968) № 2, 107—118 (avec un résumé en azerbéidjanien). — Traduction des fragments de l'œuvre de Djamal ad-din al-Azdi (1171—1226), intitulée « Communications sur un Etat démembré » et concernant l'Etat des Sadjides aux IXe—Xe siècles. La traduction est suivie de commentaires. A. K.

Фаустос Бузанд, История Армении. Ереван 1968, стр. 352 (на армян. яз.). A. K.

A. CAMERON, *Agathias on the early Merovingians.* Annali Scuola norm. sup. di Pisa, Lett., storia e filos., s. II, XXXVII (1968) 95—140. — Ampio commento corredato dei testi greci relativi e della versione dei medesimi in inglese. E. Fo.

A. M. CAMERON, *The "Scepticism" of Procopius.* Historia 15 (1966) 466—482. — Der Verfasser glaubt, die communis opinio vom Skeptizismus Prokops durch subtile Interpretation der einschlägigen Belege widerlegen zu können. Irm.

A. CARILE, *La „Ὕλη ἱστορίας" del cesare Niceforo Briennio.* Aevum XLIII (1969) 56—87, 235—282. — Ampio studio sulle fonti, la concezione storiografica e lo stile del Briennio, la cui opera storica — nota l'A. — « è soprattutto una storia di famiglia, sia rispetto al contenuto storico, sia rispetto all'intonazione dei giudizi ». E. Fo.

J. CHRYSOSTOMIDES, *Studies on the Chronicle of Caroldo, with special reference to the history of Byzantium from 1370 to 1377.* Orient. Christ. Period. XXXV (1969) 123—182, 4 tavv. — Indagine su alcuni manoscritti del cronista veneziano Gian Giacomo Caroldo († 1538) e sulle notizie da lui date a proposito degli avvenimenti svoltisi a Bisanzio prima della così detta guerra di Chioggia, scoppiata tra Venezia e Genova nel 1376. E. Fo.

Cosmas Indicopleustès, Topographie Chrétienne, ed. Wanda WOLSKA-CONUS, I (Sources chrétiennes, 141). — Compte-rendu: D. M. NICOL, Journ. Eccl. Hist. XXI (1970) 76—77. D. M. N.

Cosmas Indicopleustès, Topographie chrétienne II — Livre V. Introduction, texte critique, illustration, traduction et notes par Wanda WOLSKA-CONUS (= Sources chrétiennes 159). Paris, Les éditions du Cerf 1970, pp. 373. Vav.

V. GRECU, *Das sogenannte Geschichtswerk „De administrando imperio".* Rev. des ét. Sud-Est Europ. VII, 1 (1969) 77—80. — Der Titel *De administrando imperio* ist nicht entsprechend. Ein passenderer Titel wäre Lesebuch oder Chrestomathie mit verschiedenen schönen und wunderbaren Geschichtlein zur Belehrung und Unterhaltung des jungen Kronprinzen Romanos. Vav.

H. HENNEPHOF, *Textus Byzantini ad iconomachiam pertinentes.* (= Byzantina Neerlandica, ser. A, fasc. 1). Leiden: E. J. Brill 1969, pp. X + 91. Vav.

R. HENRY, *Photius. Bibliothèque,* Tome V. Paris 1967. (Cf. Byzantinoslavica XXII, 122. 362; XXIII, 364; XXVIII, 182.) — Compte-rendu: R. BROWNING, Class. Rev. XIX (1969) 377—378. D. M. N.

H. HUNGER, *Anonymes Pamphlet gegen eine byzantinische „Mafia"*. Rev. des ét. Sud-Est Europ. VII, 1 (1969) 95—107. — Die Neuausgabe und Übersetzung eines pamphletartigen Textes aus dem 14. Jahrhundert, der im Cod. Par. gr. 1409, fol. 158v—159v und im Cod. Vat. gr. 914 erhalten ist. Der anonyme Autor skizziert in diesem Text das Treiben einer Gruppe von assozialen Elementen, die in der Art einer terroristischen Geheimorganisation außerhalb der staatlichen Rechtsordnung eine private Gerichtsbarkeit gegen den kaiserlichen Mundschenk (Pinkernes) auszuüben trachten. Der Text enthält wichtige prosopographische Angaben für die Palaiologenzeit. Vav.

Извори за българската история IX: Гръцки извори за българската история V, ed. M. VOINOV, I. DUJČEV, P. TIVČEV, Sofia 1964. — Compte-rendu: W. S., Commentationes XII (1967 182 (Cf. Byzantinoslavica XXIII, 364). Kap.

Извори за българската история XI—XII: Гръцки извори за българската история VI, ed. M. VOINOV, Sofia 1965; *Латински извори за българската история III*, ed. M. VOINOV, Sofia 1965. — Compte-rendu: W. S., Commentationes XIII (1968) 185—186 (cf. Byzantinoslavica XXIX, 192). Kap.

Kaisertaten und Menschenschicksale im Spiegel der schönen Rede. Reden und Briefe des Niketas Choniates (v. Byzantinoslavica XXVIII, 182—183). — Compte-rendu: O. KRESTEN, Mitt. d. Inst. f. Österr. Geschichtsf. 76 (1968) 219—221. J. K.

P. KAWERAU, *Arabische Quellen zur Christianisierung Rußlands* ... (= Marburger Abhandl. zur Geschichte und Kultur Osteuropas 7), Wiesbaden: Harrassowitz 1967, X+73 S. — Compte-rendu: O. SCHLOLAUT, Byzantinoslavica XXIX (1968) 406—409. Vav.

A. P. KAŽDAN, *Симеон Логофет*. Совет. ист. энцикл. 12 (1969) 871. A. K.

K. S. KEKELIDZE, *Этюды по истории древнегрузинской литературы*, X. Тбилиси 1968, pp. 314. — Recueil d'articles et de comptes-rendus en langue géorgienne, en partie aussi en langue russe. Cf. Byzantinoslavica XXIV, 205, 399. A. K.

J. KODER, Ἕνας Γερμανὸς Ταξιδιώτης στὴ Χαλκίδα τοῦ 1588. Αρχεῖον Εὐβοικῶν Μελετῶν 14 (1968) 344—353. — Text und neugriechische Übersetzung der auf Euboia bezüglichen Partien des Reinhold Lubenau aus Königsberg, mit Interpretation. J. K.

A. G. KUZ'MIN, *Хронология Начальной летописи*. Вестник МГУ, сер. XII: История (1968) № 6, стр. 40—53. A. K.

A. G. KUZ'MIN, *Индикты Начальной летописи (К вопросу об авторе Повести временных лет)*. Славяне и Русь. Москва 1968, pp. 305—313. — Silvestre était l'auteur (compilateur) de la Chronique primitive. A. K.

A. S. L'VOV, *Выражение понятия времени в «Повести временных лет»*. Рус. ист. лексикология. Москва 1968, стр. 20—39. — Le chroniqueur écrivait en langue vieux-slave et non pas en langue populaire vieux-russe. Les noms des différents mois s'assimilèrent avec la prononciation du grec vivante et non pas en dialecte vieux-slave. A. K.

I. L. MAJAK, *Scriptores historiae Augustae*. Совет. ист. энцикл. 12 (1969) 965—966. A. K.

Ju. N. MARR — K. I. ČAJKIN, *Хакани, Незами, Руставели*, II. Тбилиси 1966, pp. 211 (rotaprint). — Matériaux provenant des archives des iranistes défunts Ju. N. Marr et K. I. Čajkin ayant trait surtout à « L'ode de la prison » de Khakani, adressée à Andronic Comnène. A. K.

Mauricius, Arta militaria, ed. H. MIHĂESCU (= Scriptores Byzantini VI). Bucureşti: Editura Academiei Republicei socialiste România 1970, pp. 420. — A new critical edition provided with a translation into Rumanian. Vav.

C. MORRIS, *Geoffroy de Villehardouin and the Conquest of Constantinople*. History 53 (1968) № 177, 24—34. — Compte-rendu: M. A. ZABOROV, Вопросы ист. (1969) № 2, 199—200. A. K.

Моисес Каганкатваци, История Агвана. Ереван 1969, стр. 321 (на армян. яз.). A. K.

Je. P. NAUMOV, *Об авторстве анонимной болгарской хроники XV века*. Совет. славянов. (1969) № 3, 41—42. — Malgré l'opinion de K. Mečev, la chronique bulgare anonyme

(voir: K. MEČEV, *Българска хроника от началото на XV в.* Изв. на Инст. за ист. 19 (1967) 219—242) n'était pas écrite par Isaïe de Serrès, mais constituait la traduction de quelque courte chronique byzantine. N. date la chronique non pas de l'an 1417—1418, mais de 1450—1452. A. K.

A. PERTUSI, *Storiografia umanistica e mondo bizantino...* (v. Byzantinoslavica XXIX, 436—437). — Compte-rendu: J. M. HUSSEY, Eng. Hist. Rev. LXXXIV (1969) 839. D. M. N.

F. P. PICKERING, *Augustinus oder Boethius? Geschichtsschreibung und epische Dichtung im Mittelalter- und in der Neuzeit.* I — Einführender Teil. Berlin 1967, 168 S. (= Philologische Studien und Quellen, H. 39). — Compte-rendu: H.-J. DIESNER, Deutsche Litztg. 90 (1969) 599—600. Irm.

N. PIGULEVSKAJA, *Сирийская хроника пс. Дионисия Тельмахрского и византийская историография.* Палест. сборник 19 (1969) 118—126. — La chronique syriaque de ps. Dionysios de Tellmahre et la Chronographie grecque de Theophanes ont utilisé les mêmes sources. Une source commune concernant l'histoire d'Arabie du Sud peut être établie pour la chronique de ps. Dionysios et cela de Ioannes Malalas. A. K.

Повествование вардапета Аристакэса Ластивертци. Перевод с древнеармянского, вступительная статья, комментарий и приложения К. Н. Юзбашяна. Москва 1968, стр. 194 (with Engl. Summary). — The Russian translation of the "Narration" of the vardapet Aristakēs Lastivertçi, written in the seventies of the XIth century. The "Narration" covers the period from 1000 to 1071, and is one of the most important Armenian sources dealing with Armeno-Byzantine relations. See also Byzantinoslavica XXV, 341; XXIX, 193. A. K.

Procope de Césarée, Historia Sekretna (Histoire secrète). Introduction et traduction par Z. KONAREK. Varsovie 1969, pp. 225. — Traduction exacte, introduction intéressante mais K. s'occupe plus de la personne de Procope que de motifs qui ont décidé de sa conduite. Il est à regretter que ce livre ait paru sans être muni d'un commentaire sur les faits qu'il relate ni sur les personnages dont il est question. Pour ceux qui ne sont pas bien familiarisés avec l'histoire byzantine il sera uniquement un specimen de l'histoire scandaleuse. Kap.

Prokop, Anekdota. Ed. O. VEH... (v. Byzantinoslavica XXVI, 196; XXVII, 200; XXX, 163). — Compte-rendu: G. WIRTH, Helikon VII (1967) 621—629. E. Fo.

Prokop, Werke. Band II: *Gotenkriege,* ed. O. VEH... (v. Byzantinoslavica XXX, 163.) — Compte-rendu: H. HUNGER, Anzeiger f. d. Altertumswiss. 22/1—2 (1969) 90. J. K.

Pseudo-Kodinos, Traité des offices... par J. VERPEAUX (v. Byzantinoslavica XXIX, 410). — Compte-rendu: C. CAPIZZI, Orient. Christ. Period. XXXIV (1968) 449—451. E. Fo.

S. PULAHA, *Lufte shqiptaro-turke në veprat e kronistëve dhe historianëve osmanë të shekujve XV—XVII.* Studime historike 22 (1968) 121—160. — Die bisher nur sehr wenig für die balkanische Geschichte herangezogenen türkischen Quellen sind nur selten kontemporär, überwiegend geben sie eine Tradition wieder. Sie sind vom Standpunkt der Feudalklasse eines Eroberervolkes abgefaßt und in religiöse Ideologie getaucht. Trotzdem vermögen sie, wie der Aufsatz belegt, unser Geschichtsbild zu bereichern. Irm.

A. RANDA, Hg., *Mensch und Weltgeschichte. Zur Geschichte der Universalgeschichtsschreibung.* (= Internationales Forschungszentrum für Grundfragen der Wissenschaften Salzburg, Siebentes Forschungsgespräch.) Salzburg/München: Universitätsverlag Anton Pustet 1969, 313 S. — Hier wegen der Kapitel von Fr. VITTINGHOFF (Spätantike und Frühchristentum) und E. v. IVÁNKA (Byzanz) angeführt. — Compte-rendu: H. M. BIEDERMANN OSA, Ostkirchliche Studien 18, 4 (1969) 342—344. Vav.

R. RIEDINGER, *Pseudo-Kaisarios. Überlieferungsgeschichte und Verfasserfrage* (= Byzantinisches Archiv 12). München: C. H. Beck 1969, IX + 471 S., 19 Tafeln. Vav.

A. N. ROBINSON, *Нестор.* Крат. лит. энцикл. 5 (1968) 247. A. K.

Родословы сербские. Совет. ист. энцикл. 12 (1969) 112. — Летописи начала XV в. A. K.

Z. G. SAMODUROVA, *Источники хроники Петра Александрийского из греческой рукописи Московского университета.* Археограф. ежегод. за 1967 г. Москва 1969, 3—12. — Pierre d'Alexandrie utilisa une source commune de laquelle dépend aussi le *Chronographicon* du Patriarche Nicéphore, la rédaction parisienne de l'*Eclogue de l'histoire* et les *Excerpta Latina Barbara.* Il compléta les renseignements de cette source, amenée jusqu'au règne d'Anastase Ier, par des informations puisées dans le livre de Jésus Navine, dans Joseph Flavius, ainsi que dans un traité géographique inconnu. A. K.

G. Ch. SARKISJAN, *О восстановлении хронологической системы «Истории» Хоренаци.* Ист.-филол. журн. (1968) № 1, 119—146 (en arménien, avec un résumé russe). — Critique du travail de L. Šaginjan (voir Byzantinoslavica XXXI, 113). A. K.

A. N. TER-GEVONDJAN, *Новая арабская редакция Агафангела* (арабский текст и исследование). Ереван 1968, pp. 120 + 124 + pl. (en arménien, avec des résumés en russe et en français). — Histoire du texte d'Agathange nous est présentée comme suit: l'original arménien apparut aux Ve—VIe siècles. Au VIe siècle, on fit une traduction en grec, à laquelle fut ajoutée la Préface traitant l'insurrection d'Artachire le Sassanide contre Artaban l'Archakide. (Au Xe siècle, Syméon Métaphraste rédigea un épitomé de l'Agathange grec). Le texte arabe, édité par T. G., fut traduit — mais pas avant les IXe—Xe siècles — sur un texte grec qui n'avait pas de Préface. L'original arménien de la seconde version (VIe—VIIe siècles) est perdu. D'après cette version, on fit une traduction grecque (éditée par Garitte en 1946). La traduction arabe modifiée a été éditée par Marr en 1905 (voir aussi Byzantinoslavica XXXI, 113). A. K.

E. Th. TSOLAKIS, Ἡ Συνέχεια τῆς Χρονογραφίας τοῦ Ἰωάννου Σκυλίτση (*Ioannes Skylitzes Continuatus*). Thessaloniki, Ἐτ. Μακεδ. Σπουδ 1968, pp. 245. Vav.

Z. V. UDAL'COVA, *Мировоззрение византийского историка VI в. Агафия Миринейского.* Виз. Врем. XXIX (1968) 153—169. — Agathias était un conservateur plus modéré que Procope. Tout en étant partisan de l'antiquité, il admettait quand même des nouveautés. Il était plus réservé dans sa critique du régime existant: il blâmait plutôt les mauvais souverains en général que le gouvernement de Justinien. Il se distingue par sa tolérance religieuse. Par sa philosophie d'histoire et par son style, les œuvres d'Agathias sont proches de celles des auteurs de l'antiquité. A. K.

Z. V. UDAL'COVA, *К вопросу о мировоззрении византийского историка VI в. Евагрия.* Виз. Врем. 30 (1969) 63—72. — D'après ses opinions sociales et politiques, Evagrios était représentant des intellectuels privilégiés d'Antioche, hostiles aux masses populaires. Il soutenait les empereurs Tibère et Maurice, ainsi que le patriarche d'Antioche Grégoire. A. K.

V. VAVŘÍNEK, *Prokopiova "Historia arcana".* Dějiny a současnost X (Prague 1968) fasc. 8, 35—40. Vav.

V. B. VILENBACHOV — L. V. ŽIGALOVA, *«Королевские саги» Снорри Стурулсона как источник по истории Руси.* Тезисы докладов II научн. конф. по ист., эконом., яз. и лит. скандинав. стран и Финляндии. Москва 1965 (rotaprint), 39—43. — Les sagas skandinaves contiennent aussi des données sur Byzance. A. K.

L. VRANOUSIS, *Deux historiens byzantins qui n'ont jamais existé: Comnènos et Proclos.* Ἐπετηρὶς τοῦ μεσαιωνικοῦ ἀρχείου 12 (1962 (1965)) 23—29. — Виз. Врем. 30 (1969) 284—285. A. K.

Fr. WINKELMANN, *Die Textbezeugung der Vita Constantini...* (v. Byzantinoslavica XXV. 1; XXVII, 221, 465; XXVIII, 185). — Compte-rendu: B. LOHSE, Deutsche Litztg. 86 (1965) 299—301. Irm.

A. A. ZIMIN, *Ипатьевская летопись и «Слово о полку Игореве».* Ист. СССР (1968) № 6. 43—63. — Dans le même fascicule est aussi publiée la polémique: A. G. KUZMIN, *Ипатьевская летопись и «Слово о полку Игореве»,* pp. 64—87. A. K.

E. ZWOLSKI, *Uwagi o Jordanesie, historyku Gotów* (Remarques sur Jordanes, l'historien des Goths). Commentationes XIII (1968) 137—145. — Une analyse très précise de l'œuvre et de la personne de Jordanes. Z. cite tous les auteurs qui s'en sont occupés à partir de C. Schirren en terminant par A. Momigliano et E. Skrzynska. Étude intéressante et consciencieuse. Résumé français. Kap.

B. Manuscrits et documents; papyrologie

Actes de Dionysiou. I: *Texte,* II: *Album,* éd. N. OIKONOMIDÈS (= Archives de l'Athos IV). Paris: P. Lethielleux 1968, pp. XI + 250, XLV planches. Vav.

Actes de Xéropotamou I—II, ed. J. BOMPAIRE, Paris 1964, t. I, XIV + 298, t. II (Album), 54 pl. — Compte-rendu: W. S., Commentationes XIII (1968) 228. Kap.

Archives de l'Athos, I—IV. Paris 1937—1968. — Compte-rendu: A. P. KAŽDAN, Совет. славяновед. (1969) № 3, 99—100. A. K.

J. B. BAUER, *Altchristliche Fragmente aus der Wiener Papyrussammlung.* Jhb. d. österreich. Byzantinistik 18 (1969) 1—6. — Edition der stark fragmentarischen Papyri PER G 26.115, G 29.778 und G 26.091 mit Kommentar. J. K.

S. BERNARDINELLO, *I testi bessarionei della Metafisica di Aristotele.* Rivista studi biz. neoell. n. s. V (1968) 127—145. — Gli attuali Marciani greci Z 200, 205, 206, 211, 214 appartennero al Bessarione e furono da lui annotati. Egli ebbe inoltre fra le mani anche l'Oxon. Canon. gr. 121 (la cui parte finale è oggi a Lipsia, = Lips. Rep. I 44 c) e il Vindob. Philos. gr. 64. E. Fo.

U. CALDORA, *Catalogo della mostra dei codici greci.* Atti 4° Congr. Stor. Calabrese (Napoli 1969) 401—423. — Breve descrizione e bibliografia essenziale relative a 34 manoscritti greci di origine calabrese conservati in varie biblioteche italiane ed esposti a Cosenza in occasione del 4° Congresso storico calabrese. E. Fo.

M. M. CHAČATRJAN, *Об «Ашхарацуйце» VII века.* Ист. филол. журн. (1968) № 4, 81—100 (en arménien avec un résumé russe). — L'auteur du livre « Achkharatzouïtz » ne pouvait être Ananias Chirakatzi. Voir aussi le travail de Jeremjan (voir ci-dessous). A. K.

Codices Chrysostomici Graeci, I: *Codices Britanniae et Hiberniae* (descripsit M. AUBINEAU). II: *Codices Germaniae* (descripsit R. R. CARTER), Documents, Études et Répertoires, publiés par l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, Éditions du Centre National de la Recherche scientifique, Paris 1968, pp. XXVI + 311 + 99. — Comptes-rendus: J. FRICKEL, Orient. Christ. Period. XXXV (1969) 263—265; O. KRESTEN, Jhb. d. österreich. Byzantinistik 18 (1969) 263—266; A.-M. MALINGREY, Byz. Zeitschr. 62 (1969) 352—353; R. BROWNING, Journ. Eccl. Hist. XX (1969) 321—322.
E. Fo. — J. K. — I. Roch. — D. M. N.

Codices graeci Bibliothecae Vaticanae selecti temporum locorumque ordine digesti, commentariis et transcriptionibus instructi. Edidit H. FOLLIERI (= Exempla scripturarum edita consilio et opera procuratorum Bibliothecae et Tabularii Vaticani, Fasciculus IV). Apud Bibliothecam Vaticanam 1969, 8°, pp. 111, tabb. 70. — Raccolta di 70 tavole desunte da codici greci della Biblioteca Vaticana (dal secolo IV al XVI), corredate di brevi notizie descrittive, bibliografia essenziale e trascrizioni. E. Fo.

Didymos der Blinde, Kommentar zu Hiob (Tura Papyrus), Teil I: Kommentar zu Hiob Kap. 1—4, Teil II: Kommentar zu Hiob Kap. 5—6,29, hrsg. übersetzt u. erläutert von A. HEINRICH. (= Papyrol. Texte u. Abhandl. 1—2), Bonn: R. Haberlt Verl., 333+218 S. (Cf. Byzantinoslavica XXXI, 114.) — Compte-rendu: A. DOSTÁL, Byzantinoslavica XXX (1969) 303—304. Vav.

E. FOLLIERI, *Su alcuni libri greci stampati a Venezia nella prima metà del cinquecento. Contributi alla storia del libro italiano.* In: Miscellanea in onore di L. Donati, Firenze 1969, 119—164, 12 figg. — Si occupa in particolare dei libri in greco demotico pubblicati dai tipografi Nicolini da Sabbio (specialmente dell'Iliade di Lucanis e della Teseida neogreca), e illustra i sistemi usati per la preparazione di tali edizioni. E. Fo.

B. L. FONKIČ, *Новый автограф Максима Грека.* Byzantinoslavica XXX (1969) 77—82. Vav.

B. L. FONKIČ, *Иерусалимский патриарх Досифей и его рукописи в Москве.* Виз. Врем. XXIX (1968) 275—299. — Caractéristique de la composition d'un groupe de manuscrits grecs, envoyé à Moscou par Dosithée, en 1692. A. K.

B. L. FONKIČ, *Московская рукопись Фукидида.* Вестник Древн. ист. (1969) № 3, 150—152. — Le manuscrit GIM 216/510 (années 70—80 du XVe siècle) est écrit par trois scribes dont deux peuvent être identifiés selon leurs écritures. Il s'agit de Michel Lighizos et Thomas Vitsimanos, les deux appartenant au cercle de Michel Apostolis. Les scholies sont écrites par Antoine Damilas. Dans la seconde moitié du XVIe siècle, le livre appartenait à Maxime Margounios. A. K.

Dž. A. GARIBJAN, *О некоторых фрагментах из фонда славянских рукописей Матенадарана.* Вестник общ. наук АН Арм. ССР (1968) № 4, 74—79, илл. A. K.

T. GASPARRINI LEPORACE — E. MIONI, *Cento codici bessarionei. Catalogo di mostra* (= Biblioteca Nazionale Marciana, Venezia, V centenario della fondazione). Venezia 1968, pp. XI + 163, 59 tavv. E. Fo.

A. GIULIANO, *Il codice di Dioscuride a Vienna in una notizia di Giovanni Tortelli.* La Parola del Passato CXVIII (1968) 52—54. — Giovanni Tortelli di Arezzo, bibliotecario del papa Niccolò V, vide a Costantinopoli, tra il 1435 e il 1437, il celebre manoscritto dioscurideo (oggi Vindob. med. gr. 1). E. Fo.

A. GUILOU, *Le fonti diplomatiche greche nel periodo bizantino e normanno in Italia.* Atti 4° Congr. stor. calabrese (Napoli 1969) 85—103. — Nella prima parte di questa importante relazione l'A. descrive lo stato delle fonti diplomatiche greche per l'Italia meridionale sino alla fine del XIII secolo, nella seconda parte discute sul valore di tali fonti per la storia della civiltà. E. Fo.

A. GUILLOU, *Saint-Nicodème de Kellarana (1023/1024—1232).* (= Corpus des actes grecs d'Italie du Sud et de Sicile. Recherches d'histoire et de géographie, 2.) Città del Vaticano 1968, pp. XII + 67, tavv. 6, 2 carte. — Compte-rendu: F. BARIŠIĆ, Studi medievali III s., IX (1968) 901—902. E. Fo.

A. GUILLOU, *Saint-Nicolas de Donnoso* (1031—1060/1061) (= Corpus des actes grecs d'Italie du Sud et de Sicilie. Recherches d'histoire et de géographie 1). Città del Vaticano 1967. — Comptes-rendus: F. BARIŠIĆ, Studi medievali III s., IX (1968) 897—901; V. PERI, Aevum XLII (1968) 486—490; A. DOSTÁL, Byzantinoslavica XXIX, 426—428. E. Fo.

H. G. GUNDEL, *Weltbild und Astrologie in den griechischen Zauberpapyri.* München: Beck 1968, pp. 100 (Münchner Beiträge zur Papyrusforschung u. antiken Rechtsgeschichte 53). — Compte-rendu: H.-J. SCHOEPS, Zeitschr. f. Religions- u. Geistesgesch. 21 (1969) 176. Tr.

E. JANUS, *Варшавский список «Хождения игумена Даниила».* Труды Отд. древнерус. лит. XXIII (1968) 300—304. A. K.

S. T. JEREMJAN, *«Ашхарацуйц» (Армянская география VII века) — выдающийся памятник географии и картографии древнего мира.* Вестник общ. наук АН Арм. ССР (1968) № 5, 43—60, ill. — L'auteur de la « Géographie arménienne » n'était ni Movses Chorenatsi, ni Ananias Širakatsi. Après avoir dépouillé Ptolémée, l'écrivain anonyme apporte beaucoup de nouveau en empruntant des données de la mythologie grecque, de Pseudo-Kallisthène, de la Bible et de quelques autres œuvres. A. K.

S. KAUCHČIŠVILI, *Это начиналось так.* Лит. Грузия 12 (1968) № 11, 24—28, portraits. — Souvenirs. En particulier, il s'agit de l'importance des chartes du Mont d'Athos pour l'histoire de la Géorgie et des relations de ce pays-ci avec Byzance. A. K.

L. KOENEN, *Ein antikes Lesezeichen. P. Colon. inv. nr. 5022 aus der Sammlung Günter Henle.* Zeitschr. f. Papyrologie u. Epigraphik 4 (1969) 192, mit Taf. IX c. — Ediert

einen Pergamentstreifen des 5. Jahrhunderts mit der Aufschrift: αναγνωθι αυτο, σημειωσον τα κεφαλαια „Lies und notiere die Hauptpunkte" bzw. „markiere die Kapitel". Die Deutung hängt von der Situation ab, die unklar bleibt. Tr.

O. KRESTEN, *Andreas Darmarios und die handschriftliche Überlieferung des Ps. — Julios Polydeukes.* Jhb. d. österreich. Byzantinistik 18 (1969) 137—165. — K. untersucht das Abhängigkeitsverhältnis der drei (von insgesamt sieben bekannten) Ps.-Polydeukes-Handschriften, welche auf Andreas Darmarios zurückzuführen sind (Monac. gr. 181, Vat. Barb. gr. 56 und Vat. Pal. gr. 399) und ordnet sie in die Überlieferung ein. Die Geschichte dieser „Fälschung" und die Arbeitsweise überhaupt des Kopisten Darmarios werden dabei wesentlich erhellt. J. K.

P. O. KRISTELLER, *Iter Italicum ...* (v. Byzantinoslavica XXVIII, 186, 450; XXX, 165.) — Compte-rendu: W. O. SCHMITT, Byzantinoslavica XXX (1969) 128—130. Vav.

Je. E. LIPŠIC, *К истории «Земледельческого закона» в Византии и средневековых балканских государствах.* Виз. Врем. XXIX (1968) 53—62. — Le remaniement de la Loi agricole par Harménopoulos reflète la tendance vers une protection plus sévère de la propriété privée. Le texte néogrec écrit en 1498 par Christopoulos ainsi que le texte roumain qui devint partie de la législation moldave et valaque en 1646 et 1652 suivent la rédaction d'Harménopoulos. Les deux traductions serbes et la traduction slavo-russe remontent à la plus ancienne version grecque. Cf. Byzantinoslavica XXVIII, 186. A. K.

J. LONGNON — P. TOPPING, *Documents sur le régime des terres dans la principauté de Morée au XIVe siècle.* Paris 1969, pp. 2 + 326. Vav.

H. MAEHLER, *Griechische literarische Papyri.* Zeitschr. f. Papyrologie u. Epigraphik 4 (1969) 81—122. — Von den 10 edierten Berliner Stücken stammen zwei aus byzantinischer Zeit: Nr. 5, P. Berol. 21180, Euripides, Orestes; Nr. 7, P. Berol. 21199, Menander, Dyskolos 452—457, 484—489. Es sind Fragmente von Papyruskodizes aus Hermupolis, vom 5./6. bzw. 6./7. Jahrhundert. Tr.

I. P. MEDVEDEV, *О подделке византийских документов в XVI в.* Вспомогательные ист. дисциплины, II. Ленинград 1969, 277—286. — Le chrysobulle falsifié de Jean Cantacuzène, daté de 1341 et conservé dans le manuscrit de Leningrad, Bibliothèque de l'Académie de l'URSS № 3, feuilles 24—25v, appartient au groupe de documents fabriqués par Macarius Méllisène pour confirmer les droits du métropolite de Monembasie. A. K.

P. M. MURADJAN, *К вопросу об оценке греческих и грузинских редакций «Типика» Григора Бакуриана.* Ист.-филол. журн. (1968) № 1, 103—118 (en arménien avec un résumé russe). — Grégoire Bakouriani était un Arménien chalcédonien de confession géorgienne. Le couvent de Petritza fut fondé pour lutter contre les monophysites, les Bogomiles et les Pauliciens. Sa communauté monastique se composait de Géorgiens et d'Arméniens chalcédoniens. En polémisant avec Šanidze et Kauchčišvili, M. suppose que le Typikon fut rédigé non seulement en grec et en géorgien, mais aussi en langue arménienne. Les conclusions de M. sont très proches des résultats de la dissertation d'Arutjunova. A. K.

P. G. NICOLOPOULOS, *Il codice Vatic. gr. 2605. Copie di documenti del monastero del Patirion.* Atti 4° Congr. stor. calabrese (Napoli 1969) 71—74. — L.A. dà notizia di un manoscritto contenente copie di 16 documenti greci eseguite nel XVII secolo e fornite di traduzione latina. I documenti originali risalivano in parte al XII—XIII secolo, in parte al XVII. E. Fo.

G. M. PROCHOROV, *Публицистика Иоанна Кантакузина 1367—1371 гг.* Виз. Врем. XXIX (1968) 318—341, ill. — Publication du texte grec et de la traduction russe de la préface de Jean Cantacuzène à la « Réfutation de Prochoros Kydonès ». En même temps sont publiées des traductions russes d'une série d'autres œuvres de Cantacuzène (Entretien avec le légat Paul, Préface à la correspondance avec le légat Paul, Lettre envoyée à l'évêque Jean, à Chypre). La publication est précédée d'un examen des luttes politiques et des controverses idéologiques à Byzance dans les années 1367—1371. A. K.

Pseudo-Kodinos. Traité des offices ... (v. Byzantinoslavica XXX, 324.) — Compte-rendu: A. K(AŽDAN), Виз. Врем. 30 (1969) 280. A. K.

P. RATKOŠ, *A Pray-kódex keletkezése és funkciója* (L'origine et la fonction du Codex Pray). Századok 102 (1968) 941—964 (résumés en russe et en français). — L'auteur examine aussi les éléments byzantins du codex. Gy. M.

N. N. ROZOV, *Служебники Новгородско-Софийской библиотеки (состав, приписки, записи, пометы)*. Изучение русского языка и источниковедение. Москва 1969, 55—67. — Подчеркивается важность приписок к основному тексту для изучения истории русского языка. Анализ некоторых из этих приписок. A. K.

F. RUSSO, *Tradizione calligrafica calabro-greca.* Atti 4° Congr. stor. calabrese (Napoli 1969) 37—51. — Dopo aver trattato dei codici greci trascritti in Calabria e delle vicende che ne hanno provocato la dispersione in molte biblioteche lontane dalla loro terra d'origine, l'A. annuncia la pubblicazione di un opuscolo con l'elenco dei numerosi manoscritti calabro-greci superstiti. E. Fo.

V. SALETTA, *Il « Sigillum factum » e il supposto trasferimento a Mileto della sede vescovile di Tauriana.* Atti 4° Congr. stor. calabrese (Napoli 1969) 187—208. — L'A. sostiene l'apocrificità del così detto *Sigillum factum,* il diploma greco considerato a lungo il più importante documento giustificativo della tesi del trasfermiento a Mileto, ad opera di Ruggero il Normanno, della sede vescovile di Tauriana nel 1073. E. Fo.

G. SCHIRÒ, *Un apografo della Cronaca dei Tocco prodotto da Nicola Sofianòs.* Rev. des ét. Sud-Est Europ. VII, 1 (1969) 209—219, 2 tav. Vav.

J. SCHWARTZ, *Papyrus et tradition manuscrite.* Zeitschrift f. Papyrologie u. Epigraphik 4 (1969) 175—182. — Ediert vier Straßburger Papyri, darunter offenbar aus byzantinischer Zeit (eine Datierung wird nicht gegeben): P. Strasbourg 1027, 2. Reg. 15—16, und 1028, Apoc. 9—10, jeweils mutilierte Blätter von Papyruskodizes, aus mehreren Fragmenten zusammengesetzt. Tr.

A. SCORDINO, *Testamento inedito del monaco Paolo.* Studi meridionali II (1969) 82—90. — L'A. pubblica la versione italiana, conservata nell'Archivio del Pontificio Collegio Greco di Roma, vol. 43a, cc. 81r—82v, di un documento greco risalente al sec. XI ex. o al XII in., relativo alla fondazione della chiesa e del monastero della Trinità presso Seminara in Calabria ad opera di Paolo, monaco della Badia di Grottaferrata. E. Fo.

R. SEIDER, *Paläographie der griechischen Papyri 1/1: Urkunden.* Stuttgart 1967. — Compte-rendu: O. KRESTEN, Mitt. d. Inst. f. Österr. Geschichtsf. 76 (1968) 211—213. J. K.

P. J. SIJPESTEIJN, *Ein Herbeirufungszauber.* Zeitschr. f. Papyrologie u. Epigraphik 4 (1969) 187—191, mit Taf. X. — Ediert und kommentiert eine Bleitafel des 3./4. Jahrhunderts aus dem Besitz von A. M. Hakkert, Amsterdam. Bemerkenswert die lange Reihe magischer Worte. Tr.

R. F. TAFT, *A Note on Some Manuscripts of the Liturgy of Saint John Chrysostom.* Orient. Christ. Period. XXXV (1969) 257—260. — Notizie sul codice Sinait. gr. 1037 (del sec. XIII) e sull' « Eucologio Seymour » (sec. XII). E. Fo.

F. THIRIET, *Délibérations des Assemblées Vénitiennes concernant la Romanie.* Tome I: 1160—1363 (École pratique des Hautes Études. Sorbonne, VIe Section, VIII). Paris: La Haye 1966, pp. 331, tav. 1, 1 carta. — Compte-rendu: C. CAPIZZI, Orient. Christ. Period. XXXIV (1968) 435—437. E. Fo.

M. N. TICHOMIROV, *Описание Тихомировского собрания рукописей.* Москва 1968, pp. 194, илл. — Description d'une collection de manuscrits russes anciens (500 numéros) à partir du XIVe siècle. Dans l'annexe sont publiés certains monuments inconnus de la littérature russe ancienne. La collection fut remise par M. N. Tichomirov, en tant que cadeau, à la section sibérienne de l'Académie des Sciences de l'URSS. A. K.

K. TREU, *Christliche Papyri 1940—1967.* Archiv f. Papyrusforschung 19 (1969) 169—206. — Überblicksreferat, nimmt die von C. Schmidt in den ersten Jahrgängen der Zeit-

schrift gegebenen Berichte wieder auf, jedoch werden neben den literarischen Texten jetzt auch Urkunden berücksichtigt, die fast durchweg aus byzantinischer Zeit stammen. Auch Judaica und Latina sind aufgenommen. Referent erbittet Zusendung einschlägiger Separata. Tr.

E. G. TURNER, *Greek Papyri. An Introduction.* Oxford: Clarendon Press — Univ. Press 1968, pp. XII + 220. — Compte-rendu: D. DEL CORNO, Athenaeum n. s. XLVII (1969) 354—356. E. Fo.

V. VOSKANJAN, *Ценные первоисточники истории армянского народа.* Ист.-филол. журнал (1968) № 3, 296—300. — Notes mémoriales sur les manuscrits arméniens. A. K.

J. VRANA, *Вуканово еванђеље.* Београд 1967, стр. 498. — Compte-rendu: R. M. ZEJTLIN, Совет. славяновед. (1969) № 2, 116—117. A. K.
L. P. ŽUKOVSKAJA, *Пергаменная рукопись XIV в. из собрания Пушкинского дома.* Труды Отд. древнерус. лит. XXIII (1968) 305—311, ill. — Évangile — aprakos, acquis en 1966. A. K.

L. P. ŽUKOVSKAJA, *Памятники русской и славянской письменности XI—XIV вв. в книгохранилищах СССР.* Совет. славяновед. (1969) № 1, 57—71. — Index au livre de N. B. ŠELAMANOVA: *Предварительный список славяно-русских рукописей XI—XIV вв.* (v. Byzantinoslavica XXIX, 197). A. K.

L. P. ŽUKOVSKAJA, *Замечания о «Предварительном списке» и «Сводном каталоге» славянских древних рукописей.* Вопросы языкозн. (1969) № 1, 98—107. A. K.

L. P. ŽUKOVSKAJA, *Типология рукописей древнерусского полного апракоса XI—XIV вв. в связи с лингвистическим изучением их.* Памятники древнерус. письм. Москва 1968, 199—332. — Essai de classification des manuscrits vieux-russes de l'Évangile — aprakos. A. K.

C. Bibliothèques et archives

V. GEORGESCO, *Les ouvrages juridiques de la Bibliothèque des Maurocordato.* Jhb. d. österreich. Byzantinistik 18 (1969) 195—220. — Kritische Sichtung und katalogmäßige Erfassung des Bibliotheksbestandes. J. K.

Katalog der griechischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek. Teil 2: *Codices juridici. Codices medici,* von H. HUNGER, unter Mitarbeit von O. KRESTEN. Museion, Veröff. d. Österr. Nationalbibliothek N. F. 4/1/2. Wien 1969. — Enthält die genaue wissenschaftliche Beschreibung der 18 juridischen und der 50 medizinischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek nach dem bewährten Muster des ersten Bandes (1961). J. K.

Каталог рукописей Матенадарана . . . (V. Byzantinoslavica XXIX, 198.) — Compte-rendu: Hr. B(ARTIKJAN), Виз. Врем. XXIX (1968) 314—315. A. K.

J. WALTER, *Byzantine Libraries* — III. *The Library of the Institut français d'Etudes byzantines.* Eastern Churches Rev. II, 4 (1969) 426—428. D. M. N.

V. HISTOIRE

A. Travaux historiques en général

M. L. ABRAMSON, *Влияние торговли на формирование феодальных отношений в Южной Италии (IX—XIII вв.)* Средн. века 31 (1968) 155—179 (avec un résumé italien). — A. aborde aussi la question des rapports commerciaux avec Byzance. A. K.

M. L. ABRAMSON, *Сицилийская вечерня.* Совет. ист. энцикл. 12 (1969) 935—936. A. K.
M. L. ABRAMSON, *Сицилийское королевство.* Совет. ист. энцикл. 12 (1969) 938—939, карта. A. K.

Helène AHRWEILER, *Byzance et la mer...* (v. Byzantinoslavica XXVIII, 188; XXIX, 453.) — Comptes-rendus: A. P. KAŽDAN, Виз. Врем. XXIX (1968) 316—317; G. LABUDA, Roczniki hist. XXXIV (1968) 170—173; N. PIGULEVSKAJA, Палест. сборник 19 (1969) 199—202. A. K.

D. ANGELOV, *История на Византия.* Трета част 1204—1453. Sofia 1967, pp. 179. — Compte-rendu: E. WERNER, Byzantinoslavica XXIX (1968) 151—156. Vav.

S. ANTONIADIS, *Della condotta del cardinale Bessarione (Saggio di interpretazione psicologica).* Rivista studi biz. neoell. n. s. V (1968) 86—94. E. Fo.

J. W. BARKER, *Justinian and the Later Roman Empire...* (v. Byzantinoslavica XXVIII, 452; XXIX, 454). — Compte-rendu: P. STEPHANOU, Orient. Christ. Period. XXXIV (1968) 454—455. E. Fo.

N. K. BELOVA, *Историография Парфянско-Сасанидского Ирана.* Историография стран Востока. Москва 1969, стр. 83—117. A. K.

E. O. BLAKE, *The Formation of the "Crusade Idea".* Journ. Eccl. Hist. XXI (1970) 11—31. D. M. N.

The Cambridge Medieval History. Vol. IV, I—II... ed. by J. M. HUSSEY (v. Byzantinoslavica XXVIII, 168; XXIX, 200, 434; XXX, 329; XXXI, 118.) — Comptes-rendus: J. GILL, Orient. Christ. Period. XXXIV (1968) 456—459; J. KODER, Jhb. d. österreich. Byzantinistik 18 (1969) 262—263. E. Fo. — J. K.

A. CAMERON, *The Last Days of the Academy at Athens.* Proc. Cambridge Philol. Soc. 195, N. S. 15 (1969) 7—29. — A re-examination of the circumstances surrounding the closure of the Academy by Justinian in 529 and its consequences. D. M. N.

C. CAPIZZI, *Anicia Guiliana (462 ca — 530 ca). Ricerche sulla sua famiglia e la sua vita.* Rivista studi biz. neoell. n. s. V (1968) 191—226. E. Fo.

C. CAPIZZI, S. I., *L'imperatore Anastasio I (491—518). Studio sulla sua vita, la sua opera e la sua personalità.* Orient. Christ. Analecta 184, Roma 1969, pp. XXIII + 317. Vav.

M. R. CATAUDELLA, *La data dell'editto di Serdica e i vicennalia di Galerio.* Rivista cultura classica medievale X (1968) 269—286. — Sulla base di un passo di Lattanzio (*De mortibus persecutorum,* 35) l'A. data l'editto di Serdica al 30 aprile 310, e discute le date relative alla permanenza al potere di Galerio. E. Fo.

R. CESSI, *Venezia fino al tempo della quarta crociata.* Archivio Veneto LXXXIII (1968) 5—39. — E'un capitolo della Cambridge Medieval History, IV, 1, 1966. E. Fo.

N. CILENTO, *Le incursioni saraceniche in Calabria.* Atti 4° Congr. stor. calabrese (Napoli 1969) 209—233. — L'A. disegna, sulle testimonianze di fonti latine, arabe, italogreche, la storia delle incursioni saracene in Calabria, mettendo in evidenza l'opera degli imperatori bizantini nella difesa dei loro domini italiani contro i musulmani. E. Fo.

F. COGNASSO, *Storia delle crociate.* Varese. Dell'Oglio 1967, pp. 994. — Compte-rendu: A. WAAS, Hist. Zeitschr. 208 (1969) 394—396. Tr.

C. H. COSTER, *Late Roman Studies...* (v. Byzantinoslavica XXX, 330). — Compte-rendu: W. H. C. FREND, Class. Rev. XIX (1969) 384—385. D. M. N.

H.-J. DIESNER, *Die Auswirkungen der Religionspolitik Thrasamunds und Hilderichs auf Ostgoten und Byzantiner.* Sitzungsber. d. Sächs. Akad. d. Wiss., phil.-hist. Kl. 113, Heft 4, Berlin 1967, pp. 23. — Compte-rendu: D. CLAUDE, Hist. Zeitschr. 207 (1968) 718. Tr.

H.-J. DIESNER, *König Wamba und der westgotische Frühfeudalismus.* Jhb. d. österreich. Byzantinistik 18 (1969) 7—35. — Der Verfasser beschäftigt sich mit den — großteils vergeblichen — Bestrebungen dieses späten westgotischen Königs (672—680), die Reichseinheit und die Zentralgewalt durch legislatorische und administrative Maßnahmen zu stärken, was durch den weit entwickelten Adelsstand und durch die kirchliche Hierarchie inhibiert wurde. J. K.

H.-J. DIESNER, *Der Untergang der römischen Herrschaft in Nordafrika...* (v. Byzantinoslavica XXVIII, 454). — Compte-rendu: A. DEMANDT, Hist. Zeitschr. 209 (1969) 125 f. Tr.

E. R. DODDS, *Pagan and Christian in an Age of Anxiety.* Cambridge: University Press 1965 (The Wiles Lectures given at the Queen's University, Belfast 1963), pp. XII+144. — Compte-rendu: H. DÖRRIE, Hist. Zeitschr. 207 (1968) 638—641. Tr.

Vera von FALKENHAUSEN, *Taranto in epoca bizantina.* Studi medievali III s. IX (1968) 133—166. — Importante studio monografico. E. Fo.

Vera von FALKENHAUSEN, *Untersuchungen über die byzantinische Herrschaft in Süditalien vom 9. bis ins 11. Jahrhundert.* Wiesbaden 1967, XI, 210 S. (Schriften zur Geistesgeschichte des östlichen Europa, 1) (= Diss. phil., München 1966). — Erste umfassende Behandlung des Themas seit der Arbeit von J. GAY, *L'Italie méridionale et l'empire byzantin...* (1904), jedoch im Gegensatz zu dieser mehr vom byzantinischen Standpunkt aus. Der Verfasser will die Rolle der byzantinischen Süditalien innerhalb des gesamten Reichsverbandes untersuchen. Sie stellt 1. ausführlich und gründlich die „Geschichte der byzantinischen Themen in Süditalien von 754 bis 1071" dar: einzelne Stufen sind die Errichtung des Themas Sikelia (Kalabria), des Themas Langobardia, die Zusammenlegung der beiden Themen, die Errichtung des Katepanats von Italia, dann des Dukats von Italia, die Gründung des Themas Lukania. Im 2. Teil werden die „Grundzüge der Verwaltungs- und Sozialstruktur im byzantinischen Süditalien" behandelt (Provinzialverwaltung, Städte und Stadtverfassung, die Stellung der Bischöfe). S. 158—161: Die Gräzisierung Apuliens. S. 161—191: Regesten der Urkunden der Strategen von Langobardia und der Katepane und Dukes von Italia. — Compte-rendu: H. HUNGER, Jhb. d. österreich Byzantinistik 18 (1969) 280—282. I. Roch — J. K.

M. I. FINLEY, *A History of Sicily: Ancient Sicily to the Arab Conquest...* (v. Byzantinoslavica XXXI, 119). — Comptes-rendus: W. H. C. FREND, Eng. Hist. Rev. LXXXIV (1969) 818—819; H. H. SCULLARD, Journ. Rom. Stud. LIX (1969) 270. D. M. N.

K. FORSTREUTHER, *Der Deutsche Orden am Mittelmeer* (= Quellen u. Studien zur Geschichte des Deutschen Ordens 2). Bonn: Verlag Wiss. Archiv 1967, pp. 383, 19 Abb., 1 Karte. — Compte-rendu: W. HUBATSCH, Hist. Zeitschr. 208 (1969) 399—400. Tr.

E. FRANCES, *Quelques aspects de la politique de Jean Cantacuzène.* Rivista studi biz. neoell. n. s. V (1968) 167—176. — La politica estera di Giovanni Cantacuzeno (specialmente il suo riavvicinamento con i Turchi dell'emirato di Aidin) è condizionata da uno scopo fondamentale: la soppressione della supremazia genovese a Bisanzio. E. Fo.

E. FRANCES, *Alexis Comnène et les privilèges octroyés à Venise.* Byzantinoslavica XXIX (1968) 17—23. Vav.

W. H. C. FREND, *Paulinus of Nola and the Last Century of the Western Empire.* Journ. Rom. Stud. LIX (1969) 1—11. D. M. N.

V. FRIDMAN, *Итальянская политика средневековой Германской империи в освещении западногерманской историографии.* Сред. века 30 (1967) 277—289. A. K.

W. FUHRMANN, *Die Romidee der Spätantike.* Hist. Zeitschr. 207 (1968) 529—561. — Redigierte Fassung eines Vortrags, dessen „Hauptthese lautet, daß sich die Romidee der Kaiserzeit durch ihre übernationalen und ‚zivilisatorischen' Elemente erheblich vom nationalen und ‚imperialistischen' Romgedanken der Augusteer unterscheide". Der Schwerpunkt liegt bei den Quellen des 4./5. Jahrhunderts. Kritische Auseinandersetzung mit nationalistischen und idealisierenden Traditionen der deutschen Philologie und Historiographie, in der die „rationalen und demokratischen Komponenten des Rombildes" vernachlässigt worden seien: „das Ideal der Freiheit, Rechtsgleichheit und sozialen Sicherheit, kurz, Rom als Inbegriff einer humanen Kultur". Tr.

D. Je. FURMAN, *Внутренняя политика императора Юлиана (361—363 гг.).* Автореферат диссертации. Москва 1968, pp. 19. — Le radicalisme des réformes administratives de Julien avait un caractère purement superficiel. Cf. du même auteur: *К истории рели-*

гиозной борьбы в Римской империи в четвертом веке н. э. (*Борьба христианской церкви с императором Юлианом*). Тезисы докладов научн. конференции молодых ученых. Изд. в Моск. унив. 1968 г. A. K.

D. Je. FURMAN, *Борьба императора Юлиана с коррупцией государственного аппарата.* Вестник МГУ, сер. XII: История (1968) № 6, 65—71. — L'insuccès de l'empereur Julien témoigne, en principe, de l'impossibilité de mettre fin à la corruption dans les circonstances du système social et politique bas-romain. A. K.

D. H. GARY — R. PAYNE, *The Spledors of Byzantium.* London 1968. — Compte-rendu: D. TALBOT RICE, Journ. Hell. Stud. LXXXIX (1969) 197. D. M. N.

D. J. GEANAKOPLOS, *Byzantine East and Latin West...* (v. Byzantinoslavica XXVIII, 454 sq., XXX, 168). — Compte-rendu: A. K(AŽDAN), Виз. Врем. 30 (1969) 287—289. A. K.

Andromaqi GJERGJI, *Kontributi i grave në qendresën e popullit shqiptar kundër pushtuesve osmanë.* Studime historike 22 (1968) 105—112. — Der Aufsatz sammelt Materialien über die Teilnahme von Frauen am albanischen Widerstandskampf gegen die Osmanen, insonderheit in der Epoche Skanderbegs (z. B. dessen Schwester Mamica Kastriota). Irm.

P. GOUBERT, *Autour de la révolution de 602.* Orient. Christ. Period. XXXIII (1967) 604—619. — L'uccisione di Maurizio, l'incoronazione di Foca e le loro conseguenze nel vicino Oriente. Irm.

E. A. GRANTOVSKIJ, *Сасанидов государство.* Совет. ист. энцикл. 12 (1969) 565—571, ill. — Voir aussi l'article *Sasanides,* ibid., 571—572. A. K.

A. GUILLOU, *Régionalisme et indépendence dans l'empire byzantin au VIIe siècle. L'exemple de l'exarchat et de la Pentapole d'Italie* (= Ist. stor. italiano per il Medio Evo, Studi stor. 75—76). Roma 1969. Vav.

R. A. GUSEJNOV, *Последствия сражения при Манцикерте (1071 г.) для Закавказья.* Виз. Врем. XXIX (1968) 148—152. — Cf. Byzantinoslavica XXVIII, 190. L'instauration définitive de la domination seldjoukide en Transcaucasie se situe au tournant des années 70 et 80 du XIe siècle. Selon G., elle aurait mis fin à « la politique égoïste de Byzance » ainsi qu'aux sollicitations opiniâtres locales découlant de l'égoïsme des classes privilégiées » et entraîna la Transcaucasie dans le système économique établi dans le Proche Orient. Il ne serait pas sans intérêt de poser à l'auteur la question de savoir si, d'après son opinion, la domination seldjoukide en Transcaucasie, elle aussi n'était pas « égoïste »? A. K.

H.-W. HAUSSIG, *Byzantinische Geschichte.* Stuttgart—Berlin—Köln—Mainz: W. Kohlhammer Verlag 1969, 160 s. Vav.

W. HECHT, *Die byzantinische Außenpolitik zur Zeit der letzten Komnenenkaiser (1180—1185)* (= Diss. Würzburg), Neustadt / Aisch 1967. — Compte-rendu: O. KRESTEN, Mitt. d. Inst. f. Österr. Geschichtsf. 77 (1969) 171—174. J. K.

A History of the Crusades. Vol. I: *The First Hundred Years,* Vol. II: *The Later Crusades 1189—1311.* Ed. K. M. SETTON, 2nd edition. Madison—Milwaukee—London: The University of Wisconsin Press, XXXI + 707, XXIII + 871 pages. Vav.

История Молдавской ССР, т. *I.* Кишинев 1965. (V. Byzantinoslavica XXVIII, 455.) — Compte-rendu: Ja. D. ISAJEVIČ, Україн. іст. журн. (1968) № 7, 140—142. A. K.

История стран Азии и Африки в средние века. Под ред. Л. В. СИМОНОВСКОЙ и Ф. М. АЦАМБА. Москва 1968, pp. 496. — Les thèmes intéressant un byzantinologue sont abordés dans la Ière partie, chap. 6: *Iran à la période du passage du système esclavagiste au féodalisme* (M. M. DJAKONOV, E. A. GRANTOVSKIJ), chap. 7: *La naissance des rapports féodaux dans la société arabe* (F. M. ATSAMBA); IIe partie, chap. 8: *Les Etats féodaux arabes de l'Asie et de l'Afrique* (F. M. ATSAMBA), chap. 10: *La Turquie (Empire Ottoman) aux XIVe—XVe ss.* (N. A. SMIRNOV—M. S. MEIER). Cf. Byzantinoslavica XX, 146. A. K.

История Византии ... (V. Byzantinoslavica XXIX, 203 sq.). — Comptes-rendus: A. R. KORSUNSKIJ, Виз. Врем. XXIX (1968) 300—304; G. WIRTH, Jhb. f. Gesch. Osteuropas 17 1969) 269—271; A. R. KORSUNSKIJ — M. A. ZABOROV, Вопросы ист. (1969) № 8, 136—143; Š. A. MESCHIA — N. ASATIANI — V. KOPALIANI — Z. CHOŠTARIJA, Вопросы ист. (1969) № 9, 178—180; G. WIRTH, Jhb. f. Gesch. Osteuropas 17 (1969) 269—271. A. K. — Irm.

R. JENKINS, *Byzantium. The Imperial Centuries* ... (V. Byzantinoslavica XXVIII, 191; XXIX, 204.) — Compte-rendu: A. K(aždan) Виз. Врем. 30 (1969) 289—291. A. K.

A. H. M. JONES, *The Later Roman Empire* ... (V. Byzantinoslavica XXVII, 231, 472; XXIX, 204.) — Compte-rendu: G. GOTTLIEB, Anzeiger f. d. Altertumswiss. 21/4 (1968) 263—266. **J. K.**

O. JUREWICZ, *Andronikos I. Komnenos.* Amsterdam 1970, pp. 159, 1 Falttafel. J. K.

W. E. KAEGI, *Byzantium and the Decline of Rome.* Princeton, N. J. 1968, pp. 289, 2 Taf. — Compte-rendu: J. VOGT, Gnomon 41 (1969) 709—712. Irm.

A. K(aždan), *Одиннадцать сборников по истории Венеции.* Виз. Врем. 30 (1969) 275—276. — Aperçu des recueils consacrés à l'histoire de Venise: *Le origini di Venezia.* Venezia 1964; *La Venezia del Mille.* Venezia 1965 et d'autres. A. K.

Ju. M. KOBIŠČANOV, *Аксум.* (V. Byzantinoslavica XXIX, 205.) — Compte-rendu: S. R. KIM, Вопросы ист. (1969) № 1, 162—164. A. K.

G. KORANAŠVILI, *О причине падения античного мира.* Вестник Отд. общ. наук АН Груз. ССР (1967) № 1, 65—85 (на груз. яз.). A. K.

E. KORNEMANN, *Weltgeschichte des Mittelmeerraumes von Philipp II. von Makedonien bis Muhammed.* Ungekürzte Sonderausgabe in einem Band hrsg. v. H. BENGTSON. München 1967. — Compte-rendu: K.-W. WELWEI, Anz. f. d. Altertumswiss. 22/1—2 (1969) 48—51. J. K.

A. R. KORSUNSKIJ, *Проблема революционного перехода от рабовладельческого строя к феодальному в западной Европе.* Вопросы истории 39, 5 (1964) 95—111. — Résumé de l'auteur: Bibliotheca class. orient. 14 (1969) 223—233. Irm.

A. R. KORSUNSKIJ—M. A. ZABOROV, *История Византии в марксистском освещении.* Вопросы ист. (1969) № 8, 136—143. — Об. «Истории Византии, т. I—III. (V. Byzantinoslavica XXIX, 203 sq.) A. K.

A. KRANTONELLE, Ἡ κατὰ τῶν Λατίνων Ἑλληνο-Βουλγαρικὴ σύμπραξις ἐν Θράκῃ... (v. Byzantinoslavica XXVII, 232; XXIX, 456.) — Compte-rendu: Th. N. VLACHOS, Hist. Zeitschr. 208 (1969) 134. Tr.

B. KREKIČ, *Les archives de Dubrovnik et leurs textes publiés.* Commentationes XII (1967) 249—251. — Résumé abregé de l'histoire de cette ville, suivi d'une analyse de sources qui s'y rapportent. (Cf. Byzantinoslavica XXIV, 187—188, 348; XXV, 351—352; XXVII, 232; XXIX, 456.) Kap.

O. KRESTEN, *Der Schreiber und Handschriftenhändler Andreas Darmarios. Eine biographische Skizze.* Jahresbericht des Mariahilfer Gymnasiums 1967—1968, Wien 1968, 6—11. — Kurzer Abriß der Biographie des bekannten griechischen Kopisten (1540—ca. 1587) aus Monemvasia. **J. K.**

G. L. KURBATOV—V. I. RUTENBURG, *Зилоты и чомпи.* Виз. врем. XXX (1969) 3—37. — Les événements thessaloniciens représentent un mouvement très compliqué quant à sa structure sociale. Dans ce mouvement se manifesta le mécontentement des larges couches de la population urbaine et en partie aussi de la population villageoise. Le groupe dirigeant de négociants et d'usuriers, ainsi que l'aristocratie de fonctionnaires essayèrent de profiter du mouvement social afin de limiter le pouvoir grandissant des féodaux jouissant d'immunités, mais à la fin, ils capitulèrent. Les éléments démocratiques qui, pour un certain temps, arrivèrent au pouvoir (artisans, petits

commercants, matelots) n'aboutirent pas à réaliser des transformations sociales durables. Les auteurs trouvent impossible d'établir des analogies directes entre le soulèvement des Zélotes et les insurrections dans les villes italiennes du XIVe s. A. K.

P. LAMMA, *Oriente e Occidente nell'Alto Medioevo. Studi storici sulle due civiltà* (= Medioevo e umanesimo 5). Padova: Ed. Antenore 1968, pp. XXIX + 487, ritr. — Raccolta di 16 studi dello storico italiano prematuramente scomparso (1915—1961), preceduta dalla commemorazione tenuta da A. FRUGONI. Alle pp. XXVI—XXIX bibliografia. — Compte-rendu: A. GARZYA, Rivista studi biz. neoell. n. s. V (1968) 260—261. E. Fo.

V. LAURENT, *Deux nouveaux gouverneurs de la Bulgarie byzantine: Le proèdre Nicéphore Batatzès et le protoproèdre Grégoire.* Rev. des ét. Sud-Est Europ. VII, 1 (1969) 143—150. vav

V. LAURENT, *Note sur la date de la mort du despote Jean Paléologue le frère puîné de Michel VIII.* Byz. Zeitschr. 62 (1969) 260—262. — Aus einem Brief des Patriarchen Gregorios von Zypern (Ἐκκλ. Φάρος 4, 1909, 11—15) ergibt sich, daß der Despot Johannes Palaiologos, jüngerer Bruder des Michael VIII. Palaiologos, um die Jahreswende 1284/85 noch gelebt haben muß und nicht schon im J. 1274 gestorben sein kann, wie eie Notiz in Cod. Laur. Plut. LXXXVII, 16, fol. 63 angibt. I. Roch.

P. LEMERLE, *Thomas le Slave...* (V. Byzantinoslavica XXVIII, 192.) — Compte-rendu: A. K(aždan), Виз. Врем. 30 (1969) 278—280. A. K.

A. LIPPOLD, *Theodosius der Große...* (V. Byzantinoslavica XXXI, 121.) — Compte-rendu: W. E. KAEGI, Byz. Zeitschr. 62 (1969) 365—366. I. Roch.

G. G. LITAVRIN, *Роман I Лакапин.* Совет. ист. энцикл. 12 (1969) 126. A. K.

G. G. LITAVRIN, *Склиры.* Совет. ист. энцикл. 12 (1969) 958. A. K.

G. G. LITAVRIN, *Роман IV Диоген.* Совет. ист. энцикл. 12 (1969) 126. A. K.
G. G. LITAVRIN, *Еще раз о походе русских на Византию в июне 1043 г.* Виз. Врем. XXIX (1968) 105—107. — Le combat naval des Russes avec les Byzantins près de Constantinople n'eut pas lieu au mois de juin de 1043, ainsi qu'il est écrit dans le texte édité de la chronique de Cédrène, mais au mois de juillet, comme il s'ensuit des cinq manuscrits de Skylitzès collationnés par l'auteur. A. K.

D. MACK SMITH, *Medieval Sicily 800—1713.* London 1968, pp. xi & 583. — Compte-rendu: H. HEARDER, History LIV (1969) 473—474. D. M. N.

M. MACLAGAN, *The City of Constantinople...* (v. Byzantinoslavica XXIX, 458; XXX, 332.) — Comptes-rendus: D. M. NICOL, Eng. Hist. Rev. LXXXIV (1969) 831; C. A. RALEGH RADFORD, Journ. Rom. Stud. LIX (1969) 309; J. BECKWITH, Antiquaries Journ. XLIX (1969) 161—162. D. M. N.

I. N. MOLES, *Nationalismus and Byzantine Greece.* Greek, Roman and Byzantine Studies 10 (1969) 95—107. vav

A. MOMIGLIANO, *L'età del trapasso fra storiografia antica e storiografia medievale (320—550 d. C.).* Rivista storica italiana LXXXI (1969) 286—303. E. Fo.

Gy. MORAVCSIK, *Der ungarische Anonymus über die Bulgaren und Griechen.* Rev. des ét. Sud-Est Europ. VII, 1 (1969) 167—174. — Auf dem Grund einer Untersuchung von „Gesta Hungarorum" des s. g. Anonymus läßt sich feststellen, daß Kean, Salan und der „dux Bulgarorum", von denen man dort liest, historische Gestalten waren (Kean = Krum, dux Bulgarorum = Symeon); daß die Idee der byzantinischen Oberherrschaft in den Bulgaren, die vor der Landnahme auf dem Gebiet von Ungarn gelebt hatten, lebendig war; und daß in den in „Gesta" geschilderten Kämpfen, die die landerobernden Ungarn mit Bulgaren und Griechen gefochten haben, historische Geschehnisse aufscheinen. Vav.

St. N. NAÇI, *Mbi disa shtrembërime në lidhje me marrëdhënjet e Papatit me Skënderbeun gjatë luftës shqiptaro-osmane (1443—1468).* Studime historike 22 (1968) 161—174. — Gegen panegyrische Darstellungen der Rolle des Papsttums in den albanisch-

türkischen Kämpfen von 1443 bis 1468 wird festgestellt, daß allein der „facteur intérieur" in diesen Auseinandersetzungen eine entscheidende Rolle spielte. Irm.

L. I. NADIRADZE, *Вопросы общественно-экономического строя государства арабов и халифата VII—VIII вв. в советской историографии.* Историография стран Востока. Москва 1969, стр. 5—82. A. K.

D. M. NICOL, *The Byzantine Family of Kantakouzenos...* (v. Byzantinoslavica XXX, 332.) — Comptes-rendus: C. CAPIZZI, Orient. Chr. Per. XXXV, 2 (1969) 538—539; R. JANIN, Rev. des Et. Byz. XXVII (1969) 334; Y. LAZACE, Rev. d'Hist. Diplomatique XXIV (1969) 181; N. Ş. T(ANAŞOCA), Rev. des Et. sud-est europ. VII 4 (1969) 744—746. D. M. N.

G. OSTROGORSKY, *History of the Byzantine State.* 2nd English edition... (v. Byzantinoslavica XXX, 332.) — Compte-rendu: D. M. NICOL, Journ. Eccl. Hist. XX (1969) 332—334. D. M. N.

G. OSTROGORSKI, *Серска област...* (v. Byzantinoslavica XXIX, 458.) — Compte-rendu: Je. P. NAUMOV, Виз. Врем. XXIX (1968) 304—307. A. K.

G. OSTROGORSKY, *Storia dell'impero bizantino* (= Bibl. di cultura storica 97). Torino: Einaudi 1968, pp. XXX + 568. — Compte-rendu: S. IMPELLIZZERI, Atene e Roma n. s. XIII (1968) 146—157. E. Fo.

G. OSTROGORSKI, *Dzieje Bizancjum...* (v. Byzantinoslavica XXXI, 121). — Comptes-rendus: W. HENSEL, Slavia Antiqua XV (1968) 344—351; B. ZÁSTĚROVÁ, Byzantinoslavica XXX (1969) 127—128. (Cf. Byzantinoslavica XXVI, 442; XXVII, 234; XXIX, 458; XXX, 332.) vav — Kap.

F. PALL, *Byzance à la veille de sa chute et Janco de Hunedoara (Hunyadi).* Byzantinoslavica XXX (1969) 119—126. vav

Fr. PALL, *Considerazioni sulla partecipazione veneziana alla crociata antiottomana di Nicopoli (1396).* Rev. des ét. Sud-Est Europ. VII, 1 (1969) 187—197. vav

M. PAVAN, *La politica Gotica di Teodosio...* (v. Byzantinoslavica XXVII, 474; XXVIII, 194, 457.) — Compte-rendu: F. KIECHLE, Anz. f. d. Altertumswiss. 21/4 (1968) 266—268. J. K.

G. PISTARINO, *Genova medievale tra Oriente e Occidente.* Rivista storica italiana LXXXI (1969) 44—73. — L'A. accenna anche alle relazioni della Repubblica Genovese con il mondo bizantino. E. Fo.

J. PRAWER, *Histoire du Royaume Latin de Jérusalem I. Le monde byzantin.* Paris 1969, pp. 686. Vav.

R. RÉMONDON, *La crise de l'empire romain de Marc-Aurèle à Anastase...* (v. Byzantinoslavica XXVII, 474; XXIX, 459.) — Compte-rendu: A. DEMANDT, Hist. Zeitschr. 209 (1969) 121—122. Tr.

J REYCHMAN, *Mahomet i świat muzulmanski.* Warszawa 1966, pp. 276. — Compte-rendu: L. G., Народы Азии и Афр. (1969) № 4, 220—222. A. K.

J. RILEY-SMITH, *The Knights of St. John in Jerusalem and Cyprus c. 1050—1310.* (A History of the Order of the Hospital of St. John of Jerusalem 1.) London: Macmillan-St. Martin's Press 1967, pp. XV + 553, 8 Taf., 12 Karten. — Compte-rendu: H. E. MAYER, Hist. Zeitschr. 208 (1969) 396—399. Tr.

Рожер II. Совет. ист. энц. 12 (1969) 113. A. K.

S. RUNCIMAN, *Die Eroberung von Konstantinopel...* (v. Byzantinoslavica XXX, 333; cf. XXVII, 235; XXVIII, 195, 458; XXIX, 208, 459; XXX, 171, 333.) — Compte-rendu: E. HÖSCH, Hochland 61 (1969) 275—277. I. Roch.

St. RUNCIMAN, *Upadek Konstantynopola.* Warszawa 1968, pp. 314 (cf. supra). — Compte-rendu: G. LABUDA, Roczniki hist. XXXV (1969) 171—177. Kap

G. SCHMALZBÄUER, *Die Tornikioi in der Palaiologenzeit.* Jhb. d. österreich. Byzantinistik 18 (1969) 115—135. — Untersuchung des diesbezüglichen Materials, welches von der Byzantinischen Kommission der Österreichischen Akademie der Wissenschaften gesammelt wurde. J. K.

R. H. SCHMANDT, *The Crusades. Origin of an Ecumenical Problem.* Houston, Texas 1967, pp. 38 (= The Smith History Lecture 1967). — Compte-rendu: H. E. MAYER, Hist. Zeitschr. 207 (1968) 728. Tr.

P. E. SCHRAMM, *Kaiser, Könige und Päpste.* Gesammelte Aufsätze zur Geschichte des Mittelalters. Bd. I: Beiträge zur allgemeinen Geschichte. T. 1: Von der Spätantike bis zum Tode Karls des Großen (814). Bd. II: Beiträge zur allgemeinen Geschichte. T. 2: Vom Tode Karls des Großen (814) bis zum Anfang des 10. Jahrhunderts. Stuttgart 1968, 385 S., 8 Abb. i. T., 15 Abb. auf 12 Taf.; 352 S., 22 Abb. auf 12 Taf. — Compte-rendu: S. EPPERLEIN, Deutsche Litztg. 90 (1969) 1103—1106. Irm.

V. T. SIROTENKO, *О времени появления булгар (протоболгар) в Подунавье и начальном периоде их вторжений на Балканский полуостров.* Уч. зап. Удмуртского пед. инст. 15 (1967) 142—160. — Les Protobulgares apparurent dans la région du Danube pas ensemble avec les Huns, mais seulement en 475. Les Bulgares transmigrés à la péninsule Balkanique, aux Ve—VIe ss., furent assimilés par la population indigène. A. K.

M. Ja. SJUZJUMOV, *Историческая роль Византии и ее место во всемирной истории.* Виз. Врем. XXIX (1968) 32—44. — S. souligne le caractère progressif de Byzance, surtout à la haute phase de son histoire (IVe—milieu du VIIe s.). Il voit la raison de cette progressivité dans le fait que la débâcle de la société esclavagiste n'était guère accompagnée d'une destruction des acquisitions de la société antique. S. voit le progrès dans l'existence d'un Etat fort et centralisé, de la propriété privée, de l'activité d'entreprise, d'un droit unique, de la bureaucratie (celle-ci distinguant très favorablement Byzance de l'Occident, caractérisé par la toute-puissance du seigneur féodal et de la coutume locale), ensuite dans l'existence de la diplomatie, des centres urbains développés, de la circulation de marchandise, du commerce naval et d'un niveau très élevé de la civilisation. Enfin, Byzance représentait l'idéologie nouvelle du christianisme. S. ne nie pas que certaines de ces circonstances pourraient devenir des défauts — p. ex. le système fiscal et le retard dans le développement de l'art militaire. Si l'on avait ajouté à cette dialectique encore une compréhension de l'évolution historique (à peine esquissée dans l'article) en démontrant de quelle façon la centralisation qui, jusqu'à un certain point, jouait le rôle d'une force progressive, devint, en de nouvelles circonstances, cause de la décadence — le tableau n'en aurait que gagné en netteté. A. K.

Склир Варда. Совет. ист. энцикл. 12 (1969) 958. A. K.

N. P. SOKOLOV, *«Договор о перевозке» как источник для решения вопроса о преднамеренности изменения направления Четвертого крестового похода.* Уч. зап. Горьковского унив. 88, ч. 1 (1968) 5—21. — Le pacte conclu entre Venise et les croisés en 1201 n'était point un guet-apens arrangé par les Venitiens. En 1201, le gouvernement de Venise était vraiment intéressé à la campagne contre l'Egypte, cependant la situation politique concrète (consolidation de la situation d'Al-Adil en Egypte, quantité insuffisante de l'armée des croisés) entraîna un changement des plans vénitiens. A. K.

J. STRAUB, *Heidnische Geschichtsapologetik in der christlichen Spätantike ...* (v. Byzantinoslavica XXVII, 475.) — Compte-rendu: A. DEMANDT, Hist. Zeitschr. 209 (1969) 123—125. Tr.

R. A. STRUČALINA, *Вопросы борьбы северодунайских племен с Римом в буржуазной историографии.* Средневековый город. Саратов 1968, 165—183. — L'auteur analyse pour la plupart des travaux anciens et du nombre des plus récents — le livre de F. ALTHEIM, *Niedergang der alten Welt, 1—2,* 1953. A. K.

F. SÜMER, *Oğuzlar (Türkmenler). Târihleri, boy teşkilatı destanları.* Ankara 1967, pp. XXIV + 522. — Compte-rendu: R. GUSEJNOV, Народы Азии и Афр. (1969) № 3, 181—184. A. K.

Святослав Игоревич. Совет. ист. энцикл. 12 (1969) 614. A. K.

A. N. ŠČEGLOV, *Основные этапы истории Западного Крыма в античную эпоху.* Античная ист. и культ. Средиземноморья и Причерноморья. Ленинград 1968, pp. 332—342, avec cartes. — La dernière étape de l'histoire antique de la Crimée occidentale est rapportée par l'auteur aux IVe—Ve ss. A. K.

Vasilka TĂPKOVA-ZAIMOVA, *L'idée byzantine de l'unité du monde et l'état bulgare.* Assoc. internat. d'ét. du Sud-Est Européen III (1969) 291—298. vav

P. TIVČEV, *The War between Cyprus and Genoa...* (v. Byzantinoslavica XXIX, 210.) — Compte-rendu: M. F(rejdenberg), Виз. Врем. 30 (1969) 274—275. A. K.

N. B. TOMADAKIS, *Oriente e Occidente all'epoca del Bessarione.* Rivista studi biz. neoell. n. s. V (1968) 29—40. E. Fo.

E. TRAPP, *Zur Identifizierung der Personen in der Hadesfahrt des Mazaris.* Jhb. d. österreich. Byzantinistik 18 (1969) 95—99. — Verf. zeigt anhand des in der Byzantinischen Kommission der Österreich. Akademie d. Wissensch. unter seiner Mitarbeit gesammelten prosopographischen Materials, daß die im Mazaris vorkommenden Namen sich zum Großteil historischen Persönlichkeiten zuordnen lassen. J. K.

H. TURKOVÁ, *La prise de Constantinople d'après le Seyāḥatnāme d'Evliyā Çelebī.* Byzantinoslavica XXX (1969) 47—72. vav

S. L. UTČENKO—Je. M. ŠTAJERMAN, *Рим.* Совет. ист. энцикл. 12 (1969) 53—81, илл. — A notre thème se rapporte la dernière partie intitulée par les auteurs « Le dominatus ». A. K.

T. N. VLACHOS, *Die Geschichte der byzantinischen Stadt Melenikon.* Thessaloniki: Institute for Balkan Studies 1969, pp. 140. Vav.

J. VOGT, *The Decline of Rome...* (V. Byzantinoslavica XXXI, 123). — Comptes-rendus: R. BROWNING, Journ. Rom. Stud. LIX (1969) 272—274; B. H. WARMINGTON, History LV (1970) 97. D. M. N.

F. W. WALBANK, *The Awful Revolution. The Decline of the Roman Empire in the West.* Liverpool University Press 1969. — Compte-rendu: W. H. C. FREND, History LV (1970) 96. D. M. N.

G. WEISS, *Joannes Kantakuzenos — Aristokrat, Staatsmann, Kaiser und Mönch — in der Gesellschaftsentwicklung von Byzanz im 14. Jahrhundert* (= Schriften zur Geistesgesch. d. östl. Europa 4). Wiesbaden: O. Harrassowitz 1969, XI + 174 S. Vav.

E. WERNER, *Die Geburt einer Großmacht. — Die Osmanen (1300—1481).* Berlin: Akad. Verl. 1966, pp. 360. — Comptes-rendus: V. CINKE, Byzantinoslavica XXIX (1968) 151; G. LABUDA, Roczniki hist. XXXV (1969) 171—177. Kap.

M. A. WES, *Das Ende des Kaisertums im Westen des Römischen Reiches...* (V. Byzantinoslavica XXX, 334; XXXI, 124.) — Compte-rendu: J. F. MATTHEWS, Journ. Rom. Stud. LIX (1969) 274—275. D. M. N.

L. WHITE, ed., *The Transformation of the Roman World...* (V. Byzantinoslavica XXX, 172; XXXI, 124.) — Compte-rendu: R. BROWNING, Journ. Rom. Stud. LIX (1969) 272—274. D. M. N.

M. A. ZABOROV, *К вопросу о значении известий восточных современников крестовых походов.* Ист.-филол. журн. (1968) № 3, 153—162 (avec un résumé en arménien). — Importance de la « Chronique » de Mathieu d'Edesse pour l'histoire de la Ière Croisade. A. K.

M. A. ZABOROV, *Введение в историографию крестовых походов...* (V. Byzantinoslavica XXIX, 194.) — Comptes-rendus: A. D. LJUBLINSKAJA, Виз. Врем. 30 (1969) 252—254; G. DMITRIEV, Ист.-филол. журн. (1968) № I, 259—265. A. K.

J. ZAIMOV, *Заселване на българските славяни на Балканския полуостров. Проучване на жителските имена в българската топонимия.* София 1967, 345 стр. + 17 карти. — Compte-rendu: A. P. KAŽDAN—Z. V. RUBCOVA, Совет. славяновед. (1969) № 5, 95—98. A. K.

B. Histoire de la culture matérielle (archéologie, technique, etc.)

M. P. ABRAMOVA, *Раннесредневековые погребения Нижне-Джулатского могильника.* Уч. зап. Кабардино-Балкарского научно-исслед. инст. XXV (1967) 147—157, ill. — Enterrements aux catacombes des Alans, datées des IVe—VIIe ss. A. K.

A. K. AMBROZ, *Дунайские элементы в раннесредневековой культуре Крыма (VI—VII вв.).* Кратк. сообщ. Инст. археол. 113 (1968) 10—23. — Caractère commun de la parure solennelle de femmes (fibules doublement lamineuses et digitiformes, boucles en relief des ceintures larges) répandue aux Ve—VIIe ss. sur le territoire du bassin moyen du Danube, de la Crimée, de l'Italie et de l'Espagne. En Crimée, ces articles étaient confectionnés sous l'influence des ateliers de joualiers dans le bassin du Danube. A. explique cette identité par la présence, en Crimée, des Goths qui avaient des liens étroits aux régions du Danube et de l'Italie, habitées par les Germains. A. K.

Античные древности Подонья-Приазовья. Москва 1969, стр. 287. — Сборник статей, посвященных преимущественно античным памятникам Танаиса. Лишь в некоторых случаях авторы касаются материала и проблематики раннего средневековья. А. И. Болтунова («Раскопки оборонительной стены западного района Танаиса (1958—1963 года) публикует несколько погребений VII—IX вв. (стр. 134 и сл.) А. К. Амброз («Фибулы из раскопок Танаиса») отмечает изменение типа фибул в III—IV вв. и ставит вопрос о том, что появление западных фибул в Танаисе связано с соседством герулов (стр. 262 и сл.). A. K.

S. V. ARUTJUNJAN, *Крепость Анберд и ее раскопки.* Ереван 1969, pp. 23. — Forteresse arménienne, construite par les Bagratides dans la seconde moitié du Xe s., qui protégeait les abords de l'Ani. A. indique les trouvailles des monnaies byzantines à Anberd. A. K.

S. A. BELJAJEV, *Краснолаковая керамика Херсонеса IV—VI вв.* Античная ист. и культ. Средиземноморья и Причерноморья. Ленинград 1968, стр. 31—38. A. K.

G. D. BELOV, *Стеклоделие в Херсонесе.* Тезисы докладов научной сессии, посв. итогам работы Гос. Эрмитажа за 1967 год. Лен. 1968, 7—8. — Ateliers de verrerie dont l'un est daté du IVe s. de n. è. A. K.

G. D. BELOV, *Стеклоделательная мастерская в Херсонесе.* Кратк. сообщ. Инст. археол. 116 (1969) 80—84. — Restes d'un atelier de verrerie du IVe s. découvert en 1965 à Chersonèse (démoli lors de l'édification de la basilique au VIe s.). Ensemble avec des amphores, lampes etc., on a trouvé 23 pièces de monnaie de Constantin Ier et de Constance II. A. K.

Херсонес Таврический. Путеводитель по музею и раскопкам. Симферополь 1969, pp. 119, ill. — A notre domaine se rapporte la description de la « Section médiévale » (pp. 44—66), rédigée par L. G. KOLESNIKOVA. A. K.

M. M. ČEČENOV, *Раскопки городища Нижний Джулат в 1966 году.* Уч. зап. Кабардино-Балкарского научно-исслед. инст. XXV (1967) 192—227, илл. — Крупный населенный пункт на Северном Кавказе в домонгольский период. Ч. осторожно ставит вопрос об идентификации Нижнего Джулата с летописным городом Дедяковым. A. K.

A. V. GADLO, *Раннесредневековое селище на берегу Керченского пролива.* Кратк. сообщ. Инст. археол. 113 (1968) 78—84, илл. — Habitat médiéval datant de la fin du VIIe—Xe ss. et situé à proximité du village Gerojevka au Sud de Kerč. La céramique nous permet d'établir une connexion de ce village avec le massive ethnique bulgare habitant aux VIIIe—Xe ss. les steppes du Don et du Kouban'. Cf. aussi

A. V. Gadlo, Раскопки раннесредневекового селища у деревни Героевки в 1964 г. Совет:. археол. (1969) № 1, 160—168, ill. (avec un résumé en français). A. K.

F. D. GUREVIČ, *Ближневосточные изделия в древнерусских городах Белоруссии.* Славяне и Русь. Москва 1968, pp. 34—36, ill. — Vaisselle en verre de Byzance et de la Syrie, soieries byzantines. A. K.

F. D. GUREWITCH—R. M. DJANPOLADIAN—M. W. MALEWSKY, *Oriental Glass in Ancient Russia.* Leningrad 1968, pp. 26 + XIV plates. Text in Russian and English. — The glass vessels of Byzantine and Levantine origin found in Novogrudok dated to the XIIth—XIIIth centuries. A. K.

R. M. HARRISON—N. FIRATLI, *Excavations at Saraçhane in Istanbul: Fifth Preliminary Report,* with a contribution on *A Seventh-Century Pottery Group* by J. W. HAYES. Dumbarton Oaks Papers 22 (1968) 195—216, 21 figg. on plates, 1 plan. vav

T. K. IVANOV, *Римская и ранневизантийская крепость Ятрус на Дунае (НРБ).* Совет. археол. (1969) № 4, 184—199, 1 carte. — En dehors de couches byzantino-romaines (IIe—VIe ss.), I. désigne des monuments médiévaux parmi lesquels figure une trouvaille de monnaies byzantines du Xe s. A. K.

V. I. KADEJEV, *Импортные светильники I—IV вв. из Херсонеса.* Совет. археол. (1969) № 3, 159—170, илл. (с кратк. франц. резюме). — Автор отмечает ввоз светильников в Херсон из Аттики — вплоть до IV—V вв. Наряду с аттическим импортом в конце IV—V вв. в Херсоне появляются светильники из М. Азии и Сев. Африки. A. K.

A. N. KIRPIČNIKOV—Je. V. ČERNENKO, *Конское боевое наголовье первой половины XIII в. из Южной Киевщины.* Славяне и Русь. Москва 1968, pp. 62—65, ill. — Un « serre-tête » de cheval nomade, provenant du village de Romaški. Voir la discussion à propos de l'article de Pjatyševa (Byzantinoslavica XXIX, 464). A. K.

G. M. KOVNURKO, *Петрографический анализ средневековых амфор из Крыма и Приазовья.* Кратк. сообщ. Инст. археол. 113 (1968) 119—122, cartes. — L'analyse microscopique de la céramique des VIIIe—IXe ss. confirme la supposition concernant l'exportation des amphores du type répandu près de la mer Noire dans un habitat de la culture de Saltovo-Majack dans le bassin du Don. A. K.

V. V. KROPOTKIN, *Некоторые проблемы изучения археологии Восточной Европы в эпоху раннего средневековья.* Кратк. сообщ. Инст. археол. 113 (1968) 3—9. A. K.

V. P. KURYLEV, *К истории земледелия в Малой Азии.* Географ. общество СССР. Доклады вост. коммиссии 4 (1967) 15—32, ill. (rotaprint). — L'examen de la forme de la charrue turque, karasaban amène K. à la conclusion que les Turcs étaient héritiers non pas de l'ancienne culture agricole de l'Asie Centrale (opinion soutenue par l'archéologue H. Z. Kosay), mais de celle de l'Asie Mineure. Selon la définition de K., karasaban représente la continuité directe de la charrue byzantine, ce qui prouve que la culture agricole turque s'est formée sous une forte influence byzantine. A. K.

V. A. LEKVINADZE, *О некоторых сооружениях древнего Питиунта.* Кратк. сообщ. Инст. археол. 113 (1968) 53—58, илл. — Constructions défensives, une basilique des Ve—VIe ss., une église à deux absides datant de la seconde moitié du VIe s. A. K.

V. LEKVINADZE, *По поводу Анакопийской крепости.* Вестник Гос. Музея Грузии, XXV—B (1968) 89—104, pl. — La citadelle d'Anacopée est datée des IVe—Ve ss. Il y a aussi des tours plus récentes. A. K.

I. I. LJAPUŠKIN, *Славяне Восточной Европы накануне образования Древнерусского государства (VIII—первая половина IX в.). Историко-археологические очерки.* Матер. и исслед. по археол. СССР 152 (1968) 192, ill. — Dans l'introduction, L. analyse la préhistoire des Slaves de l'Est. Il trouve impossible de rapporter aux Vénèdes les monuments de la culture de Zaroubintsy. En délimitant les deux groupes de tribus slaves: celui du Nord (groupe vénède) et celui du Sud (groupe sklavéno-ante), L. fait remonter les Slaves de l'Est en partie aux Antes venus du Danube et en partie aux

Vénèdes (légende selon laquelle les Radimiči et les Vjatiči se seraient déplacés de l'Occident). La culture de Černjachovo n'est pas liée par L. aux antiquités des Antes — l'auteur qualifie en tant que slaves les monuments des VIe—VIIe ss., trouvés le long du Dniestr, du Boug méridional et des affluents du côté droit du Dniepr moyen. A ces monuments se rattachent génétiquement les monuments indubitablement slaves des VIIIe—Xe ss. L'introduction est suivie de la 1ère partie: *Revue des sources* (les monuments écrits sont traités succintement, les monuments archéologiques en détail); 2ème partie: *La culture et le mode de vie des Slaves.* La formation des Slaves de l'Est en tant qu'une branche distincte eut lieu, d'après L., au tournant des VIIIe—IXe ss.
A. K.

M. V. MALEVSKAJA, *Поливная керамика древнего Новогрудка.* Совет. археол. (1969) № 3, 194—204, илл. (с франц. резюме). — На стр. 200 автор отмечает изготовление в Новогрудке XII в. поливной посуды, подражавшей византийским образцам. A. K.

C. MANGO—E. J. W. HAWKINS, *Additional Finds at Fenari Isa Camii, Istanbul.* Dumbarton Oaks Papers 22 (1968) 177—184, 12 plates with 40 figg. vav

K. N. MELITAURI, *Крепости дофеодальной и раннефеодальной Грузии (Уплисцихе, Цихе-Годжи, Мцхета, Тбилиси), I.* Тбилиси 1969, стр. 100 + 58 илл. A. K.

J. MORGANSTERN, *The Church at Dereağzi: A Preliminary Report.* Dumbarton Oaks Papers 22 (1968) 271—225, 5 plates with 10 figg. vav

S. A. PLETNEVA, *Салтово-маяцкая культура.* Совет. ист. энцикл. 12 (1969) 491—492, илл. A. K.

S. A. PLETNEVA, *От кочевий к городам...* (V. Byzantinoslavica XXIX, 464 sq.) — Compte-rendu: V. A. KUZNECOV, Совет. археол. (1969) № 2, 296—300. A. K.

Ágnes SALAMON, *Über die ethnischen und historischen Beziehungen des Gräberfeldes von Környe (VI. Jh.),* Acta Archaeol. Acad. Scient. Hung. 21 (1969) 274—297. — L'auteur suggère la possibilité du stationnement des garnisons byzantines au VIe siècle sur le territoire de la Pannonie. Gy. M.

K. M. SKALON, *Об одном ранневизантийском кувшине из Молдавии.* Античная ист. и культ. Средиземноморья и Причерноморья. Ленинград 1968, 257—264. — Découvertes des vases en argent des IVe—Ve ss. en Moldavie, dans les régions au Nord de la mer Noire et en Écosse témoignent des relations internationales très larges entretenues par l'Empire romain de l'Est. A. K.

J. SLÁMA, *Studium dějin hmotné kultury dávných Slovanů v Československu v roce 1966* (Etudes de l'histoire et de la civilisation des anciens Slaves effectuées en Tchécoslovaquie en 1966). Slavia Antiqua 15 (1968) 281—304. — L'article passe en revue les recherches effectuées par toutes les branches de la science qui s'occupent de l'histoire et de la civilisation des anciens Slaves depuis le moment de leur apparition jusqu'au XIe siècle. L'auteur spécifie tous les ouvrages (monographies et articles) parus en Tchécoslovaquie au cours de 1966. vav

A. T. SMILENKO, *Находка 1928 г. у г. Новые Сенжары* (По материалам обследования А. К. Тахтая). Славяне и Русь. Москва 1968, стр. 158—166, илл. — Objets provenant du si-nommé « trésor » de Novo Senjar (découverts dans la Poltavščina), y compris 7 solides de Phokas, d'Héraclius et de Constant II (ces derniers furent frappés, selon toute évidence, avant l'an 646). Parmi les produits en verre se trouve un bocal poli en verre blanc, en forme d'hémisphère, ainsi que des fragments d'une cruche en verre fin vert. Ces objets sont, selon toute probabilité, de provenance byzantine, ainsi qu'une bague-sceau en or ayant son analogie dans le trézor de Mersin. A. K.

C. L. STRIKER—Y. D. KUBAN, *Work at Kalenderhane Camii in Istanbul: Second Preliminary Report.* Dumbarton Oaks Papers 22 (1968) 185—193, 16 plates with 33 figg. vav

S. SZÁDECZKY-KARDOSS, *Kuvrat fiának, Kubernek a története és az avar kori régészeti leletanyag* (L'histoire de Kuber, fils de Kubrat et les trouvailles avares provenant des fouilles archéologiques). Antik Tanulmányok — Studia Antiqua 15 (1968) 84—87. Gy. M.

G. K. ŠAMBA, *Керамические изделия позднеантичной эпохи из некрополя Ахаччархва.* Труды Сухумского пед. инст. XVIII—XIX (1966) 103—113, илл. — L'auteur insiste sur la provenance locale de la céramique trouvée dans la nécropole Akhatchtcharkhva (village Tsebel'da près de Souchoumi), y compris la vaisselle rouge vernie datant de la première moitié du IVe s. A. K.

Ju. L. ŠČAPOVA, *Мастерская стеклодела в Древнем Любече.* Славяне и Русь. Москва 1968, pp. 230—238. — A en juger d'après la composition chimique des verres, l'atelier de bracelets du XIIe s. à Ljubeč fut fondé par des maîtres russes. Les bracelets en verre byzantin se rencontrent dans l'aire de la ville de Ljubeč, mais on n'en trouve pas dans l'atelier. A. K.

S. S. ŠIRINS'KIJ, *Угорські речі в курганах Русі X ст.* Слов'яно-рускі старожитності. Київ 1969, 118—124, илл. A. K.

P. P. TOLOČKO, *Про час виникнення Києва.* Слов'яно-руські старожитності. Київ 1964, 113—119. — Автор считает возможным проследить историю Киева с поселения VI в. н. э. A. K.

P. N. TRET'JAKOV, *Некоторые итоги изучения восточнославянских древностей.* Кратк. сообщ. Инст. археол. 118 (1969) 20—29. — D'après l'opinion de Tretjakov, les plus anciens monuments des Slaves sont ceux qui appartiennent à la culture de Zarcubintsy en Ukraïne et une partie de monuments de la culture de Przewor en Pologne. En partant des régions de la Vistule, du Haut-Dniestr et du Moyen-Dniestr, au cours des grandes invasions, les Slaves s'avancèrent vers le Nord-Est et de Sud. La communauté de la culture slave s'explique par le renforcement des liens et la consolidation de la culture. **A. K.**

S. O. VYSOC'KIJ, *Про дослідження та первиcне місце саркофага Ярослава Мудрого в Київській Софії.* Слов'яно-рускі старожитності. Київ 1969, 145—156. A. K.

V. N. ZALESSKAJA, *Письменные источники о художественной обработке металла в византийской Сирии.* Палест. сборник 19 (1969) 183—194 (с франц. резюме). A. K.

C. Histoire de la civilisation, de l'administrative et du droit, histoire militaire

V. A. ARUTJUNOVA, *К вопросу об „ἀνθρωποι" в «Типике» Григория Пакуриана.* Виз. Врем. XXIX (1968) 63—76. — Analyse des données du « Typikon » de Bakouriani relatives aux ἄνθρωποι — en comparaison au « Typikon » du monastère de la Kosmosotira, datant de l'an 1152. Selon A., les ἄνθρωποι étaient les vassaux de Bakouriani que l'auteur considère comme un grand propriétaire terrien. A. note que la vassalité à Byzance de la fin du XIe s. n'était pas juridiquement formée dans une telle mesure comme c'était le cas à l'Occident. A. K.

J. B. BAUER, *Fluß I (Naturelement).* Reallex. f. Antike u. Christentum VIII (Lief. 57, 1969) 68—73. U. Tr.

R. BONINI, *Il titolo «de poena temere litigantium» (4, 16) delle Istituzioni giustinianee.* Archivio giurid. «Filippo Serafini», s. VI, XLV (176) (1969) 27—75. E. Fo.

Luce BOULNOIS, *Szlakiem jedwabiu* [Sur les traces de la soie]. Varsovie 1968, pp. 407. — Histoire de la soie, des routes par lesquelles elle a pénétré en Europe de la Chine par l'Asie Centrale. L'étude embrasse la période entre l'année 206 a. Ch. jusqu'au XIXe s. Travail de vulgarisation mais assez sérieux. Kap.

G. BROGGINI, *Index interpolationum quae in Iustiniani codice inesse dicuntur.* Köln/Wien, Böhlau Verlag 1969, pp. 163. — Compte-rendu: L. LABRUNA, Labeo XV (1969) 188—190. E. Fo.

J. A. BRUNDAGE, *Medieval Canon Law and the Crusader.* Madison/Milwaukee/London: The University of Wisconsin Press 1969, XI + 244 pages. vav

W. CERAN, *Rzemieślnicy i kupcy w Antiochii i ich ranga społeczna (II połowa IV wieku)* [Artisans et commerçants d'Antioche et leur rang social (IIe moitié du IVe siècle de notre ère)]. Archiwum Filologiczne XIX, Wrocław/Warszawa/Kraków 1969, pp. 135. vav

Aikaterine CHRISTOFILOPOULOU, Ἡ ἀντιβασιλεία εἰς τὸ Βυζάντιον. (=Ἀνάτυπον ἐκ τῶν Συμμείκτων τοῦ κέντρου Βυζαντινῶν Σπουδῶν II) Athènes 1970, pp. 144. Vav.

K. V. CHVOSTOVA, *Особенности аграрноправовых отношений...* (V. Byzantinoslavica XXXI, 127.) — Compte-rendu: G. G. LITAVRIN, Вопросы ист. (1969) № 7, 174—176. D. M. NICOL, Journ. Hell. Stud. LXXXIX (1969) 195—196. A. K. — D. M. N.

D. CLAUDE, *Die byzantinische Stadt im 6. Jahrhundert.* (= Byzantinisches Archiv 13) München: C. H. Beck 1969, XXI + 257 S., 16 Pläne. vav

D. J. CONSTANTELOS, *Byzantine Philanthropy and Social Welfare.* New Brunswick, N. J.: Rutgers Univ. Press 1968. — Compte-rendu: B. HAMILTON, Eastern Churches Rev. II, 4 (1969) 457—458. D. M. N.

Gh. CRONŢ, *Les Basiliques dans les Pays Roumains.* Jhb. d. österreich. Byzantinistik 18 (1969) 221—228. J. K.

G. A. DMITRIEV, *Долговая тюрьма в латинской Морее.* Byzantinoslavica XXX (1969) 73—76. vav

E. EICKHOFF, *Seekrieg une Seepolitik...* (V. Byzantinoslavica XXIX, 201—454.) — Compte-rendu: G. LABUDA, Roczniki Hist. XXXIV (1968) 169—170. Kap.

N. K. ELEOPOULOS, Ἡ βιβλιοθήκη καὶ τὸ βιβλιογραφικὸν ἐργαστήριον τῆς μονῆς τῶν Στουδίου. Athènes 1967. — Compte-rendu: Je. GRANSTREM, Палест. сборник 19 (1969) 196—199. A. K.

P. ENGEL, *Zur Frage der mittelbyzantinischen Epibole.* Acta Antiqua Acad. Scient. Hung. 17 (1969) 443—448. Gy. M.

J. ENGEMANN, *Fisch, Fischer, Fischfang.* Reallex. f. Antike u. Christentum VII (Lief. 54—55, 1968), 959—1099. — Sehr ausführlich. U. Tr.

Halina EVERT-KAPPESOWA, *Recherches sur la colonisation slave à Byzance.* Rev. des ét. Sud-Est Europ. VII, 1 (1969) 63—71. vav

F. FABBRINI, *La manumissio in ecclesia...* (v. Byzantinoslavica XXVIII, 464.) — Compte-rendu: G. B. IMPALLOMENI, Iura XVIII (1967) 174—183. E. Fo.

I. F. FICHMAN, *Египет на рубеже двух эпох* (V. Byzantinoslavica XXVIII, 201.) — Compte-rendu: Je. E. LIPŠIC, Виз. Врем. 30 (1969) 247—252. A. K.

I. F. FICHMAN, *К развитию патроциниев в византийском Египте.* Виз. Врем. XXIX (1968) 45—52. — Voir aussi Byzantinoslavica XXVIII, 201. Le développement intense des patrocinia commence déjà à partir de la première moitié du IVe s. La législation impériale ne fit qu'apporter certaines modifications dans la pratique de la législation des patrocinia. D'autre part, c'est justement à cette époque que se consolida la puissance des grands propriétaires fonciers. A. K.

M. FINAZZI, *La stampa greca a Venezia nei secoli XV e XVI. Catalogo di mostra.* (= Biblioteca Nazionale Marciana, Venezia, V centenario della fondazione) Venezia 1968, pp. VII + 69, 24 tavv. E. Fo.

E. FRANCES, *Исчезновение корпораций в Византии.* Виз. Врем. XXX (1969) 38—47. — A l'époque des Comnènes, à la suite de la complète victoire des grands féodaux de provinces, le contrôle sur le marché byzantin passa dans leurs mains. Dans ces circonstances, le maintien des corporations dans le commerce et dans l'industrie n'avait plus aucun intérêt pour l'Etat. Les corporations disparaissent à partir du XIIe s., à l'exception de quelques cas particuliers (les taboularii, les matelots). A. K.

M. M. FREJDENBERG, *Далматинский город и его сельская округа в XIII—XIV вв. (по материалам из Северной и Центральной Далмации).* Автореферат диссертации. Москва 1969, стр. 54. A. K.

D. GENNADIJ, *Древнейшее право в средневековой Палестине и в Киликийском царстве.* Вестнк общ. наук АН Арм. ССР (1968) № 9, 71—82 (en arménien avec un résumé russe). — La pratique de se vendre soi-même en esclavage, ainsi que celle de l'esclavage à cause des dettes dans le royaume de Jérusalem et le royaume arménien de Cilicie. A. K.

Martha GRIGORIOU-IOANNIDOU, *J. B. Bury, The Imperial Administrative System in the Ninth Century.* ΠΙΝΑΚΕΣ. Ἐπιστημονικὴ Ἐπετηρὶς Φιλοσοφικῆς Σχολῆς Γ' (Thessaloniki 1968) 167—240. vav

R. GUILLAND, *Études sur l'histoire administrative de l'Empire byzantin. Sur les titres du Bas-Empire byzantin: préteur du peuple, skoutérios ou porte-bouclier, protokomès ou premier comte.* Rev. des ét. Sud-Est Europ. VII, 1 (1969) 81—89. vav

R. GUILLAND, *Исследования по административной истории Византийской империи (Заметки о некоторых классах чиновников в IV—VI вв.).* Виз. Врем. XXIX (1968) 88—94. — L'auteur distingue parmi les fonctionnaires ceux qui remplissent le service effectif, et d'autre part les « vacantes » et les « honorati ». A. K.

R. GUILLAND, *Études sur l'histoire administrative de l'Empire byzantin. Le logariaste, le grand logariaste.* Jhb. d. österreich. Byzantinistik 18 (1969) 101—113. J. K.

R. GUILLAND, *Études sur l'Hippodrome de Byzance. VIII. Les spectacles de l'Hippodrome.* Byzantinoslavica XXIX (1968) 24—33. Vav.

R. GUILLAND, *Etudes sur l'Hippodrome de Byzance,* IX — *Les Factions au Xe siècle: leur organisation.* Byzantinoslavica XXX (1969) 1—17. vav

R. GUILLAND, *Etudes sur l'Hippodrome de Constantinople* — X. *La déchéance et la ruine de l'Hippodrome.* Byzantinoslavica XXX (1969) 209—219. vav

A. HERMANN, *Fliege (Mücke).* Reallex. f. Antike u. Christentum VII (Lief. 55—56, 1968—1969) 1110—1124. U. Tr.

J. HERRMANN, *Exegese von PSI 932 (Gestellungsbürgschaft für einen Hirten).* Archiv f. Papyrusforschung 19 (1969) 85—90. — Garantiebürgschaft aus Aphrodito, unter Justin I., im Hinblick auf die wirtschaftlichen, sozialen und rechtlichen Verhältnisse der Zeit erläutert. Tr.

H. HUNGER, *Reich der neuen Mitte...* (v. Byzantinoslavica XXVII, 241; XXVIII, 202; XXIX, 217.) — Compte-rendu: A. K(AŽDAN), Виз. Врем. 30 (1969) 276—278. A. K.

M. P. INADZE, *Причерноморские города древней Колхиды.* Москва 1968, pp. 271 (avec un résumé anglais). — Dans le dernier chapitre (*Les villes de la Colchide, situées près de la mer Noire, à l'époque bas-antique*), I. note l'acroissement du poids spécifique de l'agriculture dans l'économie urbaine des IVe—VIe ss., ainsi que la transformation des villes en forteresses et centres ecclésiastiques. A. K.

J. IRMSCHER, *Erwägungen zum frühbyzantinischen Gesellschaftssystem.* Rev. des ét. Sud-Est Europ. VII, 1 (1969) 121—125. — Ein Beitrag zur Diskussion über das marxistische Fünf-Epochen Entwicklungsschema. vav

V. I. KADEJEV, *Очерки истории экономики Херсонеса Таврического в I—IV веках н. э.* Charkov 1970, pp. 162. Vav.

A. P. KAŽDAN, *Византийская семья.* Вопросы ист. (1969) № 5, 212—215. — Compléments à l'article de H. Hunger (cf. Byzantinoslavica XXXI, 128). A. K.

A. P. KAŽDAN, *Византийская культура (X—XII вв.).* Москва 1968, стр. 232 + 28 табл. — Essai d'une caractéristique globale de la civilisation byzantine. Le livre contient six chapitres: appropriation de l'univers, liens sociaux, le pouvoir, image de l'univers, idéal artistique, le nouveau contre le passé. — Comptes-rendus: I. ŽERNEVSKAJA, Наука и религия (1969) № 7, 94—95; R. M. BARTIKJAN, Вестник общ. наук АН Арм.

CCP (1969) № 8, 100—104 (en arménien); O. MAJKOVSKAJA, Новый мир (1970) № 1, 253—258. — Nous apporterons un compte-rendu détaillé de ce livre dans le prochain tome de notre revue. A. K.

A. P. KAŽDAN, *Новые исследования по византийской демографии.* Виз. Врем. XXIX (1968) 307—310. — Aperçu des travaux de D. Jacoby, P. Charanis, N. K. Kondov, H. Antoniadis-Bibicou et autres. A. K.

A. P. KAŽDAN, *Новые работы по византийской просопографии.* Виз. Врем. 30 (1969) 254—259. — Aperçu des travaux de D. M. Nicol, D. I. Polemis, R. Guilland, H. Ahrweiler, A. Hohlweg, L. Stiernon. A. K.

V. V. KUČMA, *«Тактика Льва» в исторической литературе* (Историографический обзор). Виз. Врем. 30 (1969) 153—165. A. K.

C. KUNDEREWICZ, *Ochrona zabytków architektury antycznej w Kodeksie Teodozjańskim* [La préservation des monuments de l'architecture antique selon le Code Théodosien]. Archeologia 17 (1966—1967) 80—88. — Une analyse juridique des paragraphes relatifs. Kap.

C. A. MACARTNEY, *The Eastern Auxiliaries of the Magyars.* Journ. Roy. Asiatic Soc. (1969) 49—58. D. M. N.

N. P. MANANČIKOVA, *Из новых работ по экономической истории Дубровника.* Совет. славянов. (1969) № 2, 98—101. A. K.

I. P. MEDVEDEV, *Вопросы истории византийского города на научной сессии в Ленинграде.* Виз. Врем. XXX (1969) 312—315. — Voir aussi I. P. Medvedev, Discussion sur des problèmes relatifs à l'histoire de la ville antique et médiévale (Session scientifique à Leningrad). Вестник АН СССР (1968) № 10, 113—115. A. K.

I. P. MEDVEDEV, *Некоторые вопросы общественно-экономических отношений в поздневизантийской Мистре.* Виз. Врем. XXIX (1969) 77—87. — La fonction de Mistra en tant que centre de production et d'échanges était excessivement modeste. Les marchands de Mistra vendaient au marché surtout des produits agricoles. Cette observation amène M. à la conclusion dans le sens de M. Ja. Sjuzjumov, en supposant l'existence d'un lien étroit entre la périférie agricole et l'économie des villes, grâce auquel toute la masse des produits de l'économie naturelle « s'accumule dans la ville et se transforme en marchandise ». Quant à moi, je soulignerais plutôt la circonstance, que dès la fin du XIIe s. Byzance, en général, devient un appendice des villes d'Italie et de la côte adriatique slave en leur fournissant des produits agricoles et des matières premières. En plus, Mistra en tant que capitale de la Péloponnèse possédait une capacité particulière de consommation. Ainsi la conclusion à laquelle aboutit l'auteur, n'est que d'une façon formelle liée aux observations qui, en elles même, sont intéressantes et d'importance essentielle. A. K.

C. G. MOR, *Riflessi bizantini nella organizzazione calabrese avanti la proclamazione del regno.* Atti 4° Congr. stor. calabrese (Napoli 1969) 369—391. E. Fo.

L. MÜLLER, *Die Scholien zu Buch 21 Titel 1 der Basiliken.* (= Neue Kölner rechtswiss. Abhandlungen 41) Berlin, de Gruyter 1966, pp. XII + 81. — Compte-rendu: A. MASI, Iura XVIII (1967) 299—304. E. Fo.

I. MUNDLE, *Flora, Floralia.* Reallex. f. Antike u. Christentum VII (Lief. 56, 1969) 1124—1131. U. Tr.

G. MUSCA, *Una famiglia di «boni homines» nella Terlizzi normanna e sveva.* Archivio Stor. Pugliese XXI (1968) 34—59. — Alcuni documenti giuridici privati di Terlizzi in Terra di Bari, risalenti agli anni 1176—1256 e pubblicati da F. Carabellese nel 1899, informano sulle vicende di una famiglia della «borghesia grassa» di quella città. Vi compaiono alcuni nomi greco-bizantini. E. Fo.

C. NARDI, *Terre e terrieri nell'Italia meridionale nel periodo bizantino con speciale riguardo alla Calabria.* Atti 4° Congr. stor. calabrese (Napoli 1969) 119—139. E. Fo.

D. NÖRR, *Imperium und Polis in der hohen Prinzipatszeit.* München: Beck 1966 (= Münchner Beiträge zur Papyrusforschung und antiken Rechtsgeschichte 50), pp. IX + 135. — Compte-rendu: D. KIENAST, Hist. Zeitschr. 207 (1968) 634—638. — Liegt inzwischen in 2., durchgesehener Auflage vor, 1969; S. 135 Liste von 9 Rezensionen, bis 1968. Tr.

N. I. PANTAZOPOULOS, Νομοθετικὸς ἀνταγωνισμὸς εἰς τὸ Βυζάντιον (ἀπὸ τοῦ 6ου ἕως τοῦ 10ου μ. Χρ. αἰ.). Dans: Κυριλλῳ καὶ Μεθοδίῳ τόμος ἑόρτιος ἐπὶ τῇ 1100 ἐτηρίδι Π, Thessaloniki 1968, 1—30. Vav.

A. PARISI, *Ebrei nella Calabria prenormanna e normanna.* Atti 4° Congr. stor. calabrese (Napoli 1969) 251—271. E. Fo.

N. V. PIGULEVSKAJA, *Город Ближнего Востока в раннем средневековье.* Вестник Древн. ист. (1969) № 1, 65—70. English Summary. A. K.

Ju. M. RAPOV, *Была ли вервь «Русской правды» патронимией?* Совет. этногр. (1969) № 3, 106—117. — Патронимии в домонгольской Руси не прослеживаются. Славянские поселения с VI в. — соседские территориальные общины. A. K.

Reallexikon für Antike und Christentum. Hrsg. v. Th. KLAUSER. Bd. VII: Exkommunikation — Fluchformeln. Stuttgart: Hiersemann 1969, col. 1288. — Enthält die Lieferungen 49 (1966) bis 56 (1969); die einschlägigen Artikel danach bereits laufend angezeigt. U. Tr.

S. RUNCIMAN, *The Last Byzantine Renaissance.* Cambridge: Cambridge University Press 1970, pp. X + 112. — Text of the four Wiles Lectures delivered at the Queen's University, Belfast, in 1968. The author discusses the leading scholars of the last two centuries of the Byzantine Empire, and assesses their achievements in the context of the social, political and religious controversies and conflicts of the age. D. M. N.

W. ROZWADOWSKI, *La valeur probatoire des témoins dans le procès post-classique romain.* Revue de droit et d'histoire XXI (1969) 1—27. — Une continuation des recherches de l'A. publiées dans la même revue XIII (1961) 9—31; XVI (1964) 143—183. Dans ces recherches l'A. examine l'établissement des criteriums sur l'appréciation des dépositions des témoins dans le procès à l'époque romaine et post-romaine. Kap.

K.-H. SCHINDLER, *Justinians Haltung zur Klassik. Versuch einer Darstellung an Hand seiner Kontroversen entscheidenden Konstitutionen.* (= Forschungen zum römischen Recht, 23) Köln/Graz: Böhlau 1966, XI + 363 S. — 1. „Intensive Auseinandersetzung mit dem klassischen Recht bei der Beschäftigung mit seinen Kontroversen J. folgt in vielen Fällen den Klassikern, in anderen lehnt er ihre Meinungen ab; argumentiert er zuweilen bei der Lösung klassischer oder nachklassischer Kontroversen im klassischen oder klassizistischen Geist, so läßt er sich doch oft von Erwägungen leiten, die unklassisch genannt werden müssen; versucht er häufig seine Reform als bloße Entscheidung einer klass. Zweifelsfrage und dadurch als durch klassische Autoritäten gesichert hinzustellen, so scheut er sich andererseits nicht, die Klassiker und das klassische Recht zu tadeln... Justinians klassizistische Tendenz wurde durch eine praktische beeinflußt und korrigiert." 2. „... Die Beschäftigung mit dem klassischen Rechtsstoff führte fast von selbst zu einer präziseren Rechtssprache, die sich von den dazwischen liegenden Jahrhunderten deutlich abhebt...". — Comptes-rendus: M. KASER, Iura XVIII (1967) 210—217; G. G. ARCHI, Labeo XV (1969) 84—91. Sch. — E. Fo.

H. J. SCHELTEMA, *L'enseignement de droit des antécesseurs.* (= Byzantina Neerlandica, ser. B, fasc. 1) Leiden: E. J. Brill 1970, pp. X + 72. Vav.

Синопсис Василик. Совет ист. энцикл. 12 (1969) 893. A. K.

W. SPEYER, *Fluch.* Reallex. f. Antike u. Christentum VII (Lief. 56, 1969) 1160—1288. — Sehr gründlich. U. Tr.

A. G. SUKIASJAN, *История Киликийского армянского государства и права (XI—XIV вв.).* Ереван 1969, pp. 333. — Le livre consiste en l'introduction et cinq chapitres: 1. Moments essentiels de la politique intérieure et extérieure de l'Etat arménien de Cilicie, 2. Situation juridique des classes et différents groupes sociaux, 3. Structure de l'Etat, 4. Les sources du droit, 5. Moments fondamentaux dans le développement du droit. A. K.

Ja. N. ŠČAPOV, *Новый памятник русского права XV в. (Запись «О разлучении»).* Славяне и Русь. Москва 1968, стр. 375—382. — La notice « Sur la séparation » connue par deux manuscrits du XVIe s. est composée de deux parties. La première représente un remaniement russe du Prochiron (XI, 5—10), la seconde est basés sur la pratique russe. A la fin du travail Šč. publie le texte de la notice « Sur la séparation ». A. K.

M. M. ŠITIKOV, *Константинополь и венецианская торговля в первой половине XV в. по данным книги счетов Джакомо Бадоера (Деловые круги Константинополя).* Виз. Врем. 30 (1969) 48—62. — C'étaient les marchands italiens qui jouaient le rôle décisif dans le commerce de Constantinople; cette circonstance contribuait au déclin de la ville à l'époque tardive de Byzance. Voilà la conclusion générale de Š. qui, en elle même, ne représente rien de nouveau. Cependant, l'article contient beaucoup de renseignements concrets concernant les relations mutuelles existant entre la compagnie de Giacomo Badoer et les commercants locaux grecs, juifs, turcs, arméniens et autres. A. K.

T. TALBOT RICE, *Everyday Life in Byzantium...* (v. Byzantinoslavica XXIX, 221). — Compte-rendu: A. K(aždan), Виз. Врем. XXX (1969) 286—287. A. K.

G. THÜR, *Folter (juristisch).* Reallex. f. Antike u. Christentum VIII (Lief. 57, 1969) 101—112. U. Tr.

J. VERGOTE, *Folterwerkzeuge.* Reallex. f. Antike u. Christentum VIII (Lief. 57, 1969) 112—141. U. Tr.

E. WIPSZYCKA, *Formy produkcji rzemieślniczej w Egipcie greko-rzymskim* (Les formes de la production industrielle dans l'Egypte gréco-romaine). Przegląd Hist. LX (1969) 523—534. — L'A. apelle l'attention de chercheurs sur les papyrus qui peuvent jeter une nouvelle lumière non seulement su l'histoire de l'Egypte mais aussi sur celle des autres pays, car, selon elle, on surestime le caractère spécial de l'économie de l'Egypte. L'article tente à donner un modèle de la production industrielle de ce pays à l'époque ptolémaique, romaine et byzantine. Sujet vaste que l'A. n'a traité que d'une manière abrupte, surtout en ce qui regarde l'époque byzantine. Certaines questions ont déjà été souvent abordées et il ne semble pas qu'on y puisse beaucoup ajouter. Ainsi le problème des corporations artisanes a été débattue depuis un certain temps et dernièrement dans l'ouvrage de W. CERAN, *Rzemieślnicy i kupcy w Antiochii,* Varsovie 1969, que l'A. paraît ne pas connaître. Il est aussi clair que la production domestique jouait un certain rôle en Egypte comme d'ailleurs partout et de tout le temps. Certains métiers comme celui de charpentier ou de tisserand furent toujours pratiqués et le sont encore de notre temps dans les villages. Il est à regretter que l'A. néglige parfois d'étayer ses thèses par des notes (p. 533 où il est question des corporations à Byzance, ou bien p. 532, où il s'agit de l'Egypte byzantine). Kap.

V. V. ZACHAROV, *Новейшие работы хорватских и советских историков об аграрных отношениях в Задарском дистрикте X—XIV вв.* Совет. славянов. (1969) № 4, 97—100. A. K.

D. Histoire de l'Eglise

A. K. ARVANITIS, Ἱστορία τῆς Ἀσσυριακῆς Νεστοριανικῆς Ἐκκλησίας. Athens 1968. — Compte-rendu: D. M. NICOL, Journ. Eccl. Hist. XX (1969) 367. D. M. N.

A. S. ATIYA, *A History of Eastern Christianity...* (v. Byzantinoslavica XXIX, 470—471.) — Comptes-rendus: C. F. BECKINGHAM, Journ. Roy. Asiatic Soc. (1969) 106—107; S. L. GREENSLADE, Eng. Hist. Rev. LXXXIV (1969) 788—790; D. M. NICOL, Journ. Eccl. Hist. XX (1969) 149—150. D. M. N.

P. BROWN, *The Diffusion of Manichaeism in the Roman Empire.* Journ. Rom. Stud. LIX (1969) 92—103. D. M. N.

B. CAPPELLI, *Limiti della regione ascetica del Mercurion.* Boll. Badia greca Grottaferrata, n. s. XXIII (1969) 33—47. — Secondo l'A., l'area monastica calabrese detta del Mercurion comprese, nel secolo X, le parti media e inferiore della valle del Mer-

cure-Lao, e si ampliò successivamente (sec. XI) verso Nord, incluendo la zona marittima da Scalea a Maratea. E. Fo.

E. CHRYSOS, *Zur Entstehung der Institution der autokephalen Erzbistümer.* Byz. Zeitschr. 62 (1969) 263—286. — Vf. versucht das Problem der Entstehung der Institution der autokephalen Erzbistümer durch Einordnung in den größeren Rahmen der Entwicklung der kirchlichen Organisation im 5./6. Jh. zu lösen. Er gelangt zu dem Ergebnis, daß die Institution der Autokephalie im Patriarchat von Konstantinopel wahrscheinlich in der Zeit zwischen dem 5. und 6. Konzil ihre endgültige Gestalt angenommen hat. Er stellt die These auf, daß die Institution aus den Ehrenmetropolen gebildet wurde. Für den Titel scheint das Patriarchat das Vorbild gewesen zu sein. Die Reihenfolge der 34 Autokephalen in der Epiphanios-Notitia wird durch keine Bischofsliste früherer Zeit bestätigt, jedoch in den Bischofslisten der Konzile von 680/81 und 692 und in späteren Notitiae beibehalten, sie galt auch noch in der späteren Zeit als bindend. I. Roch.

J. DARROUZÈS, *Documenti inédits d'ecclésiologie byzantine...* (V. Byzantinoslavica XXIX, 223; XXX, 178.) — Compte-rendu: A. K(aždan). Виз. Врем. 30 (1969) 281—284. **A. K.**

G. Ja. DRESVJANSKAJA, *История изучения христианства в Средней Азии.* Научн. труды Ташкент. унив. 333 (1968) 342—358 (ротапринт). A. K.

G. Ja. DRESVENSKAJA, *Стратиграфия «овального» дома христианской общины в Старом Мерве.* Изв. АН Туркмен. ССР, Сер. общ. наук (1969) № 1, 83—88, илл. — Основанное в конце IV в. н. э. здание в городище Гяур-кала принадлежало христианской секте. A. K.

I. DUJČEV, *Aux origines des courants dualistes à Byzance et chez les Slaves méridionaux.* Rev. des Ét. Sud-Est Europ. VII (1969) N 1, 51—62. — L'interprétation des plus anciens témoignages sur le bogomilisme amenait les savants à dater l'apparition d'une doctrine dualiste en Bulgarie, seulement de l'époque du tzar Pierre (927—969). Le Prof. Dujčev essaie de démontrer que cette opinion traditionnelle est loin d'être exacte, la religion dualiste s'étant formée en Bulgarie au cours des siècles et divers éléments ayant pris part à ce développement. En s'inspirant des observations faites par. F. Cumont et E. Wüst, sur la longue survivance du mithriacisme en Orient, l'auteur souligne le fait que, sur le territoire de la péninsule Balkanique, le culte de Mithra se maintenait très longtemps, ses vestiges s'étant conservés dans les régions peu accessibles, parmi les restes de la population thrace. Cet ancien héritage devait être adopté par les Slaves qui, de leur part, avaient apporté avec eux des conceptions dualistes, dues au long contact avec le monde iranien. A ces traditions locales indigènes s'ajoutèrent des influences d'autres doctrines dualistes venant de dehors. Le manichéisme pouvait pénétrer en Bulgarie, non seulement de l'Arménie, mais même des régions encore plus lointaines. En attirant l'attention sur certains traits attestant la communauté de civilisation entre les Protobulgares et les Ouigours (ces derniers appartenant au groupe oriental des langues turques), l'auteur considère comme très probable que les rapports mutuels entre les deux peuples continuaient même après l'installation des Protobulgares au Sud du Danube. La manichéisme ayant été profondément enraciné parmi les Ouigours, il pouvait être transmis, par ces contacts, dans le milieu protobulgare. La pénétration d'une mission manichéenne dans les Balkans expliquerait, selon I. D., la recrudescence des écrits antimanichéens à Byzance, au IXe siècle. (L'auteur ne considère pas comme satisfaisante l'explication donnée par H.-Ch. Puech, selon laquelle pour les Byzantins, à l'époque mentionnée, le « manichéisme » vivant signifiait le paulicianisme.) Ces considérations amènent I. D. à la conclusion que le manichéisme pouvait entrer en jeu dans la genèse d'une religion dualiste en Bulgarie. Ainsi, au Xe siècle, le prêtre Bogomile ne fit que « formuler, dans un système plus logique et cohérent », les traditions dualistes, implantées depuis longtemps dans le sol de Bulgarie. L.

Fr. DVORNÍK, *The Photian Schism. History and Legend.* (Reprint) Cambridge: University Press 1970, 503 pages. Vav.

E. F. FORTINO, *La Chiesa greca in Italia. Appunti per una riflessione ecumenica sul Convegno di Bari.* Bollettino Badia gr. Grottaferrata n. s. XXIII (1969) 55—63. — Osservazioni sul Convegno storico interecclesiale svoltosi a Bari dal 30 aprile al 4 maggio 1969 sul tema « La Chiesa Greca in Italia dall'VIII al XVI secolo ». E. Fo.

O. GIGON, *Die antike Kultur und das Christentum* (V. Byzantinoslavica XXIX, 224.) — Compte-rendu: H. J. SIEBEN, Theologie u. Philosophie 44 (1969) 610—611. Tr.

H. GRUNDMANN, *Ketzergeschichte des Mittelalters.* Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht 1963, pp. 66 (Die Kirche in ihrer Geschichte Bd. 2, Lief. G, Teil 1). — Compte-rendu: E. DUPRÉ-THESEIDER, Hist. Zeitschr. 207 (1968) 643—646. Tr.

R. P. C. HANSON, *The Church in fifth-century Gaul: Evidence from Sidonius Apollinaris.* Journ. Eccl. Hist. XXI (1970) 1—10. D. M. N.

E. R. HARDY, *The Egyptian Policy of Justinian.* Dumbarton Oaks Papers 22 (1968) 21—41. — Justinian's policy towards Egypt examined in the relation with his attempts to achieve the unity of Church and the reconciliation of Chalcedonians and moderate Monophysites. vav

P. HENRY, *The Moechian Controversy and the Constantinopolitan Synod of January A. D. 809.* Journ. Theol. Stud. XX (1969) 495—522. D. M. N.

J. M. HOECK—R. LOENERTZ, *Nikolaos-Nektarios von Otranto ...* (V. Byzantinoslavica XXVIII, 441; XXIX, 473.) — Compte-rendu: H. M. SCHALLER, Hist. Zeitschr. 207 (1968) 646—649. Tr.

M. KAMIL, *Aspects de l'Egypte Copte ...* (V. Byzantinoslavica XXVIII, 208.) — Compte-rendu: O. SCHUMANN, Zeitschr. f. Religions- u. Geistesgesch. 21 (1969) 173—175. Tr.

P. KAVERAU, *Lehrbuch der Kirchengeschichte ...* (v. Byzantinoslavica XXX, 178, 343). — Compte-rendu: O. SCHLOLAUT, Byzantinoslavica XXIX (1968) 413—415. Vav.

P. KAWERAU, *Geschichte der mittelalterlichen Kirche.* Marburg 1967, 231 S. — Compte-rendu: H. MOHR, Deutsche Litztg. 90 (1969) 641—643. Irm.

Karam Nazir KHELLA, *Naissance et développement de l'église copte.* Cahiers d'études chrétiennes orientales 5 (1967) 5—47. — Der Verfasser gibt vom Standpunkt des gebildeten Theologen (dazu die Présentation durch J.-M. Hornus S. 3 f.) einen Überblick über die innere und äußere Entwicklung des alexandrinischen Patriarchats bis zum Jahre 518. Irm.

G. KONIDARIS, *Die neue in Parallelen Tabellenausgabe der Notitia episcopatum und die Echtheit der Not.: D. Cod. Paris 1555 A.* ΧΑΡΙΣΤΗΡΙΟΝ Κ. ΟΡΛΑΝΔΟΣ, Athènes 1967, 247—264. — Analysant le problème des Notitia Episcopatum, des siècles VI—X, l'auteur constate qu'on doit recevoir en tant que vraie la Notitia du Codex Parisiensis 1555, écrite au VIIIe siècle. M. Ş.

G. KONIDARIS, *Zur Charakteristik der II Periode der Allgemeinen Kirchengeschichte.* Dans: Theologia, Athen[2] 1969, 7—20. — L'auteur considère la première époque de l'histoire universelle de l'Eglise comme « l'époque du Catholicisme gréco-romain ». La deuxième époque, durant du VIIIe siècle jusqu'en 1054 est caractèrisée comme « l'époque de la Théocratie, de la religiosité formaliste et du schisme de l'Eglise ». D'après mon avis, exprimé dans: *L'Eglise orthodoxe jusqu'au XIe siècle*, paru en Mitropolia Ardealului 1/3 (Sibiu 1963), 93—108, j'ai precisé, que la première époque dure de Jésus jusqu'en 313, comme: « L'époque de la présentation de l'Eglise en face du monde antique; la deuxième période, depuis 313 jusqu'au « Dimanche de l'Orthodoxie », en 843, est: « l'époque des conciles œcuméniques et des Pères de l'Eglise », et la période du 843 jusqu'en 1054 est: « l'époque du dualisme latino-byzantin, entre l'Orthodoxie et la Catholicité ». M. Ş.

P. Z. KOZIK, *Социальные основы христианского сектантства II—III вв.* Казань 1966, стр. 344. A. K.

F. Dž. MAMEDOVA, *Из истории раннефеодальных отношений в Кавказской Албании (на основе материалов церковной истории).* Изв. АН Азерб. ССР. Сер. ист., филос.

и права (1968) № 2, 88—96 (avec un résumé en azérbeïdjanien). — Féodalisation de l'Eglise chrétienne en Albanie caucasienne au Ve siècle. A. K.

Dagmar MAREČKOVÁ, *Hinweise auf die griechische Kirche in den katholischen, gegen die Hussiten gerichteten Polemiken.* Byzantinoslavica XXX (1969) 220—232. vav

K. P. MATVEJEV, *Из истории несториантства в Индии.* Совет. этногр. (1968) № 6, 123—127, карта. — Aperçu général. A. K.

O.F.A. MEINARDUS, *Historical notes on the Lavra of Mar Saba.* Eastern Churches Rev. II, 4 (1969) 392—401. D. M. N.

J. MEYENDORFF, *Justinian, the Empire and the Church.* Dumbarton Oaks Paper 22 (1968) 43—60. — The introductory lecture read at the Dumbarton Oaks Symposium of 1967 "Justinian and Eastern Christendom". Justinian's imperial program required political and religious unity of the whole Roman world. One of the major obstacles was the rejection of the dogma of Chalcedon of "two natures" of Christ by a vast body of Eastern Christians. The Emperor thus faced the impossible task of holding Rome, Constantinople, and the East religiously. His manner of handling this task is usually considered a pure example of "cesaropapism". This term is not, however, quite exacte. In Justinian's legal thinking there was actually no place for the Church as a distinct society, the Empire and the Church being one single body of the faithful administred by a twofold, God-given hierarchy dependant of the Emperor who was sovereign in issuing laws. However, if this hellenistic concept of the State was built into the Justinian's political theory, the Christian faith did not include any element which would force its adherents to concede to the Emperor an absolute power to define doctrine. Hence, there occured in the early Christian world constant doctrinal disputes which Justinian himself, as he finally recognized, had to solve for their own sake, and not only by imperial decree. vav

A. MOMIGLIANO (ed.), *The Conflict between Paganism and Christianity ...* (V. Byzantinoslavica XXV, 372; XXVI, 218; XXVII, 251, 487; XXIX, 474.) — Compte-rendu: A. DEMANDT, Histor. Zeitschr. 208 (1969) 375—378. Tr.

R. I. MOORE, *The Origins of Medieval Heresy.* History LV (1970) 21—36. The author critically re-examines the alleged connexion between twelfth-century Catharism or Manichaeism in the West and the Paulician and Bogomil heresies in the Balkans. D. M. N.

M. F. MUR'JANOV, *Андрей Первозванный в Повести временных лет.* Палест. сборник 19 (1969) 159—164 (с нем. резюме). — М. допускает возможность посещения греческих колоний Северного Причерноморья христианским миссионером I в. н. э. и сообщение Повести Временных Лет о миссии апостола Андрея не лишенным исторической почвы. A. K.

J. NASRALLAH, *Chronologie des Patriarches Melchites d'Antioche de 1250 à 1500.* Jerusalem 1968, pp. VIII + 53. — Compte-rendu: W. DE WRIES, Orient. Christ. Period. XXXV (1969) 279. E. Fo.

D. M. NICOL, *Byzantine requests for an œcumenical council in the fourteenth century.* Annuarium Historiae Conciliorum. Internat. Zeitschr. f. Konziliengeschichtsforschung, I, 1 (Amsterdam 1969) 69—95. D. M. N.

A. POPPE, *Państwo i kościół na Rusi w XI wieku* (L'Etat et l'Eglise en Russie au XI s.). — Compte-rendu: V. T. PAŠUTO, Совет. славяновед. (1969) № 6, 78—80. Kap. — A. K.

S. RUNCIMAN, *The Great Church in Captivity ...* (V. Byzantinoslavica XXX, 345.) — Comptes-rendus: D. M. NICOL, Journ. Eccl. Hist. XX (1969) 334—337; D. KNOWLES, Historical Journ. XII (1969) 710—712; K. ROZEMOND, Eastern Churches Rev. II, 4 (1969) 462—464. D. M. N.

P. SPOSATO, *Sinodi romani e concili orientali e la partecipazione dei vescovi del Brutium bizantino.* Atti 4° Congr. stor. calabrese (Napoli 1969) 141—185. E. Fo

E. TRAPP, *Die Metropoliten von Nikaia und Nikomedia in der Palaiologenzeit.* Orient. Christ. Period. XXXV (1969) 183—192. E. Fo.

Th. N. VLACHOS, *Bessarion als päpstlicher Legat in Venedig im Jahre 1463.* Rivista studi bizant. neoell. n. s. V (1968) 123—125. E. Fo.

J. VOGT, *Zur Religiosität der Christenverfolger im römischen Reich.* Sitzungsber. d. Heidelberger Akad. d. Wiss. 1962, 1, pp. 30. — Compte-rendu: A. DEMANDT, Histor. Zeitschr. 209 (1969) 123. Tr.

W. de VRIES, *Die Struktur der Kirche gemäß dem Konzil von Chalkedon (451).* Orient. Christ. Period. XXXV (1969) 63—122. E. Fo.

VI. SCIENCES AUXILIAIRES

A. Paléographie et épigraphie

I. V. ABULADZE, *Замечания по поводу статьи П. М. Мурадяна: «Армянская надпись храма Джвари».* Вестник Отд. общ. наук АН Груз. ССР 4 (1968) 171—189, ill. — Polémique avec P. M. Muradjan (voir ci-dessous). A. date l'inscription géorgienne du temple de Djvari du début du VIIe s. et considère l'inscription arménienne comme plus récente. Voir aussi M. D. LORDKIPANIDZE: Ibid., 190—200. A. K.

S. A. BELJAJEV, *Позднеантичные надписи на амфорах из раскопок Херсонеса 1961 г.* Нумизматика и эпиграф. VII (1968) 127—143, ill. — Fragments d'amphores des IVe—V^e ss. avec des lettres grecques peintes dessus en couleur. A. K.

P. CANART, *Le problème du style d'écriture dit « en as de pique » dans les manuscrits italo-grecs.* Atti 4° Congr. sor. calabrese (Napoli 1969) 53—69. — L'A. espone i primi, fondamentali risultati di una ricerca ancora in corso sulla scrittura detta «en as de pique» per il caratteristico nesso di epsilon e rho, usata da copisti italogreci tra la seconda metà del sec. X e la prima dell'XI. Egli la definisce «un compris entre une écriture posée et droite et une écriture cursive et penchée». E. Fo.

G. CAVALLO, *Osservazioni paleografische sul canone e la cronologia della cosiddetta «onciale romana».* Annali Scuola Normale Super. Pisa, Lettere, Storia e Filos., S. II, XXXVI (1967) 209—220, 12 tavv. — Da notare le osservazioni sull'Iliade Ambrosiana (p. 219), la cui scrittura è considerata «un prodotto artificioso riferibile ... all'inizio del VI secolo, opera di uno scriba che aveva a modello e imitava le forme grafiche di rotoli omerici del II secolo». E. Fo.

G. CAVALLO, *Ricerche sulla maiuscola biblica ...* (V. Byzantinoslavica XXX, 180.) — Comptes-rendus: A. PETRUCCI, Studi medievali III s., IX (1968) 890—895; O. KRESTEN, Mitteil. d. Inst. f. Österr. Geschichtsforsch. 77 (1969) 151—153. E. Fo. — J. K.

N. I. GALKINA—V. G. DEM'JANOV, *Публикации и описания русских рукописей за рубежом с 1961 по 1965 гг. (библиографический обзор).* Изучение русского языка и источниковедение. Москва 1969, 202—210. — На стр. 209—210 дан список публикаций и описаний. I. Č.

Je. E. GRANSTREM, *Унциальный период византийской письменности.* Виз. Врем. XXIX (1968) 232—243. — Périodisation de l'évolution de l'onciale (la plus ancienne période: IVe—VIe ss.; deuxième période: VIIe—VIIIe ss. — très pauvre en monuments; la dernière période: IXe—XIIe ss. — époque à laquelle dominait l'onciale liturgique). La différence des ducti: ductus copte, occidental, géorgien, protoslave. Particulaires du livre médiéval élaborées au cours de la période de l'onciale. A. K.

Je. E. GRANSTREM, *Греческая палеография в России.* Вспомогательные ист. дисциплины, II. Ленинград 1969, 121—134. — Историографический обзор. A. K.

L. R. KADŽAIA, *Условные знаки в грузинских рукописях с комментариями.* Палеограф. разыскания. II. Тбилиси 1969, 32—50, ill. (en géorgien avec un résumé russe). — Signes unissant le texte avec les scholies dans les manuscrits géorgiens et leurs parallèles grecques. A. K.

L. R. KADŽAIA, *Два технических знака в древнегрузинских рукописях.* Палеограф. разыскания, II. Тбилиси 1969, 103—107 (en géorgien avec un résumé russe). — Два знака, заимствованных из греческих рукописей. A. K.

T. S. KAUCHČIŠVILI, *Греческая надпись из Казрети.* Виз. Врем. XXIX (1968) 269—274, ill. — L'inscription trouvée près du village de Kazreti, rayon de Dmanisi (Géorgie) est datée des VIIe—IXe ss. (Cf. Byzantinoslavica XXVIII, 212.) A. K.

S. A. KLEPIKOV, *Филигрань «Рожок», ее история и опыт анализа ее эволюции (1314 до 1600 гг.).* Археограф. ежегод. за 1967 г. Москва 1969, 59—67, илл. — La filigrane « corne de chasse ». A. K.

S. A. KLEPIKOV, *Использование филиграней в работе с недатированными рукописными и печатными книгами XIII—XVI вв.* Совет. архивы (1968) № 6, 50—57, илл. A. K.

A. G. KUZ'MIN, *Существует ли проблема Тмутараканского камня?* Совет. археол. (1969) № 3, 268—283. — Возражения А. Л. Монгайту *Надпись на камне* (V. Byzantinoslavica XXXI, 134). A. K.

P. LEMERLE, *Sur deux termes grecs concernant l'écriture à l'époque byzantine.* Rev. des Ét. Sud-Est Europ. VII, 1 (1969) 151—154. Vav.

A. A. MEDYNCEVA, *Глаголические надписи Софии Новгородской.* Совет. археол. (1969) № 1, 199—210, илл. (avec un résumé français). A. K.

R. MERKELBACH—H. v. THIEL, *Griechisches Leseheft zur Einführung in Paläographie und Textkritik.* Göttingen 1965. — Compte-rendu: E. THUMMER, Anzeiger f. d. Altertumswiss. 21, 4 (1968) 282—283. J. K.

A. L. MONGAJT, *Надпись на камне.* Москва 1969, стр. 112, ill. — Exposé objectif de l'histoire des débats autour de la si-nommée pierre de Tmoutarakan. A. K.

P. M. MURADJAN, *Армянская надпись храма Джвари.* Вестник общ. наук АН Арм. ССР (1968), № 2, 55—80, ill. (avec un résumé arménien). — La construction du temple de Djvari, Georgie, fut terminée entre 626 et 642. La datation de M. souleva des objections de la part d'Abouladze et de Lordkipanidze qui situèrent l'achèvement de la construction ainsi que l'exécution de l'inscription dans un temps plus réculé. A. K.

A. POPPE, *Граффіті й дата спорудження Софії Київської.* Україн. іст. фурн. (1968) № 9, 93—97. — Remarques critiques à propos des tentatives de S. A. Vysockij de dater d'une époque trop haute toute une série d'inscriptions dans la cathédrale de Ste. Sophie à Kiev. P. considère comme dignes de foi seulement deux dates — 1052 et 1054. Il situe à peu près dans ces années là l'achèvement artistique de cette église. A. K.

N. N. ROZOV, *Кто, что и как писал в Древней Руси.* Вопросы ист. (1969) № 2, 208—214. — Caractéristique générale du livre russe ancien. A. K.

E. I. SOLOMONIK, *Новые эпиграфические памятники Херсонеса.* Киев 1964, стр. 194. — Compte-rendu: A. A. BELECKIJ, Совет. археол. (1969) № 3, 267—270. A. K.

A. M. ŠČERBAK, *Тюркская эпиграфика.* Изв. АН Азерб. ССР. Сер. лит., яз. и искусства (1968) № 2, 78—84. — Aperçu général et bibliographie. A. K.

S. O. VISOC'KIJ, *Нові знахідки давньоруських граффіті.* Україн. іст. журн. (1968) № 5, 103—108, илл. — Nouveaux graffiti des XIe—XVIe ss. dans l'église de Ste Sophie à Kiev. A. K.

V. A. ZACHAROV, *К вопросу о подлинности Тмутараканского камня.* Ист. ССР (1969) № 5, 211—213. — Возражения А. Л. Монгайту (v. Byzantinoslavica XXXI, 134). A. K.

B. Numismatique, sphragistique, héraldique

T. ABRAMIŠVILI, *Византийские золотые монеты (Клад из села Чибати).* Вестник Гос. Музея Грузии XXV (1968) 159—176, ill. — Le trésor trouvé en 1958 dans le village

de Čibati, RSS de Géorgie, consistait en 122 pièces de monnaie dont 106 furent frappés sous Phokas et 14 sous Héraclius. **A. K.**

V. A. ANOCHIN, *Обзор монетного дела средневекового Херсона.* Нумизматика и сфрагистика III (1968) 99—113. — L'étape primitive de la frappe chersono-byzantine commence dès le règne de Zénon (474—491); le dernier groupe bien défini des monnaies chersono-byzantines fut mis en circulation à l'époque de l'empereur Maurice, selon toute évidence, dans les années 589—602. A. y ajoute les folleis de l'hôtel de monnaies de Cherson, mis en circulation au temps de Maurice, mais ayant une bosselure avec le nom d'Héraclius (610—641), ainsi que des demi-folleis coulées, dans lesquels se répètent les types des demi-folleis coulés de Maurice et que l'auteur date, pour les buts d'orientation, de la seconde moitié du VIIe s. (à propos des monnaies coulées de ce type, voir l'article de I. V. Sokolova dans Виз. Врем. XXIX, 254—264). La reprise de l'activité de l'hôtel des monnaies de Cherson est située par A. au temps de Théophile. Cette datation s'appuie sur une seule pièce de monnaie portant l'inscription N/TH. Au temps de Michel III, l'auteur rapporte les monnaies avec les lettres MB. Les monnaies avec un monogramme spécialement analysées par Sokolova (voir ci-dessous) sont également considerés par A. comme tardives et attribuées à Romanos III ou Romanos IV. A. K.

I. BARNEA, *Plombs byzantins de la collection Michel C. Sutzo.* Rev. des ét. Sud-Est Europ. VII, 1 (1969) 21—33, 2 tab. vav

A. R. BELLINGER—Ph. GRIERSON, *Catalogue of the Byzantine Coins . . ., I.* (V. Byzantinoslavica XXIX, 229.) — Compte-rendu: A. K(aždan), Виз. Врем. 30 (1969) 285—286. A. K.

S. BENDALL, *An unpublished silver Trachy of Manuel Comnenos Dukas of Thessalonika, A. D. 1230—1237.* Num. Circ. LXXVII (1969) 331. — Apparently the second known specimen of a new silver type issued by Manuel. D. M. N.

T. BERTELÈ, *Una falsa moneta di Isacco II e Alessio IV (1203—1204).* Rev. des ét. Sud-Est Europ. VII, 1 (1969) 35—37, 1 tab. vav

L. P. CHARKO, *Монеты из Таракташского клада 1908 г.* Античная ист. и культ. Средиземноморья и Причерноморья. Ленинград 1968, pp. 284—295, илл. — Dans le village Malyj Taraktaš (près de Soudak) furent trouvées à peu près 2 milles monnaies bosphoriennes et romaines en cuivre provenant des IIIe—IVe ss. De ces monnaies ne se conservèrent que 15, y inclus trois pièces du temps de Constantin Ier. Le trésor avait été enfoui hors les limites du Bosphore. A. K.

A. M. GILEVIČ, *Античные иногородные монеты из раскопок Херсонеса.* Нумизматика и сфрагистика, III (1968) 3—61. — Vers la fin du IIIe s. de n. è., cesse l'émission de la monnaie de Chersonnèse. Depuis Constantin Ier la monnaie romaine domine au marché de Chersonnèse, ce qui ne signifie nullement la transformation de l'économie urbaine en économie naturelle. **A. K.**

K. V. GOLENKO—N. I. SOKOL'SKIJ, *Клад 1962 г. из Керп.* Нумизматика и эпиграф. VII (1968) 72—126, илл. — Trésor contenant 745 pièces de monnaie, frappées pour la plupart sous le règne des derniers empereurs du Bosphore et enfoui entre 336 et les années 70 du IVe s. Les auteurs prêtent leur attention surtout à l'histoire de Kepoi, à partir du IVe s. de n. è. A. K.

Ph. GRIERSON, *A Catalogue of the Byzantine Coins in the Dumbarton Oaks Collection and in the Whittemore Collection* II, parts I and II: *Phocas to Theodosius III (602—717).* Washington, D. C.: Dumbarton Oaks 1968, IX + 728 pages, 46 plates. — Compte-rendu: S. B., Num. Circ. LXXVIII (1970) 56. D. M. N.

O. ILIESCU, *L'hyperpère byzantin au Bas-Danube du IXe au XVe siècle.* Rev. des ét. Sud-Est Europ. VII, 1 (1969) 109—119. vav

Y. IZMIRLIER, *Some unpublished Byzantine Copper Coins.* Num. Circ. LXXVII (1969) 318—322. — Descriptions with illustrations of 43 coins of Justinian I, Justin II, Tiberius II, Maurice Tiberius. D. M. N.

J. JUROUKOVA, *Imitations barbares de monnaies de bronze byzantines du VIe siècle.* Byzantinoslavica XXX (1969) 83—87. vav

M. M. MICHEL'BERTAS, *Клад римских монет III—V вв. из г. Каунас.* Труды АН Литов. ССР, сер. А (1966) № 1, 49—57, илл. (на литов. яз. с рус. резюме). — Клад медных монет, обнаруженный в 1959 г. 13 монет определено. Среди них — Галерия, Криспа, Константа I и Гонория. A. K.

Je. A. PACHOMOV, *О технике чеканки медных монет в Закавказье в конце XII—начале XIII вв.* Совет. археол. (1969) № 3, 259—261. A. K.

I. V. SOKOLOVA, *Датировка некоторых монет Херсона.* Нумизматика и сфрагистика III (1968) 86—98. — Les monnaies avec le monograme en forme d'ancre n'appartenaient point à Romanos Ier, ni à quelque autre empereur du Xe s. Selon toute probabilité, il s'agit de frappe anonyme des XIIe—XIIIe ss. V. A. Anochin attribue (dans le même recueil) ces monnaies à Romanos III ou Romanos IV, c. à d. il les rapporte au XIe s. (voir ci-dessus, p. 344). A. K.

I. V. SOKOLOVA, *Находки византийских монет VI—XII вв. в Крыму.* Виз. Врем. XXIX (1968) 254—264, карта. — (Cf. Byzantinoslavica XXVIII, 213.) Une série d'observations importantes concernant le contenu des trouvailles de monnaies en Crimée et leur distribution géographique. Du nombre des 12 mille monnaies byzantines fixées en Crimée seulement 80 exemplaires ont été trouvés hors l'aire de la ville, ce qui souligne la pénurie de l'agriculture de la presqu'île aux VIIIe—Xe ss. et l'orientation de l'économie de Cherson sur le commerce extérieur. La différence existant entre la composition des monnaies du Sud-Ouest et de l'Est de la Crimée au VIe—VIIe ss., peut être expliquée par le fait que la Crimée du Sud-Ouest représentait un domains dépendant de Cherson, tandis que la Crimée de l'Est entretenait des relations indépendantes avec la métropole. La région de Bachtchisaraï a fourni un matériel typiquement barbare (imitant les monnaies byzantines). La question concernant la date à laquelle l'hôtel de la monnaie de Cherson fut fermé, reste ouverte, cependant on peut admettre que la série de monnaies coulées, imitant les monnaies de Maurice, fut émise après Maurice, mais encore avant Basile Ier. Notant le nombre restreint des monnaies du VIIIe s., Mme Sokolova souligne quand même l'existence d'une tradition ininterrompue de la vie économique de Cherson. Elle soutient l'opinion de A. M. Gilevič, selon laquelle au VIIIe s. pouvaient être mises en circulation des monnaies frappées plus tôt. A. K.

M. P. SOTNIKOVA, *Сребреники Киевского клада 1876 г.* Нумизматика и сфрагистика III (1968) 144—137, илл. A. K.

C. H. V. SUTHERLAND—R. A. G. CARSON, *The Roman Imperial Coinage,* VII *(Constantine and Licinius.)* — Compte-rendu: Maria R. ALFÖLDI, Num. Chron. VIII (1968) 280—285. D. M. N.

V. S. ŠANDROVSKAJA, *Памятники византийской сфрагистики в Эрмитаже.* Тезисы докладов научной сессии, посв. итогам работы Гос. Эрмитажа за 1967 год. Лен. 1968, 36—39. — Compte-rendu du travail de l'auteur à la collection de l'Ermitage contenant 12340 exemplaires de molybdobulles. Jusqu'à présent ont été élaborés 3,5 mille sceaux. Il serait souhaitable, au lieu du compte-rendu du travail (v. encore Byzantinoslavica XXVIII, 474) d'avoir déjà la publication des molybdobulles élaborés. A. K.

V. S. ŠANDROVSKAJA, *Памятники византийской сфрагистики в Эрмитаже.* Виз. Врем. XXIX (1968) 244—253. — Essai de classifier des molybdobulles des VIIe—VIIIe ss. de la collection de l'Ermitage et d'identifier leurs possesseurs avec les personnages historiques de l'époque iconoclaste. (Cf. Byzantinoslavica XXVIII, 474.) A. K.

V. S. ŠELOMENCEV-TERSKOJ, *Новые находки 30 печатей из летописного Звенигорода.* Нумизматика и сфрагистика III (1968) 163—167, ill. — Trois sceaux pendants d'étain (sic?) provenant des fouilles à Zvenigorod (Russie de Sud-Ouest). L'un d'eux, découvert dans une couche des XIe—XIIe ss., porte une légende grecque — le nom de St. Basile. C'est déjà le troisième sceau avec le nom de St. Basile parmi les trou-

vailles à Zvenigorod. N. P. Lichačev considérait comme possible de supposer que les sceaux d'un type pareil furent employés par le prince de Terbovl', Vasil'ko Rostislavič. A. K.

C. Diplomatique

I. BELDICEANU-STEINHERR, *Recherches sur les actes des règnes des sultans Osman, Orkhan et Murad I.* (= Soc. Acad. Dacoromana, Acta Hist. 7) München 1967. — Compte-rendu: G. SCHMALZBAUER, Jhb. d. österreich. Byzantinistik 18 (1969) 282—284. J. K.

F. DÖLGER—J. KARAYANNOPULOS, *Byzantinische Urkundenlehre I: Die Kaiserurkunden.* (= Byz. Handbuch im Rahmen d. Handb. d. Altertumswiss. 3.1.1) München: Beck 1968, XXXIII + 203 S., 85 Abb. — Comptes-rendus: W. HÖRANDNER, Jhb. d. österreich. Byzantinistik 19 (1969) 259—262; G. PODSKALSKY, Theologie u. Philosophie 44 (1969) 612—613. J. K. — Tr.

H. GERSTINGER, *Die Briefe des Johannes Sambucus (Zsámboky) 1554 bis 1584.* Mit einem Anhang: *Die Sambucusbriefe im Kreisarchiv von Trnava,* von A. VANTUCH. SB. phil.-hist. Kl. d. Österreich. Akad. d. Wiss. 255, Wien 1968. — Compte-rendu: O. KRESTEN, Jhb. d. österreich. Byzantinistik 18 (1969) 276—279. J. K.

E. STĂNESCU, *Autour d'une lettre de Démétrios Kydonès expédiée en Valachie.* Rev. des ét. Sud-Est Europ. VII, 1 (1969) 221—230. vav

VII. PHILOSOPHIE ET THEOLOGIE

A. Philosophie byzantine

L. M. BRAGINA, *Аргиропуло (из истории философии итальянского Возрождения).* Средн. века 31 (1968) 237—255 (с итал. резюме — avec un résumé italien). — Conception du monde de Jean Argyropoulos. A. K.

Cambridge History of Later Greek and Early Medieval Philosophy... (V. Byzantinoslavica XXX, 181, 351.) — Comptes-rendus: D. A. SYKES, Journ. Theol. Stud. XX (1969) 625—626; E. v. IVÁNKA, Anzeiger f. d. Altertumswiss. 22, 1—2 (1969) 92—93. D. M. N. + J. K.

P. COURCELLE, *Flügel (Flug) der Seele I.* Reallex. f. Antike u Christentum VIII (Lief. 57, 1969) 29—65. U. Tr.

V. K. ČALOJAN, *Восток-Запад (преемственность в философии античного и средневекового общества).* Москва 1968, стр. 223. — Un chapitre spécial est consacré a la succession en philosophie de « l'Orient byzantin » (pp. 117—162) ou, comme s'exprime l'auteur, de « la civilisation caucaso-byzantine ». Selon Č., il existait en Byzance une bourgeoisie usurière et commencèrent à naître les relations capitalistes. La philosophie chrétienne qui y dominait avait un caractère syncrétiste et se basait sur l'héritage de la société esclavegiste antique. Č. voue une attention spéciale à l'importance de Pseudo-Dionyse l'Aréopagiste, de Grégoire Magistros, de Michel Psellos, de Théodore Métochite et de Pléthon qui transmettaient les traditions philosophiques de l'antiquité à l'Europe Occidentale. A. K.

H.-D. DÖPMANN, *Der Einfluß der Kirche auf die moskovitische Staatsidee. Staats- und Gesellschaftsdenken bei Josif Volockij, Nil Sorskij und Vassian Patrikeev.* Berlin 1967. — Compte-rendu: J. LURIA, Zeitschr. f. Slawistik 14 (1969) 475—481. I. Roch.

Fr. DVORNÍK, *Early Christian and Byzantine Political Philosophy...* (V. Byzantinoslavica XXIX, 280; XXXI, 135.) — Compte-rendu: C. CAPIZZI, Orient. Christ. Period. XXXV (1969) 281—283. E. Fo.

G. O. GRIGORJAN, *Философия Ваграма Рабуни.* Ереван 1969, pp. 229. — Bahram Rabouni, éminent philosophe arménien et historien (XIIIe s.), auteur de « L'histoire des Roubénides ». A. K.

S. V. GRIGORJAN, *Средневековая философия народов Ближнего и Средневого Востока...* (V. Byzantinoslavica XXIX, 231.) — Compte-rendu: Dj. MUSTAFAJEV, Вопросы филос. (1968) № 1, 151—154. A. K.

Иоанн Итал. Сочинения... (V. Byzantinoslavica XXIX, 231.) — Compte-rendu: A. K(AŽDAN), Виз. Врем. 30 (1969) 273—274. A. K.

E. v. IVÁNKA, *Rhomäerreich und Gottesvolk. Das Glaubens-, Staats- und Volksbewußtsein der Byzantiner und seine Auswirkung auf die ostkirchlich-osteuropäische Geisteshaltung.* Freiburg/München: Verlag Karl Alber 1968, 167 S. — Comptes-rendus: H. M. BIEDERMANN OSA, Ostkirchliche Studien 18 (1969) 341—342; W. DE WRIES, Orient. Christ. Period. XXXV (1969) 277—278. Vav. — E. Fo.

N. N. KEČAKMADZE, *Из истории общественной мысли Византии в XI в.* Виз. Врем. XXIX (1968) 170—176. — Dans l'essentiel de son système, Jean Italos suit Aristote, cependant chez lui la doctrine relative aux aspects et aux genres est exprimée d'une façon beaucoup plus compliquée. Ce fait-là, ainsi que certains autres observations amènent K. à la conclusion qu'Italos était représentant de la renaissance philosophique byzantine et précurseur de la Renaissance italienne. A. K.

G. MAURACH, *Coelum Empyreum. Versuch einer Begriffsgeschichte.* Wiesbaden: Steiner 1968, pp. IX + 102. — Compte-rendu: H. G. GUNDEL, Zeitschr. f. Religions- u. Geistesgesch. 21 (1969) 281—283. Tr.

A. PERTUSI, *In margine alla questione dell'umanesimo bizantino: il pensiero politico del cardinal Bessarione e i suoi rapporti con il pensiero di Giorgio Gemisto Pletone.* Rivista studi bizant. neoellen. n. s. V (1968) 95—104. E. Fo.

A. PERTUSI, *I princìpi fondamentali della concezione del potere a Bisanzio. Per un commento al dialogo «Sulla scienza politica» attribuito a Pietro Patrizio (secolo IV).* Bullett. Istit. Stor. Ital. per il Medio Evo e Arch. Muratoriano LXXX (1968) 1—23. — Il dialogo, giuntoci frammentario in un codice palinsesto, da cui lo pubblicò nel 1827 A. Mai, risulta «un serio tentativo filosofico di costruire un modello di stato monarchico che ... cerca di avvicinarsi ad un tipo che noi diremmo oggi di monarchia costituzionale ... Dal non molto che ci è giunto si può ritenere che l'Autore vi sostenesse l'inserimento — o il reinserimento — degli organi di governo, come l'ordine senatoriale, la classe dei funzionari e l'assise dei vescovi, nel vivo della direzione e dell'azione di governo lasciando all'imperatore il compito generale di programmazione e di controlo». L'attribuzione a Pietro Patrizio appare la più probabile. E. Fo.

F. RICKEN, *Nikaia als Krisis des altchristlichen Platonismus.* Theologie u. Philosophie 44 (1969) 321—341. — Überarbeiteter Vortrag, über den philosophiegeschichtlichen Hintergrund des Homousios: „Im Arianismus verabsolutiert sich ein mittel platonisches Denkschema." Tr.

B. Questions théologiques en général

J. E. BAMBERGER, Μνήκη—Διάθεσις: *The Psychic Dynamism in the Ascetical Theology of St. Basil.* Orient. Christ. Period. XXXIV (1968) 233—251. E. Fo.

A. CAMERON, *Gregory of Nazianzus and Apollo.* Journ. Theol. Stud. XX (1969) 240—241. D. M. N.

H. v. CAMPENHAUSEN, *Die Entstehung der christlichen Bibel.* Tübingen: Mohr 1968, 393 S. (= Beiträge zur histor. Theologie 39). — Compte-rendu: J. BEUMER, Theologie u. Philosophie 44 (1969) 423—425. Tr.

Jean Chrysostome, A une jeune veuve. Sur le mariage unique. Introduction et notes par B. GRILLET, texte grec établi et présenté par G. H. ETTINGER. Paris 1968. — Compte-rendu: E. AMAND DE MENDIETA, Byz. Zeitschr. 62 (1969) 353—356. I. Roch.

D. B. EVANS, *Leontius of Byzantium. An Origenist Christology.* (= Dumbarton Oaks Studies, 13) Washington, D. C. 1970, XIII + 296 pages. Vav.

D. FERNANDEZ, *De mariologia sancti Epiphanii* (= Bibliotheca Mariana Biblico-Patristica. Textus et Disquisitiones 1). Romae: Pontificia Academia Mariana Inter-

nationalis 1968, pp. XXVIII + 288. — Compte-rendu: I. ORTIZ DE URBINA, Orient. Christ. Period. XXXV (1969) 270—272. E. Fo.

T. M. FINN, *The Liturgy of Baptism in the Baptismal Instructions of St. John Chrysostom.* Washington 1967. — Compte-rendu: R. C. D. JASPER, Journ. Eccl. Hist. XX (1969) 320—321. D. M. N.

G. A. GABINSKIJ, *Критика христианской апологетики.* Москва 1967, стр. 175. — Compte-rendu: M. M. SKIBICKIJ, Вопросы философ. (1968) № 4, 160—162. A. K.

N. G. GARSOÏAN, *The Paulician Heresy.* The Hague—Paris 1967, pp. 293. — Compte-rendu: K. N. JUSBAŠJAN, Ист.-филол. журн. (1968) № 4, 243—248. A. K.

J. GILL, *East and West in the Time of Bessarion. Theology and Religion.* Rivista studi bizant. neoell. n. s. V (1968) 3—27. E. Fo.

J. GILL—G. HOFMANN—E. CANDAL, *Isidore Metropolitan of Kiev and All Russia "On peace and love".* Orient. Christ. Period. XXXIII (1967) 370—379. — Edizione dal cod. Vat. gr. 1896, autografo, e versione latina, di un discorso composto da Isidoro nell'ottobre 1438, per il Concilio di Ferrara. E. Fo.

Γρηγορίου τοῦ Παλαμᾶ Συγγράμματα. Τόμος Β', Πραγματεῖαι καὶ Ἐπιστολαὶ γραφεῖσαι κατὰ τὰ ἔτη 1340—1346. Προλεγόμενα P. CHRESTOU, ἐκδίδουν G. MANTZARIDES, N. MATSOUKAS, B. PSEUTONGAS. Thessaloniki 1966, pp. 702. — Compte-rendu: B. SCHULTZE, Orient. Christ. Period. XXXV (1969) 265—268. E. Fo.

A. HENRICHS, *Didymos in koptischer Übersetzung.* Zeitschr. f. Papyrologie u. Epigraphik 4 (1969) 219—222. — Die Veröffentlichung der neuen Didymus-Papyri ermöglicht es, Eigentum des Autors auch in der sekundären Überlieferung aufzuspüren. Verf. weist zwei Stücke aus der von Lagarde 1886 edierten bohairischen Katene dem verlorenen Johannes-Kommentar des Didymos zu. Tr.

Иоанъ Петрици, Лестница добродетелей. Ed. I. A. LOLAŠVILI. Tbilisi 1968, pp. 270 (en géorgien). — Texte, analyse, notes et vocabulaire. A. K.

E. v. IVÂNKA, *Le problème des « noms de Dieu » et de l'ineffabilité divine selon le pseudo-Denys l'Aréopagite.* Archivio di Filosofia 1969, 201—205. J. K.

Johanneskommentare aus der griechischen Kirche. Aus Katenenhandschriften gesammelt und herausgegeben von J. REUSS, Berlin: Akademie-Verlag 1966, pp. XXV + 494 (Texte und Untersuchungen zur Gesch. d. altchristl. Lit. 89). — Compte-rendu: F. W. KOESTER, Theologie und Philosophie 44 (1969) 609. Tr.

R. MERKELBACH, *Didymos, Hiobkommentar p. 221, 32.* Zeitschr. f. Papyrologie u. Epigraphik 4 (1969) 134. — Verbesserungsvorschlag zur Erstedition von Hagedorn-Koenen, statt τῶν lies φῶν. Tr.

E. MÜHLENBERG, *Die Unendlichkeit Gottes bei Gregor von Nyssa. Gregors Kritik am Gottesbegriff der klassischen Metaphysik.* Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht 1966, pp. 215 (= Forschungen zur Kirchen- und Dogmengeschichte 16). — Compte-rendu: H. J. SIEBEN, Theologie u. Philosophie 44 (1969) 431—435. Tr.

P. NAGEL, *Die Motivierung der Askese in der Alten Kirche und der Ursprung des Mönchtums.* Berlin 1966, pp. XVIII + 120 (= Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur 95). — Die Arbeit sucht das Wesen der Askese in der alten Kirche aus ihrer Motivierung zu erhellen und einen motivgeschichtlichen Beitrag zum Ursprung des Mönchtums zu leisten, das aus der vormonastischen Askese hervorging. Sie begrenzt sich dabei auf die orientalische Kirche der ersten vier Jahrhunderte, in welcher die Fundamente für die späteren Ausformungen der Askese gelegt wurden. Gregor von Nazianz und Gregor von Nyssa sowie Johannes Chrysostomos und andere konnten unter solchem Blickfeld unberücksichtigt bleiben. Irm.

Origene, I Princìpi, a cura di M. SIMONETTI (I classici delle religioni.) Torino: Utet 1968, pp. 611. — Compte-rendu: R. CANTALAMESSA, Aevum XLIII (1969) 551—553. E. Fo.

R. V. PANDRE, *К вопросу о социальной сущности христианства.* Уч. зап. Моск. обл. пед. инст. 192. Философия, вып. 10 (1967) 282—294. A. K.

G. PODSKALSKY, *Gottesschau und Inkarnation, zur Bedeutung der Heilsgeschichte bei Gregorios Palamas.* Orient. Christ. Period. XXXV (1969) 5—44. E. Fo.

G. M. PROCHOROV, *Исихазм и общественная мысль в Восточной Европе в XIV в.* Тр. Отд. древнерус. лит. XXIII (1968) 86—108. — Dès le commencement du XIVe s. jusqu'à la seconde moitié de ce siècle, l'hésychasme byzantin passa par une évolution allant d'un mouvement individualiste monastique (des « kellia ») vers un large mouvement social. En Russie, ainsi qu'en d'autres pays slaves du Sud, pénètre au milieu du XIVe s. l'hésychasme proprement dit — espèce d'ascétisme individuel. Presque en même temps se répand largement en Russie « l'hésychasme relevant de la politique ecclésiastique ». L'hésychasme appartenant au domaine théologique et philosophique était considérablement moins développé. (Cf. Byzantinoslavica XXIX, 208.) A. K.

R. RIEDINGER, *Die Parallelen des Pseudo-Kaisarios zu den pseudoklementinischen Rekognitionen. Neue Parallelen aus Basileios* Πρόσεχε σεαυτῷ. Byz. Zeitschr. 62 (1969) 243—259. — Legt die Parallelen aus Pseudo-Kaisarios zu den pseudoklementinischen Rekognitionen „in einer für Pseudo-Kaisarios abschließenden Rezension" vor und bringt im Anhang (S. 258 f.) bisher unbekannte Parallelen aus der erst 1962 edierten Homilie Πρόσεχε σεαυτῷ des Basileios. I. Roch.

J. ROLDANUS, *Le Christ et l'homme dans la théologie d'Athanase d'Alexandrie. Etude de la conjonction de sa conception de l'homme avec sa christologie.* Leiden: Brill 1968 (= Studies in the History of Christian Thought 4). — Compte-rendu: H. J. SIEBEN, Theologie u. Philosophie 44 (1969) 429—431. Tr.

R. R. RUETHER, *Gregory of Nazianzus. Rhetor and Philosopher.* Oxford: Clarendon 1969, pp. XIII + 184. — Compte-rendu: H. J. SIEBEN, Theologie u. Philosophie 44 (1969) 606—607. Tr.

P. SCAZZOSO, *Il problema delle sacre icone.* Aevum XLIII (1969) 304—323. — Le sacre icone nell'Ortodossia come manifestazione di «teologia vissuta». E. Fo.

M. SIMONETTI, *Note sull'interpretazione patristica di Deuteronomia 4, 24.* Vetera Christianorum V (1968) 131—136. — Secondo Ireneo, Clemente d'Alessandria, Origene. E. Fo.

R. STAATS, *Gregor von Nyssa und die Messalianer. Die Frage der Priorität zweier altkirchlicher Schriften.* Berlin 1968. — Compte-rendu: H. CHADWICK, Journ. Eccl. Hist. XX (1969) 319—320. D. M. N.

P. STEPHANOU, *Sedes Apostolica, Regia Civitas.* Orient. Christ. Period. XXXIII (1967) 563—582. — Il primato della sede di Roma e di quella di Constantinopoli in rapporto all'apostolicità da un lato, al rango di capitale dall'altro, nelle concezioni e nelle polemiche dei secoli IV e V. E. Fo.

Syméon le Nouveau Théologien, Hymnes 1—15. Introduction, Texte critique et notes par J. KODER; traduction par J. PARAMELLE. Tome I. (= Sources Chrétiennes 156) Paris 1969, pp. 312, F. 41. — Compte-rendu: Österr. Hochschulzeitung 15. Dezember 1969, p. 27. J. K.

Hier. P. TCHÉREMOUKHINE, *Le Concile de 1156 à Constantinople et Nicolas, évêque de Méthone.* Messager de l'Exarchat du Patriarche Russe en Europe occidentale, 17, 67 (Paris 1969) 137—173. — L'auteur y annalyse attentivement la séance du concile de 1157, liée aux problèmes de la théologie byzantine, traditionaliste, c'est-à-dire par sa fidélité à la tradition patristique. L'impuls pour ce concile a été donné par Sotéricos, qui est venu soutenir de propres positions à l'égard de l'Eucharistie. L'empereur Manuel Comnène a du convoquer deux conciles, dont le dernier est celui de 1157. Ce concile « contre Sotéricos » fut le premier concile de l'Eglise d'Orient à étudier spécialement la question de l'Eucharistie. Les décisions furent préparées surtout par Nicolas évêque de Méthone. M. Ş.

W. VÖLKER, *Scala Paradisi. Eine Studie zu Johannes Climacus und zugleich eine Vorstudie zu Symeon dem neuen Theologen.* Wiesbaden 1968. — Compte-rendu: J. SUDBRACK, Geist u. Leben 42 (1969) 319—320. I. Roch.

R. C. WALLS, *St. Gregory Palamas.* Scottish Journal of Theology XXI (1968) 435—448. — A discussion of the theology of Palamas, with a brief biographical introduction. D. M. N.

C. Dogmatique, liturgie

W. CRAMER, *Die Engelvorstellungen bei Ephräm dem Syrer.* Rom 1965, pp. XX + 197 (= Orientalia Christiana Analecta 173). — Compte-rendu: H. J. SIEBEN, Theologie u. Philosophie 44 (1969) 604—605. Tr.

Filagato da Cerami, Omelie per i vangeli domenicali e le feste di tutto l'anno. Vol. I: *Omelie per le feste fisse.* A cura di G. R. TAIBBI. (= Istituto Siciliano di Studi Bizantini e Neoellenici, Testi 11) Palermo 1969, pp. LX + 244. Vav.

E. FOLLIERI, *Altri testi della pietà bizantina. II. Giovanni Mauropode ...* (V. Byzantinoslavica XXX, 186.) — Compte-rendu: C. CAPIZZI, Orient. Christ. Period. XXXV (1969) 275—277. E. Fo.

E. FOLLIERI, *Santi cretesi nell'innografia.* Πεπραγμένα τοῦ Β' Διεθν. Κρητολογικοῦ Συνεδρίου, Γ', Ἀθῆναι 1968, 272—285. — Notizie sugli inni liturgici bizantini dedicati ai Dieci Martiri di Creta, ai santi Tito, Cirillo, Eumenio, Andrea di Creta, Andrea di Crisi, Gregorio del Capo Acrita, e sul loro interesse dal punto di vista agiografico. E. Fo.

G. GALAVARIS, *Bread and the Liturgy. The Symbolism of Early Christian and Byzantine Bread Stamps.* Madison—Milwaukee—London: The University of Wisconsin Press 1970, XIII + 235 pages, 95 figg. Vav.

Fr. HALKIN, *Théodore Studite et la 3e invention de la tête du précurseur.* Rev. des ét. Sud-Est Europ. VII, 1 (1969) 91—93. vav

A. JACOB, *La concélebration de l'anaphore à Byzance d'après le témoignage de Léon Toscan.* Orient. Christ. Period. XXXV (1969) 249—256. E. Fo.

M. JAPUNDŽIĆ, *Vicende storiche del rito bizantino in Croazia.* Orient. Christ. Period. XXXIII (1967) 517—533. E. Fo.

G. LANGE, *Wort und Bild. Die katechetischen Funktionen des Bildes in der griechischen Theologie des 6. bis 9. Jahrhunderts.* Würzburg: Echter 1968, pp. 264 (= Schriften zur Religionspädagogik u. Kerygmatik 6). — Compte-rendu: H. J. SIEBEN, Theologie u. Philosophie 44 (1969) 607—609. Tr.

M. NIŞCOVEANU, *Învăţătura sfîntului Ambrozie despre sfîntul duh.* Studii teologice 7—8 (1964) 458—468. — Résumé de l'auteur: Bibliotheca class. orient. 14 (1969) 244—245. Irm.

Der orthodoxe Gottesdienst. I: *Göttliche Liturgie und Sakramente.* Hrsg. von S. HEITZ, Mainz (o. J.). — Compte-rendu: N. MULDE, Geist u. Leben 42 (1969) 80. I. Roch.

M. WAWRYK, *Initiatio monastica in liturgia byzantina.* Officium schematis monastici magni et parvi necnon rasophoratus exordia et evolutio. Dissertatio historico-liturgica textibus nunc prima vice editis locupletata. (= Orientalia Christiana Analecta 180). Roma: Pont. Inst. Orient. Stud. 1968, pp. XXIII + 275 + 112. — Studio fondamentale, composto di tre parti: esposizione storica dell'iniziazione monastica nei secoli IV—VIII, studio critico dei testi schimatologici greci, collezione di 28 testi greci inediti compresi tra i secoli IX/X e XVII. E. Fo.

D. Hagiographie

M. ARCO MAGRÌ, *Vita di s. Nicodemo di Kellarana* (= Testi e studi bizantino-neoellenici 3). Istituto di studi bizantini e neoellenici, Università di Roma, Roma-Atene 1969, pp. 193, 2 tavv. — Nuova edizione del testo greco con versione italiana, prefazione, commentario, indici. E. Fo.

E. FOLLIERI, *La vita inedita di s. Fantino il giovane nel codice Mosquensis 478.* Atti 4° Congr. stor. calabrese (Napoli 1969) 17—35. — Questo testo agiografico, di cui l'A. prepara l'edizione, permette di identificare il monaco calabrese di nome Fantino vissuto nel X secolo, emigrato in Grecia e morto a Tessalonica (sul quale si conosceva solo una notizia del Sinassario di Constantinopoli) con il monaco Fantino egumeno nella regine calabrese del Mercurio citato nella Vita di s. Nilo da Rossano. E. Fo.

J. KODER, *Patres Athonenses a latinophilis occisi sub Michaele VIII* (Mit zwei Textabbildungen). Jhb. d. österreich. Byzantinistik 18 (1969) 79—88. — Edition einer neuen Variante von BHG Nr. 2333 aus Cod. Marc. Cl. VII 41 (16. Jahrhundert). J. K.

M. MATIČETOV, *Die Legende von „Joasaphat und Barlaam" in Resia. Typisches Beispiel absteigender Tradition.* In: Volksüberlieferung. Festschrift für Kurt Ranke zur Vollendung seines 60. Lebensjahres. Hg.: F. Harkort—K. C. Peeters—R. Wildhaber. Göttingen 1968, 197—209. — Die erste slowenische oder in einem slowenischen Dialekt unter dem Titel Giusufet bekannte Variante der religiösen Legende „Joasaphat und Barlaam", die im vorliegenden Fall wohl auf eine italienische Fassung der Legende zurückgehen dürfte. Sch.

E. MAROTTA, *La base biblica della «Vita s. Macrinae» di Gregorio di Nissa.* Vetera Christianorum V (1968) 73—88. E. Fo.

P. Ş. NĂSTUREL, *Les Actes de Saint Sabas le Goth (BHG³ 1607) — Histoire et archéologie.* Rev. des ét. Sud-Est Europ. VII, 1 (1969) 175—185. vav

Памятники древнегрузинской агиографической литературы, кн. *IV: Синаксарные редакции (XI—XVIII вв.).* Тексты к изданию подготовил Э. ГАБИДЗАШВИЛИ. Тбилиси 1968, стр. 445 (на груз. яз.). A. K.

G. SCHIRÒ, *L'agiografia e l'innografia italo-greca attraverso gli studi più recenti.* Atti 4° Congr. stor. calabrese (Napoli 1969) 1—16. — Rassegna delle pubblicazioni apparse dal 1950 circa al 1966. E. Fo.

V. V. VINOGRADOV, *Орфография и язык Жития Саввы Освященного по рукописи XIII в.* Памятники древнерус. письменности, Москва 1968, 137—198. — Analyse linguistique d'une traduction vieux-russe de la « Vie de Sabbas l'Eclairé », écrite par Cyrille de Scythopolis. Selon V., la traduction est faite en Russie du Sud. A. K.

E. Apocryphes

F. CORSARO, *Le Πράξεις di Giovanni.* (= Miscellanea di studi di letteratura cristiana antica, 18) Catania 1968, pp. LX + 205. — Introduzione, testo greco (derivato dall'edizione di M. BONNET, *Acta Apostolorum apocrypha,* Lipsiae 1898, 160—216), versione italiana e commento. E. Fo.

Epistula Iacobi Apocrypha. Codex Jung F. I° — F. VIII° (p. 1—16), ed. M. MALININE, H.-Ch. PUECH, G. QUISPEL, W. TILL, R. KASSER. Zürich-Stuttgart: Rascher 1968, pp. 139. — Compte-rendu: H.-J. SCHOEPS, Zeitschr. f. Religions- u. Geistesgesch. 21 (1969) 280—281. Tr.

R. M. GRANT—D. N. FREEDMAN, *Geheime Worte Jesu. Das Thomas Evangelium.* Mit einem Beitrag: *Das Thomas-Evangelium in der neuesten Forschung* von I. B. BAUER. Frankfurt am Main: Verlag Heinrich Scheffler 1961, pp. 228. — Compte-rendu: J. LEIPOLDT, Helikon VII (1967) 659—660. E. Fo.

M. G. MARA, *Il Kerygma Petrou ...* (V. Byzantinoslavica XXX, 188.) — Compte-rendu: I. ORTIZ DE URBINA, Orient. Christ. Period. XXXIV (1968) 429—430. E. Fo.

E. TURDEANU, *La vision d'Isaïe. Tradition orthodoxe et tradition hérétique.* Dans: Κυρίλλῳ καὶ Μεθοδίῳ τόμος ἑορτιος ἐπὶ τῇ 1100 ἐτηρίδι II. Thessaloniki 1968, 291—318. Vav.

VIII. GEOGRAPHIE, TOPOGRAPHIE, ETHNOGRAPHIE

Fr. ALTHEIM—Ruth STIEHL, *Die Araber in der Alten Welt* V, 2. Berlin 1969, pp. 666. — Der Band ist in vier „Bücher" und „Beilagen" gegliedert und umfaßt eine Vielzahl nur bedingt zusammengehöriger Beiträge. Von byzantinistischem Interesse sind die folgenden: S. 36 ff. W. E. James, On the location of Gerra. S. 166 ff.: Das christliche Aksūm. S. 251 ff.: Der Fall Aksūm's. S. 285 ff.: Äthiopische und andere Übersetzungsliteratur. S. 470 ff.: J. M. Blázquez, Relaciones entre Hispania y Africa desde los tiempos de Alejandro magno hasta la llegada de los Arabes. S. 528 ff.: Zu einem Vortrag C. Detlef G. Müller's. S. 532 H. Mertens, Zur nota Christi. S. 536 ff.: Zu einer Besprechung G. Ch. Hansen's. Irm.

V. BEŠEVLIEV, *Procopiana.* Rev. des ét. Sud-Est Europ. VII, 1 (1969) 39—41. — Kopistenfehler in den Kastellnamen in De aedificiis des Prokop von Caesarea. vav

H. W. CATLING—I. DIKIGOROPOULOS, *The Kornos Cave: an Early Byzantine Site in Cyprus.* Levant. Journal of the British School of Archaeology in Jerusalem II (1969) 37—62. D. M. N.

P. DIACONU, *Une information de Skylitzès-Cédrénos à la lumière de l'archéologie.* Rev. des ét. Sud-Est Europ. VII, 1 (1969) 43—49. — D. confronts the information given by Skylitzes-Cedrenus (II, Bonn 1839, p. 412) on the fights of Tzimiskes with Russians on Danube with the results of archaeological excavations at Dinogetia-Garvan and Capidava. Vav.

A. V. GADLO, *О черных и внутренних болгарах (одна из спорных проблем исторической географии Южно-русской степи).* Географ. общество. Доклады по этнографии 6 (1968) 3—23 (ротапринт). — La Bulgarie noire, selon toute probabilité, n'était pas constituée par les régions situées près de la mer Azovienne, mais bien par un territoire situé au Nord du Danube, dans les steppes limitées par les fleuves du Dniéstre et du Prouth. Tout d'abord dépendante de la Bulgarie transdanubienne, elle entra, dans les années 40 du Xe s., dans la sphère de l'influence de la Russie Kiévienne. Cependant déjà dans les années 50 le gouvernement byzantin comptait sur son activité potentielle dans les régions au Nord de la mer Noire. A. K.

K. V. GOLENKO, *Синоп.* Совет. ист. энцикл. 12 (1969) 891—892, илл. A. K.

J. GOUILLARD, *Un « quartier » d'émigrés palestiniens à Constantinople au IXe siècle?* Rev. des ét. Sud-Est Europ. VII, 1 (1969) 73—76. vav

R. GUILLAND, *Études de Topographie de Constantinople Byzantine.* Avec deux index de Ingeborg TSCHOERNER et un plan de S. MIRANDA. II. Berlin/Amsterdam 1969, pp. 184 (= Berliner Byzantinistische Arbeiten. 37). — Der zweite Band von Guillands gesammelten topographischen Aufsätzen enthält neben den Gesamtregistern Untersuchungen a) zu konstantinopolitanischen Denkmälern: Βασιλική, Bibliothek und Oktogon, Θωμαΐτης und Patriarchat, Milion, Palast des Lausos, Praetorium; b) zu Plätzen der Hauptstadt: Augusteum, Theodosius-Forum; c) zur Μέση (Ῥηγία); d) zu Toren Konstantinopels. Irm.

L. G. GULIJEVA, *О названиях реки Кубань.* Топонимика Востока. Исследования и материалы. Москва 1969, 135—140. — A côté d'autres noms (p. ex. turcs), l'auteur cite les noms grecs de la rivière de Kouban', employés par Hérodote, Strabon, Potlémée, Constantin Porphyrogénète, Théophane et le patriarche Nicéphore. I. Č.

L. N. GUMILEV, *Где же тогда Семендер?* Ист. СССР (1969) № 3, 242—243. — Возражая В. Б. Виноградову (см. ниже), Г. отстаивает идентификацию Шелковского городища с хазарским Семендером. A. K.

L. N. GUMILEV, *Кочевнические погребения в дельте Волги.* Географ. общество СССР Доклады по этнографии 6 (1968) 33—41, ill. — Monuments sarmato-alans et turquito-ouïgouriens provenant des fouilles sur la colline de Stéphane Razin (delta de la Volga). Ces derniers sont datés du VIIe s. et, selon l'opinion de G., confirment l'hypothèse de J. Marquart, d'après laquelle, en tête des Khazars, venus en 627—630 au secours d'Héraclius, étaient les Turques. (Cf. Byzantinoslavica XXVIII, 197.) A. K.

L. N. GUMILEV, *Открытие Хазарии (историко-географический этюд).* Москва 1966, pp. 191, ill., 1 carte. — L'auteur trace l'histoire de ses travaux archéologiques dans la région d'Astrakhan qui lui servent de base pour un essai de reconstruire certains moments de l'histoire des Khazars. A. K.

W. KREBS, *Adulis — ein Antiker Hafen am Roten Meer.* Das Altertum 15 (1969) 162—169. — Adulis spielte erst nach der Zeitwende eine Rolle und hatte bis zum Aufkommen des Islams und der dadurch ausgelösten Abschnürung des christlichen Äthiopiens eine gewichtige Bedeutung als Handelsplatz. Irm.

P. Ş. NĂSTUREL, *Un vestige cyrillométhodien dans la toponymie de la Transylvanie en 1068.* Dans: Κυρίλλῳ καὶ Μεθοδίῳ τόμος ἑόρτιος ἐπὶ τῇ 1100 ἐτηρίδι II, Thessaloniki 1968, 211—216. — Auf dem Ufer des Flüßchens Sieu, 20 Kilometer von dem Fluß Someş entfernt, befindet sich eine *Chiraleş* (*Kiraleš*) genannte Lokalität. Diese Bezeichnung wird von den Autor aus dem griechischen κύριε ἐλέησον abgeleitet. Auf Grund dieser Tatsache bemüht sich des Verfasser um den Nachweis, daß man hier mit einer Spur der cyrillomethodianischen Mission zu tun hat. Durch das ungarische Milieu sollte es nach ihm zur Übertragung des cyrillomethodianischen Einflusses nach Transylvanien kommen. Mit gebührender Vorsichtigkeit ervägt dann Verfasser die Möglichkeit einer Identifizierung dieser Lokalität mit der Anhöhe *Kyrieleis,* die in den ungarischen Quellen im Zusammenhang mit einer Schlacht zwischen den Magyaren und *Cuni* des Fürsten Osul im Jahre 1068 erwähnt wird. Vav.

S. A. PLETNEVA, *Саркел.* Совет. ист. энцикл. 12 (1969) 557—559, илл. A. K.

F. C. R. ROBINSON—P. C. HUGHES, *Lampron — Castle of Armenian Cilicia.* Anatolian Studies XIX (1969) 183—207. — A historical and archaeological account, with architectural diagrams and photographs, of the fortress of Lampron in the Taurus mountains north of Tarsus, 'the key to the Cilician Gates'. D. M. N.

St. RUNCIMAN, *Constantinople — Istanbul.* Rev. des ét. Sud-Est Europ. VII, 1 (1969) 205—208. — The Turkish name of the city of Constantinople is derived from the Greek εἰς τὴν Πόλιν, as generally considered. The attempts to explain this form as a corruption of "Islāmbol" (i. e. filled with the Faith), or as a shortening, made by the Turks, of Κωνσταντινούπολις are by no means justified. vav

Русь, Русская земля. Совет. ист. энцикл. 12 (1969) 416—417. A. K.

Tabula imperii romani. Romula — Durostorum — Tomis. (Fasc. L 35 Bucarest) Bucarest: Académie de la République socialiste de Roumanie 1969, pp. 80, 1 map. Vav.

P. N. TRET'JAKOV, *О древнейших русах и их земле.* Славяне и Русь. Москва 1968, pp. 179—187. — A la base du matériel archéologique, T. parvient à la conclusion que la population slave à la plus ancienne période de l'histoire de la Russie (les Severjane, les Poljane, les Uliči) constituait un seul groupement pour lequel les Drevljane voisins étaient une tribu étrangère. A. K.

V. B. VINOGRADOV, *Открыт ли Семендер?* Ист. СССР (1968) № 4, 232—233. — Réplique critique à propos de l'hypothèse émise par L. N. Gumilev dans son livre Открытие Хазарии. v. ci-dessus. A. K.

L. VRANOUSIS, Ἱστορικὰ καὶ τοπογραφικὰ τοῦ μεσαιωνικοῦ κάστρου τῶν Ἰωαννίνων, Athènes 1968, pp. 87. — Das von der Ἑταιρεία Ἠπειρωτικῶν μελετῶν herausgegebene Werk enthält eine historische Topographie des Kastells von Jannina mit allen Quellenbelegen, Plänen und Abbildungen. Irm.

IX. ART BYZANTIN; MUSIQUE

A. Généralités

B. BRENK, *Tradition und Neuerung in der christlichen Kunst ...* (V. Byzantinoslavica XXVIII, 225; XXIX, 491.) — Compte-rendu: E. DINKLER- v. SCHUBERT, Byz. Zeitschr. 62 (1969) 369—376. I. Roch.

Ch. DELVOYE, *L'Art Byzantin.* (= Art et Paysages 27) Paris 1967. — Compte-rendu: O. DEMUS, Jhb. d. österreich. Byzantinistik 18 (1969) 289. J. K.

E. DINKLER- v. SCHUBERT, *Fluß II (ikonographisch).* Reallex. f. Antike u. Christentum VIII (Lief. 57, 1969) 73—100, 4 Abb. U. Tr.

J. FLEMMING, *Kreuz und Pflanzornament.* Byzantinoslavica XXX (1969) 88—115. vav

A. GRABAR, *Die mittelalterliche Kunst Osteuropas* (Kunst der Welt). Baden-Baden 1968. — Compte-rendu: O. DEMUS, Jhb. d. österreich. Byzantinistik 18 (1969) 287—288. J. K.

J. HUBERT—J. PORCHER—W. Fr. VOLBACH, *Frühzeit des Mittelalters. Von der Völkerwanderung bis an die Schwelle der Karolingerzeit.* Aus dem Franz. übertr. v. Nina Brotze und Fr. Graf von Otting. München 1968, XIII + 398 S., 362 Abb., z. T. farb. (Universum der Kunst). — Compte-rendu: E. LEHMANN, Deutsche Litztg. 90 (1969) 1129—1130. Irm.

H. HUNGER — KL. WESSEL, *Evangelisten.* Reallexikon der byz. Kunst, Heft 11—12, Stuttgart 1968—1969, Sp. 452—507. — Von H. Hunger A. Evangelistenbilder in Handschriften (Sp. 452—484) und die Literatur (505—507), von Kl. Wessel B. Die Evangelisten im Schmuck der Kirchen (485—496), C. Die Evangelisten in Plastik und Kleinkunst (496—505). — Untersuchung und Bestandsaufnahme der Evangelistenbilder (in den Handschriften, Wesen und Herkunft, Stellung innerhalb des Codex, Verfasserbild und Widmungsbild, kombinierte Szenen, Evangelistentypen, Evangelistensymbole). J. K.

M. A. IL'JIN, *Мировидение XIV в., и его связь с искусством Московской Руси.* Вестник МГУ, сер. XII: История (1968) № 5, стр. 45—63. A. K.

Éva KOVÁCS, *Bizánci művészet* (Art byzantin). Művészeti Lexikon I. Budapest 1965, 237—249. Avec 29 planches. Gy. M.

Rodica C. IVĂNESCU, *Artă bizantină şi creaţie europeană.* Orizont [Timişoard] 20 (1969) 48—50. — Einschlägige Auswertung der dreibändigen История Византии des sowjetischen Byzantinistenkollektivs. Irm.

G. MATHEW, *Byzantine Aesthetics...* (V. Byzantinoslavica XXV, 207; XXVI, 464.) — Compte-rendu: S. SIVAK, Виз. Врем. 30 (1969) 267—272. A. K.

J. MYSLIVEC, *Drei Veröffentlichungen über altrussische Kunst.* Byzantinoslavica XXIX (1968) 379—399. — An extended critical review of: V. N. LAZAREV, *Old Russian Murals and Mosaics from the XI to the XVI Century.* London: Phaidon 1966; V. N. LAZAREV, *Андрей Рублев и его школа.* Moskva: Iskusstvo 1966; V. I. ANTONOVA, *Древнерусское искусство в собрании Павла Корина.* Moskva 1966. vav

J. MYSLIVEC, *A propos de quelques ouvrages récents sur l'art de la Chrétienté orientale.* Byzantinoslavica XXX (1969) 253—299. vav

V. P. PAČULA, *Исторические памятники Абхазии, их значение и охрана.* Москва 1968, стр. 167, илл. (ротапринт). A. K.

Reallexikon zur byzantinischen Kunst, Lief. 6—8 (Bulgarien — Dura-Europos), 1966. — Compte-rendu: C. MANGO, Byz. Zeitschr. 62 (1969) 366—367. I. Roch.

Reallexikon zur byzantinischen Kunst, hrsg. v. Kl. WESSEL unter Mitwirkung v. M. RESTLE. Lief. 12: Evangelisten (Schluß) — Geburt Christi (Anfang). Stuttgart: Anton Hiersemann 1969, Spalten 481—640. vav

Reallexikon zur byzantinischen Kunst, hrsg. von Kl. WESSEL unter Mitwirkung von M. RESTLE. Lief. 13: Geburt Christi (Schluß) — Glas (Anfang), Sp. 642—799, Stuttgart: Anton Hiersemann 1970. vav

D. TALBOT RICE, *Die Kunst im byzantinischen Zeitalter.* Deutsch. von H. BRAUER, München 1968, pp. 288. — Von der englischen Originalausgabe *Art of the Byzantine era* (cf. Byzantinoslavica XXV, 208; XXXI, 143) erschien neben dieser deutschen Edition eine Sonderausgabe der Deutschen Buch-Gemeinschaft (Berlin, Darmstadt, Wien). Irm.

C. C. VERMEULE, *Roman Imperial Art in Greece and Asia Minor.* Cambridge, Mass. 1968. — Compte-rendu: J. M. C. TOYNBEE, Class. Rev. XIX (1969) 353—355. D. M. N.

W. Fr. VOLBACH—Jacqueline LAFONTAINE-DOSOGNE, *Byzanz und der christliche Osten.* Berlin 1968, 424 S., 613 Abb. auf 484 Taf., davon 53 farb., 52 Zeichng. i. T., 1 Kt. (= Propyläen Kunstgeschichte. Bd. 3). — Der prachtvoll ausgestattete Band gliedert sich nach zwei Hauptteilen. Im ersten spricht Volbach über Wesen und Erforschung des behandelten Kunstbereichs, den J. Lafontaine-Dosogne anschließend darstellt. Die „Dokumentation" (Kommentare, Bilderläuterungen, Zeichnungen) wird in zweifacher Weise besorgt, nämlich erstens nach Kunstgattungen und zweitens nach den Provenienzen. Dabei wirkten Experten wie M. Chatzidakis, M. Bičev, S. Radojčić, V. Vatașianu, V. N. Lazarew, G. N. Tschubinaschwili, F. de Maffei, J. Leroy, J. Lechant mit. — Comptes-rendus: H. L. NICKEL, Deutsche Litztg. 90 (1969) 1127—1128; A. M. AMMANN, Orient. Christ. Period. XXXV (1969) 293—295. Irm. — E. Fo.

B. Architecture

G. AGNELLO, *I santuari rupestri della Calabria.* Atti 4° Congr. stor. calabrese (Napoli 1969) 291—300. — L'A. insiste sulla necessità di un censimento di tali monumenti nella regione calabra, secondo quanto si è fatto e si sta facendo in Lucania e in Sicilia. E. Fo.

Leo Allatios, The Newer Temples of the Greeks. Transl., annotated and with an introduction by A. CUTLER. The Pennsylvania State University Press 1969, XXVIII + 47 pages. vav

G. BABIĆ, *Les chapelles annexes des églises byzantines. Fonction liturgique et programmes iconographiques.* (= Bibliothèque des Cahiers Archéologiques III) Paris: Edition Klinsieck 1969, pp. 191, 135 figg. vav

H. BUCHWALD, *The Church of the Archangels in Sige near Mudania.* With a contribution by Cl. FOSS. (= Byzantina Vindobonensia 4) Wien—Köln—Graz: H. Böhlau's Nachf. 1969, pp. 74, 8 Tafeln. — Erstveröffentlichung des bisher fast unbekannten Baues an der Südküste des Marmara-Meeres. Der Verfasser beschränkt sich nicht auf eine ins Detail gehende monographische Erläuterung der mindestens sieben Bauphasen (deren älteste aus dem hohen 8. Jahrhundert) des Denkmals, sondern gelangt durch Stilvergleiche auch zur Neubeurteilung und Neudatierung von Parallelbeispielen: Koimesiskirche in Nikaia, Klemenskirche in Ankara, Hagia Sophia in Thessalonike, Kalenderhane Cami in Istanbul. (Cf. Byzantinoslavica XXIX, 494). J. K.

O. Ch. CHALPAKČ'JAN, *Средневековое зодчество Армении и его значение в истории мировой архитектуры.* Ист.-филол. журн. (1968) № 4, 51—60 (avec un résumé en arménien). A. K.

J. CHRISTERN, *Oströmische Kirchen in Nordafrika.* (Résumé.) Byz. Zeitschr. 62 (1969) 287—290; 8 Abb. — Résumé eines 1969 in Rom gehaltenen Vortrages. Stellt fest, daß die zahlreichen in der oströmischen Epoche Nordafrikas (von der oströmischen Eroberung bis zum Ende des 7. Jahrhunderts) entstandenen Bauten stark unter byzantinischem Einfluß stehen; es handelt sich zumeist um „Varianten letztlich hauptstädtischer Grundtypen des späten 5. und des 6. Jahrhunderts". I. Roch.

Z. M. ČUBINAŠVILI, *Разыскания по армянской архитектуре...* (v. Byzantinoslavica XXIX, 494). — Compte-rendu: J. MYSLIVEC, Byzantinoslavica XXIX (1968) 416. vav

G. H. FORSYTH, *The Monastery of St. Catharine at Mount Sinai: The Church and Fortress of Justinian.* Dumbarton Oaks Papers 22 (1968) 1—19, 50 figg. — A summary of results achieved by the Alexandria-Michigan-Princeton Expeditions to Mt. Sinai. The monastery of St. Catherine was founded as a fortress and had its assigned part to keep watch on the desert tribes of Arabia. The church reflects important developments in the ecclesiastical architecture of Justinian's eastern provinces. It does not belong to the local family of Sinai churches; it is derived, rather, from the architectural milieu of Syria and Palestine. The church is also significant as a witness to religious development in Eastern Christendom, being not a centralized myrtyrium

(like the fifth-century martyrium of St. Simeon Stylites) but following rather the balanced Constantinian tradition which treats the relic less as an end in itself than as a memento of God's plan of salvation. vav

G. GERSTER, *Kirchen im Fels. Entdeckungen in Äthiopien.* Unter Mitarb. von D. R. BUXTON, E. HAMMERSCHMIDT, J. LECLANT, J. LEROY, R. SCHNEIDER, A. CAQUOT, A. MORDINI, R. SAUTER. Geleitwort von Kaiser Ḫāyla Śellāsē I. Stuttgart/Berlin 1968, 148 S., 123 Zeichng., 46 Abb. i. T., 18 farb. Abb. i. T., 99 Taf., 51 Farbtaf., 1 Faltkt. — Comptes-rendus: Fr. ALTHEIM—Ruth STIEHL, Deutsche Litztg. 90 (1969) 928—930; E. Ch. SUTTNER, Ostkirchl. Studien 18 (1969) 345—346. Vav. — Irm.

F. GRILLO, *Antichità storiche e monumentali di Corigliano Calabro.* Calabria nabilissima XX (1966) 1—47, 44 tavv. — L'A. dà alcune notizie su edifici sacri di età bizantina. E. Fo.

M. A. IL'JIN, *О единстве домонгольского русского зодчества.* Совет. археол. (1968) № 4, 87—94. A. K.

L. G. IŠCHANOV, *Новый памятник архитектуры Кавказской Албании.* Кратк. сообщ. Инст. археол. 113 (1968) 59—62, илл. — Eglise chrétienne du VIe s. dans le village de Kakh-Baš près de Kakhi, Azerbéïdjan. A. K.

R. JANIN, *Les basiliques paléochrétiennes des pays grecs.* Revue des ét. Sud-Est Europ. VII, 1 (1969) 127—132. vav

K. G. KAFADARJAN, *Историко-археологические заметки об Аванском храме.* Ист.-филол. журн. (1968) № 3, 76—90 (en arménien avec un résumé russe). — Le temple d'Avan (à Érivane) fut construit encore avant 590. A. K.

G. KOŽUCHAROV, *Методи за установяване статического равновесия на сводовите и куполните сгради в България през X—XIV в.* Известия на секцията за теория и история на градоустройството и архитектурата, БАН, Sofia, pp. 169—219. — Compte-rendu: J. POŠMOURNÝ, Byzantinoslavica XXIX (1968) 428—429. vav

C. MANGO, *The Monastery of St. Abercius at Kurşunlu (Elegmi) in Bithynia.* Dumbarton Oaks Papers 22 (1968) 169—176, 6 plates with 15 figg. vav

Anežka MERHAUTOVÁ-LIVOROVÁ, *Bedeutung, Zweck und Ursprung der böhmischen Rundkirchen.* Byzantinoslavica XXX (1969) 233—240. vav

D. MINUTO, *Di alcune chiesette poco note nella Jonica reggina.* Atti 4° Congr. stor. calabrese (Napoli 1969) 307—318, 12 tavv. — Accurata descrizione dei ruderi di alcune chiesette la cui datazione è compresa fra i secoli XI—XII e XIV—XV. E. Fo.

S. MIRANDA, *Les palais des empereurs byzantins...* (v. Byzantinoslavica XXVI, 234; XXVIII, 227). — Compte-rendu: R. GUILLAND, Byzantinoslavica XXIX (1968) 415. vav

R. MORENO CASSANO, *Il Battistero di S. Giovanni a Canosa.* Vetera Christianorum V (1968) 163—204, 44 figg., 6 grafici. E. Fo.

P. PAOLINI, *La chiesa basiliana di San Giovannello in Gerace (Reggio Calabria) dopo l'intervento di consolidamento e restauro.* Atti 4° Congr. stor. calabrese (Napoli 1969) 301—306, 16 tavv. — Si tratta di una modesta costruzione non priva di interesse, dato il suo «valore di archetipo per le chiese basiliane ad unica navata», salvata felicemente dalla rovina. E. Fo.

J. POŠMOURNÝ, *Budownictwo murowane Słowian wielkomorawskich* (Constructions en maçonnerie des Slaves de la Grande Moravie). Kwartalnik hist. kult. materialnej 17 (1969) 633—678, 43 figg. — Der Autor gibt eine Überschau über die von der Archäologie aufgedeckten architektonischen Bauwerke aus der Zeit des Großmährischen Reiches und faßt die Ergebnisse seiner früheren analytischen Studien dieser Baudenkmäler systematisch zusammen. Seiner Überzeugung nach stellen die mit Hilfe des Modularsystems errichteten Kirchen mit Halbkreisapsiden (bisher sind ihrer insgesamt sieben aufgedeckt worden) den von der Kyrillo-Methodianischen Mission eingeführten Typus der byzantinischen Missionskirche vor. Den Ursprung der mit rechtwinkligen Presbyterien versehenen Kirchen und Rotunden will er im dalmatinisch-istrianischen

Gebiet sehen und deren Einführung in Mähren verbindet er mit der Tätigkeit der Missionäre, die aus dem aquiläischen Patriarchat nach Mähren gekommen waren.
vav

N. A. PAPČINSKAJA, *Архитектура Малой Азии XI—XIII вв. в трудах турецких ученых.* Народы Азии и Афр. (1968) № 5, 165—168. — En particulier, on pose la question concernant l'influence de l'architecture byzantine sur l'architecture seldjoukide.
A. K.

G. P. SCHIEMENZ, *Die Kapelle des Styliten Niketas in den Weinbergen von Ortahisar.* Mit sechs Tafeln und einer Textabbildung. Jhb. d. österreich. Byzantinistik 18 (1969) 239—258. — Ausführliche monographische Beschreibung der Höhlenkirche, ihres Freskenschmuckes und der Inschriften. In orthographischen Varianten wie ΓΑΥΒΡΗΝΑ, ΒΑΠΤΙΣΙΣ, ΒΑΥΤΙΣΙΣ, ΕΥΒΑ etc. noch ein Wissen zu vermuten, daß B ursprünglich ein Verschlußlaut bzw. daß ευ und αυ ursprünglich Diphthonge waren (p. 257 f.), ist freilich viel zu weit gegangen. Wie konnte dem Maler „die korrekte Orthographie des Engelsnamens unbekannt, der ursprüngliche Lautwert von αυ als AU dagegen geläufig gewesen sein"?
J. K.

A. SCORDINO, *Note storiche su Pavigliana.* Studi meridionali I (1968) 111—116. — Nella Vita di s. Cipriano di Calamizzi (presso Reggio Calabria) († ca. 1190) è documentata l'esistenza di una chiesa di S. Parasceve nella località di Pavigliana. E. Fo.

D. TALBOT RICE, ed., *The Church of Haghia Sophia at Trebizond...* (V. Byzantinoslavica XXX, 360.) — Review articles by A. A. M. BRYER, Apollo LXXXIX (1969) 268—274; J. WALTER, Eastern Churches Rev. II, 4 (1969) 402—405. D. M. N.

Nicole et Michel THIERRY, *Nouvelles églises rupestres...* (v. Byzantinoslavica XXIX, 531). — Compte-rendu: J. MYSLIVEC, Byzantinoslavica XXIX (1968) 160—164. vav

A. VENDITTI, *Aspetti e problemi dell'architettura medioevale nell'Italia meridionale e della sua tutela.* Atti 4° Congr. stor. calabrese (Napoli 1969) 279—290. — Un rapido ma ampio sguarda sull'architettura medievale nell'Italia meridionale, che deve essere presa in considerazione, nota l'A., nel suo insieme, perché si possa avere «una chiara visione del complesso fenomeno storico, che unì talora anche politicamente, ma, in maniera assai più profonda, culturalmente, il Mezzogiorno d'Italia a Bizanzio».
E. Fo.

C. Sculpture

A. BORG, *Observations on the historiated lintel of the Holy Sepulchre, Jerusalem.* Journ. Warburg and Courtauld Inst. XXXII (1969) 25—40. — An examination of the iconography and style of the twelfth-century sculptured lintel from the church of the Holy Sepulchre. D. M. N.

V. P. DARKEVIČ, *О некоторых византийских мотивах в древнерусской скульптуре.* Славяне и Русь. Москва 1968, стр. 410—419, илл. A. K.

F. W. DEICHMANN, *Konstantinopler und ravennatische Sarkophagprobleme.* Byz. Zeitschr. 62 (1969) 291—307, 3 Abb. auf Taf. I—III. — Stellt eine Reihe neuer Thesen zu Fragen der Konstantinopler und der ravennatischen Sarkophage auf. In Konstantinopel gab es entgegen der bisherigen Ansicht in der Spätantike Sarkophage mit figürlicher Darstellung, und zwar Säulen-Arkadensarkophage. Mindestens seit der Mitte des 4. Jhs. wurden in Konstantinopel Sarkophage mit symbolischem Dekor geschaffen, seit der Mitte des 5. Jhs. im Ostreich nur noch dort. Im Zusammenhang damit steht das Problem der ravennatischen Sarkophagskulpturen; sowohl die Säulen-Arkaden-Sarkophage als auch die Sarkophage mit symbolischen Darstellungen aus Ravenna sind wahrscheinlich aus der Abhängigkeit von der Konstantinopler Kunst zu erklären.
I. Roch.

A. L. JAKOBSON, *Редкая ранневизантийская капитель V в.* Античная ист. и культ. Средиземноморья и Причерноморья. Ленинград 1968, стр. 343—346, илл. A. K.

D. Peinture et iconographie

V. G. BRJUSOVA, *Спорные вопросы биографии Андрея Рублева.* Вопросы ист. (1969) № 1, 35—48. Engl. Summary on the p. 220 f. A. K.

G. CAMES, *Byzance et la peinture Romane de Germanie ...* (V. Byzantinoslavica XXIX, 247.) — Compte-rendu: A. M. AMMANN, Orient. Christ. Period. XXXIV (1968) 465—467. E. Fo.

R. CORMACK, *Byzantine Cappadocia: the Archaic Group of Wall-paintings.* Journ. British Archaeol. Assoc. XXX (1967) 19—36. D. M. N.

O. DEMUS, *Zu den Apsismosaiken von Sant'Apollinare in Classe.* Mit drei Tafeln. Jhb. d. österreich. Byzantinistik 18 (1969) 229—238. — In den Apsismosaiken war ursprünglich kein Widmungsbild placiert; diese Erkenntnis hat für die Bewertung des ideologischen Hintergrundes, für den Grad des kaiserlichen Interesses an der Stiftung Bedeutung. J. K.

N. B. DRANDAKES, Βυζαντιναὶ τοιχογραφίαι τῆς Μέσα Μάνης. Athen 1964. — Compte-rendu: R. HAMANN-MacLEAN, Byz. Zeitschr. 62 (1969) 367—369. I. Roch.

S. DUFRENNE, *L'illustration des psautiers grecs du moyen-âge ...* (V. Byzantinoslavica XXVIII, 491; XXIX, 498.) — Compte-rendu: C. CAPIZZI, Orient. Christ. Period. XXXIV (1968) 462—463. E. Fo.

W. EHLICH, *Russische Ikonenumrahmungen.* Byzantinoslavica XXX (1969) 246—252. vav

K. ELLER — D. WOLF, *Mosaiken — Fresken — Miniaturen — Das Kultbild in der Ostkirche.* München: Bruckmann 1967, pp. 31, 60 tables. — Compte-rendu: J. MYSLIVEC, Byzantinoslavica XXIX (1968) 164—166. vav

A. EMBIRICOS, *L'école crétoise: dernière phase de la peinture byzantine.* Paris 1967. — Compte-rendu: J. BECKWITH, Journ. Hell. Stud. LXXXIX (1969) 196. D. M. N.

G. GALAVARIS, *The Illustrations of the Liturgical Homilies of Gregory Nazianzenus.* (= Studies in Manuscript Illumination 6) Princeton, New Jersey: Princeton University Press 1969, XIII + 269 pages, I + CXII plates. vav

E. J. W. HAWKINS, *Further Observations on the Narthex Mosaic in St. Sophia at Istanbul.* Dumbarton Oaks Papers 22 (1968) 151—166, 8 plates with 12 figg. vav

T. A. IZMAJLOVA, *Истоки серии евангелистов в группе армянских малоазийских рукописей.* Ист.-филол. журн. (1968) № 1, 241—252. A. K.

R. JURLARO, *La Madonna Orante di Ceglie Messapico.* Boll. Badia greca Grottaferrata, n. s. XXIII (1969) 49—53, 2 ill. — Affresco esistente nella grotta di S. Michele presso Ceglie Messapico (provincia di Brindisi), di notevole antichità e rivelante chiari influssi di modelli siriaco-palestinesi. E. Fo.

V. N. LAZAREV, *I mosaici della chiesa dell'Arcangelo Michele in Kiev.* Felix Ravenna III s., XLVII (1968) 109—144, 18 figg. — Eseguiti negli anni 1111—1112, sono opera di un maestro costantinopolitano aiutato da artisti locali. «Per il loro stile occupano un posto intermedio tra i mosaici del nartece della chiesa della Dormizione a Nicea (1065—67) e di Dafni (ultimo terzo dell'XI secolo) da una parte e i mosaici della Metropoli a Serre (inizio del XII sec.) e della tribuna sud di S. Sofia a Costantinopoli (i ritratti dei Comneni, anni 1118—1122)». E. Fo.

V. N. LAZAREV, *Michailovskije mozaiki ...* (V. Byzantinoslavica XXVIII, 398—401; XXIX, 248, 500.) — Compte-rendu: O. DEMUS, Jhb. d. österreich. Byzantinistik 18 (1969) 290—291. J. K.

L. N. LAZAREV, *Novgorodian Icon Painting.* Translated by L. N. FEONOVA (cf. Byzantinoslavica XXXI, 144). — Compte-rendu: Tamara TALBOT RICE, Burlington Mag. CXII, 802 (1970) 54. D. M. N.

V. LAZAREV, *Storia della pittura bizantina.* Ed. ital. rielaborata e ampliata dall'autore. Torino 1967. — Compte-rendu: O. DEMUS, Jhb. d. österreich. Byzantinistik 18 (1969) 288—289. J. K.

V. N. LAZAREV, *Theophanes der Grieche ...* (v. Byzantinoslavica XXXI, 144; cf. XXIII, 400; XXIV, 387; XXV, 212; XXIX, 500.) — Compte-rendu: W. GLANDER, Glaube u. Gewissen 15 (1969) 221. Irm.

Lexikon der christlichen Ikonographie, hrsg. v. E. KIRSCHBAUM. Bd. I: Allgemeine Ikonographie. A — Ezechiel. Freiburg: Herder 1968, pp. 360, 295 Abb. — Compte-rendu: E. SYNDICUS, Theologie u. Philosophie 44 (1969) 631—632. Tr.

W. OAKESHOTT, *The Mosaics of Rome from the third to the fourteenth centuries ...* (v. Byzantinoslavica XXXI, 145.) — Compte-rendu: J. BECKWITH, Burlington Mag. CXII, 804 (1970) 176. D. M. N.

H. P. L'ORANGE—P. G. NODRHAGEN, *Mosaics from antiquity to the early middle ages.* London 1966. — Compte-rendu: Elisabeth PSENNER, Anz. f. d. Altertumswiss. 21/4 (1968) 269—270. J. K.

E. Ch. PETROSJAN, *Театральные и плясовые черты в средневековых армянских миниатюрах.* Автореферат диссертации. Ереван 1967, стр. 24. — Ср. также статьи автора: *Хоран армянских миниатюр как вид исполнительской площадки.* Вестник общ. наук АН Арм. ССР (1966) № 3, 87—97, илл. (с армян. резюме); *Некоторые театральные образы в средневековых армянских миниатюрах.* Историко-филол. журн. (1966) № 4, 263—272, илл. A. K.

G. V. POPOV, *Московская копия конца XV в. с болгарской миниатюры предшествующего столетия.* Совет. славянов. (1969) № 1, 91—94, илл. — L'Hexaéméron du monastère de Joseph à Volokolamsk (années 80 du XVe s.) et les « Slova » (homélies) de Basile le Grand provenant de la collection du monastère de Ste Trinité (années 80—90 du XIVe s.). **A. K.**

G. V. POPOV, *Малоизвестный памятник станковой живописи «юго-западной» школы XIV в. из Костромы.* Совет. славянов. (1969) № 3, 92—94, ill. — La Sainte-Vierge avec l'Enfant — icône du monastère d'Hypatius de Kostroma. A. K.

V. G. PUCKO, *Миниатюра „Ὁ παράδεισος" в греческом «Апостоле» 1072 года из собрания библиотеки Московского университета (2280).* Byzantinoslavica XXIX (1968) 327—333. vav

S. RADOJČIĆ, *La pittura bizantina dal 1400 al 1453.* Rivista studi bizant. neoell. n. s. V (1968) 41—60, 4 figg. — «L'arte bizantina anche nell'imminenza della caduta di Costantinopoli rappresenta un organismo in pieno sviluppo, capace ancora di imporsi a nuovi ambienti.» E. Fo.

M. RESTLE, *Die byzantinische Wandmalerei in Kleinasien* I—III. Recklinghausen: Verlag Aurel Bonger 1967, pp. 866, tavv. 478, tavv. a colori 84, disegni 84, 6 carte. — Comptes-rendus: A. M. AMMANN, Orient. Christ. Period XXXIV (1968) 463—465; O. DEMUS, Jhb. d. österreich. Byzantinistik 18 (1969) 291—293. E. Fo. — J. K.

M. SACOPOULO, *Asinou en 1106 et sa contribution à l'iconographie ...* (V. Byzantinoslavica XXVIII, 494; XXIX, 249, 501.) — Compte-rendu: C. CAPIZZI, Orient. Christ. Period. XXXIV (1968) 447—449. E. Fo.

K. STEJSKAL, *Nástěnné malby kláštera na Slovanech v Praze-Emauzích z hlediska etnografického a kulturně historického* (Wandmalereien im Kloster „Na Slovanech" in Prag-Emaus von ethnographischen und kulturhistorischen Standpunkt). Český lid 55 (1968) 125—152. — Im Einleitungsteil befaßt sich der Verfasser mit den Motiven, die Karl IV. zur Gründung des Klosters „Na Slovanech", wo die slawische Liturgie zelebriert wurde, bewogen. Bei der Analyse des Zyklus von Emaus betont er dann die griechisch-hellenistischen Elemente und sucht ihre Wurzeln in den Beziehungen zur byzantinischen Tradition. Er verweist auf die besonderen Bedingungen für diese Tendenzen in der Atmosphäre der „frühhumanistischen" Bildung des Zeitalters Karls IV. vav

R. O. ŠMERLING, *Художественное оформление грузинской рукописной книги IX—XI вв.* Tbilisi 1967. — Compte-rendu: V. D. LICHAČEVA, Byzantinoslavica XXIX (1968) 416—421. vav

G. I. VZDORNOV, *Фреска Спасо-Преображенского собора в Переяславле Залесском.* Совет. археол. (1968) № 4, 217—223, илл. A. K.

G. I. VZDORNOV, *Роль славянских монастырских мастерских письма Константинополя и Афона в развитии книгописания и художественного оформления русских рукописей на рубеже XIV—XV вв.* Тр. Отд. древнерус. лит. XXIII (1968) 171—198. A. K.

K. WEITZMANN, *An Imperial Lectionary in the Monastery of Dionysiu on Mount Athos. Its Origin and Its Wanderings.* Rev. des ét. Sud-Est Europ. VII, 1 (1969) 239—253, 7 figg. vav

D. C. WINFIELD, *Middle and Later Byzantine Wall Painting Methods. A Comparative Study.* Dumbarton Oaks Papers 22 (1968) 61—139, 1 + 36 plates, 6 tables. vav

A. XYNGOPOULOS, *Les mosaïues de l'église de saint Démètre à Thessalonique.* (= Soc. d'ét. macedon., Centre d'ét. balkaniques 109), Thessaloniki 1969, pp. 33, 38 pl. vav

E. Arts mineurs

A. K. AMBROZ, *Фибулы юга европейской части СССР...* (v. Byzantinoslavica XXXVIII, 460.) — Résumé de l'auteur: Bibliotheca classica orientalis 14 (1969) 235—241. Irm.

Erica CRUIKSHANK DODD, *Byzantine Silver Stamps: Supplement II — More Treasure from Syria.* Dumbarton Oaks Papers 22 (1968) 141—149, 3 plates. — Three stamped silver vessels recently added to the Collection of the Abegg-Stiftung, Bern. vav

J. DEÉR, *Die Pala d'Oro in neuer Sicht.* Byz. Zeitschr. 62 (1969) 308—344, 13 Abb. auf Taf. IV—XIV. — Beschäftigt sich mit einigen Meinungsverschiedenheiten zur Pala d'Oro, die sich aus der Veröffentlichung von VOLBACH und HAHNLOSER (*Il Tesoro di San Marco. La Pala d'Oro.* Firenze 1965) und der Kritik von O. DEMUS (Jahrb. d. österr. byz. Gesellsch. 16, 1967, 263 ff.) ergeben haben. D. behandelt eingehend das Bild des Dogen Ordelafo Falier, das er als Imitation eines byzantinischen Kaiserbildes und als spätere Zutat aus der Zeit um 1209 erklärt. I. Roch.

J. DE LUIGI-POMORIŠAC, *Les émaux byzantins de la Pala d'oro de l'église de Saint-Marc à Venise.* Zürich 1966, I—II (ill.), pp. 87 + 102. — Compte-rendu: E. BASSI, Archivio Veneto LXXXIII (1968) 126—127. E. Fo.

Dorothy GLASS, *Papal patronage in the early 12th century: notes on the iconography of cosmatesque pavements.* Journ. Warburg and Courtauld Inst. XXXII (1969) 386—390. — Cited for references to the Byzantine use of porphyry. D. M. N.

A. M. FALLICO, *Recenti ritrovamenti di bronzetti bizantini.* Siculorum Gymnasium n. s. XXI (1968) 70—75, 4 figg. — Due incensieri e due cucchiai nel Museo di Adrano, due incensieri e un frammento di incensiere nel Museo di Siracusa. Databili ai secoli VI—VIII. E. Fo.

R. GALLO, *Il tesoro di S. Marco e la sua storia.* (= Ist. Collaborazione Culturale. Civiltà Veneziana, Saggi 16.) Firenze: Leo S. Olschki 1967, pp. 424, 132 ill. — Compte-rendu: M. CESSI DRUDI, Archivio Veneto LXXXIII (1968) 125—126. E. Fo.

P. JOHNSTONE, *The Byzantine Tradition in Church Embroidery.* London: Alec Tiranti 1967, 144 pages, 120 tables. — Comptes-rendus: J. MYSLIVEC, Byzantinoslavica XXIX (1968) 157—160; Helen HUGHES-BROCK, Journ. Hell. Stud. LXXXIX (1969) 196—197; D. I. PALLAS, Byz. Zeitschr. 62 (1969) 376—379. vav — D. M. N. — I. Roch.

Éva KOVÁCS, *Die Grabinsignien König Bélas III und Annas von Antiochen.* Acta Hist. Artium 15 (1969) 3—34. — L'ouverture du tombeau royal dans l'église de la Sainte Vierge à Buda a permis de soumettre les insignes royaux dans le sarcophage à un examen minutieux. Gy. M.

V. A. KUZNECOV, *Энколпионы Северного Кавказа.* Славяне и Русь. Москва 1968, стр. 80—86, илл. — 11 энколпионов, которые К. считает русскими. A. K.

A. LIPINSKY, *Oreficerie e minuterie paleocristiane et italo-bizantine in Calabria.* Atti 4° Congr. stor. calabrese (Napoli 1969) 319—341. — Sguardo d'insieme corredato di utili «schede bibliografiche». E. Fo.

T. I. MAKAROVA—S. A. PLETNEVA, *О центрах эмальерного дела Древней Руси.* Славяне и Русь. Москва 1968, pp. 98—112, ill. — Les auteurs analysent, en particulier, les critères distinguant l'émail cloisonné ancien russe de l'émail cloisonné byzantin. A. K.

V. G. PUCKO, *Новгородская ставротека.* Byzantinoslavica XXX (1969) 241—245. vav

V. G. PUCKO, *Византийский медальон с изображением Георгия-воина.* Совет. археол. (1969) № 2, 217—224, ill. (avec un résumé français). — Un médaillon en argent avec une inscription, daté du XIe siècle. A. K.

F. Musique

St. V. LAZAREVIĆ, Στιχηράριον. *An Early Byzantine Hymn Collection with Music.* Byzantinoslavica XXIX (1968) 290—318. vav

T. MINISCI, *La musica ecclesiastica nella Calabria bizantina.* Atti 4° Congr. stor. calabrese (Napoli 1969) 273—278. E. Fo.

J. RAASTED, *Observations on the Manuscript Tradition of Byzantine Music.* I: *A List of Heirmos Call-Numbers, Based on Eustratides's Edition of the Heirmologion.* Cahiers de l'Institut du Moyen-Age, Université de Copenhague 1 (1969) 1—12. vav

P. SIMIĆ, *Ein österlicher cherubischer Hymnus.* Byzantinoslavica XXX (1969) 116—118. vav

Studies in Eastern Chant... (V. Byzantinoslavica XXIX, 504.) — Compte-rendu: R. SCHLÖTTERER, Byz. Zeitschr. 62 (1969) 351—352. I. Roch.

N. K. TAGMIZJAN, *Грикор Гырзик и армяно-византийские музыкальные связи.* Вестник Ерев. унив. Общ. науки (1968) № 3, 198—211, ill. (en arménien, avec un résumé russe). — Grigor Grzik, musicien éminant de la première moitié du VIIIe s., propageait en Arménie les mélodies de Romanos le Mélode. A. K.

X. RELATIONS BYZANTINOSLAVES; RELATIONS DE BYZANCE AVEC D'AUTRES PAYS

A. Relations byzantinoslaves historiques et questions cyrillométhodiennes

V. V. ALIN, *Русь на богатырских заставах.* Вопросы ист. (1968) № 12, 99—115; (1969) № 1, 136—152. — Esquisse générale de la lutte de l'ancienne Russie contre les nomades. A. K.

S. ANTOLJAK, *Самуиловата држава.* Skopje 1969, pp. 192. vav

R. BINNER, *Zur Datierung des „Samoderžec" in der russischen Herrschertitulatur.* Saeculum 20 (1969) 57—68. — Der Titel „Samoderžec" (Selbstherrscher), der dem byzantinischen Autokrator nachgebildet wurde, wurde 1589 geschaffen, aber erst 1654 in die Zarentitulatur aufgenommen. Er symbolisiert nach B. die „Selbstinterpretation der Herrschaft des Zaren nach innen und außen". Es ist noch fraglich, ob ein Zusammenhang mit Ereignissen der russischen Geschichte (1589 Errichtung des Patriarchats, 1654 Eintritt der Kosaken in den russischen Staatsverband) besteht. I. Roch.

D. P. BOGDAN, *L'œuvre de Constantin-Cyrille et de son frère Méthode en Roumanie.* Κυρίλλῳ καὶ Μεθοδίῳ τόμος ἑόρτιος ἐπὶ τῇ 1100 ἐτηρίδι, μέρος δεύτερον, Thessaloniki 1968, 193—209. — A brief survey of the contribution to the cyrillo-methodian studies made by Rumanian scholars. — Compte-rendu: P. RUSEV, Et. balkaniques 5 (1969) № 4, 77—79. vav

D. P. BOGDAN, *La vie et l'œuvre des frères Constantin-Cyrille et Méthode.* Κυρίλλῳ καὶ Μεθοδίῳ τόμος ἑόρτιος ἐπὶ τῇ 1100 ἐτηρίδι, μέρος δεύτερον, Thessaloniki 1968, 33—82. — Ein Versuch, die Ergebnisse der bisherigen Erforschung des Werkes beider Brüder zusammenzufassen. Der Autor erörtert vor allem die Fragen, die mit dem Entstehen der slawischen Schrift und der Verbreitung des altslawischen Schrifttums zusammenhängen. Die mit der Missionstätigkeit der Brüder verbundenen Probleme läßt er unberücksichtigt. Die Bibliographie ist auch in der gegebenen Abgrenzung keineswegs erschöpfend. vav

Ju. V. BROMLEJ, *К реконструкции административно-территориальной структуры раннесредневековой Хорватии.* Славяне и Русь. Москва 1968, pp. 251—260. — En Croatie du XIe s. existaient deux systèmes d'administration locale: l'ancien système basé sur les unités de « županija » et de « sotnja » et l'autre lié au pouvoir royal, dont les représentants locaux étaient les « dvorniki ». A. K

Ju. V. BROMLEJ, *Становление феодализма в Хорватии...* (V. Byzantinoslavica XXVII, 510.) — Compte-rendu: Je. N(aumov), Виз. Врем. XXIX (1968) 311—312. A. K.

H. BULÍN, *A propos des formations politiques des Slaves à la périphérie méridionale du bassin du moyen Danube au cours du IXe siècle.* Byazntinoslavica XXIX (1968) 360—378. vav

J. CIBULKA, *Początki chrześcijaństwa na Morawach* (Die Anfänge des Christentums in Mähren). Warszawa 1967, 204 S. — Das Buch umfaßt die polnische Übersetzung drei Studien des gestorbenen tschechischen Kunsthistorikers, die bereits in verschiedenen Zeitschriften erschienen sind: Großmährische Kirchenbauten (S. 1—105); Der Zeitpunkt der Ankunft der Brüder Konstantin-Cyrillus und Methodius in Mähren (S. 107—163); Die Beisetzung Konstantin-Kyrills in Rom und die Geschichte seiner Gebeine (S. 163—198). — Compte-rendu: S. ŚWIDZIŃSKI, Ostkirchl. Studien 18 (1969) 347—348. vav

S. S. CONTOUMAS, *En Grec ou en Slavon. Moyens de propagation de la foi et de l'Ecriture dans l'Europe centrale et dans les Balcans.* Dans: Κυρίλλῳ καὶ Μεθοδίῳ τόμος ἑόρτιος ἐπὶ τῇ 1100 ἐτηρίδι II, Thessaloniki 1968, 217—234. vav

Cyrillo-Methodianische Fragen, slavische Philologie und Altertumskunde. Acta Congressus historiae Slavicae Salisburgensis in memoriam SS. Cyrilli et Methodii anno 1963 celebrati IV, hrsg. v. Fr. ZAGIBA. Wiesbaden: O. Harrassowitz 1968, 218 S. — Compte-rendu: C. PATOCK OSA, Ostkirchl. Studien 19 (1970) 73—74. vav

M. DAN, *Cyrille et Méthode dans l'historiographie tchécoslovaque des dernières années (1963—1966).* Dans: Κυρίλλῳ καὶ Μεθοδίῳ τόμος ἑόρτιος ἐπὶ τῇ 1100 ἐτηρίδι II, Thessaloniki 1968, 349—365. — Der Verfasser bietet eine wohlerwogene und verläßliche, wenn auch nicht erschöpfende, Übersicht des in dem genannten Zeitraum erschienenen tschechoslowakischen Schrifttums zur cyrillomethodianischen Problematik. vav

A. J. M. DAVIDS, *Nil Sorskij und der Hesychasmus in Rußland.* Jhb. d. österreich. Byzantinistik 18 (1969) 167—194. — Rußland um 1500 und die religiöse Literatur von Nil Sorskij — Nil Sorskij (1433—1508). Leben und Werke — Der Hesychasmus — Die Quellen in Nils *Ustav* und *Predanie.* J. K.

I. DUJČEV, *I rapporti fra la Calabria e la Bulgaria nel Medioevo.* Atti 4° Congr. stor. calabrese (Napoli 1969) 235—250. — L'A. utilizza nella sua indagine fonti storiche (Procopio), agiografiche (Vita di s. Nilo il giovane), cronachistiche (Lupo protospatario), documentarie (lettere di Carlo d'Angiò). E'importante anche la segnalazione di analogie tra la Calabria bizantina e la Bulgaria nel campo del folklore: queste analogie, risalenti certamente all'età medievale, apportano un nuovo argomento in favore dell'origine bizantina della grecità dell'Italia meriodinale. E. Ch.

I. DUJČEV, *Mostič — un haut dignitaire bulgare du Xe siècle.* Byzantinoslavica XXIX (1968) 281—289. vav

Fr. DVORNÍK, *Byzantské misie u Slovanů* (Byzantine Missions among the Slavs). Translated and with an introduction by V. VAVŘÍNEK. Prague: Vyšehrad 1970, pp. 394. — Will be reviewed. vav

Fr. DVORNÍK, *Les légendes de Constantin et de Méthode vues de Byzance.* Hattiesburg, Miss.: Academic International 1969, pp. XXXVIII + 443. — Reprint of the first edition published in Prague, 1933 (Byzantinoslavica Supplementa I), provided with a new introduction and notes to the text by the author. vav

F. P. FILIN, *У истоков русского языка.* Рус. речь (1968) № 2, 8—13. — F. localise les Protoslaves entre le courant moyen du Dniépr et le Boug occidental. A. K.

A. V. GADLO, *Проблема Приазовской Руси и современные археологические данные о Южном Приазовье VIII—X вв.* Вестник ЛГУ (1968) № 14, Ист. вып. 3, 55—65 (Engl. summary). — Les régions près de la mer Azovienne étaient habitées, aux VIIIe—Xe ss., par les descendants des tribus huno-bulgares. La population slavo-russe n'apparait dans ces contrées que dès la fin du Xe s. A. K.

F. GRIVEC—F. TOMŠIČ, *Constantinus et Methodius Thessalonicenses* ... (V. Byzantinoslavica XXIV, 393; XXVI, 473; XXVII, 282, 511; XXIX, 505.) — Compte-rendu: W. S., Commentationes 1968 (XIII) 222—223. Kap.

H.-J. HÄRTEL, *Byzantinisches Erbe und Orthodoxie bei Feofan Prokopovič.* (= Das östliche Christentum, N. F. Heft 23) Würzburg: Augustinus-Verlag 1969, 244 S. — Eine durchgehende Analyse der theologischen Anschaungen und der Lehre des Feofan Prokopovič, Erzbischofs von Novgorod und Hoftheologes Peters des Großen, des geistigen Vaters des „Geistlichen Reglements". Der Zusammenhang mit der byzantinischen Überlieferung wird vor allem an der Theorie vom absoluten Herrscher an Hand der staatsrechtlichen Schriften Prokopovičs untersucht. vav

D. HEMMERDINGER-ΗΛΙΑΔΟΥ, *Imagination et réalité dans l'histoire de Cyrille et Méthode.* Dans: Κυρίλλῳ καὶ Μεθοδίῳ τόμος ἑόρτιος ἐπὶ τῇ 1100 ἐτηρίδι II, Thessaloniki 1968, 133—159. — Die Verfasserin stellt sich die Aufgabe: 1. Überprüfung des vorhandenen seriösen Schrifttums, 2) Versuch einer objektiven und kritischen Synthese des fast unikaten Falles Cyrills und Methods. Die gesteckten Ziele werden aber kaum erreicht, da die Literatur, auf die sich die Autorin stützt, ein beklagenwertes und kaum faßbares Torso des vorhandenen Schrifttums zur cyrillomethodianischen Problematik darstellt, wobei der Leser hier bezeichnenderweise nach der grundlegendsten Arbeiten zum Thema vergeblich sucht. vav

E. HÖSCH, *Byzanz und die Byzanzidee in der russischen Geschichte.* Saeculum 20 (1969) 6—17. — Der russische „Byzantinismus" ist, wie Vf. feststellt, „ein komplexes Gebilde, zu dessen Erforschung eine einfache Beschreibung von Gräzizierungsimpulsen und Rezeptionsvorgängen nicht ausreicht". Vf. beschäftigt sich daher in dem vorliegenden Aufsatz damit, die „wechselnden Manipulationen der überkommenen und vorgegebenen byzantinischen Traditionen" und ihre „Gebrauchsfunktion" in der innerrussischen Entwicklung von der Zeit der Kiever Rus bis in die Gegenwart aufzuzeigen. Es stellt sich heraus, daß „manipulierte Byzanzvorstellungen" sowohl bei der Herausbildung der russischen Selbstherrschaft als auch bei der Nationalisierung der russischen Kirche eine wichtige Rolle spielten. Sie waren sogar noch für die Orthodoxievorstellungen der Slawophilen des 19. Jhs. von Bedeutung. I. Roch.

Tr. IONESCU-NISCOV, *Sur la tradition cyrillo-méthodienne dans l'histoire des Slaves occidentaux.* Dans: Κυρίλλῳ καὶ Μεθοδίῳ τόμος ἑόρτιος ἐπὶ τῇ 1100 ἐτηρίδι II, Thessaloniki 1968, 177—192. vav

A. I. IVANOV, *Максим Грек и Саванарола.* Тр. Отд. древнерус. лит. XXIII (1968) 217—226. A. K.

N. A. KAZAKOVA, *Вопрос о причинах осуждения Максима Грека.* Виз. Врем. XXIX (1968) 108—147. — Fin. Voir Byzantinoslavica XXXI, 147. ?

J. KADLEC, *Svatý Prokop, český strážce odkazu cyrilometodějského* (Der hl. Prokop, der böhmische Hüter des cyrillo-methodianischen Vermächtnisses). Roma: Křesťanská akademie 1968, 285 S., Abbildungsbeilage. — Auf die Schlußfolgerungen von V. Chaloupecký und J. Vašica gestützt konstruiert der Verfasser ein Bild einer unmittelbaren Kontinuität der großmährischen Kultur mit der tschechischen altkirchenslawischen literarischen Tradition. Das Kloster zu Sázava (gegründet in der ersten Hälfte des

11. Jahrhunderts) entstand in einem bilingualen Milieu, in einem Land mit ununterbrochener Tradition des slawischen Gottesdienstes, in einem Milieu, wo Zentren des slawischen Schrifttums seit der Zeit der Christianisierung von Böhmen durch die slawische Mission aus Großmähren bestanden. vav

Константин-Кирил Философ. Юбилеен сборник по случай 1100-годишнината от смъртта му. Sofia: Izdatelstvo na Bălgarska akademija na naukite 1969, pp. 451. vav

Konstantin-Kyrill aus Thessalonike, hrsgb. von A. SALAJKA. Das östliche Christentum N. F. Heft 22, Würzburg: Augustinus Verlag 1969, 226 S. — Ein Sammelbuch der von tschechischen Autoren anläßlich des 1100. Todestages Konstantin des Philosophen verfaßten Studien. Der übersichtliche Artikel A. SALAJKAs, *Die Quellen zum Leben und zur Geschichte von Konstantin-Kyrill und Method* (S. 1—60) ist eine einigermassen vervollständigte Übersetzung des gleichnamigen Artikels, den S. im Sammelbuch *Soluňští bratři* (Die Brüder von Thessalonike), Praha 1962, 194—239 veröffentlicht hat; er gibt eine Überschau über die neuere Literatur zu den die kyrillo-methodianische Mission betreffenden Quellen. Es handelt sich um keine kritische Analyse, sondern eher nur um eine Zusammenstellung verschiedener Ansichten. Einleitend (S. 8) fordert S. eine Gesamtausgabe der Originaltexte und Übersetzungen sämtlicher Quellen zur kyrillo-methodianischen Mission. Dabei entging ihm der Umstand, daß dieser sein Wunsch durch die Herausgabe der *Magnae Moraviae fontes historici I—III,* Brno 1966, 1967, 1969 (der Schlußteil IV wird 1971 erscheinen) bereits erfüllt worden ist. — A. SALAJKA ist auch der Autor der Abhandlung *Der Aufenhalt des hl. Konstantin-Kyrill in Rom 867—869* (S. 61—75). In der Einleitung führt er eine ganze Reihe bisher ungelöster Probleme an, auf die Mehrzahl der Fragen versucht er jedoch gar nicht erst eine Antwort zu finden. So läßt er beispielsweise die kardinale Frage, welches Ziel die beiden Brüder bei ihrer Rückkehr aus Mähren mit ihrer Reise verfolgt haben mochten, völlig beiseite liegen und überlegt auch gar nicht, welche Rolle den bestehenden Beziehungen zwischen Rom und Konstantinopel bei dem sich anbahnenden Verhältnis der päpstlichen Kurie zum Werke der Brüder zufiel (die in St. Vladimir's Seminary Quaterly 7 [1963] 20—30 veröffentlichte bedeutende Studie Fr. Dvorniks ist dem Autor bedauerlicherweise unbekannt). A. Salajka konzentriert sich auf die Frage, welchen Ritus die Brüder bei der Abfassung der slawischen Liturgie benützt hätten (wobei er in Kürze die Theorie J. Vašicas wiedergibt), sowie auch auf die Frage der Priesterweihe der slawischen Schüler Konstantins und Methodios, hier beschäftigt ihn vor allem die Darlegung S. Sakačs. Was ihn zu der Behauptung veranlaßt hat, Konstantin sei in der Gruppe, die Rom aufsuchte, der einzige Priester gewesen, bleibt ungeklärt. Im ganzen genommen muß gesagt werden, daß die Problematik des Aufenthaltes beider Brüder in Rom sowie der Beziehung der päpstlichen Kurie zu deren Werke durch die Abhandlung Salajkas nicht an Klarheit gewonnen hat. Die Studie B. ZLÁMALs, *Die Entwicklung der kyrillo-methodianischen Tradition in der tschechoslowakischen Geschichte* (S. 77—157) stellt bis heute die inhaltreichste und vollständigste Verarbeitung dieser Frage vor; besonders wertvoll ist vor allem der Text, der die Barock- und die neuere Zeit behandelt. Über die in jüngster Zeit erschienenen, die Přemyslidenherrschaft in Böhmen erläuternden Fachliteratur ist der Autor nicht sehr gut unterrichtet; er wiederholt zahlreiche, bereits widerlegte ältere Ansichten und übergeht vor allem einige strittige Grundfragen, die gerade jetzt Gegenstand lebhafter Diskussionen sind. — A. SALAJKA: *Der Sinn der großmährischen Gesandschaft und der byzantinischen Mission der Brüder von Thessalonike* (S. 159—184). Wie in seinem ersten Artikel, gibt S. auch hier bloß eine Übersicht der Meinungen, die verschiedene Autoren zu diesem Thema geäußert haben, und stellt fest, daß die großmährische, nach Konstantinopel gesandte Abordnung mehrere Ziele verfolgt habe, — im wesentlichen alle jene, für die sich die einzelnen Autoren, die sich mit dieser Frage beschäftigten, entschieden haben. — Die Studie V. TKADLČÍKs: *Das Napisanije o pravěi věrě. Seine ursprüngliche Fassung und sein Autor* (S. 185—209) ist der wertvollste Teil des Sammelwerks. An Hand einer gründlichen Analyse der Linguistik und des Inhalts gelangt T. zur Feststellung, daß das *Napisanije* eine Übersetzung aus dem Griechischen ist. Wie er nachweist, konnten weder Konstantin noch Methodius das Original verfaßt haben. Aller Wahrscheinlichkeit nach dürfte es von einem ihrer Schüler herrühren, und zwar, wie er annimmt, vermutlich von einem

griechischen Priester, der im 10. Jh. in Bulgarien tätig war; dort entstand denn auch die slawische Übersetzung dieses kleinen Schriftstücks. — Das Sammelwerk schließt mit einer von Eva KRYSTÝNKOVÁ verfaßten kurzen *Übersicht über die archäologischen Entdeckungen aus der Zeit des Großmährischen Reiches* (S. 211—225). vav

K. M. KUEV, *Черноризец Храбър...* (v. Byzantinoslavica XXIX, 253). — Comptes-rendus: D. PETKANOVA, Zeitschr. f. Slawistik 14 (1969) 638—640; J. VLÁŠEK, Byzantinoslavica XXXIX (1968) 421—426. I. Roch. + vav

Κυρίλλῳ καὶ Μεθοδίῳ τόμος ἑορτῆς ἐπὶ τῇ 1100 ἐτηρίδι. Μέρος δεύτερον. Ed. J. E. ANASTASIOU. Thessaloniki 1968, pp. VIII + 365 (cf. Byzantinoslavica XXX, 366). vav

T. LEHR-SPŁAWIŃSKI, *Constantin et Méthode.* Warszawa 1967, pp. 314. — L'A. passe encore une fois en revue l'activité de deux frères en appuyant sur la question de la litourgie. Kap.

Magnae Moraviae fontes historici, tomus III: *Diplomata, epistolae, textus historici varii.* Curaverunt: Dagmar BARTOŇKOVÁ, L. HAVLÍK, I. HRBEK, J. LUDVÍKOVSKÝ, R. VEČERKA. (= Opera Universitatis Purkynianae Brunensis 134) Brno 1969, pp. 470. (Cf. Byzantinoslavica XXX, 161—162.) vav

Dagmar MAREČKOVÁ, *Moravské poselství do Cařihradu jako řecký dokument* (Die mährische Mission nach Konstantinopel als griechisches Dokument). Slovo 18—19 (1969) 109—140. — L'auteur analyse la lettre de Rastislav à Michel III, conservée en deux formulations légèrement différentes dans VC 14 et VM 5, et la compare avec l'epistolographie byzantine. Elle rejette l'interprétation de Vašica, d'après laquelle les mots *vьsęka pravьda* dans VM 5 signifieraient le code civil que Rastislav aurait demandé, et propose sa propre solution: il s'agissait là de tout le droit canonique de la province ecclésiastique à l'établissement de laquelle R. aspirait. A la suite d'une analyse du contenu et de la forme de la lettre, M. aboutit à la conclusion que R. avait envoyé à Constantinople une véritable pétition écrite composé d'après le modèle des lettres grecques. L'auteur met la composition de la lettre en rapport avec les activités exercés, en Moravie, par les prêtres grecs avant la convocation de la mission byzantine et conclut que l'iniciative grecque joua, dans cette convocation, un rôle beaucoup plus grand, qu'on ne l'admet en général. L'article est soigneusement documenté. Il introduit de nouveaux aspects dans l'étude des problèmes et se renvoie aux données comparatives non utilisées jusqu'à présent. Bien des conclusions que l'auteur nous offre sont convaincantes, surtout en ce qui est du terme de *vьsęka pravьda.* Si toutefois on examine la thèse principale de l'auteur, il semble qu'elle n'ait guère suffisamment tenu compte d'une circonstance importante: la lettre de R. s'est conservée uniquement dans les deux biographies vieilles-slaves dont les auteurs se trouvaient — soit directement, soit par l'intermédiaire de Constantin — sous l'influence de la littérature byzantine. On ne saurait par conséquent exclure la possibilité que la forme d'une lettre grecque que l'auteur a indubitablement prouvée n'a point caractéristisé la lettre originale de Rastislav mais représente plutôt l'œuvre des auteurs de VC et VM qui adoptèrent le contenu de la pétition de R. au style byzantin. Les différences dans la formulation des deux versions conservées sembleraient également témoigner en faveur de cette dernière interprétation. vav

Dagmar MAREČKOVÁ, *Rostislavovo poselství v Životech Konstantinově a Metodějově ve světle středověkých řeckých listů a listin* (Die Rostislav's Gesandschaft in den Vita Constantini und Vita Methodii im Lichte der mittelalterlichen griechischen Briefen und Urkunden). Listy filologické 91 (1968) 401—414. vav

Fr. MATĚJEK, *Záhada Sekirkostel — Podivín* (Das Rätsel Sekirkostel — Podivín). Časopis Matice Moravské 87 (1968) 245—254. — Der Verfasser behandelt die umstrittene Frage, auf welche Art die Burg Podivín und die umliegenden Güter in den Besitz der Prager Bischöfe gelangen sind. Seiner Meinung nach wurde in der großmährischen Zeit in der Umgebung der heutigen Stadt Podivín (in Südmähren) ein kirchliches Zentrum gegründet, dessen Besitz sich das Prager Bistum später zugeeignet hat. Den Namen Sekirkostel leitet Matějek vom altkirchenslawischen *crьky* ab. vav

R. NOVÝ, *Die Anfänge des böhmischen Staates — I. Mitteleuropa im 9. Jahrhundert.* Acta Universitatis Carolinae Philosophica et Historica, Monographia XXVI, Praha 1968 (1969), 239 S. — Hier wegen des Kapitels „Die Anfänge der slawischen Staatsgebilde in Mitteleuropa im 9. Jahrhundert" angeführt. vav

Henriette OZANNE, *Aperçu bibliographique cyrillo-méthodien 1940—1965.* Dans: Κυρίλλῳ καὶ Μεθοδίῳ τόμος ἑόρτιος ἐπὶ τῇ 1100 ἐτηρίδι II, Thessaloniki 1968, 319—347. — Die Verfasserin bemüht sich um die Fortsetzung der herkömmlichen cyrillomethodianischen Bibliographien von Iljinskij und Popruženko-Romanskij ohne leider die gewünschte Vollständigkeit und Qualität erreichen zu können. Auch die Auswahl der angeführten Werke läßt vieles zu wünschen übrig. Diese Mängel der Arbeit sind kaum durch einen Hinweis auf die physische unmöglichkeit der Anschaffung verschiedener osteuropäischen Publikationen und Fachzeitschriften zu beseitigen, da die Verfasserin nicht einmal diejenige, die in Paris in mehreren Kopien regelmäßig erhältlich sind, herangezogen hat. Ebenso ist auch ungenügende Berücksichtung oft grundlegendes westliches Schrifttums zu beklagen (z. B. sei es hier nur auf den Sammelband *Cyrillo-Methodiana,* Graz—Köln 1964, hingewiesen). Dabei läßt die Autorin die in verschiedenen Zeitschriften publizierten laufenden Bibliographien außer Betracht; wir werden auf ihr Zeitschriftenverzeichniss verweisen, wo man z. B. das Fehlen der Byz. Zeitschr., der Ostkirchl. Studien und der Revue d'hist. eccl. feststellt. Die Arbeitsweise der Verfasserin steht im krassen Widerspruch mit den Grundlegen der Bibliographie. Es wimmelt bei der Autorin von Fehlern und Ungenauigkeiten, Autoren- und Titelangaben sind verstümmelt, Zeitschriftenaufsätze werden für selbständige Publikationen ausgegeben, manche Arbeiten werden ohne Titelangabe angeführt. Manchmal begegnen wir einer falschen Übersetzung des Titels, wobei jede Angabe über die Originalsprache fehlt. Man hat sogar Ungenauigkeiten bei der Wiedergabe der französischen Titel zu beklagen, wobei sich die Irrtümer von der Unvollständigkeit bis zu einer vollständigen Falschheit abstufen. Es ist deutlich, daß die Verfasserin manches aus unverläßlichen Quellen schöpfte ohne derart gewonnene Angaben durch eine gründlichere Analyse möglicherweise zu korigieren. So muß leider festgestellt werden, daß die Bibliographie keinesfalls der gestellten Aufgabe gerecht ist. Sie kann daher der weiteren Forschung kaum als eine zuverlässige Stütze dienen. vav

D. PETKANOVA, *Die Bedeutung Kyrills und Methods für die Entstehung und Entwicklung der bulgarischen Literatur.* Zum 1100. Todestag Kyrills. Zeitschr. f. Slawistik 14 (1969) 493—500. — Kurzer Überblick ohne neue Forschungsergebnisse. I. Roch.

Ivanka PETROVIĆ, *Literatura o Ćirilu i Metodiju prilikom 1100. jubileja slavenske pismenosti* (Literature on Cyrill and Methodius published on the occasion of the 1100th anniversary of the Slavonic literature). Slovo 17 (1967) 136—188; 18—19 (1968—69) 233—382. — A systematically arranged survey of the most important congresses, symposia, monographs and papers published on the occasion of the 1100th anniversary of the arrival of Byzantine mission in Great Moravia (1963—64), largely commented by the author. Her bibliography includes 167 items; nonetheless, few important publications escaped her attention, among them the symposium *Das Großmährische Reich* (Tagung der wissenschaftlichen Konferenz des Archäologischen Instituts der Tschechoslowakischen Akademie der Wissenschaften Brno—Nitra 1.—4. X. 1963), Praha, 1966. Miss Petrović's thorough study will be an immensely useful help in compiling a complete bibliography of works published on cyrillomethodian problems in the last three decades. vav

A. V. POPPE, *Русские митрополии Константинопольской патриархии в XI столетии.* Виз. Врем. XXIX (1968) 95—104. — Fin (voir Byzantinoslavica XXXI, 148). Trois Messages du métropolite Leontij sur les azymes. Selon P., Leontij était métropolite non pas de la Grande Preslav bulgare, mais du Perejaslavl' russe. A. K.

Pramene k dejinám Veľkej Moravy (Sources to the History of Great Moravia), ed. by P. RATKOŠ. (= Odkazy našej minulosti IV) Bratislava: Slovenská akadémie vied 1968, 2nd revised edition, 530 pages, 35 plates. — Selected Latin, Old Slavonic, Greek, and Oriental historical texts containing information on Great Moravia translated into Slovak and provided with a brief commentary. vav

J. SLÁMA, *Československá literatura o slovanských starožitnostech za léta 1945—1961* (La littérature tchécoslovaque relative aux antiquites slaves publiée de 1945 à 1961) I—II. (= Archeologické studijní materiály IV) Prague: Institut d'Archéologie de l'Académie tchécoslovaque des sciences 1966, pp. 740. — A thorough, precisely done and systematically arranged bibliography (3266 items) covering all fields of studies of the Slavonic antiquity. Particular sections deal with the activity of the Byzantine mission in Moravia and its aftermath, with the history of the Slavonic church and with the Old-Slavonic literature. vav

M. SPINKA, *A History of Christianity in the Balkans: a study in the spread of Byzantine culture among the Slavs.* London 1968 (reprint of the 1933 edition). — Compte-rendu: A. VLASTO, Journ. Eccl. Hist. XX (1969) 367—368. D. M. N.

M. ŠEKERA, *Київська Русь XI ст.* ... (v. Byzantinoslavica XXIX, 460.) — Compte-rendu: V. M. KULAKOVS'KIJ, Україн. іст. журн. (1968) № 11, 151—153. A. K.

A.-A. N. TACHIAOS, Ἡ ἐθνικότης Κυρίλλου καὶ Μεθοδίου κατὰ τὰς σλαβικὰς ἱστορικὰς πηγὰς καὶ μαρτυρίας. Dans: Κυρίλλῳ καὶ Μεθοδίῳ τόμος ἑόρτιος II, Thessaloniki 1968, 83—132. vav

Vasilka TĂPKOVA-ZAIMOVA, *La mission de Cyrille et de Méthode dans le cadre de l'époque.* Et. balkaniques 5, 4 (1969) 5—13. — L'auteur examine la mission morave de Constantin et Cyrille surtout du point de vue des relations de Byzance envers les peuples slaves. L'introduction de la littérature et de la liturgie slaves (entre les quelles l'auteur ne met pas de différence) est considérée comme partie intégrante de la politique byzantine officielle. L'auteur polémise avec les opinions d'après lesquelles la littérature slave aurait été préparée à Byzance pour les Slaves habitant le territoire de l'empire byzantin et elle nie la possibilité que les lieux officiels byzantins avaient en vue même la Bulgarie. Une littérature indigène devait être introduite seulement dans les régions qui se trouvaient en dehors de la sphère des intérêts directs de Byzance (ainsi qu'il en était dans le cas de la Moravie). L'auteur prétend, assez audacieusement, que C. et M. avaient apporté en Moravie une traduction toute faite déjà de tous les principaux livres liturgiques (parmi lesquels l'auteur range le tétraévangile et les textes homilétiques et hagiographiques!?), sans toutefois documenter ou motiver son affirmation. Tout semble, par contre, témoigner en faveur de l'opinion que C. et M. n'avaient traduit à Constantinople que le lectionnaire (aprakos), alors que le tétraévangile et les autres textes furent traduits en Moravie (VC 15 situe expressément la traduction de tout « l'ordre ecclésiastique », c'est-à-dire des textes liturgiques, dans les années succédant à l'arrivée des deux frères à la cour de Rastislav). Signalons l'interprétation du fait que les sources byzantines passent entièrement sous silence la mission cyrillo-méthodienne: selon l'auteur, les chroniquers byzantins consacraient leur attention aux événements de la capitale et à la politique officielle uniquement, la mission cyrillométhodienne représentant, de ce point de vue, un épisode de second rang (ce qui n'explique cependant point le silence de Photius, surtout en ce qui concerne sa lettre encyclique de l'an 867). Il faudrait également donner une motivation plus solide de la thèse atribuant à Boris, avant l'arivée même des disciples de Méthode, chassés de la Moravie, l'intention de se rattacher à l'œuvre de C. et M. vav

J. M. VESELÝ, O. P., *Svatoklimentský listář. Cyrilometodějské dílo v pramenech o svatoklimentském proboštství.* Roma 1969, pp. 97. — Réimpression des sources latines médiévales, avec traduction en tchèque de l'auteur, ayant trait au Mont St. Clément près d'Osvětimany en Moravie où la tradition populaire situe un des endroits où s'effectuait la mission cyrillométhodienne. L'auteur donne également une revue succinte des résultats des fouilles archéologiques entreprises, dans la localité mentionnée et qui prouvent l'existence, à l'endroit en question, d'une petite église datant de l'époque grande-morave. Les conclusions aux quelles aboutit l'auteur se trouvent en plein accord avec celles de V. Hrubý. vav

A. P. VLASTO, *The Entry of the Slavs into Christendom. An Introduction to the Medieval History of the Slavs.* Cambridge: At the University Press 1970, XII + 435 pages, 1 map. — Will be reviewed. vav

T. WASILEWSKI, *Data chrztu Bułgarii* [La date de la christianisation de Bulgarie]. Pamiętnik słowiański 18 (1968) 115—129. — W. examine toutes les dates proposées jusqu'à present par divers chercheurs et les confronte avec les données des sources grecques et occidentales (Genesios et le moine Doksew, Annales Bertiniani, Annales Fuldenses) ainsi qu'avec les informations de Nestor, pour aboutir à la conclusion que Boris se fit baptiser le 26 Mai 866 après deux années de catechumenat. Cette conclusion reste tout de même — en dépit du raisonnement de l'A. — en contradiction avec l'encyclique de Photios (printemps 867) où il est dit que « deux ans ne se sout pas encore écoulés depuis la christianisation des Bulgares et déjà ce peuple ... avait rompu avec l'Eglise grecque pour se tourner vers Rome ». Kap.

Bohumila ZÁSTĚROVÁ, *Slované ve světle byzantských pramenů* (The Slavs in the Light of Byzantine Sources). Slovanský přehled 54 (Prague 1968) 187—194. — Accounts on the habits and social life of the Slavs in the 6th and 7th centuries given by various Byzantine writers must be confronted with other sources. Only such a comparison can reveal whether this information is really true (as is the case of Procopius and Mauricius) or whether it is a mere literary fiction (Theofylactus Simocatta). vav

A. A. ZIMIN, *Трудные вопросы методики источниковедения Древней Руси.* Источниковедение. Теоретические и методологические проблемы. Москва 1969, 427—449. A. K.

A. A. ZIMIN, *Русская правда.* Совет. ист. энцикл. 12 (1969) 328—330. A. K.

B. Relations byzantinoslaves linguistiques

D. P. BOGDAN, *Liens de la linguistique et de la codicologie slavo-roumaines.* Byzantinoslavica XXX (1969) 42—46. vav

V. F. DUBROVINA, *О лексических грецизмах в оригинальных и переводных житийных текстах по русским спискам.* Памятники древнерус. письм. Москва 1968, 117—136. — Il existait certains traits spécifiques dans la composition et l'emploi des grécismes dans les textes originaux vieux-russes, en comparaison avec la traductions. A. K.

T. A. IVANOVA, *Еще раз о «русских письменах».* Совет. славянов. (1969) № 4, 72—75. — En rejetant d'une façon catégorique le point de vue d'E. Georgiev (partagé aussi par d'autres savants bulgares, ainsi que soviétiques), concernant à la provenance russe de l'Evangile et du Psautier, découverts par le philosophe Constantin à Cherson, I. adopte l'hypothèse d'A. Vaillant selon laquelle il s'agissait de l'écriture syrienne. L'auteur cite plusieurs exemples de substitution de l'adjectif « syrien » par le mot « russe » dans les manuscrits tardifs. Ainsi, dans le remaniement du « Skazanije o pismenechъ » de Chrabrъ (manuscrit du Musée de l'Église serbe) la langue biblique d'Adam est nommée « rousškimъ». Voir aussi T. A. IVANOVA, *Вопросы возникновения славянской письменности в трудах советских и болгарских ученых за последнее десятилетие (1950—1960).* Изв. АН СССР. Сер. илт. и яз. XXII (1963) № 2. A. K.

I. E. KLEJNENBERG, *«Лютый зверь» на печатях Великого Новгорода XV в.* Вспомогательные ист. дисциплины, II. Ленинград 1969, 176—190. — Dans le dialecte de Novgorod au XVe s. le terme « ljutyj zver' » désignait le lion, ce qui dissipe les doutes concernant l'exactitude de la transmission du mot grec λέων comme « ljutyj zver' » dans le *Devgenijevo dejanije.* A. K.

G. N. LUKINA, *Драгоценные камни в Древней Руси.* Рус. речь (1968) № 5, 78—81. — La plus grande partie des termes russes désignant les pierres précieuses dans les monuments d'origine byzantine datent des XIe—XIVe ss. A. K.

Dagmar MAREČKOVÁ, Великаꙗ црькы *v Proložním životě Konstantinově a Metodějově* („Velikaja crьky" in der Prolog-Lebensbeschreibung von Konstantin und Method). Slavia XXXVII (1968) 582—586. — Die Verfasserin beweist, daß die Bezeichnung Великаꙗ црькы als ein Wortgefüge zu betrachten ist, und zwar mit der Bedeutung die Hauptkirche, d. h. die Dom- oder Kathedralkirche. Dieses altkirchenslawische Wortgefüge ist nach dem griechischen Muster entstanden; vergl. gr. μεγάλη ἐκκλησία, die dieselbe Bedeutung hat. Das Eigenschaftswort „velikaja" betrifft die Bedeutung, nicht die Größe; die großmährische „velikaja crъky", d. h. die Kathedralkirche Groß-

mährens, wo der Erzbischof Method bestattet wurde, mußte deshalb nicht groß sein; in keinem Fall muß man sie mit dem größten von bisher gefundenen großmährischen Kirchenbauten identifizieren. vav

I. PATRUŢ, *Calques slaves et grecs en Roumain.* Dans: Κυρίλλῳ καὶ Μεθοδίῳ τόμος ἑόρτιος ἐπὶ τῇ 1100 ἑτηρίδι II, Thessaloniki 1968, 235—243. vav

Slovník jazyka staroslověnského (Lexicon linguae Palaeoslovenicae), ed. J. KURZ, Fasc. 17: лице — марьта. Prague: Academia 1968. vav

Slovník jazyka staroslověnského (Lexicon linguae Palaeoslovenicae), ed. J. KURZ, Fasc. 18: марод — мьстьникъ. Prague: Academia 1968. vav

Slovník jazyka staroslověnského (Lexicon linguae Palaeoslovenicae), ed. J. KURZ, Fasc. 19: мьщати — насытити. Prague: Academia 1969. vav

M. A. SOKOLOVA, *К вопросу о церковнославянизмах.* Вопросы теории и истории языка. Сборник статей, посвященный памяти Б. А. Ларина. Ленинград 1969, 213—216. — Анализ нескольких дублетных пар (врата-ворота, град-город и др.). I. Č.

V. ŠTEFANIĆ, *Prvobitno slavensko pismo i najstarija glagoljska epigrafika* [L'écriture slave primitive et les plus anciens monuments épigraphiques glagolitiques]. Slovo 18—19 (1969) 7—40, 18 tab. — L'auteur passe en revue les problèmes relatifs à l'origine et l'évolution des écritures slaves, glagolitique et cyrillique, et analyse les résultats des recherches récentes. Il même est enclin à partager l'opinion relative à la création spontanée de l'écriture glagolitique, mais il attribue une importance particulière à la reconstruction du système phonologique qui sert de base au système graphique de l'écriture slave primitive. Cette reconstruction prouve la priorité de l'écriture glagolitique qui avait été crée pour le dialecte de Salonique de la langue macédonienne. Il y a trois régions de la glagolite: moravienne-bohémienne, bulgare-macédonienne et croate. Leurs écritures manifestant leur unité, démontrent en même temps des variantes dans la structure et dans les détails des formes. Les monuments épigraphiques quant au caractère de l'écriture sont les témoins plus sûrs que les manuscrits, car ils sont plus étroitement liés à la region d'où ils proviennent, moins liès à la tradition que les textes sacrés. Contrairement à la théorie de Georgiev, Gošev, en utilisant les monuments épigraphiques découverts dans la capitale bulgare de Preslav, a prouvé que les graphèmes non-grecs dans l'écriture cyrillique proviennent de l'écriture glagolitique antérieure. Les monuments épigraphiques croates démontrent la pénétration des éléments cyrilliques dans la glagolite croate. vav

B. VELČEVA, *Eine Besonderheit der Glagolica.* Zeitschr. f. Slawistik 14 (1969) 501—505. — Eine Besonderheit des glagolitischen Alphabets besteht darin, „daß das gleiche Zeichenelement in mehreren Buchstaben vorkommt, wodurch ihr Lautwert angedeutet wird. Vf. wendet diese Erkenntnis bei der Analyse des Buchstabens (ѫ) = ѳє an und kommt zu dem Ergebnis, daß der Buchstabe in den frühesten Texten der altbulgarischen Glagolica „das Schriftzeichen für ein nasales *ě* mit starker (vorangehender) Palatalität" war ([*j*]*e*^{n}); das gilt jedoch nur für die Glagolica in ihrer ältesten Gestalt, dagegen nicht für die übrigen altbulgarischen glagolitischen Systeme.

I. Roch.

E. WEIHER, *Altbulgarische, kirchenslavische und russische wissenschaftliche Literatur.* Anzeiger f. slav. Philologie 2 (1967) 101—121. — Beschäftigt sich in kritischer Auseinandersetzung mit einem Aufsatz von D. TSCHIŽEWSKIJ, *Altrussische wissenschaftliche Literatur und die „Judaisierenden".* Welt der Slaven 11 (1966) 353—366, mit der Übersetzung griechischer philosophischer Termini (οὐσία, πρός τι, τὸ συμβεβηκός, χρόνος) ins Altslavische, speziell anhand der Übersetzungen der Pege gnoseos des Johannes Damaskenos, vor allem deren 1. (Dialektik) und 3. Teils (Theologie).

I. Roch.

L. P. ŽUKOVSKAJA, *Древнерусские пергаменные рукописи как лингвистический источник.* Автореферат диссертации. Ленинград 1969, стр. 30. A. K.

C. Relations byzantinoslaves littéraires

V. P. ADRIANOVA-PERETC, *«Слово о полку Игореве» и памятники русской литературы XI—XIII веков.* Ленинград 1968, стр. 202. — Compte-rendu: L. A. DMITRIJEV, Изв. АН СССР, Сер. лит. и яз. XXVIII (1969) № 4, 365—369. I. Č.

R. AITZETMÜLLER, *Eine russisch-kirchenslavische Parallelhandschrift zum altksl. Codex Suprasliensis. Materialien zu dessen Textgestalt.* Anzeiger f. slav. Philologie 2 (1967) 48—66. — Führt aus einer Kiewer Hs. (Petrov, Opisanie rukopisnych sobranij, Nr. 117), einem Sbornik aus dem 16. Jh., dessen Inhalt genau dem Cod. Supraliensis entspricht, alle diejenigen Varianten an, „die eine Änderung, sei es des Inhalts, sei es der sprachlichen Form, besagen". I. Roch.

M. A. ALPATOV, *Концепции всемирной истории в русской исторической традиции (XII—XVIII вв.).* Вопросы ист. (1968) № 12, 59—71. Engl. Summary on the p. 222. — Revue générale, où sont analysés les rapports de la littérature publiciste russe avec Byzance (il s'agit surtout du *Slovo o zakone i blagodati,* écrit par Ilarion). A. K.

Die altrussischen hagiographischen Erzählungen und liturgischen Dichtungen über die Heiligen Boris und Gleb. Nach der Ausgabe von ABRAMOVIČ in Auswahl neu hrsg. u. eingel. v. L. MÜLLER, München 1967 (= Slavische Propyläen, 14). — Compte-rendu: K. MÜLLER, Zeitschr. f. Slawistik 14 (1969) 164—166. I. Roch.

R. AITZETMÜLLER, *Das Hexaemeron des Exarchen Johannes IV.* Graz 1966, pp. 623. — Compte-rendu: A. VAILLANT, Bull. de la Soc. de Linguist. de Paris 63 (1969) 147. A. D.

B. St. ANGELOV, *Из старата българска, руска и сръбска литература* I—II, Sofia 1967. — Comptes-rendus: D. PETKANOVA, Zeitschr. f. Slawistik 14 (1969) 163—164; M. MULIĆ, Slovo 18—19 (1969) 394—396. I. Roch. — vav

Ju. K. BĚGUNOV, *Сербская коммиляция XIII в. из «Бесѣды» Козмы Пресбитера.* Slovo 18—19 (1969) 91—108. — L'auteur examine la compilation intitulée *Besěda na novojavivšuju se eresь Bogomilu* de l'auteur bulgare Cosme le Presbytère qui s'est conservée dans le recuiel du pope Vasilij Dragol du début du XIVe siècle. Il démontre que le texte serbe naquit dans les armées vingt — à trente du XIIIe siècle, sous l'archevêque Sava, et que son origine était en relation avec les débuts de l'Eglise autocéphale serbe. Son modèle fut la transcription bulgare de cette œuvre datant du XIIe siècle. La version serbe possède l'importance et pour l'étude du rayonnement qu'accuse l'œuvre analysé dans les Balkans, et, tout particulièrement, pour la reconstruction de son texte original. vav

Ju. K. BĚGUNOV, *К изучению истории текста «Беседы на новоявившуюся ересь богомилу» болгарского писателя X в. Козмы Пресвитера.* Виз. Врем. XXX (1969) 166—189. — Classification des manuscrits parmi lesquels B. considère comme le meilleur celui du monastère Solovetckij Nr. 856 (dans la Bibliothèque publique Saltykov-Ščedrin), datant de 1491—1492. A. K.

Ju. K. BĚGUNOV, *«Слово о полку Игореве» в зарубежном литературоведении (краткий обзор).* От «Слова о полку Игореве» до «Тихого Дона». Сборник статей к 90-летию Н. К. Пиксанова. Ленинград 1969, 236—249. I. Č.

N. S. DEMKOVA—N. F. DROBLENKOVA, *К изучению славянских азбучных стихов.* Тр. Отд. Древнерус. лит. XXIII (1968) 27—61. — Les auteurs analysent les copies et le texte d'n abécédaire en vers: *Азъ есмь вьсыму миру свытъ* dans lequel F. Mareš voyait une œuvre de Constantin-Cyrille. Dans l'annexe sont publiés plusieurs alphabets. A. K.

I. DUJČEV, *Medioevo bizantino-slavo,* vol. II: *Saggi di storia letteraria.* Storia e letteratura, Raccolta di studi e testi 113, Roma 1968, pp. XII + 642. — Le second tome d'ouvrages choisis — d'étendue restreinte — de l'éminent slaviste et byzantologue bulgare contient 34 études consacrés aux questions de la littérature vieille-slave et byzantine; une place importante y revient aux études de Dujčev consacrées aux problèmes cyrillo-méthodiens. Dans leur ensemble, ces *opera minora* représentent, en

réalité, une œuvre monumentale sur les rapports littéraires byzantino-slaves qui témoigne non seulement de l'ampleur des intérêts de son auteur mais aussi de l'unité de sa conception. A l'instar du Ier tome, D. a, une fois de plus, ajouté des «Addenda» qui complètent la bibliographie des études jusqu'à l'époque actuelle. Le tome est introduit par la bibliographie des travaux de Dujčev pour les années 1965—1967 (en somme 49 numéros, 315—363) établie par Enrica FOLLIERI (cf. Byzantinoslavica XXVII, 449—450). vav

N. M. DYLEVSKIJ, *Жития Иоанна Рыльского русских древнехранилищ и их болгарские источники.* Тр. Отд. древнерус. лит. XXIII (1968) 276—292. A. K.

Je. L. DZENŠTEJN, *О некоторых «темных местах» «Слова о полку Игореве».* Уч. зап. Новгородского гос. пед. инст. [Вопросы содержания и формы литературного произведения] XX (1969) 109—110. — Автор пытается истолковать некоторые неясные места «Слова» (напр. ни пытьцю горазду) с помощью пословиц. I. Č.

D. FREYDANK, *Die altrussische Erzählung über die Eroberung Konstantinopels 1204 (Chronista Novgorodensis).* Byzantinoslavica XXIX (1968) 334—359. vav

V. S. GOLYŠENKO, *Замечания к изданному тексту «Слова Ипполита».* Изучение русского языка и источниковедение. Москва 1969, 80—92. — Remarques, corrections, suppléments aux éditions de N. I. Nevostrujev et I. I. Sreznevskij. I. Č.

H. F. GRAHAM, *The Tale of Devgenij.* Byzantinoslavica XXIX (1968) 51—91. vav

J. HAMM, *Psalterium Vindobonense...* (v. Byzantinoslavica XXX, 366). — Comptes-rendus: A. DOSTÁL, Byzantinoslavica XXX (1969) 130—134; Marija PANTELIĆ, Slovo 18—19 (1969) 405—409. vav

K. HORÁLEK, *Orientalische Legenden bei den Slawen.* Byzantinoslavica XXIX (1968) 92—111. vav

O. HORBATSCH, *Три церковнослов'янські літургійні рукописні тексти Ватиканської бібліотеки* (De tribus textibus Linguae Ecclesiasticae (Palaeo)Slavicae in Manuscriptis Vaticanis]. Roma 1966, 160 S., 7 Abbild. d. Handschrift. — Compte-rendu: A. DOSTÁL, Byzantinoslavica XXX (1969) 304—306. vav

A. I. IVANOV, *Литературное наследие Максима Грека.* Характеристика, атрибуции, библиография. Ленинград 1969, стр. 248, илл. A. K.

R. JAKOBSON, *Selected Writings,* IV. *Slavic Epic Studies.* La Haye, 1966, pp. XII+752. — Compte-rendu: J. VEYRENC, Bull. de la Soc. de Linguistique de Paris, t. 62, 1, pp. 82—84. A. D.

I. P. JEREMIN, *Лекции по древней русской литературе.* Ленинград 1968, стр. 208. A. K.

O. A. KNJAZEVSKAJA, *Древнейшая книга для чтения.* Рус. речь (1969) № 1, 105—107. — Recueil provenant du monastère de la Dormition et conservé au Musée historique de l'Etat à Moscou. A. K.

Chr. KODOV, *L'œuvre littéraire des disciples des Saints Cyrille et Méthode en Bulgarie.* Dans: Κυρίλλῳ καὶ Μεθοδίῳ τόμος ἑόρτιος ἐπὶ τῇ 1100 ἐτηρίδι II, Thessaloniki 1968, 265—287. vav

A. G. KUZ'MIN, *«Слово о полку Игореве» о начале русской земли.* Вопросы ист. (1969) № 5, 53—66. Engl. Summary on the p. 222. A. K.

A. LÄGREID, *Einige Bemerkungen zum Igorlied.* Anzeiger für slav. Philologie 2 (1967) 67—72. — Versucht unter Heranziehung altbulgarischer Texte einige umstrittene Stellen des Igorliedes zu interpretieren (Ig. 1, 1; 3, 8 bis 4, 9; 8, 16 f.; 3, 10 f.). I. Roch.

D. S. LICHAČEV, *Поэтика древнерусской литературы...* (V. Byzantinoslavica XXIX, 257.) — Compte-rendu: S. FRIDLENDER, Изв. АН СССР. Сер. лит. и яз. XXVII (1968) вып. 4, 365—368. A. K.

Ja. S. LUR'JE, *«Мировые сюжеты» средневековой беллетристики в русской и южнославянских литературах. («Александрия» и «Стефанит и Ихнилат»).* Тр. Отд. древнерус. лит. XXIII (1968) 16—26. A. K.

Ja. S. LUR'JE, *Сюжет на ранних стадиях повествовательного искусства (на материале древнерусской литературы).* Рус. лит. (1969) № 1, 44—56. A. K.

A. S. L'VOV, *Первая русская книга.* Рус. речь (1968) № 4, 107—109. — L'Évangile d'Ostromir. A. K.

A. S. L'VOV, *Исследование Речи философа.* Памятники древнерус. письм. Москва 1968, 333—396. — Le soi-disant « Discours d'un philosophe », inséré dans la « Povest' vremennych let » sous la date de 6494 (986), est un monument original de la littérature vieux-slave qui, d'après une série d'indices, avait été traduit du grec. Il pénétra en Russie, selon toute probabilité, de la Bulgarie de l'Est. A. K.

A. S. L'VOV, *По поводу упоминания о Мефодии в календаре Охридского апостола.* Изучение русского языка и источниковедения. Москва 1969, 40—54. — Dans l'Apôtre d'Ochrida nous apprenons des faits concernant Méthode qui ne sont pas mentionnés dans aucun autre texte. Le notice est soumise à une analyse détaillée. I. Č.

V. I. MALYŠEV, *Серьезный недостаток хорошего издания.* Вопросы языкозн. (1968) № 4, 147. — Реплика по поводу «Синайского патерика». (V. Byzantinoslavica XXXI, 149.) A. K.

Radmila MARINKOVIĆ, *Српска Александрида. История основног текста.* Beograd 1969, pp. 348, 56 pl. vav

G. MIHAILA, *La diffusion dans les pays roumaines des écrits sur la vie et l'activité des frères Cyrille et Méthode de Thessalonique.* Dans: Κυρίλλῳ καὶ Μεθοδίῳ τόμος ἑόρτιος ἐπὶ τῇ 1100 ἐτηρίδι II, Thessaloniki 1968, 245—263. vav

V. F. MOČUL'SKIJ, *«Слово о полку Игореве» и белорусское устнопоэтическое творчество.* Вестник Моск. гос. унив., сер. Филол. (1969) № 4, 69—75. — Автор подчеркивает необходимость сопоставления «Слова» с фольклором, в частности с белорусским, которое еще не приводилось. В статье приводится ряд таких сопоставлений. I. Č.

F. Ja. PRIJMA, *К спорам об открытии «Слова о полку Игореве».* От «Слова о полку Игореве» до «Тихого Дона». Сборник статей к 90-летию Н. К. Писканова. Ленинград 1969, 250—260. — Критический разбор точек зрения о принадлежности рукописи «Слова» ярославскому архимандриту Иоилю Быковскому (разбираются статьи Л. В. Крестовой, В. Д. Кузьминой, Л. А. Дмитриева). К статье прилагается реестр книгам, переданным Иоилем Быковским согласно его завещанию, Онуфрию Дорошкевичу (стр. 259—260). I. Č.

F. Ja. PRIJMA, *Южнославянские параллели к «Слову о полку Игореве».* Рус. фольклор XI (1968) 225—239. A. K.

A. N. ROBINSON, *Место и значение древнерусской литературы в литературном процессе средневековья (к постановке проблемы).* Изв. АН СССР. Сер. лит. и яз. XXVII (1968) вып. 4, 301—313. — « Par l'intermédiaire des Bulgares furent transportés en Russie, au XIe s., les monuments classiques de la littérature chrétienne byzantine (IVe—VIe ss.) qui, dans les circonstances de la christianisation féodale, étaient absolument nécessaires à la Russie mais qui à Byzance étaient déjà depuis longtemps hors du procès littéraire. » La langue vieux-slave dans laquelle avait été traduite toute cette littérature étendue, exerçait une influence salutaire sur la formation de cette littérature originale vieux-russe. En même temps, à cause de cette circonstance même, les cercles culturels de la Russie ancienne se trouvèrent limités dans leurs possibilités d'adhérer à la littérature byzantine, surtout laïque. La littérature byzantine des XIe—XIIIe ss. ne prit guère racine en Russie, parce que celle-ci était déjà attirée par les tendances propres au moyen-âge tardif et même la pré-renaissance — tendances vers la libération de la conscience religieuse de l'homme du dogma formel et vers le relâchement de la dépendance attachant l'individu aux intérêts d'Etat. L'héritage chrétien n'adopta guère la poésie, la lyrique ni le roman. A. K.

N. N. ROZOV, *Старейший болгарский «Изборник» и его русская рукописная традиция.* Изв. АН СССР. Сер. лит. и яз. XXVIII (1969) вып. 1, 75—78. — Le recueil (izbornik) de Svjatoslav (Syméon) datant de 1073 devint la première encyclopédie russe. A. K.

Linda SADNIK, *Des hl. Johannes von Damaskus* Ἔκθεσις ἀκριβὴς τῆς ὀρθοδόξου πίστεως *in den Übersetzung des Exarches Johannes.* (= Monumenta linguae slavicae dialecti veteris, V) Wiesbaden 1967, pp. XXXVI + 332. — Compte-rendu: A. VAILLANT, Bull. de la Soc. de Linguist. de Paris 63 (1969) fasc. 2, 147. A. D.

A. De SANTOS OTERO, *Das Kirchenslavische Evangelium des Thomas.* (= Patristische Texte und Studien, 6) Berlin 1967, 193 s. — Comptes-rendus: Biserka GRABAR, Slovo 18—19 (1969) 386—390; N. PIGULEVSKAJA, Палест. сборник 19 (1969) 195—196. vav + A. K.

F. SCHOLZ, *Slavische Etymologie. Eine Anleitung zur Benutzung etymologischer Wörterbücher.* Wiesbaden 1966. — Compte-rendu: R. AITZETMÜLLER, Anzeiger f. slav. Philologie 2 (1967) 163—171. I. Roch.

Die slavische Manasses-Chronik. Nach der Ausgabe von J. BOGDAN; mit einer Einleitung von J. SCHRÖPFER. (= Slavische Propyläen, 12) München: W. Fink-Verlag 1966, XX + 222 S. — Comptes-rendus: A. DOSTÁL, Byzantinoslavica XXXI (1970) 91—92; K. GUTSCHMIDT, Zeitschr. f. Slawistik 14 (1969) 640—642. vav + I. Roch.

Славянские литературы. VI Международный съезд славистов (Прага, август 1968). Доклады советской делегации. Москва 1968, стр. 647. — A notre sujet se rapportent les articles suivants: D. S. LICHAČEV, *Les littératures slaves anciennes en tant que système* (pp. 5—48); A. N. ROBINSON, *La littérature de la Russie Kiévienne — sa place parmi les littératures médiévales (typologie, originalité, méthode)* (pp. 49—116). A. K.

Словарь-справочник «Слова о полку Игореве», вып. 3-й (cf. Byzantinoslavica XXVII, 285; XXIX, 509.) *Корабль-Нынешний.* Ред. Б. Л. БОГОРОДСКИЙ, Д. С. ЛИХАЧЕВ, О. В. ТВОРОГОВ. Ленинград 1969, стр. 182. I. Č.

A. V. SOLOV'JEV, *«Комони ржуть за Сулою».* Тр. Отд. древнерус. лит. XXIII (1968) 333—334. — A propos de l'interprétatino du du « Dit de la campagne d'Igor ». A. K.

N. P. SMOKINA—N. N. SMOKINA, *Вновь найденный фрагмент древнего евангелия.* Изучение русского языка и источниковедение. Москва 1969, 68—79. — Des fragments d'un Evangile-aprakos de Luc, version courte (dominicale) viennent d'être trouvés en Roumanie, dans la reliure de la Kormčaja d'Arad (milieu du XVe s.). Les fragments découverts (dont les photocopies sont jointes à l'article) sont comparés avec des textes analogues dans l'Evangile de Zographou, ainsi que dans les Evangiles d'Ostromir, de Miroslav et d'autres. Dans l'article est publié le texte complet du fragment avec variantes d'autres Evangiles (76—77). I. Č.

Стефанит и Ихнилат. Средневековая книга басен по русским рукописям XV—XVII веков. Ленинград 1969, pp. 251, ill. — O. P. Lichačeva et Ja. S. Lur'je publient trois rédactions du texte russe de « Stéphanite et Ihnélatès » selon la copie Synodale, celle du monastère de la Trinité et celle de Tolstov. Dans l'annexe est donnée la traduction du texte grec de « Stephanite et Ihnélatès » exécutée par Je. E. Granstrem et V. S. Šandrovskaja et deux articles; de Ja. S. LUR'JE, *Stéphanite et Ihnélatès dans la littérature russe du XVe s.* et *Stéphanite et Ihnélatès dans la tradition manuscrite russe.* A. K.

T. A. SUMNIKOVA, *К проблеме перевода Исторической палеи.* Изучение русского языка и источниковедение. Moskva 1969, 27—39. — En analysant l'édition du monument par A. N. Popov, l'auteur parvient à la conclusion que le point de vue de ce dernier, concernant le temps et l'endroit de la traduction faite sur le texte grec de la Palaea historique, a besoin d'être précisé. L'auteur est d'avis que pour aboutir à la solution des questions liées au problème de la traduction, il est essentiel d'utiliser toutes les copies accessibles du monument, d'autant plus que dans les bibliothèques de Moscou, Léningrade et Jaroslavl', on a eu la chance de découvrire encore 10 copies des XVe—XVIIe ss. L'article contient l'énumeration de ces manuscrits.

Ne doutant pas du caractère russe de ces copies, l'auteur constate qu'elles se basent sur un protographe sud-slave de la période moyen-bulgare (1ère moitié du XIIIe s.). I. Č.

Ju. A. ŠČERBAKOV, *Общественная проблематика «Слова о полку Игореве» в свете использования образов и картин гомеровского эпоса.* Научн. труды Краснодар. пед. инст. 77 (1966) 119—143. — L'influence de l'epopée homérique sur « Le Dit de la campagne d'Igor ». A. K.

A. F. ŠOKOV, *Половцы в «Слове о полку Игореве».* Изв. Воронеж. пед. инст. 84 (1967) 69—76. — Voir du même auteur, *Les khans des Polovtsy dans « Le Dit de la campagne d'Igor ».* Ibid., pp. 77—80. A. K.

E. M. ŠUSTOROVIČ, *Древнеславянский перевод хроники Иоанна Малалы (История изучения).* Виз. Врем. 30 (1969) 136—152. — Revue de la littérature relative à la traduction vieux-slave de la chronique de Jean Malalas. A. K.

E. M. ŠUSTOROVIČ, *Хроника Иоанна Малалы и античная традиция в древнерусской литературе.* Тр. Отд. древнерус. лит. XXIII (1968) 62—70. — Utilisation du matériel mythologique païen dans la littérature russe ancienne. A. K.

M. N. TICHOMIROV, *Русская культура X—XVIII вв.* (V. Byzantinoslavica XXXI, 148.) — Compte-rendu: V. P. ADRIANOVA-PEZETZ, Вопросы ист. (1969) № 4, 172—175. A. K.

O. V. TVOROGOV, *«Сокол трех мытей» в повести об Акире Премудром.* Вопросы теории и истории языка. Сборник статей, посвященных памяти Б. А. Ларина. Ленинград 1969, 111—114. — Анализ лексической параллели к выражению «въ мытехъ бываетъ» в «Слове о полку Игореве» и повести об Акире Премудром. В ряде списков повести находится параллел, более близкая к чтению «Слова», чем та, на которую указывалось раннее. Попытка толкования одного из неясных мест «Слова». I. Č.

A. VAILLANT, *La Zadonščina, épopée russe du XVe siècle.* (= Textes publiés par l'Institut d'Études slaves VI) Paris 1967. — Compte-rendu: A. DOSTÁL, Byzantinoslavica XXIX (1968) 429—430. vav

A. VAILLANT, *Grammaire comparée des langues slaves,* t. III: *Le verbe,* 1ère partie. Paris 1966. — Compte-rendu: R. AITZETMÜLLER, Anzeiger f. slav. Philologie 2 (1967) 145—163. I. Roch.

† J. VAŠICA, *L'œuvre juridique de SS. Constantin-Cyrille et Méthode.* Dans: Κυρίλλῳ καὶ Μεθοδίῳ τόμος ἑορτιος ἐτὶ τῇ 1000 ἐτηρίδι II. Thessaloniki 1968, 161—175. vav

V. L. VINOGRADOVA, *Еще одна догадка о «стрикусы» «Слова о полку Игореве».* Изв. АН СССР. Сер. лит. и яз. XXVIII (1969), вып. 1, 71—74. A. K.

N. VODOVOZOV, *«Слово о законе и благодати» — древнейший памятник русской литературы.* Уч. зап. Моск. гос. пед. инст. 287 (1967) 425—442. A. K.

A. A. ZIMIN, *Задонщина (Опыт реконструкции текста Пространной редакции).* Уч. зап. научно-исследов. инст. при Совет. Мин. Чувашской АССР, вып. 36 (Ист., этнограф., социол.) (Чебоксары 1967) 216—239. — Анализ предыдущих попыток реконструкции текста Задонщины. В основу восстанавливаемого архетипа памятника положен список № 1 (Музейный 1). Текст (219—226) сопровождается критическим аппаратом (226—229). К тексту прилагается обсоятельный комментарий (229—239). I. Č.

L. P. ŽUKOVSKAJA, *Древние славянские переводы византийских и сирийских памятников в книгохранилищах СССР.* Палест. сб. 19 (1969) 171—176 (avec un résumé français). A. K.

D. Relations de Byzance avec d'autres pays

V. V. ABAŠMADZE, *Очерки истории политических учений Грузии.* Тбилиси 1969, стр. 533 (на груз. яз., с рус. и нем. резюме). — Das gesellschaftliche und geistige Leben Georgiens im XII. Jahrhundert auf Grund der politischen Lehre Davids des Erbauers und Kutlu-Arslans, der nach dem Verf. Vertreter und Ideologe des „dritten Standes" war. A. K.

S. G. AGADŽANOV, *Очерки истории огузов и туркмен Средней Азии IX—XIII вв.* Ашхабад 1969, pp. 295. — Le livre est important pour la compréhension des causes du mouvement des Seldjoukides vers l'Ouest. A. K.

Gr. AKOPJAN, *Киликийская армянская литература в XII веке.* Автореферат. Ереван 1968, pp. 39. — Oeuvre de Nerses Šnorali, Grégoire Tkha et Nerses Lambronatsi. A. K.

T. Ch. AKOPJAN, *Ереван в VII—IX веках.* Ист. филол. журн. (1968) № 3, 14—26 (на армян. яз. с русск. резюме). A. K.

F. ALTHEIM—R. STIEHL, *Die Araber in der alten Welt...* (V. Byzantinoslavica XXVII, 515; XXXI, 118). — Compte-rendu: S. K(OŠELENKO), Вестник древн. ист. (1969) № 2, 142—147. A. K.

A. APAKIDZE, *Города древней Грузии.* Тбилиси 1968, стр. 296, ill. — Le livre basé, pour la plupart, sur le matériel archéologique et épigraphique, concerne aussi l'époque du haut moyen-âge. A. K.

L. O. BABAJAN, *Социально-экономическая и политическая история Армении в XIII—XIV веках.* Москва 1969, стр. 336. A. K.

Sirarpie DER NERSESIAN, *The Armenians.* (= Ancient Peoples and Places 68) London: Thames and Hudson 1969, 216 pages, 78 photogr., 48 line drawings, 2 maps. vav

B. L. FONKIČ, *Переводческая деятельность Евфимия Святогорца и библиотека Иверского монастыря на Афоне в начале XI в.* Палест. сборник 19 (1969) 165—170 (avec un court résumé en français). — 13 manuscrits, écrits dans les années 1004—1023 par le calligraphe d'Iviron Théophane, ami et collaborateur d'Euthyme l'Athonien. Contrairement à l'opinion de P. A. Beradze (voir Byzantinoslavica XXVIII, 211), l'auteur considère ce Théophane non pas comme un Géorgien, mais comme un Grec. A. K.

W. H. C. FREND, *Nubia as an Outpost of Byzantine Cultural Influence.* Byzantinoslavica XXIX (1968) 319—326. vav

Iu. S. GAGLOJTI, *Средневековые летописи о Давиде Сослане.* Лит. Осетия 33 (1969) 120—127. — Prince ossétien, époux de Tamara, reine de Géorgie. A. K.

L. N. GUMILEV, *Несторианство и Древняя Русь.* Геогр. общество СССР. Доклады по этнографии 5 (1967) 5—24 (rotaprint). — Les succès du nestorianisme en Ouïgourie, dont les nouvelles ont atteint l'Europe occidentale au milieu du XIIe s., ne pouvaient guère rester inconnus en Russie, surtout dans la principauté de Černigov — étroitement liée avec la steppe. G. considère comme un reflet de ces nouvelles le nom Troïane dans le « Dit de la campagne d'Igor » en l'interprétant comme une traduction du nom Ouč-Ydouk ouïgourien, c.-à-d. « Trois saints ;, comme fut désignée une communauté chrétienne nestorienne dans l'inscription de Moïantchour au VIIIe s. La terre de Troïane signifié — principauté de Černigov, les siècles de Troïane — l'ère nestorienne à partir du Ve s. Div était une déité turque païenne, hostile à « Troïane », c.-à-d. au nestorianisme. A la fin de l'article, G. examine le christianisme de l'Asie centrale en tant que continuation de la culture byzantine hors les limites de l'Empire byzantin. A. K.

R. A. GUSEJNOV, *Султан и халиф.* Палест. сборник 19 (1968) 127—138 (с кратк. франц. резюме). — Le système de la suzeraineté et de la vassalité en Proche-Orient de XIe—XIIe siècles. A. K.

E. HAMMERSCHMIDT, *Äthiopien. Christliches Reich zwischen Gestern und Morgen.* Wiesbaden 1967, XI + 186 S., 8 Abb. auf Taf., 1 Karte. — Compte-rendu: Fr. ALTHEIM—Ruth STIEHL, Deutsche Litztg. 90 (1969) 609—612. Irm.

J. HARMATTA, *Byzantino-iranica.* Acta Antiqua Acad. Scient. Hung. 17 (1969) 256—276. — L'inscription en persan-moyen du sarcophage à Istanboul concerne, selon toute probabilité, un membre de la députation de Yasdagird en 408. Gy. M.

J. HARMATTA, *Bizánc és a Sāsānidák kapcsolatainak történetéez* (Contribution à l'histoire des rapports entre Byzance et les Sasanides). Antik Tanulmányok 16 (1969) 66—82. — Traduction hongroise de son article précédent. Gy. M.

Ju. M. KOBIŠČANOV, *Аксум...* (V. Byzantinoslavica XXIX, 205.) — Compte-rendu: V. A. BELJAVSKIJ, Народы Азии и Афр. (1969) № 4, 201—205. A. K.

V. KOPALIANI, *Из истории внешних политических взаимоотношений Грузии (II половина XI века).* Труды Тбил. унив. 127 (1968) 135—160. — Changement des relations géorgienno-byzantines dans la seconde moitié du XIe s. résultant de la défaite infligée à l'armée byzantine par les Seldjoukides près de Mantzikert. Participation des Géorgiens dans la vie politique de Byzance (la fille de Bagrate IV, Mariam-Marie et le domestic Grigol Bakourianisdze, c.-à-d. Grégoire Bakouriani connu des sources grecques). A. K.

S. N. LIAKOS, Ἡ καταγωγὴ τῶν Ἀλβανῶν καὶ Ρουμαάνων [= Μικρευρωπαϊκὲς (ἤτοι Βαλκανικὲς) Μέλετες 3] Thessaloniki 1970, pp. 84, 3 pl. vav

V. G. LUKONIN, *Культура сасанидского Ирана. Иран в III—V вв. Очерки по истории культуры.* Москва 1969, стр. 242, илл. (с англ. резюме). A. K.

K. MESTERHÁZY, *Bizánci keresztény nyomok Berettyóújfa határában* (Vestiges du christianisme byzantin dans les confins de Berettyóújfalu). Archaeol. Értesítő 96 (1969) 91—98 (résumé en français). — La tradition populaire ramène le nom d'origine byzantine du village Szentkozmadamján aux deux saints byzantins qui prêtaient leur aide à la population du village dans ses luttes dans un passé lointain. Gy. M.

A. Š. MNACAKANJAN, *О литературе Кавказской Албании...* (V. Byzantinoslavica XXIX, 260.) — Compte-rendu: V. GUKASJAN, Изв. АН Азерб. ССР, Сер. лит., яз. и искусства (1968) № 2, 85—101 (с азерб. резюме). — Appréciation négative. A. K.

A. Š. MNACAKANJAN, *О литературе Кавказской Албании.* Ереван 1969, pp. 219. — Essai d'examiner l'histoire de la littérature des régions orientales (havares) de l'Arménie médiévale. On examine la période à partir du Ve siècle (après l'annexion de la partie Est de l'Arménie à l'Aghvank proprement dit vers la fin du IVe siècle) jusqu'au XIIIe siècle. L'introduction (7—64) est consacrée aux questions d'histoire, de géographie et d'ethnographie de ce rayon de l'Arménie. Les conclusions fonda- utilisées (201—208) et de noms propres (209—219). (Cf. Byzantinoslavica XXIX, 260.) A. K.

N. MOLNÁR, *Венгерская надгробная речь 1200 г. и византийский ритуал.* Studia Slavica Acad. Scient. Hung. 13 (1967) 334—339. Gy. M.

Th. PAPADOPOULLOS, *Africanobyzantina. Byzantine Influences on Negro-Sudanese Cultures.* (= Πραγματεῖαι τῆς Ἀκαδ. Αθηνῶν 27). Athen 1966. — Comptes-rendus: J. KODER, Jhb. d. österreich. Byzantinistik 18 (1969) 285—287; S. RUNCIMAN, Engl. Hist. Rev. LXXXIV (1969) 830—831. J. K. — D. M. N.

V. T. PAŠUTO, *Древняя Русь и Венгрия.* Славяне и Русь. Москва 1968, стр. 345—351. — P. aborde aussi la question des rapports des deux pays avec Byzance. Selon lui, l'alliance russo-hongroise favorisa la lutte de ces pays contre Byzance. A. K.

I. P. PETRUŠEVSKIJ, *Сельджукское государство.* Совет. ист. энцикл. 12 (1969) 720—723, 1 carte. — S. P. PETRUŠEVSKIJ, *Сельджуки.* Ibid., 719—720; Z. M. BUNIJATOV, *Сельджукиды.* Ibid., 720. A. K.

N. PIGULEWSKAJA, *Byzanz auf den Wegen nach Indien. Aus der Geschichte des byzantinischen Handels mit dem Orient vom 4. bis 6. Jahrhundert.* (= Berliner byzantinische Arbeiten. 36). Berlin 1969, pp. 360. — Gründlichst überarbeitete und erweiterte deutsche Ausgabe des russischsprachigen Originals Византия на путях в Индию, Moskau 1951. Irm.

N. PIGULEVSKAYA, *Note sur les relations de Byzance et de Huns au VIe s.* Rev. des ét. Sud-Est Europ. VII, 1 (1969) 199—203. — According to the Syriac Chronicle of Zacharias the Rhetor a Hunnic tribe (Sabire) was christianized by a Byzantine mission in the time of Justinian I. This mission translated the Gospels (perhaps some liturgical texts as well) into the Hunnic language. vav

Ch. SARKISJAN, *Проблемы древнеармянской литературы и их изучение.* Вопросы лит. (1968) № 7, 176—187. A. K.

N. N. ŠENGELIJA, *Сельджуки и Грузия в XI веке.* Тбилиси 1968, pp. 437 (en géorgien, avec des résumés en russe et en anglais). — Après une revue des sources et de la littérature suivent les chapitres intitulés: *Origine de l'Etat seldjoukide; Questions fondamentales relatives au régime politique des Grands Seldjouks; Les premières campagnes des Seldjouks en Anatolie et Transcaucasie; L'Etat des Grands Seldjouks dans les années 60 et 70 du XIe s.* (un paragraphe spécial est consacré à la bataille de Manzikert); *Grande emprise turque en Géorgie; Dissolution de l'Etat des Grands Seldjouks.* A. K.

V. A. VARTANJAN, *Армянская литература в VII в.* Автореферат. Ереван 1967, pp. 25. — Le dernier chapitre de la dissertation est consacré aux œuvres historiques arméniennes du VIIe s.: « Histoire de Sébéos », « Histoire de Taron », écrite par Ovan Mamikonjan et « Histoire du pays des Albanais » par Movses Kagankatvatsi. A. K.

XI. VARIA

H. GÄTJE, *Die arabische Übersetzung der Schrift des Alexander von Aphrodisias über die Farbe.* Nachrichten der Akad. d. Wiss. in Göttingen, philol.-hist. Kl. 1967, Nr. 10, S. 341—382, mit 4 Tafeln. — Sorgfältig eingeleitete Edition nach Cod. Escorial 798 mit Übersetzung, Apparat, Erläuterungen und Wörterverzeichnis. Die Übersetzung ist möglicherweise älter als die Schule des Ḥunain ibn Isḥaq, der sie zugeschrieben wird. Tr.

W. GUNDEL—H. G. GUNDEL, *Astrologumena. Die astrologische Literatur in der Antike und ihre Geschichte.* (= Sudhoffs Archiv, Beiheft 6). Wiesbaden 1966, XI + 382 S., 3 Abb., 15 Taf. — Comptes-rendus: D. PINGREE, Gnomon 40 (1968) 276—280; Emilie BOER, Deutsche Litztg. 90 (1969) 604—607. Irm.

LES LIVRES REÇUS PAR LA REDACTION

Actes de Dionysiou. I: Texte, II: Album, éd. N. OIKONOMIDÈS (= Archives de l'Athos IV) Paris: P. Lethielleux 1968, pp. XI + 250, 45 pl.

Actes du premier congrès international des études balkaniques et sud-est européennes. — IV: *Histoire (XVIIIe—XIXe ss.).* Sofia: Académie bulgare des sciences 1969, pp. 889.

Leo Allatios, The Newer Temples of the Greeks. Transl., annotated and with an introduction by A. CUTLER. The Pennsylvania State University Press 1969, XXVIII + 47 pages.

S. ANTOLJAK, Самуиловата држава. Skopje: Institut za naciolnaja istorija 1969, pp. 192.

G. BABIĆ, *Les chapelles annexes des églises byzantines. Fonction liturgique et programmes iconographiques.* (= Bibliothèque des Cahiers Archéologiques III) Paris: Edition Klinsieck 1969, pp. 191, 135 fig.

Bibliographie d'études balkaniques. Vol. II — 1967. Sous la rédaction de Prof. N. TODOROV, K. GEORGIEV et V. TRAIKOV. Sofia: Académie Bulgare des sciences, Institut d'études balkaniques 1969, pp. XIII + 362.

F. K. BOUBOULIDOU, Βιβλιογραφία Νεοελληνικῆς Φιλολογίας τοῦ ἔτους 1966. Athènes 1969, pp. 62.

Ch. M. BRAND, *Byzantium Confronts the West 1180—1204.* Cambridge, Mass.: Harvard University Press 1968, VII + 394 pages.

J. A. BRUNDAGE, *Medieval Canon Law and the Crusader.* Madison/Milwaukee/London: The University of Wisconsin Press 1969, XI + 244 pages.

H. BUCHWALD, *The Church of the Archangels in Sige near Mudania.* (= Byzantina Vindobonensia IV) Wien/Köln/Graz: Hermann Böhlaus Nachf. 1969, pp. 71, 8 pl.

Cahiers de l'Institut du Moyen-Age grec et latin 1—2, Copenhague: Université de Copenhague 1969.

C. CAPIZZI, S. I., *L'imperatore Anastasio I (491—518). Studio sulla sua vita, la sua opera e la sua personalità.* (= Orient. Christ. Analecta 184) Roma: Pont. Institutum Orientalium Studiorum 1969, pp. XXIII + 317.

Catalogue of the Byzantine Coins in the Dumbarton Oaks Collection and in the Whittemore Collection, ed. by A. R. BELLINGER and Ph. GRIERSON. Volume II: *Phocas to Theodosius III 602—717* (Two parts) by Ph. GRIERSON. Washington, D. C.: Dumbarton Oaks Center for Byzantine Studies 1968, IX + 728 pages, 46 plates.

W. CERAN, *Rzemieślnicy i kupcy w Antiochii i ich ranga społeczna (II połowa wieku).* (= Archiwum Filologiczne XIX) Wrocław/Warszawa/Kraków: Wydawnictwo Polskiej Akademii Nauk 1969, pp. 135.

Aikaterine CHRISTOFILOPOULOU, Ἡ ἀντιβασιλεία εἰς τὸ Βυζάντιον (= Ἀνάτυπον ἐκ τῶν Συμμείκτων τοῦ Κέντρου Βυζαντινῶν Σπουδῶν II) Athènes 1970, pp. 144.

D. CLAUDE, *Die byzantinische Stadt im 6. Jahrhundert.* (= Byzantinisches Archiv 13) München: C. H. Beck 1969, XXI + 257 S., 16 Pläne.

D. I. CONSTANTELOS, *Byzantine Philantropy and Social Welfare.* (= Rutgers Byzantine Series) New Brunswick, N. J.: Rutgers University Press 1968, XXVIII + 356 pages, 33 figg., 4 maps.

Cosmas Indicopleustès, Topographie chrétienne. Tome I (Livres I—IV). Introduction, texte critique, illustration, traduction et notes par Wanda WOLSKA-CONUS. Préface de P. LEMERLE. (= Sources chrétiennes 141) Paris: Les éditions du cerf 1968, pp. 570.

Cosmas Indicopleustès, Topographie chrétienne. Tome II (Livre V). In-Introduction, texte critique, illustration, traduction et notes par Wanda WOLSKA-CONUS. (= Sources chrétiennes 159) Paris: Les éditions du cerf 1970, pp. 373.

Sirarpie DER NERSESIAN, *The Armenians.* (= Ancient Peoples and Places 68) London: Thames and Hudson 1969, 216 pages, 78 photogr., 48 line drawings, 2 maps.

C. Th. DIMARAS—C. KOUMARIANOU—L. DROULIA, *Modern Greek Culture.* A Selected Bibliography (in English — French — German — Italian). (= Hetaireia Makedonikon Spoudon 103) Thessaloniki: Institute for Balkan Studies 1968, pp. 137.

Fr. DÖLGER — J. KARAYANNOPULOS, *Byzantinische Urkundenlehre.* (= Byzantinisches Handbuch III, 1, 1) München: C. H. Beck 1968, XXXIII + 203 S., 85 Abbild.

I. DUJČEV, *Medioevo bizantino-slavo.* Vol. II: *Saggi di storia letteraria.* (= Storia e letteratura, Raccolta di studi e testi 113) Roma 1968, pp. XII + 642.

V. DUMITRESCU, *Museul național de antichități.* București: Editura Meridiane 1968, pp. 102.

Fr. DVORNÍK, *Les légendes de Constantin et de Méthode vues de Byzance.* (Reprint) Hattiesburg, Miss.: Academic International 1969, pp. XXXVIII + 443.

Fr. DVORNÍK, *Byzantské misie u Slovanů.* Praha: Vyšehrad 1970, pp. 391.

Fr. DVORNÍK, *The Photian Schism. History and Legend.* (Reprint) Cambridge: University Press 1970, pp. 503.

Enzyklopädisches Handbuch zur Ur- und Frühgeschichte Europas (Manuel Encyclopédique de Préhistoire et Protohistoire Européennes) I—II, hrsg. von J. FILIP unter Mitwirkung zahlreicher Wissenschaftler und Institute. Prag: Academia 1966—1969, 1756 S., 92 Taf.

D. B. EVANS, *Leontius of Byzantium. An Origenist Christology.* (= Dumbarton Oaks Studies XIII) Washington, D. C. 1970, XIII + 206 pages.

Vera von FALKENHAUSEN, *Untersuchungen über die byzantinische Herrschaft in Süditalien vom 9. bis ins 11. Jahrhundert.* (= Schriften zur Geistesgeschichte des östlichen Europa I) Wiesbaden: O. Harrassowitz 1967 (1968), XI + 210 S.

Filagato da Cerami, Omelie per i vangeli domenicali e le feste di tutto l'anno. Volume I: *Omelie per le feste fisse.* A cura di G. R. TAIBBI. (= Testi 11) Palermo: Istituto Siciliano di Studi Bizantini e Neoellenici 1969, pp. LX + 244.

Ch. A. FRAZEE, *The Orthodox Church and Independent Greece 1821—1852.* Cambridge: University Press 1969, VIII + 220 pages.

G. GALAVARIS, *The Illustrations of the Liturgical Homilies of Gregory Nazianzenus.* (= Studies in Manuscript Illumination 6) Princeton, New Jersey: Princeton University Press 1969, XIII + 269, I + CXII plates.

G. GALAVARIS, *Bread and the Liturgy. The Symbolism of Early Christian and Byzantine Bread Stamps.* Madison/Milwaukee/London: The University of Wisconsin Press 1970, XIII + 235 pages, 95 figg.

Годишник на Духовната академия «Св. Климент Охридски» (Annuaire de l'Académie de théologie « St. Clément d'Ochrida») XVII (XLIII) 1967—1968. Sofia: Sinodalno izdatelstvo 1969, pp. 419.

R. GUILLAND, *Etudes de topographie de Constantinople byzantine* I—II. Berlin: Akademie Verlag — Amsterdam: A. M. HAKKERT, pp. 595 + 184.

A. GUILLOU, *Régionalisme et indépendence dans l'empire byzantin au VIIe siècle. L'exemple de l'exarchat et de la Pentapole d'Italie.* (= Istituto Storice Italiano per il Medio Evo, Studi Storici, fasc. 75—76) Roma 1969.

H.-J. HÄRTEL, *Byzantinisches Erbe und Orthodoxie bei Feofan Prokopovič.* (= Das östliche Christentum, N. F. Heft 23) Würzburg: Augustinus-Verlag 1970, 244 S.

H.-W. HAUSSIG, *Byzantinische Geschichte.* Stuttgart/Berlin/Köln/Mainz: W. Kohlhammer Verlag 1969, pp. 160.

H. HENNEPHOF, *Textus Byzantini ad iconomachiam pertinentes.* (= Byzantina Neerlandica, ser. A, fasc. 1) Leiden: E. J. Brill 1969, pp. X + 91.

A History of the Crusades. Vol. I: *The First Hundred Years,* Vol. II: *The Later Crusades 1189—1311.* Ed. by K. M. SETTON. Madison/Milwaukee/London: The University of Wisconsin Press 1969², pp. XXXI + 707, XXIII + 871.

H. HUNGER, *Der byzantinische Katz-Mäuse-Krieg.* (= Byzantina Vindobonensia III) Graz/Wien/Köln: H. Böhlaus Verlag 1968, 134 S.

H. HUNGER, *Johannes Chortasmenos (ca 1370—ca 1436/37). Briefe, Gedichte u. Kleine Schriften.* Einleitung, Regesta, Prosopographie, Text. (= Wiener byzantinische Studien VII) Wien/Köln/Graz: Hermann Böhlaus Nachf. 1969, 256 S., 8 T.

V. I. KADĚJEV, *Очерки истории экономики Херсонеса Таврического в I—IV веках н. э.* Charkov: Izdatelstvo charkovskogo universiteta 1970, pp. 162.

W. E. KAEGI, Jr., *Byzantium and the Decline of Rome.* Princeton, New Jersey: Princeton University Press 1968, XI + 289 pages.

Katalog der griechischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek, Teil 2: *Codices juridici, Codices Medici,* hrsg. v. H. HUNGER. (= Museion, Veröffentlichungen der Österreichischen Nationalbibliothek, N. F. IV, I, 2) Wien: G. Prachner Verlag 1969, XIII + 126 S.

A. P. KAŽDAN, *Византийская культура X—XII вв.* Moskva: Izdatel'stvo Nauka 1968, pp. 232, 28 planches.

Климент Охридски. Материали за неговото чествуване по случай 1050 години от смъртта му. Sofia: Izdatelstvo na Bălgarskata akademija na naukite, pp. 113.

Konstantin-Kyrill aus Thessalonike, hrsgb. v. A. SALAJKA. (= Das östliche Christentum, N. F. Heft 22) Würzburg: Augustinus-Verlag 1969, 226 S.

Константин-Кирил Философ. Юбилеен сборник по случай 1100-годишнината от смъртта му. Sofia: Izdatelstvo na Bălgarska akademija na naukite 1969, pp. 451.

S. KREMENŠEK, *Ljubljansko naselje Zelena Jama kot etnološki problem* (The Ljubljana Settlement of Zelena Jama as an Ethnological Problem). (= Slovenska akademija znanosti in umetnosti, Razred za zgodovinske in družbene vede, Dela 16) Ljubljana 1970, pp. 150.

Кратка Българска Енциклопедия, Том 5 (Строи—Яя), réd. V. GEORGIEV. Sofia: Izdatelstvo na Bălgarskata akademija na naukite 1969, pp. 587.

Κυρίλλῳ καὶ Μεθοδίῳ τόμος ἑόρτιος επὶ τῇ 1100 ἐτηρίδι I—II. Ed. J. E. ANASTASIOU, Thessaloniki 1966—1968, pp. 350 + 365.

Letopis Slovenske akademije znanosti in umetnosti 12, Ljubljana 1969, pp. 205.

S. N. LIAKOS, Ἡ καταγωγὴ τῶν Ἀλβανῶν καὶ Ρουμᾶνων [= Μικρευρωπεϊκὲς (ἤτοι Βαλκανικὲς) Μέλετες 3] Thessaloniki 1970, pp. 84, 3 pl.

J. LONGNON — P. TOPPING, *Documents sur le régime des terres dans la principauté de Morée au XIVe siècle.* Paris 1969, pp. 2 + 326.

M. MACLAGAN, *The City of Constantinople.* (= Ancient Peoples and Places LX) New York/Washington: Frederick A. Praeger 1968, pp. 198, 67 photogr., 1 map.

Ch. I. MAKARONA, Ἡ Καμάρα, τὸ Θριαμβικὸ Τόξο τοῦ Γαλερίου στὴ Θεσσαλονίκη. Thessaloniki: Ἑτ. Μακεδ. Σπουδ. 1969, pp. 53, 48 pl.

Radmila MARINKOVIĆ, *Српска Александрида. История основног текста.* Beograd: Filološki fakultet Beogradskog univerziteta 1969, pp. 348, 56 pl.

Mauricius, Arta militaria, ed. H. MIHĂESCU. (= Scriptores Byzantini IV) București: Editura Academiei Republicei socialiste România 1970, pp. 420.

VI. mezinárodní sjezd slavistů v Praze 1968 — Akta sjezdu I—II. Publié sur la recommandation du Conseil international de la philosophie et des sciences humaines avec le concours financier de l'UNESCO, Prague: Academia 1970, pp. 780.

D. K. MICHAELIDIS, Ὁ ἠπειρωτὴς ποιητὴς Μάνθος Ἰωάννου καὶ τὸ ἔργο του. Athènes 1970, pp. 21.

D. M. NICOL, *The Byzantine Family of Kantakouzenos (Cantacuzenus) ca. 1100—1460. A Genealogical and Prosopographical Study.* (= Dumbarton Oaks Studies XI) Washington, D. C. 1968, XLIII + 265 pages, 15 plates, 2 tables.

Палестинский сборник 19 (82): *Вопросы истории и культуры на Ближнем Востоке.* Leningrad: Nauka 1969, pp. 211.

Палестинский сборник 20 (83): A. I. JELANSKAJA: *Коптские рукописи Государственной публичной библиотеки им. М. Е. Салтыкова-Щедрина.* Leningrad: Nauka 1969, pp. 151.

D. I. POLEMIS, *The Doukai. A Contribution to Byzantine Prosopography.* (= University of London Historical Studies XXII) London: The Athlone Press 1968, XV + 228 pages, 1 table.

L. POLITI, Ἱστορία τῆς νέας Ἑλληνικῆς λογοτεχνίας. Thessaloniki 1968, pp. 126.

Porphyrii Quaestionum Homericarum Liber I. Testo critico a cura di A. R. SODANO. Napoli: Giannini editore 1970, pp. XXXVIII + 134, 166 indices.

Πρακτικά Τρίτου Πανιονίου Συνεδρίου. 23—29 σεπτεμβρίου 1965. Τόμος δεύτερος. Ed. D. A. ZAKYTHINOS. Athènes 1969, pp. 382.

J. PRAWER, *Histoire du Royaume Latin de Jérusalem I. Le Monde Byzantin.* Paris: Centre national de la recherche scientifique 1969, pp. 686.

P. RATKOŠ, *Pramene k dejinám Veľkej Moravy* (= Odkazy našej minulosti IV) Bratislava: Vydavateľstvo Slovenskej akadémie vied 1968[2], pp. 530, 35 pl.

Razprave Slovenske Akademije znanosti in umetnosti, razred za zgodovinske in družebne vede, VI, Ljubljana 1969, pp. 431.

Reallexikon zur byzantinischen Kunst, hrsg. v. Kl. WESSEL unter Mitwirkung v. M. RESTLE. Lief. 12: Evangelisten (Schluß) — Geburt Christi (Anfang), Sp. 481—640, Stuttgart: Anton Hiersemann 1969.

Reallexikon zur byzantinischen Kunst, hrsg. v. Kl. WESSEL unter Mitwirkung v. M. RESTLE. Lief. 13: Geburt Christi (Schluß) — Glas (Anfang), Sp. 641—800. Stuttgart: Anton Hiersemann 1970.

R. RIEDINGER, *Pseudo-Kaisarios. Überlieferungsgeschichte und Verfasserfrage.* (= Byzantinisches Archiv 12) München: C. H. Beck 1969, IX + 471 S., 19 Tafeln.

J. RIGLER, *Začetki slovenskega knjižnega jezika* (The Origins of the Slovene Literary Language). (= Slovenska Akademija znanosti in umetnosti, Razred za filološke in literarne vede, Deła 22) Ljubljana 1968, pp. 275.

S. RUNCIMAN, *The Great Church in Captivity. A Study of the Patriarchate of Constantinople from the Eve of the Turkish Conquest to the Greek War of Independence.* Cambridge: University Press 1968, X + 455 pages.

S. RUNCIMAN, *The Last Byzantine Renaissance.* Cambridge: University Press 1970, pp. 111.

H. J. SCHELTEMA, *L'enseignement de droit des antécesseurs.* (= Byzantina Neerlandica, ser. B, fasc. 1) Leiden: E. J. Brill 1970, pp. X + 72.

Slovar slovenskega knjižnega jezika I: A—H. Ljubljana: Slovenska akademija znanosti in umetnosti, Inštitut za slovenski jezik 1970, pp. LXII + 844.

Slovník jazyka staroslověnského (Lexicon linguae Palaeoslovenicae), ed. J. KURZ. Fasc. 17: лице — марьта. Prague: Academia 1968.

Slovník jazyka staroslověnského (Lexicon linguae Palaeoslovenicae), ed. J. KURZ. Fasc. 18: марѳа — мѣстьникъ. Prague: Academia 1968.

Slovník jazyka staroslověnského (Lexicon linguae Palaeoslovenicae), ed. J. KURZ, Fasc. 19: мѣщати — настытити. Prague: Academia 1969.

Старе културе у Ђердану (Anciennes cultures du Djedrap). Beograd: Galerija Srpske akademije nauka i umetnosti 1969, pp. 221, 85 planches.

A. N. STRATOU, Τὸ Βυζάντιον στὸν Ζ'αἰῶνα Tom Γ: 634—641. Athènes, Bibliopoleion tès Estias 1969, pp. 270.

Tabula imperii romani. Romula — Durostorum — Tomis. (Fasc. L 35 Bucarest) Bucarest: Académie de la République socialiste de Roumanie 1969, pp. 80, 1 map.

Θησαυρίσματα. Περιοδικὸν τοῦ Ἑλληνικοῦ Ἰνστιτούτου Βυζαντινῶν καὶ Μεταβυζαντινῶν Σπουδῶν 5 (Venezia 1968).

Travaux et mémoirs III. (Centre de Recherches d'Histoire et Civilisation Byzantines) Paris 1968, pp. 458.

E. Th. TSOLAKIS, Ἡ Συνέχεια τῆς Χρονογραφίας τοῦ Ἰωάννου Σκυλίτση *(Ioannes Skylitzes Continuatus).* Thessaloniki: Ἑτ. Μακεδ. Σπουδ. 1968, pp. 245.

Z. V. UDAL'COVA, *Советское византиноведение за 50 лет.* (= Akademija nauk SSSR. Institut slavjanovedenija i balkanistiki) Moskva: Izdatel'stvo nauka 1969, pp. 362.

A. A. VASILIEV — M. CANARD, *Byzance et les Arabes* — II/1: *La dynastie macédonienne (867—959).* (= Corpus Bruxellense Historiae Byzantinae 2, 1) Bruxelles: Fondation Byzantine 1968, pp. VIII + 471.

G. VELOUDIS, *Der neugriechische Alexander. Tradition in Bewahrung und Wandel.* (= Miscellanea Byzantina Monacensia 8) München: Institut für Byzantinistik und neugriechische Philologie der Universität München 1968, XI + 308 S.

T. N. VLACHOS, *Die Geschichte der byzantinischen Stadt Melenikon.* Thessaloniki: Institute for Balkan Studies 1969, pp. 140.

A. P. VLASTO, *The Entry of the Slavs into Christendom. An Introduction to the Medieval History of the Slavs.* Cambridge: At the University Press 1970, XII + 435 pages, 1 map.

K. VOGEL, *Ein byzantinisches Rechenbuch des frühen 14. Jhr.* (= Wiener Byzantinische Studien VI) Wien 1968, pp. 173.

G. WEISS, *Joannes Kantakuzenos — Aristokrat, Staatsmann, Kaiser und Mönch — in der Gesellschaftsentwicklung von Byzanz im 14. Jahrhundert.* (= Schriften zur Geistesgeschichte des östlichen Europa 4) Wiesbaden: O. Harrassowitz 1969, XI + 174 S.

A. XYNGOPOULOS, *Les mosaïques de l'église de saint Démètre à Thessalonique.* (= Société d'études macédoniennes, Centre d'études balkaniques, Publication № 109) Thessaloniki 1969, pp. 33, 38 pl.

Rédaction: *V. Vavřínek*

SOMMAIRE

Costas P. Kyrris / Nicosia: *Military Colonies in Cyprus in the Byzantine Period: Their Character, Purpose and Extent* . . 157

R. Guilland / Paris: *Les Hippodromes de Byzance. L'Hippodrome de Sévère et l'Hippodrome de Constantin le Grand* . . . 182

R. Guilland / Paris: *Études sur le Grand Palais de Constantinople* 189

W. Ceran / Łódź: *Stagnation or Fluctuation in Early Byzantine Society?* 192

Ю. К. Бегунов / Ленинград: *Описание малоизвестной части коллекции древнерусских рукописей «Славянской библиотеки» в Праге* 204

G. R. H. Wright / Beyrouth: *The Habitat of the Byzantine Cross-in-Square Church* 216

K. Onasch / Halle: *Ketzergeschichtliche Zusammenhänge bei der Entstehung des anthropomorphen Dreieinigkeitsbildes der byzantinisch-slavischen Orthodoxie* 229

Études critiques:

J. Myslivec / Prague: *A propos de la littérature récente sur la peinture des icônes* 244

Comptes-rendus:

H. Hunger, *Reich der neuen Mitte. Der christliche Geist der byzantinischen Kultur* (I. Dujčev / Sofia) 259

R. Guilland, *Recherches sur les institutions byzantines* (Věra Hrochová / Prague) 265

Věra Hrochová, *Byzantská města ve 13.—15. století* (Byzantine Cities in the 13th—15th Century (M. Loos / Prague) . . . 266

F. Dvorník, *Early Christian and Byzantine Political Philosophy. Origins and Background I—II* (V. Vavřínek / Prague) . . . 271

Lexicon der christlichen Ikonographie. Erster Band. *Allgemeine Ikonographie A-Ezechiel* (J. Myslivec / Prague) 274

Sources for the History of Great Moravia (V. Vavřínek / Prague) 280

Notes informatives:

Colloque international: La conception impériale à Byzance, en Occident et dans les pays slaves au Moyen Age. Thessalonique 24—29 Août 1969 (M. Loos / Prague) 286

A Symposium on Constantine the Philosopher (V. Vavřínek / Prague) 288

Symposium historique « L'insurrection des comitopoules et la création de l'Etat de Samuel ». Prespa, 10—15 Octobre 1969 (M. Loos / Prague) 292

Nécrologies:

Milada Paulová (Bohumila Zástěrová / Prague) 295

Bibliographie 298

Les livres reçus par la rédaction 378